La jeune Ã©trangÃ¨re

by Eunolie

Category: How to Train Your Dragon
Genre: Adventure
Language: French
Characters: Toothless
Status: In-Progress
Published: 2013-11-11 18:08:49
Updated: 2016-02-08 21:07:14
Packaged: 2016-04-26 16:27:58
Rating: K
Chapters: 19
Words: 158,024
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Suite de "Des dragons et des hommes". Emma, chassÃ©e de son village natal, parcours les villes et les campagnes d'Europe avec Toothless. Mais peut-elle vivre indÃ©finiment cette existence nomade ? Peut-elle faire de cet inconnu une nouvelle patrie ?

1. L'exilÃ©e

Et voilÃ la suite, en mÃªme temps plus tard et plus tÃ´t que ce que j'avais prÃ©vu.

Plus tard parce que je n'ai pas autant avancÃ© sur le texte que je l'aurai voulu en ce dÃ©but d'annÃ©e, et plus tÃ´t parce qu'Ã©tant donnÃ© le peu de chapitres d'avance que j'ai (tout juste 4) ce n'est vraiment pas raisonnable de commencer Ã publier...mais...mais je ne peux plus rÃ©sister plus longtemps ! Publier et recevoir des reviews est extrÃªmement addictif et je ne pouvais plus supporter le calme plat de ma boite mail ! Surtout pour ce texte, parce que j'ai plein d'autre portes projets personnels qui rÃ©clament mon attention et si je travaille quand mÃªme sur cette fanfiction c'est parce que je me dis que je ne peux pas laisser des gens en plan comme Ã§a plutÃ´t que par un besoin irrÃ©pressible de l'Ã©crire. Donc, vous Ãªtes prÃ©venus, plus j'aurais de commentaire, plus je serai euphorique, plus je serai motivÃ©e pour Ã©crire et plus vous aurez la suite vite !**
>

**Bon, logorrhÃ©e Ã part, je prÃ©vois pour l'instant de publier toutes les deux semaines, pour me laisser le temps d'avancer entre temps. **

**Pour les petits nouveau, **cette fic est la suite de Des dragons et des hommes. Il n'est pas strictement nÃ©cessaire de lire la premiÃ¨re fic pour comprendre celle-ci parce que la premiÃ¨re fic suit Ã peu prÃ¨s les Ã©vÃ©nements du film sauf qu'Ã la fin, lors du combat contre le cauchemar monstrueux, quand Toothless rejoint Emma(version

fÃ©minine de Hiccup) dans l'arÃ¨ne, au lieu d'Ãªtre capturÃ© par les vikings, Emma s'enfuit avec lui et elle est exilÃ©e du village pour cet affront. Mais bon, quand mÃªme, j'ai rajoutÃ© pas mal d'Ã©lÃ©ments (personnages, scÃ¨ne, questions) dans Des dragons et des hommes pas prÃ©sents dans le film qui ne vous seront pas utile dans les premiers chapitres mais qui peuvent rendre la comprÃ©hension difficile par la suite (oui, ce n'est vraiment pas clair ce que je dis, j'essaie juste de ne pas spoiler...)

Et lÃ j'avais plein de trucs importants Ã dire et j'ai tout oubliÃ©... Ah oui, il y a un passage en allemand dans ce chapitre (comment apprendre les langues avec Eunolie : dans la 1ere partie c'Ã©tait l'anglais et maintenant, c'est l'allemand...) autant j'ai Ã©tÃ©, dans ma jeunesse, une pÃ©riode lointaine et qui reste lÃ©gendaire dans mon esprit, une bonne germaniste, autant maintenant, je ne le suis plus du tout donc si un germaniste passe par lÃ et vois des fautes, qu'il me le dise !

Je suis persuadÃ©e que j'avais d'autres choses Ã raconter mais je ne les retrouve pas et de toute faÃ§on, vous devez trouver que je parle trop donc je me tais. Bonne lecture !

* * *

><p>De nombreux, trÃ¨s nombreux mois plus tardâ€¦._

PARTIE 1 : EXIL

Chapitre 1 : L'exilÃ©e

Une bourrasque de vent plus forte que les autres dÃ©plaÃ§a une mÃ¨che sur le front d'Emma. La jeune fille remua et prit conscience de la lumiÃ¨re qui essayait de s'infiltrer sous ses paupiÃ¨res closes. C'Ã©tait dÃ©jÃ le matin.

Elle Ã©mit un petit grognement, enfouit un peu plus son nez sous l'aile chaude de Toothless qui la recouvrait comme une couverture et se retourna de l'autre cÃ´tÃ©, le visage contre le corps chaud de son compagnon, pour prolonger sa nuit.

Mais apparemment, Toothless Ã©tait dÃ©jÃ bien rÃ©veillÃ©. DÃ¨s qu'elle se mit Ã bouger, il commenÃ§a Ã lui donner des petits coups de museau sur l'Ã©paule pour la sortir du sommeil. Elle le repoussa d'une main, bien dÃ©cidÃ©e Ã dormir encore un peu, mais alors il se mit Ã couiner tout prÃ¨s de son oreille pour exprimer son ennui. Emma se fit une raison, elle n'avait pas d'autre choix que de se lever. Avec un soupir rÃ©signÃ©, elle s'allongea sur le dos et ouvrit timidement les yeux. La vue du ciel bleu pÃ¢le, s'Ã©clairant tout juste des premiÃ¨re lueurs du jour, striÃ© par quelques cirrus rosÃ©s l'accueillit. Son visage encore bouffi de sommeil s'Ã©tira en un sourire. Elle ne connaissait pas de meilleure faÃ§on de se faire rÃ©veiller que par la lumiÃ¨re du jour et le chant des oiseaux, comme Ã§a, au cÅ“ur de la nature avec pour seul toit le ciel.

Bien sÃ»r, c'Ã©tait un peu moins sympathique quand il pleuvait ou l'hiver quand il faisait froid mais depuis qu'elle avait quittÃ© les rives de l'Angleterre il y a un peu plus d'un mois pour voler toujours plus au sud vers l'empire germanique, les tempÃ©ratures devenaient plus clÃ©mentes et les intempÃ©ries moins

frÃ©quentes.

Elle bailla longuement et sortit ses bras de l'abri douillet de l'aile de Toothless pour les Ã©tirer au-dessus de sa tÃªte. Toothless prit sans doute cela comme le signe qu'elle Ã©tait bien rÃ©veillÃ©e car il se leva alors pour aller enfin se dÃ©gourdir les pattes, libÃ©rÃ© de ses responsabilitÃ©s de couverture chauffante. Mais Emma n'Ã©tait pas encore tout Ã fait prÃªte. Quand elle se retrouva brusquement dÃ©pouillÃ©e de sa chaleur, elle laissa Ã©chapper un cri aigu et se mit prÃ©cipitamment sur son sÃ©ant pour encercler ses genoux de ses bras et se protÃ©ger tant bien que mal du petit vent frais qui soufflait autour d'elle.

â€“ Toothless ! protesta-t-elle, la bouche encore pÃ¢teuse de sa longue nuit.

Le printemps approchait peut-Ãªtre mais on Ã©tait encore en avril et les matins dans les sous-bois Ã©taient frais.

Le dragon se retourna et la regarda comme s'il ne comprenait pas sa mauvaise humeur.

â€“ Bah oui, continua-t-elle, ne me regarde pas comme Ã§a, il fait froid ! Et je t'en veux encore pour hier soir, tu sais ?

Toothless dÃ» dÃ©cider qu'elle n'Ã©tait pas si en colÃ¨re que Ã§a car il reprit tranquillement sa marche sans plus faire attention Ã elle. Emma soupira, bailla encore une fois pour faire bonne mesure puis dÃ©cida de se lever. AprÃ¨s tout, elle avait beaucoup Ã faire aujourd'hui.

#

Cela faisait bien une dizaine de jours qu'elle avait Ã©tabli son campement dans cette jolie petite clairiÃ¨re. L'endroit Ã©tait calme, la rÃ©gion n'Ã©tait pas trÃ¨s peuplÃ©e et la forÃªt regorgeait de gibier. Ã‡a avait Ã©tÃ© une pause bienvenue pour elle et Toothless aprÃ¨s leur arrivÃ©e un peu mouvementÃ©e sur le continent.

Ils avaient passÃ©s le dernier hiver paisiblement dans une petite ville du Sussex mais dÃ¨s que le printemps avait pointÃ© le bout de son nez, la bougeotte leur avait repris Ã tous les deux et dÃ©but FÃ©vrier ils avaient traversÃ© le bras de mer qui sÃ©pare l'Angleterre du Saint Empire Romain Germanique. Ã‡a avait vraiment Ã©tÃ© une plongÃ©e en territoire inconnu. Emma avait quittÃ© l'Angleterre, un pays dont elle avait fini par acquÃ©rir la langue et les coutumes, pour mettre le pied sur un nouveau continent et dÃ©couvrir ce qu'Ã©tait vraiment la barriÃ¨re de la langue. Jusqu'ici, partout oÃ¹ elle Ã©tait allÃ©e, elle avait toujours trouvÃ© des gens qui parlaient sa langue maternelle (quand elle Ã©tait encore suffisamment au nord) ou l'anglais qu'elle maÃ®trisait maintenant parfaitement. Ã€ leur arrivÃ©e dans un petit port de Flandre, elle avait encore trouvÃ© quelques marchands qui parlaient un peu l'anglais mais dÃ¨s qu'elle s'Ã©tait enfoncÃ©e dans les terres elle avait dÃ©couvert deux nouveau patois : d'abord le nÃ©erlandais puis l'allemand, deux langues dont elle ne comprenait un traÃ®tre mot.

Elle qui avait pensÃ©, aprÃ¨s sa traversÃ©e de l'Ecosse et de l'Angleterre du nord au sud, avoir compris ce qu'Ã©tait le sentiment

d'exclusion qu'on pouvait ressentir face aux traditions d'un pays qui n'est pas le sien avait rÃ©alisÃ© que c'Ã©tait encore pire quand on ne pouvait pas communiquer. Pendant plus d'un mois, il lui avait Ã©tÃ© impossible de trouver un travail, de demander sa direction aux habitants ou mÃªme d'acheter une nouvelle cape, les commerÃ§ants refusant de faire confiance Ã une jeune personne de mÃªme pas vingt ans qui voyageait seule et ne parlait pas leur langue.

Pendant un temps, Ã§a avait Ã©tÃ© dur. Emma n'avait plus aucun argent pour s'acheter du pain, du fromage ou des fruits et elle avait dÃ» se remettre Ã vivre de ce qu'elle arrivait Ã chasser ou Ã cueillir dans la forÃªt, osant Ã peine pointer son nez dans les villes de peur de se faire prendre pour cible par un homme plus hostile que les autres contre les Ã©trangers.

Mais depuis peu, elle commenÃ§ait Ã trouver ses repÃ¨res dans cette contrÃ©e verdoyante et luxuriante. Ã€ force de laisser trainer une oreille dans les conversations des paysans qu'elle croisait quand ils travaillaient aux champs ou dans les foires les jours de grands marchÃ©s, elle commenÃ§ait un peu Ã comprendre leur langue gutturale, suffisamment pour pouvoir marchander et demander oÃ¹ se trouvait la grande ville la plus proche.

Plusieurs personnes lui avaient d'ailleurs indiquÃ© la ville de BrÃªme Ã une dizaine de jours de marche au nord-est, soit mÃªme pas deux jours Ã dos de dragon si elle ne faisait pas de pauses. Elle avait bien envie de s'y rendre. Elle avait entendu dire que c'Ã©tait une ville marchande franche. LÃ -bas, elle pourrait sans doute trouver des commerÃ§ants qui parlaient l'anglais et des pubs ou elle pourrait Ã©changer avec les locaux et se faire apprendre la culture germanique.

Elle avait donc commencÃ©, depuis deux jours, tranquillement, sans se presser, Ã faire ses prÃ©paratifs de dÃ©part. Elle avait pensÃ© avoir le temps de se faire des rÃ©serves de viande fumÃ©e avant de lever le camp dans quelques jours mais les aventures de Toothless le soir prÃ©cÃ¨dent avaient considÃ©rablement raccourci le temps dont elle disposait.

Toothless avait toujours Ã©tÃ© son pilier, son seul compagnon depuis qu'elle s'Ã©tait liÃ© Ã lui il y longtemps sur son Ã®le natale et cela lui Ã©tait encore plus prÃ©cieux dans la solitude de son exil. Mais, par Thor, des fois, ce n'Ã©tait pas facile de voyager avec un compagnon aussi imposant. Toothless avait un goÃ»t prononcÃ© pour la volaille bien grasse Ã©levÃ©e par les fermiers de toutes les rÃ©gions qu'ils traversaient et ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois qu'elle l'attrapait le museau dans un poulailler en train de se goinfrer des animaux qu'un pauvre paysan engraissait depuis le dÃ©but de l'annÃ©e dans le but de les dÃ©guster Ã NoÃ«l. Quand il n'y avait aucun tÃ©moin, elle se contentait de laisser quelques Ã©cus ou du gibier qu'elle avait chassÃ© sur les lieux du crime comme compensation. Mais quand une vielle mÃ©gÃ¨re, alertÃ©e par les cris paniguÃ©s de ses poules, dÃ©boulait en brandissant son balai, croyant Ã un renard et dÃ©couvrant une grosse bÃªte noire, c'Ã©tait une autre histoire. Dans leur sillage, depuis les landes venteuses de l'Ecosse jusqu'aux terre basses marÃ©cageuses des Pays-bas, devaient se raconter au coin du feu des histoires d'une vorace bÃªte noire comme le fond de l'enfer qui surgissait dans les basses-cours pour dÃ©vorer tout cru les animaux et les enfants qui auraient eu le malheur de s'y trouver. Mais Emma n'aurait jamais Ã©changÃ© ces petits dÃ©sagrÃ©ment, somme

toute souvent assez drÃ´les, contre la condamnation Ã voyager seule et Ã pied.

Il n'en demeurait pas moins que la vielle dame qui s'Ã©tait pris une grosse frayeur la veille n'allait pas tarder Ã pointer le bout de son nez hors de chez elle et raconter Ã qui veut l'entendre la rencontre qu'elle avait fait au fond de son jardin. Il Ã©tait temps pour Toothless et Emma de quitter la rÃ©gion.

#

La matinÃ©e Ã©tait bien entamÃ©e et le marchÃ© battait son plein quand Emma passa la porte du bourg le plus proche. La vente et le beau temps avaient attirÃ© dehors tous les riverains et la rue principale Ã©tait noire de monde. Emma se dissimula aisÃ©ment dans la foule.

Elle aimait cette atmosphÃ¨re d'activitÃ© ou les conversations, les visages, les odeurs se croisaient, s'entremÃªlaient, se confondaient. Pendant les quinze premiÃ¨res annÃ©es de sa vie, dans son petit village isolÃ©, elle n'avait jamais connu autant d'animation. Elle longea les Ã©tals richement approvisionnÃ©es pour respirer les doux fumets dÃ©gagÃ©s par la viande sÃ©chÃ©e ou les fagots d'herbes aromatiques qui se balanÃ§aient doucement sous la brise, effleurer des doigts sans Ãªtre vue les tissus placÃ©s Ã la vue de tous ou Ã©couter les harangues lancÃ©es par les vendeurs d'Ã©lixirs miracles. Cependant, en mÃªme temps qu'elle s'avanÃ§ait plus profondÃ©ment dans la foule, elle plaÃ§a instinctivement une main sur la maigre bourse qui battait Ã sa cuisse. Elle avait trÃ¨s vite appris, Ã ses dÃ©pens, que l'heure du marchÃ© attirait aussi bien les riches maitresses de maison accompagnÃ©es de leurs cuisiniÃ¨res que les gamins des rues qui se faufilaient entre les jambes des passants pour tÃ¢ter quelques bourses et y prÃ©lever des Ã©cus.

Elle se rappela qu'elle n'avait pas trop le temps de trainer quand elle vit du coin de l'Å“il deux marchands qui se murmuraient Ã l'oreille en la pointant du doigt. Elle remonta sa capuche sur ses cheveux trop reconnaissables et se hÃ¢ta de trouver un Ã©tal qui vendait du pain.

Partout oÃ¹ elle allait, elle se faisait toujours remarquer par son jeune Ã¢ge et ses frÃªles Ã©paules. Au dÃ©but de son errance, elle avait vite compris que son sexe fÃ©minin attirait sur elle l'attention de beaucoup trop d'hommes mal intentionnÃ©s et elle avait coupÃ© ses cheveux. Cela avait Ã©tÃ© un gros sacrifice et elle gardait toujours dans son dos, dissimulÃ©e sous sa tunique, une fine tresse qui tÃ©moignait de la longueur qu'ils auraient pu atteindre si elle n'avait jamais dÃ» abandonner cette marque de sa fÃ©minitÃ©. Mais mÃªme avec des cheveux qui atteignaient Ã peine l'os de sa mÃ¢choire et des pantalons d'hommes, elle paraissait encore beaucoup trop jeune et chÃ©tive pour voyager seule. Bien sÃ»r, ceux qui s'inquiÃ©taient pour sa survie ne savaient pas qu'elle avait pour compagnon un animal qui aurait fait crier d'effroi le meilleur de leurs chevaliers.

GuidÃ©e par l'odeur de farine et de pain chaud, elle finit par trouver l'Ã©choppe d'un boulanger. La boutique Ã©tait adossÃ©e aux remparts du chÃ¢teau du seigneur de la rÃ©gion et le four tout au fond tournait Ã plein rÃ©gime. Emma se plaÃ§a dans la queue grossiÃ¨re qui se pressait devant le comptoir et tendit l'oreille

pour entendre comment les mÃ©nagÃ¨res devant elle demandaient leur miche de pain noir.

â€“ Ach ! Frau Hiemlich ! s'exclama le boulanger quand une femme forte se fraya Ã l'aide de ses coudes une place au devant de la foule.

â€“ SchÃ¶nes Wetter, nah, GÃ¼nter ? rÃ©pondit-elle au grand sourire du marchand.

â€“ Ja, das Feines ! Und ihr Sohn, Frau Hiemlich, fÃ¼hlt er besser?

La dame prit soudain un air plus contrariÃ©.

â€“ So und soâ€¦ Na ja, der Doctor sagt es soll schon gehen.

â€“ Sicher ! Macht ihn mein Brot essen, es macht irgendjemand besser! Schwarzbrot wie immer frau Hiemlich ?

â€“ Genau ! Danke GÃ¼nter. Und ein schÃ¶ner Tag noch !

Et la dame glissa la miche sous son coude avant de s'Ã©loigner. Emma paniqua. Elle n'avait rien compris ! Non, ce n'Ã©tait pas tout-Ã -fait vrai. Elle savait que Â« pain Â» se disait Â« Brot Â» et qu'aprÃ¨s Â« Frau Â» suivait le nom de la dame, elle avait aussi saisi dans leur Ã©change rapide le mot Â« Danke Â» qui voulait dire merci et elle Ã©tait Ã peu prÃ¨s sÃ»re qu'au dÃ©but de leur conversation ils avaient parlÃ© du temps. Mais le plus important, c'est qu'elle avait vu combien de piÃ¨ces la femme avait donnÃ© pour payer son pain, comme Ã§a elle n'aurait pas Ã essayer de comprendre ce que lui dirait le boulanger, elle avait encore du mal avec les nombres et la fÃ¢cheuse habitude des germains de donner les unitÃ©s avant les dizaines.

Emma se fit encore doubler par quelques mÃ©nagÃ¨res sÃ»res d'elles, avant de se retrouver devant la large figure rouge du marchand. Elle se racla la gorge et pria pour qu'il la comprenne malgrÃ© son accent terrible.

â€“ Ein Schwarzbrot bitte.

Le bonhomme, si jovial avec ses autres clientes, s'Ã©tait renfrognÃ© quand il s'Ã©tait penchÃ© sur elle et n'avait pas reconnu son visage mais il devint carrÃ©ment hostile quand il se rendit compte qu'elle ne parlait pas sa langue. Ã€ travers le pli amer de sa bouche, il baragouina le prix, auquel Emma, comme elle s'y attendait, ne compris rien. Heureusement, elle avait dÃ©jÃ prÃ©parÃ© la petite somme et la tenait pressÃ©e dans sa paume. Elle se hÃ¢ta de payer et se dÃ©gagea de la foule, tenant contre elle sa miche de pain encore chaude et si durement gagnÃ©e.

Sur son chemin, elle sentit plus qu'elle ne vit les habitant de ce paisible village se tourner vers elle et elle les entendit se murmurer un mot : Â« AuslÃ¤nder Â». Celui-lÃ , elle le connaissait bien, elle l'avait tellement entendu prononcer dans son sillage. Il voulait dire Â« Ã©tranger Â».

#

Le soir mÃªme, Emma sanglait fermement ses derniers bagages sur le dos de Toothless. Le soleil allait bientÃ´t passer l'horizon, leur feu de camp mourrait doucement dans son lit de pierres calcinÃ©es, il allait Ãªtre temps de partir.

Ils voyageraient de nuit pour profiter du camouflage naturel de Toothless et s'Ã©clipser aussi silencieusement qu'ils Ã©taient venus. Il leur Ã©tait dÃ©jÃ arrivÃ© de voyager de jour, quand ils traversaient des rÃ©gions dont ils Ã©taient sÃ»rs qu'elles n'abritaient quasiment aucune Ã¢me mais dans ce pays inconnu et encore largement hostile, Emma prÃ©fÃ©rait ne pas prendre de risques.

Tout l'aprÃ¨s-midi, elle s'Ã©tait affairÃ©e pour leur dÃ©part. Elle avait assignÃ© Toothless Ã l'entretien du feu afin de produire une forte quantitÃ© de braises pendant qu'elle prÃ©parait la viande Ã fumer. Elle avait ensuite creusÃ© un fumoir dans le sol qu'elle avait recouvert de branchages. Normalement, les gros morceaux de viandes mettaient bien la journÃ©e Ã fumer mais elle ne disposait pas de ce temps, il faudrait qu'elle consomme son gibier rapidement si elle ne voulait pas qu'il la rende malade.

Elle aurait vraiment aimÃ© avoir plus de temps pour se faire des rÃ©serves de nourritures. Dans les environs de BrÃªme elle ne trouverait sans doute pas de forÃªt aussi Ã©tendue ni aussi grouillante de vie (les grandes villes Ã©taient toujours entourÃ©es de vastes champs) et elle n'aurait pas assez d'argent pour se nourrir bien longtemps, mÃªme si elle ne mangeait que du pain. Â« Enfin bon, pensa-t-elle en caressant le museau de Toothless qu'il venait de frotter amicalement contre son Ã©paule, je trouverai une solution. Â» S'il y avait une chose qu'elle avait appris pendant ses deux annÃ©es de vagabondage, c'Ã©tait que tant qu'elle restait avec Toothless, tant qu'elle gardait ses armes sur elle et son sang-froid, elle trouvait toujours une solution.

â€“ PrÃªt, mon grand ? appela Emma alors qu'elle passait en travers de son dos son arc qui alla buter contre son carquois dÃ©jÃ en place.

Toothless dÃ©plia deux fois ses ailes, comme pour les dÃ©gourdir et lui fit signe de la tÃªte de monter Ã bord. Emma sourit alors qu'elle glissait son pied gauche dans la pÃ©dale. Toothless Ã©tait toujours partant quand il s'agissait de bouger. Elle avait senti que depuis quelques jours, il Ã©tait impatient de reprendre la route. Il Ã©tait peut-Ãªtre mÃªme allÃ© dans le poulailler de cette vielle femme exprÃ¨s, sachant les consÃ©quences que cela aurait. Il Ã©tait parfois Ã©tonnamment malin pour un reptile !

Emma, quant Ã elle, avait toujours un petit pincement au cÅ“ur quand elle quittait un campement qu'elle avait occupÃ© plus de quelques jours. Elle y laissait tout de mÃªme quelques souvenirs. C'Ã©tait peut-Ãªtre une vielle habitude qui lui restait de son passÃ© de sÃ©dentaire, et pourtant cette vie lui semblait si lointaine face Ã tout ce qu'elle avait vÃ©cu pendant ses annÃ©es d'exil.

D'un coup sec, elle tira sur les poignÃ©es de sa vielle selle et s'Ã©leva au-dessus de Toothless. Le cuir grinÃ§a mais son corps trouva tout naturellement sa place entre les creux de les bosses faÃ§onnÃ©es par les milles fois oÃ¹ elle avait fait le mÃªme mouvement. L'odeur chaude de Toothless mÃªlÃ©e Ã celle du cuir de la

selle monta jusqu'Ã elle et elle la respira avec dÃ©lice. Cela faisait-il rÃ©ellement dix jours qu'elle ne s'Ã©tait pas prÃ©parÃ©e Ã s'envoler ? Ã‡a avait suffi pour gue la sensation lui manque. OubliÃ©es les pensÃ©e qu'elle avait Ã peine quelques moments plus tÃ´t sur ses vieilles habitudes sÃ©dentaires, elle Ã©tait nÃ©e pour Ã§a, pour monter le destrier le plus fantastique qui existait et explorer le monde.

Emma se pencha Ã l'oreille de Toothless et murmura : Â« c'est parti ! Â»

Alors le dragon fit deux petits bonds pour prendre de l'Ã©lan puis il dÃ©ploya ses larges ailes noires et il s'Ã©leva lourdement vers le ciel Ã©toilÃ©.

Lourdement, car il portait sur le dos, en plus de sa cavaliÃ¨re, tous leurs bagages. Mais, pensait Emma en se retournant pour voir le point noir de leur ancien feu de campement disparaÃ®tre progressivement, la lourdeur n'Ã©tait qu'apparente. Tout ce dont ils avaient besoin, ils le portaient sur eux, et c'Ã©tait eux, encombrÃ©s de leur sacs, qui s'envolaient, partaient vers de nouvelles terres, pas les seigneurs qui sortaient de chez eux dans leurs habits d'apparat, oisifs, les mains libres mais trainant derriÃ¨re eux leurs chÃ¢teaux, leurs terres et leurs serviteurs chargÃ©s pour eux de leurs affaires.

* * *

><p>Et le sujet pour lequel vous avez Ã plancher pour ce chapitre (si vous ne savez pas quoi me dire dans vos commentaires) est : on reprend l'histoire d'Emma assez longtemps aprÃ¨s le fin de la premiÃ¨re partie, j'ai essayÃ© d'amener Ã§a en douceur, de ne pas Ã©crire direct tout en haut : deux ans plus tard... est-ce que vous trouvez Ã§a rÃ©ussit ? Est-ce que cela vous a surpris ? AgrÃ©ablement ou trop au dÃ©pourvu ?
**

2. BrÃªme

Arg! J'aime pas quand je poste un chapitre comme Ã§a, quand je suis pas encore satisfaite des corrections que j'ai faites mais que je n'ai pas l'inspiration pour faire mieux, quand la fin me parait trop abrupte mais que je ne sais pas quoi rajouter... Mais en mÃªme temps, j'avais dit deux semaines, poster ce chapitre fait partie de ma liste de choses Ã faire ce week-end (ainsi que finir le chapitre 4 mais Ã§a euh...Ã§a va passer Ã la trappe) et j'ai envie d'avancer ! Donc voilÃ , Ã§a sera comma Ã§a sera, les critiques sont toujours les bienvenues !

Il y pleeeiiinnnn de descriptions dans ce chapitre, j'espÃ¨re que Ã§a va pas vous donnez trop la nausÃ©e, mais cette fois c'est garanti 100% sans aucun charabia en allemand.

* * *

><p>Chapitre 2 : BrÃªme

Le voyage fut court. Emma Ã©tait si pressÃ©e de voir la ville dont elle avait tant entendu parler qu'elle poussait Toothless Ã voler jusqu'aux premiÃ¨res lueurs du jour et le faisait dÃ©coller dÃ¨s que le soleil s'enfonÃ§ait sous l'horizon. Ils volÃ¨rent deux nuits

d'affilÃ©e et au matin du deuxiÃ¨me jour, ils arrivÃ¨rent en vue de BrÃªme.

Profitant encore un peu du couvert de la pÃ©nombre qui n'allait pas tarder Ã Ãªtre percÃ©e, Emma fit tournoyer Toothless plusieurs fois autour de la ville pour en apprÃ©cier la taille. Le soleil n'Ã©tait pas encore tout Ã fait levÃ© et de la hauteur oÃ¹ ils planaient, Emma ne distinguait qu'une longue trainÃ©e sombre qui s'Ã©talait le long d'une riviÃ¨re, comme une verrue qui aurait grandi lÃ , nourrie par l'eau qui s'Ã©coule, et qui aurait tuÃ© toute autre forme de vie autour d'elle. Car sur les quelques milles autour de la ville ne s'Ã©tendaient que des champs et des pÃ¢turages qui apparaissaient comme de grandes surfaces grises et mortes en l'absence de rayons de soleil.

C'Ã©tait incontestablement une agglomÃ©ration importante. Ã€ l'est, elle distinguait une grande place entourÃ©e de hauts bÃ¢timents avec leur architecture complexe et dentelÃ©e. Si c'Ã©tait la place du marchÃ©, les marchÃ©s qui s'y tenaient devaient Ãªtre impressionnants, dÃ©passant peut-Ãªtre mÃªme ceux dans lesquels elle s'Ã©tait promenÃ©e Ã Edimbourg. Le long de la riviÃ¨re, elle crut aussi voir un port dans lequel un nombre considÃ©rable de vaisseaux Ã©taient amarrÃ©s.

Elle n'osa pas s'approcher plus car elle avait l'impression qu'il y avait dÃ©jÃ de l'activitÃ© entre les bateaux, des voix d'hommes portÃ©es jusqu'Ã elle, des marchands qui ne voulaient sans doute pas perdre une minute aprÃ¨s le lever du soleil pour mettre les voiles. Il devait aussi y avoir des pÃªcheurs dans cette ville et elle savait bien que la vie d'un pÃªcheur commenÃ§ait tÃ´t pour prÃ©parer les enchÃ¨res qui s'ouvraient au point du jour.

Alors que l'eau sombre de la riviÃ¨re commenÃ§ait Ã scintiller, chatouillÃ©e par les premiÃ¨res lueurs du jour, Emma et sa monture s'Ã©loignÃ¨rent de la ville pour aller se poser sous le couvert des arbres du bois le plus proche. C'Ã©tait lÃ qu'ils se sÃ©pareraient.

Ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois qu'Emma s'apprÃªtait Ã passer plusieurs semaines dans une ville. DÃ¨s les premiers mois de son voyage, quand elle Ã©tait arrivÃ©e dans les parties les plus peuplÃ©es d'Ecosse, elle n'avait pas pu rÃ©sister Ã la tentation de dÃ©laisser quelques jours les nuits Ã la belle Ã©toile et le feu de leur campement pour gouter Ã la vie animÃ©e des villes. Non pas que les nuits dans des auberges miteuses des quartiers les plus pauvres ne soient plus confortables que celles qu'elle passait allongÃ©e tout contre Toothless mais cela lui permettait de faire des connaissances, d'apprendre des mots dans toutes sortes de langue et d'Ã©couter les rÃ©cits les plus extraordinaires. Elle adorait Toothless, pour rien au monde elle ne le quitterait, mais elle ne pouvait nier que c'Ã©tait un animal et parfois les discussions, les voix et les rires humains lui manquaient.

Toothless, bien sÃ»r, ne pouvait pas l'accompagner. Il n'en avait pas forcÃ©ment envie non plus, c'Ã©tait un animal sauvage et il se souciait peu de l'agitation et du bruit des bourgs. Leur organisation Ã©tait rodÃ©e : Toothless resterait dans cette forÃªt Ã faire un peu tout ce qu'il veutâ€“effrayer les voyageurs qui osaient la traverser, se prÃ©lasser entre les racines d'un grand chÃªne, chasser quelques liÃ¨vres quand il avait faim,â€¦â€“ et Emma viendrait lui rendre

visite tous les deux jours, ou parfois un peu plus souvent, pour s'assurer qu'il se nourrissait bien et qu'il ne crÃ©ait pas trop de problÃ¨mes. Et aussi pour faires quelques pirouettes dans le ciel, certaines nuits fraiches et Ã©toilÃ©es.

â€“ Bon, mon grand, dit Emma en lui flattant l'encolure, tout est prÃªt ?

Toothless lui sourit de son sourire maladroit et alla se rouler dans les parterres de fleurs de sous-bois pour apprÃ©cier la sensation de lÃ©gÃ¨retÃ© qu'il avait sans sa selle et tout l'attirail nÃ©cessaire Ã Emma pour contrÃ´ler l'aileron. Elle ne lui avait laissÃ© que le strict nÃ©cessaire pour bloquer l'aileron dans sa position ouverte.

â€“ Je vois que tu n'as pas besoin de moi, rit-elle. Bon eh bien je reviendrais demain ou aprÃ¨s-demain, en attendant sois sage ! On vient juste d'arriver et j'aimerai bien rester quelques temps ici.

Toothless roulait toujours dans tous les sens avec un sourire bÃ©at et elle n'Ã©tait pas sÃ»re qu'il l'ait entendue. Elle rassembla ses sacs, enveloppa l'arc et le carcan dans un bout de tissu puis elle mit tout sur son dos et repartit Ã pieds, lentement et laborieusement, vers BrÃªme.

#

Le soleil, levÃ© Ã prÃ©sent, envoyait des rayons obliques sur les jeunes pousses de cÃ©rÃ©ales. Emma n'arrivait pas Ã toutes les reconnaitre, il y avait ici des variÃ©tÃ©s qu'il Ã©tait impossible de cultiver Ã Berk. Au loin, elle entendit une cloche rÃ©sonner, sans doute la cloche qui annonÃ§ait l'ouverture des portes de la ville, elle arrivait pile Ã l'heure.

Ã€ mesure qu'elle se rapprochait du mur d'enceinte, la route sur laquelle elle marchait se peuplait. Elle croisait, qui s'Ã©loignaient de la ville, des hommes accompagnÃ©s de leur bÅ“uf ou de leur Ã¢ne qui tiraient des charrettes chargÃ©es Ã ras-bord de marchandises diverses ou bien des marchands et des nobles plus riches qui les toisaient du haut de leurs chevaux. Elle Ã©tait aussi accompagnÃ©e, marchant dans le mÃªme sens qu'elle, d'autres voyageurs fatiguÃ©s. AprÃ¨s le dÃ©tour qu'elle avait fait pour dÃ©poser Toothless, elle arrivait maintenant dans la ville par l'est et cela semblait Ãªtre la plus grande voie de transit.

Elle arriva en vue d'une majestueuse porte, Ã©clairÃ©e de plein fouet par la lumiÃ¨re matinale. Le temps de traverser sur un large pont de bois le canal qui entourait la ville, puis de passer devant les gardes qui surveillaient sÃ©vÃ¨rement les entrÃ©es et sorties, et la voilÃ dans la ville.

Elle se trouvait dans une rue trÃ¨s frÃ©quentÃ©e, prolongement du long chemin de terre qui menait des campagnes environnantes jusqu'au cÅ“ur de BrÃªme. Ignorant le danger de se faire bousculer par toutes les charrettes, les hommes et les animaux qui se frÃ´laient, elle leva la tÃªte vers les faÃ§ades des maisons de pierre qui encadraient l'artÃ¨re. Elle Ã©tait impressionnÃ©e par leur hauteur, certaines maisons poussaient jusqu'Ã trois Ã©tages et rien que regarder les Ã©troites fenÃªtres si loin au-dessus de la rue lui donnait le

vertige. Elle fit un brusque Ã©cart quand une charrette passa Ã toute allure Ã sa droite, une de ses roues dans la rigole au centre de la rue, projetant sur les jambes des passants l'eau nausÃ©abonde qui rÃ©cupÃ©rait toutes les immondices jetÃ©es sur les pavÃ©s. La foule continuait Ã la pousser doucement mais surement vers l'avant et elle admirait les enseignes des vendeurs qui pendaient au-dessus de la rue, annonÃ§ant les Ã©pices les plus exotiques, les piÃ¨ces de tissu les plus fines piÃ¨ces ou les meilleurs gibiers. Elle voyait au-dessus des tÃªtes, en se hissant sur la pointe des pieds, qu'elle approchait d'une place, sans doute cette immense place qu'elle avait vue en survolant la ville.

Quand elle y dÃ©boucha finalement, l'espace dÃ©gagÃ© lui coupa le souffle. On Ã©tait d'habitude si Ã l'Ã©troit dans les villes mais ici, quand elle levait la tÃªte, l'immensitÃ© familiÃ¨re du ciel lui souriait. Cependant, si l'espace Ã©tait dÃ©gagÃ©, il n'Ã©tait trÃ¨s certainement pas vide. Dans la rue d'oÃ¹ elle venait, tout le monde Ã©tait Ã peu prÃ¨s obligÃ© de marcher dans la mÃªme direction mais sur une si grande place, il y avait tellement de gens qui allaient Ã grands pas un peu partout que c'Ã©tait un miracle de voir qu'il pouvait mÃªme y avoir une circulation. Emma, qui Ã©tait restÃ©e immobile, bouche bÃ©e au milieu du chemin Ã©tait peut-Ãªtre en fin de compte celle qui gÃªnait le plus. Elle se prit un coup violent Ã l'Ã©paule et eut juste le temps de voir un Ã¢ne la dÃ©passer et entendre son propriÃ©taire l'insulter copieusement en allemand. Elle se dÃ©gagea et monta sur un petit tas de pierres qui se trouvait sur le cÃ´tÃ©.

De son promontoire, elle put embrasser du regard la totalitÃ© de la place. Et quelle vue ! Elle Ã©tait habituÃ©e aux petits Ã©tals qui se trouvaient en permanence au centre des villes pour vendre les denrÃ©es courantes et ils Ã©taient ici tellement perdus au milieu de la foule et de milliers d'autres activitÃ©s bien plus nouvelles qu'elle ne leur accorda qu'un seul regard. Elle observa plutÃ´t le chantier qui se trouvait juste Ã ses pieds.

Ã€ sa droite se dressait une Ã©glise. Elle en avait dÃ©jÃ croisÃ©es des centaines dans toutes les campagnes qu'elle avait traversÃ©es et elle savait parfaitement Ã quoi elles servaient. DÃ©jÃ quand elle avait quinze ans et que des marchands anglais avaient atterri sur l'Ã®le de Berk, une jeune homme, Henry, lui avait expliquÃ© que son peuple ne croyait pas aux dieux scandinaves mais Ã un seul Dieu. (Mais il avait fallu qu'elle arrive en Angleterre et qu'elle se rende compte de cela de ses propres yeux pour qu'elle le croie vraiment. Encore Ã ce jour c'Ã©tait la dÃ©couverte la plus perturbante qu'elle avait fait sur les cultures Ã©trangÃ¨res : le fait que personne ne croyait aux mÃªme dieux !) Mais ce qui faisait que cette Ã©glise Ã©tait plus extraordinaire que toutes les autres c'Ã©tait le fait qu'elle n'avait au-devant qu'une demi-tour. L'Ã©glise Ã©tait en construction et le tas de pierre sur lequel elle s'Ã©tait perchÃ©e appartenait au chantier.

Emma avait toujours admirÃ© l'architecture des gens qui vivaient au sud. Ils s'obstinaient Ã construire tous leurs bÃ¢timents importants en pierre. C'Ã©tait bien sÃ»r beaucoup plus solide (Emma ne put s'empÃªcher de penser Ã quel point des maison en pierre auraient Ã©tÃ© un avantage contre les raids de dragons) mais cela devait Ãªtre aussi infiniment plus compliquÃ© de monter des blocs de pierre de plusieurs Ã©tages plutÃ´t que des planches de bois. Et voilÃ qu'elle pouvait enfin observer les machines qu'ils utilisaient pour soulever

les pierres, la prÃ©cision avec laquelle ils semblaient les placer et surtout le nombre impressionnant de travailleurs nÃ©cessaires pour Ã©lever un tel monument.

Elle fut dÃ©Ã§ue de voir que seuls des hommes aussi grands et forts que les meilleurs guerriers Vikings travaillaient Ã la construction. Cela aurait Ã©tÃ© tellement passionnant de trouver un travail sur le chantier, mais il ne semblait pas y avoir de place pour elle. Qu'Ã cela ne tienne, elle avait encore toute une ville Ã explorer et un lit pour la nuit Ã trouver.

Vaillamment, elle descendit de son petit monticule et s'engagea dans les courants turbulents de la place du marchÃ©. Des yeux, elle cherchait les maisons les plus miteuses qui la conduiraient vers les quartiers populaires oÃ¹ elle trouverait les auberges les moins chÃ¨res, les seules qu'elle pouvait s'offrir. Elle repartit par la grande artÃ¨re d'oÃ¹ elle Ã©tait venue, vers l'est, puis tourna Ã droite vers le sud et, si elle se souvenait bien de sa survolÃ©e de la ville ce matin, vers la riviÃ¨re qui coulait le long de la ville.

Elle se trouva bientÃ´t Ã dÃ©ambuler dans des rues Ã©troites et sombres, bordÃ©es de masures de bois ou de torchis. L'air Ã©tait imprÃ©gnÃ© d'une odeur de poisson, recouverte par toutes les fragrances habituelles des villes et en particuliers des quartiers pauvres : urine, pourriture, un relent de transpiration quand elle frÃ´lait les passants et des bouffÃ©es d'alcool quand elle passait devant l'entrÃ©e d'une taverne.

Ignorant les mendiants qui devaient reconnaitre en elle un voyageur fraichement arrivÃ© et lui tiraient la manche pour lui demander l'aumÃ´ne, elle s'enfonÃ§a toujours plus profondÃ©ment, cherchant une auberge Ã l'air pas trop malfamÃ© mais n'osant pas demander des directions aux habitants du quartier. Elle finit par atterrir sur un port simple de pÃªcheurs. LÃ , donnant sur les pontons vermoulus et les cargaisons de poissons plus ou moins frais se flÃ©trissant au soleil, se tenait une auberge nommÃ©e Â« Au dragon noir Â». L'Ã©tablissement avait l'air d'Ãªtre un peu plus cher que ce qu'elle pouvait se permettre mais le nom la fit tellement sourire qu'elle ne pouvait pas faire autrement qu'aller y demander un lit.

Quand elle poussa la porte, une cloche tinta. Le contraste entre le port animÃ© et bruyant et l'intÃ©rieur sombre et silencieux de l'auberge Ã©tait saisissant. Emma s'avanÃ§a timidement dans la piÃ¨ce basse de plafond et plissa ses yeux encore Ã©blouis par la lumiÃ¨re de l'extÃ©rieur pour trouver un employÃ©, le gÃ©rant, quelqu'un.

Les nombreuses tables et leurs bancs usÃ©s qui remplissaient l'espace ainsi que l'odeur lointaine de cuisine qui lui mit l'eau Ã la bouche suggÃ©raient que l'auberge Ã©tait trÃ¨s frÃ©quentÃ©e mais vu le temps qu'elle avait mis Ã traverser la ville, la matinÃ©e devait Ãªtre dÃ©jÃ bien entamÃ©e et les locataires de l'Ã©tablissement partis vaquer Ã leurs occupations.

Juste quand Emma allait se rÃ©signer Ã appeler dans son piÃ¨tre allemand, une porte s'ouvrit et une silhouette large d'Ã©paule se glissa derriÃ¨re un comptoir.

â€“ Oui ? l'interpella-t-il en allemand.

â€“ Bonjour, tenta Emma dans la mÃªme langue. Dormir ? Combien ?

L'aubergiste soupira sous sa barbe et lui lanÃ§a quelques mots dans une langue encore plus gutturale que l'allemand. Elle Ã©carquilla les yeux.

â€“ Parle anglais ? lui dit-il cette fois.

â€“ Oui, s'exclama Emma sous le soulagement de croiser enfin quelqu'un qui parlait une langue qu'elle maitrisait.

â€“ Un lit, c'est Ã§a ? continua le bonhomme.

â€“ Le moins cher que vous avez, acquiesÃ§a-t-elle.

â€“ C'est 5 deniers pour le dortoir.

Emma tiqua et consulta discrÃ¨tement le contenu de sa bourse.

â€“ Et la soupe ? demanda-t-elle.

â€“ 3 deniers. Et il faut payer une journÃ©e en avance, ajouta-t-il peu aimablement, sentant sans doute son hÃ©sitation.

Emma rÃ©flÃ©chit. Si elle acceptait, il lui resterait Ã peine un sou. D'un autre cÃ´tÃ©, elle avait vraiment envie de rester ici. C'Ã©tait peut-Ãªtre un peu cher mais Ã§a n'avait pas l'air trop malfamÃ©. Elle frissonna en se rappelant son sÃ©jour dans une auberge du centre de l'Angleterre, elle n'Ã©tait pas passÃ©e trÃ¨s loin de la mort cette nuit-lÃ .

â€“ C'est pour aujourd'hui ou pour demain ? rÃ¢la le gÃ©rant.

Elle prit l'argent dans sa bourse et lui tendit.

L'homme monta lui montrer le fameux dortoir, une piÃ¨ce carrÃ©e, basse de plafond, jonchÃ©e de lits placÃ©s sans organisation apparente et dont les volets Ã©taient encore fermÃ©s. Quand l'aubergiste alla les ouvrir, des grognements s'Ã©levÃ¨rent du fond de la piÃ¨ce et Emma rÃ©alisa que quelqu'un dormait toujours. L'homme grinÃ§a des mots vers l'aubergiste, qui lui rÃ©pondit sÃ¨chement.

â€“ Il cuve son vin, dit celui-ci Ã Emma comme seule explication. Tu choisis le lit qu'tu veux, y'a un baquet pour la toilette dans le coin, le repas est Ã six heures.

L'aubergiste redescendu, Emma observa les lits pour choisir le sien. Il y avait plusieurs lits trÃ¨s larges, pouvant accueillir quatre ou cinq personnes. Heureusement, il restait aussi des petites couches enfoncÃ©es dans des alcÃ´ves qui n'avaient pas l'air occupÃ©es. Elle avait dÃ©jÃ dormis dans le mÃªme lit que deux ou trois hommes, c'Ã©tait courant pour les gens du sud de partager leur lit, c'Ã©tait mÃªme considÃ©rÃ© comme une politesse, mais quand elle pouvait, elle prÃ©fÃ©rait Ã©viter. Certes, il y faisait plus chaud mais c'Ã©tait une des choses Ã laquelle elle ne pouvait simplement pas se faire.

Elle choisit le matelas qui sentait le moins mauvais (elle n'avait

aucun moyen d'identifier celui avec le moins de puces) et y dÃ©posa son baluchon. Le porte n'avait pas de verrou et elle n'Ã©tait pas sÃ»re que l'ivrogne dans son coin ne se lÃ¨verait pas une fois qu'elle Ã©tait partie pour venir fouiller dans ses affaires, elle prit donc tout ce qui avait de la valeur sur elle : son poignard glissÃ© sous sa ceinture, les croutons de pain qui lui restaient dans sa poche et sa bourse qui ne quittait bien sÃ»r jamais sa hanche. Mais elle ne savait pas quoi faire de l'arc et de la viande sÃ©chÃ©e. Cela avait peut-Ãªtre Ã©tÃ© une erreur de les emmener, ils auraient Ã©tÃ© plus en sÃ©curitÃ© cachÃ©s quelque part dans la forÃªt, sous la garde discrÃ¨te de Toothless. En attendant, elle les glissa dans un sac qu'elle jeta par-dessus son Ã©paule.

Bon, elle Ã©tait prÃªte. Elle jeta un dernier regard Ã la forme roulÃ©e en boule sous les couvertures du lit au fond de la piÃ¨ce puis elle referma la porte du dortoir derriÃ¨re elle. Elle n'avait rien Ã faire dans cette piÃ¨ce sombre et Ã l'odeur de renfermÃ©, autant profiter de ce qui restait de la journÃ©e pour visiter la ville.

#

Emma s'Ã©tait dÃ©jÃ assez promenÃ©e dans les rues Ã©troites du quartier populaire pendant qu'elle cherchait une auberge, elle se dirigea plutÃ´t vers l'ouest et les quartiers des commerÃ§ants, avec leurs grandes maisons Ã faÃ§ades en briques ou leurs colombages. Elle se promenait simplement, le nez levÃ© et se faisait sans cesse houspiller par des commenÃ§ants ou des commis se hÃ¢tant le long des rues avec des remorques pleines de marchandises. Elle descendit vers le port marchand, aussi large, spacieux et lumineux que le petit port de pÃªcheurs sur lequel donnaient les fenÃªtres de son dortoir Ã©tait miteux et exigu. Les vaisseaux s'alignaient, majestueux et graciles, entre les pontons. Il y en avait de tous les styles, les basses galÃ¨res jouxtaient les hauts bords des caraques et mÃªme si les uniques voiles carrÃ©es des Kogge du nord de l'Europe Ã©taient majoritaires, certains navires avec leurs trois mats et leurs voiles latines venaient de bien plus loin. Il y avait mÃªme, Emma remarqua avec un Ã©trange pincement au cÅ“ur, un knÃ rr viking, stationnÃ© au tout dernier ponton, qui avait dÃ©jÃ larguÃ© les amarres et s'apprÃªtait Ã repartir.

Les douze coups de midi sonnÃ©s Ã la basilique Notre-Dame ramenÃ¨rent Emma vers la place du marchÃ© et ses douces odeurs de nourriture. Elle se promena de longues minutes au milieu des Ã©tals de viandes et de poisson cuits et elle dÃ» se faire violence pour ne pas dÃ©penser tout l'argent qui lui restait en pÃ¢tisseries. Quand les commerÃ§ants commencÃ¨rent Ã trouver vraiment trop suspectes ses flÃ¢neries au milieu de leurs produits, elle se dÃ©cida et s'Ã©loigna avec un seul bol de soupe entre ses mains dans lequel elle trempa le pain sec qui lui restait pour le ramollir.

Elle tourna sur la place du marchÃ©, cherchant un endroit Ã peu prÃ¨s calme pour dÃ©guster son repas chaud. Mais le seul endroit qui accrochait ses regards Ã©tait l'Ã©glise en train d'Ãªtre bÃ¢tie. Elle engloutit son dÃ©jeuner adossÃ©e au muret sommaire qui coupait la zone de construction de la place du marchÃ© puis elle s'y faufila, dissimulÃ©e au milieu de tous les travailleurs qui entraient et sortaient sans cesse du chantier, elle voulait voir Ã§a de plus prÃ¨s.

DÃ¨s l'entrÃ©e, Ã droite, elle tomba sur les murs de pierre inachevÃ©s et les Ã©chafaudages de bois, prÃ©caires et frÃªle, qui les parcouraient et les accompagnaient dans leur progression vers le ciel. Le bÃ¢timent Ã©tait complÃ¨tement perdu au milieu des matÃ©riaux de construction entassÃ©s, des bÃ¢tisseurs qui lui couraient autour, des hauts appareils en bois qui soulevaient et bougeaient les blocs de pierre. Emma aurait aimÃ© s'approcher, aller prendre des croquis des Ã©normes assemblages de poulies qui prÃªtaient leur force aux hommes, se pencher sur les formes gravÃ©s dans des pierres qui seraient bientÃ´t perchÃ©es trop haut pour Ãªtre examinÃ©es mais elle sentait qu'elle ne serait pas la bienvenue dans la chorÃ©graphie prÃ©cise des blocs de pierre et des hommes. Peut-Ãªtre une autre fois.

Elle s'enfonÃ§a plutÃ´t dans la ville miniature qui s'Ã©tait constituÃ©e derriÃ¨re le chantier. C'Ã©tait un groupement de cabanes en bois, bÃ¢ties Ã la vas-vite sur de la terre battue, dÃ©coupÃ© par des allÃ©es parfaitement Ã©quidistantes et perpendiculaires. Toutes sortes de bruits venaient de ce cÃ´tÃ©-lÃ , du mÃ©tal qu'on aiguise, une scie qui entame le bois, les coups brefs du ciseau sur la pierreâ€¦ Emma s'Ã©tait engagÃ©e dans l'allÃ©e principale et passait en revue, Ã©merveillÃ©e, tous les ateliers Ã sa gauche et Ã sa droite. Elle avait tout de suite reconnue une forge, Ã gauche au dÃ©but de l'allÃ©e, mais qui travaillait des outils diffÃ©rents de ceux qu'elle avait l'habitude de voir, elle supposait que c'Ã©tait des outils spÃ©cialisÃ©s pour le travail de la pierre. Il y avait aussi des ateliers de travail du bois et bien sur plusieurs qui travaillaient la pierre. Chaque artisan Ã©tait incroyablement spÃ©cialisÃ©, se contentant, par exemple, de tailler la forme grossiÃ¨re de la pierre avant de passer le relai Ã un autre qui sculpterait les motifs ou les visages.

Emma commenÃ§ait Ã trouver cela rÃ©pÃ©titif, tous ces ateliers qui faisaient Ã peu prÃ¨s la mÃªme chose quand, plus loin dans l'allÃ©e un cabanon duquel s'Ã©chappait des rayons de lumiÃ¨re de toutes les couleurs accrocha son regard.

Elle s'approcha tranquillement, le nez en l'air et l'air sur d'elle pour ne pas paraÃ®tre suspecte et, quand personne ne la regardait, elle se faufila d'un rapide Ã©cart dans l'Ã©troit passage entre l'Ã©choppe miroitante et une autre beaucoup plus ordinaire Ã sa droite. Elle longea les fins murs de bois en tendant l'oreille pour essayer de dÃ©duire ce qui se passait Ã l'intÃ©rieur. Elle entendait le bruit des outils, le claquement rythmique de quelque chose que l'on casse et le chuintement d'une piÃ¨ce chaude brusquement plongÃ©e dans un tonneau d'eau. L'air Ã©tait imprÃ©gnÃ© d'une odeur aigre, piquante. Elle n'arrivait pas Ã imaginer ce qui pouvait bien se passer Ã l'intÃ©rieur. ArrivÃ©e Ã l'arriÃ¨re de la baraque, elle trouva une fente entre deux planches et y colla son Å“il mais elle ne vit que le tissus de coton recouvrant le large dos d'un homme penchÃ© sur une table massive. Elle continua Ã avancer jusqu'Ã dÃ©boucher de l'autre cÃ´tÃ© sur un espace plus large que l'Ã©troit passage dans lequel elle s'Ã©tait d'abord glissÃ©e.

LÃ , en retrait de l'allÃ©e principale, se tenaient un Ã¢ne miteux cherchant au ras de la terre battue quelques maigres brins d'herbes et sa charrette encore attachÃ©e Ã son dos. Emma surveilla le passage dans l'allÃ©e principale mais personne ne tournait la tÃªte vers elle. Alors, en trois enjambÃ©es, elle s'approcha. L'Ã¢ne, content peut-Ãªtre de la distraction, s'agita et tourna le museau

vers elle. Elle le calma avec quelques caresses et le dernier morceau de pain sec qu'il lui restait puis elle s'intÃ©ressa Ã l'Ã©trange cargaison qu'il tractait. Bien emballÃ©es dans d'Ã©paisses couvertures de laine et solidement fixÃ©es verticalement, des plaques d'une matiÃ¨re lisse et rigide s'Ã©levaient dans la charrette. En retirant un coin de couverture, Emma put voir que les plaques Ã©taient toutes d'une couleur diffÃ©rente, bleu, rouge, jaune dans toutes les nuances possibles, mais transparentes. Elle connaissait cette matiÃ¨re ! C'Ã©tait ce que les habitants des villes mettaient Ã leurs fenÃªtres pour empÃªcher l'air froid de rentrer mais pas la lumiÃ¨re. C'Ã©tait du verre. Si elle ne l'avait pas reconnu tout d'abord c'est parce qu'elle n'avait encore jamais vu de verre colorÃ©.

Deux pas lourds et deux voix se querellant la firent sursauter. Avant que les deux hommes n'aient tournÃ© au coin de l'atelier, elle Ã©tait retournÃ©e se cacher dans le passage Ã l'arriÃ¨re. LÃ , elle les observa s'avancer vers le chargement de la charrette tout en Ã©changeant des phrases rapides en allemand. L'homme le plus grand et le plus vieux tenait un petit bout de verre jaune Ã la main et le comparait Ã une des plaques d'un jaune plus pÃ¢le. Cette comparaison n'avait pas l'air de lui plaire. Il tentait de prendre l'autre homme Ã tÃ©moin mais celui-ci tournait le nez et croisait les bras dÃ©cidÃ© Ã ne pas se mÃªler Ã l'affaire. Quand l'homme prÃ¨s de la charrette s'Ã©nerva trop, il lÃ¢cha quelques mots glacials puis tendis la main en rÃ©clamant â€“ Emma fut trÃ¨s fiÃ¨re de le comprendre â€“ son argent. L'autre bougonna, s'Ã©nerva encore un peu puis il finit, Ã contrecÅ“ur, par prendre quelques piÃ¨ces dans sa bourse et Ã les lui lancer. L'homme compta avec application la monaie avant de tourner le dos.

L'homme restÃ© prÃ¨s de la cargaison qui, visiblement, ne lui plaisait pas, lanÃ§a son Ã©chantillon de verre jaune au fond de la charrette et alla prendre l'Ã¢ne par la bride.

â€“ Vielle bique ! marmonna-t-il dans sa barbe.

De sa cachette, Emma sursauta. Elle n'Ã©tait pas sure d'avoir bien entendu.

L'homme commenÃ§a Ã avancer, tirant son Ã¢ne, mais celui-ci refusait de bouger.

â€“ Tu ne vas pas t'y mettre toi aussi, bÃªte de malheur ! s'emporta-t-il.

Dans l'allÃ©e principale, plusieurs travailleurs se tournÃ¨rent, surpris et un peu effrayÃ©s. Le cÅ“ur d'Emma, lui, avait fait un bon de joie. Cette fois, pas d'erreur possible : l'homme parlait bien norrois.

Cela faisait tellement longtemps qu'Emma n'avait pas entendu sa langue natale parlÃ©e ainsi, par un vÃ©ritable homme scandinave qui avait l'accent et les expressions du pays, elle n'avait pas rÃ©alisÃ© Ã quel point cela lui avait manquÃ©. Elle observa l'homme, chercha sur lui des signes de son ancienne culture mais il portait la mÃªme tunique de coton grise que tout le monde, les mÃªmes pantalons usÃ©s. Qu'est-ce qu'un homme du nord venait faire dans cette ville ? Ã‰tait-il un marchand de passage ? Elle se demanda si elle aurait le courage de l'arrÃªter, d'aller lui parler mais l'Ã¢ne s'Ã©tait enfin

dÃ©cidÃ© Ã coopÃ©rer et l'homme s'Ã©loignait. Sur un coup de tÃªte, Emma partit Ã sa suite.

Il l'entraina vers la sortie du chantier puis Ã travers des rues de BrÃªme qu'elle n'avait pas encore explorÃ©es. Il n'Ã©tait pas difficile Ã suivre, il se mÃªlait assez peu Ã la foule, ne faisait pas de dÃ©tours, ne s'arrÃªtait pas en chemin. Ce devait Ãªtre la fin de sa journÃ©e et il rentrait chez lui par le chemin le plus direct.

Il s'arrÃªta finalement avec un soupir fatiguÃ© devant une petite maison Ã colombages. Emma se glissa dans l'ombre d'un pas de porte, quelques maisons plus loin. Avec des gestes las, il commenÃ§a Ã dÃ©faire le harnais de son Ã¢ne quand un cri joyeux lui fit tourner la tÃªte. Une petite fille, toute mignonne avec ses tresses rousses qui rebondissaient sur ses Ã©paules se jeta dans ses bras. Il la souleva de terre et son gloussement ravi retenti jusque-lÃ oÃ¹ Emma Ã©tait accroupie. D'un atelier Ã droite de la maison, une femme sortit pour venir caresser la joue de son mari. Elle gronda doucement la petite fille et la fit rentrer Ã l'intÃ©rieur puis elle revint vers son mari, ils Ã©changÃ¨rent quelques paroles. Emma Ã©tait trop loin pour entendre ce qu'ils se disaient ou pour voir l'expression de leurs visages mais elle s'imagina que l'homme se plaignait auprÃ¨s de sa femme de sa journÃ©e, de cet homme dÃ©sagrÃ©able, de la cargaison qui ne lui allait pas, et elle effaÃ§ait sa fatigue d'un seul sourire plein de tendresse. Puis la femme disparu Ã son tour dans la maison, sans doute pour prÃ©parer un souper qu'ils partageraient tous ensemble, en famille.

Penser Ã cela fit gargouiller le ventre d'Emma. Puis elle se rappela qu'elle aussi, ce soir, elle avait un repas chaud et un lit qui l'attendaient Ã l'auberge du dragon noir. Il Ã©tait temps qu'elle rentre, qu'elle aille se mÃªler Ã la compagnie bruyante, qu'elle ailler faire des nouvelles connaissances. Elle avait vu oÃ¹ l'homme du nord habitait, elle le retrouverais.

3. L'auberge du dragon noir

Ah ! Vous ne pouvez pas savoir Ã quel point Ã§a me soulage de poster enfin ce chapitre ! Je m'excuse du retard mais j'ai vraiment au du mal Ã corriger la scÃ¨ne du dÃ©but (d'Ã peine deux pages) pour faire quelque-chose qui me plait. Depuis plus d'une semaine, je m'y suis mis, remis, sans jamais rÃ©ussir Ã Ã©crire quelque chose de potable.

J'ai tellement relu le chapitre que j'ai l'impression de ne plus rien y voir. Alors dites moi si il y a des fautes !

* * *

><p>Chapitre 3 : L'auberge du dragon noir

Quand Emma eut collectÃ© auprÃ¨s de la cuisiniÃ¨re sa ration de ragout, la salle commune de l'auberge Ã©tait dÃ©jÃ pleine Ã craquer. Des deux longues tables au centre de la piÃ¨ce montaient des conversations, des Ã©clats qui se heurtaient au plafond bas de la piÃ¨ce et se mÃ©langeaient, renvoyant un Ã©cho inintelligible. Debout au milieu de cette foire et un peu dÃ©boussolÃ©e, Emma cherchait des yeux une place libre.

C'Ã©tait une vÃ©ritable mer de tÃªtes rassemblÃ©es, de cheveux blonds, bruns ou gris penchÃ©s les uns vers les autres avec parfois une gorge qui se dÃ©ployait au milieu des rangÃ©es pour faire retentir un rire gras ou avaler la moitiÃ© d'une pinte de biÃ¨re. Le bruit des couverts raclant les plats en terre se mÃªlait Ã celui des voix et des rires. Mais mÃªme dans cet apparent dÃ©sordre, Emma reconnaissait les groupes habituels des auberges.

La table la plus disciplinÃ©e, placÃ©e un peu Ã l'Ã©cart dans la pÃ©nombre d'une alcÃ´ve, accueillait les pÃ¨lerins fatiguÃ©s par leurs interminables journÃ©es de marches. C'Ã©taient souvent des hommes cultivÃ©s et gÃ©nÃ©reux, parlant plusieurs langues et ayant toujours une histoire Ã raconter, que ce soit sur ce qu'ils avaient vÃ©cu pendant leur long voyage ou sur les mythes de leur religion si Ã©trange pour Emma. Si elle s'asseyait avec eux, elle pourrait passer une soirÃ©e paisible et elle irait se coucher plus sage. Mais elle venait tout juste d'arriver en ville et aprÃ¨s plus d'un mois du silence et de la tranquillitÃ© de la forÃªt et de son dragon la sagesse n'Ã©tait pas ce qu'Emma recherchait. Ce soir, elle voulait s'amuser, rire des blagues qu'elle ne comprenait pas, frapper la mesure des chants beuglÃ©s sans harmonie, rosir ses joues en avalant des gorgÃ©es de biÃ¨re, perdre sa voix rien qu'en essayent de soutenir une conversation par-dessus le vacarme ! Elle voulait monter se coucher ivre de tant de vie, la tÃªte bourdonnant de mots et de noms Ã©tranger.

Pour cela, elle se tourna vers les deux longues tables desquelles provenait la majeure partie du niveau sonore. Elles Ã©taient occupÃ©es quasi exclusivement par des hommes aux Ã©paules carrÃ©es qui, sans se soucier de la biensÃ©ance, aspiraient bruyamment les derniÃ¨res gouttes de leur soupe ou recrachaient dans leur chope leur gorgÃ©e de biÃ¨re pour mieux rire de la blague du voisin. Ce devaient Ãªtre des travailleurs forcÃ©s de se dÃ©placer loin de leurs foyers pour trouver une place et en ce moment, avec la construction de l'Ã©glise, BrÃªme ne devait pas manquer d'offres d'emploi. Du lever du soleil Ã son coucher, ces hommes tractaient, taillaient, martelaient, transportaient, usant leur corps pour gagner de quoi vivre. Alors dÃ¨s que le soir venait, quand ils s'asseyaient devant leur repas, ils riaient, buvaient et s'amusaient pour oublier la fatigue et aller se coucher contents et Emma comptait bien aller se coucher aussi contente qu'eux.

Les hommes Ã©taient dÃ©jÃ bien serrÃ©s aux deux tables mais Emma repÃ©ra un petit espace, en bout de table, assez grand pour elle. Elle alla y poser son bol puis attrapa un tabouret pas trop loin et s'assit. De sa place, elle avait une vue imprenable sur toute la tablÃ©e et rien que la scÃ¨ne grotesque qui s'Ã©tendait devant elle la fit sourire. Tout Ã l'autre bout de la table, un homme manqua de tomber de son banc tant il s'esclaffait Ã la blague â€“ sans doute graveleuse â€“ que venait de lui sortir son voisin. Un homme de la table derriÃ¨re lui le rattrapa et le remit d'aplomb mais les Ã©paules osseuses du vieil homme continuaient de se secouer tant qu'Emma Ã©tait sure que si elle avait Ã©tÃ© assez proche de lui, elle aurait pu entendre toutes ses cÃ´tes cliqueter les unes contre les autres. Plus prÃ¨s d'elle, tout un groupe battait la mesure pour un joueur de pipeau qui esquissait quelques pas de danse titubants dans l'allÃ©e entre les deux tables mais ils frappaient si fort que personne Ã part l'interprÃ¨te ne devait pouvoir entendre les sons de l'instrument.

Lui, le musicien, n'Ã©tait pas un travailleur. Il appartenait au troisiÃ¨me groupe qui frÃ©quentait les auberges : celui des vagabonds. Ce groupe-lÃ ne pouvait pas Ãªtre dÃ©crit tant il Ã©tait hÃ©tÃ©rogÃ¨ne. Certains vagabonds Ã©taient artistes, d'autres simples mendiants. Certains Ã©taient Ã©rudits, d'autres trop mal Ã©duquÃ©s pour avoir un mÃ©tier. Certains Ã©taient vieux comme le monde, d'autres de tout jeunes damoiseaux partis dÃ©couvrir le monde. Mais ils avaient tous en commun la raison pour laquelle ils Ã©taient sur les routes, ou plutÃ´t son absence. Ils voyageaient sans aucune raison particuliÃ¨re, ils n'avaient pas de buts â€“ et pour certains, mÃªme pas de point de dÃ©part. Ils Ã©taient sur les routes uniquement parce qu'ils avaient trop la bougeotte pour rester Ã un seul endroit ou bien parce qu'ils n'avaient aucun endroit qui leur paraissait plus accueillant qu'un autre. Eux n'avaient pas de table, ils se mÃªlaient aux autres groupes, Ã©coutaient l'histoire de la vie de chacun et, en Ã©change, partageaient des fragments de leurs aventures, colportaient les nouvelles d'un bout du pays Ã l'autre.

C'Ã©tait Ã ce groupe lÃ qu'Emma appartenait, ainsi qu'un autre jeune homme, assis quelques places Ã sa gauche. En effet, le coin de table oÃ¹ elle s'Ã©tait assise Ã©tait un peu plus calme que les autres. Pas de rires, pas de chansons, l'attention de tous les hommes assis autour d'elle Ã©tait attirÃ©e vers un jeune homme blond. Il Ã©tait assis de cÃ´tÃ©, un pied sur le banc et son coude nÃ©gligemment appuyÃ© sur son genou, une posture qui s'accordait parfaitement avec le sourire rusÃ© que dessinaient ses lÃ¨vres fines. Il racontait une histoire.

Dans le vacarme, Emma devait se concentrer pour entendre ce qu'il disait et mÃªme quand elle entendait, elle ne comprenait pas les mots en allemand mais cela ne la dÃ©rangeait pas. Ses gestes et son attitude racontaient leur propre histoire, tout aussi passionnante Ã ses yeux. Il parlait vite, ses lÃ¨vres bougeaient sans interruption mais ses mains, bizarrement connectÃ©es au mouvement de sa bouche, bougeaient encore plus vite. Elles partaient dans tous les sens, dessinant dans les airs un grand cercle, puis une Ã©pÃ©e qui allaient s'enfoncer dans la poitrine de son voisin d'en face, puis une rÃ©vÃ©rence. Le garÃ§on avait l'air jeune et il n'Ã©tait pas beaucoup plus Ã©pais qu'elle si bien qu'Emma s'inquiÃ©tait presque de le voir si agitÃ©. Les mots semblaient sortir de lui les uns derriÃ¨re les autres sans qu'il ne puisse les retenir et sans doute l'effort allait bientÃ´t l'essouffler. Fin et nerveux comme il Ã©tait, il lui faisait penser Ã une brindille qui tressaute quand elle est prise dans un courant d'air vif.

Mais si le conteur ne contrÃ´lait pas son dÃ©bit, il dominait sans aucun doute son public. Ses yeux vifs et clairs surveillaient avidement son auditoire. S'il trouvait des tÃªtes penchÃ©es sur leur repas ou des regards qui se perdaient loin de lui hop ! il haussait brusquement le ton ou faisait un geste brusque et tout le monde se tournait Ã nouveau vers lui. Emma lanÃ§a un coup d'Å“il amusÃ© Ã son voisin, un garÃ§on aux joues bien roses et au ventre bien rond. Il Ã©tait si bien prit dans l'histoire qu'il en avait oubliÃ© sa cuiller, montÃ©e presque Ã hauteur de sa bouche puis abandonnÃ©e lÃ , laissant la soupe retomber Ã grosses gouttes dans le bol.

La tension du rÃ©cit montait petit Ã petit. Le jeune conteur avait laissÃ© son pied retomber du banc, les deux coudes plantÃ©es sur la table il se pencha en avant, baissa le ton et le cercle d'hommes

envoutÃ©s se referma sur lui. Puis, tout Ã coup, tout s'emballa. Le garÃ§on se redressa et cria la derniÃ¨re phrase Ã travers toute la salle en claquant dans ses mains. Une vague d'effroi traversa son auditoire. Plusieurs mains se plaquÃ¨rent sur des bouches entrouvertes, quelque Ã©paules sursautÃ¨rent, la cuiller du garÃ§on aux joues roses retomba avec un fracas dans son bol. Emma, elle, ne rÃ©agit pas. Elle n'avait pas compris qui avait Ã©tÃ© criÃ©.

AussitÃ´t, les yeux bleus du conteur fondirent sur la jeune Viking, insultÃ©s par son impassibilitÃ©.

â€“ Magst-du mein Geschichte nicht ? demanda-t-il.

â€“ Entschuldigung, bafouilla-t-elle, verstehe nicht.

C'Ã©tait une toute nouvelle phrase qu'elle avait mis au point dans l'aprÃ¨s-midi et qui, selon elle, signifiait qu'elle Ã©tait dÃ©solÃ©e mais qu'elle n'avait pas compris. Elle en Ã©tait assez fiÃ¨re, elle lui serait utile dans les jours Ã venir.

Elle eut un doute sur le sens de ce qu'elle venait de prononcer quand le jeune homme se leva brusquement pour venir vers elle. Venait-elle de l'insulter ? Mais il se contenta de faire quelques pas sur la table, Ã©vitant adroitement les assiettes et les verres posÃ©s dessus, pour se laisser retomber avec souplesse sur le banc Ã cÃ´tÃ© d'elle, aprÃ¨s avoir poussÃ© celui qui Ã©tait assis lÃ pour se faire de la place.

â€“ Quelle langue parles-tu ? essaya-t-il cette fois en anglais.

â€“ Anglais ! s'exclama Emma ravie de pouvoir se faire comprendre, je parle anglais mais je viens du nord.

Le visage de son interlocuteur s'Ã©claira mais avant qu'il n'ait pu rÃ©pondre un homme l'interpella rudement :

â€“ Und die Geschichte ? Du hast es nicht vollendet!

â€“ Morgen, rÃ©pondit-il sans mÃªme tourner la tÃªte et il enchaina pour Emma : il m'a demandÃ© de finir l'histoire â€“ je les ai laissÃ©s en plein suspens, tu comprends â€“ mais c'est pas grave. Dis-moi, tu viens d'arriver Ã BrÃªme, non ? Il me semblait bien que je ne t'avais pas encore vu dans les parages. Tu viens du nord, tu dis ? On croise pas beaucoup de scandinaves sur les routes par ici. Mais depuis que je suis arrivÃ© en Flandre j'entends plein de lÃ©gendes et de rumeurs sur les peuples du nord. D'oÃ¹ tu viens exactement, au nord ?

Emma reprit sa respiration pour lui, rien que le voir parler aussi rapidement et d'une traite l'avait essoufflÃ©e. Il attendait avidement sa rÃ©ponse mais elle hÃ©sita quelques instants. En gÃ©nÃ©ral, elle essayait de garder pour elle d'oÃ¹ elle venait. Elle gardait un trÃ¨s mauvais souvenir d'un des premiers villages anglais oÃ¹ elle Ã©tait entrÃ©eâ€¦et dont elle Ã©tait ressortie chassÃ©e par des villageois armÃ©s de pioches et de torches pour avoir rÃ©vÃ©lÃ© Ã une gentille femme qui vendait des pommes qu'elle Ã©tait Viking. Elle savait que ses compatriotes norvÃ©giens, suÃ©dois et danois avaient la fÃ¢cheuse habitude d'organiser des petits raids sur les villages littoraux du continent europÃ©en, ne laissant pas une trÃ¨s

bonne rÃ©putation derriÃ¨re eux. Si elle avait d'abord mentionnÃ© qu'elle venait du nord Ã cet Ã©trange jeune homme, c'est que de voir un homme profÃ©rer des insultes vikings dans un allÃ©e cet aprÃ¨s-midi lui avait donnÃ© l'impression que cette ville Ã©tait moins hostile que les petits villages de l'Angleterre profonde.

â€“ Je viens de vraiment trÃ¨s au nord, dit-elle finalement. Tu vois oÃ¹ est l'Islande ?

â€“ Pas vraiment, rÃ©pondit-il, mais c'est pas grave, dis-moi quand mÃªme.

â€“ Je viens d'une minuscule Ã®le, encore plus Ã l'ouest que l'Islande.

â€“ Vraiment ? dit-il en Ã©carquillant les yeux. Et comment t'a Ã©chouÃ© ici ? Je veux dire, moi je peux marcher de chez moi jusqu'ici, mÃªme si Ã§a prend des mois, mais toi tu as traversÃ© des ocÃ©ans ! (il souligna cette exagÃ©ration avec un grand mouvement des deux bras, comme s'il soulevait lui-mÃªme les vagues d'un ocÃ©an en furie) Tu t'es embarquÃ©e sur un bateau ? C'est un truc que j'ai en tÃªte, tu sais, m'embarquer. J'ai dÃ©jÃ fait le tour d'un pays dans des caravanes, j'ai traversÃ© des frontiÃ¨res seul Ã pieds, c'est vraiment la derniÃ¨re chose qu'il me reste Ã essayer, voguer en mer. Et donc, toi, comment t'as fait la traversÃ©e ?

Emma sourit de son excitation. Son anglais Ã©tait teintÃ© d'un fort accent et parfois un peu maladroit mais cela ne l'empÃªchait en rien d'aligner plus de mots qu'elle n'en avait entendus depuis son dÃ©barquement sur les cÃ´tes du continent. Les conversations avaient repris autour d'eux et elle dÃ» hausser la voix pour se faire entendre.

â€“ Je n'ai pas fait la traversÃ©e d'un seul coup, raconta-t-elle. Cela m'a pris prÃ¨s de deux ans pour arriver jusqu'ici !

â€“ Deux ans ! reprit-il avec une emphase extraordinaire. Tu es un vrai baroudeur alors ! Tu dois avoir pleins d'histoires Ã raconter ! En Ã©change je te raconterai les miennes, moi aussi Ã§a fait un bout que je voyage. Ouais, en y pensant bien, Ã§a doit aussi faire prÃ¨s de deux ansâ€¦ou plus, j'oublie !

Il se mit Ã rire, d'un rire franc et spontanÃ©.

â€“ Mais je manque de politesse ! s'exclama-t-il en lui tendant la main. Moi, c'est Flavien ! Je suis franÃ§ais. Tu as dÃ©jÃ Ã©tÃ© en France ?

Emma eut Ã peine le temps de secouer la tÃªte qu'il continuait dÃ©jÃ , tout en lui secouant fermement le bras.

â€“ Et lui, le gÃ©ant qui nous regarde avec des yeux comme des soucoupes, c'est Serge.

Il dÃ©signait le voisin d'Emma, le garÃ§on aux joues roses, qui finissait enfin sa soupe froide.

â€“ Il est polonais, parle pas anglais mais je suis sÃ»r qu'il serait ravi de faire ta connaissance.

Puis il adressa quelques mots en allemand au dÃ©nommÃ© Serge qui sembla s'offenser. Flavien se pencha devant Emma pour aller lui tapoter fraternellement l'Ã©paule.

â€“ Mein name ist SergueÃ¯, insista le garÃ§on en prenant une expression sÃ©vÃ¨re.

â€“ Il dit que son vrai nom est SergueÃ¯, traduisit immÃ©diatement Flavien pour Emma.

â€“ J'avais compris Ã§a ! dit Emma fiÃ¨rement mais Flavien ne l'Ã©coutait pas, perdu dans un autre de ses monologues.

â€“ â€¦moi je l'appelle toujours Serge parce que c'est comme Ã§a qu'on prononce son nom en franÃ§ais. Il fait semblant qu'il n'aime pas quand je l'appelle comme Ã§a, mais en rÃ©alitÃ© il s'en fiche, tu peux l'appeler comme tu veux. Lui aussi il est partit de chez lui depuis un certain temps mais pas pour les mÃªme raisons. Lui, c'est un gars sÃ©rieux, tu vois, il voyage pour trouver du travail, il est apprentis tailleur de pierre pour la construction du Dom Sankt Petri. Tu as du voir le chantier en centre-ville, c'est un peu la seule chose qu'on voit, Ã§a peut pas se louperâ€¦ah mais j'ai oubliÃ© ! C'est quoi ton nom Ã toi ?

Emma commenÃ§a Ã lui rÃ©pondre Â« Edward Â». C'Ã©tait le prÃ©nom qu'elle utilisait habituellement quand elle Ã©tait en Angleterre. Au dÃ©but, elle faisait dans la fantaisie, variait les prÃ©noms Ã chaque nouvelle personne qui lui demandait mais Ã§a avait fini par Ãªtre dur de se rappeler quel prÃ©nom elle avait donnÃ© Ã qui et elle s'Ã©tait dÃ©cidÃ©e pour un prÃ©nom fixe. Edward Ã©tait un prÃ©nom trÃ¨s courant et trÃ¨s anglais, rien qui n'attirerait l'attention sur elle. Mais elle se rappela Ã la derniÃ¨re seconde qu'elle venait de dire Ã Flavien qu'elle Ã©tait Viking et que Â« Edward Â» n'Ã©tait pas un prÃ©nom trÃ¨s typique de la rÃ©gion. Ã€ toute vitesse, elle dÃ» trouver un nouveau prÃ©nom masculin.

â€“ Aâ€¦ Arwen, finit-elle par bafouiller.

Flavien tendit l'oreille par-dessus le brouhaha.

â€“ Arwen, rÃ©pÃ©ta Emma plus fort, prise d'un frisson bizarre en se rappelant la personne qui lui avait inspirÃ© le prÃ©nom. Heureusement qu'elle n'avait pas sorti : Stoick, Ã§a aurait Ã©tÃ© encore pire.

â€“ Arwen ? Jamais entendu un prÃ©nom pareil ! Pour Ãªtre original, tu es original, toi. Je crois vraiment pas en avoir croisÃ© deux des comme toi et pourtant, j'en ai visitÃ© des tavernes, dans les villes les plus insolites possiblesâ€¦

Et il continua comme Ã§a toute la soirÃ©e. Il faisait quasiment toute la conversation, il n'y avait que quand il s'arrÃªtait pour reprendre sa respiration qu'Emma pouvait placer une phrase avant qu'il ne poursuive. Mais cela ne vexait pas Emma, au contraire, elle buvait ses paroles et ne vit pas la soirÃ©e passer.

Elle apprit, qu'aprÃ¨s Ãªtre partit de chez lui (pour des raisons dont il ne parla pas) Flavien avait passÃ© prÃ¨s d'une annÃ©e dans une troupe de saltimbanques et mÃ©nestrels Ã parcourir toutes les routes de France. Il lui racontait, des Ã©toiles dans les yeux, qu'il

avait jouÃ© pour des seigneurs dans des palais somptueux, il lui dÃ©crivait les riches tapisseries et la vaisselle d'argent puis il essayait d'imiter les acrobaties de son vieil ami Baptiste le contorsionniste, tombait de son banc dans l'effort et Emma Ã©clatait de rire. Il lui parlait des couleurs de la mer sur les cÃ´tes de la Â« mÃ©diterranÃ©e Â» puis des hauts plateaux et des collines dans les rÃ©gions dÃ©sertÃ©es de Â« l'Auvergne Â», il y avait tant de noms dans sa bouche dont elle n'avait jamais entendu parler ! Et, la seconde d'aprÃ¨s, il sautait sur ses pieds pour monter chercher son luth Ã l'Ã©tage et lui chanter quelques vers de sa composition, en allemand, que Serge repris en cÅ“ur avec lui.

Quand tous les clients de l'auberge furent montÃ©s se coucher, ils restÃ¨rent tous les trois en bas encore longtemps. Emma tenta, sous les encouragements de ses deux compagnons et dire quelques phrases en allemand et ils l'applaudirent tous les deux si fort que le propriÃ©taire vint leur ordonner d'aller se coucher avant qu'ils ne rÃ©veillent tout le monde.

â€“ C'est pas un drÃ´le celui-lÃ , commenta Flavien mais il se frottait les yeux et baillait autant que les deux autres.

Ils montÃ¨rent au dortoir en chuchotant et en essayant de ne rÃ©veiller personne avec la lueur de leur bougie.

â€“ Je t'aime bien, tu sais, murmura Flavien Ã Emma avant qu'il n'aille rejoindre le lit que lui et Serge partageaient prÃ¨s de la fenÃªtre. Je t'apprendrais l'allemand et je te ferai dÃ©couvrir la ville, si tu veux. C'est pas souvent que je rencontre un gars encore plus petit et chÃ©tif que moi qui a le courage de vagabonder, lui dit-il avec un sourire en coin, alors je t'aiderai !

Quand elle passa sous ses couvertures, Emma aurait aimÃ© rester Ã©veillÃ©e encore un long moment pour revivre toute cette journÃ©e, Ãªtre sÃ»re qu'elle n'avait rien oubliÃ© de ce que qu'elle avait vu et entendu. Mais elle Ã©tait trop fatiguÃ©e et elle s'Ã©tait tout juste allongÃ©e qu'elle sombrait dÃ©jÃ dans le sommeil, avec un petit pincement au cÅ“ur en pensant Ã Toothless qui dormait tout seul dans la forÃªt froide et sombre.

#

Emma se rÃ©veilla en sursaut le lendemain, avant mÃªme le lever du soleil, quand les premiers travailleurs se levÃ¨rent pour se rendre sur le chantier. Elle se redressa brusquement dans son lit en se demandant oÃ¹ elle Ã©tait. Sans la douce mÃ©lodie du vent dans les feuillages, la lumiÃ¨re du jour sur son visage et son dragon Ã son cÃ´tÃ©, elle ne retrouvait pas ses repÃ¨res. Il faisait sombre et des formes bruissaient et bougeait autour d'elle. Elle eut peur. Puis elle sentit l'odeur de sueur et de mauvais haleine, entendit quelques ronflements, toucha le matelas de paille sur lequel elle reposait et tout lui revint en mÃ©moire, BrÃªme, l'auberge du dragon noir, Flavien et Serge, les travailleurs du chantier.

Elle attendit allongÃ©e sur le dos que le dortoir se vide et se rendormit. Elle se rÃ©veilla une seconde fois en sursaut pour trouver un visage juste au-dessus du sien et une main qui la secouait.

â€“ Arwen ! Arwen, espÃ¨ce de fainÃ©ant ! Encore au lit comme le vieil ivrogne dans le coin ?

C'Ã©tait Flavien, penchÃ© au-dessus d'elle, dÃ©jÃ habillÃ© et avec son luth passÃ© en travers de son dos.

â€“ Humâ€¦quâ€¦quoi ?

Elle s'assit et vit en effet que le dortoir Ã©tait maintenant vide, les volets et les fenÃªtres ouverts sur le soleil matinal et les bruits du port en activitÃ©.

â€“ Allez, fais vite ! Habille-toi et je t'emmÃ¨nerai faire un tour de la ville. Il fait beau aujourd'hui, Ã§a met toujours les gens de bonne humeur, le beau temps. On va pouvoir aller s'installer en ville, je t'apprendrai mes poÃ¨mes et tu pourras les chanter avec moi, tu pourrais peut-Ãªtre mÃªme m'apprendre des chants du nord. Exotique, Ã§a ! Je suis sÃ»r que Ã§a plairait beaucoup. Quand les gens sont de bonne humeur, ils donnent plus d'argent. Si tu chantes avec moi je propose qu'on se partage l'argent trois-quarts pour un quart. Trois quarts pour moi parce que c'est moi qui joue l'instrument et ce sont mes textes.

Tout en parlant, il continuait de la tirer par le bras hors de son lit. Emma pensait que c'Ã©tait beaucoup trop d'enthousiasme et de paroles trop tÃ´t le matin.

â€“ Nonâ€¦non merci, rÃ©pondit-t-elle en se dÃ©gageant avant qu'il ne la fasse tomber au bas de son matelas. C'est gentil, mais j'ai d'autres choses Ã faire aujourd'hui. Et honnÃªtement, lui sourit-elle, je ne suis pas sÃ»re que je chante trÃ¨s bien.

Il fronÃ§a les sourcils, pas habituÃ© Ã Ãªtre refusÃ©.

â€“ Au contraire ! insista-t-il. Tu as une voix plutÃ´t aigue pour un gars, les enfants comme toi, par ici, ils se font recruter par l'Ã©glise pour Ãªtre enfant de cÅ“ur. Tu ferais un tabac dans la rue. Qu'est-ce que tu as d'autre Ã faire ?

Emma essaya de ne pas trop rougir quand il mentionna sa voix trop aigue pour Ãªtre celle d'un homme. Flavien Ã©tait bien plus vif et intelligent que les gens qu'elle avait l'habitude de croiser. DÃ©jÃ la veille, quand elle lui avait dit qu'elle venait de loin au nord, il avait tout de suite remarquÃ© que Ã§a n'avait pas dÃ» Ãªtre facile pour elle de faire tout ce chemin, c'est-Ã -dire, pas facile pour toute personne ne se dÃ©plaÃ§ant pas Ã dos de dragon. Il faudrait vraiment qu'elle soit sur ses gardes avec lui.

Elle s'Ã©tira pour paraÃ®tre dÃ©tendue.

â€“ Il y a un homme que je dois aller voir, rÃ©pondit-elle.

â€“ Un homme ? Tu connais donc des gens Ã BrÃªme ? C'est l'Ã©quipage avec lequel tu es arrivÃ©e en bateau ?

â€“ Tu poses trop de questions, rouspÃ©ta-t-elle. Et je n'ai jamais dit que j'Ã©tais arrivÃ©e en bateau, je voyage Ã pied depuis mon arrivÃ©e dans un port de Flandres. C'est un homme que j'ai croisÃ© hier quand je me promenais dans le chantier du centre-ville. Je veux lui demander du travail.

â€“ Du travail ? s'Ã©tonna Flavien comme si c'Ã©tait la chose la plus

bizarre au monde. Tu veux travailler toi aussi du matin au soir ? DÃ©jÃ que je ne vois pas Serge de la journÃ©e, maintenant toi aussi tu veux me fausser compagnie ?

Il lui fit une moue suppliante.

â€“ Je pensais que tu Ã©tais un vagabond, comme moi. Un gars qui aime la libertÃ©, s'amuser ! (il disait Ã§a avec de grands gestes exaltÃ©s des bras) Pas se faire embaucher avant mÃªme d'avoir visitÃ© les meilleurs quartiers de la ville.

Emma le poussa pour qu'il la laisse se lever et lui tourna le dos pour chercher une veste propre dans son baluchon. Il continua Ã lui tourner autour pour essayer de la convaincre. Puis, comme il le faisait en permanence, il sauta du coq Ã l'Ã¢ne pour demander :

â€“ Tiens, qu'est-ce que tu as lÃ ?

Il tenait entre ses doigts la longue tresse dans le dos d'Emma, la seule mÃ¨che de ses cheveux qu'elle n'avait coupÃ©e. La jeune fille se retourna dans un sursaut pour qu'il la lÃ¢che et se dÃ©pÃªcha de la glisser de nouveau sous sa tunique, la tresse avait dÃ» s'en Ã©chapper pendant qu'elle tournait dans son sommeil.

â€“ Caâ€¦euhâ€¦c'est rien. C'est une tradition lÃ d'oÃ¹ je viens, inventa-t-elle maladroitement puis elle changea de sujet, et pour rÃ©pondre Ã ta question, j'aime ma libertÃ©, j'ai justement besoin d'un peu d'argent pour continuer Ã voyager.

â€“ L'argent, Ã§a se mendie ! continua Flavien en faisant comme si il n'avait pas remarquÃ© son trouble. Tu as faim, hop !, tu te places Ã un coin de rue et tu fais un petit spectacle, n'importe quoi ! Tu jongles avec trois cailloux â€“ tu sais jongler, au moins, n'est-ce pas ?â€“ ou tu imites les nobles â€“ Ã§a, Ã§a marche bien en gÃ©nÃ©ral, mais il faut faire attention qu'il n'y en ait pas un qui passe par lÃ sinon, tu es bon pour quelques jours au frais â€“ Ã§a veut dire quelques jours dans un cachot, tu m'as compris, hein ?â€“ tu peux mÃªme te contenter de mimer un gars qui descend un escalier en te mettant derriÃ¨re un muret, un tour classique mais toujours efficace.

Il dÃ» voir l'expression Ã©tonnÃ©e d'Emma car il s'interrompit pour demander :

â€“ Tu le connais, au moins, ce tour, j'espÃ¨re ?

Puis il passa un bras autour de ses Ã©paules pour l'entrainer vers la sortie.

â€“ J'ai l'impression qu'il va vraiment falloir que je t'apprenne la vie, mon gars, lui dit-il, je ne sais pas comment t'as fait pour survivre jusque-lÃ !

Emma attrapa sa main et souleva son bras pour Ã©chapper Ã son accolade.

â€“ Je te remercie de l'offre, sourit-elle, mais peut-Ãªtre un autre jour.

â€“ Tu es vraiment tÃªtu, n'est-ce pas ? Ecoutes, dit-il en se

concentrant pour paraitre sÃ©rieux, je m'en veux de te faire de la peine comme Ã§a mais je dois te le dire : tu ferais mieux d'accepter mon offre, personne ne t'embauchera sur le chantier avec des bras fins comme Ã§a. On a l'impression que tu vas t'Ã©crouler si on te donne un marteau.

Emma sourit en pensant aux taquineries que Gobber lui avait fait toute sa jeunesse sur son gabarit vraiment pas adaptÃ© au travail dans une forge. Ce n'Ã©tait pas Ã§a qui l'avait empÃªchÃ©e de forger tout un tas d'objets.

â€“ On verra, dit-elle, mais mÃªme si il ne m'embauche pas je veux quand mÃªme parler Ã cet homme, il vient du nord comme moi, je l'ai entendu hier parler ma langue.

â€“ Comme tu voudras ! capitula-t-il. Quant Ã moi, je ne gÃ¢cherai pas plus longtemps cette belle matinÃ©e Ã me casser les dents sur ton inexpugnable entÃªtement ! Salut !

Il claqua les talons, lui jeta un clin d'Å“il et lui fit un signe de la main puis en trois pas sautillants il avait passÃ© la porte et descendait les escaliers en chantonnant.

Emma secoua la tÃªte en souriant de son Ã©nergie dÃ©bordante. Elle retourna chercher son arc et ses flÃ¨ches glissÃ©s sous son lit et elle sortit Ã son tour. Il y avait elle aussi une chose qu'elle aimait faire lors des matinÃ©es de beau temps.

Â« Die TÃ¼r ! Â» beugla l'ivrogne sous son tas de couverture au fond de la piÃ¨ce quand elle arriva sur le seuil. Ã€ tout hasard, Emma ferma la porte derriÃ¨re elle.

#

La veille, elle s'Ã©tait presque fait porter par la foule qui l'entrainait dans la ville, mais cette fois, elle voulait en sortir et elle se retrouvait Ã devoir se battre contre le courant dominant du monde qui se dÃ©versaient sans interruption sur la place du marchÃ©. Flavien avait raison, le beaux temps avait attirÃ© hors de leur campagnes de nombreuses personnes qui flÃ¢naient, panier en osier encore vide au bras, devant les Ã©tals ouverts sur la grande rue qui reliait la porte est de la ville au centre de BrÃªme et Emma devait mobiliser toute son agilitÃ© pour arriver Ã se faufiler entre deux domestiques en bonnet blanc, Ã©viter les sabots d'un cheval qui la frÃ´lait, ne pas se prendre dans les jambes un jeune garÃ§on qui courrait vers sa mÃ¨re tout en gardant dans son dos, bien emballÃ©s dans le bout de tissu, son arc et ses flÃ¨ches.

Quand elle passa enfin la porte de la ville, elle put respirer Ã son aise. Le beau temps Ã©gayait peut-Ãªtre la ville, lui enlevait un peu de sa grisaille, mais les rayons chaud du soleil libÃ©raient aussi les fragrances suaves de tous les dÃ©chets pourrissant sans les coins. Il n'y avait qu'une fois au milieu des champs qu'on pouvait sentir dans l'air l'odeur fraiche du printemps qui prend ses quartiers. Emma savoura la caresse du soleil sur son visage jusqu'Ã ce qu'elle arrive Ã l'orÃ©e de la forÃªt et qu'elle s'enfonce dans l'ombre encore fraÃ®che et humide.

â€“ Toothless ! Toothless, mon grand, c'est moi !

Elle essayait de retrouver le chÃªne prÃ¨s duquel elle avait laissÃ© son dragon la veille mais elle avait du mal Ã reconnaitre quoi que ce soit. Elle espÃ©rait que Toothless l'entendrait et la guiderai lui-mÃªme Ã l'endroit mais elle devait encore Ãªtre trop loin.

Son corps se tendit brusquement quand elle entendit les feuilles remuer derriÃ¨re elle. Elle se retourna lentement, tout en dÃ©ballant son arc et ses flÃ¨ches. Elle plissa les yeux dans la direction d'oÃ¹ venait le bruit pour essayer d'Ã©valuer la taille de son adversaire. Une biche inoffensive ? Un Ã©cureuil qu'elle pourrait tuer pour son dÃ©jeuner ? Un ours contre lequel il faudrait qu'elle se dÃ©fende ? Elle avait hissÃ© son carquois sur son Ã©paule, prÃªte Ã en tirer une flÃ¨che Ã tout moment, quand l'animal s'Ã©lanÃ§a. Elle vit la forme noire, puissante et pas trÃ¨s haute, filer derriÃ¨re les troncs. Elle eut le temps de reconnaitre les Ã©cailles et les deux yeux verts avant que Toothless ne bondisse et ne l'entraine Ã terre avec lui.

Quand elle rouvrit les yeux, le dragon Ã©tait juste au-dessus d'elle et couvrait dÃ©jÃ son visage de salive. Elle le sera dans ses bras.

â€“ Oui, je suis contente de te voir moi aussi !

Il la regardait avec ses pupilles complÃ©tement dilatÃ©es, oreilles bien dressÃ©es et langue pendante.

â€“ Pas la peine d'Ãªtre aussi fier de toi, riposta-t-elle, tu n'as pas rÃ©ussi Ã me faire peur !

Il pencha la tÃªte sur le cÃ´tÃ© et Ã©mit un petit gÃ©missement interrogatif.

â€“ Je ne veux pas te faire de la peine, mon grand, se moqua-t-elle, mais tu es bien trop gros et noir pour Ãªtre confondu avec un autre animal.

Puis elle ajouta plus tendrement :

â€“ Mais si Ã§a peut te faire plaisir, si j'avais Ã©tÃ© un paysan du coin, j'aurais eu trÃ¨s peur.

Toothless sembla satisfait de la rÃ©ponse et fÃªta cela en balayant son visage de haut en bas avec la langue rÃ¢peuse.

â€“Pouah ! se dÃ©bÃ¢tit Emma. Ah non ! Pas Ã§a ! C'est bon, c'est bon arrÃªte ! Oui, oui, Ã moi aussi tu m'as manquÃ©. Mais tu me manques de moins en moins lÃ â€¦

Emma passa toute la matinÃ©e en compagnie de son dragon. Comme ils en avaient pris l'habitude pendant leurs annÃ©es de cohabitation, Toothless l'aida Ã chasser. Il rabattait le gibier vers elle et quand elle en avait abattu assez, il gagnait le droit de croquer quelques retardataires qui ne courraient pas assez vite. Pendant qu'il se lÃ©chait les babines et rongeait les carcasses Ã la recherche des derniÃ¨res traces de viande, Emma dÃ©peÃ§ait et vidait son propre repas puis il allumait et entretenait le feu pendant qu'elle fabriquait des broches et faisait griller la viande au milieu des flammes. Enfin, quand la viande Ã©tait Ã point, Toothless s'allongeait dans le dos de sa cavaliÃ¨re pour lui faire un dossier

chaud pendant qu'elle se jetait avec appÃ©tit sur son dÃ©jeuner.

â€“ Tu ne devineras jamais toutes les personnes que j'ai rencontrÃ©es Ã BrÃªme, racontait Emma Ã Toothless alors qu'elle lÃ©chait sur ses doigts les dernier vestiges du bon goÃ»t de viande. Il y a ce garÃ§on, un FranÃ§ais. Par tous les dieux ! Je n'ai jamais entendu quelqu'un parler autant ! Je crois que tu l'aimerais bien, toi qui aime bien m'Ã©couter parler, mais peut-Ãªtre que Ã§a nervositÃ© t'Ã©nerverait, il est toujours en train de sauter partoutâ€¦Et puis, il y a le plus important !

Emma, excitÃ©e, se tourna vers Toothless en s'allongeant Ã demi sur lui pour le gratter sous les oreilles.

â€“ Hier j'ai croisÃ© un homme qui parle norrois ! Un Viking, Toothless, tu te rends compte ! Ca fait tellement longtemps que je n'ai pas entendu ma langue. Il n'y a qu'avec toi que je peux la parler, et encore, tu ne me comprends pas.

Toothless ronronna et vint frotter son museau contre sa joue.

â€“ Oui, je sais, tu sais trÃ¨s bien faire illusion.

La journÃ©e Ã©tait particuliÃ¨rement chaude et radieuse pour avril et Emma avait le ventre plein pour la premiÃ¨re fois depuis plusieurs jours alors elle s'endormit quelques instants avec son compagnon. Elle se rÃ©veilla avant lui et dÃ©cida d'aller trouver un ruisseau pour faire le brin de toilette qu'elle n'avait pas pu faire Ã l'auberge puisqu'elle ne pouvait pas retirer sa tunique devant tous ces hommes. Quand elle revint, il ouvrit un Å“il endormis et la suivit du regard alors qu'elle enterrait l'arc et les flÃ¨ches au pied du chÃªne avec la selle et l'appareil de vol de Toothless.

â€“ Je vais y aller maintenant, mon grand, revint-elle lui murmurer Ã l'oreille. Dors bien et garde une oreille aux aguets si quelqu'un vient par lÃ . Je reviendrais dÃ¨s que je pourrais.

Elle quitta une forÃªt aussi calme que quand elle y Ã©tait entrÃ©e. Sur le chemin qui la ramenait Ã la ville, elle entendait dÃ©jÃ la vague rumeur qui s'Ã©levait derriÃ¨re les murs d'enceinte. Le vent lui portait l'Ã©cho des grincements des poulies sur le chantier, les murmures lointains des voix qui essayaient de s'Ã©lever les unes au-dessus des autres pour Ãªtre entendues. Elle n'aurait pas pu dire ce qu'elle prÃ©fÃ©rait, l'agitation des villes ou la pÃ©nombre des forÃªts. Les forÃªts avaient un avantage : elles accueillaient Toothless et Emma savait qu'elle reviendrait toujours vers son dragon, son ami. Mais les villes avaient la nouveautÃ©, les hommes, les connaissances et elle ne pourrait jamais complÃ¨tement tourner le dos Ã Ã§a.

* * *

><p>... et voilÃ , je n'ai officiellement plus aucun chapitre d'avance ! Et je sais dÃ©jÃ que les quelques pages que j'ai Ã©crit pour la chapitre suivant vont nÃ©cessiter des corrections drastiques... Donc attendez-vous Ã du retard surtout que c'est bientÃ´t les vacances et que je n'aurais pas le temps d'Ã©crire. Je ne pense pas que j'aurais le temps de poster quelque chose avant mon retour de vacances le 6 janvier.

**Sinon, je me rends compte qu'avec des nouveaux chapitres si espacÃ©s, je ne peux pas attendre de vous que vous reteniez chaque dÃ©tail de ce que j'ai Ã©crit avant, donc ma question c'est : est-ce que vous vous sentez perdus parfois ? **

**Par exemple, pour ce chapitre, au dÃ©but de la discussion entre Emma et Flavien, je me suis demandÃ©e si tout le monde se rappelait bien qu'Emma s'est coupÃ© les cheveux et se dÃ©guise en homme, c'est pour Ã§a qu'avant mÃªme de lui demander son prÃ©nom, Flavien s'adresse Ã elle avec des noms au masculin (ex:"Tu es un vrai baroudeur !"). Est-ce que quelqu'un a eu un problÃ¨me avec Ã§a ou avec autre chose ?
>

C'est tout ! Je me rends compte que je dois vous souhaiter un joyeux noÃ«l et un bonne nouvelle annÃ©e ! Ã‡a me fait vraiment bizarre de dire Ã§a, je ne m'Ã©tais pas rendue compte que 2014 arrivait dÃ©jÃ ! Le temps passe vraiment trop vite...

4. Un vent du nord

**Et je ne suis mÃªme pas tellement en retard ! **

Il faut dire que je suis dans une bonne pÃ©riode actuellement et j'avance vite. Cela est en grande partie dÃ» au fait que j'ai enfin rÃ©ussit Ã mettre la main sur le livre de Rainbow Rowell _Fangirl_** et chaque fois que je lis un nouveau chapitre de ce bouquin Ã§a me donne une envie irrÃ©pressible d'ouvrir mon document word et d'Ã©crire ! **

**Bref, je vais essayer d'avancer le plus possible la semaine prochaine et la semaine d'aprÃ¨s, mÃªme si la semaine prochaine c'est la semaine ou j'ai tout mes partiels pour la validation de mon premier semestre et que si j'Ã©tais une Ã©lÃ¨ve sÃ©rieuse je passerai plus de temps Ã rÃ©viser qu'Ã Ã©crire. Heureusement pour vous, je ne suis pas une Ã©lÃ¨ve sÃ©rieuse.
>

J'aime beaucoup ce chapitre, pas pour la faÃ§on dont je l'ai Ã©crit, mais pour ce qu'il se passe dedans. J'espÃ¨re qu'il vous plaira aussi !

* * *

><p>Chapitre 4 : Un vent du nord

Emma Ã©tait restÃ©e plus longtemps que prÃ©vu dans la forÃªt avec Toothless. Quand elle revint en ville, les cloches sonnaient dÃ©jÃ les priÃ¨res du milieu de l'aprÃ¨s-midi.

Elle alla chercher l'homme de la veille Ã son atelier au milieu du chantier mais elle ne l'y trouva pas. Elle n'osa pas entrer pour tenter de demander oÃ¹ il Ã©tait ou s'il reviendrait bientÃ´t mais elle passa devant plusieurs fois en lanÃ§ant des coups d'Å“il Ã l'intÃ©rieur. Elle vit trois artisans, dont l'homme qu'elle avait aussi aperÃ§u la veille prÃ¨s de la charrette, mais ils n'Ã©taient pas celui qu'elle cherchait.

DÃ©pitÃ©e, elle dÃ©cida d'aller directement chez lui et de l'y

attendre. Elle retrouva sans trop de difficultÃ©s la ruelle dans laquelle se cachaient la petite maison et son atelier attenant. Les deux Ã©tages soutenus par leurs colombages paraissaient miteux et pauvres au milieu des autres habitations qui les entouraient. Le torchis Ã©tait moins bien entretenu, la maison plus basse et biscornue, le toit en paille plutÃ´t qu'avec des tuiles solides. L'atelier en particulier, fait de simples planches de bois, Ã©tait une verrue au sein de ce quartier si propre et calme.

Emma se demanda pourquoi un artisan, au bas de l'Ã©chelle sociale, avait choisi d'habiter un quartier comme celui-ci, sans doute peuplÃ© de commerÃ§ants et de petits bourgeois, plutÃ´t que le quartier populaire, un peu plus l'est, oÃ¹ sa demeure aurait moins jurÃ© par sa modestie. Peut-Ãªtre qu'il aimait le calme et qu'il trouvait que c'Ã©tait un endroit plus appropriÃ© pour Ã©lever une petite fille aussi adorable que la sienne.

Emma resta un moment sur le pied de porte oÃ¹ elle s'Ã©tait cachÃ©e la veille. Elle n'entendait aucun bruit venant de l'atelier et ne voyait aucuns mouvements aux fenÃªtres de la maison. N'y avait-il personne Ã l'intÃ©rieur ? Pourtant la porte de l'atelier Ã©tait entrouverte. Emma ne rÃ©sista pas longtemps Ã la tentation qu'elle offrait. Elle se glissa sous les fenÃªtres, colla son oreille contre la porte d'entrÃ©e mais elle n'entendait rien alors elle se faufila dans l'appentis.

Ã€ l'intÃ©rieur, il faisait sombre et il rÃ©gnait une chaleur Ã©touffante, une atmosphÃ¨re qui lui rappelait la forge de son village natal. En plus du rayon de lumiÃ¨re qui venait de la porte, des braises dans le coin gauche de la piÃ¨ce diffusaient une lueur rouge sur les outils posÃ©s Ã proximitÃ©. Emma caressa du bout des doigts les longues pinces, les creusets, les marteaux, tous les jouets avec lesquels elle avait grandi. Mais cet atelier n'Ã©tait pas complÃ¨tement familier. Ce n'Ã©tait pas une forge et elle pouvait voir tout de suite qu'il s'y faisait un art beaucoup plus mystÃ©rieux. Ce n'Ã©taient pas des enclumes et des pierres Ã aiguiser qui occupaient le centre de la piÃ¨ce mais une grande table de bois couverte de plaques de verre dont elle n'arrivait pas bien Ã distinguer la couleur. AppuyÃ©s contre les murs, il n'y avait pas d'Ã©pÃ©es, de haches ou de marteaux mais des chambranles de fenÃªtres de toutes les tailles et de toutes les formes qui n'attendaient plus qu'on y insÃ¨re des plaques de verre.

Dans un coin, prÃ¨s d'une autre porte qui donnait sans doute dans la maison, se trouvait un vieux tabouret Ã trois pieds posÃ© devant un chevalet. Emma s'approcha pour regarder la piÃ¨ce de verre qui y Ã©tait installÃ©e. C'Ã©tait le visage d'un moine. Elle le reconnaissait Ã sa tonsure, dessinÃ©e par des petits traits gris sur le verre transparent. Ã€ cÃ´tÃ© du tabouret, elle remarqua une tablette fixÃ©e au mur de torchis de la maison, sur laquelle Ã©tait posÃ©e une suite de petits pots contenant une pÃ¢te grise dans plusieurs nuances, des plus claires au plus sombres. Quand elle se pencha dessus, elle reconnut l'odeur aigre et dÃ©sagrÃ©able qu'elle avait dÃ©jÃ sentit autour de l'atelier du chantier en centre-ville. Seulement, cette fois, Ã§a sentait beaucoup plus fort et son nez commenÃ§a Ã la picoter, elle allaitâ€¦elle allaitâ€¦ Elle recula, se couvrit le nez et inspira un grand coup, attendant l'Ã©ternuement qui ne voulait pas venir.

Mais ce n'est pas l'air expulsÃ© qui secoua son corps et perturba le

silence de l'atelier, c'est le grincement des roues d'une vielles charrette dans la rue et les bruits de pas d'un homme juste devant la porte.

Toute envie d'Ã©ternuer complÃ¨tement oubliÃ©e, Emma chercha des yeux un recoin pour se cacher en se maudissant de tous les noms. Quelle brillante idÃ©e elle avait eu de rentrer parce que la porte Ã©tait ouverte et qu'il n'y avait personne Ã l'intÃ©rieur ! Ã‰tait-elle idiote ? Tout indiquait que le propriÃ©taire des lieux allait revenir d'un instant Ã l'autre ! Elle se retourna pour se glisser Ã tout hasard sous la grande table mais c'Ã©tait trop tard, une forte silhouette se dessinait dÃ©jÃ dans l'encadrement de la porte.

Emma se figea complÃ¨tement. Tant que l'homme restait prÃ¨s de la porte et bloquait la lumiÃ¨re, elle Ã©tait dissimulÃ©e par la pÃ©nombre. Avec un peu de chance, il ressortirait de l'atelier sans l'avoir vue.

Mais l'homme, aprÃ¨s avoir jetÃ© un dernier coup d'Å“il derriÃ¨re lui, s'avanÃ§a impitoyablement dans la piÃ¨ce. Le gout amer de la panique monta Ã la bouche d'Emma. Elle regarda avec horreur l'artisan contourner sa table de travail et saisir un des cadres de fenÃªtre vide posÃ© contre le mur. Elle Ã©tait en pleine lumiÃ¨re maintenant, il lui suffirait de lever les yeux etâ€¦

Le bois du cadre fit un craquement sec quand un de ses coins heurta le sol. L'homme, en s'approchant de sa table, venait de voir la petite figure Ã©trangÃ¨re.

En un bond, il Ã©tait devant le foyer et avait saisi un fer chauffÃ© Ã blanc. Plusieurs autre outils posÃ©s sur le bord de l'Ã¢tre furent prÃ©cipitÃ©s par terre et le tintement des manches de fer les uns contre les autres couvrit les cris du scandinave alors qu'il se prÃ©cipitait sur Emma, son fer levÃ© bien haut. Emma hurla Ã son tour et recula de plusieurs pas. Elle trÃ©bucha sur le tabouret et s'Ã©croula. Le rebord de la tablette de bois lui rentra dans le milieu du dos, son coude heurta les petits pots, en fit tomber plusieurs, renversa les autres. Elle sentit leur contenu couler sur la chemise alors que le visage dÃ©formÃ© par la colÃ¨re au-dessus d'elle continuait de lui crier des mots en Allemands qu'elle ne comprenait pas.

â€“ Je ne suis pas une voleuse ! cria-t-elle en norrois et en se protÃ©geant le visage de ses bras. Je veux juste vous parler ! Juste vous parler, je vous promets !

L'homme se tu brusquement. Emma put entendre le faible bruit du dernier petit pot de l'Ã©tagÃ¨re qui roula sur le bois et tomba rejoindre les autres. La jeune fille effrayÃ©e rouvrit lentement les yeux et Ã©carta lÃ©gÃ¨rement les bras de son visage. L'homme n'avait pas baissÃ© son fer brÃ»lant.

â€“ Pourquoi me parles-tu cette langue ? demanda-il sÃ¨chement.

Emma Ã©tait complÃ¨tement affalÃ©e sur la petite tablette derriÃ¨re le chevalet, Ã deux doigts de glisser. Son dos, lÃ oÃ¹ la tablette l'avait heurtÃ©e, lui faisait mal.

â€“ Parce que, dit-elle prudemment en essayant de se relever, parce que c'est ma langue maternelle et la vÃ´tre aussi je crois.

â€“ Comment le sais-tu ?

Emma dÃ©glutit. Cet homme avait Ã©tÃ© prÃªt, Ã peine quelques secondes plus tÃ´t, Ã la dÃ©figurer au fer pour Ãªtre entrÃ©e chez lui sans autorisation, ce n'Ã©tait sans doute pas le bon moment pour lui dire qu'elle l'avait espionnÃ© et suivit la veille.

â€“ Je me baladais dans le chantier de l'Ã©glise au centre-ville quand je vous ai entendu.

â€“ Et qui me dit que tu me racontes la vÃ©ritÃ© ? siffla-t-il entre ses dents serrÃ©es, un Ã©clair hostile traversant de nouveau ses yeux gris clair.

Il Ã©crasa son poing fermÃ© sur le mur juste Ã la droite du visage d'Emma. Ã€ sa gauche, il approcha la faible lueur du fer rouge comme une braise.

â€“ Qui me dit que tu n'es pas un sale espion de mon ancien clan ? Vous n'avez aucun droit de venir me retrouver ici ! vocifÃ©ra-t-il en faisant sursauter Emma. J'ai tenu ma parole ! Je ne suis jamais revenu au village ! Je n'ai jamaisâ€¦

Sa voix cassa.

â€“ Mais j'ai le droit de vivre partout ailleurs en paix !

Sa main s'Ã©tait crispÃ©e autour du manche du fer, ses yeux Ã©taient exorbitÃ©s. Emma se recroquevilla le plus loin possible de lui. Elle voyait bien qu'il essayait de se maitriser et de paraitre digne et menaÃ§ant mais son cri avait plutÃ´t quelque chose de dÃ©sespÃ©rÃ© et de suppliant. C'Ã©tait assez dÃ©sagrÃ©able de voir une telle expression sur le visage d'un homme aussi grand et fort que lui.

â€“ Je ne vous connais pas, je vous jure, souffla-t-elle tremblante et hÃ©sitante. Je ne suis pas de votre village. Et mÃªme si je l'Ã©taisâ€¦

Elle ravala la boule qui s'Ã©tait formÃ©e au fond de sa gorge.

â€“ J'ai Ã©tÃ© exilÃ©e de mon propre village, expliqua-t-elle, c'est pour Ã§a que je me trouve ici.

Elle observa sa rÃ©action. Il ne l'avait pas dit clairement, mais il Ã©tait Ã©vident qu'il avait subi le mÃªme sort qu'elle : l'exil. Elle s'en Ã©tait doutÃ©e depuis qu'elle l'avait vu travaillant en tant qu'artisan sur le chantier. TrÃ¨s peu de Vikings auraient quittÃ© leur village pour aller courir l'aventure dans des pays Ã©trangers s'ils n'y avaient pas Ã©tÃ© forcÃ©s.

L'homme ne dit rien mais il dÃ©tendit son bras qui tenait le fer.

â€“ Je m'appelle Emma, continua-t-elle d'une petite voix. Je viens de l'Ã®le de Berk, Ã l'ouest de l'Islande.

L'homme la regarda dans les yeux, longuement. Emma n'osa pas bouger ni interrompre le silence. Elle scruta sur le visage en face d'elle des indices sur ce qu'il pouvait bien penser. Elle vit tout d'abord

le pli dur de sa bouche s'effacer, puis ses sourcils se dÃ©tendre et se relever, faisant perdre Ã ses yeux leur colÃ¨re pour la remplacer par de la tristesse. Finalement, l'homme soupira et s'Ã©loigna d'elle pour aller reposer le fer sur le rebord de l'Ã¢tre.

Emma se remit seulement alors Ã respirer normalement. Toute la peur qu'elle venait de ressentir lui retomba dessus brusquement et la fit chanceler.

â€“ Viens vers la porte, lui ordonna l'homme d'une voix dure. Je ne peux pas bien voir ton visage quand tu te caches dans ce coin.

Elle sa hÃ¢ta d'obÃ©ir, au moins elle se rapprocherait de la sortie.

â€“ Qu'elle Ã¢ge as-tu ? demanda-t-il une fois qu'elle fut dans la lumiÃ¨re. Et pourquoi te dÃ©guises-tu en homme ?

â€“ J'aurais 18 ans Ã la fin de l'Ã©tÃ©. Et si je me dÃ©guise en homme c'est parce qu'il semble que sur le continent, une femme ne puisse rien faire toute seule, que ce soit voyager ou trouver du travail.

L'homme passa une main sur ses yeux gris et fatiguÃ©s, enfoncÃ©s dans leurs orbites. Son front fortement ridÃ© semblait porter tous les malheurs du monde. Il avait l'air Ã¢gÃ© avec ses Ã©paules tombantes et son dos Ã©tait lÃ©gÃ¨rement voutÃ©. Mais Emma l'avait vu avec une si jeune petit fille la veille, elle ne savait pas si l'impression Ã©tait trompeuse. Avait-il eu une autre famille avant d'Ãªtre exilÃ© ?

â€“ Tu es si jeune, finit-il par murmurer, puis reprenant plus fort : Que me veux-tu ?

Elle voulait un travail. Mais la mÃ©fiance et l'agressivitÃ© avec laquelle l'homme l'avait accueillie l'avaient un peu refroidie. Elle rÃ©alisait que dÃ©barquer comme Ã§a dans la vie de cet homme juste parce qu'ils parlaient la mÃªme langue n'avait pas Ã©tÃ© une trÃ¨s bonne idÃ©e. Pouvait-elle lui faire confiance ? Allait-il encore l'attaquer comme il venait de le faire ? Elle dÃ©cida d'aborder le sujet indirectement.

â€“ Qu'est-ce queâ€¦qu'est-ce que vous faites dans cet atelier ?

L'homme sembla surpris de la question qui ne rÃ©pondait pas Ã la sienne.

â€“ Je suis verrier, se contenta-t-il de rÃ©pondre.

â€“Verrier, rÃ©pÃ©ta Emma, essayant le nouveau mot sur sa langue.

Un tel mot n'existait pas en norrois, le mot qu'il avait utilisÃ© devait Ãªtre celui de la langue allemande. Ce mot ressemblait au mot anglais qu'elle utilisait pour dÃ©signer le verre, substance inconnue sur Berk.

â€“ Vous fabriquez des fenÃªtres ? demanda-t-elle en regardant les cadres de bois entassÃ©s au fond de l'atelier.

â€“ Ouais, c'est Ã§a, je dÃ©coupe le verre.

Il croisa les bras.

â€“ C'est tout ce que tu voulais savoir ? Tu t'es introduite chez moi juste pour savoir Ã§a ?

â€“ Non, avoua alors Emma un peu gÃªnÃ©e. J'ai besoin d'un travail. Juste pour un moment, s'empressa-t-elle d'ajouter quand il prit une expression contrariÃ©e, j'ai besoin d'un peu d'argent avant de continuer Ã voyager.

â€“ Et pourtant tu n'y connais rien au mÃ©tier de verrier. Par Hel ! Tu n'en connaissais mÃªme pas le nom !

â€“ Non, reconnu-t-elle, mais je peux apprendre ! J'ai travaillÃ© dans une forge presque toute ma vie. Je sais chauffer les braises Ã la bonne tempÃ©rature et je sais manier une pince et un creuset.

Son ton Ã©tait ferme et confiant, elle voulait le convaincre car elle sentait qu'il hÃ©sitait. Son regard vola un instant derriÃ¨re elle, vers le coin de l'atelier oÃ¹ se trouvait le chevalet devant la porte qui devait donner chez lui.

â€“ Tu as de la chance, dit-il finalement sans se dÃ©partit de son regard sÃ©vÃ¨re, les affaires sont bonnes en ce moment. Je veux bien te prendre Ã 8 deniers par jour, de quoi te nourrir et te loger.

Â« De quoi _tout juste_ me nourrir et me loger Â» pensa Emma mais elle ne dit rien. Elle Ã©tait dÃ©jÃ contente d'avoir rÃ©ussi Ã dÃ©crocher une place.

â€“ Je te donne une chance, prÃ©cisa-t-il. Si tu ne fais pas l'affaire, si tu ne travailles pas bien, tu ne feras pas long feu.

Emma acquiesÃ§a. TÃªte baissÃ©e, elle lui lanÃ§a un regard furtif. Il avait les bras croisÃ©s et un froncement de sourcil sÃ©vÃ¨re fixÃ© sur le visage, mais le reste de sa posture dÃ©mentait son expression de colÃ¨re. Elle pouvait voir son pied qui tapait nerveusement le sol et ses yeux Ã©trangement clairs qui avaient l'air perdus. Il n'Ã©tait peut-Ãªtre pas si effrayant que Ã§a. Il Ã©tait juste un homme seul et perdu, comme elle. Elle lui sourit pour la premiÃ¨re fois.

â€“ Je vous remercie, je vous ne dÃ©cevrai pas. Alors, je reviens demain ?

Plus que son apparition soudaine dans son atelier, plus que la langue qu'elle lui avait parlÃ©, ce sourire dÃ©stabilisa l'homme en face d'elle.

â€“ C'est Ã§a, rÃ©pondit-il, bourru. Tu es bien enjouÃ©e pour une jeune fille perdue si loin de chez toiâ€¦

Emma continua Ã sourire sans lui rÃ©pondre. Elle commenÃ§a Ã s'Ã©loigner.

â€“ Et au fait ! la rappela-t-il, jeâ€¦ je m'appelle Einar, en norrois. Mais ici tout le monde m'appelle Heiner, la traduction allemande.

â€“ Je reviendrai demain Ã la premiÃ¨re heure, Einar ! promit Emma.

#

Emma avait dit Ã la premiÃ¨re heure et elle tint sa promesse. Elle se leva en mÃªme temps que tous les travailleurs et se hÃ¢tait dans les rues brumeuses de BrÃªme avant mÃªme que Flavien n'ait ouvert un Å“il. Elle arriva Ã l'atelier si tÃ´t qu'Einar n'Ã©tait pas encore descendu l'ouvrir et elle dÃ» attendre sous un porche pendant qu'une pluie fine tintait sur les toits de la ville.

Les premiers jours de leur cohabitation, Emma et Einar n'Ã©changÃ¨rent que le strict minimum de mots qu'il fallait Ã l'artisan pour apprendre Ã Emma le travail du verre. Et avec Einar, le strict minimum, cela se limitait Ã : Â« Regarde Â», Â« LÃ c'est important Â» ou Â« LÃ faut faire attention Â».

Emma s'accommoda Ã son humeur sans difficultÃ©s. Depuis tout petite, il y avait tellement de questions qu'elle posait auxquelles personne ne pouvait ou ne voulait rÃ©pondre qu'elle avait appris Ã trouver ses rÃ©ponses toute seule, par l'observation ou l'expÃ©rimentation.

Einar lui montra comment dÃ©couper les grandes plaques dans la forme souhaitÃ©e en promenant un fer chaud sur les contours dessinÃ©s sur le verre puis en jetant la piÃ¨ce dans l'eau froide. Il lui montra comment retoucher cette dÃ©coupe brute et brusque Ã l'aide de pinces et Emma comprit toute seule Ã quel point cette technique Ã©tait dÃ©licate, elle comprit que pour manier une matiÃ¨re aussi fragile et dÃ©licate que du verre avec les mÃ©thodes violentes du feu, des fers et des pinces, il fallait un coup de main assurÃ© et prÃ©cis.

Einar lui montra comment mouler, dans une forme proche de la rune futhark H, les barres de plomb qui allaient joindre les diffÃ©rentes piÃ¨ces de verre puis comment monter ces barres mallÃ©ables au milieu de la fresque, comment les souder pour former un rÃ©seau reliÃ© solidement Ã l'armature qui entourerait la piÃ¨ce. Emma remarqua, trainant dans l'atelier, des panneaux de verre ne respectant pas cette construction et elle comprit toute seule que ce qu'il lui avait expliquÃ© n'Ã©tait pas la seule faÃ§on de procÃ©der mais qu'elle n'Ã©tait pas encore assez compÃ©tente pour mÃ©riter d'en savoir plus.

Puis aprÃ¨s lui avoir montrÃ© tout Ã§a, aprÃ¨s lui avoir fait entrevoir la technicitÃ© du mÃ©tier, aprÃ¨s avoir Ã©voquÃ© en phrases succinctes des rÃ¨gles artistiques de composition, de formes et d'assemblage des couleurs, il la cantonna dans un coin Ã recopier au propre sur des planches de bois et en grandeur nature des croquis pour des fenÃªtres qu'il avait lui-mÃªme rÃ©alisÃ©s. Il appelait cela Â« le carton Â» qui lui servirait de modÃ¨le au moment de dÃ©couper les piÃ¨ces de verre et de les assembler. Et Emma comprit toute seule qu'elle devrait s'en contenter sans rouspÃ©ter si elle voulait passer le test et se voir confier un jour de plus grandes responsabilitÃ©s.

Une routine plaisante commenÃ§a Ã s'installer. Tous les matins tÃ´t, Emma se levait et se hÃ¢tait dans les rues humides au milieu de plein d'autres hommes, tÃªtes basses et pressÃ©s, qui allaient trimer. Elle

passait les longues heures de la journÃ©e dans la chaleur douce de l'atelier les doigts noircis pas la mine de fusain qu'elle tenait, la tÃªte emplie de rosaces colorÃ©es, d'entrelacs complexes et de tous les autres motifs qu'elle recopiait depuis les croquis d'Einar ou depuis les livres de modÃ¨les entassÃ©s dans un coin de l'atelier. Puis le soir, elle suivait les longues files bruyantes de travailleurs libÃ©rÃ©s de leurs postes qui retournaient Ã leurs auberges, elle retrouvait Serge et Flavien, aussi en forme que s'il venait de se rÃ©veiller, et ensemble ils riaient.

C'Ã©tait un rythme trÃ¨s contraint mais aussi trÃ¨s simple. Pas besoin de ne se soucier de rien. Elle avait une rentrÃ©e rÃ©guliÃ¨re d'argent, elle savait oÃ¹ manger, oÃ¹ dormir, oÃ¹ aller tous les jours. Elle avait besoin de cette stabilitÃ© parfois, aprÃ¨s des mois de voyages fortement soumis aux alÃ©as.

Mais elle n'oubliait pas Toothless pour autant. Elle savait qu'il avait moins de patience qu'elle quand il s'agissait de rester longtemps au mÃªme endroit. Alors la nuit du samedi au dimanche, quand tous les ronflements Ã©taient Ã leur point culminant, elle s'Ã©chappa du dortoir de l'auberge et se faufila dans l'ombre des ruelles, Ã©vitant les quelques hommes ivres encore debout qui se battaient dans les coins ou braillaient en titubant au milieu des rues. Elle atteint le quartier le plus au nord de la ville, lÃ oÃ¹ le mur d'enceinte n'avait pas encore Ã©tÃ© achevÃ©, et sortit silencieusement de la ville. Elle emprunta une barque amarrÃ©e pas trÃ¨s loin pour traverser sans se mouiller le bras de riviÃ¨re qui entourait complÃ¨tement la ville et rejoint enfin les champs de cÃ©rÃ©ales qu'elle put traverser Ã grandes enjambÃ©es essoufflÃ©es jusqu'Ã la forÃªt.

Elle passa le reste de la nuit au milieu des Ã©toiles. Toothless avait trÃ¨s briÃ¨vement protestÃ© quand elle avait interrompu son sommeil mais il avait vite cessÃ© quand il avait vu ce qu'elle avait dans ses mains : son harnais de vol. Des centaines de mÃ¨tres au-dessus de la campagne endormie, ils pouvaient s'en donner Ã cÅ“ur joie sans peur d'Ãªtre surpris. Loopings trÃ¨s hauts dans les nuages effilochÃ©s, passages ras qui soufflent les fines tiges de cÃ©rÃ©ales Ã terre, slaloms effrÃ©nÃ©s entre les troncs de la forÃªtâ€¦ Rien d'autre que le soleil levant ne pouvait les arrÃªter. Et quand, inÃ©vitablement, l'astre brillant, leur pire ennemi, eut repris ses quartiers dans le ciel et les eut chassÃ© de leur terrain de jeu, Emma se blottis sous l'aile chaude de son ami pour grappiller quelques heures de sommeil au jour qui s'installait.

Elle ne retourna en ville que tard dans l'aprÃ¨s-midi. AprÃ¨s tout, c'Ã©tait dimanche, son jour de congÃ©. La religion chrÃ©tienne interdisait fermement tout travail ce jour-lÃ et qui Ã©tait-elle pour courroucer les dieux Ã©trangers ? Elle ne demandait rien d'autre que s'intÃ©grer le plus possible Ã la culture locale ! Il faut dire que somnoler toute la journÃ©e au pied d'un chÃªne en taquinant Toothless Ã©tait un moyen particuliÃ¨rement agrÃ©able de le faire.

#

Quand elle poussa finalement la porte de l'auberge du dragon noir, elle fit entrer les rayons rasants du coucher de soleil avec elle dans la piÃ¨ce trop peu souvent Ã©clairÃ©e. Serge, assis seul dans la salle commune en train de repriser grossiÃ¨rement un de ses

pantalons, leva les yeux, Ã©bloui.

â€“ Bonsoir, lui sourit-il quand il l'eut reconnue dans le contre-jour, je ne t'ai pas encore vu aujourd'hui.

â€“ Bonsoir, lui rÃ©pondit-elle aussi en allemand, je suisâ€¦euh... allÃ©e ?â€¦nonâ€¦sortie ! Je suis sortie tÃ´t ce matin, composa-t-elle avec quelques hÃ©sitations mais beaucoup de fiertÃ©.

Depuis quelques jours, mÃªme si ses plus longues conversations se faisaient avec Flavien en anglais, Emma avait fait des progrÃ¨s fulgurants en allemand. Cela la gÃªnait toujours de parler anglais quand Serge Ã©tait juste Ã cÃ´tÃ© et ne demandait qu'Ã partager leurs Ã©clats de rire, Ã elle et Flavien, alors elle faisait des efforts.

Quand elle avait le temps avant le repas, elle s'asseyait Ã cÃ´tÃ© du jeune polonais et jouait avec lui au mÃªme jeu que celui qu'elle avait jouÃ© avec l'anglais Henry il y a bien des annÃ©es : elle lui dÃ©signait n'importe quel objet et il lui disait le mot en allemand, qu'elle Ã©crivait alors consciencieusement sur un tas de feuilles que Flavien lui avait fournies. Mais le vocabulaire autour d'eux Ã©tait limitÃ© alors ils avaient dÃ©veloppÃ© le jeu. Parfois, ils imitaient les actions des verbes et dessinaient les objets qu'ils ne pouvaient pas dÃ©signer. Comme Ã§a, petit Ã petit, Emma Ã©largissait son vocabulaire. La grammaire lui venait Ã tÃ¢tons, quand elle faisait une phrase et qu'un des garÃ§ons la corrigeait. Flavien avait bien essayÃ© de la lui enseigner de maniÃ¨re un peu plus organisÃ©e, il lui avait Ã©crit des tables de dÃ©clinaison, de conjugaison, avait mÃªme tentÃ© de lui apprendre le nom des temps mais Emma retenait mieux quand elle le faisait Ã sa maniÃ¨re alors il avait abandonnÃ©.

â€“ Was ist das ? demanda Emma, selon le rituel du jeu.

Elle Ã©tait montÃ©e chercher ses feuilles cachÃ©es sous son matelas et Ã©tait redescendue s'installer Ã cÃ´tÃ© de Serge dans l'atmosphÃ¨re paisible de la salle commune qui commenÃ§ait Ã sentir bon les odeurs de cuisine. Serge lÃ¢cha son aiguille le temps de se pencher sur le dessin d'Emma. Il plissa les yeux et tourna la feuille dans l'autre sens.

â€“ Je ne sais pas, rÃ©pondit-il en levant un regard indÃ©cis vers elle. Je ne reconnais pas ce que c'est.

Emma reprit son dessin. Comment Ã§a, il ne reconnaissait pas ? Ce n'Ã©tait pourtant pas si mal dessinÃ©. D'accord, c'Ã©tait peut-Ãªtre un peu petit mais elle n'avait plus beaucoup de place dans le coin. Et peut-Ãªtre qu'elle avait un peu ratÃ© le becâ€¦mais les ailes Ã©taient trÃ¨s reconnaissables ! VÃ©xÃ©e, elle se mit Ã battre des bras, comme pour prendre son envol. Serge la regardait toujours sans comprendre et elle fut contrainte de commencer Ã imiter des bruits aigus d'un oiseau avant qu'il ne s'Ã©crie :

â€“ Ah ! Ein Vogel !

Et il Ã©clata de rire avant de prÃ©ciser, alors qu'Emma, souriant elle aussi, se penchait pour consigner avec application son nouvel apprentissage :

â€“ Der Vogel, die VÃ¶gel.

La porte de l'auberge s'ouvrit Ã la volÃ©e sur cette scÃ¨ne paisible. Emma ne releva mÃªme pas la tÃªte, elle entendait dÃ©jÃ le pas sautillant et la voix intarissable du nouvel arrivant. Et puis de toute faÃ§on il n'y avait qu'une personne dans toute cette ville qui ouvrait les portes de cette maniÃ¨re : Flavien.

Le jeune homme alla taper virilement l'Ã©paule de Serge et Ã©changea quelques mots avec lui en allemand avant de se tourner vers Emma.

â€“ Alors, le fugueur, on est de retour ? la salua-t-il en anglais en s'appuyant sur son dos.

â€“ Je pensais pouvoir t'Ã©viter toute la journÃ©e mais tu m'as retrouvÃ©e ! lui rÃ©torqua Emma en secouant ses Ã©paules pour qu'il la lÃ¢che.

â€“ Tu as quand mÃªme rÃ©ussi Ã te cacher sacrÃ©ment longtemps, continua Flavien en s'affalant sur le banc Ã cÃ´tÃ© d'elle, j'ai parcouru la ville toute la journÃ©e sans apercevoir une seule de tes mÃ¨ches remarquablement oranges ! (Il avait pris une de ses courtes mÃ¨ches de cheveux et la faisait rouler entre ses doigts.) Et pourtant je marche trois fois plus vite que toi, ce qui veut dire que je couvre trois fois plus de terrain. (Il lÃ¢cha la mÃ¨che et sorti de nulle part une pomme, sans doute volÃ©e, dans laquelle il croqua avec appÃ©tit.) T'Ã©tais oÃ¹ ? demanda-t-il la bouche pleine.

Emma se tendit. Elle avait soudain une forte impression de dÃ©jÃ -vu. Elle connaissait cette sensation de pression, tous ses secrets qui dÃ©filaient dans sa tÃªte et l'alarme qui retentissait : ils ne doivent pas savoir ! Ils ne doivent jamais l'apprendre ! Elle eut l'impression d'Ãªtre brusquement ramenÃ©e des annÃ©es en arriÃ¨re, sous le climat frais de l'Ã®le de Berk. Ã‰tait-ce Arwen ou Henry qui lui posait cette question : Â« OÃ¹ Ã©tais-tu cette aprÃ¨s-midi Â» ?

Elle cligna des yeux. Qu'est-ce qui lui prenait ? Pourquoi pensait-elle Ã Ã§a ? Ce n'Ã©tait pas Berk, c'Ã©tait Flavien. Il ne connaissait pas l'existence des dragons, il ne pourrait jamais deviner.

â€“ J'Ã©tais dans une forÃªt pas trÃ¨s loin des portes de la ville, rÃ©pondit-elle vaguement.

Sans qu'elle ne puisse s'en empÃªcher, elle revit toutes les fois oÃ¹ l'adolescence qu'elle Ã©tait Ã 15 ans avait sorti ce demi-mensonge, Ã Gobber, Ã Arwen, Ã Henry, avec la mÃªme sensation d'apprÃ©hension dans son ventre : pourvu qu'il ne pose pas trop de questionsâ€¦

En face d'elle, Flavien avait Ã©carquillÃ© les yeux.

â€“ Uneâ€¦forÃªt ? rÃ©pÃ©ta-t-il lentement, comme si le mot ne faisait pas partie de son vocabulaire. Et qu'est-ce que tu faisais lÃ -bas ? Il y a rien dans une forÃªt ! C'est mort lÃ -bas, y a pas de gens â€“ enfin si, il y a peut-Ãªtre quelques brigands prÃªts Ã te couper la gorge â€“ mais y a pas d'argent Ã gagner, pas de

blagues Ã faire ! Je sais pas oÃ¹ les gens se rÃ©unissent dans ton pays Viking, mais j'te l'dis mon gars, ici c'est dans les villes qu'on s'amuse le dimanche !

Emma se forÃ§a Ã sourire et Ã rÃ©pondre sur le mÃªme ton lÃ©ger de plaisanterie.

â€“ Peut-Ãªtre que c'est justement ce que je cherchais : Ãªtre seule. Les villes c'est sympa mais c'est quand mÃªme bruyant et puant. Tu devrais essayer d'aller en forÃªt de temps en temps, pour voir la diffÃ©rence.

â€“ Donc tu Ã©tais bien en train de m'Ã©viter, fit-il semblant de s'offusquer.

Puis il changea brusquement de ton, il se pencha vers elle et baissa le ton.

â€“ Ou bien peut-Ãªtre, dit-il avec un Ã©clat malicieux dans les yeux, que tu n'y Ã©tais pas tout seul dans ta forÃªt dÃ©sertÃ©eâ€¦

Il fit jouer ses sourcils de maniÃ¨re suggestive.

â€“ Allez, tout le monde fais Ã§a les jours de congÃ©, continua-t-il. Tu te trouves une jolie petite boulangÃ¨re, ou une lavandiÃ¨re â€“ j'aime bien les lingÃ¨res, elles sentent toujours bon le savon â€“ et puis tu t'Ã©chappes de la ville, dans un endroit oÃ¹ vous pourrez Ãªtre un peu seulsâ€¦

Emma rougit. Il le faisait exprÃ¨s ou quoi ? Maintenant elle revoyait le sourire moqueur de Gobber quand il l'accusait de passer ses aprÃ¨s-midi Ã â€¦_batifoler_ dans les bois avec Henri !

â€“ Garde tesâ€¦allusions et tes habitudes pour toi, d'accord ? s'offensa-t-elle. Moi, si je vais dans la forÃªt c'est vraiment pour y Ãªtre seule ! Et que je ne t'y croise pas un jour avec de laâ€¦ _compagnie_. Je n'ai vraiment pas envie de voir Ã§a !

Flavien Ã©clata de rire et haussa les Ã©paules. Il croqua de nouveau dans sa pomme en la regardant. Puis son regard glissa sur la feuille devant elle et il s'exclama :

â€“ Mais c'est quoi cette horreur ! Donne-moi Ã§a !

Il s'empara de sa feuille et lui tendit sa pomme.

â€“ Tiens moi Ã§a et donne-moi ton crayon.

â€“ Quoi ? Qu'est-ce que j'ai fait ? demanda Emma.

â€“ C'est pas du tout comme Ã§a que Ã§a s'Ã©crit ! dit-il en dÃ©signant sa transcription purement phonÃ©tique des mots prononcÃ©s par Serge.

â€“ Je m'en fiche comment Ã§a s'Ã©crit, argumenta la jeune fille en tenant le crayon loin du franÃ§ais hyperactif, je veux juste pouvoir le prononcer.

Mais Flavien Ã©tait un professeur plus strict que sa tante Judith

quand elle lui avait appris Ã Ã©crire, ce qui n'Ã©tait pas peu dire. Il lui arracha le crayon de force et lui fourra la pomme dans les mains.

â€“ Comment tu Ã©cris Ã§a ? vÃ©rifia Emma en se penchant par-dessus son Ã©paule. Mais c'est imprononÃ§able comme Ã§a ! Il y a trop de s, de c et de h !

Mais Flavien ne voulait rien entendre, il l'empÃªcha de reprendre le crayon ou de mettre la main sur ses feuilles.

â€“ A quoi Ã§a sert d'apprendre une langue si tu l'apprends n'importe comment ? protesta-t-il.

Emma poussa un profond soupir, pour la forme, et abandonna la partie. Elle croqua dans la pomme Ã son tour en l'observant rÃ©Ã©crire tout ce qu'elle avait notÃ©.

Flavien avait une belle Ã©criture, fine et rÃ©guliÃ¨re, qui contrastait fortement avec ses propres gribouillis Ã peine lisibles ou les grosses lettres tremblantes de Serge. Elle regarda ses mains posÃ©es dÃ©licatement sur le crayon. Elles Ã©taient fines nerveuse, des mains de musicien, pas les mains calleuses de quelqu'un qui doit travailler pour se nourrir. Flavien parlait de beaucoup de choses mais jamais de sa famille, de sa vie avant la route et Emma se demandait quelle Ã©tait son histoire. Avec ses maniÃ¨res gentiment extravagantes et l'aura dont il rayonnait, elle l'imaginait Ã©levÃ© dans un palace, au milieu de coussins de soie et de tentures richement brodÃ©es, ses cheveux blonds caressÃ©s par la main diaphane d'une mÃ¨re aimante et douce. Puis il avait dÃ» y avoir une crise. Un conflit avec le pÃ¨re Ã l'adolescence peut-Ãªtre ? Ou la mort tragique de cette mÃ¨re adulÃ©e ? Et voilÃ le petit prince gÃ¢tÃ© lancÃ© sur les routes pour Ã©chapper Ã la vie plutÃ´t que de lui faire face.

â€“ Dis, Arwen.

Flavien avait relevÃ© la tÃªte et interrompu ses corrections.

â€“ Hum ? lui rÃ©pondit-elle distraitement en mÃ¢chonnant un bout de pomme.

â€“ Qu'est-ce que tu peux me dire sur les dragons ?

Emma avala son bout de pomme de travers. Il lui brÃ»la la trachÃ©e, tout au long de sa lente descente jusqu'Ã son estomac. Elle toussa si fort que Flavien sursauta. Serge lÃ¢cha son aiguille pour lui frapper vigoureusement le dos, ce qui n'aida pas le bout de pomme Ã descendre.

â€“ Qu'est-ce qui t'arrive ? s'inquiÃ©ta Flavien.

â€“ AvalÃ© de travers, rÃ©pondit Emma d'une voix grinÃ§ante en rassurant Serge d'un geste.

Elle toussa encore une ou deux fois.

â€“ Ã‡a va passer, rÃ©pondit-elle au regard de Flavien.

Il lui fit un sourire en coin.

â€“ Dois-je en conclure que tu _as_ entendu parler des dragons ?

â€“ Comment-_toi_ est-ce que tu en as entendu parler ? renvoya-t-elle.

Avec un peu de chance la panique dans sa voix pourrait passer pour de l'ahurissement.

â€“ Oh, dit Flavien en promenant distraitement son regard sur le plafond, j'ai entendu certains vieux gars du nord dans le port raconter des lÃ©gendes.

Puis il reporta son regard bleu clair, brillant et perÃ§ant, sur elle.

â€“ Et je me suis dit que comme j'avais un gars du nord sous le coude je pourrais essayer d'avoir les histoires Ã la source. Imagine le succÃ¨s que j'aurais avec ces contes Ã raconter dans la rue. Des histoires de bÃªtes lÃ©gendaires crachant du feu, se dissimulant loin des yeux humains dans le pays des glacesâ€¦ Oh ! Je vois dÃ©jÃ les vers que je pourrais faire avec cette histoire, les poÃ¨mes Ã©piques ! Avec quelques arrangements dramatiques au luth Ã§a fera un de ces effets !

â€“ Des lÃ©gendesâ€¦, rÃ©pÃ©ta lentement Emma en essayant de cacher ses mains qui tremblaient sous la table.

Elle partagea timidement le sourire enthousiaste de Flavien.

â€“ Ce n'est que Ã§a, vraiment, continua-t-elle, des lÃ©gendes. Je ne pense pas que je pourrais t'en dire plus que ce que tu en as dÃ©jÃ entendu.

Puis, avant que Flavien ne puisse poser plus de questions, elle se remit Ã tousser bruyamment.

â€“ Je crois que je vais essayer d'obtenir un peu de biÃ¨re de la cuisiniÃ¨re, dit-elle en se levant, Ã§a aidera Ã faire passer la toux.

Elle s'Ã©loigna rapidement vers le fond la piÃ¨ce. Peut-Ãªtre que ce n'Ã©tait que son imagination mais elle avait l'impression de sentir le regard de Flavien dans son dos.

La cuisiniÃ¨re n'Ã©tait pas une femme commode et elle dÃ» la supplier pendant plusieurs minutes avant d'obtenir quoi que ce soit Ã boire. Mais mÃªme avec seulement trois gouttes de biÃ¨re, Emma mit le plus de temps possible Ã les avaler. Quand elle revint vers ses deux compagnons, d'autres hommes commenÃ§aient dÃ©jÃ Ã s'installer dans la salle commune pour attendre le dÃ®ner et elle prÃ©texta devoir ramener ses feuilles de notes dans sa chambre pour Ã©chapper de nouveau Ã Flavien.

Quand elle redescendit, la distribution de rations de soupes avait commencÃ© et le niveau sonore Ã©tait assez Ã©levÃ© pour qu'elle puisse prÃ©tendre ne pas comprendre les paroles de Flavien s'il lui posait d'autres questions embarrassantes. Et pour Ãªtre vraiment sÃ»re, quand elle s'assit pour manger, Emma entama une conversation en allemand avec Serge. Au bout de quelques minutes, les garÃ§ons

s'Ã©taient lancÃ©s dans un dÃ©bat houleux sur les pronostics du tournoi d'un quelconque jeu de ballon organisÃ© tous les dimanches par les travailleurs du chantier et Flavien s'Ã©tait mis Ã parler trop vite pour qu'elle puisse continuer Ã suivre.

Mais Emma restait agitÃ©e et troublÃ©e. La question de Flavien l'avait vraiment prise de court, c'Ã©tait la derniÃ¨re chose Ã laquelle elle s'Ã©tait attendue. DÃ©cidÃ©ment, il faudrait vraiment qu'elle fasse plus attention Ã l'avenir quand elle discutait avec lui, il en savait trop. Et puis c'Ã©tait quoi ces questions plus tÃ´t, quand il lui avait demandÃ© oÃ¹ elle Ã©tait, ces allusions qui avaient fait remonter tant de souvenirs ?

Dans la chaleur de piÃ¨ce commune, son esprit commenÃ§a Ã rÃªvasser, il s'Ã©gara sur des chemins qu'il n'avait pas arpentÃ©s depuis longtemps. Des souvenirs la hantaient. Des visages, celui de Gobber, celui de Gudrun la sage du village, celui de personnes dont elle ne pensait mÃªme pas se souvenirâ€¦ celui de son pÃ¨re. Comment se dÃ©brouillait-il depuis qu'elle Ã©tait partie ? Non. Il ne fallait pas qu'elle pense Ã Ã§a. Elle avait Ã©tabli cette rÃ¨gle trÃ¨s tÃ´t aprÃ¨s son dÃ©part : penser Ã ce qu'elle avait laissÃ© derriÃ¨re elle ne pouvait que lui faire du mal.

Mais, comme venait de lui rappeler Flavien, il y avait les dragons, les raids rÃ©guliers, ces ridicules expÃ©ditions au nidâ€¦ Avaient-elles continuÃ© aprÃ¨s son dÃ©part ? Bien sÃ»r qu'elles avaient continuÃ©, il n'y avait aucune raisons pour qu'ils aient changÃ© de si vieilles traditions. Alors il y avait encore des victimes, des corps jamais rapportÃ©s, jamais retrouvÃ©s.

â€“ Arwen ?

Le visage du jeune homme, de plusieurs annÃ©es plus jeune que ce qu'il devait Ãªtre maintenant, remonta des trÃ©fonds de sa mÃ©moire. Lui aussi il allait bientÃ´t Ãªtre un vrai guerrier, Ã©ligible pour s'embarquer dans ces expÃ©ditions suicides, tout comme son cousin, Ralf.

â€“ Arwen !

Emma rÃ©alisa que c'Ã©tait elle qu'on appelait. Serge agitait la main devant ses yeux.

â€“ Tu as l'air fatiguÃ©, lui dit-il en allemand. Peut-Ãªtre que tu devrais aller te coucher.

Emma bougea un peu pour chasser les pensÃ©es dÃ©sagrÃ©ables qui flottaient dans sa tÃªte et se frotta les yeux en acquiesÃ§ant. Serge avait raison, elle Ã©tait fatiguÃ©e. Elle avait Ã peine dormi la veille, c'Ã©tait sans doute pour Ã§a. Cela irait mieux demain.

Elle se leva, souhaita bonne nuit au polonais puis Ã Flavien qui ne l'entendit pas, pris dans une autre conversation avec son voisin de droite. Alors qu'elle montait les escaliers sombres, ses yeux se fermaient dÃ©jÃ .

5. Hildegarde et Martha

**Je suis trop fatiguÃ©e ce soir pour faire un grand discours mais je

m'excuse d'avance si il reste des fautes. Je voulais absolument poster ce chapitre ce soir parce que je ne suis pas sÃ»re de pouvoir le faire demain et je viens passer presque deux heures Ã corriger les deux derniÃ¨re pages. RÃ©sultat : maintenant j'ai les yeux les piquent et trÃ¨s envie d'aller me glisser sous la couette, du coup je ne suis pas sÃ»re de pas avoir loupÃ© des trucs sur la fin.

>

Je voulais pas vous faire attendre pour ce chapitre parce que, par rapport aux autres, il ne s'y passe pas grand chose, c'est un peu un chapitre de remplissage (et pourtant j'ai rÃ©ussi Ã Ã©crire 8 pages word... Je ne sais pas comment j'ai fait, j'espÃ¨re que je n'ai pas mit trop de blabla ennuyant)

Du coup je vais essayer d'avancer rapidement pour ne pas prendre trop de temps Ã poster le suivant qui est plus intÃ©ressant !

* * *

><p>Chapitre 5 : Hildegarde et Martha

La routine avait repris de plus belle. AprÃ¨s ce dimanche, Emma s'Ã©tait inquiÃ©tÃ©e de savoir comment elle allait se dÃ©brouiller pour Ã©viter Flavien, ses regards qui en devinaient trop et ses questions qui frappaient toujours juste, mais cela n'avait pas Ã©tÃ© un problÃ¨me.

Toute la semaine, elle avait eu une excuse pour quitter l'auberge avant qu'il ne se lÃ¨ve et ne revenir qu'Ã l'heure du repas. Puis, son jour de repos venu, elle s'Ã©tait de nouveau Ã©chappÃ©e pour aller voir Toothless. En revenant Ã l'auberge le soir, elle avait prÃ©parÃ© tout un rÃ©cit pour expliquer son absence, et mÃªme quelques contes farfelus sur les dragons en cas de besoin mais Flavien n'avait abordÃ© ni l'un ni l'autre des deux sujets. Et Emma en Ã©tait restÃ©e presque dÃ©Ã§ue.

Elle avait apparemment surestimÃ© la capacitÃ© de son esprit Ã se fixer sur un sujet plus de cinq minutes d'affilÃ©es. Ou peut-Ãªtre que c'Ã©tait elle qui avait paniquÃ© trop vite.

En effet, assise Ã la mÃªme table Ã laquelle elle s'asseyait tous les jours, dans le silence chaud et ronronnant de la verrerie, Emma avait du mal Ã voir de quoi elle avait pu avoir si peur. Elle aurait dÃ» s'attendre Ã ce que des lÃ©gendes Ã propos des dragons se rÃ©pandent dans le sud. Le nord n'Ã©tait pas une rÃ©gion si isolÃ©e, des marchands y parvenaient parfois et personne ne leur cachait l'existence des bÃªtes mythiques. Flavien avait encore beaucoup de distance Ã parcourir entre s'amuser de vieilles histoires puis croire que les dragons existaient vraiment et enfin penser qu'Emma Ã©tait assez folle pour voyager avec son propre dragon.

Emma soupira. Peut-Ãªtre qu'un jour, quand mÃªme, il faudrait qu'elle commence Ã lÃ¢cher prise. Qu'elle apprenne Ã ne plus se retourner Ã chaque occasion pour vÃ©rifier par-dessus son Ã©paule si son passÃ© n'Ã©tait pas en train de la rattraper. Elle avait traversÃ© deux bras de mer, changÃ© deux fois de langue, elle l'avait bien semÃ© Ã prÃ©sent.

Puis ses yeux se levÃ¨rent sur le dos d'Einar, penchÃ© sur la grande

table oÃ¹ il assemblait des plaques de verre.

Lui aussi il avait du mal Ã oublier. Et pourtant cela faisait bien plus longtemps qu'elle qu'il Ã©tait venu se rÃ©fugier dans cette ville. Elle le revit en train de crier Â«Vous n'avez aucun droit de venir me retrouver ici ! Â» et les traits dÃ©formÃ©s de son visage quand il avait dit Ã§a. Un frisson lui parcouru l'Ã©chine. Qu'est-ce que son ancien clan avait bien pu lui faire pour que, tant d'annÃ©es aprÃ¨s, il soit encore si effrayÃ© et mÃ©fiant ? Elle savait que les vikings pouvaient se montrer violents et intransigeants, parfois un peu trop durs, mais elle ne les pensait pas capable de cruautÃ© gratuite. Quelle offense avait-donc commis Einar pour mÃ©riter pareil traitement ?

Non, elle raisonnait Ã l'envers. Qu'avait-_elle_ donc fait pour mÃ©riter l'exil ? Rien. Elle avait Ã©tÃ© heureuse, elle s'Ã©tait fait un ami. Elle avait Ã©tÃ© assez stupide pour essayer de les sauver tous et c'Ã©tait en la chassant qu'ils l'avaient remerciÃ©e. Cependant une petite voix s'Ã©leva au fond de son crÃ¢ne, lui disant que ce n'Ã©tait pas toute la vÃ©ritÃ©. Â« Tu as menti, lui susurrait-t-elle. Tu as abusÃ© de leur confiance. Tu as sciemment cherchÃ© Ã les tromperâ€¦ Â»

Suffit ! Emma lÃ¢cha son crayon et se prit la tÃªte dans les mains. Pourquoi pensait-elle encore Ã Ã§a ? Flavien avait lÃ¢chÃ© l'affaire, alors pourquoi son esprit refusait-il de faire pareil ?

â€“ Emma.

La jeune fille sursauta et fit retomber ses mains sur la table. Le verrier s'Ã©tait tournÃ© vers elle et la regardait avec les sourcils froncÃ©s.

â€“ On va commencer l'assemblage de cette plaque de verre, dit-il finalement en haussant les Ã©paules, va faire fondre le plomb.

Emma se leva Ã la hÃ¢te, heureuse d'avoir quelque chose Ã faire qui requÃ©rait de la concentration, cela au moins cela ferait taire ses pensÃ©es tourbillonnantes.

Elle prÃ©para le creuset, les barres de plomb et les moules sur le bord de l'Ã¢tre, recomptant trois fois sur ses doigts pour Ãªtre sÃ»re qu'elle n'avait rien oubliÃ©. En rÃ©chauffant les braises, elle se repassa toute la sÃ©quence d'actions qu'elle avait Ã faire et rÃ©cita les signes qui lui permettaient elle reconnaitre que le plomb Ã©tait suffisamment fondu. Une seule erreur suffirait pour tout gÃ¢cher et elle avait attendu suffisamment longtemps pour qu'Einar lui fasse confiance et la laisse faire autre chose que du dessin dans son coin.

Il avait fallu Ã l'artisan plus de deux semaines pour estimer qu'elle avait fait ses preuves mais il y a quelques jours, il lui avait enfin annoncÃ©, aprÃ¨s plusieurs heures de silence nerveux et une bonne vingtaine de raclement de gorge, que sa pÃ©riode d'essai Ã©tait terminÃ©e, qu'elle pourrait Ãªtre son apprentie.

La joie, le soulagement presque, qu'elle avait ressenti Ã cette nouvelle avait pris Emma de court. Ce n'est pas comme si elle tenait tant que Ã§a Ã cette place. Einar n'Ã©tait pas le maÃ®tre le plus

sympathique qu'elle aurait pu trouver, et pas celui qui payait le mieux non plus, ainsi que ne cessait de lui rÃ©pÃ©ter Flavien. Et pourtant, elle s'y sentait bien, dans cet atelier. Peut-Ãªtre parce qu'elle pouvait y parler norrois. LÃ , elle n'avait pas Ã se soucier de la barriÃ¨re de la langue, ni Ã dissimuler son identitÃ©.

Quoi qu'il en soit, depuis cette annonce, le travail d'Emma s'Ã©tait brusquement diversifiÃ©. Deux fois dÃ©jÃ , la toute nouvelle apprentie avait Ã©tÃ© mise Ã contribution pour le moulage des barres de plomb lors de l'assemblage final d'une fenÃªtre. Mais alors qu'elle s'apprÃªtait Ã refaire les mÃªmes gestes pour la troisiÃ¨me fois, elle hÃ©sitait encore. Le creuset qu'elle tenait Ã bout de bras au-dessus des moules trembla un instant. Une main surgit alors pour stabiliser son coude et elle se rendit compte qu'Einar Ã©tait silencieusement venu surveiller son travail. Elle versa le mÃ©tal fondu avec le mouvement fluide qu'il lui avait appris et, lors d'un clin d'Å“il par-dessus son Ã©paule, elle vit le sourire satisfait du maitre avant qu'il ne retourne s'occuper de ses plaques de verre en attendant que la barre se soit un peu refroidie.

â€“ Tu finis de ranger l'atelier, et tu peux partir, l'informa Einar Ã la fin de la journÃ©e alors qu'il posait la fenÃªtre tout juste assemblÃ©e sur une Ã©tagÃ¨re au fond de l'atelier.

Emma lui sourit, lui souhaita une bonne soirÃ©e. Comme elle s'y attendait, elle ne reÃ§ut pas de rÃ©ponse en dehors d'un haussement d'Ã©paule Ã peine perceptible mais elle ne s'en formalisa pas. DÃ¨s que l'austÃ¨re verrier eut disparu derriÃ¨re la mystÃ©rieuse porte au fond de l'atelier, celle qui donnait directement chez lui, Emma commenÃ§a Ã arranger les pinces par ordre de taille, comme Einar aimait qu'elles soient, prÃ¨s de l'Ã¢tre qui mourrait doucement. Sans qu'elle y fasse attention, elle commenÃ§a Ã chantonner une vieille chanson de son pays tout en pensant Ã ce qui serait au menu ce soir Ã l'auberge.

Ranger les outils et dÃ©barrasser la table de travail Ã©tait une autre de ses nouvelles fonctions d'apprentie et depuis qu'elle n'avait plus l'impression d'Ãªtre punie, relÃ©guÃ©e dans son coin pour s'occuper, la jeune fille avait pris de l'assurance dans l'atelier. Les bouts de verre Ã refaire fondre dans tel panier en osier, les chiffons posÃ©s sur cette Ã©tagÃ¨re, plus aucun recoin de l'atelier n'avait de secret pour elle. Enfin presque.

Des voix couvertes par des bruits de casserole lui firent tourner la tÃªte. Cela venait de derriÃ¨re le chevalet, de la porte derriÃ¨re laquelle Einar avait disparu quelques moments plus tÃ´t. Serrant le chiffon qui Ã©tÃ© restÃ© dans ses mains, Emma s'approcha Ã petits pas. Il n'y avait encore un endroit de l'atelier qu'Emma n'osait pas encore approcher. C'Ã©tait celui-lÃ , celui oÃ¹ trÃ´naient le chevalet, ses pinceaux et ses petits pots de fer, remis d'aplombs et re-remplis depuis la derniÃ¨re fois qu'Emma s'y Ã©tait tenue.

Pendant ses deux premiÃ¨res semaines, la jeune fille s'Ã©tait posÃ©e plein de questions sur ce coin. Ã€ quoi servait ce chevalet ? Pourquoi ce pauvre moine restait-il ainsi exposÃ© si personne ne l'achevait ? Mais elle n'avait pu glaner aucunes rÃ©ponses d'Einar. Ce n'est que trÃ¨s rÃ©cemment qu'elle avait enfin devinÃ©.

Ã‰trangement nerveuse, gardant inutilement son attention sur la porte dans l'Ã©ventualitÃ© saugrenue oÃ¹ elle s'ouvrirait Ã la volÃ©e, Emma fit les derniers pas qui la portÃ¨rent devant le chevalet. Elle pouvait le sentir maintenant, ce parfum diffÃ©rent qui rÃ©gnait dans ce coin. Elle se pencha vers la piÃ¨ce de verre et plissa les yeux pour voir les nouveaux dÃ©tails qui avaient Ã©tÃ© ajoutÃ©s ces derniers jours. Le moine avait son deuxiÃ¨me Å“il maintenant, et des ombres avaient Ã©tÃ© peintes pour lui donner du volume.

Emma sourit en repensant au jour oÃ¹ elle Ã©tait revenue de sa pause de midi et avait vu cette femme assise devant le chevalet. Elle avait Ã©tÃ© tellement surprise de voir une autre personne dans l'atelier qu'elle avait failli faire demi-tour sur le seuil, pensant que peut-Ãªtre elle s'Ã©tait trompÃ©e de porte. Einar, fidÃ¨le Ã lui-mÃªme, ne s'Ã©tait pas donnÃ© la peine de faire les prÃ©sentations. En fait, il n'avait pas dit un seul mot sur l'Ã©vÃ¨nement et les deux femmes s'Ã©taient juste souri maladroitement avant de retourner Ã leur travail respectif.

Emma avait mis plusieurs jours Ã Ã©tablir de faÃ§on certaine, d'aprÃ¨s des phrases ambigÃ¼es d'Einar, que cette femme Ã©tait l'Ã©pouse du verrier et s'appelait Hildegarde. Depuis, Emma l'avait revue deux ou trois fois, assise au fond de l'atelier, balanÃ§ant plusieurs pinceaux entre ses doigts, mais elles ne s'Ã©taient pas adressÃ©es la parole.

Emma s'immobilisa quand les voix reprirent derriÃ¨re la porte, Ã moins de deux mÃ¨tres d'elle. Elle arrÃªta mÃªme sa propre respiration pour essayer de mieux entendre ce qui se disait. Il y avait le ton grave d'Einar qui posait une question et une voix plus douce qui lui rÃ©pondait, sans doute Hildegarde, mais elle ne pouvait pas distinguer les mots. Elle n'entendait pas la voix plus aigÃ¼e et perÃ§ante de leur petite fille, elle devait encore Ãªtre en train de jouer avec les enfants du quartier quelque part. La soirÃ©e Ã©tait douce, une vrai soirÃ©e de printemps et elle savait d'expÃ©rience que ces soirÃ©es-lÃ , les enfants aimaient rester dehors le plus longtemps possible, jusqu'Ã ce que le soleil se couche, ou que leur mÃ¨res les ramÃ¨nent en les tirant par l'oreille.

Emma rÃ©sista Ã l'envie d'aller coller son oreille contre le battant. AprÃ¨s tout, si elle avait vraiment eu envie de savoir ce qui se passait de l'autre cÃ´tÃ© de cette porte, elle aurait pu. C'Ã©tait elle qui avait dit non.

Un sourire se fraya un chemin jusqu'Ã ses lÃ¨vres alors qu'elle retournait vers la grande table pour finir de l'essuyer. Ã‡a s'Ã©tait passÃ© juste aprÃ¨s qu'Einar lui ait dit qu'elle avait fini sa pÃ©riode d'essai et que sa paye serait augmentÃ©e. Emma savourait sa joie en silence, en pensant qu'ils avaient terminÃ© leur conversation, mais l'artisan avait repris la parole. Il lui avait d'abord expliquÃ©, avec beaucoup d'hÃ©sitations et de haussements d'Ã©paule, que normalement, selon l'usage, bref, _d'habitude_, les apprentis n'Ã©taient pas payÃ©s. PlutÃ´t, ils Ã©taient logÃ©s, blanchis, nourris par la famille du maitre, enfin, c'Ã©tait ce que la plupart des artisans faisaient. Puis Einar avait appuyÃ© ses mains bien Ã plat sur sa table de travail et avait lÃ¢chÃ© la phrase qui le tourmentait depuis le dÃ©but :

â€“ Hildegarde insiste pour que je fasse pareil.

Emma n'avait tout d'abord pas compris que cette phrase Ã©tait une question dÃ©guisÃ©e. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'elle avait entendu ce mystÃ©rieux prÃ©nom : Hildegarde et elle essayait plutÃ´t de dÃ©terminer si elle aurait dÃ» savoir Ã qui il faisait rÃ©fÃ©rence, quand le scandinave avait ajoutÃ© :

â€“ Elle dit que ce n'est pas prudent pour une fille de rester seule dans une auberge.

Emma avait alors ouvert de grands yeux, se demandant s'il lui demandait bien ce qu'elle pensait qu'il lui demandait. Elle s'Ã©tait imaginÃ©e un instant, partageant le repas d'Einar et de sa famille, mangeant peut-Ãªtre en face de lui, essayant de suivre la conversation.

â€“ Non merci, avait-elle alors lÃ¢chÃ© tout Ã trac. Enfin je veux dire, ce n'est pas nÃ©cessaire. Je suis bien Ã l'auberge, je connais des gensâ€¦j'y suis bien.

Les Ã©paules d'Einar Ã©taient retombÃ©es sous le soulagement. Un petit Ã©clat de rire Ã©chappa Ã Emma alors qu'elle se rappelait de cette conversation. Einar aurait dÃ» voir son expression Ã ce moment-lÃ !

Elle secoua la tÃªte. Non vraiment, c'Ã©tait mieux comme Ã§a, elle ne regrettait pas d'avoir refusÃ©. Elle commenÃ§ait peut-Ãªtre Ã apprÃ©cier le verrier, elle commenÃ§ait peut-Ãªtre Ã pouvoir lire certains de ses silences et Ã distinguer les diffÃ©rences nuances de l'expression d'hostilitÃ© qu'il gardait perpÃ©tuellement sur son visage mais elle n'Ã©tait pas prÃªte Ã passer toutes ses journÃ©es en sa compagnie.

Elle avait encore besoin du dÃ©paysement, de se sentir une touriste dans cette nouvelle ville. Elle n'avait pas encore entendu toutes les histoires des autres occupants de l'auberge, ni toutes celles que Flavien avaient amassÃ©es. Elle n'avait pas encore assez profitÃ© de la gentillesse de Serge, pas encore assez progressÃ© en allemand.

Elle avait encore besoin de se sentir un peu seule et libre.

Emma chassa les derniÃ¨re poussiÃ¨res Ã grands coups de balais dans la rue, pendit son tablier Ã son clou et se frotta les mains en contrÃ´lant son travail. Satisfaite, elle poussa la porte et se mit en chemin vers son repas, elle Ã©tait affamÃ©e.

Le ciel au-dessus des toits de BrÃªme ce soir-lÃ avait de magnifiques nuances roses-orangÃ©es. Cela et la douceur de l'air lui donnaient envie de courir Ã grande enjambÃ©es dans les rues, ou de sautiller, comme une enfant. Emma enfonÃ§a ses mains dans ses poches et reprit sa chanson, le menton levÃ© pour repaitre ses yeux de ce magnifique couchÃ© de soleil, avant qu'elle ne doive rentrer se terrer dans l'auberge.

#

AprÃ¨s cette soirÃ©e-lÃ , le printemps sembla s'Ãªtre installÃ© pour de bon sur le nord de l'empire germanique. Quand Emma s'en rendit compte en se levant le matin suivant, cela la mit de bonne humeur. Elle avait toujours aimÃ© le printemps. Elle avait Ã©tÃ© habituÃ©e Ã

des hivers rudes, passÃ©s cloitrÃ©e chez elle et le premier rayon de soleil qui faisait fondre la neige et lui permettait de mettre le nez dehors Ã©tait toujours une bonne nouvelle. MÃªme si sur Berk, le printemps Ã©tait aussi associÃ© avec la reprise des raids de dragons, le dÃ©but de l'entrainement, le dÃ©part de l'expÃ©dition annuelle au nid et tout plein d'autres choses dÃ©plaisantes.

Mais elle ne se laisserait pas assombrir par quelques mauvais souvenirs ! Aujourd'hui Ã©tait son dernier jour de travail avant le dimanche. Cela voulait dire qu'elle serait libÃ©rÃ©e plus tÃ´t cette aprÃ¨s-midi et elle commenÃ§a Ã s'imaginer la soirÃ©e qu'elle avait prÃ©vue de passer avec Toothless.

En effet, au dÃ®ner, Flavien avait insinuÃ© qu'il aurait d'autres choses Ã faire ce soir et qu'Emma et Serge feraient mieux de ne pas l'attendre pour aller se coucher. Du coup, la jeune Viking avait dÃ©cidÃ© qu'elle aussi aurait d'autres choses Ã faire. Elle et Toothless pourraient peut-Ãªtre allumer un grand feu de camp Ã l'orÃ©e de la forÃªt, Emma pourrait s'y rÃ©chauffer en admirant le coucher de soleil, qui, elle l'espÃ©rait, serait aussi beau que la veille, puis regarder apparaitre les Ã©toiles jusqu'Ã ce qu'il fasse suffisamment sombre. Et en plus, avec ses quelques Ã©conomies, elle pourrait s'acheter une petite pÃ¢tisserie pour le dessert. Toothless n'avait pas intÃ©rÃªt Ã lui en piquer de nouveau la moitiÃ©, il savait que cela ne faisait que le rendre malade.

Perdue dans ses pensÃ©es, Emma se retrouva devant l'atelier sans mÃªme savoir comment elle y Ã©tait arrivÃ©e. Mais, alors qu'elle en passait le seuil, ce qu'elle vit se forÃ§a un passage jusqu'Ã sa conscience et sa mÃ¢choire se dÃ©crocha.

La porte au fond de l'atelier Ã©tait ouverte. DerriÃ¨re, Emma pouvait voir ce qui ressemblait Ã une buanderie, une autre porte qui donnait sur l'entÃ©e et une fenÃªtre, les deux battants poussÃ©s, dÃ©versant sa lumiÃ¨re et un courant d'air frais dans l'atelier qui souleva les mÃ¨ches de la jeune fille toujours immobile dans le passage.

Emma chercha Einar du regard pour essayer de comprendre ce qui l'avait mis d'une telle bonne humeur qu'il avait dÃ©cidÃ© de laisser entrer le printemps dans son sacro-saint atelier mais il n'avait pas l'air d'Ãªtre lÃ . Elle entra, hÃ©sitante, quand elle entendit des pas qui dÃ©valaient un escalier, Ã l'intÃ©rieur de la maison. La petite fille rousse qu'elle avait dÃ©jÃ vue de loin apparu dans l'entrÃ©e, elle vit Emma dans l'atelier et se figea.

â€“ Martha ! retentit une voix, descendant l'escalier Ã son tour.

Hildegarde apparu et attrapa sa fille pour lui rattacher les cheveux correctement et remettre sa jupe bien droite. Mais la petite se dÃ©battait et elle finit par la laisser s'Ã©chapper par la porte, libre d'aller s'amuser. La maitresse de maison se redressa et remarqua alors dans l'atelier Emma, hÃ©bÃ©tÃ©e, qui se demandait sÃ©rieusement si elle ne s'Ã©tait pas trompÃ©e d'un jour, si on n'Ã©tait pas dÃ©jÃ dimanche et qu'elle avait fait une erreur. Mais Hildegarde lui sourit avec chaleur.

â€“ Ah, Emma, la salua-t-elle en la rejoignant. Einar, mon mari, a dÃ» aller travailler sur le chantier de l'Ã©glise aujourd'hui. Il a dit que tu saurais quoi faire, mÃªme s'il n'Ã©tait pas lÃ .

Elle pencha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, une interrogation dans le regard mais Emma Ã©tait tellement sous le charme de sa voix douce, qui s'adressait Ã _elle_ et dans un allemand si limpide qu'elle n'avait aucun mal Ã comprendre, qu'elle ne rÃ©pondit pas tout de suite. Tout Ã coup elle avait perdu tous ses mots.

La tÃªte d'Hildegarde se pencha un peu plus et son front se plissa lÃ©gÃ¨rement.

â€“ Tu comprends ce que je dis ? s'inquiÃ©ta-t-elle. Parles-tu allemand ?

â€“ Oui ! rÃ©pondit enfin Emma, d'une voix Ã©trangement essoufflÃ©e. Oui, j'aiâ€¦j'ai appris un peu depuis que je suis arrivÃ©e ici.

Un sourire radieux Ã©claira brusquement le visage d'Hildegarde, qui Ã©blouit Emma.

â€“ Je suis vraiment contente de te rencontrer !

Elle lui tendit une main potelÃ©e, qui avait l'air trÃ¨s douce.

â€“ Bien sÃ»r, nous nous sommes dÃ©jÃ vues, amenda-t-elle avec un petit rire gÃªnÃ©, mais je ne me suis jamais prÃ©sentÃ©e, je suis Hildegarde, la femme d'Einar.

â€“ Jeâ€¦je sais, bafouilla Emma en prenant cette main tendue, osant Ã peine la serrer tant elle avait l'air dÃ©licate.

â€“ A la bonne heure ! s'exclama Hildegarde en dÃ©vastant Emma d'un autre de ses sourires Ã©blouissants. Si je parle trop vite, n'hÃ©site pas Ã me le dire, poursuivit-elle en s'installant Ã son chevalet.

C'Ã©tait comme si, ce jour-lÃ , l'atelier avait Ã©tÃ© temporairement transportÃ© dans un autre univers. Le soleil rÃ©chauffait la terre battue au sol, les odeurs printaniÃ¨res du dehors entraient et sortaient en toute libertÃ© et Einar resta absent toute la journÃ©e.

Hildegarde tint compagnie Ã Emma Ã la place. Au dÃ©but, elles avaient travaillÃ© en silence, Emma Ã ses dessins, Hildegarde Ã sa peinture mais peu Ã peu, une conversation tranquille s'Ã©tait installÃ©e. Hildegarde avait d'abord posÃ© quelques questions Ã Emma sur ses voyages mais face aux rÃ©ponses succinctes de la jeune fille, elle avait dÃ©rivÃ© vers des sujets plus anodins comme le beaux temps ou ce qu'Emma avait dÃ©jÃ dÃ©couvert de la ville.

Vers midi, les deux femmes commencÃ¨rent Ã se sentir Ã©piÃ©es. Emma remarqua du coin de l'Å“il une petite figure qui trainait prÃ¨s de la porte de l'atelier, sans oser entrer, mais qui laissait parfois dÃ©passer une couette rousse ou Ã©chapper des rires vites Ã©touffÃ©s.

â€“ Martha ! Tu peux entrer ma chÃ©rie ! appela Hildegarde avec un coin d'Å“il complice vers Emma. Il est bientÃ´t midi, tu n'as pas faim ?

Il y eu de l'agitation dehors puis Martha pointa le bout de son nez

parsemÃ© de taches de rousseur Ã la porte et s'avanÃ§a, les mains sagement rangÃ©es dans son dos et ses grands yeux bleus curieux fixÃ©s sur Emma, cette jeune fille si Ã©trange qui venait â€“ parait-ilâ€“ du pays oÃ¹ son pÃ¨re avait grandi.

â€“ Oh, Martha, rÃ¢la sa mÃ¨re quand elle vit le visage rond couvert de traces de terre, oÃ¹ es-tu encore allÃ©e te fourrer ?

Ella attrapa les deux joues bien roses et se mit Ã les frotter Ã©nergiquement avec un coin de son tablier, continuant Ã marmonner des remontrances qu'Emma n'arrivaient plus Ã comprendre. Mais Martha n'avait pas l'air d'en faire beaucoup de cas. Elle se tortillait dans tous les sens pour tenter de garder le tissus Ã¢pre loin de sa peau tout en trouvant le moyen de jeter des coups d'Å“il vers d'Emma sous le bras de sa mÃ¨re.

â€“ Emma, tu devrais faire toi aussi un pause pour le dÃ©jeuner, repris Hildegarde, attrapant fermement le bras de Martha pour faire cesser une bonne fois pour toutes ses gesticulations. J'ai de la tourte au fromage, tu en veux ?

Emma, qui Ã©tait en train d'observer la scÃ¨ne avec un sourire attendri, rougit.

â€“ C'estâ€¦c'est trÃ¨s gentil Ã vous, rÃ©pondit-elle en bÃ©gayant lÃ©gÃ¨rement. Mais ne vous inquiÃ©tez pas, j'ai l'habitude d'aller au marchÃ©, je m'achÃ¨terai Ã manger lÃ -bas.

Hildegarde sembla sur le point d'insister mais elle se ravisa et lui adressa un sourire gracieux.

â€“ TrÃ¨s bien, si tu es sÃ»re ! Bon appÃ©tit !

Elle se leva alors et prit la main de Martha pour l'entrainer avec elle dans la maison.

#

La semaine qui suivit, Einar s'absenta souvent. Il ne disait jamais Ã Emma oÃ¹ il se rendait, c'Ã©tait toujours par sa femme qu'elle l'apprenait.

Il s'avÃ©rait qu'un des sujets de conversation favoris d'Hildegarde, juste aprÃ¨s tous les mÃ©rites de son adorable petite fille, c'Ã©tait son mari et son dÃ©vouement Ã son mÃ©tier. Elle expliqua Ã Emma que pendant plusieurs mois, toutes sortes de travaux dans les maisons avaient Ã©tÃ© interrompus Ã cause des tempÃ©ratures et que donc, depuis les premiÃ¨res douceurs, Einar dÃ©bordait de commandes. Il devait sans cesse se dÃ©placer aux quatre coins de la ville pour prendre les mesures d'une nouvelle fenÃªtre Ã confectionner, ou bien aller installer les fenÃªtres qu'il avait finies cet hiver.

A tout cela s'ajoutaient les demandes croissantes sur le chantier, les maÃ®tres bÃ¢tisseurs voulaient avancer le plus possible pendant la belle saison. Ah ! Le chantier de l'Ã©glise, reprenait Hildegarde avec cet air fier, presque fÃ©roce, qu'elle avait toujours quand elle parlait de son mari, encore une belle preuve de la confiance que tous les notables de la ville avaient en Einar ! DÃ¨s qu'une rÃ©novation de la vieille basilique en ville avait Ã©tÃ© dÃ©cidÃ©e, on Ã©tait tout de suite venu le chercher pour Ãªtre un des maÃ®tres verriers de

cette formidable construction. Bien sÃ»r, il ne pouvait pas faire tout le travail tout seul, les vitraux commandÃ©s Ã©taient colossaux, il avait donc dÃ» s'associer Ã d'autres artisans, des nomades qui courraient les villes pour chercher du travail â€“ pas assez douÃ©s pour obtenir un commerce fixe quelque part, si on voulait son avis. Ces hommes ne donnaient pas Ã Einar le respect qu'ils lui devaient.

Emma se rappela avec un certain malaise sa premiÃ¨re rencontre avec Einar, la scÃ¨ne dans laquelle elle avait surprise, derriÃ¨re la baraque des verriers en centre-ville. L'autre artisan n'avait fait aucun cas de la colÃ¨re du scandinave, il l'avait affrontÃ©e avec une parfaite froideur. Et Einar, dÃ¨s qu'il lui avait tournÃ© le dos lui avait sifflÃ© des insultes en norrois.

â€“ Avec tout cela, Einar est trÃ¨s occupÃ© en ce moment et Ã§a le fatigue, avait conclu Hildegarde, les lÃ¨vres pincÃ©es comme si elle tenait rigueur aux circonstances pour ce qu'elles faisaient subir Ã son mari. Cela fait des mois que je lui dis de se trouver un apprenti.

Mais apparemment cela aussi c'Ã©tait un sujet de rancÅ“ur pour l'Ã©pouse de l'artisan. Des mois ils avaient cherchÃ©, et pas un seul jeune homme qui tienne la route ne s'Ã©tait prÃ©sentÃ© ! Tous des paresseux, affirmait Hildegarde, il n'y avait pas dans cette ville un seul gaillard assez sÃ©rieux et travailleur pour apprendre ce mÃ©tier si rude et si dÃ©licat Ã la fois.

Cette exclamation avait Ã©tÃ© ponctuÃ©e par le bruit du pinceau d'Hildegarde, plongÃ© avec un peu plus de force que nÃ©cessaire dans un pot de fer. Emma n'en menait pas large mais, heureusement, Hildegarde s'Ã©tait vite calmÃ©e. Quand elle releva le visage vers Emma, elle souriait chaleureusement.

â€“ Tu es tombÃ©e Ã pic, Emma, lui dit-elle.

Puis elle baissa la voix mÃªme si personne n'Ã©tait lÃ pour les entendre.

â€“ Einar ne dit pas ce genre de choses mais je sais qu'il est content de toi.

Le silence retomba dans l'atelier alors qu'Emma absorbait le compliment sans savoir comment y rÃ©pondre.

Dehors, la pluie qui Ã©tait arrivÃ© sur la ville en dÃ©but d'aprÃ¨s-midi continuait de tomber faiblement, en gouttes rÃ©guliÃ¨res. La porte de l'atelier avait Ã©tÃ© fermÃ©e pour Ã©viter le vent humide et les Ã©claboussures et Emma avait dÃ» rapprocher une petite table du coin d'Hildegarde pour profiter de la seule source de lumiÃ¨re : la porte donnant sur la maison qui Ã©tait restÃ©e ouverte.

Aux pieds de sa mÃ¨re Ã©tait aussi venue s'installer Martha. Le mauvais temps l'empÃªchait d'aller jouer dehors avec ses amis alors elle Ã©tait venue rejoindre les deux femmes dans l'atelier avec ses poupÃ©es de chiffon. Mais la conversation entre Hildegarde et Emma avait vite dÃ©rivÃ© sur des sujets d'adultes â€“ le mÃ©tier de son pÃ¨re, tous ses autres hommes mÃ©chants au chantier â€“ elle avait dÃ©crochÃ© pour s'absorber dans son monde. Ã€ prÃ©sent, elle ne se

rendait pas compte que le silence Ã©tait revenu et elle continuait Ã agiter ses personnages tout autour d'elle en rÃ©citant Ã voix basse ses propres conversations qu'elle Ã©tait la seule Ã entendre.

Mais deux coups subitement frappÃ©s Ã la porte d'entrÃ©e la firent sortir de sa rÃªverie. Sa mÃ¨re se leva pour aller rÃ©pondre et Martha balada ses yeux autour d'elle. Elle arrÃªta son regard sur Emma qui s'Ã©tait penchÃ©e pour voir Ã qui Hildegarde parlait Ã la porte.

â€“ C'est la voisine, Madame Liebhauer, lui apprit-elle gentiment.

Emma tourna son visage vers la petite fille et lui sourit, un peu gÃªnÃ©e de s'Ãªtre fait prendre en flagrant dÃ©lit d'excÃ¨s de curiositÃ© mais Martha n'avait pas l'air de lui en tenir rigueur. Au contraire, elle se leva et vint appuyer ses coudes sur la table pour voir ce qu'Emma dessinait. Elle observa, suivit quelque lignes du bout de ses doigts mais ne dit rien. Puis, finalement, n'y tenant plus, elle leva ses deux grands yeux bleus, cacha la moitiÃ© de sa figure dans le creux de ses bras croisÃ©s et aborda ce qui la tourmentait depuis plusieurs jours :

â€“ Mon papa dit que tu es une fille, comme moi.

Emma haussa les sourcils, surprise et un peu amusÃ©e par la question.

â€“ C'est vrai, dit-elle, je m'appelle Emma.

La petite plissa le front. Elle n'allait pas se laisser avoir si facilement.

â€“ Alors pourquoi tu portes des pantalons comme les garÃ§ons et pourquoi tu n'attaches pas tes cheveux ?

Emma sourit, se rappelant qu'Einar lui avait posÃ© presque la mÃªme question lors de leur premiÃ¨re rencontre.

â€“ Eh bienâ€¦c'est plus prudent pour moi d'Ãªtre un garÃ§on, expliqua-t-elle lentement. Je n'ai pas mon papa prÃ¨s de moi pour me protÃ©ger si il m'arrive un problÃ¨me donc c'est mieux si tout le monde croit que je suis un garÃ§on.

Martha rÃ©flÃ©chit Ã cela.

â€“ Tu as les cheveux trop longs pour Ãªtre un garÃ§on, trancha-t-elle finalement.

Emma se passa la main dans ses mÃ¨ches libres. Martha avait raison, cela faisait bien plus d'un mois qu'elle ne les avait pas coupÃ©s et ils lui arrivaient presque au Ã©paules maintenant.

â€“ Alors je vais les couper bientÃ´t.

â€“ Oh non ! s'exclama la petite fille scandalisÃ©e, tu ne peux pas faire Ã§a ! Si tu les coupes, tu ne pourras plus les attacher. Une petite fille, pour Ãªtre jolie, doit avoir les cheveux attachÃ©s, c'est Maman qui m'a dit Ã§a.

Emma rit de la petite bouille qui la sermonnait.

â€“ Tu as raison, rÃ©pondit-elle, moi non plus je n'ai pas vraiment envie de les couper mais c'est comme Ã§a, il faut que je reste bien dÃ©guisÃ©e.

Emma tenta une Å“illade complice pour faire entrer la petite dans son jeu mais Martha n'Ã©tait pas prÃªte Ã lÃ¢cher l'affaire. Elle secoua la tÃªte.

â€“ Je peux te faire une jolie coiffure si tu veux, offrit-elle. Maman m'a appris comment faire les tresses, regarde !

Et sans attendre l'assentiment d'Emma, elle tira un tabouret dans son dos et grimpa dessus. Emma sentit ses petites mains froides s'appuyer sur ses Ã©paules puis commencer Ã rassembler ses cheveux en arriÃ¨re. Elle soupÃ§onnait que cela avait Ã©tÃ© l'intention de la petite depuis le dÃ©but : elle voulait juste jouer Ã la poupÃ©e grandeur nature avec elle. Elle se laissa nÃ©anmoins faire, penchant la tÃªte lÃ©gÃ¨rement en arriÃ¨re.

â€“ Je vais te faire plein de petites tresses, comme Ã§a, de chaque cÃ´tÃ©, tu verras ce sera joli, la rassura Martha, toute excitÃ©e, en commenÃ§ant Ã trier des mÃ¨ches.

Quand Hildegarde revint dans la piÃ¨ce, Emma avait trois tresses, aucune de la mÃªme largeur que les autres, et beaucoup plus de nÅ“uds dans les cheveux qu'elle n'en avait cinq minutes plus tÃ´t. Martha, dÃ©pitÃ©e, pria sa mÃ¨re de venir l'aider.

â€“ Oh Maman, Maman, dit la petite fille en sautillant sur son tabouret, fait lui une grande tresse comme une couronne, comme tu m'as fait Ã moi Ã la fÃªte des moissons l'annÃ©e derniÃ¨re !

Hildegarde rit et promit qu'elle allait faire ce qu'elle pouvait mais qu'avec des cheveux aussi courts, elle ne promettait rien. Emma, elle, se demandait comment la situation avait pu en arriver lÃ . Elle travaillait tranquillement et, tout Ã coup, elle se retrouvait Ã se faire apprÃªter comme pour un grand jour de festivitÃ©s.

â€“ Tu as de trÃ¨s beaux cheveux, Emma, dit Hildegarde en poussant les derniÃ¨res mÃ¨ches sous la masse de cheveux pour les faire tenir, c'est dommage que tu les coupes ainsi.

Martha Ã©tait descendue de son tabouret et avait fait le tour de la table pour venir admirer le rÃ©sultat.

â€“ Comme Ã§a tu ressembles vraiment Ã une fille, applaudit-elle avec un grand sourire. Dis, Maman, tu me coifferas comme Ã§a demain aussi ?

Cela fit Ã©clater une petite dispute entre la mÃ¨re et la fille.

â€“ Cela dÃ©pend, rÃ©pondit Hildegarde, je n'ai pas envie de perdre mon temps Ã te faire de belles coiffures si c'est pour que tu les dÃ©fasses en allant courir je-ne-sais-oÃ¹ toute la journÃ©e.

A ces mots, Martha se mit Ã bouder mais, comme sa mÃ¨re restait impassible, elle finit par s'accrocher Ã ses jupes pour la

supplier.

Emma profita de l'agitation pour ranger discrÃ¨tement ses affaires. Elle s'Ã©tait dÃ©jÃ attardÃ©e, trop longtemps, il Ã©tait temps qu'elle parte.

â€“ Tu as raison Emma, dit Hildegarde quand elle la vit pousser sa chaise sous la table, tu devrais rentrer pendant que la pluie s'est arrÃªtÃ©e, il est tard. Martha, arrÃªte ton caprice et dis au revoir !

Une fois dans la rue, Emma commenÃ§a Ã tÃ¢ter ses cheveux, regrettant de ne pas avoir un miroir pour voir Ã quoi cela ressemblait. Elle ne pensait pas avoir jamais eu une aussi belle coiffure. Pendant toute son adolescence, elle-mÃªme s'Ã©tait toujours contentÃ© d'une tresse grossiÃ¨re pour garder ses longs cheveux hors de ses yeux. Sans une mÃ¨re pour lui apprendre cet art dÃ©licat, elle n'avait jamais Ã©tÃ© trÃ¨s douÃ©e avec un peigne.

Elle pensa en souriant qu'elle s'Ã©tait bien faite avoir ce soir. Elle n'aurait pas dÃ» autoriser Hildegarde et Martha Ã la pomponner ainsi, elle courait le risque de s'y habituer. DÃ©jÃ , elle laissait courir ses doigts sur les mÃ¨ches tressÃ©es sans vraiment avoir le cÃ“ur de tout dÃ©faire si rapidement. Si elle avait pu les garder comme Ã§a toute la nuit, elle se serait rÃ©veillÃ©e avec les cheveux ondulÃ©s.

Puis elle tourna dans une rue du vieux quartier et enfonÃ§a ses doigts entre les mÃ¨ches pour les sÃ©parer. Elle ne pouvait pas laisser Flavien voir Ã§a.

* * *

><p>Dites moi ce que vous pensez de la derniÃ¨re scÃ¨ne avec Martha et Hildegarde qui coiffent Emma. J'avais trÃ¨s envie de placer cette scÃ¨ne mais maintenant que je l'ai Ã©crite... meh... Je ne sais pas si elle Ã©tait vraiment nÃ©cessaire. (En fait je ne sais pas si ce chapitre en entier Ã©tait nÃ©cessaire.)

6. Le temps des changements

**J'avais dit que je posterai vite et finalement, je suis en retard... Mais j'ai une trÃ¨s bonne excuse ! Ce chapitre est vraiment trÃ¨s long ! En fait, c'est bien simple, il fait le double d'un chapitre habituel mais je ne trouvais pas de place bien pour le dÃ©couper en deux, donc bah voilÃ .
>

Aussi, je voulais juste prÃ©venir qu'au dÃ©but, ce chapitre est peu plus sombre et traite de sujets un peu plus sÃ©rieux que ce que j'ai l'habitude de traiter. Mais bon je vous rassure, tout Ã§a est traitÃ© de faÃ§on trÃ¨s elliptique et puis Ã§a fini bien.

Dernier petit message : je viens de passer presque littÃ©ralement chaque temps libre de ma semaine Ã corriger ces 15 pages Word et pourtant, il y encore des passages dont je ne suis pas contente mais je n'arrive pas Ã mettre le doigt sur ce qui coince donc si vous voyez quelque chose (ou des fautes que mes yeux fatiguÃ©s auraient loupÃ©es) n'hÃ©sitez pas Ã me le dire !

* * *

><p>Chapitre 6 : Le temps des changements

â€“ C'est pour quoi ?

Emma loucha sur le poulet Ã moitiÃ© dÃ©plumÃ© qui se balanÃ§ait lentement dans le poing de la femme qui venait d'ouvrir la porte.

â€“ On vient pour la pose de deux nouvelles fenÃªtres, rÃ©pondit Einar impassible.

â€“ Ah, oui.

La cuisiniÃ¨re alla reposer son poulet sur la table et donna des ordres aux deux autres jeunes filles qui travaillaient Ã prÃ©parer le repas avant de revenir vers eux en essuyant ses mains poisseuses sur son tablier.

â€“ C'est dans la chambre du nord, suivez-moi.

Einar prit les deux lourdes plaques de verre, Emma prit tous les autres outils en Ã©quilibre dans ses bras et ils entrÃ¨rent.

C'Ã©tait la troisiÃ¨me maison qu'Emma visitait cette semaine et peut-Ãªtre qu'elle aurait dÃ» Ãªtre habituÃ©e aux intÃ©rieurs riches. Mais elle ne l'Ã©tait pas. Jusqu'ici, elle avait toujours pensÃ© qu'une maison c'Ã©tait fait pour Ãªtre chaud et confortable, un endroit Ã l'abri des intempÃ©ries oÃ¹ l'on se sentait en sÃ©curitÃ©, chez soi. Elle n'avait jamais pensÃ© que quiconque put apporter autant de soin Ã la dÃ©coration, Ã l'arrangement de piÃ¨ces et Ã l'atmosphÃ¨re de son logis. Bien sÃ»r, pour certains, une demeure c'Ã©tait aussi un statut social, fait pour impressionner, mais pour Ã§a l'extÃ©rieur suffisait. Non, ces gens du sud avaient encore trouvÃ© un moyen de l'impressionner et de l'interloquer.

En suivant leur guide Ã travers la cuisine, puis un couloir, puis une lourde porte puis encore un autre couloir avant d'enfin atteindre les escaliers, Emma se demandait comment ils arrivaient Ã faire tenir toutes ces piÃ¨ces dans un seul Ã©tage. N'aurait-il pas Ã©tÃ© plus simple de crÃ©er un grand espace oÃ¹ chacun, ainsi que la chaleur et la lumiÃ¨re, pouvaient circuler facilement ? Apparemment les gens du sud, quand ils avaient de l'argent, aimaient bien tout cloisonner.

Et il n'Ã©tait pas seulement question de sÃ©parer les odeurs de cuisine de l'endroit oÃ¹ ils mangeaient. Emma savait que cela servait surtout Ã sÃ©parer les diffÃ©rentes classes sociales qui cohabitaient sous le mÃªme toit.

Elle avait bien reconnu, quand ils avaient passÃ© la lourde porte, la frontiÃ¨re entre les quartiers dÃ©pouillÃ©s et purement pratiques des servants et le couloir chaleureux bordÃ© de boiseries, de tableaux et de belles commodes oÃ¹ les nobles propriÃ©taires circulaient. Ces histoires de classe Ã©taient une autre chose qu'Emma n'avait dÃ©couverte qu'aprÃ¨s avoir quittÃ© l'Ã®le de Berk. Les clans Viking avaient une organisation trÃ¨s simple : un chef, quelques familles de

notables et c'Ã©tait tout. Ils vivaient tous dans le mÃªme village, mangeaient et faisaient la fÃªte dans le mÃªme hall. Les sociÃ©tÃ©s en Angleterre et dans l'empire Germanique Ã©taient beaucoup plus complexes. Il y avait le clergÃ©, les nobles, la bourgeoisie, les pauvres, les servants, les serfs, les paysans et, autant que possible, personne ne se mÃ©langeait avec personne.

Mais ces vies si diffÃ©rentes qui se cÃ´toyaient, se frÃ´laient dans ces couloirs avaient un certain cÃ´tÃ© romantique. DÃ©jÃ , dans l'espace confinÃ© et sombre du vieil escalier qui grinÃ§ait et tournait alors qu'ils le gravissaient, Emma s'imaginait les longues heures de l'aprÃ¨s-midi passÃ©es Ã se glisser silencieusement dans les piÃ¨ces richement garnies de la vaste maison endormie, sans devoir se faire remarquer, sans Ãªtre vraiment chez soi, intimidÃ©e par trop de luxe. Peut-Ãªtre que, dans la prochaine ville oÃ¹ elle atterrirait, Emma essayerait de se trouver un travail comme servante dans un de ces demeures. Elle ne pourrait pas supporter ce mÃ©tier trÃ¨s longtemps, Ã§a c'Ã©tait sÃ»r, mais elle avait bien envie d'essayer, juste pour voir comment c'Ã©tait vraiment.

Ils arrivÃ¨rent au premier Ã©tage et une odeur non familiÃ¨re titilla les narines d'Emma. C'Ã©tait celle de la poussiÃ¨re et du renfermÃ©. Il n'y avait guÃ¨re que dans des maisons si riches qu'on pouvait la sentir. Partout ailleurs, les odeurs de l'extÃ©rieur, l'humiditÃ©, la moisissure trouvaient toujours un moyen de s'infiltrer, que ces soit par les trous du crÃ©pis, sous les portes mal ajustÃ©es ou des fenÃªtres mal jointÃ©es. Mais ici, les murs bien solides, les tapisseries, les boiseries et les fenÃªtres de premiÃ¨re qualitÃ© gardaient l'extÃ©rieur bien Ã©loignÃ©. MÃªme le brouhaha de la rue Ã©tait Ã©touffÃ©.

â€“ C'est ici.

La cuisiniÃ¨re avait ouvert une porte qui donnait sur une chambre occupÃ©e par un grand lit recouvert d'un tissu brodÃ© bleu qui s'accordait avec les tons des tapisseries au mur. Einar entra docilement pour se mettre au travail mais Emma s'attarda dans le couloir. Les lourdes portes closes Ã©veillaient sa curiositÃ©, elle aurait bien aimÃ© savoir ce qu'il y avait de l'autre cÃ´tÃ©. Elle cherchait un battant entrouvert et tendait l'oreille en espÃ©rant entendre des conversations. Cependant, quand la cuisiniÃ¨re ressortit de la chambre oÃ¹ elle Ã©tait entrÃ©e avec le verrier et vit Emma, elle lui cracha Ã la figure Â« T'veux que j't'apprenne Ã fouiner, sale petit maraud ? Â» et la jeune fille se hÃ¢ta de rejoindre Einar.

Emma Ã©tala sur le sol, selon leur future position autour de la fenÃªtre, les barlotiÃ¨res, barres mÃ©talliques qui allaient venir s'appuyer contre le cÃ´tÃ© extÃ©rieur du mur. C'Ã©tait son rÃ´le de tout prÃ©parer pour que le maÃ®tre artisan n'ai plus qu'Ã se saisir de ce qu'il avait besoin. Elle renversa un petit sac contenant les clavettes, petites piÃ¨ces qui allaient servir Ã fixer le battant de la fenÃªtre contre les barlotiÃ¨res, et se mit Ã les compter, assise en tailleur au pied du lit.

D'un geste agacÃ©, elle repoussa pour la troisiÃ¨me fois une mÃ¨che derriÃ¨re son oreille, mais ses cheveux glissÃ¨rent aussitÃ´t se remettre devant ses yeux. Elle bascula sa tÃªte en arriÃ¨re et chercha sur elle quelque chose, n'importe quoi, pour les faire tenir. Elle n'avait rien dans ses poches.

Il Ã©tait vraiment temps qu'elle les coupe. Elle se rÃ©pÃ©tait cela depuis une semaine, depuis que Martha lui avait fait remarquer leur longueur, mais elle repoussait toujours le moment. Soit c'Ã©tait la fin de la semaine et cela pouvait bien attendre, soit elle travaillait et elle n'avait pas le temps. Et pourtant, maintenant plus que jamais, il Ã©tait important qu'elle maintienne son dÃ©guisement.

Ces derniers jours, depuis qu'Einar lui demandait de l'assister quand il se rendait chez ses clients, elle avait rencontrÃ© beaucoup plus de gens que lors de ses premiÃ¨res semaines en ville. Elle ne devait plus garder son secret que face Ã Flavien mais face Ã toutes les gouvernantes, maitresses de maison et autres servantes qui leur ouvraient la porte et les regardaient travailler. Et mÃªme si personne ne lui avait posÃ© de questions jusque-lÃ , Emma sentait qu'elle rÃ©coltait des regards trop appuyÃ©s pour Ãªtre de la curiositÃ© polie.

Ou bien Ã©tait-ce encore sa paranoÃ¯a qui parlait ? Emma ne pensait pas. Car, Ã©trangement, ces regards qui, une annÃ©e plus tÃ´t, l'auraient affolÃ©e, lui auraient peut-Ãªtre mÃªme fait changer de ville immÃ©diatement pour brouiller les pistes, elle les accueillait maintenant avec beaucoup de dÃ©tachement, et mÃªme de la lassitude. Elle avait beau essayer, elle ne pouvait plus s'amener Ã se soucier autant qu'auparavant de ce que ces inconnus pensaient d'elle.

Couper ses cheveux Ã©tait l'affaire de quelques minutes. Il lui suffisait prendre ses mÃ¨ches Ã pleines mains et passer un violent coup de couteau. Elle l'avait dÃ©jÃ fait des dizaines de fois. Mais au fond, qu'est-ce que cela importait que la cuisiniÃ¨re peu aimable de ce matin pense que l'apprenti du verrier Ã©tait bien chÃ©tif ou qu'il avait un choix de coiffure bizarre pour un jeune homme ? Qu'est-ce que cela importait que les jeunes servantes dans les cuisines fassent des commÃ©rages sur ses traits fÃ©minins ? Personne Ã l'auberge ne semblait s'en soucier. Ni Flavien, ni Serge, ni Einar ne lui avaient fait de remarques et, pour sa part, elle aimait bien pouvoir laisser filer ses doigts dans ses mÃ¨ches.

Dans un coin de sa tÃªte, Emma nota de trouver quelques chose pour les attacher pendant qu'elle travaillait le lendemain. Comme Ã§a ses cheveux ne dÃ©rangeraient personne et rien n'exigerait qu'elle les coupe.

â€“ OÃ¹ es le marteau ? demanda Einar dans son dos, alors qu'il inspectait l'Ã©tat de la chaux sur les pourtours de la fenÃªtre.

Emma abandonna ses rÃ©flexions capillaires et se leva pour balayer du regard leurs outils Ã©talÃ©s. Pas de marteau en vue. Elle souleva et fouilla dans tous les sacs qu'ils avaient apportÃ©s, pas lÃ non plus.

â€“ Je crois que je l'ai oubliÃ© en bas, admit-elle en se mordant les lÃ¨vres. Je vais le chercher, tout de suite !

Sans attendre la rÃ©ponse d'Einar, qui, de toute faÃ§on, ne s'Ã©tait mÃªme pas retournÃ©, elle sortit dans le couloir et dÃ©vala l'escalier.

Cela se corsa une fois qu'elle arriva au rez-de-chaussÃ©e. Elle se souvenait qu'ils avaient traversÃ© une lourde porte pour pÃ©nÃ©trer dans cette partie richement dÃ©corÃ©e. Seulement, ce Ã quoi elle n'avait pas fait attention, c'Ã©tait qu'il n'y avait pas qu'une seule porte qui donnait dans ce couloir, il y en avaient cinq et elles Ã©taient toutes identiques.

Emma se tapota les lÃ¨vres alors qu'elle les inspectait. Ils avaient dÃ©bouchÃ©s vers le fond du couloir, aprÃ¨s l'escalier, ce qui lui permettait d'en Ã©liminer deux. Restaient les trois autres. Emma en cherchait une moins ornementÃ©e, ou peut-Ãªtre plus utilisÃ©e, mais elles avaient toutes exactement les mÃªmes gravures polies. Bon, elle ne pouvait pas rester ici indÃ©finiment, Einar allait finir par se demander ce qu'elle faisait, il fallait croiser les doigts et faire un choix.

Elle s'approcha de celle Ã sa droite et colla son oreille au battant. Pas un bruit de l'autre cÃ´tÃ©. Elle dÃ©cida que c'Ã©tait bon signe et agrippa la poignÃ©e. Elle tira le plus doucement et le plus silencieusement possible mais, comme toujours, c'est quand on veut passer inaperÃ§u que les portes ou les escaliers grincent le plus, et celle-lÃ ne fit pas exception. Emma grimaÃ§a quand elle sentit la longue plainte venir. Elle s'arrÃªta et glissa un Å“il par la petite fente qu'elle avait ouverte.

Il y avait une femme, de dos, assise Ã un mÃ©tier Ã tisser. Ce qui attira tout d'abord son attention, ce fut sa robe, une des plus belles robes qu'elle n'ait jamais vu. Les couleurs vives du tissu, bleu, rouge, jaune, brillaient de reflets chatoyants avec le mouvement rÃ©gulier de la jambe qui actionnait la pÃ©dale. Puis l'alarme retentit enfin dans la tÃªte d'Emma : ce n'Ã©tait certainement pas le quartier des servants ! Elle referma la porte le plus vite possible sans pour autant la faire grincer ni claquer. Mais avant que le battant ne se referme complÃ¨tement et qu'elle ne se retrouve en sÃ©curitÃ© dans le calme du couloir, elle eut le temps d'apercevoir une autre personne dans la piÃ¨ce : un jeune homme blond, assis sur une chaise le long du mur avec un livre Ã la main. Et il la regardait.

Emma lÃ¢cha complÃ¨tement la porte et celle-ci fit un bruit sourd en se refermant. Le garÃ§on l'avait vue. Que devait-elle faire ? Rentrer s'excuser ? Non, c'Ã©tait encore pire. Elle n'aurait jamais dÃ» se trouver lÃ , le mieux Ã©tait encore de dÃ©guerpir avant de faire une autre rencontre. Elle regarda autour d'elle, il restait encore deux portes, plus qu'une chance sur deux. Mais l'erreur qu'elle venait de commettre la fit hÃ©siter et ce fut suffisant pour que le jeune homme la rattrape.

Il ouvrit tranquillement la porte de droite et prit le temps de la refermer, un sourire amusÃ© jouant sur ses lÃ¨vres.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, s'exclama nerveusement Emma en espÃ©rant qu'elle ne faisait pas trop de fautes dans son allemand, je me suis trompÃ©e de porte. Je cherchais les cuisine maisâ€¦ Enfin bref, je ne vous dÃ©rangerai plus, je vous promets.

Le jeune homme croisa les bras sur son surcot brodÃ© d'or. Il ne dit rien mais son demi-sourire s'accentua. Emma se demanda si, peut-Ãªtre, elle avait commis une autre erreur en lui adressant la parole. Existait-il une rÃ¨gle disant que les petite gens n'avaient

pas le droit d'adresser la parole aux nobles sans y Ãªtre invitÃ©s ?

Son interlocuteur, dans son beau et imposant costume, s'avanÃ§a d'un pas, forÃ§ant Emma Ã reculer dans le couloir pas trÃ¨s large.

â€“ Tu es l'apprentie du verrier, dit-il finalement d'une voix basse et grave.

Emma n'avait pas l'impression que c'Ã©tait une question mais elle hocha quand mÃªme la tÃªte.

â€“ Je t'ai observÃ©e de l'Ã©tage quand vous Ãªtes arrivÃ©s tout-Ã -l'heureâ€¦

Il dÃ©plia ses bras et s'avanÃ§a encore d'un pas. Le dos d'Emma alla buter contre le mur de l'autre cÃ´tÃ© du couloir. Le jeune homme se pencha et vint appuyer ses mains sur ce mur, de chaque cÃ´tÃ© de la taille d'Emma, de telle maniÃ¨re que si elle n'avait pas retenu sa respiration pour se faire plus fine, elle aurait pu sentir ses avants bras glisser sur cet endroit sensible juste au-dessus de ses hanches. Il baissa la tÃªte pour susurrer Ã son oreille :

â€“ Ce pauvre verrier est-il si mal aimÃ© de toute la ville qu'il doive payer des filles et les dÃ©guiser pour jouer ses apprentis ?

Le cÅ“ur d'Emma fit un plongeon dans sa poitrine. Elle s'Ã©tait trompÃ©e. Le sourire du garÃ§on n'Ã©tait pas sympathique. Il Ã©tait cruel. Elle le voyait maintenant alors qu'il s'Ã©largissait, dÃ©voilant des dents bien alignÃ©es et une lueur malsaine au fond des yeux verts clair. Elle ravala la bile qui lui montait au fond de la gorge. Il avait devinÃ©. Il avait devinÃ© son vÃ©ritable sexe et la premiÃ¨re chose Ã laquelle il pensait, c'Ã©tait profiter de son corps.

Elle sentait sa respiration moite sur sa gorge. Il essaya de frotter son nez contre sa mÃ¢choire mais elle tendit son visage loin de lui, tout comme ses bras, qu'elle tenait levÃ©s. Elle ne voulait pas le toucher. Elle ne voulait pas qu'il la touche.

â€“ Qu'importe, je suis sÃ»r qu'il se cache de trÃ¨s jolies formes sous cette chemise.

Elle sentit ses doigts froids se glisser sous l'ourlet de sa tunique et le sentiment de rejet la prit Ã la gorge.

Farouchement, elle propulsa ses bras pour le repousser. Il trÃ©bucha en arriÃ¨re mais revint immÃ©diatement Ã la charge avec un petit rire. Elle sentit ses grosses mains poisseuses encercler ses poignets pour les amener dans son dos. Quand elle vit une des mains Ã©trangÃ¨res s'approcher de la ficelle qui retenait son pantalon, elle commenÃ§a Ã se dÃ©battre de toutes ses forces. Il immobilisait fermement ses bras mais elle avait encore ses jambes. Elle lanÃ§a un violent coup de genoux qui connecta avec la surface molle et vulnÃ©rable de l'estomac de son agresseur. Il se mit Ã cracher et Ã pester, pliÃ© en deux. Emma en profita pour dÃ©gager ses mains violemment en lui tordant le poignet. Il grogna et se jeta de nouveau sur elle, plaquant une main sur ses lÃ¨vres.

â€“ ArrÃªte de faire autant de bruit, siffla-t-il, on va finir par nous entendre !

Emma n'en avait rien Ã faire d'ameuter tout le quartier. Elle lanÃ§a aveuglement ses mains devant elle. Son avant-bras frappa la trachÃ©e du garÃ§on, lui coupant le souffle en l'envoyant rouler sur le sol. Il n'allait pas tarder Ã se relever, elle chercha prÃ¨s de sa ceinture l'arme qu'elle y avait glissÃ©.

â€“ Qu'est-ce qui se passe ici ? tonna une voix Ã leur droite.

Le garÃ§on au sol releva la tÃªte, soudainement paniquÃ©.

Emma, elle, avait soupirÃ© et relÃ¢chÃ© sa position dÃ©fensive dÃ¨s qu'elle avait reconnu la voix. C'Ã©tait Einar. Il se tenait sur le seuil de l'escalier et observait la scÃ¨ne avec sa passivitÃ© habituelle mais sa mÃ¢choire et ses poings Ã©taient serrÃ©s.

DÃ¨s qu'il reconnut lui aussi la silhouette qui le surplombait, le nobliau toujours au sol disciplina sa grimace de peur. Il se leva en inspectant le couloir pour vÃ©rifier que personne d'autre ne venait puis, arrogant, prit le temps de rÃ©ajuster sa cÃ´te et son surcot avant de relever le menton pour planter son regard froid dans celui furibond d'Einar. Il appuya un index fin et blanc sur la poitrine du verrier.

â€“ Tu n'as rien vu, artisan, c'est compris ? lui dit-il avec une voix glaciale. Si tu t'en vas raconter des mensonges, je m'assurerais que plus personne dans cette ville ne te respectes, ni toi, ni ta parole.

Il soutint le regard de cet homme plus grand et plus fort que lui pour obtenir un assentiment mais Einar resta de marbre. Le garÃ§on abandonna la partie et disparut dans l'escalier aprÃ¨s avoir lancÃ© un dernier regard haineux Ã Emma.

Einar reporta son regard sur son apprentie. La jeune fille remettait elle aussi sa chemise et son pantalon d'aplomb. Elle refusait de croiser le regard de son maitre. Tout ce qu'elle voulait, c'Ã©tait oublier la sensation rÃ©pugnante des mains froides et moites sur elle et ce visage trop prÃ¨s du sien.

â€“ Tu peux rentrer, si tu veux, dit Einar avec prÃ©caution, je finirai seul.

Emma respira profondÃ©ment et passa une main dans ses cheveux. Elle la sentait qui tremblait un peu.

â€“ Non, dit-elle finalement en se tournant vers le verrier. Je vais chercher le marteau, je remonte dans quelques minutes.

â€“ Je peux t'accompagner, insista Einar.

â€“ Non, rÃ©pondit-elle fermement. Je n'ai pas peur. Il m'a justeâ€¦donnÃ© la nausÃ©e, c'est tout.

Par reflex, elle essuya sa bouche avec sa manche puis elle regarda les deux portes dans le couloir.

â€“ Par quelle porte est-ce qu'on est arrivÃ©s ?

Einar lui dÃ©signa celle de droite, juste Ã cÃ´tÃ© de celle qu'elle avait ouverte tout-Ã -l'heure. Emma le remercia et elle rejoint enfin les quartiers des servants, la cuisine, et l'extÃ©rieur.

Ils finirent l'installation de la fenÃªtre en silence. Einar ne fit plus aucune allusion Ã ce qui venait de se passer et Emma ne recroisa pas le jeune homme blond dans les couloirs. Mais quand ils furent de retour dans la rue en chemin vers l'atelier, mÃªme si ce n'Ã©tait que le dÃ©but de l'aprÃ¨s-midi, Einar offrit Ã Emma de finir sa journÃ©e de travail plus tÃ´t et, cette fois, elle ne fit pas la dure. Elle regarda Einar tourner vers le sud un peu avant la place du marchÃ© puis elle s'Ã©lanÃ§a Ã grandes enjambÃ©es droit vers la porte est de la ville.

Alors qu'elle la foule se ramassait pour passer dans le goulot du pont, Emma faisait tourner nerveusement le manche de son poignard dans sa paume. De tous cÃ´tÃ©s, dans son dos, sur ses Ã©paules, sur ses bras, sur sa taille, elle sentait les frottements, les coups de ceux qui marchaient dans la mÃªme direction qu'elle, des hommes pour la plupart. Elle s'Ã©chappa en se glissant entre deux charrettes vides qui quittaient la ville. Puis, quand elle eut enfin traversÃ© les douves et que le chemin s'Ã©largit, elle accÃ©lÃ©ra le pas, son poignard tournant de plus en plus vite Ã cÃ´tÃ© de sa cuisse, mÃªme pas dissimulÃ© Ã ceux qu'elle dÃ©passait.

Ce poignard, elle n'avait pas quittÃ© Berk avec. Elle n'avait qu'une seule arme quand elle avait fui : son arc, et elle pensait ne s'en servir que pour se nourrir. Ã€ quoi d'autre aurait-il bien pu lui servir ? Les armes qu'elle forgeait avec Gobber ne servaient qu'Ã deux choses : se dÃ©fendre contre les dragons ou contre d'Ã©ventuels envahisseurs. Elle avait quittÃ© son Ã®le justement pour fuir la guerre contre les dragons et elle ne prÃ©voyait alors pas de s'engager dans un autre conflit.

Non, ce poignard, elle se l'Ã©tait procurÃ© en pleine nuit, aprÃ¨s s'Ãªtre faufilÃ©e par effraction dans le magasin d'un armurier du centre de l'Angleterre. Le soir mÃªme, elle avait coupÃ© pour la premiÃ¨re fois ses cheveux avec.

Elle se souvenait encore trÃ¨s bien du petit lac dans lequel elle s'Ã©tait tenue et des tremblements qui secouaient sa main. Il faisait trop froid cette nuit-lÃ pour se baigner, mais elle avait espÃ©rÃ© que la morsure glacÃ©e effacerait les traces moites que tous les doigts avaient laissÃ©es sur son corps.

Ils avaient rÃ©ussi Ã passer leurs grosses mains sous sa chemise ce soir-lÃ . Et personne n'Ã©tait venu les arrÃªter. Elle avait dÃ» mordre, griffer, crier, s'Ã©puiser pendant ce qui lui avait paru des heures pour leur Ã©chapper.

C'Ã©tait Ã Ã§a que lui servait ce poignard dorÃ©navant, Ã se dÃ©fendre contre sa propre espÃ¨ce. Une chose qu'elle n'aurait jamais pensÃ© devoir faire en quittant le village soudÃ© et solidaire de Berk.

Emma poussa hors de son visage les branches basses qui commenÃ§aient Ã se couvrir de feuilles vert tendre. Le tremblement de ses mains Ã©tait en train de se calmer mais le dÃ©gout et la colÃ¨re qui courraient plus profondÃ©ment continuaient de gronder.

Ce poignard n'Ã©tait pas qu'une assurance, il n'Ã©tait pas lÃ que pour la rassurer. Sa lame avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© baptisÃ©e dans le sang. Le sang du brigand sur le chemin qui en voulait Ã sa bourse, le sang du gros dur dans une taverne Ã qui sa tÃªte ne revenait pas et qui avait quelque chose Ã prouver. Et elle savait qu'elle n'Ã©tait pas la seule Ã cacher toujours une arme sous ses vÃªtements.

Elle s'Ã©tait protÃ©gÃ©e pendant plus d'un an comme elle l'avait toujours fait : en mentant. Aujourd'hui, Pour la premiÃ¨re fois depuis des annÃ©es, elle Ã©tait enfin lassÃ©e de tous ces artifices, le courage de s'assumer pour qui elle Ã©tait commenÃ§ait Ã gonfler en elle et ce sale fils de bonne famille s'empressait de lui rappeler qu'elle ne pourrait jamais vivre en paix dans l'honnÃªtetÃ©.

Une branche plus rigide que les autres barra le chemin d'Emma. La lame de son poignard siffla dans l'air et la taillada. La branche tomba, coupÃ©e net, et elle la piÃ©tina rageusement. Puis, quand elle se fut bien dÃ©foulÃ©e, elle s'appuya sur le tronc d'un arbre derriÃ¨re elle pour calmer sa respiration saccadÃ©e. Elle avait envie de faire courir de l'eau fraÃ®che sur son visage, sur son cou, sur ses mains. Elle rouvrit les yeux. Elle savait dans quelle direction aller pour rejoindre sur le lit du maigre ruisseau qui traversait la forÃªt.

Mais avant, il fallait qu'elle trouve Toothless. Seules ses caresses pourraient lui faire oublier les horreurs des hommes.

#

Quand Emma se prÃ©senta Ã l'atelier d'Einar le lendemain matin, elle eut Ã peine le temps de passer le seuil avant qu'Hildegarde ne se prÃ©cipite vers elle pour la prendre dans ses bras.

â€“ Oh ma pauvre chÃ©rie, s'exclama-t-elle en lui caressant doucement les cheveux. Einar m'a tout racontÃ© ! Tu vas bien ? Tu te sens bien ?

Elle s'Ã©carta pour l'examiner alors qu'Emma se tendait, pas habituÃ©e au contact humain.

â€“ Quand on y pense, un jeune homme d'une famille si respectable ! s'indignait Hildegarde. OÃ¹ va-t-on ? Mais oÃ¹ va-t-on si on ne peut mÃªme plus faire confiance Ã ces gens-lÃ !

Dans un geste trÃ¨s maternel, elle lissa le tissu de la chemise d'Emma.

â€“ J'ai dit Ã Einar, expliqua-t-elle en regardant la jeune fille droit dans les yeux, je lui ai dit de ne plus travailler pour cette famille ! Non, s'ils veulent changer leurs fenÃªtres, dorÃ©navant, ils devront trouver quelqu'un d'autre ! Et peu m'importe si ils doivent faire venir quelqu'un de Hanovre ou de Hambourg ! A-t-on pas idÃ©e d'Ã©lever des enfants pareils !

Quand elle se fut assurÃ© que son teint n'Ã©tait pas trop pÃ¢le, qu'elle n'avait pas de tempÃ©rature et qu'elle n'avait aucunes blessures, Hildegarde attira Emma vers la cuisine. C'Ã©tait la premiÃ¨re fois que la jeune fille entrait dans la maison. Cet intÃ©rieur-lÃ n'avait rien Ã voir avec celui qu'elle avait visitÃ©

la veille. Les murs Ã©taient d'un gris sale et non uniforme, les dalles au sol Ã©taient parfois fendues et la cheminÃ©e dans laquelle pendait une marmite Ã©tait une bouche bÃ©ante noire de suie. Mais l'atmosphÃ¨re Ã©tait rÃ©chauffÃ©e par le mobilier de bois, les torchons colorÃ©s qui trainaient un peu partout et les victuailles qui emplissaient les Ã©tagÃ¨res.

Hildegarde saisit les Ã©paules d'Emma, restÃ©e debout pour observer la piÃ¨ce, et la fit assoir Ã la table avant de glisser devant elle une tasse fumante de potage de lÃ©gume et de lait.

â€“ Oh ! fit Emma surprise par cette attention. Je vous remercie maisâ€¦ vraiment, ce n'est pas la peine.

Elle repoussa la tasse.

â€“ Je vais bien, je vous assure. Il ne m'a quasiment rien fait etâ€¦ ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois.

Le visage d'Hildegarde prit une expression profondÃ©ment dÃ©solÃ©e. Elle posa dÃ©licatement sa main sur celle de la jeune fille restÃ©e prÃ¨s de la tasse.

â€“ Je m'en doute, ma chÃ©rie, je m'en doute, dit-elle de sa voix douce. C'est pour Ã§a queâ€¦

Elle pinÃ§a ses lÃ¨vres et frotta distraitement le dos de la main d'Emma.

â€“ Je sais que tu as dÃ©jÃ refusÃ© la proposition d'Einar de venir habiter iciâ€¦mais, surement, aprÃ¨s ce qui vient de se passerâ€¦

â€“ Oh non ! Non, non ! s'exclama Emma. C'estâ€¦trÃ¨s gentil Ã vous maisâ€¦vous n'avez pas Ã faire Ã§a pour moi. Je n'ai jamais eu de problÃ¨mes Ã l'auberge oÃ¹ je reste.

â€“ Ce n'est pas parce que tu n'as jamais eu de problÃ¨mes, insista Hildegarde, qu'un jour il ne peut pasâ€¦

â€“ Je n'ai pas peur, l'interrompis Emma. J'ai deux bons amis lÃ -bas, ils me dÃ©fendraient s'il se passait quelque chose. Et puis, ce n'est pas votre problÃ¨me.

Hildegarde pinÃ§a de nouveau les lÃ¨vres, mais plus par contrariÃ©tÃ© cette fois-ci. Elle serra la main d'Emma et lui adressa un regard lourd de compassion et d'une priÃ¨re silencieuse de la laisser aider.

â€“ Emma, commenÃ§a-t-elle gravement, Tu es une jeune fille â€“ une bien trop jeune fille â€“ qui n'aurait jamais dÃ» Ãªtre abandonnÃ©e ainsi dans un monde si vaste et si brusque. Comment veux-tu que je ne me fasse pas du souci pour toi ? Comment puis-je ignorer ta situation ?

Au mot Â« abandonnÃ©e Â», Emma avait eu une rÃ©action de recul. Elle retira sa main et porta la tasse Ã ses lÃ¨vres pour dÃ©guiser son geste. Elle n'avait pas Ã©tÃ© _abandonnÃ©e_. Elle avait sa part de responsabilitÃ© dans ce qui lui Ã©tait arrivÃ©. Elle se souvenait encore du regard dÃ©vastÃ© de son pÃ¨re quand il avait dÃ» lui

commander de partir, le silence de Gobber Ã cÃ´tÃ© de lui. Et puis c'Ã©tait elle qui avait dÃ©cidÃ© de partir si loin. Hildegarde ne savait pas tout Ã§a, que pensait-elle savoir de sa Â« situation Â» ? Elle n'Ã©tait pas un petit objet sans dÃ©fenses, et elle n'avait pas toujours Ã©tÃ© malheureuse pendant les deux annÃ©es passÃ©es, loin de lÃ .

Hildegarde dÃ» se rendre compte qu'elle avait blessÃ© la jeune fille. Elle retira elle aussi sa main mais elle n'abandonna pas pour autant.

â€“ Tu dis avoir des amis, reprit-elle, mais depuis combien de temps les connais-tu ? Combien d'heures par jour les vois-tu ? Je suppose qu'ils ne savent pas qui tu es rÃ©ellement. Que feraient-ils s'ils l'apprenaient ? Te dÃ©fendraient-ils toujours ?

â€“ Oui ! s'exclama Emma. Bien sÃ»r qu'ils m'aideraient !

Mais le dÃ©saccord Ã©vident dans l'expression d'Hildegarde la forÃ§a Ã se demander comment elle pouvait accorder une telle confiance Ã Flavien et Serge. Elle devait se rendre Ã l'Ã©vidence : elle ne les connaissait pas si bien que cela.

â€“ Tout ce que je dis, tempÃ©ra Hildegarde, c'est que dans cette maison, tu seras toujours acceptÃ©e et protÃ©gÃ©e pour ce que tu es.

Quelque chose dans la poitrine d'Emma remua. Â« Tu seras acceptÃ©e pour ce que tu es Â», c'Ã©tait une phrase qu'elle aurait aimÃ© entendre dans la bouche de son pÃ¨re. Elle baissa la tÃªte et resserra sa prise sur la tasse. Elle n'avait pas envie de penser Ã Ã§a.

De l'autre cÃ´tÃ© de la table, Hildegarde lui adressa un sourire plus lÃ©ger, comme pour dissiper cette conversation trop sÃ©rieuse.

â€“ Martha serait trÃ¨s heureuse d'avoir une compagne de jeu, plaisanta-t-elle. Si tu restais, tu pourrais refaire pousser ces trÃ¨s beaux cheveux et je pourrais te fournir quelques robes pour t'habiller plus convenablement qu'avec ces guenilles d'homme.

Emma sourit faiblement. Hildegarde se leva, rangea quelques plats qui trainaient sur un meuble alors que la jeune viking buvait son potage en silence. Enfin, elle contourna la table et alors qu'elle passait derriÃ¨re Emma, celle-ci sentit sa main glisser affectueusement sur son Ã©paule.

â€“ RÃ©flÃ©chis-y.

Puis l'Ã©pouse du verrier repartit vers l'atelier.

L'idÃ©e tourna dans la tÃªte d'Emma toute la journÃ©e. Elle ne se voyait pas quitter l'auberge et ses occupants haut en couleur mais, en mÃªme temps, ce qu'Hildegarde lui avait fait miroiter avait touchÃ© sa cible. Paradoxalement, son agression de la veille n'avait fait que renforcer sa dÃ©cision : elle ne voulait pas se couper de nouveau les cheveux, elle ne voulait plus mettre quelques secondes Ã rÃ©pondre quand quelqu'un l'appelait Arwen, elle ne voulait plus avoir peur de gaffer.

La premiÃ¨re Ã©tape de cette nouvelle vie serait de dire la vÃ©ritÃ© Ã Flavien. Il y a quelques semaines, cette perspective l'aurait paniquÃ©e, mais maintenant, elle y pensait avec calme. Elle n'avait pas mentit devant Hildegarde, elle avait rÃ©ellement confiance en lui, mÃªme si elle ne savait pas trop d'oÃ¹ lui venait ce sentiment. Elle ne pensait pas que la rÃ©vÃ©lation le choquerait. Avec la vie qu'il avait eue, il ne devait plus avoir grand-chose qui pourrait vraiment le surprendre. Serge non plus n'y verrait pas d'inconvÃ©nients. AprÃ¨s tout, il Ã©tait d'une nature si calme et gentille, elle aurait pu lui dire qu'elle Ã©tait la fille cachÃ©e de l'empereur, il n'aurait sans doute pas haussÃ© un sourcil. Elle Ã©tait au moins sÃ»re de cela : la vÃ©ritÃ© ne lui ferait pas perdre ses deux seuls amis dans cette ville.

Mais elle ne pouvait pas attendre une telle tolÃ©rance de tout le monde, de tous les hommes avec qui elle devrait continuer Ã partager un dortoir ou de toutes les bonnes gens du quartier qui ne manqueraient pas de jaser s'ils apprenaient qu'une jeune fille seule Ã©tait logÃ©e dans un Ã©tablissement n'accueillant que des hommes.

Cela serait-il si affreux d'habiter avec la famille du verrier ? Certainement pas. Martha Ã©tait une petite fille adorable, Hildegarde Ã©tait trÃ¨s attentionnÃ©e (parfois un peu trop, mÃªme si Ã§a partait d'une bonne intention) et Einarâ€¦il Ã©tait silencieux et pas embÃªtant. Elle serait bien nourrie ici, mieux qu'Ã l'auberge avec la cuisiniÃ¨re et ses portions radines, elle dormirait aussi sans doute dans des draps plus propres, elle pourrait se laver plus au chaud que dans les courants d'airs d'une forÃªt (mÃªme si, depuis le temps, elle Ã©tait habituÃ©e Ã ce style de vie) et elle serait mieux habillÃ©e. Bien que, les robes, elle pourrait s'en passer. Quoi qu'en pense Hildegarde, les pantalons Ã©taient beaucoup plus pratiques pour bouger.

En rÃ©sumÃ© : il n'y avait que des avantages. Et pourtant Emma n'arrivait toujours pas Ã accepter complÃ¨tement de changement. Quelque chose la dÃ©rangeait sans qu'elle n'arrive Ã mettre le doigt dessus.

La fin d'aprÃ¨s-midi arriva sans qu'elle ne se soit dÃ©cidÃ©e. Mais, apparemment, elle avait Ã©puisÃ© le temps de rÃ©flexion qui lui avait Ã©tÃ© allouÃ©, car, alors qu'elle rÃ©curait des creusets assise prÃ¨s de l'Ã¢tre, un petit feu follet orange dÃ©boula dans l'atelier pour venir s'accrocher Ã son bras.

â€“ Maman dit que tu vas venir habiter chez nous ! s'Ã©cria Martha surexcitÃ©e.

La mÃ¢choire d'Emma tomba sous la surprise.

â€“ Quoi ? Enfinâ€¦je veux direâ€¦rien n'a encore Ã©tÃ© dÃ©cidÃ©â€¦

â€“ Elle dit que tu dormiras dans ma chambre, continua Martha sans l'Ã©couter. C'est pas trÃ¨s grand mais ne t'inquiÃ¨te pas, je vais tout ranger pour ce soir ! Oh et je pourrais te prÃ©senter toutes mes poupÃ©es !

â€“ Je ne crois pasâ€¦, rÃ©essaya Emma.

Mais Martha ne l'Ã©coutait toujours pas, elle se mit Ã sautiller et Ã serrer son bras encore plus fort.

â€“ Oh ! J'ai une idÃ©e ! Tu peux venir tout de suite ! Viens, viens ! Je vais tout te faire visiter !

Elle tirait Emma avec une force surprenante pour une si jeune fille et Emma dÃ» planter ses pieds sur le sol pour ne pas que sa chaise bascule.

â€“ C'est trÃ¨s gentil Martha mais j'ai du travail, je ne peux pasâ€¦

â€“ Martha ! intervint la voix sÃ©vÃ¨re de son pÃ¨re.

La petite fille se figea immÃ©diatement et se mordit les lÃ¨vres.

â€“ Emma doit encore travailler. Elle n'est pas lÃ pour jouer avec toi.

Martha hocha la tÃªte, au bord des larmes, et lÃ¢cha le bras d'Emma.

â€“ Allez, maintenant sors de cet atelier, tu n'as rien Ã faire ici.

Et l'enfant repartit, penaude. Emma se sentit vaguement coupable de la voir grondÃ©e ainsi.

â€“ Hildegarde est dÃ©cidÃ©e, hein ? reprit Einar calmement.

Emma se tourna vers lui, surprise. C'est ce qu'elle avait tout de suite pensÃ© quand elle avait vu Martha dÃ©barquer. Envoyer sa fille Ã sa place pour faire du chantage Ã©motionnel Ã©tait particuliÃ¨rement retors de la part d'Hildegarde.

â€“ Oui, rÃ©pondit-elle, mais je ne sais pas si c'est la meilleure faÃ§on de me convaincre.

â€“ Je sais comment elle peut-Ãªtre dans ces cas-lÃ , bougonna Einar. Un conseil : plus tu cÃ¨des tÃ´t, plus vite tu as la paix.

Emma le regarda avec de grands yeux alors qu'il lui tournait le dos pour continuer Ã travailler. S'il s'y mettait lui aussi ! Ã€ vrai dire, elle avait pensÃ© qu'Einar ne serait pas trÃ¨s enthousiaste Ã l'idÃ©e qu'elle vienne habiter chez lui. AprÃ¨s tout, deux semaines plus tÃ´t, il avait Ã©tÃ© soulagÃ© quand elle avait refusÃ©. Est-ce que c'est l'agression qui lui avait fait changer d'avis ? S'inquiÃ©tait-il lui aussi pour sa sÃ©curitÃ© ? Bizarrement, Emma n'aimait pas cela. Elle n'aimait pas savoir qu'autant de personnes se souciaient d'elle.

Depuis si longtemps, mÃªme plus de deux ans, cela avait Ã©tÃ© elle et Toothless et personne d'autre. C'Ã©tait peut-Ãªtre cela, au fond qui la dÃ©rangeait. Cela faisait si longtemps qu'elle n'avait pas appartenu, mÃªme de loin, Ã une famille, elle avait l'impression que si elle venait habiter chez eux, une partie de sa libertÃ© s'envolerait.

Mais tout de mÃªme, son conseil l'interpellait. La paix. Elle n'arrivait jamais Ã l'avoir dÃ¨s qu'elle prenait la dÃ©cision de se mÃªler aux hommes. Elle n'avait certainement pas eu l'impression d'Ãªtre vraiment tranquille et paisible depuis qu'elle Ã©tait arrivÃ©e Ã BrÃªme, si on exceptait les moments oÃ¹ elle allait retrouver son dragon.

Emma se releva brusquement. Oh et puis zut ! Pourquoi rÃ©sistait-elle autant Ã la proposition d'Hildegarde ? Ses Ã©tats d'Ã¢me Ã©taient ridicules. Il n'y avait qu'une rÃ©ponse Ã donner et elle savait laquelle.

Juste avant qu'Einar ne la libÃ¨re, Emma alla retrouver la maitresse de maison qui Ã©pluchait les lÃ©gumes du dÃ®ner dans la cuisine. Hildegarde fut tellement ravie qu'Emma accepte sa proposition, elle se leva, pour la seconde fois de la journÃ©e, pour prendre la jeune fille dans ses bras. Elle commenÃ§a Ã lui expliquer qu'elle avait dÃ©jÃ fait tous les arrangements et qu'elle pouvait venir s'installer le soir mÃªme. Emma eut du mal Ã l'interrompre pour tempÃ©rer son enthousiasme mais elle rÃ©ussit tout de mÃªme Ã nÃ©gocier un dÃ©lai de quelques jours, le temps d'apprendre la nouvelle Ã ses amis et de prendre ses propres dispositions.

Oui, elle sacrifiait une partie de son autonomie. Oui, elle acceptait de l'aide. Mais pendant des annÃ©es elle avait fait cavalier seul, la solitude et l'indÃ©pendance n'avaient plus de secrets pour elle, alors il Ã©tait peut-Ãªtre temps d'essayer quelque chose de nouveau, il Ã©tait peut-Ãªtre temps pour un peu de changement.

#

Le soir mÃªme, Ã table, Flavien se plaignait bruyamment des averses qui s'abattaient sur la ville depuis quelques jours.

â€“ Et le pire dans tout Ã§a, c'est pas que je me sois mÃªme pas fait un sou en deux jours, non, le pire c'est l'Ennui !

Il plongea dramatiquement sa tÃªte dans ses bras croisÃ©s sur la table, se dÃ©brouillant pour ne renverser ni son bol, ni celui d'Emma juste Ã cÃ´tÃ©. Sa voisine l'Ã©coutait distraitement, elle Ã©tait en train de chercher une bonne amorce pour annoncer son dÃ©mÃ©nagement.

â€“ Toute la journÃ©e, Ã errer tout seul, continuait Ã geindre Flavien, Ã faire chanter sur mon luth les notes de ma solitude ! Tout Ã§a parce que j'ai eu la mauvaise idÃ©e de me lier d'amitiÃ© avec un gars sÃ©rieux (Il lanÃ§a un regard Ã Serge) et un traitre qui a prÃ©fÃ©rÃ© un job mal payÃ© et salissant Ã ma charmante compagnie (Il fusilla Emma du regard).

Elle ne s'en Ã©meut pas et poussa un peu son coude pour attraper sa cuiller et commencer Ã manger.

â€“ Tu devrais faire attention Ã ce que tu me dis, dit-elle aprÃ¨s avoir avalÃ©, car tu risques bientÃ´t de me voir encore moins.

Flavien releva la tÃªte.

â€“ Tu reprends la route ?

â€“ Tu t'en vas ? demanda Serge en mÃªme temps.

â€“ Tu pars de quel cÃ´tÃ© ? s'enquit dÃ©jÃ Flavien. Je suppose que tu viens de la cÃ´te Nord. Moi, je te conseille le sud-ouest, pousser jusqu'Ã Aachen, Ã§a vaut le coup d'Å“il !

Emma secoua la tÃªte en riant.

â€“ Je note le conseil, j'essayerai de m'en rappeler quand je quitterai BrÃªme.

Flavien fronÃ§a les sourcils.

â€“ Doncâ€¦en fait, tu ne pars pas ?

â€“ Je n'ai jamais dit que je partais.

Il la poussa de l'Ã©paule.

â€“ Allez, arrÃªte de faire le mystÃ©rieux. OÃ¹ est-ce que tu vas ?

Emma capitula.

â€“ Le maitre verrier pour lequel je travaille m'a proposÃ© de venir loger chez lui, apparemment Ã§a se fait.

â€“ Et tu as acceptÃ© ? s'exclama Flavien Ã©bahi.

â€“ Oui, il y avaitâ€¦

â€“ Tu rÃ©alises que cela veut dire que tu vas Ãªtre encore moins payÃ©, l'interrompit-il.

â€“ Mais je n'aurais pas besoin d'argent, je seraisâ€¦

â€“ Nourri, logÃ©, blanchis, je sais. Mais je croyais que tu faisais Ã§a pour amasser de l'argent avant de continuer Ã voyager. Avec cela, ce ne sera que ton estomac que tu empliras !

â€“ J'ai dÃ©jÃ une petite rÃ©serve.

â€“ Quand mÃªme, Ã§a m'Ã©tonne que tu ais acceptÃ©, dit-il en plissant les yeux pour l'examiner.

Emma remua les lÃ©gumes gris qui flottaient dans sa soupe.

â€“ Il y avait des circonstances.

â€“ Des _circonstances_â€¦, commenÃ§a Flavien.

Mais cette fois ce fut Serge qui l'interrompit.

â€“ Tu pars demain ?

â€“ Non, non, le rassura Emma, je reste jusqu'Ã samedi matin. Et puis de toute faÃ§on, je serai encore en ville. Je passerai surement Ã l'auberge rÃ©guliÃ¨rement.

Elle se tourna pour adresser un sourire Ã Flavien en espÃ©rant que cela calmerait sa dÃ©sapprobation Ã©vidente. Elle avait fait un choix et elle ne le regrettait pas. Ses yeux Ã©taient encore un peu mÃ©fiants mais aprÃ¨s quelques secondes il haussa les Ã©paules et lui retourna son sourire.

â€“ Au moins, cela nous donne l'occasion parfaite, dit-il avec un clin d'Å“il.

â€“ L'occasion de quoi ? demanda Emma, mÃ©fiante Ã son tour.

â€“ De fÃªter ton dÃ©part, tÃªte de mule ! s'exclama-t-il en lui Ã©bouriffant les cheveux. Ce samedi soir, les amis, ce sera nous, une bonne vieille taverne, trois bocs de biÃ¨re et toute la nuit devant nous !

â€“ FÃªter mon dÃ©part ! fit semblant de s'indigner Emma. Il me semblait bien que c'Ã©tait louche que tu ais brusquement retrouvÃ© ta bonne humeur dÃ¨s que tu as su que je quitterai bientÃ´t l'auberge !

Quand ils eurent fini de se chamailler, cependant, Emma assura plus sÃ©rieusement Ã Flavien que ce n'Ã©tait pas la peine de faire tout Ã§a pour elle mais le franÃ§ais n'en dÃ©mordait pas.

â€“ Parce que tu crois qu'il me faut une raison pour me souler un samedi soir ? lui dit-il. Je me suis rendu compte que Ã§a fait quoi â€“ plus d'un mois ? â€“ que tu es lÃ et je ne t'ai pas fait visiter une seule taverne dans cette ville ! Il faut dire que ce n'est pas entiÃ¨rement ma faute, tu disparais toujours le samedi soir. Mais bref, toi et Serge, vous Ãªtes vraiment trop sÃ©rieux ! Alors cette fois, je te prÃ©viens, tu ne m'en empÃªcheras pas ! Note la date. Samedi, tu bois et tu t'amuses.

Emma avait capitulÃ© de bon cÅ“ur et c'est ainsi qu'elle se retrouva le samedi en question Ã suivre Flavien dans un dÃ©dale de rues sombres et tortueuses qui â€“ il l'affirmait â€“ menaient Ã une petite taverne trÃ¨s sympathique, un peu Ã l'Ã©cart des rues les plus frÃ©quentÃ©es et qui accueillait une population un peu plus civilisÃ©e que les autres lieux de boisson.

â€“ Tu es sur que tu sauras retourner Ã l'auberge, au bout de ce labyrinthe, une fois que tu auras deux ou trois verres dans le nez ? demanda Emma en essayant elle-mÃªme de mÃ©moriser le chemin.

â€“ Aie un peu confiance, rÃ©torqua Flavien. J'ai dÃ©jÃ fait ce chemin avec bien plus de trois verres dans le nez. Et puis de toute faÃ§on, ce n'est mÃªme pas si loin, regarde on arrive.

Ils avaient tournÃ© dans une autre ruelle mais celle-lÃ Ã©tait plus Ã©clairÃ©e. Les voix et les rires qui y rÃ©sonnaient donnaient l'impression que cette rue Ã©tait la seule encore Ã©veillÃ©e dans le quartier silencieux. En rÃ©alitÃ©, toute cette vie ne provenait que d'une seule Ã©choppe qui projetait la lumiÃ¨re de ses bougies et son agitation sur la chaussÃ©.

DÃ¨s que Flavien, Ã la tÃªte de leur file, entra dans la taverne, la moitiÃ© de la salle se tourna pour le saluer. Une pluie de tapes viriles s'abattit sur ses Ã©paules et sur celles de Serge qui semblait aussi avoir ses habitudes ici. Emma se glissa plus

discrÃ¨tement derriÃ¨re eux. Elle avait dÃ©jÃ visitÃ© quelques tavernes, par curiositÃ©, mais rarement aussi tard dans la nuit. Et puis cela ne s'Ã©tait pas toujours bien terminÃ©. Mais cette salle-ci Ã©tait plus propre et calme que ce Ã quoi elle s'Ã©tait attendue. Peut-Ãªtre parce que, pour l'instant, elle n'Ã©tait pas trÃ¨s peuplÃ©e. La plupart des solides tables de bois Ã©taient vides, les clients de la premiÃ¨re heure Ã©taient plutÃ´t rassemblÃ©s prÃ¨s du comptoir. Flavien, parmi eux, interpella le tenancier.

â€“ HÃ©, Manfred ! Trois biÃ¨res par ici !

Quelques secondes plus tard, trois choppes de verre terne glissÃ¨rent vers lui sur le bois parfaitement poli du comptoir et la soirÃ©e commenÃ§a.

Les trois adolescents se rendirent vite compte que les autres hommes ne faisaient que discuter politique avec des faces graves, alors ils formÃ¨rent leur propre groupe en pÃ©riphÃ©rie, rigolant des blagues de Flavien et des anecdotes d'Emma sur les maisons riches qu'elle avait visitÃ©es. Sur le comptoir, juste Ã cÃ´tÃ© de leur coude, les chopes affluaient Ã un rythme soutenu pour abreuver le groupe derriÃ¨re eux et ils en interceptaient rÃ©guliÃ¨rement quelques-unes.

Puis le premier Ã©clat de la soirÃ©e retenti. Un homme, dÃ©jÃ trÃ¨s soul, Ã©tait montÃ© sur une des tables et dÃ©clamait, les larmes aux yeux, sa gratitude pour ses camarades pÃªcheurs qui l'avaient tirÃ© d'une mauvaise passe. Il se croyait peut Ãªtre rÃ©ellement sur un bateau car il tanguait autant que s'il avait Ã©tÃ© sur le pont en pleine mer pendant une tempÃªte. Ce qui devait arriver arriva, il tomba de la table avant d'avoir fini son discours et tous les clients de la taverne s'Ã©criÃ¨rent :

â€“ Une tournÃ©e pour Bert !

Le pauvre homme par terre leva faiblement le bras.

â€“ C'm'tournÃ©e ! bafouilla-t-il.

Avec des cris d'allÃ©gresse, toutes les chopes furent vidÃ©es d'un seul coup et approchÃ©es du cabaretier pour Ãªtre re-remplies. Une tournÃ©e, Ã§a ne se manquait pas ! En essayant de faire pareil, Emma renversa une bonne rasade de biÃ¨re sur sa tunique. Il faut dire que Flavien ne l'avait pas aidÃ©e quand, estimant qu'elle mettait trop de temps Ã vider son verre presque plein, il avait saisi le fond et l'avait penchÃ© un peu plus pour accÃ©lÃ©rer les choses. Et l'idiot s'Ã©tait mis Ã rire quand il avait vu les dÃ©gÃ¢ts mais Emma n'avait pas rÃ©ussi Ã se fÃ¢cher contre lui, l'humeur Ã©tait trop festive.

Ã€ partir de lÃ , tout s'accÃ©lÃ©ra. OubliÃ©es les conversations sÃ©rieuses et moroses du dÃ©but de soirÃ©e, tous les groupes s'Ã©clatÃ¨rent pour former une joyeuse cacophonie. Flavien se mÃªlait aisÃ©ment Ã la foule et se faisait offrir des verres Ã tout bout de champ mais Serge n'Ã©tait pas en reste non plus, le solide gaillard Ã©tait trÃ¨s fort Ã tous les jeux Ã boire. Emma buvait avec plus de modÃ©ration, moins habituÃ©e Ã consommer de l'alcool, mais elle se laissait doucement entrainer par l'atmosphÃ¨re chaleureuse, gentiment dÃ©lurÃ©e de la taverne.

Flavien l'entrainait avec lui dans la foule et faisait les prÃ©sentations, mÃªme si aprÃ¨s quelques verres il n'y avait plus vraiment besoin d'introductions. Et ainsi, en l'espace d'une demi-heure, Emma se retrouva dans les situations les plus bizarres de sa vie. Tout d'abord, un vieil homme l'accosta et commenÃ§a Ã lui raconter l'expÃ©rience mystique qu'il avait eu alors qu'il se trouvait au milieu de son champ l'autre jour. Le plus bizarre dans l'histoire Ã©tait l'Ã©trange fascination qu'Emma Ã©prouvait pour son rÃ©cit sans queue ni tÃªte.

Puis Flavien vint la prendre par le bras pour l'attirer autre part. C'Ã©tait Ã ce moment-lÃ qu'Emma s'Ã©tait rendu compte que le sol de la taverne n'Ã©tait pas tout Ã fait plat. Elle n'avait pas remarquÃ© en entrant. Elle fut aussi surprise de voir subitement une telle foule. Il n'y avait pas eu autant de monde dans la petite piÃ¨ce la derniÃ¨re fois qu'elle avait regardÃ© autour d'elle. Entre le sol traitre et la bousculade, la progression Ã©tait devenue trÃ¨s difficile et elle trÃ©bucha, renversant le reste de sa chope sur les pieds de Flavien. Pour une raison ou une autre, Emma trouva cela hilarant et le fit savoir en partant dans un tonitruant Ã©clat de rire, bientÃ´t suivie par Flavien.

AprÃ¨s cela, tout devint un peu flou. Des gens, beaucoup de visage passaient devant ses yeux. Certains lui disaient des choses et elle n'Ã©tait pas trÃ¨s sÃ»re de rÃ©pondre toujours en allemand. Elle Ã©tait quasiment certaine d'avoir d'en avoir remerciÃ© un en anglais et peut-Ãªtre mÃªme qu'elle venait de faire une blague en norrois, ce qui n'expliquait pas pourquoi son interlocuteur riait quand mÃªme.

Sa conscience refit surface Ã un moment quand un homme avec une belle barbe rousse lui demanda si elle venait de France parce qu'il avait entendu que c'Ã©tait une mode lÃ -bas pour les hommes d'avoir leurs cheveux aussi longs que les femmes. Son cerveau sembla lui dire qu'il fallait qu'elle trouve une rÃ©ponse intelligente mais elle dÃ©cida que c'Ã©tait trop compliquÃ© et elle opta pour un Ã©clat rire et une autre gorgÃ©e de son verre. Sans qu'elle s'en rende vraiment compte, sa chope avait Ã©tÃ© Ã©changÃ©e contre un verre plus petit remplis d'un liquide rouge sombre. Le gout Ã©tait beaucoup plus Ã¢pre et acide et si on lui avait demandÃ©, Emma aurait dit qu'elle n'aimait pas trop la boisson. Mais comme personne ne lui avait rien demandÃ©, elle continuait Ã boire sans se poser de questions.

Ã€ un moment donnÃ©, elle se trouva Ã arbitrer un tournoi de bras de fer avec Flavien, le plus dur Ã©tant, Ã chaque dÃ©but de match, de faire en sorte que chaque participant attrape la main de l'autre. Les distances et la localisation dans l'espace Ã©taient devenues, Ã ce stade de la soirÃ©e, une affaire d'approximation et de tÃ¢tonnement. Elle avait beaucoup rit Ã ce moment-lÃ . AprÃ¨s, elle se souvenait avoir cherchÃ© quelqu'un ou quelque chose. C'Ã©tait peut-Ãªtre son verre. Cela faisait un moment qu'elle avait oubliÃ© oÃ¹ elle l'avait posÃ© (ou bien oÃ¹ elle l'avait fait tomber) et n'avait pas pensÃ© non plus Ã en demander un autre.

Le monde retrouva une certaine clartÃ© et une certaine logique alors qu'elle Ã©tait de nouveau assise au comptoir avec Flavien en train de faire des paris sur le cÃ´tÃ© oÃ¹ le siÃ¨ge d'un petit homme assis pas loin d'eux allait se renverser. De leurs yeux vitreux, Flavien et Emma suivaient les mouvements de basculement du tabouret grinÃ§ant. L'homme nerveux assis dessus dÃ©battait avec agitation depuis

plusieurs minutes. Tout Ã coup, il se pencha en avant pour frapper du poing la poitrine de celui Ã qui il parlait et des deux pieds arriÃ¨re se soulevÃ¨rent.

â€“ Ooooooh, fit Flavien avec un sourire, anticipant la chute.

Mais l'homme, tout Ã coup, agrippa ses cheveux et le tabouret repartit dans l'autre direction.

â€“ Allez, allez, allez, marmonna Emma.

Elle avait pariÃ© que le tabouret tomberait en arriÃ¨re et quand les deux pieds avant se soulevÃ¨rent elle serra les poings, prÃªte Ã proclamer sa victoire. Mais l'homme n'avait pas fini son argumentation, il Ã©lanÃ§a de nouveau les bras en avant pour illustrer quelque chose et le tabouret suivit ses mouvements. Emma vit le pied de Flavien s'avancer et avant qu'elle ait pu l'en empÃªcher (cela aurait demandÃ© qu'elle saute de son tabouret et qu'elle rÃ©agisse vite et avec prÃ©cision, ce qu'elle savait bien qu'elle n'Ã©tait pas en Ã©tat de faire) il donna un petit coup pour soulever un peu plus les pieds arriÃ¨res. Cette fois ce fut la bonne. Avec un vacarme qui les fit Ã©clater de rire tous les deux, le petit homme s'Ã©tala tÃªte la premiÃ¨re sur le sol.

DÃ¨s qu'elle arriva Ã calmer son fou-rire, Emma se jeta sur Flavien.

â€“ Tricheur ! l'accusa-t-elle.

â€“ Quoi ? J'ai juste un peu aidÃ© les choses ?

Emma voulu rÃ©torquer quelque chose d'intelligent mais elle ne trouva rien.

â€“ Tricheur, rÃ©pÃ©ta-t-elle.

â€“ C'est juste toi qui est trop vertueuse, se moqua-t-il.

â€“ Ou bien c'est toi qui est trop malhonnÃªte. Je suis sÃ»re que Serge est d'accord avec moi.

Elle regarda Ã sa gauche oÃ¹ elle s'attendait Ã le trouver mais il n'y Ã©tait pas.

â€“ OÃ¹ est-ce qu'il est ?

Avec un sourire, Flavien lui pointa le fond de la salle.

Emma se retourna, tout en faisant attention Ã s'agripper fortement Ã son tabouret pour ne pas qu'il s'Ã©chappe. Certes, le roulis de la piÃ¨ce s'Ã©tait un peu calmÃ© mais elle ne faisait toujours pas confiance Ã tout ce qui pouvait la soutenir, que ce soit le sol, le comptoir ou son tabouret. Elle balada son regard dans la salle et cela lui donna la nausÃ©e. Elle avait du mal Ã contrÃ´ler le mouvement de ses yeux, ils voletaient un peu partout sans rÃ©ussit Ã se fixer et elle ne trouvait pas Serge. DerriÃ¨re elle, Flavien continuait Ã parler.

â€“ C'est la fille du tenant de la taverne. Ã‡a fait plusieurs fois que Serge me laisse tomber au milieu de la soirÃ©e pour ses beaux

yeux.

Emma trouva enfin la face ronde et rougie de Serge assis tout au fond de la taverne Ã cÃ´tÃ© une jolie jeune fille. Ils se tenaient la main.

â€“ Ils vont finir ensemble ces deux-lÃ , commenta Flavien.

â€“ Oh, s'extasia Emma, c'est adorable.

Elle entreprit, lentement et avec beaucoup de prÃ©cautions, de se tourner de nouveau vers Flavien.

â€“ Adorable ? releva le franÃ§ais avec un sourire. L'alcool te rendrait-il miÃ¨vre ? Ou bien il met juste Ã jour ta vÃ©ritable nature ?

Cette fois, Emma Ã©tait assez consciente pour se rendre compte qu'elle avait une fois de plus glissÃ© en terrain dangereux, mais elle n'Ã©tait pas encore assez alerte pour gÃ©rer la situation.

â€“ Pâ€¦pardon ? fut tout ce qu'elle parvint Ã dire.

â€“ Je veux dire, continua Flavien avec beaucoup d'amusement, les filles sont toujours plus sentimentales que les gars.

Emma ouvrit la bouche, comme une morue hors de l'eau, mais aucun son ne sortit. Flavien Ã©clata de rire.

â€“ C'est bon, plus la peine de faire semblant ! Tu es une fille, n'est-ce pas ?

Par reflex, Emma commenÃ§a Ã secouer la tÃªte.

â€“ Ce n'est pas la peine de nier, continua Flavien toujours aussi amusÃ© par sa rÃ©action, tout Ã l'heure je t'ai traitÃ©e de 'vertueuse' et tu n'as mÃªme pas rÃ©agit !

Emma Ã©carquilla les yeux, horrifiÃ©e. Mais le jeune homme n'avait pas l'air Ã©nervÃ©, ni accusateur. Il la regardait de ses yeux espiÃ¨gles. Emma calma sa rÃ©action instinctive de panique. Elle avait dÃ©cidÃ© de lui dire la vÃ©ritÃ© de toute faÃ§on, non ? Il y avait bien un moment oÃ¹ il faudrait qu'elle se jette Ã l'eau. Tout en passant un main nerveusement dans son cou, elle laissa Ã©chapper un faible rire.

â€“ Je me doutais que tu avais devinÃ©, reconnu-t-elle. Pourquoi tu n'as rien dit plus tÃ´t ?

Flavien haussa les Ã©paules.

â€“ C'est pas mes affaires, tout le monde Ã ses petits secrets. Mais il y a un de tes secrets qui m'intÃ©resse plus que les autres.

Il lui adressa un sourire en coin.

â€“ Lequel ?

â€“ Les dragons.

De nouveau, Emma se tendit.

â€“ Qu'est-ce que tu veux savoir sur eux ?

â€“ Tu as eu une rÃ©action tellement bizarre quand j'en ai parlÃ© pour la premiÃ¨re fois, rigola Flavien. Tu en sais forcÃ©ment plus sur eux que les contes que j'ai entendus.

Il s'Ã©tait tendu bien droit sur son siÃ¨ge et s'Ã©tait penchÃ© vers elle, avide. Mais Emma n'Ã©tait toujours pas rassurÃ©e.

â€“ Qu'est-ce que tu as entendu exactement ?

Les yeux de Flavien se mirent Ã briller.

â€“ J'ai rencontrÃ© plusieurs gars, des matelots, qui m'ont dit en avoir vu des vrais, des vivants, vu de leurs yeux vus ! Mais je crois pas les histoires de ces gars-lÃ , ils exagÃ¨rent toujours leurs aventures. Certains affirment avoir vu des sirÃ¨nes, le kraken, que sais-je encore ! Alors je m'adresse Ã la source : c'est vrai qu'il existe encore des dragons vivants trÃ¨s au nord ?

Il la fixait avec un regard intense. Emma considÃ©ra sa rÃ©ponse. Elle se sentait encore un peu trop vaseuse et embrouillÃ©e pour inventer de toutes piÃ¨ces des lÃ©gendes. Et puis elle n'Ã©tait pas sÃ»re que cela en vaille la peine avec Flavien, il semblait toujours voir Ã travers ses mensonges. Qu'est-ce qu'il pouvait arriver de si horrible si elle lui racontait la vÃ©ritÃ© ?

â€“ C'est vrai, lÃ¢cha-t-elle du bout des lÃ¨vres.

La mÃ¢choire de Flavien se dÃ©crocha et il lutta quelques instants pour trouver ses mots.

â€“ Qâ€¦Quoi ? C'est vrai ?!

Sa surprise Ã©tonna et amusa Emma.

â€“ Oui, c'est ce que je viens de te dire. Ce n'est pas la rÃ©ponse Ã laquelle tu t'attendais ?

â€“ Si mais, je veux direâ€¦ pour de vrai ? Par exemple, est-ce que toi, tu en as vu, de tes yeux vus ? Est-ce que tu en as touchÃ© un ?

Â« Pas plus tard qu'il y a quelques heures Â» pensa Emma avec un sourire. Mais elle rÃ©pondit :

â€“ J'en ai vu, oui, et pas qu'un seul. Est-ce que se faire ouvrir la cuisse par une de leur griffe compte comme en toucher un ?

Cette fois Flavien avait bel et bien perdu ses mots. Emma grava ce moment dans sa mÃ©moire, cela ne devait pas arriver trÃ¨s souvent.

â€“ Les dragons attaquent rÃ©guliÃ¨rement mon village natal, Ã©labora-t-elle. Toute mon enfance, j'ai appris Ã les haÃ¯r et Ã me battre contre eux.

â€“ Bah Ã§a alors ! souffla-t-il abasourdi. On m'a toujours dit que

la vie dans les pays du nord n'Ã©tait pas facile, que c'est pour Ã§a que les vikings sont si peu commodes, mais j'Ã©tais loin de m'imaginer un truc pareil. Vous vous battez vraiment contre eux ? C'est digne des lÃ©gendes de Beowulf et tous ses poÃ¨mes Ã©piques !

Emma acquiesÃ§a, plus grave que lui.

â€“ Chaque annÃ©e, il y a des dizaines de morts dans les combats. Tous les habitants du village se considÃ¨rent en Ã©tat permanent de guerre et les dragons sont l'ennemi.

Flavien siffla trÃ¨s bas.

â€“ Je comprends ce qui t'a donnÃ© envie de partir. Une guerre permanente ! C'est encore pire que le froid et la pluie toute l'annÃ©e ! Qui aurait envie de vire lÃ -bas ?

Flavien s'esclaffa mais Emma n'avait pas du tout envie de rire. Se rappeler du danger permanent qui menaÃ§ait ceux avec lesquels avaient grandi lui serrait le cÅ“ur. Elle avait des connaissances qui pouvaient les aider et pourtant, elle Ã©tait lÃ , deux mers et deux terres plus loin Ã s'amuser.

â€“ Au fait, je ne t'ai mÃªme pas demandÃ©, s'Ã©cria Flavien, c'est quoi ton vrai prÃ©nom ?

Emma releva la tÃªte. Pendant quelques instants, elle avait Ã©tÃ© perdue loin.

â€“ Hein ? Ahâ€¦euhâ€¦ c'est Emma.

Flavien fit une moue

â€“ Je suis dÃ©Ã§u, ce n'est pas aussi exotique qu'Arwen. Il y a plein d'Emma en normandie !

Emma lui sourit mais l'amusement n'atteint pas ses yeux.

â€“ DÃ©solÃ©e. Tu vois que j'aurais mieux fait de garder ma fausse identitÃ©, Ã§a faisait plus mystÃ©rieux.

â€“ EnchantÃ© quand mÃªme, Emma, dit Flavien solennellement en lui tendant la main.

â€“ De mÃªme, rÃ©pondit-elle.

â€“ Bon. Et maintenant, raconte-moi tout sur les dragons ! C'est dommage que je n'aie aucun papier sur moi pour prendre des notes.

* * *

><p>Et voilÃ .

**Entre le passage 'sombre' que j'Ã©voquais au dÃ©but et la scÃ¨ne finale avec Ã©tat d'Ã©briÃ©tÃ©, j'ai vraiment l'impression d'Ãªtre subversive dans ce chapitre XD
>

**Mais je ne pense pas que cela justifie un ajustement du rating, si

? Pour l'instant mon histoire est pour les 5 ans et + (je viens de vÃ©rifier) mais de toute faÃ§on je ne pense pas que quiconque en dessous de 13 ans soit en train de me lire.**

Il se passe beaucoup de chose dans ce chapitre, j'attends vos avis !

7. Les rumeurs de la ville

DÃ¨jÃ un mois...je ferai bien des excuses mais j'ai l'impression que je fais des excuse Ã chaque chapitre et que Ã§a ne m'aide pas Ã poster plus dans les temps...

Je tiens quand mÃªme Ã prÃ©ciser que ce n'est pas un hasard si je suis si en retard cette fois-lÃ ! Je ressors tout juste de plusieurs semaines de travail intense. Ã‡a faisait longtemps que je n'avais pas eu autant de travail, il faut juste que je reprenne l'habitude de m'organiser.

Et puis aussi, est-ce que c'est de ma faute si mes chapitres ont cette manie de s'allonger indÃ©finiment quand moi j'aimerais bien les finir ?! LÃ j'ai Ã©tÃ© obligÃ©e de couper court, au dÃ©part ce chapitre devait compter trois scÃ¨nes de plus...

Donc du coup, vous n'en apprenez pas autant que prÃ©vu mais quand mÃªme, cela donne suffisamment matiÃ¨re Ã rÃ©flÃ©chir...

* * *

><p>Chapitre 7 : Les rumeurs de la ville

Col bien droit, pas de plis dans le dos, chausses solidement fixÃ©es, elle Ã©tait Ã peu prÃ¨s prÃªte. Il ne lui manquait que les petites touches finales.

Emma attrapa sa ceinture de cuir sur le dossier de la chaise d'enfant oÃ¹ elle avait empilÃ© ses vÃªtements la veille. Tout en la nouant autour de sa taille, elle se demanda, comme chaque matin depuis le dÃ©but de la semaine, Ã quoi la laniÃ¨re de cuir pouvait bien servir maintenant qu'il n'y avait plus de braies Ã retenir. C'Ã©tait une des choses qu'Hildegarde ne lui avaient pas expliquÃ©es, mÃªme si toutes les instructions qu'elle lui avait donnÃ©es auraient pu remplir cinq volumes reliÃ©s.

En effet, dÃ¨s qu'Emma Ã©tait venue s'installer sous son toit le dimanche prÃ©cÃ©dent, la premiÃ¨re chose qu'avait fait la maitresse du logis, c'Ã©tait lui expliquer comment s'habiller correctement quand on Ã©tait une jeune fille.

Et cela leur avait pris toute une aprÃ¨s-midi.

MalgrÃ© Ã§a, l'habillement fÃ©minin restait un mystÃ¨re pour Emma. Pour commencer, elle se demandait qui avait bien pu imaginer quelque chose d'aussi pas pratique. Car la ceinture, ce n'Ã©tait qu'un dÃ©tail. Une fois ajustÃ©e, elle ne gÃªnait plus de toute la journÃ©e. Il y avait bien pire et bien plus inconfortable sous le beau tissus bleu de sa cotte.

S'habiller, pour une femme, cela commenÃ§ait par se serrer tout plein

de bandes de tissu sur le corps. D'abord, il y avait celle nouÃ©e autour du torse qui empÃªchait d'inspirer trop profondÃ©ment. En rÃ©alitÃ©, elle servait Â« Ã soutenir la poitrine et Ã lui donner une plus jolie forme Â», ainsi que le lui avait expliquÃ© Hildegarde, mais Emma n'Ã©tait pas sÃ»re qu'elle ait envie d'exhiber ses 'formes' quand celles-ci lui attiraient dÃ©jÃ des ennuis quand elles Ã©taient dissimulÃ©es sous des vÃªtements amples, elle prÃ©fÃ©rait largement avoir assez de souffle pour pouvoir courir si nÃ©cessaire.

Courir, justement ! Tout dans leur tenue empÃªchait les femmes de prendre leurs jambes Ã leur cou. Car aprÃ¨s s'Ãªtre essoufflÃ©es pour avoir une poitrine rebondie, elles se coupaient la circulation sanguine dans les mollets en nouant trÃ¨s serrÃ© deux bandes, appelÃ©es jarretiÃ¨res, sous chacun des genoux pour soutenir les chausses qui leur protÃ©geaient les pieds et les chevilles. Pourquoi un systÃ¨me aussi compliquÃ© ? Parce que prÃ©cisÃ©ment, pour faire plus joli, les femmes nouaient cette ceinture inutile _par-dessus_ leur longue cotte et ne pouvaient plus y attacher leurs chausses, comme le faisaient les hommes.

Dans sa nouvelle tenue, ces jarretiÃ¨res Ã©taient sans doute la partie qu'Emma dÃ©testait le plus. Elle prenait toujours soin Ã ne pas les nouer trop serrÃ© car sinon, le tissus lui coupait la peau quand elle marchait et lui laissait des rougeurs, mais du coup, elles glissaient souvent et elle devait s'arrÃªter dans une ruelle dÃ©sertÃ©e au moins cinq fois par jour pour les renouer. Et le fait qu'elle doive glisser son poignard dans sa jarretiÃ¨re gauche n'arrangeait rien. L'arme lourde faisait glisser la laniÃ¨re encore plus souvent et, mÃªme enveloppÃ©e dans une gaine de cuir, la lame s'appuyait douloureusement dans son mollet et lui laissait des gros bleus.

Car c'Ã©tait bien Ã§a le comble ! MalgrÃ© tous ces plis, ces lourdes couches de tissu et ces nÅ“uds, cette tenue ne laissait plus aucun endroit facile d'accÃ¨s ou Emma pouvait cacher son poignard !

Cependant, dans ce long rituel matinal, il y avait une Ã©tape Ã laquelle Emma ne rechignait pas. Quand elle eut finit de nouer lÃ¢chement sa ceinture et qu'elle l'eut ajustÃ©e pour qu'elle soit bien centrÃ©e, Emma s'assit sur le bord du lit dÃ©fait et, avec un sourire, elle leva ses bras, attrapa sa masse de cheveux pour la sÃ©parer en trois mÃ¨ches Ã©gales et les entrelaÃ§a fermement. Enfin, elle glissa les cheveux trop courts derriÃ¨re ses oreilles ou sous d'autres mÃ¨ches et elle put dÃ©valer l'escalier grinÃ§ant.

â€“ Emma, ma chÃ©rie, bonjour ! Bien dormis ?

Emma entra dans la cuisine et remarqua immÃ©diatement le regard que lui donna Hildegarde, des pieds Ã la tÃªte, pour Ã©valuer sa tenue ce matin. La femme se dÃ©tourna un instant de la marmite qu'elle surveillait pour venir tirer sur sa cotte et lisser un pli, invisible aux yeux d'Emma, qui s'Ã©tait formÃ© juste au-dessus de sa ceinture. Puis, satisfaite, elle lui sourit et lui caressa la joue.

â€“ Ton dÃ©jeunÃ© est dÃ©jÃ sur la table.

Emma essaya de ne pas grimacer quand elle vit la tasse fumante de potage au lait posÃ©e devant le siÃ¨ge juste Ã cÃ´tÃ© de Martha. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait plus l'habitude de manger le

matin et elle avait dÃ©jÃ essayÃ© maintes fois d'expliquer Ã Hildegarde que ce n'Ã©tait pas la peine de lui prÃ©parer quoi que ce soit mais la mÃ¨re attentionnÃ©e insistait. Emma Ã©tait encore en pleine croissance et elle devait bien manger avant de partir travailler toute la journÃ©e.

La jeune fille se glissa sur son siÃ¨ge et se forÃ§a Ã avaler la boisson brÃ»lante. Elle savait que le lait Ã©tait une denrÃ©e chÃ¨re, habituellement rÃ©servÃ©e aux enfants, et cela la gÃªnait encore plus de manger ainsi sans appÃ©tit. Ã€ cÃ´tÃ© d'elle, Martha, sa propre tasse dÃ©jÃ finie, racontait le rÃªve qu'elle avait fait cette nuit.

â€“ Martha, il serait temps que tu ailles t'habiller, lui rappela sa mÃ¨re.

â€“ Mais je n'ai pas fini mon histoire, maman !

â€“ Eh bien dÃ©pÃªche-toi alors.

Puis la femme disparu dans le cellier pour aller chercher des ingrÃ©dients Ã ajouter Ã sa soupe et Emma en profita pour Ã©changer sa tasse presque pleine avec celle de la petite fille qui n'attendait que Ã§a. Ce petit tour Ã©tait dÃ©jÃ devenu une habitude entre elles, tous les matins, dÃ¨s qu'Hildegarde avait le dos tournÃ©. Emma dÃ©posa un rapide baiser sur les cheveux de Martha alors que l'enfant plongeait son nez avec dÃ©lice dans son rab de petit dÃ©jeunÃ©, puis elle cria en direction du cellier :

â€“ Je vais y aller !

â€“ DÃ©jÃ ? s'inquiÃ©ta Hildegarde en revenant dans la cuisine.

â€“ Oui, j'ai pas mal de clients Ã visiter ce matin, il vaut mieux que je ne traine pas.

Hildegarde fronÃ§a le nez. Emma savait bien qu'elle n'aimait pas qu'elle aille courir la ville toute seule.

â€“ Tu seras prudente, n'est-ce pas ?

Emma se retint tout juste de lever les yeux au ciel.

â€“ Comme toujours, rÃ©pondit-elle avec un sourire bÃ¢clÃ©.

Elle passa dans l'atelier prendre la sacoche avec tous les instruments de mesure, les carnets de croquis et de modÃ¨les et les Ã©chantillons de verre. Puis elle poussa la porte et s'Ã©lanÃ§a dans les rues encore fraÃ®ches et humides de rosÃ©e.

Contrairement Ã Hildegarde, elle aimait cette nouvelle tÃ¢che que lui avait donnÃ©e Einar. De semaines en semaines, le verrier devait passer de plus en plus de temps sur le chantier et, du coup, Emma endossait la plupart de ses autres responsabilitÃ©s. Elle ne pouvait pas encore fabriquer de nouvelles fenÃªtres elle-mÃªme ou aller les installer toute seule mais le printemps, en plus d'Ãªtre la saison de livraison des commandes faites avant l'hiver, Ã©tait aussi le moment oÃ¹ les projets de travaux germaient dans l'esprit des habitants restÃ©s enfermÃ©s chez eux tout l'hiver et de nouvelles commandes arrivaient tous les jours Ã l'atelier. Avec Einar absent, c'Ã©tait

Ã Emma de se rendre dans toutes les demeures pour prendre les mesures des fenÃªtres Ã remplacer, demander quels motifs et couleurs ils dÃ©siraient, montrer les exemples de motifs qui pouvaient Ãªtre rÃ©alisÃ©s et dessiner des croquis Ã la demande des clients. Et, entre chaque nouveau client, elle gagnait le droit de se balader en ville.

Ce dernier point Ã©tait vital pour la jeune fille. DorÃ©navant, elle passait tellement de temps chez le verrier, tous ses repas, toutes ses soirÃ©es, ses nuits et ses matins, si elle avait dÃ»t en plus rester toute la journÃ©e dans l'atelier sombre avec pour seule compagnie la sollicitude vite Ã©touffante d'Hildegarde, elle n'aurait pas tenu trois jours. Elle avait besoin de voir d'autres visages, de sentir le soleil, le vent sur sa peau, de respirer la variÃ©tÃ© d'odeurs qui flottaient dans les rues, d'Ã©couter la rumeur.

En remontant la grande artÃ¨re de la Bischofsstrasse qui menait Ã une porte au nord-est de la ville, elle reconnaissait les tenanciers des Ã©choppes sur son chemin. Le gros vendeur de vin qui avait l'air de consommer lui-mÃªme autant de marchandise qu'il en vendait, la vieille femme, sÃ¨che comme une brindille, qui vendait des paniers en osiers et le jongleur haut en couleurs toujours postÃ© Ã l'intersection avec la Domstrasse.

Si tÃ´t le matin, une vie familiÃ¨re battait dÃ©jÃ tout au long de la rue. Emma s'arrÃªta un instant au stand d'un vendeur Ã la sauvette qui faisait la rÃ©clame pour ses potions miracles, censÃ©es soigner n'importe quel mal. Elle passait devant lui quasiment tous les jours et elle aimait bien voir quelles nouvelles inventions il dÃ©nichait pour impressionner les clients.

â€“ Un Ã©lixir Ã rendre la peau plus blanche pour la belle jeune fille ? lui proposa le bonhomme de sa voix mielleuse en lui dÃ©voilant son sourire Ã©dentÃ©.

Elle rit gentiment et s'Ã©loigna en secouant la tÃªte.

L'attitude affable du vendeur lui rappela les recommandations sÃ©vÃ¨res qui lui avait faites Hildegarde le matin avant qu'elle n'aille visiter son premier client. Ne jamais rien accepter Ã manger, ne jamais suivre un homme quelque soit le prÃ©texte qu'il donne, passer par les grandes voies Ã©clairÃ©es et peuplÃ©es plutÃ´t que par les ruelles sombres, en cas de problÃ¨me demander de l'aide Ã une mÃ¨re de familleâ€¦ Comme si cela ne faisait pas longtemps qu'elle avait appris tout Ã§a !

Mais une attitude aussi maternelle et protective ne la surprenait pas de la part de la mÃ¨re de famille allemande, elle avait surpris la conversation animÃ©e qu'elle avait eue Ã voix Ã©touffÃ©e avec Einar, le soir juste aprÃ¨s le dÃ®ner oÃ¹ le verrier avait annoncÃ© Ã Emma qu'elle devrait faire la tournÃ©e des nouveaux clients seule le lendemain puisqu'il avait d'autres choses Ã faire au chantier.

Elle avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© au lit, dans la petite chambre de Martha. L'enfant respirait lentement tout contre son Ã©paule mais Emma avait Ã©tÃ© encore Ã©veillÃ©e, rÃ©flÃ©chissant Ã sa journÃ©e du lendemain, Ã ce qu'elle devrait dire aux clients quand ils verraient une apprentie seule, une jeune fille en plus, se prÃ©senter Ã leur porte. Puis elle avait entendu les pas lourds d'Einar montant l'escalier et entrant dans la chambre au bout du couloir. Peu de

temps aprÃ¨s, ceux, plus lÃ©gers, d'Hildegarde les avaient suivis et ils avaient commencÃ©s Ã murmurer entre eux.

Cela n'Ã©tait pas inhabituel, les murs de la maison Ã©taient fins et, tous les soirs, si elle ne s'Ã©tait pas dÃ©jÃ endormie, Emma entendait les moindres bruits qu'ils faisaient alors qu'ils se mettaient au lit. Il y avait d'abord le tintement de la bougie qu'Hildegarde posait sur la table de chevet, le parquet qui grinÃ§ait puis le crissement du matelas de paille quand ils se glissaient enfin sous les couvertures.

Mais ce soir-lÃ , le crissement du matelas s'Ã©tait fait attendre et la conversation Ã©tait devenue de plus en plus animÃ©e. Quand elle avait cru entendre son nom, Emma, qui s'Ã©tait un peu assoupie, s'Ã©tait rÃ©veillÃ© complÃ¨tement. Elle s'Ã©tait levÃ©e lentement sur ses coudes pour ne pas rÃ©veiller Martha, serrÃ©e contre elle, puis elle avait secouÃ© la tÃªte pour faire glisser les cheveux qui couvraient ses oreilles et avait concentrÃ© son attention sur les paroles Ã©touffÃ©s.

â€“ Tu ne peux pas lui demander Ã§a ! s'Ã©tait exclamÃ©e Hildegarde.

Puis la femme s'Ã©tait calmÃ©e et Emma avait eut plus de mal Ã discerner le reste de ses paroles.

â€“ â€¦oubliesâ€¦ point elle est jeune. Pense â€¦ peur de partir en villeâ€¦ seule ! Et â€¦ ce qui s'est passÃ© juste la semaine derniÃ¨re !

La voix d'Einar qui lui avait rÃ©pondu portait plus et elle n'avait aucun mal Ã la dÃ©chiffrer.

â€“ J'ai pas le choix, tu sais Ã§a. C'est toi qui m'a poussÃ© Ã accepter cette place au chantier, et bien maintenant, je suis dÃ©bordÃ©. Je suis fatiguÃ©, je peux pas tout faire tout seul.

Cet argument avait semblÃ© adoucir Hildegarde.

â€“ Tout de mÃªmeâ€¦autre solution ?

â€“ Emma est lÃ pour Ã§a. C'est une apprentie, elle est lÃ pour m'aider dans mon travail, pas Ãªtre une enfant que je dois tout le temps surveiller. Elle se dÃ©brouillera trÃ¨s bien.

â€“ â€¦ rÃ©alises pas. Tous ces gens â€¦. Je croisâ€¦tu lui demandes Ã§aâ€¦parce que toi tu dÃ©teste y aller !

Cette fois, Einar s'Ã©tait Ã©nervÃ© pour de bon.

â€“ Peut-Ãªtre bien !

Il y avait eu une pause pendant laquelle Emma l'avait entendu se dÃ©placer lourdement dans la chambre. Puis il avait repris plus gravement, presque tristement, aurait dit Emma mais c'Ã©tait dur Ã dire quand elle entendait si mal.

â€“ Mais ne crois pas qu'Emma est comme moi, comme nous. Tu la sous-estime Hildegarde. Elle n'a pas peur.

Puis le matelas avait enfin crissÃ© et les voix s'Ã©taient tues.

Emma ne savait pas si elle n'avait pas peur.

Elle ne pouvait pas nier que, les premiers jours, elle avait Ã©tÃ© anxieuse Ã l'idÃ©e de frapper Ã ces imposantes portes et Ã entrer seule. Mais elle s'Ã©tait vite rendue compte, qu'elle avait toujours affaire Ã des femmes. C'Ã©taient des servantes qui lui ouvraient la porte et qui la guidaient Ã l'intÃ©rieur et c'Ã©taient les maitresses de maison, trÃ¨s rarement assistÃ©es de leur mari, qui discutaient avec elle des motifs sur le verre.

Cela la protÃ©geait des agressions physiques, mais pas des regards et des remarques chuchotÃ©es. Hildegarde n'Ã©tait apparemment pas la seule Ã penser qu'une jeune fille ne devrait pas se promener en ville toute seule, ni se rendre chez des inconnus non accompagnÃ©e, ni mÃªme travailler en tant qu'apprentie pour autre chose qu'une place de servante ou de cuisiniÃ¨re. Emma s'Ã©tait dÃ©jÃ rendue chez des clients pour prendre des commandes en compagnie d'Einar et elle n'avait pas l'impression que ces clients-lÃ avaient Ã©tÃ© aussi sceptiques, aussi exigeants et aussi austÃ¨res que ceux qu'elle visitait quand elle Ã©tait seule.

Il y avait, pour commencer, les sourcils haussÃ©s quand on la dÃ©couvrait sur le seuil de la porte, puis les sourcils froncÃ©s et les bouches pincÃ©es quand elle expliquait qu'elle Ã©tait bien l'apprentie du verrier et qu'elle venait au nom de son maÃ®tre. Cela se poursuivait par de nombreux coup d'Å“il par-dessus l'Ã©paule quand on la guidait dans la maison, ou des regards scrutateurs dÃ¨s qu'elle Ã©tait en train de prendre des mesures et qu'on croyait qu'elle ne voyait pas. Enfin, quand on la faisait asseoir Ã la table de la cuisine pour qu'elle fasse des croquis de la future fenÃªtre, c'Ã©taient des doutes exprimÃ©s Ã voix haute sur le choix des couleurs, ou sur l'exÃ©cution des motifs.

Mais Emma ne bronchait pas. Elle supportait tous les doutes et les insultes dÃ©guisÃ©es. Ce travail ce n'Ã©tait que son gagne-pain. Quand elle passait le seuil des maisons, elle mettait en sourdine ses sentiments. Et puis ce n'Ã©tait pas comme si elle Ã©tait surprise. DÃ¨s qu'elle avait laissÃ© tomber son dÃ©guisement, elle s'Ã©tait attendue Ã de telles rÃ©actions, et elle s'y Ã©tait prÃ©parÃ©e.

Tout de mÃªme, Ã chaque fois qu'elle avait fini avec un client et qu'on la raccompagnait Ã la porte, elle se sentait un peu plus lÃ©gÃ¨re. Ce jour-lÃ , aprÃ¨s avoir souhaitÃ© une bonne journÃ©e Ã la petite femme brune qui refermait la porte de la derniÃ¨re maison Ã visiter pour la matinÃ©e, Emma rangea le carnet de commandes dans sa sacoche et Ã©tira ses bras au-dessus de sa tÃªte. Le soleil de midi brillait au-dessus de la ville et elle apprÃ©cia un instant sa chaleur sur ses paupiÃ¨re fermÃ©es. Son estomac se tordit, anticipant dÃ©jÃ le dÃ©jeuner, mais elle avait fini en avance et elle avait encore un peu de temps avant de retourner retrouver Hildegarde et Martha.

Emma se demandait distraitement ce qu'elle pourrait bien faire pendant sa courte pause quand elle tourna Ã l'angle de l'Overenstrasse et entendit une voix familiÃ¨re. Elle provenait du centre d'un attroupement si important qu'il gÃªnait la circulation.

Emma, en essayant de contenir son sourire, se faufila entre les badauds. Certains de ceux qui Ã©taient arrÃªtÃ©s lÃ , Ã©coutant attentivement, n'avaient mÃªme pas posÃ© leurs sacs Ã terre, comme s'ils avaient prÃ©vu de ne s'arrÃªter que quelques instants en passant puis s'Ã©taient faits happÃ©s. La foule Ã©tait trop dense pour qu'elle arrive au premier rang mais en se levant sur la pointe des pieds elle put le voir par-dessus l'Ã©paule d'une haute fille en cheveux : Flavien, complÃ¨tement dans son Ã©lÃ©ment.

Son luth n'Ã©tait pas loin derriÃ¨re lui, posÃ© contre un mur, mais pour l'instant l'instrument avait Ã©tÃ© abandonnÃ©. A la place le garÃ§on avait dÃ©nichÃ© une vieille caisse en bois et Ã©tait montÃ© dessus pour dÃ©clamer ses histoires avec de grands gestes. Emma n'eut pas besoin de l'Ã©couter trÃ¨s longtemps pour deviner quel conte il avait choisi.

â€“ Oh ! Je ne crois pas qui vous pourriez imaginer ce champ de bataille. Du feu ! Des flammes ! Ã€ perte de vue ! Et la fumÃ©e Ã©paisse qui monte de la terre brÃ»lÃ©e et irrite les yeux. Et au milieu de ce cauchemar, de cet enfer, les squelettes des arbres calcinÃ©s qui surgissent subitement du brouillard. Oh oui, Madame, Ã§a vous ferait peur n'est-ce pas ? Mais Ã§a ne fit pas peur Ã Wilhelm, notre hÃ©ros ! Ne perdant pas son sang-froid, il se mit Ã la recherche de la bÃªte fÃ©roce qui avait avalÃ© sa dulcinÃ©e toute entiÃ¨reâ€¦

Il s'agissait des aventures de Wilhelm, un hÃ©ros que Flavien avait inventÃ© de toute piÃ¨ce Ã partir de ce qu'Emma lui avait rÃ©vÃ©lÃ© sur les dragons. Depuis quelques jours, il rÃ©pandait le rÃ©cit de ses exploits dans toute la ville et il avait affirmÃ© Ã Emma que le jeune viking serait bientÃ´t une cÃ©lÃ©britÃ©. Il lui avait aussi rÃ©vÃ©lÃ© avec un clin d'Å“il que Wilhelm portait la coiffure traditionnelle de son pays : les cheveux roux courts et une longue tresse dans son dos.

Cependant, il semblait que Wilhelm n'en Ã©tait encore qu'Ã la forÃªt de cendre et, d'aprÃ¨s ce gu'Emma connaissait de ses aventures, cela n'Ã©tait que la deuxiÃ¨me Ã©tape sur sa quÃªte du nid du dragon rouge qui avait kidnappÃ© sa bien-aimÃ©e, Annette. Flavien ne finirait pas son rÃ©cit avant que la cloche de la place du marchÃ© ne sonne midi, il valait mieux qu'elle se remette en chemin. Elle essayerait de lui parler quand elle repartirait dans le quartier nord-ouest cet aprÃ¨s-midi. Elle se leva de nouveau sur la pointe des pieds pour repÃ©rer le chemin le plus praticable hors de l'attroupement quand une exclamation placÃ©e bizarrement dans le rÃ©cit la fit se retourner. Flavien l'avait vue et lui faisait des grands signes.

â€“ Etâ€¦Wilhelm cria si fort que le dragon rouge eut peur et s'Ã©chappa dans un nuage de fumÃ©e ! finit en hÃ¢te le conteur. VoilÃ la fin du premier volet des aventures de Wilhelm de Drachenbronn, revenez cette aprÃ¨s-midi si vous voulez savoir la suite !

Alors que la foule s'Ã©veillait lentement du rÃªve dans lequel elle avait Ã©tÃ© plongÃ©e et s'Ã©loignait d'une dÃ©marche pataude, Flavien sauta Ã bas de son promontoire et s'approcha d'Emma.

â€“ Comme c'est gentil Ã toi de me rendre visite ! Je ne t'ai jamais autant vue que depuis que tu ne restes plus Ã la mÃªme auberge que moi.

Puis il baissa exagÃ©rÃ©ment la voix et ajouta avec un lourd clin d'Å“il :

â€“ Attention, maintenant que tu es une fille, les gens pourraient se faire des histoires.

Emma rit.

â€“ Et on ne voudrait pas Ã§a, n'est-ce pas ? Ca casserait toutes tes chances avec les belles jeunes filles de la ville.

Flavien lui avoua avec un fin sourire qu'elle avait tout compris.

â€“ Et les jeunes hommes de la ville ? retourna-t-il alors qu'il s'Ã©loignait pour aller chercher son luth contre le mur. Maintenant qu'ils ne craignent plus le dÃ©shonneur en te faisant des avances, je suis sÃ»r qu'il en aurait plus d'un qui serait volontaire !

La suggestion fit grimacer Emma, elle la balaya rapidement d'un haussement d'Ã©paule.

â€“ Tu veux rire ? Hildegarde me laisse Ã peine hors de sa surveillance pour que j'aille travailler, si elle apprenait que j'adresse la parole Ã des _hommes_ elle m'enchainerait Ã la table de l'atelier. Tu oublies que depuis que j'ai enfilÃ© cette robe, je suis devenue une crÃ©ature fragile et innocente.

Flavien pouffa de rire aux mots 'fragile et innocente'. Il poussa Emma de l'Ã©paule et ils se mirent en chemin vers la place du marchÃ©.

â€“ Je compte moi aussi dans la catÃ©gorie hautement dangereuse et infrÃ©quentable des _hommes_ ? demanda-t-il, complice.

â€“ Bien Ã©videmment !

Cela sembla le rÃ©jouir, il accentua le caractÃ¨re sautillant de son pas.

â€“ Alors ? reprit-il. Qu'est-ce que tu as pensÃ© des rÃ©cits de Wilhelm ?

Emma roula les yeux.

â€“ Je connais dÃ©jÃ les rÃ©cits de Wilhelm par cÅ“ur, tu me les as dÃ©jÃ racontÃ©s une bonne dizaine de fois, tu as oubliÃ© ? Je pourrais mÃªme te rÃ©citer toutes leurs variantes en fonction du temps qu'il fait, du public, de l'heure de la journÃ©e ou je ne sais quoi d'autreâ€¦

â€“ Pas Ã§a. Je veux dire, tu penses que le public de tout-Ã -l'heure Ã©tait intÃ©ressÃ© ? Je me disais que peut-Ãªtre je mettais trop de descriptions. D'un cÃ´tÃ©, il faut bien placer l'ambiance mais d'un autre cÃ´tÃ©â€¦

Ce n'Ã©tait pas la premiÃ¨re fois que Flavien demandait Ã Emma des conseils et des avis sur ses histoires. Il lui en avait demandÃ©s suffisamment de fois pour que la jeune fille sache que dans ces

cas-lÃ , ce n'Ã©taient pas tant ses avis qu'il demandait qu'une oreille attentive pendant qu'il monologuait. Et quand il Ã©tait parti, cela pouvait durer un moment. Mais Emma voyait sa rue qui approchait alors elle l'interrompit.

â€“ Flavien, ne t'en fait pas, le public Ã©tait pendu Ã tes lÃ¨vres, comme d'habitude.

Il l'Ã©couta Ã peine.

â€“ Oui je sais mais, quand mÃªme, je me demandais si je devrais pas ajouter quelques dÃ©fauts Ã Wilhelm, juste pour le rendre intÃ©ressant. Parce que je sais que le publicâ€¦

Emma sourit puis attrapa sa manche pour l'arrÃªter.

â€“ Je ne sais pas oÃ¹ tu vas comme Ã§a, mais moi, c'est ici que je tourne.

Flavien releva la tÃªte. Quand il reconnut l'intersection Ã laquelle Emma devait tourner pour rejoindre la maison d'Einar, sa bouche s'ouvrit dans une expression de surprise qui mua vite en dÃ©ception.

â€“ Quoi ?! Tu dois dÃ©jÃ y aller ? Mais on a Ã peine eu le temps de discuter ! J'ai encore tout en tas d'Ã©bauche de poÃ¨mes en vers Ã te soumettre.

Emma lui fit un petit sourire d'excuse, elle aussi elle aurait bien aimÃ© avoir un peu plus de temps pour prendre de ses nouvelles.

â€“ Si tu veux, je devrais avoir un peu de temps ce soir avant le dÃ®ner, proposa-t-elle.

Le visage de Flavien s'Ã©claira d'un grand sourire.

â€“ GÃ©nial ! J'irais me poser quelque part entre les bateaux du port commerÃ§ant en fin d'aprÃ¨s-midi. Tu as intÃ©rÃªt Ã venir, prÃ©vint-il alors qu'il reculait dans la foule qui traversait la place du marchÃ© de l'est Ã l'ouest, j'ai plein de nouvelles idÃ©es et j'ai besoin de la spÃ©cialiste des dragons !

Il sauta deux ou trois fois pour lui adresser des grands signes de main au-dessus des tÃªtes qui les sÃ©paraient puis quand il fut trop loin Emma lui tourna le dos pour aller manger. Elle avait une faim de dragon.

#

C'Ã©taient des soirs comme ceux-lÃ qu'on mesurait l'allongement des jours. Emma avait fini sa journÃ©e de travail, il ne lui restait mÃªme pas une heure avant le dÃ®ner et le soleil n'Ã©tait pas encore couchÃ©. Son globe orangÃ© flottait bien au-dessus de l'horizon, point de fuite des quelques nuages paresseux et du magnifique dÃ©gradÃ© qui colorait le ciel. Les teintes allaient du bleu profond au nord-est en passant par une trÃ¨s fine et presque imperceptible bande verte avant de s'enflammer dans les couleurs, jaune, rouge, oranges et roses au sud-ouest.

Les derniers bateaux de la journÃ©e, profitant de ce sursis de

lumiÃ¨re, arrivaient Ã peine au port et s'installaient lentement entre les pontons pour y passer la nuit. Emma se faufila Ã travers le labyrinthe des caisses fraichement dÃ©chargÃ©es et alignÃ©es sur le quai et elle s'Ã©loigna vers la gauche, loin des derniers sursauts d'agitation de ce cÅ“ur marchand au sein de la ville. Elle cherchait Flavien le long de l'eau.

Quand elle passa le haut bord d'une Caraque quelques notes accrochÃ¨rent son oreille, elle suivit leur mÃ©lodie intermittente jusqu'Ã la forme penchÃ©e de Flavien qui se dÃ©tachait dans le contre-jour de l'eau de la Weser enflammÃ©e par les couleurs du ciel. Il avait son luth sur ses genoux et un petit carnet reliÃ© Ã cÃ´tÃ© de lui, un crayon posÃ© en travers de ses pages. Alors qu'Emma s'approchait silencieusement de lui, il lÃ¢cha son instrument pour griffonner rapidement quelques notes sur les pages ouvertes avant de reprendre sa petite mÃ©lodie d'un air concentrÃ©.

L'air Ã©tait plus frais ici, dans l'ombre du navire amarrÃ© Ã leur droite, mais le coin Ã©tait extraordinairement calme. Les tÃ¢tonnements musicaux de Flavien n'Ã©taient interrompus que par le clapotis de l'eau et par le craquement des planches de bois quand Emma s'assit au bord du ponton, laissant ses jambes pendre au-dessus des flots.

â€“ Ah ! Tu es lÃ ! s'exclama le garÃ§on quand il tourna la tÃªte vers elle.

Il jeta une derniÃ¨re poignÃ©e de notes sur son cahier et fit sonner un dernier accord sur son luth avant de hocher la tÃªte d'un air satisfait et de poser l'instrument de cÃ´tÃ©.

â€“ Il Ã©tait temps que tu arrives ! Je commenÃ§ais Ã ne plus pouvoirs rÃ©sister au doux fumet de mon dÃ®ner !

FÃ©brilement, il saisit sa sacoche de tissus et en sortit un Ã©norme meule de fromage, bien ronde et bien lisse.

â€“ Flavien ! s'exclama Emma en reproche. Tu ne me feras pas croire que tu as achetÃ© Ã§a avec ton argent !

â€“ Quoi ? C'est pas ma faute si le gars la laissait pendre Ã la selle de sa mule, comme Ã§a, Ã la vue de tout le monde ! Si j'en avais pas profitÃ©, elle aurait de toute faÃ§on fini dans l'estomac d'un autre â€“ et par lÃ je veux dire un autre gars que celui Ã qui le fromage appartenait.

Il avait sorti son couteau et se coupait dÃ©jÃ une gÃ©nÃ©reuse tranche.

â€“ Ne me dis pas, continua-t-il la bouche pleine, que tu n'as jamais rien volÃ© pendant tes deux annÃ©es sur la route.

Emma haussa les Ã©paules.

â€“ Mais moi, au moins, j'ai la dÃ©cence de le regretter.

Un sourire plissa les yeux de Flavien. Il se pencha vers elle et promena une tranche crÃ©meuse et blanche sous son nez.

â€“ Tes regrets t'empÃªcheront-il d'apprÃ©cier cet _excellent_

fromage ?

â€“ C'est bon, donne-moi Ã§a ! capitula-t-elle.

Elle lui arracha la tranche des mains et mordit dedans avec appÃ©tit.

â€“ Alors ? Bonne journÃ©e au travail ? reprit Flavien sur un ton lÃ©ger.

Emma reconnut la lÃ©gÃ¨re taquinerie dans son ton. Flavien ne lui pardonnerait jamais de s'Ãªtre faite employÃ©e chez le verrier.

â€“ Ã‡a allait, comme d'habitude. Et toi ? Bonne journÃ©e Ã t'amuser ?

â€“ TrÃ¨s bonne, merci. Temps magnifique, dit-il en dÃ©signant la splendeur du coucher de soleil devant eux, public de bonne humeur et gÃ©nÃ©reux, non vraiment je ne regrette pas de m'Ãªtre levÃ© aujourd'hui !

Il se mit Ã lui raconter son emploi du temps en dÃ©tail, oÃ¹ il Ã©tait allÃ© se poster, combien d'argent il s'Ã©tait fait. Cela aurait facilement pu Ãªtre ennuyant mais il ne fallait pas oublier que c'Ã©tait Flavien qui racontait. Il ajoutait des anecdotes, dressaient en deux trois mots des portraits pittoresques des gens que son regard curieux avaient repÃ©rÃ©s, bref il rendait passionnante et pleine de surprises une journÃ©e des plus banales. Quand il en vint au moment oÃ¹ il s'Ã©tait installÃ© sur le ponton oÃ¹ ils Ã©taient actuellement, il commenÃ§a Ã lui parler des nouvelles chansons qu'il composait. Il lui fit lire plusieurs Ã©bauches de textes â€“ des feuilles noircies de son Ã©criture fine et si pleines de ratures, de flÃ¨ches dans tous les sens et d'ajouts dans la marge qu'Emma ni comprenait rien â€“ puis reprit son luth pour lui faire Ã©couter des extraits choisis.

â€“ Pour cette rime-lÃ , disait-il, j'hÃ©site entre finir par Â« ombre Â» ou Â« sombre Â».

â€“ Je prÃ©fÃ¨re Â« sombre Â», rÃ©pondait Emma.

Et, systÃ©matiquement, Flavien finissait par se dÃ©cider sur Â« ombre Â».

Il n'y avait que quand cela concernait un dÃ©tail sur les dragons qu'il l'Ã©coutait vraiment. Elle lui fit ainsi changer sa description cauchemardesque des larges yeux rouges sang pour des fines pupilles verticales et des iris verts plus conformes Ã ceux des reptiles. Elle le convainc aussi d'introduire plus de diversitÃ© dans sa panoplie de dragons imaginaires. Pour l'instant, il les avait tous crÃ©Ã©s plus grand qu'une maison, avec un museau effilÃ© et beaucoup de piquants. Avec quelques croquis, dessinÃ©s aussi fidÃ¨lement que sa mÃ©moire le lui permettait, de terreurs terribles, de bragetors ou de gronkle, elle lui donna quelques idÃ©es nouvelles.

â€“ Quand mÃªme, remarqua Flavien d'une voix rÃªveuse alors qu'il tenait ses croquis dans ses mains et les examinaient, Ã§a fait bizarre de se dire que tu as vraiment vu ces animaux en vrai. Je peux juste pas m'habituer. Je ne sais mÃªme pas si je devrais les appeler animaux ! C'est pas comme si on pourrait les domestiquer ! Ce sont

plus des dÃ©mons ! Des monstres lÃ©gendaires ! MÃªme s'ils existent vraiment.

Il se tut un instant, perdu dans la contemplation des croquis, et Emma devina qu'il Ã©tait en train d'inventer une nouvelle scÃ¨ne, de faire vivre dans sa tÃªte ce qu'elle avait dessinÃ©. Puis son visage reprit brusquement vie et il se tourna vers elle.

â€“ Mais tu sais que je commence Ã faire des adeptes avec mes histoires ?

Il se mit Ã rire tout seul.

â€“ Tu vois, l'autre jour, j'Ã©tais dans une taverne â€“ pas celle oÃ¹ je t'ai emmenÃ©e, une autre â€“ j'Ã©tais tranquillement assis au comptoir et lÃ un gars surgit Ã cÃ´tÃ© de moi et il se penche vers moi, comme Ã§a, et il commence Ã me dire trÃ¨s sÃ©rieusement, sur un ton de confidence, un truc comme (Il se mit Ã imiter une voix grave.) : Â« je suis bien content de voir que je ne suis pas le seul. Aucun des autres ne me croit, mais toi et moi, mon garÃ§on, on sait la vÃ©ritÃ©, hein ? Hein ? Â»

Flavien laissa tomber un instant son imitation pour Ã©clater de rire. Emma n'avait toujours aucune idÃ©e de ce qu'Ã©tait la blague mais le rire du franÃ§ais Ã©tait contagieux et elle se mit Ã pouffer en anticipation.

â€“ Parce qu'il Ã©tait super sÃ©rieux, tu vois, en disant Ã§a et moi je comprenais pas de quoi il voulait parler ! Le pauvre gars Ã©tait persuadÃ© d'avoir vu un dragon, un vrai, dans les bois pas trÃ¨s loin de la ville.

Emma s'Ã©touffa et Ã©carquilla les yeux. Flavien riait de plus en plus belle.

â€“ Â« Une bÃªte noire Â», qu'il me disait ! Avec des ailes immenses et des Ã©cailles !

Flavien se mit Ã battre comiquement des bras pour illustrer son propos. Emma ne put pas se retenir plus longtemps, elle partit dans un Ã©clat de rire hystÃ©rique. Une petite voix au fond de sa tÃªte lui disait qu'elle n'aurait pas dÃ» trouver cela si drÃ´le et qu'il faudrait qu'elle essaie de faire la leÃ§on Ã Toothless la prochaine qu'elle le voyait mais elle Ã©tait fatiguÃ©e de sa longue journÃ©e et, pour une raison ou une autre, elle ne pouvait pas arrÃªter l'hilaritÃ© qui la secouait.

Ã€ cÃ´tÃ© d'elle, Flavien, ravi de son succÃ¨s, continuait d'imiter le pauvre homme.

â€“ Â« Ils sont tout prÃ¨s, mon garÃ§on, je te le dis, et les autres ils ont aucune idÃ©e ! Ils vont tous nous manger ! Â»

Puis son propre rire l'Ã©touffa trop et lui enleva sa voix.

Pendant de longues minutes, il leur fut impossible de se calmer, un simple regard Ã©changÃ© et ils s'Ã©croulaient de nouveau. Au bout d'un moment Emma n'Ã©tait mÃªme plus sure si c'Ã©tait l'histoire de cet homme avec Toothless qu'elle trouvait si drÃ´le ou bien l'imitation de Flavien ou simplement leur hilaritÃ© qu'ils

n'arrivaient pas Ã endiguer.

Elle finit par Ã©taler son dos sur les planches de bois du ponton pour reprendre sa respiration.

Quand elle rouvrit les yeux aprÃ¨s avoir essuyÃ© les larmes de rire qui avaient perlÃ©es au coin de ses paupiÃ¨res, Flavien Ã©tait assis, appuyÃ© lÃ©gÃ¨rement en arriÃ¨re sur son bras gauche, et il la regardait.

â€“ Tu sais, lui dit-il d'une voix Ã©trangement calme, Ã§a fait bizarre de te voir comme Ã§a.

â€“ Comment ? En train de rire ?

â€“ Non, je veux dire : habillÃ©e comme Ã§a, en fille.

Son sourire malicieux refit son apparition au coin de ses lÃ¨vres.

â€“ Laisse-moi tu dire un truc : c'est en t'habillant comme Ã§a que tu trompes le plus les gens.

Emma se releva sur les coudes, curieuse et amusÃ©e par la remarque.

â€“ Avec une robe et les cheveux tressÃ©s, on a l'impression que t'es juste une fille comme les autres. Avant, t'Ã©tais chÃ©tif mais au moins on voyait que t'Ã©tais farouche !

Emma considÃ©ra le compliment en souriant. Puis elle se propulsa de nouveau en position assise.

â€“ C'est ce que pensent vraiment les gens ? Que je suis une fille comme les autres ? questionna-t-elle.

Flavien redirigea son regard devant lui, sur le paysage qui s'assombrissait lentement.

â€“ En quelque sorte, oui. Tu sais, c'Ã©tait vraiment bizarre. Les gens de l'auberge, avant, ils se demandaient un peu qui tu Ã©tais, d'oÃ¹ tu venais. Il y en a quelques-uns qui sont venus me poser des questions, tu Ã©tais mystÃ©rieux. Et puis dÃ¨s qu'ils ont appris qu'en rÃ©alitÃ© tu Ã©tais une fille, pouf !, brusquement ils ont perdu tout leur intÃ©rÃªt. Peut-Ãªtre qu'ils pensent t'avoir complÃ¨tement percÃ©e Ã jour.

Emma le regarda, pas encore convaincue.

â€“ Et pourtant je vois les regards que les gens me lancent, particuliÃ¨rement les clients d'Einar. Et aussi d'autres badauds dans la rue. Tu es sur que tu ne me caches pas quelque-chose ? Tu peux me dire la vÃ©ritÃ©.

â€“ Je crois surtout que tu t'inquiÃ¨tes trop ! s'esclaffa-t-il. Je ne te mens pas. Jeune fille en fleurs est vraiment le meilleur dÃ©guisement que tu aurais pu trouver. DÃ¨s que tu as enfilÃ© une robe et dÃ©gagÃ© tes beaux yeux, tu es soudainement devenue une pauvre crÃ©ature qui n'a rien demandÃ© Ã ce qui lui arrive. Tu attires peut-Ãªtre les regards des curieux mais toutes les remarques

et tout le blÃ¢me, c'est le verrier qui t'emploie qui les reÃ§ois !

Flavien avait l'air de trouver cela positif mais les Ã©paules d'Emma tombÃ¨rent. Elle s'Ã©tait un peu doutÃ©e que cela allait arriver, maintenant elle avait une confirmation.

â€“ Je n'ai jamais voulu attirer ce genre de remarques sur lui, se dÃ©fendit-elle. Il ne les mÃ©rite pas ! Depuis que je suis arrivÃ©e dans cette ville il n'a fait que m'aider et moi je ne fais que le mettre dans des situations de plus en plus embarrassantesâ€¦

Flavien laissa Ã©chapper une brusque exclamation pour exprimer son scepticisme.

â€“ Quoi ? pressa Emma. Qu'est-ce qu'il y a ?

Il haussa les Ã©paules.

â€“ Rien, juste que je crois que tu ne devrais pas trop t'en faire pour lui.

Emma plissa les yeux. Elle avait toujours su que Flavien n'Ã©tait pas du cÃ´tÃ© du verrier mais si il continuait sur cette voix, Ã vouloir tout mettre sur le dos d'Einar, elle allait finir par s'Ã©nerver.

â€“ Ã‰coutes, Flavien, je sais que depuis le dÃ©but tu en veux Ã â€¦

â€“ Ã‡a n'a rien Ã voir, la coupa-t-il en levant les yeux au ciel. Tout ce que je veux dire c'est que depuis quelques jours, je prÃªte une oreille bien plus attentive aux rumeurs qui le concernent et, d'aprÃ¨s ce que j'entends, il avait dÃ©jÃ son lot de ragots et de dÃ©sapprobation bien avant que tu n'arrives.

Il s'Ã©tait tournÃ© vers elle et son regard inhabituellement grave semblait vouloir lui dire quelque chose.

â€“ Comment Ã§a ? Quel genre de rumeurs ? demanda prÃ©cipitamment Emma.

Son empressement sembla faire peur au jeune homme. Il se passa nerveusement la main dans le cou et dÃ©tourna le regard.

â€“ Rien. Des trucs vraiment pas jolis. Crois-moi, si tu ne sais pas, il vaut mieux que tu ne l'apprennes pas.

Emma Ã©carquilla les yeux. C'Ã©tait si grave que Ã§a ? Si Ã§a l'Ã©tait, elle avait d'autant plus besoin de savoir. Einar restait un mystÃ¨re pour elle. Si elle voulait pouvoir lui faire entiÃ¨rement confiance, il fallait qu'elle comprenne.

â€“ Flavien, supplia-t-elle, tu me parles de l'homme duquel je dÃ©pens complÃ¨tement, je dors chez lui, je passe la plus grande partie de mes journÃ©es en sa seule compagnie ! Si tu sais quelque chose, j'ai besoin de savoir.

Il grimaÃ§a.

â€“ Emma, s'il te plait, laisse tomber. Ce n'est pas seulement lui que ces rumeurs blesseraient, mais toi aussi.

â€“ J'en sais peut-Ãªtre dÃ©jÃ plus que tu ne crois, essaya-t-elle pour le rassurer.

Cela capta son attention.

â€“ Je sais dÃ©jÃ â€¦je veux dire, j'ai remarquÃ© depuis que je suis arrivÃ©e, depuis la toute premiÃ¨re fois oÃ¹ je l'ai rencontrÃ©, j'ai remarquÃ© queâ€¦les gens ne semblent pas beaucoup l'apprÃ©cier.

Emma se tordit les mains. Cela la mettait mal-Ã -l'aise de dire de dire des choses pareilles sur cet homme Ã qui elle devait beaucoup. Elle prit une grande inspiration.

â€“ Non, c'est pire que Ã§a. Les gens ne semblent pasâ€¦ ils ne semblent pas le respecter. MÃªme des gens qui travaillent avec lui et qui doivent le connaitre un peu.

Elle leva son regard vers Flavien mais le visage du jeune homme restait fermÃ© et dans l'expectative.

â€“ Et puis il y a toute la question de pourquoi il se trouve Ã BrÃªme, continua-t-elle. Il dit qu'il a Ã©tÃ© exilÃ© de son clan, comme moi, mais cela suppose qu'il ait commis une faute grave, trÃ¨s grave, incompatible avec les valeurs vikings et j'ai du mal Ã imaginer ce qu'un homme aussi calme et posÃ© que lui aurait pu faireâ€¦

Elle soupira et regarda le franÃ§ais dans les yeux.

â€“ Tu en as dÃ©jÃ trop dit, Flavien, si tu sais quelque chose, tu dois me le dire.

Flavien grimaÃ§a, pris au piÃ¨ge.

â€“ Tu es diabolique, murmura-t-il avec un faible sourire.

Il se tu mais Emma continua Ã le fixer.

â€“ TrÃ¨s bien, capitula-t-il, je suppose qu'il vaut mieux que tu l'apprennes par moiâ€¦

Il prit un instant pour rassembler ses idÃ©es.

â€“ Je ne sais pas trop ce que tu sais sur l'histoire de cette ville et sur celle des vikings, commenÃ§a-t-il lentement, maisâ€¦enfin bref, c'est pas une histoire toute rose.

Il lui jeta un regard mais Emma ne laissa rien paraÃ®tre. Apparemment, c'Ã©tait encore Ã propos d'une faute de son ancien peuple mais de ce cÃ´tÃ©-lÃ , elle en avait dÃ©jÃ tellement vu, elle pouvait tout prendre.

â€“ Le truc c'est qu'il y a une quarantaine d'annÃ©e, des vikings du sud de la NorvÃ¨ge ont fait un raid sur la ville.

Nouvelle pause pour jauger de sa rÃ©action, Emma resta calme.

Elle savait que pendant que Berk affutait ses haches et ses marteaux sur les dragons, les clans plus au sud qui n'Ã©taient pas embÃªtÃ©s par les reptiles satisfaisaient leur besoin de violence, de batailles et de sang sur les villes du continent. Cela ne l'empÃªcha pas de ressentir un lÃ©ger pincement au cÅ“ur alors qu'elle se demandait comment elle avait pu ne pas penser avant qu'Einar ait pu participer Ã de telles atrocitÃ©s.

â€“ Tu peux comprendre, poursuivit la voix de Flavien Ã cÃ´tÃ© d'elle, que les gens ne gardent pas un trÃ¨s bon souvenir des vikings depuis. D'aprÃ¨s ce que j'ai pu glaner ici et lÃ , Ã§a a Ã©tÃ© assez atroce. Rapide, comme d'habitude quand les vikings attaquent, mais trÃ¨s violent etâ€¦sanglant.

Emma serra les mÃ¢choires. Relevant ses genoux pour les encercler de ses bras, elle fixa son regard sur les formes changeantes et apaisantes de l'eau du fleuve qui coulait.

â€“ Un grand incendie s'est dÃ©clarÃ©. Une bonne partie de la ville a Ã©tÃ© rÃ©duite en cendres cette nuit-lÃ . Monuments dÃ©truits Ã coups de marteaux, maison pillÃ©es, femmesâ€¦ Bref ! Une mauvaise nuit dans l'histoire de BrÃªme.

Flavien s'arrÃªta pudiquement lÃ .

â€“ Les gens savent qu'Einar est un homme du nord, finit le jeune homme Ã voix basse, et c'est une raison suffisante pour le haÃ¯r.

Le silence retomba. Emma essuya une larme avant qu'elle ne coule sur sa joue.

â€“ Et c'est tout ? demanda-t-elle d'une voix lÃ©gÃ¨rement rauque. Tu ne sais rien sur ce qu'Einar aurait pu faire pendant ce raid ? Ou mÃªme s'il y Ã©tait ?

â€“ Non. Je n'ai pas entendu grand-chose, tu sais. Les gens ne font que des allusions, ils ne donnent jamais les dÃ©tails ou les explications. Mais c'est quand mÃªme trÃ¨s probable que ce soit Ã ce moment-lÃ qu'Einar soit arrivÃ© Ã BrÃªme.

Emma hocha la tÃªte.

En quelque sorte, cette histoire lui permettait de voir Einar sous un meilleur jour. Elle comprenait maintenant pourquoi il n'Ã©tait pas respectÃ©, et cela n'avait rien Ã voir avec lui. C'Ã©tait juste Ã cause de son origine. Une origine qu'il souhait peut-Ãªtre de toutes ses forces ne pas avoir.

Restait la question de son exil. Il avait commis une faute, une faut jugÃ©e inacceptable par son clan. Mais qu'est-ce qui pouvait bien Ãªtre jugÃ© _inacceptable_ par des hommes qui n'hÃ©sitaient pas Ã venir tuer et dÃ©truire juste quand ils s'ennuyaient trop sur leurs terres arides ? Qui brÃ»laient les foyers de pauvres gens qui n'avaient dÃ©jÃ presque rien ? Qui goutaient le plaisir de leur victoire sur des femmes qui n'Ã©taient pas les leurs ?

Non, vraiment, aprÃ¨s tous ces crimes, il ne restait plus rien de rÃ©prÃ©hensible. Tout ce qu'ils jugeaient inacceptable ne pouvaient Ãªtre que des actes trop clÃ©ments pour qu'ils les comprennent

!

Emma sera les poings, elle ne voulait pas penser Ã Ã§a. La journÃ©e avait Ã©tÃ© trop bonne. Tout Ã§a c'Ã©tait le passÃ©, le sien comme celui d'Einar.

Elle essuya une derniÃ¨re fois ses joues, pour Ãªtre sÃ»re, et elle adressa un sourire Ã Flavien.

â€“ Merci de m'avoir racontÃ©.

Le jeune homme ne rÃ©pondit pas, il scrutait son expression avec inquiÃ©tude. Emma se dÃ©roba Ã son inspection. Quand elle regarda autour d'elle, elle se rendit compte que le soleil avait disparu derriÃ¨re les faibles reliefs Ã l'horizon, ne laissant qu'une cicatrice orangÃ©e dans un ciel bleu nuit.

â€“ Je dois aller aider Hildegarde Ã prÃ©parer le dÃ®ner, annonÃ§a-t-elle.

DÃ¨s qu'elle libÃ©ra ses genoux pour se lever elle sentit la fraicheur de l'air du soir.

â€“ Toi aussi tu devrais rentrer Ã l'auberge si tu veux encore trouver une place assise pour le dÃ®ner, ajouta-t-elle Ã l'adresse de Flavien qui n'avait toujours pas bougÃ©.

Le jeune homme sembla se rÃ©veiller d'un songe.

â€“ Tu as raison. Je te croiserai en ville demain ?

â€“ Je ne sais pas si j'aurais le temps de sortir en journÃ©e mais je peux toujours aller faire un tour en fin d'aprÃ¨s-midi. Je suis sure que je n'aurais pas trop de mal Ã te trouver, lui sourit-elle.

â€“ Ã‡a marche ! Bonne soirÃ©e, alors !

â€“ Oui, bonne soirÃ©e.

Emma lui fit un signe de la main et s'Ã©loigna en premier, refermant ses bras autour d'elle alors que l'ombre des hauts navires dormant le long des pontons l'avalait.

8. Confession

Chapitre 8 : Confession

â€“â€¦et lÃ cette teigne de Bertha Friedrich me pique sous le nez la derniÃ¨re tourte au poisson en me disant que son petit dernier est malade et qu'il en a besoin.

La bonne odeur de la soupe commenÃ§ait Ã remplir la cuisine et allait bientÃ´t attirer toute la petite famille Ã table mais pour l'instant il n'y avait qu'Emma et Hildegarde dans la petite piÃ¨ce qui s'affairaient Ã tous les prÃ©paratifs. Profitant de cette douce atmosphÃ¨re, Hildegarde avait lancÃ© une petite conversation, de femme Ã femme, et en Ã©tait actuellement au chapitre de ses voisines et toutes les misÃ¨res qu'elles lui faisaient.

â€“ Comme si elle pensait qu'elle pouvait se ficher de moi comme Ã§a ! s'Ã©nervait la forte femme allemande en cherchant dans un tiroir son couteau le plus aiguisÃ©. Son petit Herbert, il est aussi malade que l'empereur qui revient d'un sÃ©jour de repos aux sources chaudes de la forÃªt noire ! Je l'ai vu courir dans la rue avec ses copains pas plus tard que ce matin !

Ayant enfin trouvÃ© ce qu'elle cherchait, elle leva la lame bien haute puis l'abattit d'un coup sec qui coupa la courge en deux. Elle se mit Ã enlever les pÃ©pins.

â€“ Enfin, bref. Cela n'a pas d'importance. Cela fait longtemps que plus aucun coup bas de cette garce ne me surprend. Si je la supporte encore c'est uniquement parce que sa sÅ“ur vend les meilleurs Å“ufs de la ville et qu'elle me fait toujours un rabais.

Pendant de cette pause naturelle dans son discours, Hildegarde abandonna la courge un instant pour aller soulever le couvercle de la marmite et touiller le potage.

â€“ Emma, observa-t-elle, il va bientÃ´t falloir ajouter les pommes de terre, tu as fini de les Ã©plucher ?

Pas de rÃ©ponse. Elle jeta un coup d'Å“il vers le dos de la jeune fille, penchÃ© avec application sur sa tÃ¢che.

â€“ Emma ? Emma, tu m'Ã©coutes ?

Dans un sursaut, l'interpellÃ©e s'Ã©veilla et manqua de s'enfoncer la lame du couteau dans le doigt.

â€“ Euhâ€¦oui ! Oui, je suis lÃ .

Elle se tourna, un sourire innocent sur les lÃ¨vres, vers la cuisiniÃ¨re qui avait appuyÃ© les poings sur ses hanches et la regardait sÃ©vÃ¨rement.

â€“ Je disais qu'il va bientÃ´t falloir ajouter les pommes de terre Ã la soupe, tu as les as toutes Ã©pluchÃ©es ?

Les yeux d'Emma s'agrandirent. Elle jeta un regard rapide sur son travail avant de refaire face Ã Hildegarde.

â€“ Euhâ€¦oui, oui. J'ai bientÃ´t fini. Encore quelques-unes et c'est bon ! Je vais me dÃ©pÃªcher.

Elle reprit son couteau et se remit en hÃ¢te au travail. Mais Hildegarde n'allait pas se laisser duper si facilement. Essuyant les quelques noyaux de courge sur ses mains avec son tablier, elle s'approcha doucement pour venir contrÃ´ler le travail de sa jeune aide par-dessus son Ã©paule.

â€“ Quoi ? se dÃ©sola-t-elle quand elle dÃ©couvrit le carnage sur la table. Mais tu en as Ã peine fait la moitiÃ© ! Etâ€¦comment est-ce que tu tiens ce couteau ?

Avec un claquement de la langue agacÃ©, elle se pencha pour rÃ©ajuster les doigts d'Emma sur la lame.

â€“ VoilÃ , c'est comme Ã§a qu'on fait.

La cuisiniÃ¨re Ã©valua du regard les trois patates et leurs quelques grossiÃ¨res Ã©pluchures sur la table puis sa marmite qui bouillait joyeusement sur le feu cuisant doucement mais surement les carottes et les navets.

â€“ Bon, je crois que je vais t'aider, dÃ©cida-t-elle en tirant une chaise, sinon on y est encore demain matin.

Tout en surveillant les gestes d'Emma pour corriger immÃ©diatement la moindre faute, elle reprit la conversation prÃ©cÃ©dente, s'Ã©tendant cette fois sur les prÃ©visions mÃ©tÃ©o catastrophiques d'un marchand sur le port.

â€“ Des trombes d'eau ! Des pluies torrentielles toute la fin de la semaine, qu'il m'a dit. Je savais bien que j'aurais dÃ» laver tous les draps de la maison en dÃ©but de semaine pendant qu'il faisait encore beau !

Mais sa dÃ©solation ne suscita aucune rÃ©action chez son interlocutrice, mÃªme pas un petit Â« hum Â» murmurÃ© sans grand intÃ©rÃªt. Emma avait de nouveau baissÃ© le nez sur ses doigts et semblait complÃ¨tement absorbÃ©e par ce qu'elle faisait. C'Ã©tait pourtant une des choses qu'Hildegarde apprÃ©ciait le plus depuis qu'Emma Ã©tait venue habiter chez eux : le fait qu'elle ne soit plus seule pour prÃ©parer le repas et qu'elle ait quelqu'un avec qui parler. Parce que si elle comptait sur Einar pour Ã§a, cela ferait longtemps qu'elle serait devenue muette ! Mais ce soir la jeune fille semblait tracassÃ©e par autre chose que la vie du quartier. Hildegarde toucha sa main pour la ramener dans la petite cuisine et, de nouveau, Emma sursauta.

â€“ Tu as l'air distraite ce soir, remarqua la mÃ¨re de famille.

â€“ Euhâ€¦oui, dÃ©solÃ©e, rÃ©pondit Emma en secouant un peu la tÃªte comme pour se rÃ©veiller.

â€“ Un problÃ¨me ? s'inquiÃ©ta Hildegarde.

Emma leva les yeux vers elle un instant avant de bien vite les baisser de nouveau sur la lame de son couteau qui avait butÃ© sur un germe. Elle le coupa avec un geste brusque.

â€“ Non, non, juste de la fatigue je crois. Ã‡a a Ã©tÃ© une longue journÃ©e.

Hildegarde lui sourit tendrement. Elle soupÃ§onnait que ce n'Ã©tait pas toute la vÃ©ritÃ© mais elle avait appris ces derniÃ¨res semaines que la jeune fille ne se confiait pas facilement et qu'il valait mieux ne pas trop la presser au risque de la braquer.

â€“ C'est vrai que tu as des petits yeux, acquiesÃ§a-t-elle.

Avec ses gestes prÃ©cis et rapide, pendant qu'Emma Ã©pluchait la quatriÃ¨me pomme de terre, Hildegarde avait fini le reste. Elle se leva et prit les tubercules pour aller les plonger dans l'eau bouillante.

â€“ Tu devrais aller te coucher de bonne heure ce soir, conseilla la femme.

DerriÃ¨re elle, Emma hocha la tÃªte puis elle appuya ses coudes sur la table dÃ©barrassÃ©e et se frotta les yeux. Elle pourrait toujours essayer d'aller se mettre au lit plus tÃ´t que d'habitude mais elle n'Ã©tait pas sure qu'elle arriverait Ã dormir. Elle n'avait pas vraiment mentit Ã Hildegarde, elle _Ã©tait_ fatiguÃ©e, mais elle n'Ã©tait pas sure qu'au moment de fermer les yeux la fatigue l'emporterait sur l'autre poison qui avait pris le contrÃ´le de son esprit.

La vÃ©ritÃ© c'Ã©tait que tout-Ã -l'heure, quand Hildegarde l'avait brusquement ramenÃ©e dans le prÃ©sent, elle se trouvait dans un ocÃ©an de flammes.

Tout le long du chemin qui la ramenait du port Ã la maison d'Einar, les images Ã©voquÃ©es par Flavien dans son rÃ©cit l'avaient hantÃ©. Tant qu'elle avait Ã©tÃ© dans le port Ã©clairÃ© par le spectre des derniÃ¨res lueurs du jour, avec la prÃ©sence paisible de franÃ§ais Ã ses cÃ´tÃ©s, elle avait eu l'impression de pouvoir supporter ce qu'elle venait d'apprendre mais dÃ¨s que la pÃ©nombre des ruelles s'Ã©tait refermÃ©e sur elle, elle avait perdu le contrÃ´le.

Sous ses pas, jonchant les pavÃ©s, les ordures et la fange Ã©taient s'Ã©taient transformÃ©es en Ã©paisses flaques de sang. Les figures qu'elle croisait, des passants rentrant tranquillement chez eux, devenaient dans son imagination cauchemardesque des silhouettes courant et hurlant, l'envahisseur Ã leurs trousses, alors que des flammes voraces lÃ©chaient langoureusement les charpentes calcinÃ©es des maisons derriÃ¨re eux.

Et maintenant, mÃªme dans la cuisine surchauffÃ©e et bien Ã©clairÃ©e, ces visions ne la lÃ¢chaient plus. Elle avait beau se dire que ces gens, les responsables de tant de violence, n'Ã©taient plus son peuple et que de toute faÃ§on son clan natal Ã Berk n'aurait jamais fait une chose pareille, elle ne pouvait empÃªcher la honte de rougir ses joues.

Elle sentait un mal de tÃªte venir. Ces rÃ©flexions Ã©taient vaines. Quelle diffÃ©rence cela faisait-il qu'elle arrive Ã se convaincre que tout cela n'avait rien Ã voir avec elle ? Quelle diffÃ©rence cela faisait-il qu'elle se sente honteuse ou pas ? Les habitants de cette ville n'allaient certainement pas lui laisser le choix.

TÃ´t ou tard, ils allaient faire le rapprochement entre elle, fraichement dÃ©barquÃ© d'ils-ne-savaient-oÃ¹, et Einar. Ils allaient dÃ©duire ses origines et elle aurait droit au mÃªme traitement que le verrier. D'ailleurs, avoir du sang Viking n'Ã©tait mÃªme pas une condition nÃ©cessaire pour recevoir le blÃ¢me, elle avait assez entendu Hildegarde se plaindre de ses voisines et de tous les coups bas qu'elles lui faisaient pour le comprendre. C'Ã©tait en adressant la premiÃ¨re fois la parole Ã Einar qu'elle avait condamnÃ© sa rÃ©putation.

Puis tout Ã coup, Ã§a la frappa. Hildegarde. Elle Ã©tait allemande, elle Ã©tait nÃ©e dans cette ville â€“ Emma le savait puisque la femme elle-mÃªme lui avait expliquÃ© que l'atelier de verrerie avait appartenu Ã son pÃ¨re avant qu'Einar ne le reprenne â€“ elle savait forcÃ©ment ce qui s'Ã©tait passÃ©, elle l'avait mÃªme sans doute vÃ©cu. Et pourtant elle Ã©tait lÃ , dans cette cuisine, Ã prÃ©parer le repas pour Einar, leur petite fille et Emma.

Emma releva son front de la paume de sa main dans lequel elle l'avait appuyÃ© pour observer la mÃ¨re de famille s'affairer, contente et paisible, autour de la marmite. Pourquoi avait-elle Ã©pousÃ© Einar ? Elle Ã©tait plus jeune que lui, cela se voyait. Qu'avait-elle bien pu gagner Ã se lier Ã un Ã©tranger qui n'avait rien sur ce continent, pas de maison, pas d'hÃ©ritage, pas d'estime ? Et pourquoi ne le dÃ©testait-elle pas comme les autres ? Qu'avait-elle vu en lui qui avait attirÃ© sa tendresse ? Ou que savait-elle qui l'avait sauvÃ© Ã ses yeux ?

Emma fut surprise de l'intensitÃ© de la curiositÃ© que ces questions Ã©veillÃ¨rent en elle. Pendant des semaines, elle avait cÃ´toyÃ© ce couple atypique sans rien savoir sur leur passÃ© et cela ne l'avait pas vraiment dÃ©rangÃ©. Peut-Ãªtre parce que les quelques suppositions qu'elle avait faites lui suffisaient. Mais elle venait de se rendre compte que la situation Ã©tait bien plus complexe que ce qu'elle avait soupÃ§onnÃ© et elle se retrouvait brusquement Ã court de thÃ©ories pour l'expliquer. Elle avait besoin de rÃ©ponses.

Depuis plusieurs minutes, Emma fixait intensÃ©ment le dos d'Hildegarde, se demandant si elle oserait vraiment aborder le sujet avec la premiÃ¨re concernÃ©e. Puis elle se dit que de toute faÃ§on il n'y avait personne d'autre Ã qui elle pourrait demander Ã part Einar lui-mÃªme, ce qui Ã©tait bien pire.

â€“ Hildegarde ? se dÃ©cida-t-elle Ã appeler timidement.

â€“ Oui ma chÃ©rie ? rÃ©pondit l'interpellÃ©e un peu distraitement alors qu'elle vÃ©rifiait la cuisson des carottes.

â€“ Je me demandaisâ€¦

Elle laissa le reste de sa phrase en suspens, elle cherchait les mots adÃ©quats pour introduire dans une atmosphÃ¨re si innocente un sujet si grave.

â€“ Emma, la pressa Hildegarde en lui jetant un regard amusÃ©, qu'est-ce qu'il y a ? Pas la peine d'Ãªtre aussi gÃªnÃ©e : je te l'ai dÃ©jÃ dit plusieurs fois, tu peux tout me demander.

Si elle insistaitâ€¦

â€“ C'est Ã propos de quelque chose que j'ai entendu en ville aujourd'hui, introduit Emma lentement.

L'expression aimable d'Hildegarde se figea. Le sujet Ã©tait plus sÃ©rieux qu'elle n'avait pensÃ© et elle abandonna sa marmite pour se tourner vers la jeune fille.

â€“ Il ne faut pas croire tout ce qu'on te dit, prÃ©vint-elle les sourcils froncÃ©s, les gens sont plein de mÃ©disances.

â€“ Oui, oui, je sais. Mais c'est un ami qui m'a dit Ã§a, il ne m'aurait pas menti juste pour me blesser.

Hildegarde n'avait pas l'air convaincue.

â€“ Pourtant ce sont ses paroles qui te tracassent depuis le dÃ©but

de la soirÃ©e. Que t'a-t-il dit ?

â€“ Il y a des annÃ©es, des vikings ont attaquÃ© BrÃªme, n'est-ce pas ?

Emma ne savait pas Ã quel sujet Hildegarde s'Ã©tait attendue mais de toute Ã©vidence, ce n'Ã©tait pas celui-lÃ . La femme pÃ¢lit brusquement et ses mains agrippÃ¨rent le plan de travail derriÃ¨re elle pour s'y retenir.

â€“ Commentâ€¦ Je veux dire, pourquoiâ€¦ ? balbutia-t-elle.

Elle avait l'air complÃ¨tement dÃ©routÃ©e et cela troubla Emma aussi. Cela ne coÃ¯ncidait pas avec l'image qu'elle avait d'Hildegarde : toujours stoÃ¯que et composÃ©e, ayant des rÃ©ponses implacables Ã tout. Mais ce moment ne dura pas longtemps. TrÃ¨s vite, l'allemande reprit une contenance.

â€“ Pourquoi est-ce ton ami te parlerait-il de cette nuit ? s'exclama-t-elle sÃ©vÃ¨rement. Ce n'est pas un sujet que deux jeunes gens devraient aborder entre eux.

â€“ Mais c'est vrai alors ? insista Emma. J'ai besoin de savoir, s'il-vous plait, ajouta-t-elle quand elle vit les lÃ¨vres pincÃ©es et le regard fermÃ© de celle qu'elle questionnait.

Les deux femmes s'entre-regardÃ¨rent de longues secondes, l'une suppliante, l'autre dÃ©fiante. Finalement, Hildegarde poussa un soupir et cÃ©da.

â€“ C'est vrai, rÃ©pondit-t-elle tristement, et ce n'est pas quelque chose dont j'aime parler. J'Ã©tais trÃ¨s jeune quand cela est arrivÃ©, je n'en ai que des souvenirs trÃ¨s flous, mais j'ai entendu les rÃ©cits de mes parents. Vraiment, je ne sais pas trop ce que tu veux savoir sur cette nuit-lÃ Emma, hÃ©sita-t-elle, scrutant la jeune fille avec un regard soupÃ§onneux. Il n'y a vraiment rien Ã savoir, Ã part des dÃ©tails sordides dont personne n'a envie de se prÃ©occuper.

Elle fit une pause, attendant une rÃ©ponse d'Emma, peut-Ãªtre que la jeune fille renonce Ã ses question, mais Emma se tu et elle continua.

â€“ La ville en a Ã©normÃ©ment souffert, beaucoup de ses bÃ¢timents officiels ont Ã©tÃ© pillÃ©s, saccagÃ©s. Plusieurs familles ont tout perdu. Leurs proches, leurs faibles Ã©conomiesâ€¦leurs maisons.

â€“ C'Ã©tait Ã cause de l'incendie, n'est-ce pas ? complÃ©ta Emma. Leurs maisons ont brÃ»lÃ©.

La jeune fille avait dit cela innocemment, prise dans le rÃ©cit, essayant de reconstruire la scÃ¨ne mais cette question-lÃ provoqua chez Hildegarde une rÃ©action bien plus forte que la toute premiÃ¨re. Ses yeux s'Ã©carquillÃ¨rent alors qu'elle prenait une inspiration sifflante, comme si sa gorge s'Ã©tait soudainement serrÃ©e.

â€“ Qui t'as parlÃ© de l'incendie ? s'exclama-t-elle.

Elle s'Ã©tait brusquement soulevÃ©e du plan de travail, fondant sur Emma qui eut un mouvement instinctif de recul. Hildegarde Ã©tait

maintenant devenue rouge, furieuse.

â€“ A quoi joues-tu ? gronda-t-elle. Qu'est-ce que tu veux me demander au juste ? Je commence Ã douter que tu ais entendu tout cela de ton 'ami' !

â€“ Non, non, je vous assure, se dÃ©fendit la jeune viking, ne comprenant pas cette soudaine colÃ¨re.

Mais tout de suite, Hildegarde se dÃ©tourna, elle commenÃ§a Ã faire les cents pas dans la cuisine.

â€“ Comment aurait-il pu savoir ? Ã‰tait-il lÃ au moment de ce raid ?

Emma n'Ã©tait pas sure que ces questions lui Ã©taient destinÃ©es, mais elle rÃ©pondit quand mÃªme.

â€“ Non, ilâ€¦il n'est pas de cette ville, mais il a entenduâ€¦

â€“ Il n'y a rien Ã entendre lÃ -dessus, dÃ©cida brusquement Hildegarde, lui faisant de nouveau face.

Elle se replia vers son plan de travail et inspira profondÃ©ment, comme pour se calmer.

â€“ C'Ã©tait un regrettable accident, dit-elle fermement Ã Emma, puis ses yeux se baissÃ¨rent et elle commenÃ§a Ã bredouiller presque pour elle-mÃªme. Oui, un regrettable accident...au milieu de tout ce chaos, cela devait forcÃ©ment arriver. Dans les quartiers pauvres avec toutes ces maisons de bois et ces toits de paille, un incendie se propage si viteâ€¦ DÃ¨s que la premiÃ¨re Ã©tincelle s'allume, c'est incontrÃ´lableâ€¦complÃ¨tement incontrÃ´lable. C'est ce qu'Einar dit toujoursâ€¦ MÃªme lui, il n'a rien compris. Une minute tout allait bien et celle d'aprÃ¨s c'Ã©tait le dÃ©sastre.

Quand elle entendit Ã§a, Emma ne contrÃ´la plus ses paroles. Si elle avait pris un temps pour tourner sa langue dans sa bouche, elle se serait surement rendu compte qu'elle dÃ©passait les limites, qu'elle ne pouvait pas demander Ã§a. Mais sur le coup, au milieu de cette discussion oÃ¹ elle avait l'impression que plus elle posait des questions, plus on lui cachait des choses, elle ne rÃ©flÃ©chit pas. Elle se leva brusquement et elle s'exclama :

â€“Einarâ€¦donc Einar Ã©tait dans ce raid, il en faisait partie !

Ce fut une troisiÃ¨me claque pour Hildegarde qui releva un visage effarÃ©.

â€“ Quoi ? Je n'ai jamais ditâ€¦ !

Puis elle s'interrompit, prit un moment pour rÃ©flÃ©chir et observer l'expression intraitable d'Emma. Alors elle explosa.

â€“ Oui ! Oui, il y Ã©tait ! Et alors ? Tout cela n'Ã©tait pas de sa faute ! Ils Ã©taient des centaines et lui, au moins, il avait des scrupules !

Le dernier cri retentit dans la cuisine. Emma et Hildegarde Ã©taient maintenant debout, face Ã face. Emma Ã©tait figÃ©e, choquÃ©e, perdue

et Hildegarde Ã©tait essoufflÃ©e, rouge, plusieurs mÃ¨ches de son chignon Ã©laborÃ© dÃ©faites.

Trois pas lourds sur le seuil surprirent les deux femmes dans cette position pleine de tension. Une forte carrure bloqua le vent apaisant du soir qui entrait librement par la porte grande ouverte.

â€“ Qu'est-ce qui se passe ici ?

D'un mÃªme mouvement, Emma et Hildegarde tournÃ¨rent la tÃªte vers la porte d'entrÃ©e et Einar qui s'y tenait. Le verrier, d'habitude si inexpressif, Ã©tait clouÃ© sur place de stupeur. Le simple fait qu'il se soit arrÃªtÃ© et qu'il ait posÃ© la question traduisait sa perplexitÃ©.

Emma se tourna vers Hildegarde. Celle-ci avait la bouche entrouverte mais ne trouvait rien Ã dire, ses doigts se trituraient et s'emmÃªlaient dans son tablier. La jeune fille baissa la tÃªte.

â€“ C'est de ma faute, dit-elle dans un souffle.

Le regard lourd d'Einar tomba sur elle et elle chercha frÃ©nÃ©tiquement une excuse.

â€“ Jeâ€¦je n'aurais pas dÃ» trainer dehors si tard le soir. Je ne suis pas rentrÃ©e Ã l'heure habituelle et Hildegarde s'est fait du souci pour moi.

Elle leva son regard le plus sincÃ¨re vers la femme toujours dÃ©semparÃ©e.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, Ã§a ne se reproduira plus.

Un moment de silence pesant tomba sur la cuisine alors qu'Hildegarde ne rÃ©agissait pas. Le regard d'Einar passait de la jeune fille prÃ¨s de la table Ã sa femme aux fourneaux.

â€“ Le dÃ®ner est bientÃ´t prÃªt ? demanda-t-il.

â€“ Oui, mon chÃ©ri, se hÃ¢ta enfin de rÃ©pondre Hildegarde en retournant vers sa marmite. Je t'appellerai dans quelques minutes.

â€“ Je vais mettre la table, ajouta Emma en allant chercher les assiettes dans le vaisselier.

Einar surveilla un instant de plus leur activitÃ© frÃ©nÃ©tique. Enfin, il haussa les Ã©paules et partit en annonÃ§ant que si on le cherchait, il serait Ã l'atelier.

De nouveau seules mais se sentant Ã©piÃ©es depuis l'atelier pas trÃ¨s loin, Emma et Hildegarde s'Ã©vitÃ¨rent du regard. Emma posa bruyamment les assiettes, tournant le plus possible autour de la table. Elle rÃ©ajusta les plats pour qu'ils soient bien alignÃ©es, oublia la cruche, puis les cuillers, puis la louche, faisant plusieurs aller-retour vers le vaisselier pour retourner les chercher. Malheureusement, malgrÃ© tous ses efforts, la table fut vite mise et Emma se trouva vite dÃ©sÅ“uvrÃ©e, immobile et n'osant pas proposer Ã Hildegarde juste derriÃ¨re elle son aide.

L'apparition d'Einar avait coupÃ© net leurs cris mais la tension de la conversation inachevÃ©e flottait encore dans l'air confinÃ© de la petite piÃ¨ce. Emma n'arrivait pas encore Ã analyser ce qu'elle avait entendu, ni les rÃ©actions d'Hildegarde mais le dos tournÃ© de cette femme d'habitude si affectueuse avec elle lui installait une boule dans l'estomac. Le visage dÃ©formÃ© â€“ PaniquÃ© ? Douloureux ? â€“ d'Hildegarde juste avant qu'Einar ne dÃ©barque restait gravÃ© sur sa rÃ©tine. Elle savait qu'elle avait Ã©tÃ© trop loin et elle ne pouvait pas rester sur cette image-lÃ .

â€“ Hildegarde, dit-elle.

La rÃ©ponse fusa tout de suite, froide et distante.

â€“ Oui ?

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, vraiment.

Le dos refusait toujours de se tourner.

â€“ Je n'aurais pas dÃ» vous poser ces questions. Je n'avais aucun droit.

Toujours le silence. La voix d'Emma se fit plus douce et implorante alors qu'elle se rapprochait d'un pas.

â€“ Pardonnez-moi, s'il vous plait.

Les Ã©paules se dÃ©tendirent enfin dans un soupir et deux yeux sombres, sÃ©vÃ¨res mais calmes, rencontrÃ¨rent les siens.

â€“ Je te pardonne, Emma, dit Hildegarde puis elle ajouta : c'est moi qui te dis depuis des semaines que tu peux tout me demander.

Puis, de nouveaux, les yeux se dÃ©tournÃ¨rent, se promenÃ¨rent sur le sol inÃ©gal, prenant un temps de rÃ©flexion, avant de revenir se planter dans les iris vert et innocents qui attendaient.

â€“ Tout ce que tu as besoin de savoir lÃ -dessus, Emma, c'est que quoi que t'ais dit ton 'ami', cela n'a rien Ã voir avec toi. Cette histoire ancienne ne te concerne pas, et toi non plus tu ne devrais pas t'en prÃ©occuper.

Le regard d'Hildegarde pesa sur Emma jusqu'Ã ce que la jeune fille, intimidÃ©e, hoche la tÃªte. Alors un sourire dÃ©tendit les lÃ¨vres de la maitresse de maison.

â€“ Le diner est prÃªt, annonca-t-elle avec lÃ©gÃ¨retÃ©, comme si rien de la scÃ¨ne prÃ©cÃ©dente n'avait eu lieu. Va prÃ©venir Einar et va chercher Martha, elle doit Ãªtre en train de jouer avec le petit Manfred au bout de la rue.

Emma hocha de nouveau la tÃªte et sortit enfin de cette cuisine, l'esprit pas plus clair que quand elle y Ã©tait entrÃ©e.

#

Pendant les jours qui suivirent, malgrÃ© les excuses qui avaient Ã©tÃ© Ã©changÃ©es, un froid s'installa entre les deux femmes. Et,

dans une petite maisonnÃ©e si tranquille, cela ne passa pas inaperÃ§u.

La voix d'Hildegarde, d'habitude si bavarde avec Emma, ne retentissait plus Ã travers les murs fins. Einars, depuis son atelier, ne l'entendait plus raconter sa journÃ©e, ce qu'elle avait prÃ©vus de faire Ã manger le lendemain, des histoires d'enfance de Martha, n'importe quoi alors qu'elle empruntait son apprentie pour prÃ©parer le repas. Et au diner qui suivit la violente altercation, seule Martha rompit le silence pesant pour demander pourquoi c'Ã©tait si calme.

AprÃ¨s cette remarque, Hildegarde essaya de faire un effort. Quand quelqu'un d'autre Ã©tait dans la piÃ¨ce avec elles, elle souriait Ã Emma comme avant (mÃªme si ses yeux restaient peut-Ãªtre un peu plus froids), elle trouvait encore un mot aimable le matin pour saluer la jeune fille (mÃªme si cela sonnait peut-Ãªtre un peu moins sincÃ¨re). Mais dÃ¨s qu'elles se retrouvaient seules, le silence pesant â€“ jamais disparu, juste dissimulÃ© â€“ reprenait ses droits. Ce n'Ã©tait pas un silence agressif oÃ¹ chacun envoie des regards meurtriers Ã l'autre depuis ses retranchements. Non, c'est juste qu'elles ne trouvaient plus rien Ã se dire.

Pour se soustraire Ã cette tension usante, Emma eut recourt Ã son Ã©chappatoire habituel : Toothless. Le plus tÃ´t possible, dÃ¨s qu'elle Ã©tait libÃ©rÃ©e de son travail, elle courrait jusqu'Ã la forÃªt pour pouvoir respirer librement le plus longtemps possible avant de devoir rentrer pour la soirÃ©e.

Mais le dragon non plus ne semblait pas dÃ©cidÃ© Ã lui faire la vie facile. Cela faisait maintenant plus de trois mois qu'ils Ã©taient dans cette ville et il supportait de plus en plus mal la sÃ©dentaritÃ©. Parfois il passait les quelques heures qu'elle pouvait grappiller pour le visiter Ã bouder, refusant les friandises qu'elle lui apportait ou ses caresses.

Emma se sentait un peu coupable. Il avait raison, elle le nÃ©gligeait ces derniers temps. La vÃ©ritÃ© c'Ã©tait que maintenant qu'elle se trouvait sous le regard d'Hildegarde, elle ne pouvait plus s'Ã©chapper aussi facilement pour venir passer une nuit entiÃ¨re en sa compagnie comme elle le faisait quand elle Ã©tait Ã l'auberge. Le rÃ©sultat c'Ã©tait qu'ils n'avaient pas volÃ© depuis plus d'une semaine et si Toothless le montrait plus qu'elle, cela leur manquait Ã tous les deux.

Les soucis, les frustrations, les inquiÃ©tudes commenÃ§aient Ã s'empiler et Ã alourdir le cÅ“ur de la jeune cavaliÃ¨re et la rÃ©ponse Ã©vidente Ã tout cela, c'Ã©tait de partir. Emma savait que c'Ã©tait ce qu'elle avait toujours fait. DÃ¨s que la situation commenÃ§ait Ã la dÃ©passer, elle prenait ses clics et ses clacs et elle s'envolait vers un territoire vierge pour recommencer Ã zÃ©ro. Jusqu'Ã ce que les rÃ©alitÃ©s dÃ©cevantes forment une nouvelle pile et qu'elle doive de nouveau les secouer.

Mais justement, c'Ã©tait ce cycle qui commenÃ§ait Ã la fatiguer. Pour une fois, si tentants qu'Ã©taient le vol et l'exploration, elle n'avait pas envie de partir tout de suite. Pour une fois, les pensÃ©es qui la tourmentaient n'Ã©taient pas de celles qu'on peut simplement oublier. Elles Ã©taient de celles qui hantent et dÃ©truisent discrÃ¨tement, dans l'ombre, sans que l'on s'en rendre

compte. Pour une fois, ce n'Ã©tait pas la fuite qui la soulagerait. Si elle voulait retrouver sa libertÃ© et sa lÃ©gÃ¨retÃ©, il fallait qu'elle tire cette histoire au clair, qu'elle comprenne ce qui s'Ã©tait rÃ©ellement passÃ© il y a quarante ans, mÃªme si elle rÃ©pugnait un peu Ã le faire depuis l'amertume que lui avait laissÃ© sa conversation avec Hildegarde.

Et il fallait qu'elle le fasse rapidement car la patience dÃ©jÃ limitÃ©e de Toothless arrivait Ã ses extrÃªmes limites. Jusque-lÃ , il s'Ã©tait plutÃ´t bien tenu. Sa frustration s'Ã©tait limitÃ©e Ã faire sa tÃªte des mauvais jours et Ã lui mener la vie dure mais Emma sentait qu'il n'allait pas tarder Ã en venir Ã des mÃ©thodes plus expÃ©ditives si elle refusait toujours de l'Ã©couter. Ã€ proximitÃ© des villes, quand il savait qu'ils Ã©taient lÃ pour rester un certain temps, il faisait plus d'efforts pour rester cachÃ© et ne pas aller piller les fermes des alentours. Les rares fois oÃ¹ il l'avait fait, cela avait mis Emma dans une telle fureur qu'il avait vite appris. Mais encore une semaine Ã ce rÃ©gime et la colÃ¨re d'Emma serait la derniÃ¨re chose dont il se soucierait.

La pression commenÃ§ait Ã monter de tous les cÃ´tÃ©s et Emma ne sut pas si les dieux avaient voulu l'aider ou l'embarrasser encore plus quand, quelques jours plus tard, d'Ã©pais nuages gris cendre s'amassÃ¨rent au-dessus de BrÃªme et une pluie torrentielle commenÃ§a Ã tomber.

Un aussi mauvais temps la priva de ses sorties en fin de journÃ©e. Il lui Ã©tait difficile de justifier auprÃ¨s d'Hildegarde l'envie de se balader quand elle ne pouvait pas faire trois pas dehors sans se retrouver trempÃ©e jusqu'aux os et elle dÃ» se rÃ©signer Ã rester Ã l'intÃ©rieur tout en priant pour que Toothless ne commette pas l'irrÃ©parable pendant son absence.

Avec les intempÃ©ries, Einar aussi cessa de se rendre au chantier, mÃªme si pour lui c'Ã©tait plutÃ´t une bonne nouvelle. Profitant de ce rÃ©pit pour avancer le plus possible dans les commandes en cours, il s'enferma avec Emma dans l'atelier. Au moins, cela permettait Ã la jeune fille d'Ã©viter Hildegarde le plus possible.

L'apprentie et le maitre retombÃ¨rent sans difficultÃ©s dans leur vieille routine : ils ne se regardaient pas, ne se parlaient pas mais chacun savait exactement ce qu'il avait Ã faire et ne gÃªnait jamais l'autre. Le tambourinage de la pluie sur le toit en bois rythmait leurs journÃ©es et Emma appris Ã Ã©viter sans mÃªme y penser les flaques d'eau trouble formÃ©es Ã§Ã et lÃ sur la terre battue par des planches mal jointÃ©es. Le travail dans la verrerie Ã©tait dorÃ©navant devenu familier et rÃ©pÃ©titif et cela laissait Ã ses pensÃ©es tout le loisir qu'il leur fallait pour revenir et revenir sans cesse sur ce qui la prÃ©occupait : obtenir des rÃ©ponses.

Elle savait bien qu'elle avait promis Ã Hildegarde de ne plus poser de questions mais elle ne pouvait pas s'en empÃªcher. L'allemande ne pourrait jamais rÃ©ussir Ã la convaincre que cette 'histoire ancienne' ne la concernait pas. Elle avait quittÃ© sa seule famille, son Ã®le natale, son pÃ¨re, Gobber parce qu'ils participaient Ã une guerre qu'elle n'approuvait pas, elle ne pouvait pas continuer Ã travailler pour un homme qu'elle soupÃ§onnait des pire crimes.

La seule chose qui la retenait c'Ã©tait la peur de la rÃ©action d'Einar. Allait-il s'Ã©nerver comme Hildegarde l'avait fait ? Pire ?

Elle savait qu'il n'aimait pas qu'on lui parle de son passÃ©.

Pourtant, depuis sa dispute avec Hildegarde, elle avait scrutÃ© le comportement du verrier et elle n'avait pas l'impression qu'il l'Ã©vitait plus que d'habitude. Elle ne sentait pas venant de lui la mÃªme froideur que sa femme. Cela voulait-il dire qu'il ne lui en voulait pas autant qu'Hildegarde pour avoir voulu dÃ©terrer le passÃ© ? C'Ã©tait Ã supposer qu'il connaissait la raison de la querelle qu'il avait interrompue et cela, Emma en doutait fortement.

L'allemande cachait toujours farouchement Ã son mari tout ce qui pouvait le contrarier. Il n'avait pas Ã©chappÃ© Ã la jeune fille que si elle avait souvent droit Ã des descriptions circonstanciÃ©es de toutes les injures dont la famille du verrier Ã©tait victime, dÃ¨s qu'Einar entrait dans la piÃ¨ce, Hildegarde n'avait plus que des bonnes nouvelles, des compliments et des Ã©gards dÃ©licats Ã lui rapporter. Au vu de sa rÃ©action quand son mari les avait surprises, il ne faisait aucun doute que le sujet du raid Ã©tait classÃ© dans ceux qui ne devraient jamais Ãªtre abordÃ©s et Einar ne devait Ãªtre au courant de rien.

Et pourtant, Emma Ã©tait dÃ©cidÃ©e Ã l'aborder, ce sujet tabou, et les longues aprÃ¨s-midi qu'elle passait seule avec Einar, loin des oreilles d'Hildegarde, Ã©taient des moments idÃ©als pour cela.

Mais entamer une conversation avec le maitre verrier relevait du quasi-impossible. DÃ©jÃ sur les sujets les plus anodins, il avait une faÃ§on de rÃ©pondre qui donnait l'impression qu'articuler une seule syllabe l'exaspÃ©rait, alors sur un sujet aussi dÃ©licatâ€¦

Un jour, deux jours, trois jours passÃ¨rent sans qu'Emma n'ose ouvrir la bouche. Mais chaque matin qui se levait, le temps menaÃ§ait de s'amÃ©liorer et de lui faire perdre sa chance alors, une fin d'aprÃ¨s-midi, alors que les nuages Ã©taient si Ã©pais et orageux qu'on avait l'impression que la nuit Ã©tait dÃ©jÃ tombÃ©e, elle se dÃ©cida.

â€“ Je peux vous poser une question ?

Elle et Einar Ã©taient alors rassemblÃ©s prÃ¨s de l'Ã¢tre. Elle y Ã©tait penchÃ©e depuis plus d'une heure, occupÃ©e Ã refondre des restes de barre de plomb pour rassembler le mÃ©tal et le rÃ©utiliser, et il venait juste de la rejoindre dans la halo tiÃ¨de pour Ã©chapper Ã l'humiditÃ© qui s'infiltrait partout le temps d'aiguiser la pointe qui allait lui servir Ã tracer les contours d'un vitrail dans la plaque de verre qui attendait sur la large table au milieu de la piÃ¨ce.

Quand elle prit la parole, brisant le silence de l'atelier pour la premiÃ¨re fois depuis des jours, il releva imperceptiblement le visage et poussa un vague grognement. Emma prit Ã§a comme une invitation Ã continuer.

â€“ C'est Ã propos de l'autre jourâ€¦avec Hildegarde, prÃ©cisa-t-elle en scrutant sa rÃ©action.

Cette fois, le verrier hocha la tÃªte, ayant l'air d'avoir compris.

â€“ Ne te ronge pas les sangs pour Ã§a, rÃ©pondit-il briÃ¨vement, Hildegarde peut avoir son tempÃ©rament de temps en temps mais Ã§a lui passera.

Il leva son outil dans la lumiÃ¨re orangÃ©e des flammes, passant son doigt sur le bout pour tester la pointe. Ã€ cÃ´tÃ© de lui, Emma se tordait les doigts.

â€“ Euhâ€¦, non, ce n'est pas tout Ã fait Ã§a, insista-t-elle doucement. Je voulais dire : pourquoi on s'estâ€¦Ã©nervÃ©es.

Le pic avait l'air assez aiguisÃ© et Einar aurait bien aimÃ© se relever et se remettre au travail mais apparemment Emma n'avait pas encore fini de se dandiner sur son tabouret et de lui parler et cela le retenait.

â€“ C'est-Ã -dire queâ€¦, balbutiait la jeune fille, je lui ai posÃ© des questions sur un sujet un peu sensible etâ€¦

La patience n'avait jamais Ã©tÃ© le point fort du verrier. Il l'interrompit sans mÃ©nagement.

â€“ ArrÃªte de tourner autour du pot. C'est quoi, au juste, ta question ?

Le regard sÃ©vÃ¨re et la voix sÃ¨che firent perdre Ã Emma toutes ses phrases d'introduction alambiquÃ©es et elle lÃ¢cha tout Ã trac :

â€“ Je veux savoir ce qui s'est rÃ©ellement passÃ©, il y a quarante ans, la nuit oÃ¹ des vikings ont attaquÃ©s BrÃªme.

Einar absorba la question mieux que n'avait rÃ©ussi Ã le faire Hildegarde. Il ne perdit ni ses mots, ni son Ã©quilibre sous le coup de l'Ã©motion. Bien au contraire, il se raidit, ses traits perdirent tout Ã coup toute expression et toute couleur et il dit simplement, d'une voix complÃ¨tement plate : Â« Je ne veux pas en parler. Â» avant de se lever pour retourner Ã sa table de travail.

Un silence plus lourd que l'air orageux Ã l'extÃ©rieur tomba sur l'atelier et Emma prit son visage dans ses mains. Elle mordit ses lÃ¨vres pour Ã©touffer les quelques insultes qu'elle se siffla Ã elle-mÃªme. Quelle idiote ! Non mais quelle idiote ! Elle venait de faire preuve d'autant de tact que Gobber quand il essayait de la consoler quand elle Ã©tait petite et voilÃ qu'elle avait sabotÃ© sa seule chance avec l'imposant verrier.

Elle jeta un coup d'Å“il vers les Ã©paules raides penchÃ©es sur la table. Devait-elle tenter de rattraper le coup ? Essayer d'insister ? Elle n'avait pas grand-chose Ã perdre. Ou bien devait-elle s'excuser et abandonner cette affaire pour prÃ©server ses bonnes relations avec le seul compatriote qu'elle avait croisÃ© depuis deux ans ?

Les lÃ¨vres d'Emma Ã©taient entrouvertes, des mots â€“ elle ne savait pas trop lesquels â€“ tout prÃªts Ã sortir pour sauver la situation, tout sauf ce silence pesant, mais cette fois, c'est le verrier qui reprit la parole le premier, surprenant la jeune fille.

â€“ D'abord, c'est qui qui t'as parlÃ© de cette histoire ? rÃ©sonna

la voix grave et brutale, pas tout Ã fait Ã©nervÃ©e, pas tout Ã fait en train de crier mais tendue.

Les lÃ¨vres d'Emma, coupÃ©es dans leur Ã©lan, tressautÃ¨rent. Einar ne les laissa pas se remettre de leur surprise.

â€“ C'est les gens de la ville, hein ? rÃ©pondit-il Ã leur place.

Deux yeux gris inhabituellement perÃ§ant se dardÃ¨rent sur la jeune fille pour la voir hocher la tÃªte. Les grosses mains lÃ¢chÃ¨rent leurs outils, arrÃªtant de prÃ©tendre travailler, pour venir s'appuyer lourdement sur le bois massif alors qu'Einar secouaient la tÃªte, murmurant presque pour lui-mÃªme :

â€“ Je savais que je n'aurais pas dÃ» te laisser aller vagabonder toute seule parmi ces mÃ©crÃ©ants.

Puis, se tournant de nouveau vers elle son regard incroyablement vivant :

â€“ Il ne faut pas croire tout ce qu'ils disent.

Emma hocha la tÃªte de plus belle, prÃªte Ã tout pour qu'il lui dise, qu'il l'empÃªche de les croire justement.

â€“ C'est pour Ã§a que je viens vous demander, dit-elle.

Cela semblait Ãªtre la phrase adÃ©quate pour dÃ©samorcer la tension dans tous les muscles de l'artisan. Einar ferma un instant les yeux, s'appuya un peu plus sur sa table et poussa un profond soupir. Ce soupir, c'Ã©tait toutes ses barriÃ¨res qu'il laissait tomber, provisoirement, pour ouvrir une porte, abaisser le pont-levis et accueillir un instant Emma dans ses pensÃ©es et son passÃ©. Tout ce souffle qui s'Ã©chappait de son corps, c'Ã©tait ce qui lui permettait, tous les jours de garder la tÃªte haute au-dessus de tous ses dÃ©tracteurs. Mais il fallait qu'il se libÃ¨re de ce trop-plein d'air pour enfin se mettre Ã parler.

â€“ Je voulais pas, dit-il d'une voix rauque. DÃ¨s le dÃ©part, je voulais pas y aller. Tout Ã§a c'Ã©tait une grande idÃ©e Ã mon pÃ¨re mais c'Ã©tait trop de pression mise sur mes Ã©paules. Trop tÃ´t, trop vite.

Il secoua la tÃªte, encore consternÃ©, des annÃ©es aprÃ¨s, par les actions de ses ainÃ©s. Son regard voleta un instant vers Emma qui Ã©tait tournÃ©e vers lui, complÃ¨tement Ã l'Ã©coute. Il reprit amÃ¨rement.

â€“ Tu sais bien comment Ã§a marche ces histoires-lÃ , non ? Le clan avait besoin de richesses et d'assoir sa rÃ©putation alors s'est tombÃ© sur BrÃªme, une riche ville marchande libre, sans grande armÃ©e sous les ordres d'un duc local pour la protÃ©ger. Tout avait Ã©tÃ© planifiÃ© des mois Ã l'avance. On avait envoyÃ© des scouts, on savait exactement oÃ¹ tous les trÃ©sors se trouvaient. Plein de petites troupes indÃ©pendantes avaient Ã©tÃ© constituÃ©es avec chacune sa mission. DÃ©truire le mur d'enceinte, piller le grand bÃ¢timent du conseil de la ville, les Ã©glises, que sais-je d'autreâ€¦ Chacun avait sa tÃ¢che, on nous avait rÃ©pÃ©tÃ© qu'aucun homme n'Ã©tait de trop. Personne ne pouvait se permette d'Ã©chouer

sans faire capoter tout le raid.

Einar s'interrompit un instant et ses derniers mots rÃ©sonnÃ¨rent entre les fins murs de bois. Chacun avait sa tÃ¢che, personne ne pouvait se permettre d'Ã©chouer. Â« Et vous, quel Ã©tait votre rÃ´le ? Comment avez-vous tout fait rater ? Â» C'Ã©taient les questions qui s'imposaient Ã l'esprit d'Emma mais elle n'osait pas dire un seul mot. Au loin, si loin de leur tÃªte-Ã -tÃªte intense, le tonnerre qui avait pesÃ© sur l'air toute la journÃ©e rÃ©sonna mais aucun des deux vikings n'y fit attention.

â€“ Moi aussi, continua Einar, moi aussi j'avais ma tÃ¢che Ã accomplir et beaucoup de responsabilitÃ©s.

Ses poings se crispÃ¨rent. Il semblait lutter contre les mots. Il s'agita, leva les yeux au plafond, serra la mÃ¢choire. Enfin, il se laissa tomber lourdement sur une vielle chaise derriÃ¨re lui et, levant ses mains vers le ciel, laissa exploser tout la vÃ©ritÃ©.

â€“ Et puis j'ai Ã©chouÃ© ! rugit-t-il.

Ses poings retombÃ¨rent lourdement sur la table et firent trembler le bois.

â€“ La voilÃ tout l'histoire ! Un seul plantage et c'est toute ma vie qui a Ã©tÃ© foutue en l'air !

Emma fronÃ§a les sourcils, elle ne comprenait pas cette colÃ¨re. Il semblait garder une telle rancÅ“ur de son Ã©checâ€¦ Pourquoi ? Cela n'avait-il pas Ã©tÃ© pour le mieux ? Personne ne pouvait lui en vouloir d'avoir 'Ã©chouÃ©' Ã tuer des innocents de sang froids. Regrettait-_elle_ d'avoir sauvÃ© Toothless ? C'Ã©tait absurde. Sa vie n'avait-elle pas Ã©tÃ© meilleure depuis qu'il avait quittÃ© un clan violent et sans pitiÃ© ?

â€“ Je ne pouvais pas, c'est tout ! continuait de s'agiter l'ancien scandinave. On ne peut pas demander Ã un gars de faire plus qu'il ne peut, non ? On a pas le droit de faire Ã§aâ€¦

Le choix de mot trouva un Ã©cho dans le cÅ“ur d'Emma, la dÃ©tresse de cet homme tant d'annÃ©es aprÃ¨s la touchait. Elle Ã©tait peut-Ãªtre trop dure avec lui. AprÃ¨s tout, elle se souvenait combien elle-mÃªme avait dÃ» se battre pour faire face Ã son incapacitÃ© de tuer le dragon la premiÃ¨re fois qu'elle l'avait rencontrÃ© et enfin accepter cet acte non pas comme un acte de faiblesse mais comme un acte de courage, le courage de dÃ©fendre des valeurs personnelles.

Cet aveu sembla soulager Einar et ses Ã©paules retombÃ¨rent. Au-dessus de leur tÃªte, la pluie commenÃ§a enfin Ã battre sur les planches de bois, d'abord faiblement, timidement, puis de plus en plus fort. C'Ã©tait une vÃ©ritable averse qui commenÃ§ait, violente et libÃ©ratrice, prÃ©cÃ©dant l'orage qui s'approchait de la ville.

â€“ Je ne sais pas si tu as dÃ©jÃ Ã©tÃ© sur un champ de bataille, reprit Einar d'une voix calmÃ©e, presque inaudible sous le bruit assourdissant des gouttes. Tu es jeune mais pas tellement plus jeune que moi quand on m'a jetÃ© dans cet enfer. Les enfants vikings sont Ã©duquÃ©s jeunes Ã l'art de la guerreâ€¦

C'Ã©tait tellement vrai. Depuis sa plus jeune enfance, Emma avait su reconnaitre le son de la cloche d'alarme et elle sentait le passage des saisons autant par les changements de tempÃ©ratures et les centimÃ¨tres de neige que pas la frÃ©quence des attaques de dragons. Les mots Â« champ de bataille Â» ne lui Ã©voquaient pas des scÃ¨nes Ã©piques, grandioses, imaginaires comme celles que contait Flavien dans ses chansons, mais des images et un vÃ©cu rÃ©el. Le feu, l'odeur de sang, le chaosâ€¦

â€“ C'Ã©tait affreux, dit Einar comme pour complÃ©ter sa pensÃ©e. Les gens criaient, paniquaient. Ils nous regardaient comme des monstres. Certains Ã©taient terrifiÃ©s par nous, d'autres n'avaient que de la haine dans leurs regards.

Il soupira et passa une lourde main sur son visage fatiguÃ©. Ses yeux tout Ã l'heure fiÃ©vreux Ã©taient redevenus lointains, ils regardaient Ã travers la table sur lesquels ils Ã©taient fixÃ©s.

â€“ Et ce garÃ§on, souffla l'homme abimÃ©, je ne pourrais jamais oublier son visageâ€¦ Il avait peur, tellement peurâ€¦ Et pourtant, il a essayÃ© de nous stopper. Le fou.

Les larges et solides Ã©paules frissonnÃ¨rent et ce n'Ã©tait pas Ã cause de l'humiditÃ© qui s'infiltrait par chaque fissure alors que la pluie accÃ©lÃ©rait encore un peu son tempo. Emma avait de plus en plus de mal Ã entendre ce qu'il murmurait douloureusement et elle ne voulait pas en perdre une miette. Elle se pencha un peu plus en avant et son tabouret grinÃ§a, ramenant brusquement les yeux hagards d'Einar sur elle. Il parut un instant surpris de la trouver lÃ . Il avait dÃ» l'oublier, prit dans ses souvenirs.

â€“ Tu comprends, lui dit-il, c'Ã©tait ma mission. Je devais aller dans la maison d'un noble. Il gardait chez lui un coffre contenant une partie des piÃ¨ces d'or de la ville et il fallait que je m'en empare.

Ses yeux partirent de nouveau Ã la dÃ©rive.

â€“ Mais je n'ai pas pu, murmura-t-il si bas qu'Emma lu les mots sur ses lÃ¨vres plus qu'elle ne les entendit. Il y avait cette femme â€“ je ne sais mÃªme pas ce qu'elle faisait lÃ , rien de tout Ã§a ne la concernait, ce n'Ã©tait qu'une servante ou quelque chose comme Ã§a â€“ elle a pris le coffre et elle s'est enfuie avec.

Il avala sa salive avec difficultÃ©. Il parlait de plus en plus vite et de plus en plus fort.

â€“ On l'a poursuivie. Mon pÃ¨re, mon clan, toutes les rÃ¨gles me disaient de la retrouver, de l'Ã©gorger et d'arracher le coffre de ses mains inertes. Et tous mes hommes Ã©taient lÃ , ils attendaient mes ordres. Plusieurs Ã©taient morts dÃ©jÃ , je devais faire quelque chose.

C'Ã©tait la premiÃ¨re fois qu'il mentionnait des hommes sous ses ordres. Jusque-lÃ Emma l'avait imaginÃ© comme une jeune recrue, poussÃ©e par ses supÃ©rieurs, mais elle comprenait maintenant qu'Einar avait peut-Ãªtre eu un peu plus de responsabilitÃ©s dans cette attaque. Il avait enfoui son visage dans ses mains et elle voyait ses larges doigts trembler tout prÃ¨s de son oreille, faisant

tressauter les mÃ¨ches grises Ã ses tempes. Elle imaginait l'urgence de la bataille et les regards lourds de ceux qui attendaient sa dÃ©cision. La pression sur les Ã©paules peut-Ãªtre encore frÃªles de celui qui, Ã l'Ã©poque, Ã©tait Ã peine plus qu'un adolescent. Devoir Ãªtre celui qui lancerait ces bÃªtes meurtriÃ¨res Ã l'assaut, celui qui insuffle dans leurs poumons le cri de guerre. Devoir donner l'ordre de tuer cette femme.

â€“ Et vous ne l'avez pas fait, murmura-t-elle la gorge nouÃ©e.

Einar sursauta et releva un visage perdu.

â€“ Hein ?

Tout Ã©tait clair maintenant dans l'esprit d'Emma. Elle avait compris ce qui s'Ã©tait passÃ© cette nuit-lÃ . Et elle se sentait tout Ã coup stupide d'avoir tant insistÃ©. Elle aurait dÃ» deviner depuis le dÃ©but. AprÃ¨s tout, ce n'Ã©tait pas si diffÃ©rent de sa propre histoire.

â€“ Vous ne l'avez pas fait, rÃ©pÃ©ta-t-elle d'une voix plus ferme. Vous n'avez pas tuÃ© cette femme, vous n'avez pas rÃ©cupÃ©rÃ© le coffre et c'est pour Ã§a que vous avez Ã©tÃ© banni. Pour avoir refusÃ© de suivre les ordres de ces barbares.

Les grands yeux clairs d'Einar la fixaient. Emma n'arrivait pas bien Ã lire leur expression, peut-Ãªtre Ã©tait-ce de la surprise qu'elle comprenne si facilement. Finalement, il hocha la tÃªte, rapidement, nerveusement.

â€“ C'est Ã§a, croassa-t-il en dÃ©tournant le regard.

Une larme mouilla la joue d'Emma et elle l'essuya rapidement. C'Ã©tait Ã§a. La mÃªme injustice que celle qu'elle avait subie.

Elle l'avait obtenue, cette confession qu'elle recherchait, et brusquement Einar se replia sur lui-mÃªme, renvoyant la jeune fille seule dans le prÃ©sent alors qu'il restait Ã ressasser ses souvenirs amers, prostrÃ© sur son siÃ¨ge. Emma prit soudain conscience de la force avec laquelle la pluie battait tout autour d'eux. Jusqu'ici, elle n'avait pas vraiment fait attention. Elle observa la forme recroquevillÃ©e d'Einar et dÃ©cida de lui donner quelques instants seuls pour se remettre.

â€“ Je vais chercher les sceaux Ã mettre sous les fuites d'eau et les serpillÃ¨res, annonÃ§a-t-elle.

Elle ne reÃ§ut absolument aucune rÃ©ponse alors qu'elle se dirigeait vers la buanderie.

* * *

><p>Je ne suis pas sure que ce soit une sage dÃ©cision de poster Ã minuit passÃ©. J'ai les yeux tellement fatiguÃ©s, je ne vois plus rien et il doit rester plein de fautes dans ce chapitre. Et je ne suis toujours pas satisfaite du dialogue entre Emma et Hildegarde. Et ce chapitre se finit vraiment trop brusquement... mais en mÃªme temps j'avais vraiment envie de finir tout Ã§a ce soir, je suis dÃ©jÃ tellement en retard.

Donc voilÃ , volet deux des grandes rÃ©vÃ©lations. Comme d'habitude, j'attends vos rÃ©actions !

Et sur ce, moi je vais me coucher...

9. Le souffleur de verre

Chap 9 : Le souffleur de verre

Sans lÃ¢cher des yeux la piÃ¨ce de verre encore chaude qu'il tenait avec une pince devant son visage, Einar tendit son bras droit vers la table et Emma poussa la lime sous ses doigts. Il commenÃ§a Ã adoucir les bords cassants du petit losange de verre alors qu'elle observait son travail derriÃ¨re son Ã©paule et rÃ©pondait Ã ses moindres besoins sans un mot.

Einar et elle ne s'Ã©taient plus parlÃ©s depuis leur derniÃ¨re conversation mais Emma sentait qu'une nouvelle entente s'Ã©tait installÃ©e entre eux. Elle n'aurait pas exactement pu mettre le doigt sur ce qui lui donnait cette impression, c'Ã©tait peut-Ãªtre une atmosphÃ¨re plus dÃ©tendue dans l'atelier ou bien les regards d'Einar vers elle qu'elle surprenaient alors qu'avant il l'Ã©vitait toujours ou bien encore le fait qu'aujourd'hui il lui avait demandÃ© de bien l'observer alors qu'il dÃ©coupait des losanges dans une plaque de verre dorÃ©e et qu'elle prÃ©sentait qu'il allait bientÃ´t lui permettre d'essayer de le faire elle-mÃªme.

Quoi qu'il en soit, depuis qu'elle avait enfin compris la vÃ©ritÃ©, sa conscience Ã elle s'Ã©tait calmÃ©e et tout Ã©tait revenu Ã la normale. Il y a quelques jours, elle s'Ã©tait mÃªme excusÃ©e une deuxiÃ¨me fois auprÃ¨s d'Hildegarde. MÃªme si elle supposait que le verrier avait dÃ©jÃ rapportÃ© leur conversation Ã son Ã©pouse, elle avait avouÃ© elle-mÃªme Ã l'imposante femme allemande qu'elle n'avait pas pu rÃ©sister Ã poser des questions Ã Einar. Elle lui avait expliquÃ© qu'elle n'aurait tout simplement pas pu oublier, que lui cacher la vÃ©ritÃ© ne l'aurait pas soulagÃ©e.

â€“ Essayez de comprendre, avait-elle plaidÃ©, vous m'avez dit que ce passÃ© n'avait rien Ã voir avec moi mais vous aviez tort. Quoi que j'essaie de me dire, ce peuple qui a commis ces horreurs, reste le mien. Pendant longtemps, j'ai cru en ses valeurs, je les ai admirÃ©es.

En effet, mÃªme aprÃ¨s son exil, Emma n'avait pas tout Ã fait renoncÃ© Ã la morale Vikings. Elle avait reconnu leur entÃªtement, leur manque de remise en question qui les avait conduit Ã une guerre idiote et inutile contre les dragons mais, Ã l'Ã©poque, elle avait encore cru en leur droiture et leur franchise, qualitÃ©s qu'elle-mÃªme n'avait pas mais qu'elle admirait. Elle avait cru en leur honneur dans la bataille, leur respect pour leur adversaire.

â€“ J'avais besoin de savoir pour perdre mes derniÃ¨res illusions, avait-elle soupirÃ© amÃ¨rement.

Hildegarde avait Ã©tÃ© trÃ¨s touchÃ©e par ce discours. Caressant tendrement le joue de la jeune fille repentante, elle lui avait dit, comme toujours, exactement ce qu'elle avait besoin d'entendre :

â€“ Les responsables de ces crimes sont morts depuis bien longtemps, Emma, et ce n'est pas Ã toi de porter leurs fautes comme tu portes ton origine. Si quelqu'un doit Ãªtre tenu responsable, ce sont leurs descendants qui continuent Ã honorer leurs ancÃªtres parce qu'ils n'ont pas eu le courage que tu as eu d'ouvrir les yeux.

Les larmes qui, Ã la plus grande honte d'Emma, avait alors dÃ©bordÃ© de ses yeux avaient Ã©tÃ© essuyÃ©es par le pouce d'Hildegarde qui traÃ§ait des cercles apaisant sur sa peau et toute froideur entre les deux femmes avait Ã©tÃ© oubliÃ©e. Leurs conversations innocentes avaient repris au plus grand soulagement de Martha qui avait senti le drame qui avait secouÃ© la maisonnÃ©e sans le comprendre.

â€“ Tu peux ranger les outils, lui ordonna Einar.

La derniÃ¨re piÃ¨ce Ã©tait achevÃ©e et le maitre se leva pour dÃ©poser lui-mÃªme les losanges dans un tiroir et jeter les chutes de verre dans le panier en osier. Il ne vit pas le large sourire qui avait Ã©clot sur les lÃ¨vres d'Emma alors qu'elle se dÃ©pÃªchait de ramener toutes les pinces et autres fers sur le bord de l'Ã¢tre.

>Ce n'Ã©tait pas que la jeune fille n'avait pas apprÃ©ciÃ© la petite leÃ§on Ã la fin de la journÃ©e, mais elle ne pouvait pas nier non plus qu'aprÃ¨s la dÃ©coupe du cinquiÃ¨me petite losange parfaitement identique, elle avait commencÃ© Ã compter les secondes qui la sÃ©paraient de la fin de sa semaine.<p>

Pour brusquer un peu les choses, elle alla chercher le chiffon avec lequel elle essuyait la table Ã la fin de chaque journÃ©e et, en passant prÃ¨s de la porte, elle se pencha discrÃ¨tement pour essayer d'apercevoir la position du soleil et estimer l'heure qu'il Ã©tait. S'il la laissait partir maintenant et qu'elle courait Ã la place du marchÃ©, elle trouverait peut-Ãªtre encore une Ã©choppe ouverte pour marchander les restes de la journÃ©e.

Elle dirigea son regard sur le dos d'Einar qui Ã©tait en train de dÃ©nouer son tablier et commenÃ§a Ã l'encourager silencieusement, tout en passant des grands coups de chiffon bÃ¢clÃ©s sur la table. Â« Oui, voilÃ , pend la bretelle au crochet ! C'est Ã§a ! s'exclamait-elle dans ses pensÃ©es. Tu es fatiguÃ©, c'est la fin de la semaine, tu as juste envie d'aller reposer tes pieds fatiguÃ©s prÃ¨s de la cheminÃ©e ! Â» Mais cela ne semblait pas bien marcher. Peut-Ãªtre que c'Ã©tait juste son excitation qui faisait passer le temps plus lentement mais elle avait l'impression qu'Einar prenait une Ã©ternitÃ© Ã quitter la piÃ¨ce. Quand, finalement, il l'appela, elle ne put empÃªcher ses lÃ¨vres de claquer avec irritation.

â€“ Emma.

â€“ Oui ?

â€“ Il ne reste presque plus de plaques de verre. Il va falloir aller voir le fournisseur.

Elle ne rÃ©pondit pas tout de suite. La magnifique fin d'aprÃ¨s-midi qu'elle avait planifiÃ©e depuis des jours dÃ©fila devant ses yeux.

â€“ Aujourd'hui ? demanda-t-elle dÃ©sespÃ©rÃ©e.

Einar la regarda bizarrement.

â€“ Non, c'est la fin de la semaine, il ne travaille plus Ã cette heure. Mais Lundi, il sera en ville Ã la premiÃ¨re heure. Tu iras le voir. La commande est dÃ©jÃ passÃ©e, tu n'auras qu'Ã lui donner mon nom.

Emma soupira discrÃ¨tement et hocha la tÃªte avec un grand sourire. Elle Ã©tait un peu Ã©tonnÃ©e qu'il l'envoie seule mais elle n'allait pas parlementer si ce n'Ã©tait que Lundi, tout allait bien.

Toutefois, Einar restait immobile et son expression alarma Emma. Elle connaissait cette expression, c'Ã©tait la moue torturÃ©e et agitÃ©e qu'il arborait pendant plusieurs minutes avant de lui adresser la parole. Mais Emma n'avait pas le temps d'attendre qu'il se dÃ©cide. Il ne lui laissait pas le choix, il fallait qu'elle utilise son arme infaillible. Elle accentua son sourire Ã©blouissant, celui qui le faisait toujours fuir, et reprit avec enthousiasme son nettoyage de la table. Sans surprise, quelques instant plus tard, Einar soupirait et s'Ã©loignait vers la cuisine.

Emma ne se laissa pas le temps de se sentir coupable pour son vil stratagÃ¨me. Elle jeta le chiffon sur son Ã©tagÃ¨re, suspendit maladroitement son tablier et, quelques instant plus tard, elle se ruait hors de l'atelier. Elle avait tout le lendemain pour entendre ce qu'Einar avait Ã lui dire mais elle n'avait plus que quelques minutes si elle voulait pouvoir apporter une friandise Ã Toothless !

#

Car il n'y avait pas qu'Ã Hildegarde qu'elle devait des excuses pour la semaine passÃ©e. Trop prÃ©occupÃ©e par ses propres problÃ¨mes, elle n'avait pas Ã©coutÃ© ceux de Toothless, et Ã§a c'Ã©tait quelque chose qu'elle ne pouvait pas se pardonner. Aussi, dÃ¨s que la pluie avait cessÃ© quelques jours aprÃ¨s son explication avec Einar, elle avait su oÃ¹ elle passerait son aprÃ¨s-midi libre.

Certes elle avait un jour entier de congÃ© le lendemain, mais pourquoi attendre ? Le samedi la coutume exigeait que tout travail cesse un peu aprÃ¨s que les cloches aient sonnÃ© les nones et cela lui laissait bien assez de temps avant qu'elle ne doive rentrer dÃ®ner. Et peu importe que Flavien l'ait accusÃ©e la veille de ne pas passer assez de temps avec lui, peu importe qu'elle ait Ã©tÃ© presque impolie avec Einar Ã l'instant, dorÃ©navant tout son temps, elle le devait Ã son fidÃ¨le dragon.

Toothless avait dÃ» penser la mÃªme chose car quand elle arriva Ã la clairiÃ¨re, leur point de rendez-vous habituel, il Ã©tait dÃ©jÃ lÃ . Il avait posÃ© sa large tÃªte sur ses pattes avant et ses yeux brillants dardÃ©s sur elle sans aucune surprise lui disaient qu'il l'avait attendue. Avec le temps, le dragon avait acquis un sens instinctif de la durÃ©e d'une semaine et de l'arrivÃ©e de ses jours de congÃ©s. Et il avait su que cette aprÃ¨s-midi-lÃ , elle ne manquerait pas de venir le trouver.
>NÃ©anmoins, quand elle approcha, il ne bougea pas. Il fit semblant d'Ã peine la remarquer.<p>

â€“ HÃ©, mon grand ! C'est moi, appela-t-elle avec un grand sourire.

Il fronÃ§a les muscles au-dessus de ses yeux, accentuant son expression renfrognÃ©e et mÃ©contente mais l'aura de menace avait depuis longtemps perdu tout effet sur la jeune fille. Tout ce qu'il rÃ©ussit Ã faire, c'est paraitre encore plus complÃ¨tement adorable Ã ses yeux. Elle se pencha sur lui et aprÃ¨s quelques caresses sur son museau puis sous son cou, il capitulait dÃ©jÃ et roulait sur son dos pour qu'elle flatte la peau plus fine et sensible de son ventre.

Emma l'obligea avec enthousiasme, Ã genoux au-dessus de l'immense forme noire qui se tordait de plaisir sous ses doigts, langue pendant et yeux mi-fermÃ©s. Finalement, la victoire avait Ã©tÃ© facile. Quoi qu'il essaie de lui dire, elle avait dÃ» lui manquer pendant les jours prÃ©cÃ©dentsâ€¦ou bien il avait juste trÃ¨s faim car alors qu'elle remontait entre ses pattes avant vers son cou, son endroit favori, ses yeux se rouvrirent tout-Ã -coup et, se tordant dans tous les sens, il rÃ©ussit Ã la faire tomber sur son dos et Ã la plaquer sur le sol pour venir renifler avidement la sacoche qu'elle avait apportÃ© avec elle. Emma rit et, tout en essayant de se protÃ©ger de la salive qui commenÃ§ait Ã dÃ©gouliner de ses gencives roses sur son visage, elle se tortilla et rÃ©ussit Ã Ã©chapper assez longtemps Ã son Ã©treinte pour attraper le bout de tissus sur lequel d'appÃ©tissantes tÃ¢ches de gras commenÃ§aient Ã apparaitre et Ã le tenir loin de ses narines frÃ©missantes. Toothless grogna et bondit pour aller le lui arracher mais, plus agile que lui pour une fois, elle se dÃ©gagea et eut le temps de courir vers les Ã©paisses racines du chÃªne millÃ©naire qui les surplombaient pour arracher sa selle de sa cachette avant de faire face au dragon juste derriÃ¨re elle.

â€“ Ah, tu en veux n'est-ce pas ? s'amusa-t-elle en secouant un peu le sac contenant les restes de tourte et les pÃ¢tisseries qu'elle avait ramenÃ©e de la vile. Hein ? Ca sent bon ?

Les pupilles dilatÃ©es et les bruits de dÃ©glutition de Toothless lui rÃ©pondirent.

â€“ Si tu le veux, mon grand, il va falloir travailler un peu.

Et elle leva de son autre bras la selle. Cela stoppa net la salivation et le douloureux dilemme tordit l'adorable face de Toothless. D'un cÃ´tÃ© il y avait cette odeur qui faisait gÃ©mir son estomac mÃªme s'il venait tout juste d'avaler un sanglier entier, d'un autre cÃ´tÃ©â€¦

L'hÃ©sitation ne dura pas longtemps. AprÃ¨s un rapide regard complice entre les deux amis, Toothless se prÃ©cipita au pied du chÃªne pour aider Emma Ã dÃ©terrer le reste du matÃ©riel de vol.

Quelques minutes plus tard, Toothless les propulsait hors de l'Ã©pais feuillage de la forÃªt. L'excitation familiÃ¨re du vol, du vent, de la hauteur et de l'air qui entrait brusquement dans ses poumons se mÃªla au frisson grisant de l'interdit, presque du tabou. En effet, Emma s'Ã©tait tellement habituÃ©e depuis le temps Ã ne voler que de nuit que les rayons Ã©clatants, encore loin d'Ãªtre adoucis par le coucher du soleil, qui frappÃ¨rent ses yeux dÃ¨s qu'ils se retrouvÃ¨rent Ã dÃ©couvert firent rÃ©sonner dans ses veines un signal automatique d'alarme. La situation si saugrenue lui paraissait

irrÃ©elle, et pourtant elle prenait le risque.

Elle avait su depuis qu'elle avait quittÃ© la ville qu'Ã cette pÃ©riode de l'annÃ©e, le soleil ne se coucherait pas avant qu'elle ne doive rentrer prÃ©parer le dÃ®ner et que pourtant elle n'aurait pas le cÅ“ur de refuser Ã Toothless cette gÃ¢terie. Ou bien, soyons tout-Ã -fait honnÃªte, qu'elle n'aurait pas le cÅ“ur de se la refuser Ã elle-mÃªme.

La sensation de vol en plein jour Ã©tait trÃ¨s diffÃ©rente, mais pas forcÃ©ment dÃ©sagrÃ©able. Elle se sentait Ã©trangement exposÃ©e. Des yeux curieux pouvaient se cacher partout dans les champs qu'ils survolaient, elle en Ã©tait consciente Ã chaque fois qu'elle jetait un coup d'Å“il vers le bas. Elle se sentait vulnÃ©rable et cela faisait battre son cÅ“ur plus fort. Et en mÃªme temps, une partie d'elle-mÃªme se fichait de tout ce qui n'Ã©tait pas les courants d'air qui tendaient la pÃ©dale sous son pied ou la gravitÃ© qui poussait son corps d'un cÃ´tÃ© puis de l'autre et cela lui donnait un indescriptible sentiment de libertÃ© qui lui avait manquÃ© ces derniers temps.

Une bonne heure s'Ã©coula avant qu'ils ne redescendent sur terre. Mais il fallait bien qu'ils s'y rÃ©signent Ã un moment ou Ã un autre. Toothless alluma alors un petit feu de camp et ils se partagÃ¨rent le contenu de a sacoche d'Emma, pressÃ©s l'un contre l'autre.

Dans cette atmosphÃ¨re tranquille et confortable, avec l'euphorie du vol qui battait encore dans ses veines, Emma se fit la rÃ©flexion qu'elle ne regrettait pas sa vie d'exilÃ©e, d'errance et de voyages. Elle se rendait compte maintenant, rÃ©trospectivement, que sa rencontre avec Einar l'avait dÃ©stabilisÃ©e. Entendre parler sa langue, s'interroger sur sa vie passÃ©e de Viking, les raisons de son exil, tout cela avait fait remonter beaucoup trop de souvenirs de son ancienne vie. Ã€ cela s'Ã©tait ajoutÃ© son amitiÃ© avec Flavien, une amitiÃ© plus proches que toutes celles qu'elle avait nouÃ©es jusqu'alors au cours de son pÃ©riple, qui l'avait obligÃ©e Ã parler de son passÃ©â€¦ tout un concours de circonstances qui l'avait fait douter. Mais l'histoire de l'exil d'Einar avait tout remis en place.

Son cÅ“ur n'Ã©tait pas celui d'une Viking, il Ã©tait celui d'une vagabonde et, dans le confort des flammes et des odeurs sauvages de la forÃªt, elle se mit Ã parler avec Toothless des prochaines destinations qu'ils pourraient visiter.

â€“ J'ai bien envie d'aller voir cette ville dont Flavien a parlÃ© : Aachen, rÃ©flÃ©chit-elle Ã voix haute.

Toothless remua et posa sa tÃªte sur ses genoux, poussant des petits gÃ©missements pour attirer son attention. Elle lui sourit et le gratta sous les oreilles.

â€“ Mais, c'est promis, on va prendre notre temps pour y aller. On va faire un grand dÃ©tour, par toutes les forÃªts du coin. Je ne vais pas d'abandonner de nouveau si rapidement.

Toothless ronronna et elle sentit sa gorge se rÃ©chauffer sur ses cuisses.

â€“ Oui, tu as raison, moi aussi j'en ai eu un peu ma claque des villes. Tu devrais voir Ã§a Toothless ! Les rues lÃ -bas sont si sales que je crois que je vais devoir jeter mes bottes avant notre dÃ©part. Impossible de faire partir l'odeur ! Et les tÃ¢ches ont complÃ¨tement imprÃ©gnÃ© le cuir.

Il bougea un peu pour renifler ses pieds mais s'Ã©loigna vite en soufflant bruyamment.

â€“ Hein ? Tu le sens toi aussi. Je crains que le bas de mes pantalons ne soit pas en meilleur Ã©tatâ€¦

Elle continua Ã se plaindre et Ã rÃ©capituler Ã haut voix tout ce qu'elle aurait Ã faire avant de pouvoir mettre les voiles. Peu Ã peu, les paupiÃ¨res de Toothless s'alourdirent jusqu'Ã ce qu'il ferme complÃ¨tement les yeux et qu'elle sente les muscles de son cou se dÃ©tendre et sa tÃªte appuyer plus lourdement sur ses jambes. Il s'Ã©tait endormi. Elle sourit, attendrie, et se pencha tout doucement pour dÃ©poser un baiser sur son front en murmurant :

â€“ Promis, mon grand, on repart bientÃ´t.

Ne restait plus qu'Ã trouver un moyen de l'annoncer Ã Einar. Emma se sentait un peu mal d'abandonner le verrier ainsi, de le laisser brusquement sans apprenti juste au dÃ©but de l'Ã©tÃ© quand la quantitÃ© de travail n'allait faire qu'augmenter. AprÃ¨s toute la confiance dont il avait fait preuve envers elle, c'Ã©tait vraiment mal le remercier. Il avait Ã©tÃ© celui qui lui avait donnÃ© un travail quand elle ne parlait pas la langue de cette ville. Plus courageux encore, il avait continuÃ© Ã lui donner un travail et d'avantage de responsabilitÃ©s quand elle avait commencÃ© Ã se laisser pousser les cheveux et Ã porter des robes et que tous les autres l'auraient relÃ©guÃ©e Ã la cuisine. Elle ne pouvait pas exprimer tout ce qu'elle lui devait. Mais elle en devait infiniment plus Ã Toothless. Il fallait qu'elle parte, c'Ã©tait la vie qu'elle avait choisie.

La fraÃ®cheur du soir commenÃ§a Ã s'Ã©lever du sol et elle rÃ©veilla doucement Toothless, juste assez pour qu'il la laisse partir. Le cÅ“ur alourdit par sa nouvelle dÃ©termination, elle se mit en route vers la ville.

Tout de mÃªme, que de choses elle avait vÃ©cues ce dernier mois ! Une chose Ã©tait sÃ»re : BrÃªme resterait une Ã©tape de son parcours qu'elle n'oublierait pas de sitÃ´t ! Mais justement, il fallait savoir partir Ã temps. Il fallait savoir empocher toutes ces expÃ©riences et les emporter avant que quelque chose ne viennes les gÃ¢cher.

#

Emma dÃ©testait ces foules indisciplinÃ©es. Un pas Ã gauche et une femme forte habillÃ© dans une robe jaune paille la bousculait brutalement. Un pas en avant et c'Ã©tait un enfant Ã moitiÃ© accroupis courant dans la foule qui lui coupait brusquement le chemin. Un pas en arriÃ¨re et le souffle chaud et furieux d'un bÅ“uf tirant sa charrette faisait frissonner sa nuque. Un pas Ã droite et cette fois c'Ã©tait elle qui manquait d'Ã©craser un chat sauvage qui valsait entre les innombrables jambes, la queue entre ses pattes.

Elle s'y Ã©tait attendue, tous les matins Ã cette heure, c'Ã©tait pareil, la place Ã©tait noire de monde alors que tout un chacun se pressait aux Ã©tals de fruits, de lÃ©gumes et de viande pour vendre ou acheter, mais elle n'avait jamais imaginÃ© que ce serait aussi affreux. BringuebalÃ©e d'un cÃ´tÃ© puis de l'autre, incapable de contrÃ´ler oÃ¹ elle allait ou mÃªme de savoir oÃ¹ elle devait aller, Emma commenÃ§ait Ã paniquer. Elle avait l'impression d'Ã©touffer. Elle vit dans la foule une fente Ã©phÃ©mÃ¨re qui semblait mener vers un coin plus tranquille et elle s'y engouffra avec toute son Ã©nergie, maudissant Einar qui n'avait pas jugÃ© bon de lui donner plus de dÃ©tails que : Â« Tu le trouveras sur la place du marchÃ©. Â»

Elle se dÃ©battit, joua des coudes, insulta un homme deux fois plus grand qu'elle qui lui barrait le chemin et enfin, essoufflÃ©e et Ã©chevelÃ©e, elle dÃ©boucha dans le quart nord-est de la place. Cette partie en pÃ©riphÃ©rie de l'endroit oÃ¹ les Ã©choppes de vendeurs ambulants s'installaient lui paraissait dÃ©serte comparÃ©e Ã ce qu'elle venait de vivre, et elle s'appuya sur le mur du bÃ¢timent du conseil de la ville pour enfin respirer. Â« Qu'est-ce que je fais lÃ ? Mais qu'est-ce que je fais lÃ ? Â» se lamentait-elle en pensant Ã l'autre endroit oÃ¹ elle aurait pu Ãªtre Ã l'heure qu'il Ã©tait : dans un petite clairiÃ¨re tranquille avec Toothless Ã somnoler en attendant que le soleil se couche pour qu'ils continuent leur voyage.

Elle avait fait cette promesse au dragon il y a deux jours et depuis elle n'avait de cesse de faire des allusions Ã son dÃ©part devant Einar en espÃ©rant lui faire comprendre son intention progressivement. C'Ã©tait au dÃ®ner, par exemple, quand elle disait qu'elle commenÃ§ait Ã bien connaÃ®tre BrÃªme mais se lamentait de ne quasiment pas avoir vu la rÃ©gion environnante et entamait avec Hildegarde une discussion sur les plus belles villes Ã voir aux alentours. Ou bien, quand Einar Ã©tait seul dans l'atelier Ã rÃ©parer le pied branlant d'une chaise et qu'elle venait le rejoindre et lui demandait si elle pouvait emprunter quelques outils car elle avait promis Ã Martha depuis des semaines de lui confectionner une brouette pour sa poupÃ©e avec des vieux bouts de bois et qu'il fallait vraiment qu'elle s'y mette ! Ou encore la veille, juste avant le repas, quand elle avait carrÃ©ment demandÃ© d'une voix forte Ã Hildegarde, alors qu'Einar entrait dans la piÃ¨ce, oÃ¹ elle avait rangÃ© ses anciens pantalons et chemises car elle risquait d'en avoir bientÃ´t besoin.

MalgrÃ© tous ses efforts, Einar avait fait la sourde oreille. Il Ã©tait fort possible qu'il n'ait vraiment rien entendu de tout ce qu'elle avait dit, le verrier vivait la plupart du temps dans un monde Ã part, mais la jeune fille Ã©tait sÃ»re qu'Hildegarde l'avait entendue et elle avait comptÃ© sur sa femme pour lui faire comprendre. Soit Hildegarde n'avait pas relayÃ© le message, soit il avait refusÃ© de l'entendre, quoi qu'il en soit le dimanche soir Emma avait tournÃ© et retournÃ© dans son lit en se demandant ce qu'elle devait faire. Einar lui avait rappelÃ© au dÃ®ner qu'Ã la premiÃ¨re heure le lendemain, elle devrait aller trouver le marchand sur la place de marchÃ© pour rÃ©cupÃ©rer les plaques de verre commandÃ©es et elle avait dÃ©cidÃ©, avant de fermer les yeux, que comme elle avait promis, elle irait mais qu'aprÃ¨s elle prendrait des mesures plus radicales.

Et les mesures radicales commenÃ§aient Ã paraÃ®tre vraiment tentantes face Ã la menace de devoir affronter une fois de plus la foule matinale pour trouver l'Ã©tal du mystÃ©rieux souffleur de verre, une tÃ¢che qui lui paraissait aussi impossible que trouver un clou dans un tonneaux de harengs. AprÃ¨s une petite dÃ©libÃ©ration avec elle-mÃªme, Emma dÃ©cida d'opter pour une manÅ“uvre de contournement du danger et elle longea un petit bÃ¢timent derriÃ¨re le conseil de la ville, jusqu'Ã atteindre une des entrÃ©es du chantier. Pour se dÃ©fouler, elle jeta un regard meurtrier vers l'allÃ©e en terre battue et les petits cabanons qui la longeaient. Elle n'Ã©tait pas retournÃ©e au chantier depuis qu'elle travaillait pour Einar mais elle savait que le verrier s'y trouvait en ce moment. C'Ã©tait prÃ©cisÃ©ment la raison pour laquelle c'Ã©tait elle qui se retrouvait Ã affronter les courants pÃ©rilleux de la place surpeuplÃ©e. Emma soupÃ§onnait fortement Einar de dÃ©tester encore plus qu'elle l'heure d'affluence et d'Ãªtre allÃ© se terrer au fin fond de son cabanon pour y Ã©chapper.

Mais alors qu'elle se retournait en soupirant, rÃ©signÃ©e Ã prendre son courage Ã deux mains et Ã retourner faire une plongÃ©e, elle eut une agrÃ©able surprise. Juste devant elle, Ã l'Ã©cart du groupe serrÃ© des Ã©tals les plus populaires vendant de la nourriture, se trouvait un petit marchÃ© indÃ©pendant constituÃ© d'artisans vendant leur marchandise. Elle pouvait voir des plats en terre, des poÃªles de toutes les tailles Ã cÃ´tÃ© de quelques marmites toutes neuves. Un autre, plus artiste, vendait des figures en bois (Emma se demanda qui pourrait bien dÃ©penser son argent pour acheter quelque chose d'aussi inutile) et enfin sur un des Ã©talage brillaient au soleil des magnifiques et dÃ©licats objets de verre.

Un homme blond au visage rond ornÃ© d'une belle moustache se tenait quelques pas derriÃ¨re la table, en grande conversation avec un jeune homme en tenue de commis. Emma s'approcha Ã petits pas, Ã©coutant d'une oreille leur conversation.

â€“ â€¦trois plaques vermillon, de la mÃªme couleur que l'Ã©chantillon qui m'avait Ã©tÃ© donnÃ©, Ã quatre sous piÃ¨ce, et enfin les cinq plaques de verre transparent d'un pouce d'Ã©paisseur Ã trois sous et quatre deniers piÃ¨ce, Ã©numÃ©rais le marchand.

Â« C'est donc bien lui le marchand que je cherche Â», pensa Emma avec soulagement. Il se tenait devant la plus grande des deux charrettes stationnÃ©es derriÃ¨re lui et le commis devait venir du chantier car il n'y avait pas d'autre verrier indÃ©pendant en ville.

â€“ Si vous permettez, dit poliment le jeune homme et le marchand s'Ã©carta avec un geste chaleureux de la main qui l'invitait Ã vÃ©rifier lui-mÃªme la marchandise.

Pendant qu'ils concluaient leur marchÃ©, Emma inspecta les quelques objets exhibÃ©s Ã la curiositÃ© des passants. Sur la table dansaient des tÃ¢ches et des cercles brillants, projetÃ©s par tout une armÃ© de verres, de cruches transparentes, des bougeoirs et d'autres objets dont elle n'avait aucune idÃ©e de l'utilitÃ©. Emma joua un instant avec les reflets avant de lever timidement le doigt pour effleurer leurs bords fin et cassants. Elle n'avait jamais vu le verre utilisÃ© pour faire autre chose que des fenÃªtres ou des vitraux et elle avait toujours plus ou moins imaginÃ© que cette matiÃ¨re ne prenait qu'une forme plate et fine mais cet homme avec son savoir-faire en avait fait des courbes, des arrondis, des tiges plus Ã©lÃ©gantes que tout

ce qu'elle avait jamais vu.

C'Ã©tait les objets qu'elle reconnaissait qui l'intÃ©ressaient le plus. Parce qu'elle savait qu'il n'Ã©tait pas nÃ©cessaire de les faire en verre, voir que quelqu'un avait fait l'effort de mouler des objets si courants dans une matiÃ¨re si prÃ©cieuse lui donnait une idÃ©e du luxe et de la richesse de ceux qui pouvaient se les offrir. Les verres, tout particuliÃ¨rement, la fascinaient. Elle connaissait les brocs en corne, les gobelets en fer ou mÃªme les bols sculptÃ©s grossiÃ¨rement dans du bois mais alors qu'elle caressait le pied infiniment dÃ©taillÃ© d'une coupe elle se demandait comment ce serait de boire dans un rÃ©cipient si clair et pur. Elle essayait d'imaginer la sensation d'une matiÃ¨re si lisse sur ses lÃ¨vresâ€¦

â€“ Je peux t'aider ?

Elle sursauta et retira brusquement sa main. Elle vit le commis qui s'Ã©loignait avec la charrette pleine de la marchandise qu'il venait d'acheter et le marchand, nez-Ã -nez avec elle, qui Ã©tait venu s'appuyer sur son Ã©tal et la regardait suspicieusement. Avec sa main ainsi posÃ©e sur le verre il avait peut-Ãªtre cru qu'elle s'apprÃªtait Ã le voler.

â€“ Euhâ€¦jeâ€¦hum ! Je viens de la part d'Heiner JÃ¼rgensohn, lui dit-elle avec un sourire timide.

C'Ã©tait le nom allemand qu'Einar utilisait mÃªme si il ne trompait personne sur son origine. D'ailleurs, dÃ¨s qu'il entendit ce nom, Emma vit le marchand se crisper. Son expression passa de la lÃ©gÃ¨re suspicion Ã un regard dur de haine. Sa bouche, si polie et souriante avec le client prÃ©cÃ©dent, se tordit en un rictus qui se voulait sarcastique et cruel mais qui n'y parvenait pas tout Ã fait.

â€“ Alors, Heiner envoie des petites filles Ã sa place maintenant ? Il a trop peur de moi ?

Comme si elle avait Ã©tÃ© giflÃ©e, Emma recula d'un pas et serra les poings. OubliÃ©e toute l'admiration qu'elle avait eu pour ses crÃ©ations quelques minutes auparavant, cet homme n'Ã©tait pas diffÃ©rent de tous les autres auxquels elle avait eu affaire depuis qu'elle s'Ã©tait retrouvÃ©e apatride. Avec beaucoup d'efforts, elle ravala sa colÃ¨re et rÃ©ussit Ã dire d'une voix calme mais tendue :

â€“ Je viens rÃ©cupÃ©rer sa commande.

L'homme la jaugea du regard, elle ne flÃ©chit pas.

â€“ C'est par-lÃ , finit-il par lui dire.

Et il la guida derriÃ¨re l'Ã©tal vers la deuxiÃ¨me charrette pour commencer l'inventaire.

â€“ Six plaques transparentes d'une Ã©paisseur d'un demi-pouce Ã 3 sous piÃ¨ce et treize plaques colorÃ©es, quatre jaunes, six rouges, trois bleues, toutes Ã cinq sous et trois deniers piÃ¨ce, Ã©numÃ©ra-t-il beaucoup moins aimablement qu'il ne l'avait fait pour le client prÃ©cÃ©dent. Ã‡a fait un total de 4 livres et 12 sous.

Il tendait dÃ©jÃ la main pour recevoir son or. Mais Emma n'allait

pas se laisser intimider si facilement. Plus Ã§a allait, plus l'attitude arrogante de cet homme lui Ã©chauffait les sangs.

â€“ Vous avez fait un prix de quatre sous par plaque colorÃ©e au client prÃ©cÃ©dant, signala-t-elle.

La paupiÃ¨re du marchand tressauta. Il commenÃ§ait Ã perdre son calme et cela emplit Emma d'une satisfaction malsaine. Elle resta parfaitement calme et maitrisÃ©e alors qu'il approchait son visage gras et sa moustache ridicule tout prÃ¨s d'elle pour lui souffler Ã la figure :

â€“ Tu t'occupes de tes affaires, petite mijaurÃ©e. Ton maÃ®tre a dÃ» te le dire : le pris pour lui c'est cinq sous !

Le cÅ“ur d'Emma se mit Ã battre plus puissamment. Elle sentait ses battements profonds qui rÃ©sonnaient dans toute sa cage thoracique alors que ses ongles s'enfonÃ§aient plus profondÃ©ment dans la chair de ses paumes dans un dernier effort pour lui faire conserver son sang-froid.

Une telle injustice la rÃ©voltait. Le pire, c'Ã©tait la toute petite voix lointaine qui lui disait que c'Ã©tait inutile. Cet homme avait l'avantage. Il avait la marchandise dont elle avait besoin, il avait le support des passants qui se baladaient innocemment aux alentours, il avait la sÃ©nioritÃ© et la rÃ©putation contre son faible statut d'apprentie et de jeune fille. Le plus sage aurait Ã©tÃ© d'abandonner et de ravaler l'amertume.

Mais cette fois, Emma ne se battait pas pour elle. Ce n'Ã©tait pas son argent que ce vaurien volait sans honte, c'Ã©tait la petite fortune qu'Einar avec amassÃ©e par son travail acharnÃ©. En la croyant dupe et faible, c'Ã©tait son maÃ®tre avant tout qu'il avait insultÃ©. Et elle soupÃ§onnait Ã l'air assurÃ© du marchand que cet abus n'Ã©tait pas nouveau. Elle connaissait assez Einar maintenant pour savoir qu'il ne se dÃ©fendait jamais contre ces agressions. Alors elle le ferait pour lui. Il avait tant fait pour elle, avant de partir, elle ferait cela pour lui.

â€“ Mon maÃ®tre ne m'as rien dit, rÃ©pliqua-t-elle la mÃ¢choire crispÃ©e. Donnez-moi une raison pour cette hausse du prix.

Le sourcil hautain du souffleur de verre se crispa. Emma vit sa main qui tressauta, ouverte, prÃªte Ã lui sauter Ã la gorge, mais l'homme contrÃ´lait encore suffisamment son corps.

â€“ Je crois que tu oublies ta place, apprentie, siffla-t-il. C'est 4 livres et 12 sous ou je vais rendre une petite visite personnelle Ã ton maÃ®tre et je lui fais payer un supplÃ©ment pour le dÃ©placement. Crois-moi, il n'apprÃ©ciera pas.

â€“ Je n'ai pas l'impression d'oublier ma place. Je vous demande juste une raison. Il doit bien y en avoir une. Heiner est un client qui vous est fidÃ¨le depuis des annÃ©es.

Brusquement, le marchand Ã©clata d'un rire qui surprit Emma. Il n'y avait pas d'hilaritÃ© dans ses yeux. Juste beaucoup d'amertume et peut-Ãªtre un peu de douleur.

â€“ Qui m'est fidÃ¨le ? Est-ce que tu sais au moins de quoi tu

parles, fillette ? la provoqua-t-il. Heiner ne fait appel Ã moi que parce que je suis le seul fabriquant de verre de la rÃ©gion, continua-t-il en le regardant droit dans les yeux. Et j'espÃ¨re qu'il ressent chaque jour l'ironie qui l'a rendu dÃ©pendant de moi. Mais Heiner n'est pas mon seul client, avec le chantier qui me donne plus de travail qu'il ne m'en faut, je pourrais trÃ¨s bien dÃ©cider de ne plus le fournir du tout. Alors c'est 4 livres et 12 sous ou il se retrouve sur la paille.

Il tendit de nouveau la main, ostensiblement. Emma approcha lentement ses doigts de sa bourse.

Sa menace Ã©tait rÃ©elle. Elle voulait dÃ©fendre Einar mais il ne fallait pas que sa colÃ¨re la pousse Ã la stupiditÃ©. Le verrier serait bien avancÃ© s'il se retrouvait vengÃ© mais sans mÃ©tier. AprÃ¨s deux annÃ©es de voyages, Emma commenÃ§ait Ã comprendre que pour Ãªtre libre, vivre comme on l'entendait, il fallait bien plus souvent baisser la tÃªte et renoncer que continuer Ã se heurter aux idÃ©es erronÃ©es des autres. Faire avec, creuser son chemin sans rien demander Ã personne. C'est ce qu'elle avait fait quand elle s'Ã©tait envolÃ©e de l'Ã®le de Berk plutÃ´t que de se heurter Ã l'entÃªtement Viking, elle Ã©tait allÃ©e chercher sa place ailleurs. C'est ce qu'Einar faisait sans doute quand il baissait les yeux et soufflait des jurons en norrois Ã son Ã¢ne au lieu des insultes en allemand qu'il aurait pu hurler. Et c'est ce qu'elle allait faire lÃ . Donner son argent au marchand, ramener la marchandise Ã Einar puis prendre Toothless et partir loin de cet endroit. Car depuis le temps qu'elle cherchait, elle n'avait pas encore trouvÃ© sa place ailleurs.

Elle dÃ©fit lentement le cordon de sa bourse et en retira la somme demandÃ©e.

Cependant, si elle se rappelait bien â€“ et vraiment, comment aurait-elle pu oublierâ€“ elle n'Ã©tait pas partie de Berk sans dire un mot. DÃ©jÃ Ã l'Ã©poque, elle se souvenait avoir pensÃ© qu'elle ne voulait pas partir comme un fantÃ´me. Elle avait voulu laisser sa trace dans leurs esprits, elle avait voulu que son histoire et leurs erreurs les hantent pendant les longs mois d'hiver. Et cet homme, cet homme devant elle qui tendait la main, soulagÃ© et vainqueur, elle voulait lui faire savoir, elle voulait lui montrer, que s'il avait assez d'influence pour lui soutirer son argent, il n'aurait jamais assez de menaces et de pouvoir pour brider ses pensÃ©es et sa langue !

Alors, au dernier moment, quand elle s'apprÃªtait Ã lui tendre son argent, elle referma son poing sur les piÃ¨ces dorÃ©es. Puis elle leva ses yeux clairs et dÃ©cidÃ©s vers les siens, surpris, et prononÃ§a distinctement les mots qui firent tout basculer.

â€“ Vous Ãªtes un homme dÃ©testable, vous le savez ? Vous vous acharnez sur un homme qui ne vous as rien fait juste parce qu'il est Ã©tranger. ÃŠtes-vous si faible qu'il vous faille tourmenter ceux qui ne se dÃ©fendent pas pour vous sentir plus fort ?

Cette fois, l'homme ne retint pas la main qui vint frapper son Ã©paule et la plaquer violement contre la charrette derriÃ¨re elle, faisant tinter les plaques de verre attachÃ©es dessus.

â€“ Je ne te permets pas de m'insulter ! hurla-t-il, rouge et hors de lui. T'es qui au juste ? C'est quoi ton histoire ? Je peux

l'entendre, tu sais, ton accent. Tu n'es pas allemande ! Tu viens du mÃªme pays que lui, je le sais ! Il y a quarante ans, Ã§a ne vous as pas suffi ? Vous n'avez pas pris assez de vies ?

Si Emma avait fait plus attention, si elle n'avait pas Ã©tÃ© aussi aveuglÃ©e par sa colÃ¨re et par l'excitation de la justice divine qu'elle avait l'impression de rendre, elle aurait peut-Ãªtre pu le voir. Elle aurait peut-Ãªtre pu voir la sincÃ©ritÃ© de cet homme et les anciennes blessures qu'elle avait fait rejaillir dans ses yeux. Mais Ã©lectrisÃ©e par la douleur dans son Ã©paule et par sa violence qui l'avait effrayÃ©e, elle continua sur sa lancÃ©e, hurlant Ã son tour :

â€“ C'est donc bien tout ce qui est important Ã vos yeux, n'est-ce pas ? Mon accent. C'est plus simple ainsi, hein ? Tous nous mettre dans le mÃªme panier ! La vÃ©ritÃ© c'est que vous ne savez pas, vous ne savez rien ! Vous ne savez pas ce qu'Einar a fait pour vous, vous tous !

Emma avait adressÃ© sa derniÃ¨re remarque au petit attroupement qui avait commencÃ© Ã se former autour d'eux, attirÃ© pas les cris et le geste brusque du marchand projetant Emma contre la charrette. Les visages se tendaient, certains effrayÃ©s, d'autre excitÃ©s, mais tous curieux, cherchant le spectacle et les sensations fortes. Et ils ne furent pas dÃ©Ã§us. Une exclamation d'effroi parcourut la foule quand la main puissante de l'artisan fusa, prenant Emma Ã la gorge et la soulevant du sol.

â€“ Moi ? MOI ? Je ne sais rien de ce qui s'est passÃ© ? s'Ã©poumona-t-il.

Le cÅ“ur d'Emma s'affola. Elle chercha frÃ©nÃ©tiquement un appui sur la pointe de ses pieds pour ne pas Ã©touffer. Le bras du marchand tremblait et ses yeux tout prÃ¨s des siens Ã©taient injectÃ©s de sang, fous. Elle paniqua. Il fallait qu'elle arrive Ã attraper le poignard attachÃ© Ã son mollet. Vite, vite ! Elle sentait ses doigts se resserrer lentement autour de son cou, sa bouche Ã©tait tordue, grimaÃ§ante, laideâ€¦

La foule autour d'eux s'agitait, des appels Ã©taient lancÃ©s et de plus en plus de gens se prÃ©cipitaient. Pas pour l'aider, juste pour regarder. Mais c'est peut-Ãªtre ce qui la sauva. L'homme sembla remarquer l'attention accrue et cela le fit revenir Ã ses esprits. Ses yeux s'agrandirent et un instant tout ce qu'Emma put lire sur son visage fut sa surprise et sa peur. Comme s'il Ã©tait surpris de voir ce visage effrayÃ© et Ã©touffant qu'il tenait Ã hauteur de ses yeux. Il la lÃ¢cha brusquement et elle retomba au sol. Par reflex, sa main vint tÃ¢ter son cou alors qu'elle prenait une inspiration saccadÃ©e et douloureuse.

â€“ Je crois plutÃ´t que c'est toi qui ne sait rien, dit la voix essoufflÃ©e et glaÃ§ante de l'homme penchÃ© au-dessus d'elle. Maintenant donne-moi les 4 livres et 12 sous et disparait de ma vue.

Emma leva les yeux vers son visage sombre. Elle ne comprenait plus rien. Il semblait que toute sa colÃ¨re l'avait brusquement quittÃ©e et, pour la premiÃ¨re fois depuis le dÃ©but de leur affrontement, elle ressentit pleinement la peur qui s'Ã©tait jusque-lÃ cachÃ©e derriÃ¨re toutes ses autres Ã©motions. La peur de cet homme mais la

peur d'autre chose aussi, qu'elle n'arrivait pas Ã identifier.

Un homme n'aurait jamais pu Ãªtre aussi effrayant, aussi enragÃ©, sans une raison. Et soudain elle ne savait pas si elle avait envie de savoir. Elle ne savait pas si elle pourrait le supporter. Elle se sentait fatiguÃ©e. Elle en avait plus qu'assez des soubresauts dramatiques de ses Ã©motions. Un instant le choc, puis la douleur, puis la culpabilitÃ©. Elle venait tout juste de retrouver la sÃ©rÃ©nitÃ© et cet homme trouvait encore le moyen de la faire douter.

>Mais la foule ne lui laissa pas le choix. DÃ¨s qu'elle se releva, elle fut prise d'assaut par leurs exclamations.<p>

â€“ C'est Ã§a ! Dis-lui Jensen ! exhortaient-ils.

â€“ Sales scandinaves ! Qu'on les jette hors de cette ville !

â€“ Et la vÃ©ritÃ© ! Est-ce qu'elle ramÃ¨nera mon frÃ¨re ?

De tous les cÃ´tÃ©s, elle voyait des visages haineux, des gestes obscÃ¨nes dirigÃ©s vers elle. Elle essaya de leur rÃ©pondre mais elle ne savait pas de quel cÃ´tÃ© se tourner.

â€“ Je sais ! leur cria-elle, sa voix hÃ©sitant entre sa colÃ¨re qu'elle essayait de retrouver et la panique qui commenÃ§ait Ã la gagner. Je sais toutes les horreurs qui ont Ã©tÃ© commises dans cette ville. Mais ce n'Ã©tait pas de sa faute !

La clameur redoubla. Des poings vengeurs se levÃ¨rent. Emma avait envie de fuir mais ils l'entouraient de tous cÃ´tÃ©s, elle Ã©tait piÃ©gÃ©e.

â€“ C'est lui qui t'a dit Ã§a ?

Elle se tourna vers le marchand qui la regardait avec des yeux tristes, emplis de pitiÃ©, tellement Ã l'opposÃ© de sa violence quelques minutes plus tÃ´t.

â€“ Il ne faut pas lui faire confiance, tu sais.

â€“ Qu'est-ce que vous en savez, vous ! aboya-t-elle.

Ses sourcils se froncÃ¨rent.

â€“ Que t'a-t-il dit au juste ? Est-ce qu'il t'a au moins parlÃ© de la mission qu'il dirigeait, pour nous piller ?

â€“ Oui ! Il ne voulait pas en faire partie ! Vous pensez qu'on lui a laissÃ© le choix ?

â€“ C'est Ã§a ton excuse pour lui alors ? s'Ã©nerva-t-il. Il n'avait pas le choix ?

L'homme secoua la tÃªte.

â€“ Je ne comprends pas pourquoi tu le dÃ©fends comme Ã§a. Je peux voir que tu as du courage et le cÅ“ur bien placÃ©. Lui, il n'as jamais rien fait pour mÃ©riter une telle loyautÃ©.

Emma ouvrit la bouche pour rÃ©pondre. Einar n'avait peut-Ãªtre pas

beaucoup de courage mais quand il avait vraiment fallu, lors de ce raid, il avait fait ce qui Ã©tait bien. Elle voulait lui expliquer Ã§a. Mais le marchand ne lui laissa pas le temps de rassembler ses pensÃ©es. Il continua impitoyablement.

â€“ Il t'a parlÃ© de la femme qu'il a poursuivie ? AprÃ¨s avoir assassinÃ© un jeune garÃ§on d'Ã peine seize ans qui ne faisait que dÃ©fendre sa famille ?

Emma commenÃ§a Ã hocher la tÃªte puis elle s'arrÃªta quand il parla du garÃ§on. Il n'y avait pas de garÃ§on dans l'histoire. Elle essaya de se rappeler. Si, si, il y avait un garÃ§on, un garÃ§on qui avait peur et qui avait essayÃ© de les arrÃªter. AssassinÃ© disait-il ? Non, il mentait. Pourquoi le croirait-elle ?

â€“ C'Ã©tait ma tante ! s'exclama le marchand en la faisant sursauter. La femme qui a pris le coffre sous leur nez, c'Ã©tait ma tante.

Sa voix cassa et il passa une main sur son visage, respirant bruyamment pour se calmer. Â« Ce n'est pas vrai Â», pensa Emma de toutes ses forces. Cela ne pouvait pas Ãªtre vrai, ce n'Ã©tait pas possible.

â€“ Non, non. Il ne l'a pas tuÃ©e, plaida-t-elle, essayant de lui faire comprendre. Il avait ordre de le faire, il aurait pu le faire mais il lui a laissÃ© la vie sauve ! Il a Ã©tÃ© cruellement puni pour Ã§a !

â€“ La vie sauve ?! s'emporta le marchand. Alors c'est ce qu'il t'a dit ?

Emma secouait la tÃªte de plus en plus fort. Non. Non. _Non._ Autour d'elle la foule s'enflammait et le marchand continuait.

â€“ D'oÃ¹ est-ce que tu crois qu'est venu l'incendie ? L'incendie qui a brÃ»lÃ© vive ma tante et plusieurs de mes cousins et de mes amis qui se tenaient devant la maison pour la dÃ©fendre ? Qui est-ce que tu crois qui l'a dÃ©clenchÃ© ?

Â« Il ment ! Il ment ! se rÃ©pÃ©tait-elle. Einar n'as jamais parlÃ© de l'incendie ! Â» Mais cela ne l'aidait pas. Car tout Ã coup elle se demandait : Â« pourquoi n'en a-t'il pas parlÃ© ? Â» Il lui avait dit qu'il avait refusÃ© de tuer cette femme mais il ne lui avait rien dit de ce qui s'Ã©tait passÃ© aprÃ¨s. Avait-il fui la ville avec ses hommes ? Il Ã©tait peut-Ãªtre parti avant que le feu ne se dÃ©clare. Un accidentâ€¦ c'Ã©tait un regrettable accident. Qui c'est qui lui avait dit Ã§a ? Ah ! Elle se rappelait maintenant. Hildegarde. Hildegarde lui avait parlÃ© de l'incendie. Elle lui avait dit que cela devait forcÃ©ment arriver, que c'Ã©tait un regrettable accident. Et soudain sa derniÃ¨re phrase lui revint, aussi claire que si la femme se tenait devant elle en train de la prononcer : Â« C'est ce qu'Einar dit toujoursâ€¦ MÃªme lui, il n'a rien compris. Une minute tout allait bien et celle d'aprÃ¨s c'Ã©tait le dÃ©sastre. Â»

Tout s'effondra autour d'Emma. Ses doigts sans force s'ouvrirent et les piÃ¨ces qu'elle tenait enfermÃ©es depuis si longtemps tombÃ¨rent sur le sol.

â€“ Un accident, ne pouvait-elle que balbutier. C'Ã©tait un

accidentâ€¦

â€“ Un accident ? continua de fulminer le marchand. Explique-moi comment une torche abandonnÃ©e au milieu de la rue se retrouve Ã enflammer l'arriÃ¨re de la bicoque dans laquelle une brave femme s'Ã©tait rÃ©fugiÃ©e pour sauver l'argent de la ville des sales mains de ces pilleurs !

Une salve de cris dans la foule appuya ses paroles. Trop de bruit, trop de voix, trop de visages, sa vision dansait devant les yeux d'Emma mais elle entendait encore trop bien chaque mot martelÃ© par le marchand qui enfonÃ§ait un peu plus un pieu droit dans son cÅ“ur.

â€“ Tu veux la vÃ©ritÃ©, jeune fille ? Toute la vÃ©ritÃ© ? La vÃ©ritÃ© c'est que ce noble Heiner, celui qui nous a tous sauvÃ©s et que tu sembles tant admirer, est un lÃ¢che. Un lÃ¢che qui a vu que les hommes dÃ©fendant l'entrÃ©e de la maison avait dÃ©jÃ tuÃ© cinq de ses hommes et qui au lieu de se battre, ou mÃªme de fuir, a pris une torche et a tout enflammÃ©.

* * *

><p>Ta Da DAM !
**

**Haha, dÃ©solÃ©e, encore beaucoup de mÃ©lodramatique dans ce chapitre. Et comme pour chaque longue discussion mÃ©lodramatique, j'ai eu beaucoup de mal Ã l'Ã©crire. Alors c'est partit pour les questions !
>Que pensez vous de l'acte 3 de ce que j'ai appelÃ© dans mes nombreuses notes 'Le Crime d'Einar' (oui, avec une majuscule) ? Sa trahison finale est-elle crÃ©dible ? L'aviez-vous vu venir ? Emma croit-elle trop facilement aux paroles du marchand ? Ai-je rÃ©ussit Ã vous choquer autant qu'elle ? Ou trouvez-vous qu'elle a une rÃ©action trop dÃ©meusurÃ©e ?

(Et au passage je tiens Ã m'excuser personellement auprÃ¨s de Dj-bxl. Depuis qu'il ou elle m'a dit pour le dernier chapitre qu'il ou elle aimait beaucoup le personnage d'Einar, je me sens coupable de faire les rÃ©vÃ©lations de ce chapitre ! Donc j'espÃ¨re que Ã§a n'a pas trop changÃ© ta vision du personnage et que tu l'aimeras toujours autant !)

Bon et pour ceux qui commencent Ã en avoir marre de toute la gravitÃ© le yoyo que n'arrÃªte pas de faire Emma entre avoir confiance et Einar et douter de lui, promis, cette fois, c'est fini ! Ce chapitre est l'avant dernier de la premiÃ¨re partie de la deuxiÃ¨me partie de mon histoire. Le prochain sera sans doute plus court (Enfin, faut se mÃ©fier quand je dis Ã§a. Celui-ci devait Ãªtre court et en fait...il ne l'est pas du tout.) et je vais essayer de l'Ã©crire rapidement parce que la premiÃ¨re semaine de juin j'ai tout mes examens de fin d'annÃ©e et que je vais Ãªtre occupÃ©e. Mais en fait je suis en retard sur mon planning et je ne sais pas si j'aurais le temps de finir un chapitre en...1 semaine et demi !

**Et je prÃ©viens dÃ©jÃ que je vais sans doute faire une petite pause dans la publication aprÃ¨s la fin de la premiÃ¨re partie pour avancer un peu de mon cÃ´tÃ© sur les chapitres suivants. Et puis en plus c'est dÃ©jÃ bientÃ´t les vacances donc Ã§a veut dire quelques semaines sans ordinateur, un planning bouleversÃ©... Bref, j'en

reparlerai au chapitre suivant ! Bonne semaine Ã tous !**

10. DÃ©part

Plus d'excuses Ã la fin du chapitre pour mon immense retard. Mais je vous laisse lire avant pour vous apaiser (j'espÃ¨re...). Si je peux suggerer d'aller jeter un coup d'oeil au chapitre prÃ©cÃ©dent pour se rappeler oÃ¹ nous en Ã©tions, parce que sinon Ã§a reprend assez abruptement...

* * *

><p>Chap 10 : DÃ©part

Tout enflammÃ©.

Il a pris une torche et a tout enflammÃ©.

Ces deux phrases tournaient en boucle dans la tÃªte d'Emma alors que tout autour d'elle, les exclamations de la foule enflaient, l'Ã©tourdissaient, l'assourdissaient.

Tout enflammÃ©â€¦

â€“ Rentre chez toi, Ã©trangÃ¨re ! On a pas besoin de Vikings ici !

Il a pris une torche et il a tout enflammÃ©.

â€“ Vous n'avez jamais rien apportÃ© d'autre entre ces murs que la violence et la mort !

Emma avait envie de crier. Il fallait qu'ils se taisent, elle n'arrivait pas Ã penser, elle n'arrivait pas Ã comprendre. Qu'est-ce qu'elle faisait ici ? Comment s'Ã©tait-elle retrouvÃ©e dans cette situation ? Et pourquoi lui criaient-ils aprÃ¨s ainsi ? Qu'est-ce qu'elle y pouvait, hein ? Elle n'avait jamais rien fait de mal ! Elle n'avait jamais rien faitâ€¦

Mais ils l'entouraient, tels des loups excitÃ©s, tapis, prÃªts Ã se lancer Ã la chasse. Et cette foule mouvante, dÃ©bordante, dÃ©chaÃ®nÃ©e menaÃ§ait de s'abattre sur elle Ã tout moment.

ApeurÃ©e, perdue, elle se tourna vers le marchand encore Ã cÃ´tÃ© d'elle, son seul alliÃ© dans l'arÃ¨ne bordÃ©e de ces corps Ã©chauffÃ©s. Elle croisa ses yeux bleus clairs, leur regard infiniment triste et il fit un pas en arriÃ¨re. Le cÅ“ur d'Emma se serra. Il ne lui viendrait pas en aide.

Un ressort lÃ¢cha quelque part tout au fond de son corps. C'Ã©tait son instinct de survie, sa part animale effrayÃ©e, qui prenait brusquement le dessus quand sa raison restait pÃ©trifiÃ©e. Il fallait qu'elle parte d'ici, et vite.

Tout de suite, ses sens en alerte balayÃ¨rent la place. Elle ne pourrait pas forcer son chemin dans la barriÃ¨re humaine, Ã§a c'Ã©tait clair. Il lui faudrait les Ã©viter. Mais comment ? Ils s'Ã©taient dÃ©ployÃ©s en parfait arc de cercle autour du stand du

souffleur de verre, ne lui laissant aucun interstice, ni Ã gauche ni Ã droite, pour se faufiler. Restait le mur derriÃ¨re elle. C'Ã©tait le mur d'enceinte du chantier, bÃ¢ti en terre sÃ©chÃ©e Ã la va-vite. Sans se retourner (elle Ã©tait passÃ©e suffisamment de fois Ã cÃ´tÃ© en deux mois pour les avoir retenues instinctivement) elle Ã©valua sa hauteur et sa soliditÃ©. Il n'Ã©tait pas trÃ¨s haut mais dÃ©jÃ trop haut pour qu'elle puisse l'escalader sans un peu d'aide. C'Ã©tait lÃ que Ã§a devenait plus difficile.

Emma tenta de se rappeler le plus fidÃ¨lement possible la position de la charrette, celle remplie de la marchandise qu'elle aurait dÃ» apporter Ã Einar, par rapport au mur. Elle estimait qu'elle Ã©tait en peu trop loin mais elle n'avait pas le choix. Si elle prenait assez d'Ã©lan, elle devrait pouvoir y arriver. Et pour cela, il lui faudrait s'avancer un peu.

Pendant la minute de rÃ©flexion qu'elle venait de prendre, le peloton de ses juges ne s'Ã©tait pas calmÃ©. Au contraire, ils s'entrainaient maintenant les uns les autres, sans besoin de provocation extÃ©rieure et quand Emma fit un pas en avant, la rÃ©action de se fit pas attendre.

â€“ C'est Ã§a ! Viens par ici petite ! On va t'apprendre de quel bois on se chauffe dans cette ville. Emma serra les mÃ¢choires. Un pas de plus.

â€“ Oh ! Fais pas cette tÃªte ! N'aie pas peur. On va bien s'occuper de toi, tu vas voirâ€¦

Elle ignorait leurs voix, concentrÃ©e sur son plan d'Ã©vasion. Mais elle n'arrivait pas Ã Ã©viter le regard brillant d'un jeune homme, droit devant elle. Ses genoux Ã©taient pliÃ©s, ses doigts ouverts, crispÃ©s, serres acÃ©rÃ©es prÃªtes Ã l'attraper et Ã ne plus la laisser partir. Un tout petit pas de plusâ€¦ La fente hideuse de ses lÃ¨vres s'Ã©tira et s'Ã©tira, d'une oreille Ã l'autre. Emma s'arrÃªta, le cÅ“ur battant. Une langue pointue darda au milieu de ce sourire immonde.

Elle s'Ã©lanÃ§a.

En un mouvement elle avait rassemblÃ© ses jupes et elle s'Ã©tait mise Ã courir dans la direction opposÃ©e. Loin de de jeune homme qui lui faisait peur, loin de cette place, loin de cette ville. Un bond, deux bonds, elle s'Ã©tait hissÃ©e sur le bois craquant de la charrette. Puis venait le grand saut. Les plaques de verre tintÃ¨rent furieusement quand elle s'appuya dessus.

Elle s'envola. Par-dessus les crÃ¢nes luisants, les bonnets crasseux et les faces rouges. Par-dessus les pavÃ©s boueux, les ordures du marchÃ© et les rats qui s'y nourrissaient. Tout droit vers le chantier qui se dÃ©couvrait devant elle et vers le frÃªle mur d'enceinte, sa rampe d'Ã©vacuation.

Au moment de l'atterrissage, cependant, elle eut peur. Elle arriva trop lourdement et sa cheville plia. Elle dÃ©rapa. Des petits bouts de terre roulÃ¨rent vers les blocs de pierre en contrebas. Mais ils n'arrivÃ¨rent pas Ã l'entrainer avec eux. Un instant plus tard, elle s'Ã©tait rÃ©tablie dans un mouvement plein de grÃ¢ce et avanÃ§ait Ã petits pas sur le faÃ®te.

Les travailleurs, Ã ses pieds, avaient interrompus leurs travaux pour lever les yeux, surpris par cette crÃ©ature Ã©trange dans sa robe bleue qui se baladait en contre-jour entre la terre et le ciel. Encore trois enjambÃ©es, bras Ã©tendus, telle une Ã©quilibriste, puis devant elle le vide surplombant l'agitation de l'Overenstrasse. Elle sauta et disparu de leur vue aussi soudainement qu'elle y Ã©tait apparue.

Elle retomba pesamment dans la poussiÃ¨re de la rue principale. Sa main, entrainÃ©e par l'inertie de sa chute, toucha un instant le sol accidentÃ©. AussitÃ´t, elle fut assaillie par la cacophonie des charrettes et des passants dÃ©rangÃ©s par son irruption. Mais c'Ã©tait presque fini dÃ©sormais. Elle ancra ses pieds dans la terre ferme, poussa sur ses fines semelles et partit en dÃ©talant entre les perturbations qu'elle avait crÃ©Ã©es.

Depuis la place, loin derriÃ¨re elle, elle entendit les cris furieux de la foule mais ils ne la poursuivirent pas.

#

Elle Ã©tait partie droit devant elle, sans rÃ©flÃ©chir, et elle se retrouva bientÃ´t Ã arpenter les rues du vieux quartier du Schnoor, le souffle court. Encore un croisement, toujours un peu plus loin. LÃ , Ã gauche dans cette ruelle sombre.

Ce quartier Ã©tait le premier dans lequel elle s'Ã©tait rendue quand elle avait dÃ©barguÃ© dans cette ville et dans l'impulsivitÃ© de sa fuite, c'Ã©tait lÃ qu'elle Ã©tait retournÃ©e. Elle s'enfonÃ§ait dans le labyrinthe qu'il constituait, longeait ses coins sombres, et peu Ã peu elle se calma. Les gens ici ne faisaient pas attention Ã elle, tout occupÃ©s qu'ils Ã©taient Ã leurs tÃ¢ches, et quand elle regarda par-dessus son Ã©paule une ou deux fois, elle ne vit personne qui la suivait. Son pas passa de la course, au trot, Ã la marche rapide avant de revenir Ã un rythme normal. Alors elle rÃ©alisa, ce quartier n'Ã©tait pas celui oÃ¹ elle aurait dÃ» Ãªtre.

Le problÃ¨me ne se cachait pas entre ces humbles masures de bois vermoulues, il se tenait, en pleine lumiÃ¨re, Ã plusieurs rues de lÃ . Sans perdre une seconde de plus Ã la rÃ©flexion, elle tourna vers l'ouest. Elle avait deux ou trois choses Ã rÃ©cupÃ©rer et un toit Ã quitter, dÃ©finitivement.

Elle atteint la rue familiÃ¨re et observa la petite maison et son atelier attenant. Pendant les deux prÃ©cÃ©dant mois, chaque fois qu'elle entrait dans cette rue, elle ne pouvait s'empÃªcher de remarquer Ã quel point cette maison jurait avec son environnement. Par sa modestie, sa dÃ©crÃ©pitude, mÃªme si elle Ã©tait discrÃ¨te, par le vide qui semblait rÃ©gner quelques mÃ¨tres Ã la ronde, comme une zone Ã ne pas pÃ©nÃ©trer. Cela l'avait toujours mise mal Ã l'aise. Maintenant elle comprenait cette disparitÃ©. Ce n'Ã©tait pas comme si on aurait pu laisser la gentille petite famille s'intÃ©grer sans vagues dans une ville Ã laquelle ils avaient fait tant de mal.

Â« Au moins, ce sera facile Â», pensa-t-elle en grippant les deux marches du perron. Einar se terrait encore au fond du chantier, elle n'aurait pas pu le croiser aujourd'hui mÃªme si elle l'avait voulu, et elle avait pris soin la veille de ranger ses quelques affaires dans son baluchon, les prendre et repartir serait l'affaire de

quelque secondes. Elle poussa la porte avec un soupir.

â€“ Emma ?

L'interpellÃ©e se figea. Elle avait juste oubliÃ© un petit dÃ©tailâ€¦

â€“ C'est toi ! Tu tombes bien. J'attendais justement que tu reviennes pourâ€¦Emma ? Ã‡a va ? Tu n'as pas l'air bien, ma chÃ©rieâ€¦

Hildegarde. La mÃ¨re de famille se tenait dans sa cuisine, comme si de rien n'Ã©tait, arborant la mÃªme expression de sollicitude Ã©touffante qu'elle arborait toujours au moindre problÃ¨me. Le tableau Ã©tait trÃ¨s familier et en mÃªme temps impossible. Emma mit quelques secondes Ã se rappeler qu'Hildegarde ne savait rien de ce qui s'Ã©tait passÃ© pendant la derniÃ¨re demi-heure.

â€“ Ah ! Je comprends, dit l'allemande avec un petit sourire compatissant. Tu reviens de chez ce marchand. Quel petit homme dÃ©sagrÃ©able n'est-ce pas ?

Elle avait posÃ© son torchon humide sur la table pour s'approcher d'elle. Sans doute pour lui poser la main sur l'Ã©paule, pour la regarder dans les yeux et lui dire de tout oublier, comme d'habitude. Mais Emma fit un brusque mouvement de recul avant qu'elle n'ait pu faire un pas en avant. Et cette fois Hildegarde fronÃ§a les sourcils et arrÃªta son geste.

â€“ Il m'a racontÃ© la fin de l'histoire, dit Emma d'une voix blanche, sa main resserrant sa prise sur la poignÃ©e de la porte.

â€“ La fin de l'histoire ? rÃ©pÃ©ta Hildegarde, confuse.

Emma ne rÃ©pondit pas, elle comprit toute seule.

â€“ Encore cette histoire ? s'irrita-t-elle. Tu la connaissais dÃ©jÃ , la fin de cette histoire ! Je te l'ai dit : un accident. Mais cet homme a toujours eu cette maniÃ¨re de raconter les chosesâ€¦ insultant et irrespectueux.

Les mains en suspens d'Hildegarde s'agrippÃ¨rent, pas dÃ©faut, l'une Ã l'autre alors que la femme retournait vers la table.

â€“ Mais doit-on vraiment encore parler de Ã§a ? Tu avais dit que tu mettais cela derriÃ¨reâ€¦

â€“ Donc vous ne niez pas ? l'interrompit Emma d'une voix toujours aussi plate.

Un silence. Emma ne pouvait pas voir le visage d'Hildegarde. Puis un soupir furieux.

â€“ J'avais bien dit Ã Einar de ne pas t'envoyer le voir seule. Je lui avais bien dit queâ€¦

â€“ Vous lui aviez _dit_ ? la coupa de nouveau Emma en montant d'un ton.

Elle lÃ¢cha enfin la porte et entra dans la piÃ¨ce.

â€“ Pourquoi ? Pour ne pas que je dÃ©couvre vos crimes ?

Elle ponctua son exclamation d'un bref rire de dÃ©rision. Hildegarde se tourna brusquement pour lui faire face.

â€“ Ecoutes Emma, se justifia-t-elle la voix sÃ©vÃ¨re, si je ne te l'ai pas dit c'est parce que j'avais peur que tu ne comprennes pas.

â€“ Que je ne comprenne pas ? Qu'est-ce qu'il y a donc Ã comprendre ?

C'Ã©tait une question rhÃ©torique mais Hildegarde ne le rÃ©alisa pas. Elle fit de nouveau un mouvement vers Emma, pour venir lui toucher le bras.

â€“ La pression qu'ils exerÃ§aient sur lui, expliqua-t-elle en parlant vite, il faut s'imaginerâ€¦

Emma retira violement son bras avant qu'elle ne l'atteigne mais Hildegarde continua Ã dÃ©biter son histoire. Emma entendait les mots Â« obligation Â», Â« honneur Â», Â« trop jeune Â», Â« accident Â»â€¦

â€“ Ã‡a suffit ! cria-t-elle.

Hildegarde sursauta et le flot de parole se tarit immÃ©diatement.

â€“ Je ne veux pas entendre vos excuses ! s'exclama-t-elle, sa bouche Ã quelques centimÃ¨tre du visage d'Hildegarde. Je ne veux plus rien savoir. Gardez vos rumeurs et vos mensonges pour les autres habitants de cette ville. Moi je m'en vais.

Alors elle partit rÃ©solument vers les escaliers, forÃ§ant Hildegarde Ã se dÃ©gager prÃ©cipitamment. Elle enfila les marches deux Ã deux et elle avait dÃ©jÃ atteint le palier Ã l'Ã©tage avant que l'allemande ne se ressaisisse et ne s'engage Ã sa suite.

â€“ Emma ! Qu'est-ce que tu fais ? Ã‰coutes moi !

Emma claqua la porte de la petite chambre de Martha. Elle empoigna une chaise, sans se soucier de toutes les affaires qu'elle venait de prÃ©cipiter au sol, et bloqua la porte. Juste Ã temps car Hildegarde fondit alors sur la poignÃ© et la fit cliqueter furieusement.

â€“ Emma !

La jeune fille ne l'Ã©coutait pas. Elle s'Ã©tait agenouillÃ©e devant un coffre au pied du lit et en retira son pantalon noir. Elle caressa l'Ã©toffe rugueuse et usÃ©e avec un sourire.

â€“ Emma ! Ouvre cette porte tout de suite. Je t'ordonne d'ouvrir cette porte !

BientÃ´t, le tissu bleu de sa robe glissa au sol, suivit par les bandes de tissu froissÃ©es qui tenaient, comme le voulait la coutume, sa poitrine et ses mollets serrÃ©s. Elle prit une grande goulÃ©e

d'air. Enfin, enfin libÃ©rÃ©e !

â€“ Tu ne peux pas faire Ã§a ! s'Ã©poumonait la voix de l'autre cÃ´tÃ© de la porte. Tu ne peux pas dÃ©cider de partir comme tu veux, comme si tuâ€¦ comme si tu n'Ã©tais qu'un courant d'air !

La seule chose qui serrait le cÅ“ur d'Emma Ã ce moment-lÃ , c'Ã©tait de penser Ã la petite Martha. Elle pensait Ã l'Ã©ducation qu'elle recevrait d'Hildegarde, elle pensait Ã la faÃ§on dont elle allait grandir, l'enfant d'un couple exclu. Elle regardait ses jouets Ã©talÃ©s partout dans la piÃ¨ce et elle pensait qu'elle allait partir sans lui dire au revoir. Si elle avait pu Ã©crire l'allemand et si la petite avait pu lire, elle lui aurait sans doute laissÃ© un mot. Au lieu de Ã§a, elle laissa la petite brouette en bois qu'elle lui avait confectionnÃ©e bien en Ã©vidence sur le lit. Puis elle balanÃ§a son baluchon sur son Ã©paule.

La voix derriÃ¨re la porte Ã©tait au bord de l'hystÃ©rie :

â€“ Tu as des responsabilitÃ©s, ici, jeune fille, je te rappelle ! Tu es notre apprentie etâ€¦

Emma rouvrit la porte, arrachant la poignÃ©e Ã Hildegarde qui trÃ©bucha en avant. Son visage Ã©tait crispÃ©, des mÃ¨ches s'Ã©taient Ã©chappÃ©es de son chignon d'habitude si soignÃ© et flottaient, comme un halo frisÃ© par le feu, autour de sa face rouge.

â€“ Je ne vous dois rien, dit Emma.

Hildegarde la regarda de haut en bas, absorbant sa tenue malsÃ©ante, son pantalon, sa chemise d'homme, la lourde cape noire sur ses Ã©paules. La robe bleue qu'elle lui avait donnÃ©e Ã©tait roulÃ©e en boule dans ses mains. La jeune fille la lui fourra dans les bras sans mÃ©nagement.

â€“ Vous direz vous-mÃªme Ã Einar que je suis partie. Je ne veux pas le voir.

Alors, sans un regard de plus pour celle qui l'avait accueillie comme une mÃ¨re pendant des semaines, Emma redescendit l'escalier et partit par la porte ouverte sans la refermer.

#

Quand elle arriva avec son sac au pied du grand chÃªne, Toothless se leva, tout excitÃ©. Il avait vu qu'elle portait son ancienne tenue, sa tenue de vagabonde, celle qui avait conservÃ© des relents de son odeur Ã lui, le parfum du cuir aussi et celui de la terre. Pas cet horrible autre vÃªtement qu'elle s'Ã©tait mise Ã porter rÃ©cemment et qui empestait le savon et les odeurs d'autres personne, d'une autre famille qui n'Ã©tait pas lui. Ils allaient enfin repartir, il en Ã©tait sÃ»r !

Mais Emma restait Ã©trangement immobile, elle ne souriait pas, elle ne venait pas le caresser comme elle le faisait beaucoup en ce moment pour se faire pardonner de tout ce qu'elle lui avait fait, elle ne lui parlait pas. Il vint frotter son museau contre sa cuisse et sentit ses muscles tendus. Il couina briÃ¨vement, une interrogation.

La main de la jeune fille glissa sur les Ã©cailles lisses sur le dessus de sa tÃªte. Il entendit son souffle quitter ses poumons et sentit son corps se dÃ©tendre.

â€“ Tu as raison, mon grand. Ã‡a ne sert Ã rien de ressasser tout Ã§a plus longtemps. C'est fini maintenant.

Elle se baissa sur ses genoux et passa la main sous sa mÃ¢choire pour qu'il vienne la regarder dans les yeux. Un beau sourire Ã©claira enfin son visage et, sans y faire attention, il l'imita.

â€“ Eh oui, Toothless, rit-elle en le frottant Ã©nergiquement entre ses deux grands yeux verts. On s'en va ! Pour de bon, on s'en va !

Vraiment ? Il se mit Ã sautiller sur place, langue pendante, haletant comme un chien Ã qui on venait de promettre une ballade.

â€“ Tu as bien compris Ã§a, hein ? Oui, on s'en va ! On repart. OÃ¹ tu veux, c'est toi qui dirige maintenant !

Il n'y tenait plus, il sauta sur sa poitrine, la fit rouler au sol et lÃ©cha son visage de haut en bas. Plusieurs fois.

Ils partaient ! Ils partaient enfin. Fini les longues aprÃ¨s-midi Ã s'ennuyer comme un rat mort dans ce bois qu'il connaissait maintenant de fond en combles. Fini cet Ã©lan qui tordait son cÅ“ur chaque soir quand il regardait le ciel puis qu'il rÃ©alisait qu'il ne pouvait pas y aller parce que sa cavaliÃ¨re, une fois de plus, n'Ã©tait pas lÃ . Fini les sautes d'humeur d'Emma qui, une fois sur deux, revenait le voir abattue, agitÃ©e et triste de cet endroit mystÃ©rieux oÃ¹ il ne pouvait pas aller pour la protÃ©ger. Il ne comprenait pas pourquoi elle s'acharnait Ã y retourner. Il n'y avait qu'Ã la voir se tortiller sur le sol, essayant simultanÃ©ment de repousser sa langue, de le gronder et de ne pas rire, pour comprendre qu'elle Ã©tait plus heureuse avec lui.

Quand il estima que sa face avait Ã©tÃ© suffisamment nettoyÃ©e de cette sale poussiÃ¨re de la ville et qu'il avait rÃ©ussi Ã rÃ©imprÃ©gner son odeur assez fortement sur ses vÃªtements, il recula. Alors, dans le silence revenu, le grondement affamÃ© du ventre d'Emma rÃ©sonna. Les oreilles de Toothless se dressÃ¨rent, alertes. Ni une, ni deux, il se prÃ©cipita au pied du chÃªne et en ramena dans sa gueule l'arc de la jeune fille. Si elle ne se nourrissait mÃªme pas correctement, lÃ -bas, comment voulait-elle rÃ©sister aux dangers qui s'y cachaient ? Vu comment ses sourcils se soulevÃ¨rent â€“ sa faÃ§on Ã©trange d'exprimer sa surprise (puisque ses oreilles Ã©taient toutes petites et ne pouvaient pas bouger, complÃ¨tement collÃ©e au reste de sa tÃªte) â€“ quand il lui prÃ©senta son arme, il Ã©tait sÃ»r qu'il ne lui Ã©tait mÃªme pas venu Ã l'esprit d'aller se nourrir pour reprendre des forces. Il fallait vraiment qu'il pense Ã tout. Sans lui, elle serait morte depuis trois hivers dÃ©jÃ .

â€“ Qu'est-ce qui te prend, Ã Ãªtre aussi serviable tout-Ã -coup ? s'Ã©tonnait Emma alors qu'il la houspillait pour qu'elle se lÃ¨ve. C'est pas que j'apprÃ©cie pas maisâ€¦ Oui, oui, c'est bon je me lÃ¨ve, tu vois ? On va y aller. Un instant, il faut que j'attrape mes flÃ¨ches. On a pas tous des dents assez pointues pour achever ses

proiesâ€¦

Elle fit encore deux trois dÃ©tours inutiles autour de leur campement, faisant tous ces bruits bizarres avec sa bouche, comme d'habitude, avant de partir enfin dans les sous-bois. Il la suivit, content. Il allait prendre soin d'elle maintenant, et elle allait prendre soin de lui.

La partie de chasse avait Ã©tÃ© une bonne idÃ©e. AprÃ¨s tout, il fallait qu'elle s'active maintenant. Elle avait quittÃ© le doux monde de la civilisation, plus personne ne lui tuerait son repas Ã sa place, elle ne pouvait plus attendre qu'il tombe tout chaud sur la table. Mais une fois rassasiÃ©e de lapin rÃ´ti Ã la broche et de fraises des bois cueillies dans une clairiÃ¨res en amont du petit ruisseau qui passait pas loin, Emma se retrouva Ã©trangement dÃ©sÅ“uvrÃ©e, et agitÃ©e.

Elle n'avait pas grand-chose Ã prÃ©parer pour le dÃ©part. Pas d'affaires Ã empaqueter : elle voyageait avec presque rien. Et pas de provisions Ã faire : elle chasserait aussi bien dans le prochain coin de forÃªt oÃ¹ ils s'arrÃªteraient que dans celui-lÃ et elle n'avait aucune envie de retourner en ville, sur la place du marchÃ© qui plus est, pour acheter du pain ou du fromage. Elle pourrait toujours aller toquer Ã la porte d'une ferme dans quelques jours si vraiment Ã§a lui manquait.

Elle aurait juste voulu partir, s'envoler de cette forÃªt aussi rapidement et proprement qu'elle avait quittÃ© la ville et Hildegarde. Mais, pour cela, elle devait attendre la nuit. Elle devait attendre que le monstre fumant et ahanant qui Ã©talait son ventre gras au bord de la Weser, lÃ -bas Ã l'ouest, s'endorme. Alors elle pourrait aller et venir comme elle le voudrait, se lever dans le silence et aller dÃ©nouer calmement le dernier lien qui la maintenait captive avant de s'Ã©chapper, ni vue ni connue.

Cependant, la nuit Ã©tait encore loin et elle en Ã©tait rÃ©duite Ã patienter. AprÃ¨s les turbulences et les Ã©motions de la matinÃ©e l'attente la mettait dans une humeur singuliÃ¨re, un entre-deux bizarre. Sa dÃ©cision avait Ã©tÃ© prise en quelque sorte, elle avait dÃ©jÃ quittÃ© cet endroit. Et pourtant elle y Ã©tait encore et la perspective de ce qu'elle allait faire le soir empÃªchait ses pensÃ©es de partir bien loin de la ville.

Sa nervositÃ©, bien sÃ»r, gagna Toothless qui se trainait de long en large autour de leur campement, impatient lui aussi. Alors, pour les calmer tous les deux, elle le fit s'allonger Ã cÃ´tÃ© d'elle, sur la terre humide. Elle se mit Ã surveiller la lente progression des rayons du soleil au travers du feuillage dense, tout en suÃ§otant quelques fleurs sucrÃ©es de bourrache, et elle laissa ses pensÃ©es retourner dans les rues animÃ©es, vivant encore un instant au rythme de la ville.

C'Ã©tait le plein aprÃ¨s-midi, les travailleurs au chantier devaient Ãªtre en train de suer, leurs chemises nouÃ©es autour de leur taille ou abandonnÃ©es dans la terre Ã leurs pieds. Peut-Ãªtre que quelques jeune filles passant innocemment par lÃ en avaient des rougeurs au joues et hÃ¢taient leur pas ou, au contraire, trainaient sur le chemin. Puis c'Ã©tait l'heure des nones. Le vent portait le faible tintement des cloches jusqu'Ã elle. Dans le port marchand, les bateau arrivÃ©s dans la matinÃ©e avaient largement eu le temps de

dÃ©charger leurs marchandises et ceux qui voulaient rallier le petit village de Wulsdorf, sur la cÃ´te, avant la nuit pour Ãªtre prÃªts, dÃ¨s la premiÃ¨re heure le lendemain, Ã prendre le large devaient Ãªtre en train de larguer les amarres.

Le soleil continuait sa descente. Ses rayons perdaient leur Ã©clat blanc aveuglant pour prendre une teinte jaune. Sur la place du marchÃ©, les Ã©tals de la journÃ©e Ã©taient dÃ©montÃ©s, cageots non Ã©coulÃ©s rempilÃ©s dans les charrettes. La journÃ©e de vente touchait Ã sa fin et tous ceux qui venaient de loin voulaient rentrer chez eux. Assis en tailleur quelque part le long de la rue principale, Flavien devait Ãªtre en train de compter ses derniers deniers de la journÃ©e avant de rentrer Ã l'auberge. Aujourd'hui avait Ã©tÃ© une belle journÃ©e, son pas devait Ãªtre guilleret et ses poches remplies.

Puis le soulagement collectif quand rÃ©sonnait enfin la sonnerie de la fin de la journÃ©e de travail. Celle-lÃ , elle l'entendait bien. Elle aussi, elle avait appris Ã apprÃ©cier son rythme Ã©nergique. Tous les travailleurs, et Serge au milieu d'eux, s'engageaient gaiement Ã la suite de Flavien vers leur diner. Les rues se vidaient, les feux dans les cuisines Ã©taient allumÃ©s, la soupe mise Ã rÃ©chauffer. En cette saison, quand le travail Ã©tait arrÃªtÃ© avant le coucher de soleil, le gong grave de la fermeture des portes de la ville avant la tombÃ©e complÃ¨te de la nuit arrivait presque en retard. Seuls quelques vagabonds dÃ©penaillÃ©s, n'ayant pas pu trouver oÃ¹ dormir en ville, devaient encore se hÃ¢ter sur le pont de bois, dÃ©pitÃ©s Ã l'idÃ©e de devoir se dÃ©nicher un bosquet confortable pour dormir.

Pendant ce temps-lÃ , au rez-de-chaussÃ©e de l'auberge du dragon noir, on s'empiffrait, et on Ã©coutait la derniÃ¨re histoire du jeune conteur de l'Ã©tablissement avant de monter d'un pas lourd les escaliers et d'aller s'affaler sur son matelas, Ã©puisÃ©. Les volets Ã©taient claquÃ©s, les veilleurs partaient pour leur premiÃ¨re tournÃ©e et c'Ã©tait quand les derniÃ¨res portes avaient Ã©tÃ© verrouillÃ©es pour la nuit qu'Emma s'agita enfin.

Elle se leva et aussitÃ´t Toothless sauta sur ses pattes, croyant que, Ã§a y est, ils partaient. Elle dÃ» le calmer.

â€“ On va y aller, je te promets, ce soir, bientÃ´t, chuchota-t-elle. Mais il y a quelque chose que je dois faire avant. Oui, c'est en ville, mais je ne serais pas longue, je t'assure.

Il rechigna quand elle essaya de partir vers l'orÃ©e de la forÃªt, ne cachant pas son mÃ©contentement de devoir attendre encore, seul. Mais il n'osa tout de mÃªme pas la suivre quand elle s'engagea Ã dÃ©couvert dans un champ d'orge pour le traverser. Emma accÃ©lÃ©ra pour Ãªtre de retour le plus vite possible.

Il fallait qu'elle y aille, cependant. Flavien avait Ã©tÃ© un si bon ami pour elle, elle ne pouvait pas partir sans prendre le temps de lui dire en revoir.

Entrer dans BrÃªme aprÃ¨s la fermeture des portes Ã©tait un jeu d'enfant. Elle connaissait l'endroit au nord, lÃ oÃ¹ la construction du mur d'enceinte n'avait pas encore Ã©tÃ© achevÃ©e, oÃ¹ quelqu'un laissait toujours une barque pour faire la traversÃ©e du canal qui entourait la ville. Une fois dans les rues endormies, elle serra sa

cape noire autour d'elle et resta aux aguets. Le monstre de pierres, de bois et de poussiÃ¨res Ã©tait peut-Ãªtre assoupi mais un faux mouvement et elle pourrait le rÃ©veiller. Elle se faufila comme elle savait si bien le faire, plus silencieuse qu'une vipÃ¨re, tendant l'oreille pour Ã©viter les rues qui resteraient animÃ©es encore tard dans la nuit.

Elle atteint enfin l'arriÃ¨re de la bÃ¢tisse sombre de l'auberge du dragon noir. La porte principale, celle qui donnait sur le port, avait Ã©tÃ© fermÃ©e Ã clef par le propriÃ©taire avant qu'il n'aille se coucher mais une petite porte secondaire donnant sur les cuisines restait ouverte toute la nuit pour permettre aux locataires partis boire un verre de rentrer tard dans la nuit sans rÃ©veiller toute la maisonnÃ©e. Elle traversa la cuisine enfumÃ©e Ã la lueur des braises qui rougeoyaient encore dans l'Ã¢tre puis entrouvrit la porte grinÃ§ante qui donnait sur la salle-Ã -manger. Tout Ã©tait noir et silencieux. Parfait. Personne n'avait dÃ©cidÃ© de veiller ce soir.

Elle trouva son chemin Ã tÃ¢tons vers l'escalier conduisant Ã l'Ã©tage. Aucune fenÃªtre ne donnait sur la salle basse, elle Ã©voluait donc dans un noir d'encre, Ã©paissi par les fortes odeurs rÃ©siduelles du repas. Une fois dans l'escalier, ce fut plus facile. Une bougie avait Ã©tÃ© laissÃ©e en haut des marches pour ceux qui se lÃ¨veraient la nuit. Ã€ l'entrÃ©e du dortoir, elle Ã©couta un instant les ronflements vigoureux qui provenaient de la piÃ¨ce. Tout le monde dormait dÃ©jÃ Ã poings fermÃ©s, aucun danger. Elle entra sur la pointe des pieds, sa cape sifflant contre la porte Ã peine ouverte, et s'approcha du lit de Flavien, Ã gauche prÃ¨s de la fenÃªtre.

Elle sourit en voyant que le jeune homme maigrichon avait rÃ©ussi Ã repousser Serge et sa forte carrure presque au bas du lit qu'ils partageaient. Une de ses jambes, sous les fines couvertures, Ã©tait Ã©talÃ©e en travers sur la moitiÃ© du lit et son bras reposait sur les deux oreillers. Flavien prenait autant de place quand il dormait que quand il Ã©tait rÃ©veillÃ©.

Emma s'accroupit prÃ¨s de son visage et le secoua par l'Ã©paule. Il s'Ã©veilla immÃ©diatement dans un sursaut, s'exclamant dans une langue qui n'Ã©tait ni de l'anglais, ni de l'allemand : Â« _Quoi ? Qu'est-ce que c'est ?_ Â». Elle plaqua une main sur sa bouche pour le faire taire et attendit qu'il la reconnaisse pour le relÃ¢cher et lui chuchoter : Â« Viens, suis moi. Â»

â€“ Qu'est-ce qui se passe ? s'exclama Flavien, Ã peine plus haut qu'un murmure quand il la rejoint sur le palier.

Emma referma la porte du dortoir. La lumiÃ¨re de la bougie posÃ©e au sol Ã©clairait leurs visages par-dessous d'une lumiÃ¨re rouge, donnant Ã la scÃ¨ne une teinte dramatique.

â€“ Tu as des ennuis ? continuait le franÃ§ais, complÃ¨tement rÃ©veillÃ© Ã prÃ©sent.

â€“ Non, essaya de le rassurer Emma mais, comme d'habitude, il ne l'Ã©coutait pas.

â€“ C'est Ã propos de l'Ã©meute de ce matin ? Ils semblaient vraiment vouloir ta peau, c'est vrai, mais ne t'inquiÃ¨te pas, je

sais comment m'occuper de ce genre de gaillards. Je sais ce que c'est qu'Ãªtre un Ã©tranger. Les gens sont pas toujours commodes. Laisse-moi juste aller chercher monâ€¦

â€“ Flavien ! appela Emma avec le plus d'Ã©nergie possible sans Ã©lever la voix.

Elle obtint enfin l'attention du jeune homme.

â€“ Calme-toi, je n'ai pas d'ennuis. Tu n'auras pas besoin de te battre avec qui que ce soit ce soir.

Puis elle fronÃ§a les sourcils.

â€“ Maisâ€¦comment tu sais pour ce matin ?

â€“ Comment je sais ?! Comment j'aurais pu faire pour ne pas savoir, plutÃ´t ! Avec l'attroupement que tu as crÃ©Ã©, tu peux Ãªtre sÃ»r que tous ceux qui Ã©taient sur la place Ã ce moment-lÃ , savent.

Il rÃ©flÃ©chit un instant.

â€“ Et les autres aussi sur quelques rues Ã la ronde. Et puis avec le bouche-Ã -oreille demain matin, tous les habitants de la ville saurontâ€¦

Puis il releva la tÃªte.

â€“ Mais ne t'inquiÃ¨te pas, la rassura-t-il prÃ©cipitamment, je suis sÃ»r que la plupart n'Ã©taient pas assez prÃ¨s pour bien voir qui tu Ã©tais. Et tu peux compter sur moi, demain, pour rÃ©pandre quelques mauvaises rumeurs. Personne n'arrivera Ã te reconnaitre ! J'ai dÃ©jÃ dit au fils du boucher de la Geierstrasse que c'Ã©tait un jeune apprenti blond qui avait dÃ©clenchÃ© tout le pataquÃ¨s.

â€“ Merci, sourit Emma, mais tu n'auras pas besoin de te donner autant de mal. Demain, il n'y aura plus personne Ã reconnaitre.

Elle fit une pose. Passa la main dans son cou.

â€“ En fait, je suis venue te direâ€¦ je repars. Je quitte BrÃªme.

La mÃ¢choire de Flavien se dÃ©crocha. Il remarqua enfin qu'elle ne portait pas sa nouvelle robe bleue. Dans la lueur incertaine de la petite bougie derriÃ¨re lui, il pouvait distinguer un tissu blanc entre les pans de sa lourde cape noire, et un pantalon. Cela faisait longtemps qu'il n'avait pas vu Emma ressemblant autant au jeune et mystÃ©rieux 'Arwen' qui avait tout d'abord dÃ©barquÃ© Ã l'auberge, si on exceptait, bien sÃ»r, ses cheveux qui Ã©taient maintenant longs et tressÃ©s dans son dos.

â€“ Quoi ?! s'exclama-t-il aprÃ¨s en temps de retard, oubliant presque qu'on Ã©tait en pleine nuit et qu'il ne devait rÃ©veiller personne. Ã€ ce point-lÃ ? Mais je viens de te dire : c'est pas si grave. Ce genre d'incidents, Ã§a arrive tout le temps ! D'ici quelques jours, tout le monde aura oubliÃ© etâ€¦

â€“ Ce n'est pas Ã§a, l'arrÃªta fermement Emma.

Elle haussa les Ã©paules.

â€“ Je suis restÃ©e assez longtemps, j'ai fait le tour de l'endroit. J'ai envie de bouger maintenant, d'aller voir ailleurs.

Flavien hocha la tÃªte. Il pouvait comprendre Ã§a. C'Ã©tait comme Ã§a que Ã§a marchait la vie nomade. MÃªme si elle ne lui ferait pas croire que l'imbroglio avec le souffleur de verre ce matin-lÃ n'avait pas pesÃ© dans sa dÃ©cision.

â€“ Et le verrier ? demanda-t-il.

â€“ J'ai dÃ©missionnÃ©.

â€“ Et tu repars Ã pied, juste comme Ã§a, en pleine nuit ?

HabillÃ©e comme elle l'Ã©tait, cela semblait Ãªtre son intention mais il avait du mal Ã comprendre oÃ¹ elle pourrait bien aller quand il faisait aussi noir. Puis une idÃ©e gÃ©niale le frappa.

â€“ Attends ! Donne-moi quelques minutes et je viens avec toi ! Faisons donc un bout de chemin ensemble ! Tu as encore tellement de choses Ã me raconter, sur ton pays et sur (il baissa d'un ton, conspirateur) _tu-sais-quoi_. Et puis j'ai encore plein de chants Ã t'apprendre !

Cela lui paraissait Ãªtre un plan parfait, une nouvelle aventure, une balade mystique sous la lune ! Mais il sut dÃ¨s qu'il ouvrit la bouche qu'elle allait refuser. Il avait vu son expression horrifiÃ©e, accentuÃ©e de maniÃ¨re comique par l'Ã©clairage, dÃ¨s ses premiers mots. Il essaya de ne pas s'en vexer. Elle tenait juste Ã ses secrets, il avait compris Ã§a aprÃ¨s deux mois Ã la cÃ´toyer.

â€“ Flavien, Ã©coute, fit-elle gÃªnÃ©e, ce n'est pas queâ€¦ enfin, ce n'est pas que je n'aimerais pasâ€¦ maisâ€¦

â€“ Laisse tomber, la coupa-t-il lui-mÃªme avec un sourire. C'est pas ton truc, c'est Ã§a ? Je comprends. Tu as du travailler dur Ã te construire cette image Ã©nigmatique. Le coup de la longue cape noire volant au vent, traversant les campagnes dans la nuit. Je voudrais pas tout gÃ¢cher.

Elle rit doucement. Ils se regardÃ¨rent.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, dit-elle sincÃ¨rement. Mais je tenais quand mÃªme vraiment Ã venir de dire au revoir. MÃªme si j'ai dÃ» te tirer du lit.

â€“ J'espÃ¨re bien ! fit-il semblant de s'indigner.

Puis aprÃ¨s un petit silence :

â€“ J'ai droit Ã une accolade avant que tu ne m'abandonne ?

â€“ Bien sÃ»r.

Il la sera dans ses bras chaleureusement. Elle allait lui manquer, Ã§a c'Ã©tait sÃ»r. Il n'y avait personne d'autre dans cette ville

avec qui il pouvait parler de sujets aussi variÃ©s qu'avec elle. Mais, pensait le jeune conteur, alors qu'il la regardait se faire avaler par la pÃ©nombre de l'escalier, elle ne repartait pas sans lui avoir laissÃ© des cadeaux prÃ©cieux. Elle avait laissÃ© des fragments de ses secrets derriÃ¨re elle. Il y avait toutes ces histoires de dragons qui vivaient chaque nuit dans ses rÃªves et aussi l'histoire, bien plus riche parce qu'elle Ã©tait bien plus rÃ©Ã¨lle, de cette jeune fille â€“ ou Ã©tait-ce un jeune homme ?â€“ farouche qui arpentait des landes venteuses, des frigides forÃªts de pin ou voguait sur des mers dÃ©chainÃ©es, sa longue chevelure flamboyante se dÃ©tachant sur le tissu sombre de sa cape, Ã la recherche de quelque chose. Il n'avait pas encore devinÃ© quoi, mais il savait qu'elle cherchait quelque chose et que bientÃ´t, sans doute, elle allait le trouver.

En attendant, lui, retourna se coucher. La journÃ©e du lendemain promettait d'Ãªtre aussi belle que celle qui venait de s'Ã©couler et il fallait qu'il fasse le plein d'images, de mots, d'idÃ©es, et de tours de passe-passe pour l'affronter. Et c'est bien dommage car si, quelques temps aprÃ¨s Ãªtre retournÃ© sous ses couvertures, Flavien avait regardÃ© par le petit interstice que laissaient les volets, il aurait pu voir, dans le rayon de lune qui rentrait dans le dortoir, une silhouette noire passer devant le globe argentÃ©. Mais il s'Ã©tait dÃ©jÃ rendormi.

* * *

><p>Donc dÃ©solÃ©e pour la disparition de ... 5 mois ? (le temps passe si vite !) La version courte c'est que j'ai eu un Ã©norme blocage d'Ã©criture et puis Ã§a a Ã©tÃ© mes examens de fin d'annÃ©e, les vacances, donc aucun moment pour me poser et me forcer Ã dÃ©passer ce blocage. D'ici fin septembre aprÃ¨s toute l'agitation de la rentrÃ©e, le blocage Ã©tait bien installÃ© et il m'a fallu un mois pour m'en remettre.

**Bref je suis bien contente de me dÃ©barasser enfin de ce chapitre. Je ne suis pas trop sure cependant de la qualitÃ© finale. J'ai bien essayÃ© de le corriger mais je suis passÃ©e tellement de fois sur chaque phrase que j'ai Ã©crite (surtout sur le dÃ©but) je n'arrive plus Ã y voir quoi que ce soit !
>

Cependant, j'ai aussi une bonne nouvelle. Parce que nous tout cela nous a amenÃ© en Novembre et que qui dit Novembre dit NaNoWriMo ! Je ne compte pas faire un NaNo complet avec 50 000 mots, je le dit tout de suite, mais je me suis dÃ©cidÃ©e Ã profiter de l'Ã©lan du NaNo pour me motiver Ã Ã©crire plus ce mois-ci. Mon objectif serait au minimum d'avoir Ã©crit les deux prochains chapitre d'ici la fin du mois. Je le dis ici, comme Ã§a si je n'ai pas postÃ© le prochain chapitre d'ici dÃ©but DÃ©cembre, vous pouvez venir me frapper !

11. La vie sauvage

Chap 11 : La vie sauvage

Les quelgues semaines qui suivirent son dÃ©part de BrÃªme furent les plus agrÃ©ables qu'Emma avait connues depuis bien longtemps.

Ils Ã©taient revenus Ã leur formule originelle, Ã©prouvÃ©e par le temps : juste elle et Toothless, et la vie n'avait jamais semblÃ© couler aussi facilement. Tout l'espace entre le levÃ© et le coucher du soleil â€“ et mÃªme une grande partie du temps aprÃ¨s le coucher du soleil â€“ leur appartenait complÃ¨tement, rien qu'Ã eux, pour le remplir comme ils le voulaient. Ils n'avaient rien Ã faire, aucun endroit oÃ¹ ils devaient se rendre, aucun endroit non plus oÃ¹ ils ne pouvaient se rendre, que des possibilitÃ©s. Se rouler pendant des heures avec extase dans les hautes herbes d'une prairie, batifoler dans les eaux fraiches des riviÃ¨res qu'ils croisaient, s'allonger, quand le soleil Ã©tait Ã son zÃ©nith, sous la canopÃ©e fraiche d'un chÃªne et regarder les nuages filer, et la nuit !, passer la nuit entiÃ¨re Ã voguer sur les courants d'air tiÃ¨de, aspirÃ©s vers le faut, en larges spirales Ã©lÃ©gantes puis tout dÃ©gringoler, la tÃªte la premiÃ¨re, les vrilles, les tonneaux ! Ces activitÃ©s pouvaient paraitre trop simples Ã certains mais pour Emma et Toothless elles Ã©taient tout ce qui leur fallait. Et sinon ils marchaient.

On Ã©tait en plein dans la saison la plus agrÃ©able pour vivre dans la nature. Le printemps avait fait son temps, on glissait doucement vers l'Ã©tÃ© avec ses arbres bien verts et robustes, ses fleurs odorantes et ses fruits charnus qui n'Ã©taient pas encore mÃ»rs mais le seraient bientÃ´t, promettant des repas plantureux, juste Ã portÃ©e de main, le jus collant coulant sur le menton et la bouche pleine de saveurs sucrÃ©es. La lourde cape d'Emma avait Ã©tÃ© rangÃ©e au fond de ses sacoches il y a des jours dÃ©jÃ et elle marchait maintenant avec seulement sa fine chemise, son col grand ouvert pour sentir l'air sur son cou.

C'Ã©tait dÃ©concertant la facilitÃ© avec laquelle le quotidien se muait en routine. BientÃ´t, elle n'eut plus Ã y rÃ©flÃ©chir. Le temps Ã©tait un fil continu qu'il suffisait de suivre. Il y avait toujours la prochaine forÃªt Ã traverser, le prochain pas devant l'autre, l'arbre lÃ , Ã droite, avec ses branches basses tortueuses qu'elle voulait escalader, les tours qu'elle pouvait jouer Ã Toothless quand il s'assoupissait pendant sa sieste, les tours qu'il lui jouait Ã elle quand elle rÃªvassait trop et qu'elle ne faisait pas attention oÃ¹ elle allait. Il y avait toujours une colline devant eux Ã grimper et la vue au sommet dans laquelle elle pouvait se perdre quelques heures. Rien Ã faire, rien Ã penser. Juste s'asseoir lÃ , en plein vent, les bras nus parce qu'il faisait chaud, et regarder le soleil avancer.

Avant qu'elle ne s'en rende compte, on Ã©tait Ã la mi-juin et, dans les champs de blÃ© qu'ils traversaient, les Ã©pis sortaient de leur gaine et lui griffait les mains. La nuit Ã©tait repoussÃ©e Ã ses confins, elle venait de plus en plus tard et partait de plus en plus tÃ´t. Cela limitait la protection qu'elle pouvait leur offrir mais ils faisaient sans. Ils traÃ§aient leur itinÃ©raire le plus loin possible des habitations et Toothless gardait en permanence une oreille aux aguets pour les pousser au sol ou les prÃ©cipiter dans un ravin le temps qu'un paysan sifflotant les dÃ©passe puis disparaisse. Et puis, de toute faÃ§on, ils bougeaient sans arrÃªt.

Ils passaient une nuit, attaquÃ©s par les moustiques, au bord d'un ruisseau dans une forÃªt humide. La suivante sur une crÃªte rocheuse surplombant des Ã©tendues de vignes vertes et rangÃ©es. Une autre encore â€“ avait-ce Ã©tÃ© avant ou aprÃ¨s la crÃªte rocheuse? â€“ sur une Ã®le minuscule, envahie par la vÃ©gÃ©tation, qui rÃ©sistait aux eaux puissantes du Rhin. Et un dÃ®ner, enfin, autour de leur feu de

camp bourdonnant de la nuÃ©e de papillons de nuit et de mites s'agitant au-dessus des flammes, juste aux portes de Aachen.

Aachen. Ou Aix-la-Chapelle, comme Flavien l'avait appelÃ©e. Une ville immense, haut lieux du Saint-Empire romain germanique. Elle avait entendu les histoires des couronnements somptueux qui s'y dÃ©roulaient, s'Ã©tait fait vanter les splendeurs de sa cathÃ©drale. Ã€ une Ã©poque, cela avait attisÃ© sa curiositÃ© et elle s'Ã©tait promis d'en faire sa prochaine Ã©tape. Mais plus maintenant.

Emma resta un long moment, ce soir-lÃ , Ã fixer les formes noires dÃ©coupÃ©es par les derniÃ¨res lumiÃ¨res de la journÃ©e alors que, derriÃ¨re elle, Toothless avait commencÃ© sa nuit. Elle avait pris bien plus de temps qu'elle n'avait pensÃ© en prendre pour se rendre ici mais tous les dÃ©tours et le retard accumulÃ© n'avaient pas Ã©tÃ© suffisants.

Elle n'avait plus envie.

Le lendemain matin, quand Toothless se leva et vint appuyer son museau contre son Ã©paule, elle rÃ©pondit Ã sa caresse sans un mot puis elle se leva et tourna le dos aux fumÃ©es blanches qui commenÃ§aient Ã s'Ã©lever. Quelques instants plus tard ils repartaient tous les deux, cÃ´tÃ© Ã cÃ´te.

Ã€ partir du moment oÃ¹ elle abandonna l'idÃ©e de se rendre Ã Aachen, elle abandonna aussi toute idÃ©e de direction. Le matin, elle s'en remettait Ã Toothless pour dÃ©cider du cÃ´tÃ© oÃ¹ ils partiraient et, trÃ¨s vite, le dragon insista pour qu'ils se dÃ©placent de nuit, planant silencieusement sur des kilomÃ¨tres, s'arrÃªtant quelques jours dans des endroits riches en gibier puis repartant au grÃ¨s de signes mystÃ©rieux qu'elle n'arrivait pas Ã percevoir mais auxquels Toothless restait constamment Ã l'Ã©coute.

Puis l'Ã©tÃ©, trop avancÃ© dÃ©jÃ , entra dans sa pÃ©riode traitre. L'air s'alourdit, des jours s'Ã©coulÃ¨rent sans qu'il ne plut une goutte et Emma commenÃ§a Ã redouter le soleil qui se levait chaque matin, Ã©clatant, dans un ciel dÃ©lavÃ©. Un soir, Toothless les mena pour la nuit sous un amas de gros rochers et, au crÃ©puscule, le premier orage de la saison Ã©clata. Emma s'aventura sous les trombes d'eau. Les grosses gouttes lui frappaient les Ã©paules, le dos, emmenant la pellicule de sueur sur sa peau. Elle tourna sous le dÃ©luge, la bouche ouverte. Ses cheveux trempÃ©s tiraient sur son crÃ¢ne, rafraichissaient sa nuque. Puis la foudre tomba avec un craquement sinistre sur les reliefs Ã l'horizon et elle se refugia entre les pattes de Toothless, son corps bouillant tout autour d'elle pour la rÃ©chauffer. Elle s'assoupit, ses yeux mi-clos tournÃ©s vers le ciel noir dÃ©chirÃ© par les Ã©clairs blancs.

Dans ces moment-lÃ , elle se sentait bien, en parfaite sÃ©curitÃ©. Il lui semblait que la vie ne pouvait pas Ãªtre plus douce. Qu'elle ne pourrait pas Ãªtre plus simple. Pas de dilemmes, pas de conflits, aucun des harassements de la vie sociale â€“ Que dire ? Que faire ? OÃ¹ Ã©tait sa place ? Seule elle et Toothless gouvernaient son cÅ“ur et ses Ã©motions.

Ce n'Ã©tait que la nuit que les vieilles angoisses ressurgissaient.

Au dÃ©but de son voyage, cela lui arrivait souvent. De se rÃ©veiller en pleine nuit, dans un Ã©tat de conscience bizarre, comme si elle Ã©tait quelqu'un d'autre. Cela n'avait pas commencÃ© tout de suite. Au dÃ©but, elle n'y pensait pas, elle ne rÃ©alisait pas. C'Ã©tait venu aprÃ¨s. PrÃ¨s d'un mois aprÃ¨s. AprÃ¨s qu'elle ait traversÃ© l'Islande d'un bout Ã l'autre en deux semaines, comme si elle avait quelque chose Ã ses trousses. AprÃ¨s son passage bref dans les Ã®les FÃ©roÃ©, quand elle avait enfin atterrit en Ecosse et qu'elle s'Ã©tait rendue compte qu'elle avait deux pays Ã traverser avant d'atteindre la prochaine mer et rien qui ne la pressait. Elle Ã©tait partie pour un moment, ce qu'elle avait de mieux Ã faire c'Ã©tait de se reconstruire une vie. Elle s'Ã©tait alors mise Ã vraiment profiter, Ã explorer et c'Ã©tait lÃ que Ã§a avait commencÃ©.

La sensation Ã©tait trÃ¨s diffÃ©rence de celle qu'elle avait des rares matins oÃ¹ elle se rÃ©veillait et paniquait un instant en ne reconnaissant pas l'endroit oÃ¹ elle s'Ã©tait endormie. Non, lÃ elle Ã©tait calme, trÃ¨s calme, et lucide. Le jour, elle Ã©tait trop occupÃ©e pour y penser ou pour prendre le temps de rÃ©aliser. Mais quand elle se rÃ©veillait au milieu de la nuit et qu'elle regardait autour d'elle sans Ãªtre polluÃ©e par toutes les prÃ©occupations de la journÃ©e, la rÃ©alitÃ© de sa situation lui apparaissait plus clairement. Et elle se voyait seule.

Les faits Ã©taient les suivants : elle avait sans doute passÃ© son 18Ã¨me anniversaire il y a quelques jours, cela faisait longtemps gu'elle n'Ã©tait plus une enfant. Depuis plus de deux ans, elle Ã©tait seule, tout le temps seule, sauf pour la compagnie silencieuse d'un dragon. Et cela ne la dÃ©rangeait pas.

C'Ã©tait lÃ d'oÃ¹ lui venait la si forte impression d'Ã©trangetÃ©. C'Ã©tait ce dÃ©calage entre ce que lui disait sa raison, qu'elle Ã©tait seule et qu'elle aurait dÃ» avoir peur ou Ãªtre triste et ce qu'elle Ã©prouvait vraiment : une complÃ¨te indiffÃ©rence.

Elle ne pensait jamais Ã sa solitude, elle ne la ressentait pas. Et pourtant quand elle regardait autour d'elle, sur leur campement sommaire baignÃ© de la lumiÃ¨re bleutÃ©e de la lune, tout ce qu'elle voyait criait cet isolement. C'Ã©tait ses sacoches renversÃ©es, sans aucun souci de dÃ©ranger quelqu'un d'autre ou d'Ã©taler ses sous-vÃªtements Ã la vue de quiconque. C'Ã©tait les parois froides de la petite grotte oÃ¹ ils avaient trouvÃ© refuge, qui n'avaient sans doute jamais connu d'occupation humaine. C'Ã©tait les ossements de leur diner, jetÃ©s dans un coin, qu'elle avait grignotÃ©s accroupie Ã mÃªme le sol. Quand elle sortait de son point de vue biaisÃ©, elle pouvait voir cette solitude qui l'entourait comme un halo, comme les kilomÃ¨tres de forÃªt sombre et vide tout autour de sa petite forme allongÃ©e.

Est-ce que Ã§a allait toujours Ãªtre comme Ã§a ? Comment serait-elle dans cinq ans, dix ans, quarante ans ? OÃ¹ serait-elle ? Dans une forÃªt en tout point semblable Ã celle-ci, repliÃ©e sous l'aile de Toothless, la gorge enrouÃ©e de ne pas avoir articulÃ© un seul mot pendant toutes ces annÃ©es ? Elle pourrait.

Tous les gens avaient une idÃ©e si prÃ©cise de la faÃ§on dont il fallait mener sa vie. Les femmes devaient avoir des enfants, elles devaient se trouver un homme qui les protÃ¨geraient, qui les entretiendraient, leur apporterait l'argent et la protection pour fonder un foyer. Elle savait qu'on pouvait vivre autrement. Cela

faisait deux ans qu'elle le prouvait. Elle pourrait Ãªtre heureuse comme Ã§a, juste comme Ã§a, toute sa vie. Elle n'avait besoin de personne d'autre que Toothless.

Et la sensation l'englobait, encore plus forte. Il fallait qu'elle se rÃ©pÃ¨te ces mots : Â« Je suis seule, je suis seule. Â» pour les croire. Et alors elle ne savait pas si c'Ã©tait elle qui vivait dans un mensonge ou si c'Ã©tait tous les autres. Qui avait le droit de dÃ©cider si la vie qu'elle avait choisie Ã©tait inadÃ©quate ?

Mais, mÃªme ces questions tourbillonnantes ne pouvaient pas l'empÃªcher de se rendormir et quand elle rouvrait les yeux, le soleil entrait dans la grotte, l'endroit ne semblait plus si froid et isolÃ©. Toothless Ã©tait lÃ , tout prÃ¨s d'elle, il lui lÃ©chait le visage en guise de bonjour et elle se demandait ce qui lui avait pris. Elle n'Ã©tait pas seule et si elle l'Ã©tait, tant mieux ! Elle Ã©tait bien contente de l'Ãªtre si cela lui permettait de connaitre ces moments d'intimitÃ© prÃ©cieux.

Alors, rassurÃ©e par cette rÃ©alisation, elle pouvait lÃ¢cher prise et se laisser entrainer par Toothless, tout doucement, vers une vie de plus en plus sauvage.

Les rÃ©gions qu'ils survolaient maintenant Ã©taient progressivement recouvertes par des forÃªts denses de rÃ©sineux. Les habitations humaines se faisaient plus rares. Ã€ chaque halte, ils se posaient sur une terre souple et noire et dormaient entre les troncs parfaitement droits des sapins. Les seules rencontres qu'ils firent, Ã des jours d'intervalle, furent en ours et une meute de loups, vite mis en dÃ©route par un cri puissant de Toothless.

Il devenait de plus en plus facile de vivre au rythme du dragon. Emma s'adaptait Ã cette vie incertaine et mouvante, tantÃ´t diurne, tantÃ´t nocturne. Elle n'avait plus besoin d'autant de sommeil qu'avant. Elle pouvait rester tout le temps alerte, mÃªme quand ses yeux Ã©taient fermÃ©s, toujours prÃªte Ã repartir quand l'envie s'en faisait sentir. RÃ©glÃ©e sur les humeurs de Toothless, elle rÃ©agissait instinctivement Ã la moindre de ses Ã©motions. Et lui aux siennes. Pour cela, pas besoin de mots, tout se passait par gestes : une posture tendue, la direction d'un regard. Des bras ouverts, des bras fermÃ©s. Des oreilles agitÃ©es par l'excitation, un sourire, la caresse de ses doigts contre ses Ã©caillesâ€¦ C'Ã©tait un langage merveilleux, oÃ¹ tout reposait sur l'instinct. Pour le parler Ã la perfection, il suffisait d'Ã©couter ses Ã©motions et de les laisser s'exprimer librement. C'Ã©tait un langage qui ne permettait pas le mensonge. Emma aurait aimÃ© pouvoir s'en contenter.

Elle aurait aimÃ© Ãªtre comme Toothless. Se fondre dans la nature qui les entourait et y vivre complÃ¨tement. Se coucher le soir et ne rÃªver que de choses simples : le vent contre son visage, des prairies s'Ã©tendant Ã l'infini dans lesquelles elle aurait pu se rouler. Mais pour toute la douceur de la vie au jour le jour, pour toute sa conviction profonde que la nature _Ã©tait_ simplement et n'avait pas besoin de grands dessins, elle, elle ne pouvait pas s'empÃªcher d'Ãªtre humaine et de se demander, de toujours se demander.

MÃªme dans les moments les plus purs, suspendus et magiques, ces moments parfaitement formÃ©s et complets, ceux qui auraient mÃ©ritÃ© qu'on les laisse intouchÃ©s â€“ comme le moment au point du jour oÃ¹

la lumiÃ¨re dorÃ©e coule dans les creux du paysage embrumÃ© pour former des bassins Ã©clatants au milieu des ombres â€“ mÃªme quand elle regardait ce spectacle du haut de sa selle sur le dos de Toothless au sortir d'une nuit entiÃ¨re passÃ©e Ã planer, en apesanteur, sous les Ã©toiles, mÃªme dans ces moment-lÃ , Emma ne pouvait pas s'empÃªcher de regarder l'horizon et de n'y voir pas seulement le prÃ©sent mais le futur aussi et de se demander : Â« oÃ¹ vais-je ? Â».

Que lui rÃ©servait l'avenir ? Et surtout : que voulait-elle faire de cet avenir ? Il y a longtemps, sa vie avait eu une direction, un but. Elle avait voulu des choses : rendre son pÃ¨re fier d'elle, libÃ©rer Toothless, arrÃªter une guerre. Elle avait eu une raison de se lever chaque matin et au nom de ses rÃªves elle avait accompli des choses extraordinaires. Qu'en Ã©tait-il aujourd'hui ? Elle regardait sa situation actuelle, perchÃ©e dans le ciel, surplombant tout mais ne touchant rien, et elle n'avait pas de rÃ©ponse.

Ca y est, les pensÃ©es avaient Ã©tÃ© relÃ¢chÃ©es, elle ne pouvait plus les rattraper. Elles couraient librement dans son cerveau Ã toutes heures de la journÃ©e. Elles l'obnubilaient. Brusquement une digue s'Ã©tait ouverte et, avec chaque instant qui passait, elle avait l'impression que quelque chose lui Ã©chappait. C'Ã©tait quand elle regardait les profondeurs de la forÃªt, accroupie prÃ¨s d'un point d'eau pour remplir sa gourde, quand elle ramassait du petit bois dans les fourrÃ©s pour le feu. Quelque chose n'allait pas. Quelque chose lui manquait. Et cela la rendait folle.

Elle aurait voulu prendre n'importe quel sentier qu'elle croisait et partir le long du chemin d'un pas dÃ©cidÃ©. Rien que pour avoir un but. Mais quelque chose la retenait Ã chaque fois. Elle n'avait pas envie Une boule dÃ©sagrÃ©able et diffuse lui tordait l'estomac et lui disait : Â« Ce n'est pas Ã§a, cherche encore. Â». Alors, elle serrait le poing, le frappait dans le tronc d'un arbre et cherchait encore, cherchait en rond.

C'Ã©tait encore plus difficile quand elle essayait de dormir. Elle fixait les arbres s'Ã©lanÃ§ant Ã l'infini au-dessus d'elle pendant de longues minutes et elle essayait de trouver une rÃªverie agrÃ©able qui aurait pu la distraire jusqu'Ã ce que le sommeil vienne la dÃ©livrer. Mais quand elle fermait les yeux et se tournait pour venir se blottir contre Toothless, les mÃªmes pensÃ©es revenaient la hanter derriÃ¨re ses paupiÃ¨res closes. Pourquoi Ã©tait-elle allÃ©e s'enterrer dans cette maudite forÃªt ? Une journÃ©e de plus venait de s'Ã©couler, qu'en avait-elle fait ? Pourquoi n'Ã©tait-elle pas heureuse ? Qu'est-ce qui n'allait pas ? Qu'est-ce qu'elle ne voyait pas ? Elle se tournait de l'autre cÃ´tÃ© pour interrompre le fil de ses rÃ©flexions, soufflait, rouvrait les yeux mais rien Ã faire, un petit moment d'inattention et Ã§a reprenait de plus belle.

Quand elle arrivait Ã sombrer dans un sommeil agitÃ©, c'Ã©tait encore pire. Elle faisait sans cesse des variations du mÃªme rÃªve. Elle Ã©tait perdue dans cette forÃªt cauchemardesque, Toothless n'Ã©tait pas lÃ et, dans toutes les directions, tout se ressemblait. C'Ã©tait un rÃªve trop rÃ©el. Elle courrait droit devant elle. Elle ne savait pas oÃ¹ elle allait mais elle y allait. Puis elle sentait que quelque-chose clochait. Ce n'Ã©tait pas normal. Elle Ã©tait trop lÃ©gÃ¨re. Elle regardait ses mains, par-dessus son Ã©paule et tout Ã coup, elle comprenait. C'Ã©tait ses sacoches, ses affaires. Elle avait tout laissÃ© derriÃ¨re elle ! Elle se retournait. Il fallait

qu'elle revienne sur ses pas. Mais elle n'y arrivait pas. Tout Ã©tait sombre derriÃ¨re elle. Elle venait de passer devant ces troncs en courant, comme si elle avait quelque-chose Ã ses trousses. Elle avait peur d'y retourner. C'Ã©tait plus facile de continuer dans la mÃªme direction. Mais maintenant, elle savait que quelque chose lui manquait et chaque pas en avant lui coÃ»tait. Elle pensait Ã ses affaires. Son poignard roulÃ© dans le tissu de sa cape, elle ne voulait pas s'en sÃ©parer.

Une branche craqua. Emma ouvrit les yeux. Elle tourna la tÃªte. Ses sacoches Ã©taient lÃ , empilÃ©es au pied d'un sapin. Ce n'Ã©tait qu'un rÃªve.

Elle soupira et pressa ses paumes contre ses yeux. L'angoisse mit quelques instants Ã se dissiper. Son cÅ“ur cognait encore sous ses cÃ´tes et sa respiration Ã©tait trop rapide. Elle laissa retomber ses bras et enfonÃ§a ses ongles dans la terre meuble. Elle prit une profonde inspiration. Elle en avait marre. Elle ne voulait pas se rendormir. La petite poussÃ©e d'adrÃ©naline l'avait complÃ¨tement sortie du sommeil alors elle se glissa hors du cocoon chaud que formait l'aile de Toothless sans le rÃ©veiller et s'Ã©loigna silencieusement de leur campement.

Ses bras repliÃ©s sur elle-mÃªme pour se protÃ©ger du vent soufflant depuis le sous-bois, elle marcha vers le petit lac dans lequel elle avait fait sa toilette la veille au soir. Elle avait atteint son point de rupture. Elle ne voulait plus se laisser maltraiter ainsi par les Ã©vÃ¨nements, Ã en perdre le sommeil. Cela ne lui ressemblait pas. Il Ã©tait temps de se relever. Quoi ? Elle voulait un but ? TrÃ¨s bien, elle allait prendre le temps de s'en trouver un ! Il y avait encore plein d'endroits oÃ¹ elle pourrait aller.

Elle s'assit au bord du lac, les pieds dans l'eau. Elle pourrait partir trÃ¨s loin, changer complÃ¨tement de scÃ¨ne. Elle avait entendu des rumeurs sur des pays au sud, trÃ¨s au sud. Des pays complÃ¨tements diffÃ©rents, si exotique qu'elle ne pouvait mÃªme pas s'imaginer Ã quoi ils ressemblaient. On disait que lÃ -bas, tout Ã©tait jaune au lieu d'Ãªtre vert. Il Ã©tait mÃªme fort probable que ces contrÃ©es aient leurs propres crÃ©atures mythiques comme le nord avait ses dragons. Ne serait-ce pas idÃ©al ? Elle pourrait tout oublier de ses rÃ©centes aventures dÃ©cevantes et repartir sur des nouvelles bases.

Mais tout ce qu'elle arrivait Ã voir, c'Ã©tait la distance. Il lui fallait penser au temps qu'il lui faudrait pour s'y rendre. Des mois sans douteâ€¦ et autant pour en revenir. Tout Ã coup, elle n'avait plus envie. Pourquoi ferait-elle un si grand dÃ©tour ? C'Ã©tait des semaines de vol sans cap prÃ©cis, une chaleur harassante. Et une fois lÃ -bas que ferait-elle de plus qu'elle ne pouvait faire par ici ? Le Nord, le vrai Nord, froid et blanc, lui paraissait maintenant presque aussi exotique que ces terres jamais vues au sud.

Emma se rendit compte qu'elle serrait sa chemise dans son poing au creux de son estomac. Elle Ã©tait revenue au point de dÃ©part. Elle balanÃ§a rageusement une poignÃ©e de terre dans les eaux placides et se laissa tomber en arriÃ¨re. Ce n'Ã©tait toujours pas Ã§a ! Partir encore plus loin, qu'est-ce que cela changerait ? C'Ã©tait ce qu'elle faisait depuis des semaines. En quoi cela la guÃ©rirait ? Elle cria sa frustration aux pins centenaires qui la regardaient de haut. Si, quelque soit la direction qu'elle considÃ©rait, c'Ã©tait la mÃªme

chose, qu'est-ce qui lui restait ? Le haut ? Elle connaissait dÃ©jÃ le ciel par cÅ“ur ! Le bas ?

Elle soupira et enfonÃ§a ses doigts dans ses cheveux dÃ©faits. Elle avait envie de revenir en arriÃ¨re, vers les endroits oÃ¹ elle avait dÃ©jÃ Ã©tÃ©. C'Ã©tait tellement plus simple avant, quand elle Ã©tait encore dans des endroits qu'elle connaissait. Pour la premiÃ¨re fois depuis des jours, elle sentit un sourire tirer aux commissures de ses lÃ¨vres. Alors, fatiguÃ©s et lasse, elle les laissa revenir Ã sa mÃ©moire, les paysages qui l'avait tant fait rÃªver au dÃ©but de son voyage, pour qu'ils lui apportent un peu de baume au cÅ“ur.

Elle se souvenait des fins sentiers de terre au milieu des landes herbeuses sur lesquels ils s'Ã©taient baladÃ©s pendant des jours pour traverser les Pennines, au centre de l'Angleterre. Elle revoyait les montagnes rocailleuses d'Ecosse avec les moutons robustes qui y paissaient sans se laisser intimider par le vent qui balayait tout sur son passage. Elle rit. Au diable ce satanÃ© Ã©tÃ©, ce climat continental Ã©touffant ! Elle voulait revoir la neige, la mer grise, agitÃ©e, et la glace qui la prenait parfois. Elle voulait revoir les fjords et les hauts plateaux nordiques recouverts de rien d'autre qu'une mousse terne et tÃªtue. Elle voulait revoir les cailloux sortant improbablement de l'eau sur lesquels ses ancÃªtres, il y a des centaines d'annÃ©es, avaient dÃ©cidÃ© que c'Ã©tait une bonne idÃ©e de s'installer.

Elle se remit sur son sÃ©ant. Ã€ quoi pensait-elle ? Elle sentait l'euphorie soulever son cÅ“ur mais c'Ã©tait des pensÃ©es imprudentes, interdites. Maintenant elle voyait Berk. Sa gorge se serra. Elle voyait son ancien foyer comme elle aurait pu le voir Ã dos de dragon, arrivant plein sud Ã la plus belle heure de la journÃ©e : celle du crÃ©puscule. Elle voyait les feux allumÃ©s dans la gueule des sentinelles enfoncÃ©es dans la houle jusqu'Ã la taille et ceux sur les tours de garde, baignant le village dans la lueur dangereuse de l'incendie, celle qu'il arborait le plus souvent.

Une larme roula silencieusement sur sa joue. Elle savait qu'elle n'aurait pas dÃ» penser Ã Ã§a, mais elle n'arrivait plus Ã se rappeler pourquoi. Ces souvenirs lui redonnaient le sourire, mÃªme s'il Ã©tait amer et teintÃ© de nostalgie. Ils lui redonnaient l'envie. Ã‰tait-ce si mal de s'avouer que cela lui manquait ? Qu'il y avait tellement de personnes qui lui manquaient ? Elle voyait son pÃ¨re, dans sa grande maison vide sur les hauteurs du village, allongÃ© dans son lit, les yeux ouverts. Puis l'espace faisait un grand saut, un ocÃ©an, des terres, une autre mer Ã©troite, plus de terres encore, des champs, des forÃªts et enfin elle, assise au bord de l'eau, ses genoux repliÃ©s et ses bras passÃ©s autour pour les serrer. La distance entre eux lui paraissait soudain vertigineuse.

Au-dessus d'elle, dans le grand cercle mÃ©nagÃ© par le lac, le ciel s'Ã©claircissait. C'Ã©tait donc Ã§a la solution. Si toutes les directions Ã©taient Ã©quivalentes, la seule possibilitÃ© c'Ã©tait de retourner en arriÃ¨re. Revenir sur ses pas.

Elle ne savait pas quoi en penser. Ã‡a lui faisait peur. Rien que de penser se retrouver face aux personnes qu'elle avait quittÃ©es, trahies il y a si longtemps la faisait frissonner. Mais cela l'excitait aussi. Elle pensait Ã tout ce qu'elle avait encore Ã faire lÃ -bas. Ã€ dire. Elle le rÃ©alisait maintenant : elle avait

laissÃ© ses affaires Ã Berk en suspens pendant bien trop longtemps. Elle avait fait ce qu'elle avait dit, elle avait pris le temps d'explorer d'autres pays et d'autres cultures, elle leur avait laissÃ© suffisamment de temps pour ruminer son dÃ©part. Il Ã©tait temps de revenir.

Alors soit, elle retournerait Ã Berk. Sa prochaine grande aventure se trouvait lÃ -bas. Et puis, de toute faÃ§on, elle ne serait pas seule. Elle entendait Toothless s'approcher de sa dÃ©marche pataude, mal rÃ©veillÃ©e. Elle ne risquerait rien. Quoi qu'il se passe lÃ -bas, ils ne pourraient pas lui enlever son dragon, et c'Ã©tait tout ce qui comptait.

â€“ Alors, le gros dormeur, l'interpella-t-elle, on est enfin levÃ© ?

DÃ¨s qu'il entendit sa voix, les oreilles de Toothless se dressÃ¨rent et il ouvrit grand ses yeux. Il vint frotter sa joue contre la sienne en ronronnant puis passa sa tÃªte sous son bras pour s'allonger sur ses genoux.

â€“ HÃ©, non ! s'Ã©cria Emma, on ne se rendort pas !

Elle essaya de le repousser mais il Ã©tait trop lourd alors elle se contenta de lui frotter Ã©nergiquement la tÃªte juste au-dessus de son museau, lÃ oÃ¹ elle savait qu'il n'aimerait pas.

â€“ Fini la paresse, Toothless ! Je reprends les commandes.

Il ouvrit un Å“il, l'air de douter d'elle.

â€“ Oui, tu as bien entendu. Et j'ai dÃ©cidÃ©, on part parâ€¦

Elle leva la tÃªte, chercha le nord dans le ciel.

â€“ LÃ !

* * *

><p>Et voilÃ ! On est arrivÃ© Ã la fin de la premiÃ¨re partie, intitulÃ©e, je le rapelle, Exil. Au prochain chapitre on attaque la partie 2 : Retour.
**

**Ouf, ce chapitre a Ã©tÃ© un tournant difficile Ã nÃ©gocier... Je ne sais pas combien d'entre vous voyaient venir un retour d'Emma Ã Berk. Je me rends compte que c'Ã©tait peut-Ãªtre un changement un peu brusque dans le fil de l'histoire, c'est pour Ã§a que j'ai essayÃ© de consacrer ce chapitre Ã l'expliquer et Ã l'introduire le mieux possible. Mais du coup Ã§a donne un chapitre un peu diffÃ©rent du style habituel, une sorte d'interlude plutÃ´t entre la premiÃ¨re et la deuxiÃ¨me partie.
>

****Finalement, moi, j'aime beaucoup ce chapitre (surtout le milieu et la fin, j'ai un peu plus de mal sur le dÃ©but) mais** je veux savoir ce que vous en avez pensÃ© : trop obscur ? Trop elliptique ? Ou au contraire, trop de reflexions, trop lent et pas assez d'action ? Moi, je sais dÃ¨s le dÃ©part oÃ¹ je veux en venir donc c'est toujours un peu difficile de savoir ce que comprendra quelqu'un d'autre...**

Et sinon, pour ceux que Ã§a interesse, mon mois de Novembre d'Ã©criture intense avance bien. En rÃ©alitÃ©, ce chapitre Ã©tait fini depuis une semaine. Je pense finir le prochain chapitre ce week-end et bien avancer sur la chapitre 13 avant le week-end prochain. Je crois que Ã§a doit Ãªtre la premiÃ¨re fois depuis plus d'un an que j'ai des chapitres en avance sur ce que je publie ! Donc, je peux vous rassurer : le rythme de publication devrait se rÃ©gulariser.

12. Recroiser sa route

Et voilÃ , l'avance que j'avais et dont j'Ã©tais si fiÃ¨re n'aura pas durÃ©e longtemps. Il aura suffit d'un chapitre un peu dur Ã Ã©crire et de mes partiels de fin de semestre qui se profilent Ã l'horizon et je suis de nouveau en retard...

En fait, ce qui m'a prit le plus de temps sur ce chapitre c'est les corrections. J'avais quasiment finit de l'Ã©crire il y a plus d'une semaine et alors j'ai eu la mauvaise idÃ©e de commencer Ã le relier et lÃ ... horreur ! J'ai Ã©tÃ© dÃ©couragÃ©e par toutes les corrections qui seraient nÃ©cÃ©ssaires. Mais finalement, je m'y suis attaquÃ©e cette aprÃ¨s-midi et je pense Ãªtre parvenue Ã une version Ã peu prÃ¨s correcte. Enfin, c'est ce que je pense maintenant, je suis sure que si je relis dans deux jours je trouverais de nouveau plein de choses Ã changer. Donc vous me pardonnerez pour la qualitÃ©... trÃ¨s moyenne mais j'ai envie d'avancer aussi et de passer au chapitre suivant.

Le dÃ©but me chiffonne encore un peu parce que j'ai expÃ©rimentÃ© avec la description et je ne sais pas trop comment Ã§a rend. Confus ? Incomprehensible ? Ou au contraire un bel effet de perspective ? N'ayez pas peur de critiquer !

* * *

><p>Partie 2 : Retour

Chapitre 12 : Recroiser sa route

Emma fit une pause pour souffler. Ses mains, ses chaussures et ses genoux Ã©taient couverts de la poussiÃ¨re blanche et ses muscles commenÃ§aient Ã fatiguer mais si elle regardait en bas, elle pouvait voir qu'elle avait fait plus de la moitiÃ© de l'ascension. Elle jeta un coup d'Å“il par-dessus son Ã©paule. C'Ã©tait bientÃ´t l'heure, il fallait qu'elle se dÃ©pÃªche. Elle prit une grande inspiration et lanÃ§a sa main Ã l'assaut de la prochaine prise. Toute une journÃ©e qu'elle attendait ce moment, le moment de partir Ã l'attaque de la falaise impressionnante pour atteindre son somment au point culminant du coucher de soleil. Ses ongles grattÃ¨rent la roche friable, son pied gauche chercha un appui. Un, deux, trois ! Elle sera les dents et poussa sur ses jambes. Encore un petit effort et elle serait au bout. Le spectacle qui l'attendait promettait d'Ãªtre exceptionnel.

L'idÃ©e avait germÃ©e aussitÃ´t qu'ils Ã©taient arrivÃ©s ici, trÃ¨s tÃ´t ce matin, au terme de plusieurs nuits Ã survoler des campagnes de plus en plus plates et monotones. Plus aucunes forÃªts, que des pÃ¢turages peuplÃ©s de troupeaux de vaches endormies et de corps de

ferme isolÃ©s. Emma commenÃ§ait alors Ã douter de leur cap. Elle avait perdu tous ses repÃ¨res Ã voir dÃ©filer ainsi toujours les mÃªmes paysages. Mais finalement, aux premiÃ¨res heures encore grises de cette matinÃ©e, en plissant les yeux, elle avait eu l'impression de voir la lumiÃ¨re de la lune se reflÃ©ter diffÃ©remment sur le sol devant eux. Quand elle avait pu distinguer avec certitude les vagues derriÃ¨re les interminables plateaux herbeux, elle avait poussÃ© un cri de victoire, repris par Toothless. La mer du Nord ! Enfin ! AprÃ¨s un plus d'un mois de course, ils Ã©taient arrivÃ©s au bout du continent europÃ©en et l'Angleterre les attendait de l'autre cÃ´tÃ© du bras de mer.

Emma souffla avec soulagement quand elle posa son coude au milieu des touffes d'herbe au sommet de la falaise. Elle se retourna. Elle arrivait juste Ã temps.

Elle se souvenait encore fortement de ce matin quand, poussÃ©s par la joie d'avoir atteint la destination qu'ils chassaient depuis des jours, elle et Toothless avaient dÃ©passÃ© le bord de la cÃ´te pour venir voir la mer de plus prÃ¨s, longer ses flots, frÃ´ler l'Ã©cume des vagues du bout de l'aile et quand ils s'Ã©taient retournÃ©s et qu'elle avait poussÃ© un autre cri, de surprise et d'Ã©merveillement cette fois. DerriÃ¨re eux, figure de proue des terres normandes, elles lui Ã©taient apparues dans toutes leur grandeur : les falaises de craie.

Ã‰clairÃ©es de plein fouet par la lumiÃ¨re de la pleine lune, elles s'Ã©tendaient sur tout le front de mer, dessinant un mur blanc impressionnant, des remparts naturels pour protÃ©ger la France des envahisseurs. Quand on les admirait depuis le large, elles avaient mÃªme l'air de gagner du terrain. Par endroit, des projections sortaient de la paroi et s'enfonÃ§aient dans la mer, comme une pieuvre albÃ¢tre dÃ©ployant ses tentacules, bien dÃ©cidÃ©e Ã rendre une petite visite Ã son voisin d'en face. Mais Emma en savait assez sur les terrains en littoral, livrÃ©s Ã la merci de l'ocÃ©an, pour savoir qu'en rÃ©alitÃ© ces saillies Ã©taient crÃ©Ã©es par le recul de la terre.

Des heures plus tard, le soleil Ã©tait tout au bord du prÃ©cipice de l'horizon et la lumiÃ¨re bien diffÃ©rente, mais quand Emma se releva, essoufflÃ©e par l'escalade, l'Ã©merveillement Ã©tait toujours le mÃªme. L'espace dÃ©gagÃ© du large s'ouvrait devant elle et un vent salÃ© soufflait sur son visage, soulevant ses mÃ¨ches mal attachÃ©es. Elle l'inspira par grande goulÃ©es. Qu'est-ce que cette odeur lui avait manquÃ©e ! Elle lui rappelait le nord et cela ravivait l'excitation constante qui battait dans ses veines.

Cette fÃ©brilitÃ©, elle ne l'avait pas quittÃ©e depuis qu'elle s'Ã©tait rÃ©veillÃ©e dans la forÃªt noire, il a Ã peu prÃ¨s deux semaines, et avait dÃ©cidÃ© de rentrer chez elle. Ce matin-lÃ , elle n'aurait pas pu jeter ses affaires sur le dos de Toothless plus vite et avec plus d'enthousiasme. D'un commun accord, ils avaient mis le cap le plus direct sur leur destination : plein nord-ouest. Quelques jours plus tard, ils s'Ã©taient Ã©jectÃ©s hors de l'empire germanique et dans les semaines qui avaient suivi, ils avaient traversÃ© en diagonale tout le nord-est de la France. Jusqu'Ã la mer du nord.

Maintenant, si Emma s'asseyait tout au bord du vide et plissait les yeux, elle pouvait voir le chemin encore devant eux. Il Ã©tait long.

Si elle comptait les mois, il leur avait fallu plus d'un an et demi pour descendre de Berk au sud de l'Angleterre, la premiÃ¨re fois. Et un hiver se dressait encore entre eux et leur destination qu'il faudrait passer Ã l'abri quelque part. Mais assise ainsi Ã voir leur chemin si dÃ©gagÃ©, Emma avait l'impression de pouvoir tout affronter. Elle ne ferait plus autant de dÃ©tours. S'ils gardaient le rythme qu'ils avaient pris, sans jamais dormir deux fois d'affilÃ©e au mÃªme endroit et en avanÃ§ant toutes les nuits, en un mois tout au plus ils pourraient avoir survolÃ© tous les territoires de l'Angleterre et de l'Ecosse. Ils pourraient se tenir au bord du dernier ocÃ©an les sÃ©parant de Berk. Et un hiver, si bas au sud, ce n'Ã©tait rien. En trois mois, ce serait passÃ©. Et le repos leur ferait sans doute du bien.

Emma savait que Toothless Ã©tait tout aussi impatient qu'elle. Il supportait mal l'Ã©tÃ© europÃ©en. Il n'avait pas besoin de tempÃ©ratures chaudes quand il avait un chauffage interne marchant dÃ©jÃ Ã plein rÃ©gime et il avait hÃ¢te de retrouver son habitat naturel. Alors il enchainait les kilomÃ¨tres sans rechigner, volant parfois trois ou quatre heures d'affilÃ© la nuit, si bien que c'Ã©tait Emma qui commenÃ§ait Ã s'inquiÃ©ter de sa santÃ©. Ces derniers jours, elle avait mis les freins, insistant pour qu'il se repose, quitte Ã passer deux jours sans avancer. Si elle avait pu, elle les aurait mÃªme fait passer quelques nuits ici, au bord de la mer, avant de tenter la traversÃ©e. Mais elle n'Ã©tait pas tout Ã fait tranquille.

Pour toute sa beautÃ©, cet endroit n'offrait pas beaucoup de cachettes pour un gros animal noir charbon. DerriÃ¨re elle, il n'y avait que des plateaux herbeux, balayÃ©s par le vent, au sol trop pauvres pour y faire pousser autre chose que des joncs secs. Et la nuit derniÃ¨re, ils avaient longÃ© la muraille blanche un long moment, entre quelques passages plongeants sous des arches de craie et des dÃ©tours pour s'amuser Ã tourner autour des pics fragiles encore debout au milieu des vagues, avant de trouver en endroit discret pour passer la journÃ©e. Et encore, ils avaient dÃ» se contenter de se tasser au fond d'une faille entre deux avancÃ©es de terre. Emma s'Ã©tait bien assurÃ©e que la petite plage de galets sur laquelle ils avaient jetÃ© leur dÃ©volu n'avait pas d'autre accÃ¨s facile que par la mer mais toute la journÃ©e, elle Ã©tait restÃ©e anxieuse, laissant Ã peine Toothless remuer. Elle savait donc qu'il leur faudrait tenter de franchir le bras de mer cette nuit. Elle espÃ©rait juste que Toothless Ã©tait aussi en forme qu'il le disait.

Emma regarda le dernier rayon du disque orangÃ© disparaitre sous les vagues. Le ciel Ã l'est Ã©tait dÃ©jÃ d'un beau bleu sombre et l'Ã©toile du nord brillait Ã sa droite. Elle se leva et s'Ã©pousseta, prÃªte Ã redescendre. Elle pouvait dire adieu aux cÃ´tes franÃ§aises, quand le soleil reparaitrait le lendemain, elle aurait changÃ© de pays.

#

Emma serra la derniÃ¨re sangle sous les pattes avant de Toothless qui se laissait faire avec un peu trop de bonne volontÃ©. Elle avait Ã©tÃ© surprise de voir, quand elle Ã©tait redescendue de sa falaise, que pendant son absence, il avait sorti lui-mÃªme le harnais de vol et la selle et les avaient Ã©talÃ©s sur les galets. Elle fit une pause et s'assit devant lui, promenant sa main sur sa gorge

relevÃ©e.

â€“ Tu es sur que tu te sens d'attaque, Toothless ?

Le dragon baissa le regard et plissa les yeux.

â€“ Ne me regarde pas comme Ã§a. Ã€ chaque fois que j'essaie de t'en parler, tu m'ignores. Alors je le redis : on peut passer encore quelques heures ici Ã se reposer avant de partir. On a largement le temps avant le lever du soleil.

Toothless lui lanÃ§a un regard noir, souffla en plein sur son visage et se dÃ©tourna, allant chercher lui-mÃªme la premiÃ¨re sacoche. Emma soupira et se leva Ã son tour, un peu irritÃ©e. N'y avait-il qu'elle, ici, qui Ã©tait assez raisonnable pour redouter le trajet prÃ©vu cette nuit ?

Alors qu'elle attachait le premier sac que Toothless lui avait fourrÃ© dans les bras, elle jeta un regard vers le large. La mer avait l'air bien moins paisible quand le soleil Ã©tait couchÃ©. Elle ne pouvait plus voir le lÃ©ger brouillard au bout de l'horizon, elle ne pouvait plus imaginer les prochaines terres, tout prÃ¨s. Tout ce qu'elle voyait maintenant, c'Ã©tait le nÃ©ant sur des kilomÃ¨tres et aucune escale en cas d'urgence.

Elle s'accroupit pour fouiller une derniÃ¨re fois dans sa besace. Elle voulait s'assurer qu'elle avait fini les derniÃ¨res pommes au dÃ®ner et qu'il ne lui restait plus aucune provision lourde et inutile. Depuis des jours, elle travaillait Ã rÃ©duire ses affaires au minimum. Elle avait fait un grand mÃ©nage dans tous les sacs qu'elle transportait. Fini la chemise dÃ©chirÃ©e qu'elle gardait depuis des mois au cas oÃ¹ elle aurait eu besoin de tissu pour raccommoder autre chose. AbandonnÃ© dans une riviÃ¨re, le caillou noir qu'elle avait ramassÃ© sur une plage islandaise parce qu'il avait la forme de la tÃªte de Toothless et qu'elle transportait depuis, par valeur sentimentale. Elle en prendrait un autre quand elle repasserait. JetÃ© aux fourmis le bout de pain rassit qu'elle avait retrouvÃ© oubliÃ© au fond d'une sacoche et qui devait bien dater de son arrivÃ©e en Flandres vu la moisissure verte qui avait commencÃ© Ã se dÃ©velopper dessus. Elle faisait la chasse Ã tout ce qui Ã©tait superflu.

Elle avait une vague notion de la gÃ©ographie de la rÃ©gion, d'aprÃ¨s les cartes auxquelles elle avait pu avoir accÃ¨s auprÃ¨s de matelots dans les ports oÃ¹ elle Ã©tait passÃ©e. Elle en avait recopiÃ©es certaines dans la masse de feuilles volantes qu'elle transportait et elle savait qu'en faisant la traversÃ©e depuis un point si Ã l'ouest sur la cÃ´te franÃ§aise ils ne passaient pas par le passage le plus Ã©troit. Bien sÃ»r, la mer du Nord restait somme toute trÃ¨s Ã©troite et trÃ¨s praticable. Il y avait peu de risques de grosses vagues ou d'intempÃ©ries vu la saison mais elle devait prendre en compte Toothless qui serait bien plus fatiguÃ© que quand ils avaient fait le mÃªme trajet Ã l'allÃ©e, tout frais sortis d'un hiver sÃ©dentaire.

Et puis il y avait ce vent qui commenÃ§ait Ã se lever et qui ne lui plaisait guÃ¨re.

Elle souleva le dernier sac, le plus lourd. Qu'est-ce qu'elle avait bien pu mettre la dedans ? Elle l'ouvrit et l'Ã©pais tissu en laine

de sa cape d'hiver en sortit. Elle hÃ©sita, Toothless commenÃ§a Ã s'impatienter.

â€“ Tu es sÃ»r que tu ne veux pas que je laisse la cape, commenÃ§a-t-elle. C'est ce qu'il y a de plus lourd et je suis prÃªte Ã en racheterâ€¦

Toothless prit la cape dans sa gueule et la balanÃ§a lui-mÃªme sur son dos. Emma leva les mains en signe de capitulation.

â€“ TrÃ¨s bien, trÃ¨s bien ! On l'emmÃ¨ne. Mais c'est pour toi que je dis Ã§a, tu sais ? C'est pas moi qui vais devoir transporter passager et bagages de l'autre cÃ´tÃ© !

Quelques instants plus tard, elle Ã©tait prÃªte, bien emmitouflÃ©e, mÃªme si la tempÃ©rature Ã©tait encore douce. Elle leva la main une derniÃ¨re fois pour jauger la force et la direction du vent. Toothless l'observa faire et Ã©mit un petit grognement, tout au fond de sa gorge pour la rassurer. Elle lui sourit.

â€“ Tu as raison, Ã§a ne sert plus Ã rien d'attendre. Ã‡a ne va pas calmer le vent. Allez, en selle !

Il se baissa et elle grimpa. Son pied se glissa naturellement dans la pÃ©dale et l'activa avec un petit bruit mÃ©tallique. Ils dÃ©collÃ¨rent lentement, planant bas au-dessus des vagues avant d'attraper le vent et de prendre progressivement de la hauteur. L'air s'insinua dans le cou d'Emma et elle secoua la tÃªte pour libÃ©rer ses mÃ¨ches et le laisser circuler plus librement. Elle inspira. C'Ã©tait parti pour la nuit entiÃ¨re.

Elle se retourna une derniÃ¨re fois pour regarder les falaises blanches s'Ã©loigner dans le brouillard derriÃ¨re eux. Puis elle sentit Toothless s'agiter. Il piqua du nez, lÃ©gÃ¨rement. Ils glissÃ¨rent, prenant de la vitesse. Elle avait compris ce qu'il faisait avant mÃªme qu'il ne commence Ã se redresser et elle ajusta la tension dans son aileron. Elle secoua la tÃªte, dÃ©sapprobatrice, mais elle ne pouvait pas empÃªcher son sourire ou ses mains qui se prÃ©paraient, s'accrochant plus fermement aux poignÃ©es de la selle. La sensation familiÃ¨re de son corps qui basculait. Elle renversa son cou complÃ¨tement en arriÃ¨re pour regarder la cÃ´te, de haut en bas, puis c'Ã©tait trop tard. La sortie de looping la propulsa en avant, l'emmenant Ã toute vitesse vers l'inconnu obscur, au son du feulement ravi de Toothless.

â€“ Frimeur, souffla Emma en cachant son propre rire.

Puis elle reprit le contrÃ´le de l'aileron, le bloquant dans la position ouverte et relÃ¢chÃ©e pour le vol planÃ© de longue distance. Elle sentit Toothless qui tentait de les sortir de cette trajectoire rectiligne avec les trois autres membres qu'il contrÃ´lait.

â€“ HÃ© ! Un peu de sÃ©rieux maintenant, le gronda-t-elle cette fois.

Toothless resta parfaitement silencieux. Il attendit uneâ€¦ deuxâ€¦ trois secondes puis :

â€“ TrÃ¨s bien ! Un vrille, capitula Emma en refermant l'aileron d'un mouvement sec. Mais vraiment une seule et aprÃ¨s on se concentre

!

Trois vrilles et deux piquÃ©s plus tard, ils reprenaient une altitude de vol stable, essoufflÃ©s et rigolant.

Si la nuit avait pu continuer comme elle avait commencÃ© ! Mais bientÃ´t, la monotonie de leur route eu raison d'eux et de leur frivolitÃ©.

Tout ce que Toothless avait Ã faire, c'Ã©tait garder son altitude et son cap et il pouvait le faire Ã moitiÃ© endormis, se contentant de garder ses ailes bien ouvertes et de les battre de temps en temps quand ils perdaient trop de hauteur. Pour Emma, sur son dos, c'Ã©tait encore pire. Elle n'Ã©tait pas d'une grande utilitÃ© Ã part pour ses pieds, immobilisÃ©s de toute faÃ§on en position par l'engourdissement, qui gardaient les pÃ©dales enclenchÃ©es comme il fallait. Alors, Ã peine une heure aprÃ¨s leur dÃ©part, elle avait commencÃ© Ã piquer du nez.

Son menton enfoncÃ© dans la chaleur de sa cape, elle partait dans des rÃªveries confuses, interrompues rÃ©guliÃ¨rement quand Toothless battait des ailes sous ses cuisses ou quand son Ã©quilibre lui envoyait un message d'alerte avant qu'elle ne tombe complÃ¨tement de sa selle. Des fois, quand elle se rÃ©veillait assez longtemps pour se rendre compte qu'elle dormait, elle essayait de faire un effort. Elle touchait doucement le cou de Toothless, attendant une rÃ©ponse, s'assurant que tout allait bien puis elle Ã©carquillait ses yeux qui ne voulaient rien d'autre que de se refermer, se frottait le visage, bougeait, changeait de position, remuait ses orteils, tout pour essayer de rester alerte. Elle scrutait la nuit noire, cherchant un signe, un renseignement, quelque chose qui lui dirait oÃ¹ ils en Ã©taient, depuis quand ils volaient et si ils allaient bientÃ´t arriver. Mais bien sÃ»r, elle ne voyait jamais rien et trente secondes plus tard, sans mÃªme qu'elle ne s'en rendre compte, elle s'Ã©tait rendormie.

C'est le vent prenant de la vigueur qui rÃ©ussit Ã la sortir dÃ©finitivement de sa torpeur trois heures plus tard. Cette fois, quand elle toucha le cou de Toothless, il Ã©mit un petit gÃ©missement. Pas trop fort, pas trop alarmÃ©, mais juste un peu inquiet, cherchant un soutient et du rÃ©confort. AussitÃ´t, Emma se redressa et ajusta sa position pour appuyer le moins possible sur les muscles tendus de ses ailes. Elle le sentait maintenant. Le vent commenÃ§ait Ã s'agiter et Ã tourner, essayant d'entrainer l'aileron avec lui de tous les cÃ´tÃ©s. Emma ajouta un peu de tension Ã gauche. Ce n'Ã©tait pas bien difficile pour elle, avec un seul aileron et deux jambes, mais elle savait que l'effort Ã©tait bien plus grand pour Toothless qui avait deux ailes de larges envergures Ã contrÃ´ler. Avec ce vent, il devait battre des ailes plus souvent pour garder le cap et s'Ã©lever au-dessus des turbulences et elle sentait ses mouvements devenir plus saccadÃ©s, plus maladroits. Il Ã©tait fatiguÃ©.

Pourtant, ils ne devaient plus Ãªtre trÃ¨s loin maintenant. Depuis quand Ã©tait-ils partis ? Trois heures ? Quatre heures ? S'ils n'avaient pas trop dÃ©viÃ©, ils devaient Ãªtre bientÃ´t lÃ . Emma plissa les yeux, porta sa main en visiÃ¨re, essaya de voir quelque chose devant mais elle soupÃ§onnait Ã la fraicheur et Ã l'humiditÃ© de l'air qu'ils Ã©taient enfoncÃ©s dans des nuages bas et que les faibles lumiÃ¨res de la cÃ´te ne leur parviendraient pas. AprÃ¨s

tout, elle Ã©tait l'aveugle ici. Si Toothless n'avait rien vu, il n'y avait rien Ã voir. Alors elle se rassit, inquiÃ¨te et impuissante. Elle sentait tous les tressaillements de Toothless mais ne pouvait rien faire d'autre que tracer des cercles apaisant sur le dessus de son Ã©paule.

Puis la pluie commenÃ§a Ã tomber Ã fines gouttes sur ses mains et son visage. Elle remonta sa capuche. Au moins, le vent s'Ã©tait un peu calmÃ©. Toothless s'Ã©tait dÃ©tendu aussi et il avait amorcÃ© une lente descente. Emma se pencha en avant, appuyant ses avant-bras sur la selle. Ils glissÃ¨rent, les nuages se dissipÃ¨rent et Emma les vit enfin : les lumiÃ¨res d'une ville.

On Ã©tait au beau milieu de la nuit noire alors elles Ã©taient faibles, juste quelque torches de veilleurs de nuit se baladant dans les rues, criant Ã la volÃ©e les heures qui passaient, et la cabine d'un navire encore Ã©clairÃ©e par un insomniaque, mais Emma souffla de soulagement. La terre ferme.

Ils passÃ¨rent sans un bruit au-dessus des toits rendus brillants par la pluie jusqu'Ã la masse sombre de la forÃªt la plus proche. Deux derniers battements d'aile puissants qui soulevÃ¨rent les feuillages trempÃ©es et ils tombaient enfin sur le sol, Ã©puisÃ©s. Emma sauta tout de suite Ã terre et vint serrer Toothless dans ses bras, lui murmurant des mots de rÃ©confort et des fÃ©licitations. Les yeux Ã peine ouverts, elle tirait sur toutes les sangles qui passaient sous ses doigts pour les dÃ©faire. Elle jeta ses sacs et le matÃ©riel de vol en vrac sous des buissons et ils s'effondrÃ¨rent tous les deux pour finir leur nuit, bercÃ©s par le tintement de la pluie sur la vÃ©gÃ©tation.

#

Le trille d'un oiseau. Le souffle profond d'une bourrasque de vent qui soulÃ¨ve du sol une forte odeur humide d'humus qui vient chatouiller son nez. Emma remua. Elle se retourna. Le bruissement sonore loin au-dessus d'elle et le plic ploc intermittent de grosses gouttes venant s'Ã©craser sur la membrane de l'aile de Toothless tendue juste par-dessus son oreille. Emma se roula un peu plus en boule. Elle voulait juste dormir, encore un tout petit peu, s'il-vous plait.

Un autre oiseau qui rÃ©pond au premier. Et quelque chose qui fouille la terre, qui remue des feuilles et des branches cassantes. Une forÃªt donc. Cette fois, Emma se dÃ©plia. Elle tendit l'oreille. Quelque chose avait attirÃ© son attention. Il y avait quelque chose de diffÃ©rent. Elle huma l'air. Cette odeur de pluie pour commencer. Cela faisait longtemps qu'elle n'avait pas senti une odeur si moite, de brume presque. Elle roula sur le dos, s'Ã©tira, mais elle prit soin de garder ses yeux fermÃ©s. La fraicheur de l'atmosphÃ¨re, aussi. Ce n'Ã©tait pas un air lÃ©ger, sec, complÃ¨tement transparent et sans substance. Elle sentait sa prÃ©sence etâ€¦ Ã©tait-ce une lÃ©gÃ¨re odeur de sel ? Cette fois, ces yeux s'ouvrirent soudainement. Elle roula hors de l'abri de l'aile de Toothless et se releva.

C'Ã©tait bien Ã§a ! Elle leva son regard vers les cumulus cotonneux qui roulaient tranquillement Ã travers un ciel bleu, elle regarda les champs verts, trop verts, qu'elle pouvait apercevoir entre les quelques troncs qui la sÃ©paraient de l'orÃ©e de la petite forÃªt oÃ¹

ils se trouvaient et elle reconnaissait ces couleurs, cette lumiÃ¨re, ce temps, ces odeurs, cette humiditÃ©. L'Angleterre ! Ils Ã©taient en Angleterre, ils y Ã©taient arrivÃ©s.

Elle se tourna vers Toothless pour partager sa joie mais le dragon dormait encore profondÃ©ment. Sa poitrine se soulevait rÃ©guliÃ¨rement et un air chaud sortait de ses narines et agitait les brins d'herbes dessÃ©chÃ©s devant son museau. Qu'importe. Elle Ã©tait d'une humeur radieuse. Elle sauta sur ses pieds pour attaquer cette journÃ©e.

Quelques minutes plus tard, elle revenait dans le sous-bois en fredonnant tout bas, propre et rafraichie. Elle pendit Ã une branche la cape humide dans laquelle elle avait passÃ© la nuit et ouvrit ses sacoches trempÃ©es pour aÃ©rer leur contenu froissÃ©. DerriÃ¨re elle, Toothless avait enfin Ã©mergÃ© et il la regardait faire, les paupiÃ¨res lourdes. Puis Emma plongea son bras au fin fond d'une sacoche pour en retirer les quelques Ã©cus qu'elle gardait prÃ©cieusement dans une petite pochette. Elle saisit sa besace et la passa par-dessus son Ã©paule.

â€“ Je vais faire un tour dans la petite ville qu'on a croisÃ© hier, informa-t-elle Toothless en venant dÃ©poser un rapide baiser sur son museau. Tu peux continuer Ã dormir, je ne serais pas longue.

Toothless hocha la tÃªte puis se leva lourdement pour brÃ»ler le bout de sol sur lequel il se tenait avant de se rallonger en glissant ses yeux sous son aile.

Emma, elle, se mit en chemin trÃ¨s excitÃ©e. Elle longea la forÃªt et trouva un petit chemin de terre qui s'engageait entre des champs de choux. Alors, enfin Ã dÃ©couvert, elle put lever les yeux et embrasser du regard les paysages familiers.

L'Angleterre. C'Ã©tait le pays en Europe qu'elle connaissait le mieux. Ce n'Ã©tait pas celui oÃ¹ elle Ã©tait restÃ©e le plus longtemps, ni celui qui l'avait le mieux accueillie, au dÃ©but, mais c'Ã©tait celui duquel elle connaissait le mieux la langue et les coutumes parce que c'Ã©tait le seul pays, en dehors de Berk bien sÃ»r, oÃ¹ elle connaissait quelqu'un. Pas comme elle avait pu connaitre Flavien ou Serge Ã BrÃªme. Ils n'avaient Ã©tÃ© que des Ã©trangers, comme elle, qui se fondaient juste un peu mieux dans le reste de la population. Non, elle avait connu un vrai anglais, qui, bien avant qu'elle ne dÃ©barque dans le royaume, bien avant mÃªme qu'elle n'imagine ne jamais y venir, lui avait contÃ© ces collines, cette verdure humide alors qu'ils prenaient leur repas ensemble dans la pÃ©nombre du grand Hall.

Elle en avait tellement rÃªvÃ©, de ce pays, pendant ces longs mois de voyage et mÃªme avant qu'elle ne soit jetÃ©e hors de son pays d'origine, que, dÃ©jÃ Ã l'aller, Emma avait eu hÃ¢te de passer la frontiÃ¨re entre l'Ecosse et l'Angleterre. Ã€ l'Ã©poque, elle s'accrochait encore Ã la carte on-ne-peut-plus fausse et approximative que lui avait dessinÃ©e le jeune marchand et l'Angleterre Ã©tait sa seule destination possible.

Maintenant, elle se sentait ici, aprÃ¨s sa longue expÃ©dition dans l'empire germanique, comme revenue Ã un repaire. Quand on repasse deux fois au mÃªme endroit, on est plus vraiment un Ã©tranger, non

?

Le chemin terreux qu'elle suivait vers les hautes palissades de bois dÃ©limitant la ville la plus proche se creusa de plusieurs petites flaques boueuses. Elle s'amusa Ã sauter par-dessus puis elle ressortit les Ã©cus de sa poche et les compta. Une aubaine qu'elle ait retrouvÃ© ces vielles piÃ¨ces frappÃ©es Ã l'effigie de la couronne anglaise au fond des poches de sa cape d'hiver quand elle avait fait le mÃ©nage dans ses affaires. Elle ne savait pas comment elle aurait fait sinon. Elle avait bien encore de l'argent allemand mais il n'Ã©tait pas toujours facile, quand on n'Ã©tait pas un marchand, de trouver quelqu'un qui voulait bien faire le change et aprÃ¨s avoir Ã©puisÃ© toutes ses rÃ©serves de nourriture pour faire la traversÃ©e, elle avait besoin d'argent pour refaire tout son stock.

Elle fit l'inventaire dans sa tÃªte : du pain, c'Ã©tait le minimum. Et peut-Ãªtre du fromage s'il n'Ã©tait pas trop cher. Cela faisait longtemps qu'elle ne s'Ã©tait pas payÃ© le luxe d'un produit laitier. Mais d'un autre cÃ´tÃ©, elle n'avait pas grand-chose et il serait peut-Ãªtre plus raisonnable de se contenter de produits de premiÃ¨re nÃ©cessitÃ©, comme des navets ou des carottesâ€¦ Elle Ã©tait perdue dans ces considÃ©rations matÃ©rielles et elle ne fit pas attention au paysan, sa fourche balancÃ©e sur son Ã©paule, qui se rapprochait d'elle sur le chemin.

â€“ Good day ! lui lanÃ§a-t-il en inclinant son chapeau.

Emma se tourna, trop surprise d'abord pour lui rÃ©pondre, puis elle sourit Ã sa silhouette qui s'Ã©loignait. Elle se sentait bien ici, presque comme Ã la maison.

Ses emplettes se passÃ¨rent sans aucun accroc. Elle n'avait pas de problÃ¨mes pour passer sa commande, ni pour savoir comment compter les piÃ¨ces Ã donner. Elle connaissait les noms des lÃ©gumes qui recouvraient les Ã©tals et eu mÃªme une conversation avec une femme qui vendait des pommes et des poires Ã propos de la clÃ©mence des tempÃ©ratures pour une fin d'Ã©tÃ© ce qui promettait une saison tardive pour les betteraves.

Emma Ã©tait si contente de sa sortie, elle dÃ©cida de la prolonger un peu et acheta quatre sardines grillÃ©es Ã une vielle femme assise sur le pas de sa porte. Elle en rangea deux dans sa besace pour Toothless et alla grignoter les deux autres sur le port.

La ville de Portsmouth, Emma s'en Ã©tait rendue compte en la traversant pour trouver le marchÃ©, n'Ã©tait pas bien grande. Mais le port, c'Ã©tait une autre histoire ! Le sud de l'Angleterre Ã©tait le point de dÃ©part de beaucoup de navires marchands pour l'Europe ou l'Orient et Portsmouth Ã©tait un important point de transit entre les ports franÃ§ais et la route qui longeait les cÃ´tes anglaises jusqu'en Irlande ou en Ecosse. Et en cette belle journÃ©e, Ã l'amorce de la pÃ©riode prospÃ¨re de l'automne, quand les rÃ©coltes de l'Ã©tÃ© Ã©taient embarquÃ©es et Ã©changÃ©es pour Ãªtre stockÃ©es avant l'hiver, les pontons Ã©taient pleins Ã craquer. Dans des pÃ©riodes si chargÃ©es, Emma se faisait la rÃ©flexion en s'avanÃ§ant nonchalamment vers le bord de l'eau, il devait y avoir plus de bateaux dans la ville que d'habitants.

Un navire, justement, avait l'air d'avoir tout juste amarrÃ© ce matin

et Ã©tait en plein dÃ©chargement. La machine Ã©tait bien huilÃ©e. Une file rÃ©guliÃ¨re de matelots par groupes de deux descendaient les caisses par la planche craquante et, sur le quai, le capitaine les regardait passer, satisfait, alors que trois nÃ©gociants tournaient dÃ©jÃ autour de lui pour aller discuter des prix. Finalement, le marchand les pria de le suivre pour aller marchander dans un endroit plus tranquille. Avant de partir, il fit un signe de tÃªte vers l'entrepont, Ã un homme qui se tenait Ã la balustrade, surplombant tout le navire, et qui prit aussitÃ´t la direction des opÃ©rations.

â€“ Hep ! Scoresby, Pip ! cria-t-il, faisant sursauter Emma. Faites un peu attention avec les caisses !

Il foudroyait du regard deux jeunes garÃ§ons qui luttaient pour soulever un coffre deux fois plus long qu'eux. Emma, elle, s'Ã©tait figÃ©e. Son dernier bout de sardine venait de lui glisser des doigts et elle n'avait fait aucun effort pour essayer de le rattraper. Elle avait l'impression de reconnaitre cette voix.

AussitÃ´t, elle essaya d'en rire. Alors quoi ? Ã€ peine avait-elle fait trois pas en Angleterre et elle reprenait dÃ©jÃ les vieilles habitudes ? C'Ã©tait complÃ¨tement ridicule. Parce que ce n'Ã©tait pas faute de l'avoir cherchÃ©, au dÃ©but, quand elle venait tout juste d'arriver. Oh, pas vraiment sÃ©rieusement, juste comme Ã§a, au cas oÃ¹. Elle se rÃ©pÃ©tait que le monde Ã©tait immense et que ce serait un miracle de recroiser sa route. Mais quand mÃªme, elle regardait. Dans toutes les villes par lesquelles elle passait, elle faisait un dÃ©tour par le port, scrutait les matelotsâ€¦

Et lÃ elle le scrutait, le jeune homme sur l'immense navire. Il Ã©tait trop loin pour qu'elle voie les dÃ©tails de son visage mais elle reconnaissait sa faÃ§on de s'habiller : simplement, avec juste un pantalon sombre et une chemise blanche ample, gonflÃ©e par le vent. Il avait les mÃªmes cheveux noirs, lÃ©gÃ¨rement bouclÃ©s et coupÃ©s proprement. Mais Ã§a aussi c'Ã©tait familier.

Parce que ce n'Ã©tait pas non plus comme si c'Ã©tait la premiÃ¨re fois que son cÅ“ur s'emballait. Combien de fois dÃ©jÃ avait-elle cru le reconnaitre ? Une bonne dizaine, si ce n'est plus. Pendant de longues secondes elle restait paralysÃ©e, jusqu'Ã ce que l'homme se relÃ¨ve, ou se retourne. Et alors ce n'Ã©tait pas le bon nez, pas la bonne hauteur et elle passait son chemin.

Mais cette fois, cette fois, le moment de dÃ©ception n'arrivait pas. Il se retourna pour descendre en trombe les quelques marches de bois jusqu'au pont. Il vint se mÃªler Ã ses hommes et elle le regarda les houspiller, soulever lui-mÃªme des caisses pour faire accÃ©lÃ©rer les choses, elle aperÃ§ut ses yeux perÃ§ants scruter le quai quand il se pencha par-dessus bord pour tout contrÃ´ler et tout concordait avec son souvenir. Il Ã©tait peut-Ãªtre un peu plus grand, ses Ã©paules plus larges, son visage avait perdu quelque unes de ses rondeurs mais c'Ã©tait lui, elle en Ã©tait sÃ»re. Et elle n'en croyait pas ses yeux.

Tout Ã coup, elle paniqua. Que devait-elle faire ? L'appeler ? Et s'il ne la reconnaissait pas ? Et si, malgrÃ© tout, elle se trompait ? Elle restait lÃ , indÃ©cise, et finalement un matelot passant derriÃ¨re elle l'interpella.

â€“ Hey ! Sir ! Vous v'lez quelqu'chose ?

Elle se retourna et le petit homme chauve recula de quelques pas.

â€“ J'veux dire _miss_, corrigea-t-il en fronÃ§ant les sourcils.

Emma Ã©tait trop distraite pour faire attention Ã son trouble. Elle lui demanda qui Ã©tait le jeune homme sur le bateau.

â€“ Le sous-maitre Henry Watford ? rÃ©pondit l'homme, surpris en la voyant prendre une inspiration rapide. C'est le neveux du cap'taine Watford. Qu'est-ce vous lui voulez ?

Les mains d'Emma s'agrippÃ¨rent l'une Ã l'autre. Henry. Donc elle ne s'Ã©tait pas trompÃ©e, c'Ã©tait bien lui. Et c'Ã©tait absolument incroyable.

Elle ne savait pas ce qu'elle devait faire. Elle pensait Ã Toothless qui l'attendait dans la forÃªt. Elle lui avait promis qu'elle ne serait pas longue. Mais d'un autre cÃ´tÃ©â€¦ Henry ! Elle venait de le retrouver, contre toute vraisemblance. Elle ne pouvait pas repartir comme Ã§a ! Elle lanÃ§a un dernier regard vers le jeune anglais qui parlait avec un autre homme sur le navire en faisant de grands gestes. Elle ne pouvait pas laisser passer cette chance.

Elle se tourna vers le matelot qui commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã s'Ã©loigner en la regardant bizarrement.

â€“ C'estâ€¦ c'est possible de lui parler ? le rappela-t-elle d'une voix tremblante. Ã€ Henry Watford, je veux dire.

Le marin haussa les sourcils. Il croisa ses bras sur son ventre rebondit et la toisa.

â€“ On peut savoir en quel honneur ? demanda-t-il, suspicieux.

â€“ Eh bien, hÃ©sita Emma, jeâ€¦ je suis une connaissance. Vieille connaissance.

L'homme la regarda de haut en bas, en grande rÃ©flexion, avant de marmonner : Â« Ben, j'suppose qu't'es plutÃ´t jolie donc Ã§a va pas trop le dÃ©ranger si j'vous prÃ©sente. Â» Puis il se tourna vers le navire et s'Ã©cria :

â€“ Watford, sir ! Une d'moiselle ici pour vous parler !

Tout en haut sur le bÃ¢timent, Henry arrÃªta ce qu'il Ã©tait en train de faire et se retourna. Il posa son regard sur Emma pendant de longues secondes.

â€“ J'arrive ! finit-il par rÃ©pondre.

Alors il quitta la balustrade et se fraya un chemin vers la planche lancÃ©e pour descendre du navire. Emma ne le quittait pas des yeux. Elle se triturait les doigts, enfonÃ§ait ses ongles dans ses paumes de plus en plus fort sans y faire attention alors qu'il arrivait enfin sur la terre ferme et s'extrayait de la cohue autour du dÃ©barcadÃ¨re. En courant un peu, il s'approcha d'elle et du marin

encore Ã ses cÃ´tÃ©s. Elle se rÃ©pÃ©tait qu'il allait forcÃ©ment la reconnaitre. Elle avait changÃ© mais pas tant que Ã§a et, surement, il se souvenait d'elle. C'Ã©tait il y a deux ans, cela semblait une Ã©ternitÃ© mais, en fait, ce n'Ã©tait pas si loin. Il l'avait embrassÃ©e, il lui avait donnÃ© son arc. Il n'aurait pas pu oublierâ€¦

â€“ Emma ?

Elle sursauta. Ca y Ã©tait, il Ã©tait devant elle, il fonÃ§ait les sourcils et il avait l'air de chercher quelque chose du fond de sa mÃ©moire.

â€“ Emma Haddock ?

Son regard Ã©tait fixÃ© sur elle, scrutateur, incertain.

â€“ Deâ€¦ de cette petite Ã®le, lÃ -bas, au large de l'Islandeâ€¦

â€“ Berk.

Cette fois son visage s'illumina.

â€“ C'est Ã§a ! De l'Ã©tÃ©, il y a quoi ? Deux ans ? Trois ans ?

Maintenant il souriait, riait mÃªme.

â€“ C'est toi ?

Il n'en croyait pas ses yeux, lui non plus.

â€“ C'est vraiment toi ?

Elle haussa les Ã©paules, Ã©carta les bras, lui sourit timidement.

â€“ Surprise !

Alors il Ã©clata franchement de rire. Il Ã©carta lui aussi ses bras et attrapa ses Ã©paules.

â€“ Par tous les dieux, mais qu'est-ce que tu fais lÃ ?

â€“ Jeâ€¦ je suis de passage.

â€“ De passage ?

Il rit de nouveau, Emma avec lui. Il n'y avait pas d'autre explication Ã donner. C'Ã©tait trop absurde.

â€“ Mon dieu, je suis content de te voir mais jeâ€¦ c'est la derniÃ¨re chose Ã laquelle je m'attendais !

Emma hocha la tÃªte alors qu'il lanÃ§ait un coup d'Å“il par-dessus son Ã©paule au dÃ©barquement qui continuait sans lui.

â€“ Ã‰coutes, lui dit-il les yeux brillants, n'ayant toujours pas lÃ¢chÃ© ses Ã©paules. J'ai des choses Ã faire, lÃ , tout de suite,

mais il faut qu'on parle ! Tu loges oÃ¹ ?

â€“ Ici ?

â€“ Oui. OÃ¹ est-ce que je peux te trouver quand tout ceci sera fini ?

â€“ Euhâ€¦ jeâ€¦ hum. Je n'ai pas vraiment prit d'auberge dans la ville. Vraiment je suis justeâ€¦ je ne comptais pas rester longtemps, balbutia-t-elle en rougissant sans trop savoir pourquoi.

Il haussa un sourcil, retint son Ã©clat de rire.

â€“ Mais maintenant tu dois rester ! insista-t-il en secouant un peu ses Ã©paules. Tu ne peux pas repartir sans m'avoir tout expliquÃ© ! Il doit bien y avoir un endroit oÃ¹â€¦

â€“ Je campe, finit-elle par lÃ¢cher maladroitement.

Elle fit un geste vague vers la sortie de la ville et Henry lui fit un rictus, taquin.

â€“ Dans la forÃªt ? devina-t-il.

Elle croisa son regard et ils se sourirent, complices.

â€“ Je me souviens de Ã§a, murmura-t-il.

Elle sentait dans son regard qu'il y avait tant d'autres choses qu'il aurait voulu lui demander. Que faisait-elle ici, si loin de son Ã®le ? Comment y Ã©tait-elle arrivÃ©e ? Et oÃ¹ Ã©taient les autres ? Ou bien Ã©tait-elle seule ? Mais il n'avait pas le temps. Des disputes avaient commencÃ© Ã Ã©clater dans son dos sur quelle caisse appartenait Ã quel lot et devait Ãªtre rangÃ©e oÃ¹ dans les entrepÃ´ts et il devait y aller. Mais avant, il lui fit promettre de venir le retrouver Ã la tombÃ©e du jour dans une taverne qu'il lui dÃ©signa sur le port.

â€“ Tu as intÃ©rÃªt Ã Ãªtre lÃ et Ã tout me raconter ! lui cria-t-il en se retournant, un doigt autoritaire pointÃ© vers elle, alors qu'il rejoignait au pas de course les hommes sous ses ordres.

Et alors qu'elle se dÃ©tournait elle aussi pour retourner auprÃ¨s de Toothless, Emma pensait au temps qu'il lui restait avant ce soir. Elle avait quelques heures pour se prÃ©parer avant de devoir revenir affronter ses questions.

* * *

><p>Tadaa, surprise ! Donc Henry fait son retour !
**

**Je dois dire que j'ai hÃ©sitÃ© jusqu'au dernier moment pour le faire intervenir ou pas. DÃ©jÃ dans ma phase de planification de la suite des Dragons et des hommes j'avais pensÃ© Ã le faire revenir, puis j'avais rayÃ© l'idÃ©e en me disant que ce serait une trop grande coincidence et parce que je ne savais Ã quoi je pourrais bien le faire servir... Et puis j'ai commencÃ© Ã publier la jeune Ã©trangÃ¨re et quelques personnes m'ont dit qu'elles pensaient

qu'Henry allait revenir Ã un moment Ã un autre et du coup, Ã§a m'a refait rÃ©flÃ©chir. J'ai commencÃ© Ã Ã©crire quelques lignes d'une scÃ¨ne entre les deux, dans une taverne et puis, et puis moi aussi j'avais bien envie de le faire revenir parce que j'aime bien comment Emma intÃ©ragit avec lui et du coup quand j'ai planifiÃ© la deuxiÃ¨me partie je me suis dÃ©cidÃ©e Ã cÃ©der pour une fois Ã l'envie des lecteurs !**

**Mais il y en a peut-Ãªtre qui ne sont pas d'accord ? J'ai essayÃ© de jouer avec le fait que c'est vraiment une grosse coincidence et que j'en ai conscience mais du coup comment avez-vous trouvÃ© son apparition ? Trop brusque ? Trop longue ? Comme toujours je veux des avis !
>

Si le monde se plie Ã mes dÃ©sirs et que je fais tout ce que je me dis que je vais faire, j'aimerais publier le prochain chapitre avant NoÃ«l. Mais comme le monde est ce qu'il est et qu'il est trÃ¨s incertain que j'y parvienne je vais quand mÃªme dire : Joyeux NoÃ«l !

13. Des dragons,des hommes,des perspectives

Chapitre 13 : Des dragons, des hommes et des perspectives

Ã€ peine huit heures avaient sonnÃ©es au clocher qu'une fine pluie s'Ã©tait mise Ã tomber sur la ville de Portsmouth, tirant brusquement le rideau sur le jour. Dans les gouttiÃ¨res, une mÃ©lodie paresseuse et tintinnabulante rÃ©sonnait alors que l'eau glissait en un rideau uniforme le long des tuiles grises. Dans les rues, pas un chat. La rustique bourgade, habituÃ©e aux temps peu clÃ©ments, s'Ã©tait recroquevillÃ©e sur elle-mÃªme, autour des Ã¢tres, derriÃ¨re les lourds volets dÃ©lavÃ©s, et attendait, impassible, que l'intempÃ©rie passe.

C'Ã©tait dans cette atmosphÃ¨re, qu'Ã la tombÃ©e de la nuit, Emma s'Ã©tait faufilÃ©e jusqu'Ã l'auberge des trois mats. La tÃªte courbÃ©e sous les gouttes frappant sa capuche dans un bruit feutrÃ©, elle s'Ã©tait dÃ©pÃªchÃ©e, sautant par-dessus les flaques et s'efforÃ§ant de ne pas se perdre. AprÃ¨s son long dÃ©tour par le centre de l'Europe et les deux longs mois de chaleur sÃ¨ches qu'elle venait de traverser, cette odeur de terre mouillÃ©e et ce frisson humide lui avaient redonnÃ© l'impression du littoral anglais Ã l'arrivÃ©e de l'hiver, et cela l'avait fait sourire. Mais malgrÃ© la douceur de cet instant de nostalgie, elle avait eu hÃ¢te de se retrouver au chaud et au sec et quand la porte de la taverne, entrouverte et Ã©clairÃ©e, lui Ã©tait apparue au loin elle avait poussÃ© un soupir de soulagement.

Elle avait couru sur les derniers pas et s'Ã©tait engouffrÃ©e Ã l'intÃ©rieur. LÃ , elle avait enfin pu retirer sa cape, que le court trajet depuis la forÃªt avait suffi Ã tremper, et secouer les mÃ¨ches collÃ©es Ã son front par quelques gouttes passÃ©es sous sa capuche. Maintenant, assise Ã une table haute prÃ¨s d'une fenÃªtre aux carreaux sales, elle traÃ§ait distraitement avec son doigt le contour d'un creux dans le bois tout en observant, Ã l'extÃ©rieur, les reflets de la lumiÃ¨re grasse d'un brasier sur les pavÃ©s mouillÃ©s du port.

Quelques malchanceux n'avaient pas pu rentrer se barricader chez eux avant le dÃ©but de l'averse. Une caravelle Ã©tait arrivÃ©e juste avant la tombÃ©e de la nuit et elle devait Ãªtre dÃ©chargÃ©e avant que le port, cÅ“ur palpitant de la ville, ne puisse fermer dÃ©finitivement ses portes pour la journÃ©e. Le brasier avait Ã©tÃ© allumÃ© pour eux et Emma regardait les ombres dÃ©formÃ©es qu'ils projetaient alors qu'ils passaient devant les flammes, portant des caisses sur leur dos ou pas, s'arrÃªtant quelques fois devant le feu un instant pour rÃ©chauffer leurs doigts engourdis ou leurs carcasses fatiguÃ©es.

DerriÃ¨re elle, l'ambiance dans la grande salle au plafond bas et aux multiples recoins de la taverne n'Ã©tait guÃ¨re plus animÃ©e. On Ã©tait en plein milieu de la semaine et la foule du samedi soir ne se pressait pas au comptoir. Une clientÃ¨le plus fidÃ¨le des jours de travail remplissait les tables dans les coins les plus tranquilles. Des petits groupes, souvent pas plus de deux ou trois hommes, se faisaient face sous la lumiÃ¨re chiche des chandeliers clouÃ©s aux poutres pour parler de choses et d'autres, juste de quoi se changer les idÃ©es et oublier un peu la journÃ©e de labeur Ã peine achevÃ©e, et celle qui les attendait le lendemain, avant de rentrer chez eux. Emma, sur son tabouret, surplombant un peu cette scÃ¨ne placide, se faisait la rÃ©flexion qu'Henry n'aurait pas pu choisir un endroit plus intime et oÃ¹ ils seraient moins susceptibles d'Ãªtre interrompus que cette taverne isolÃ©e au milieu des flots tombant inlassablement du ciel sombre, perdue au milieu de cette ville qui faisait le gros dos.

Elle passa sa main dans ses cheveux humides pour les dÃ©gager de sa nuque et mieux laisser l'air la rÃ©chauffer. Le jeune anglais se tenait prÃ¨s du comptoir et baratinait le serveur taciturne avec des sourires charmeurs alors qu'il attendait les deux pintes qu'il Ã©tait allÃ© chercher.

Emma prit une inspiration. Elle Ã©tait anxieuse. Toute la journÃ©e elle avait Ã la fois redoutÃ© et attendu l'arrivÃ©e du crÃ©puscule. Si Henry Ã©tait un tant soit peu le mÃªme garÃ§on qu'elle avait connu il y a deux ans, elle savait qu'il allait poser des questions, beaucoup de questions. Et c'Ã©tait Ã§a tout l'objet de son dilemme. D'un cÃ´tÃ©, elle n'Ã©tait pas opposÃ©e Ã y rÃ©pondre. Bien au contraire, elle avait envie d'y rÃ©pondre. Jusqu'ici, son instinct avait toujours Ã©tÃ© de dissimuler â€“ dissimuler ce qu'elle faisait, ce qu'elle vivait, ce qu'elle pensait â€“ que ce soit par sÃ©curitÃ©, parce qu'elle avait peur de partager ou parce qu'elle pensait que personne ne comprendrait, mais aprÃ¨s toutes ces annÃ©es Ã exister en vase clos, ses idÃ©es avaient trop tournÃ© en rond dans ses pensÃ©es, elles frappaient les murs de son esprit, elles devenaient trop nombreuses et elles demandaient Ã sortir, Ã Ãªtre exprimÃ©es et partagÃ©es. Alors pour une fois, Emma aurait bien aimÃ© Ãªtre celle qui parlait, celle qui racontait, celle qui existait, celle que l'on Ã©coute. Mais exister, s'exposer, n'Ã©tait pas sans risques.

Le serveur revint et posa deux chopes sur le comptoir. Henry se retourna et lui fit un petit signe auquel elle rÃ©pondit maladroitement. Elle le vit glisser deux piÃ¨ces au serveur puis se saisir des verres pour les ramener Ã leur table. C'Ã©tait lÃ d'oÃ¹ venait l'anxiÃ©tÃ©, pensait-elle alors qu'elle le regardait approcher. Si elle avait envie de raconter son histoire, elle ne savait pas comment Henry allait la recevoir. Elle ne savait pas s'il Ã©tait le bon interlocuteur. AprÃ¨s tout, que connaissait-elle de lui

? Ils avaient peut-Ãªtre passÃ© beaucoup de temps ensemble cet Ã©tÃ© il y a plus de deux ans mais c'Ã©tait Ã une autre Ã©poque, aussi bien pour elle que pour lui. Elle ne savait pas s'ils arriveraient Ã renouer le lien et si elle allait arriver Ã lui faire confiance.

Mais il Ã©tait trop tard pour reculer maintenant, il Ã©tait arrivÃ© et un verre bien rempli fut posÃ© brutalement devant elle, projetant des gouttes mousseuses sur bois dÃ©jÃ bien tÃ¢chÃ© de la table.

â€“ Et une pinte pour la demoiselle, une ! tonna-t-il d'une voix enjouÃ©e. De la bonne biÃ¨re anglaise ! Elle n'est pas aussi forte que la cervoise que vous servez Ã Berk â€“ il n'y a que des Vikings pour supporter des brocs entier d'un truc aussi corsÃ© ! â€“ mais tu verras, je trouve que la biÃ¨re qu'ils servent ici est pas mal.

Il se hissa sur son tabouret et, sans se dÃ©partir de son sourire, leva sa chope bien haut. Emma regarda fixement le verre levÃ©. Elle avait l'impression que c'Ã©tait Ã son tour de dire quelque chose, quelque chose d'enjouÃ© aussi, et de drÃ´le, pour ouvrir la conversation. Mais elle se rendait compte, au moment fatidique, que ses mots s'Ã©taient dÃ©finitivement enfuis au fond de sa gorge. Rien ne semblait convenir, alors, comme Henry attendait, elle se dÃ©cida pour un sourire un peu crispÃ© et vint frapper son verre contre le sien avec Ã©nergie.

La glace Ã©tait brisÃ©e ! Dans un mÃªme mouvement, ils renversÃ¨rent la tÃªte en arriÃ¨re et entamÃ¨rent leurs biÃ¨res Ã longues gorgÃ©es. Emma plongea son nez dans la sienne avec soulagement. Elle buvait autant pour Ã©viter son regard que pour se donner du courage. Elle dÃ©couvrait que sa premiÃ¨re difficultÃ©, avant d'affronter l'opinion d'Henry, serait de surmonter toutes les barriÃ¨res qu'elle s'Ã©tait mise Ã elle-mÃªme et de trouver un moyen de commencer Ã raconter son histoire.

#

Emma aurait bien aimÃ© pouvoir continuer Ã avaler bruyamment sa boisson jusqu'Ã ce qu'Henry reprenne les rÃªnes de la conversation, mais il vint un moment oÃ¹ elle dÃ» respirer. Ã€ contrecÅ“ur, elle reposa son verre la premiÃ¨re. L'alcool n'avait pas eu le temps de lui souffler quelques paroles d'amorce, son effet n'Ã©tait pas si rapide malheureusement, alors Ã dÃ©faut, elle se mit Ã faire tournoyer pensivement le liquide dorÃ© entre ses mains.

Elle ne possÃ©dait pas l'affabilitÃ© d'Henry, elle ne savait pas quelles questions il fallait qu'elle pose, et puis, de toute faÃ§on, elle n'Ã©tait pas sure que c'Ã©tait Ã§a qui allait les aider beaucoup. Elle leva le regard vers lui. Il venait de reposer son verre et essuyait la mousse qui s'Ã©tait attachÃ© Ã sa lÃ¨vre supÃ©rieure. Le mÃªme sourire qu'il portait depuis qu'elle l'avait retrouvÃ© assis Ã cette table au dÃ©but de la soirÃ©e Ã©tait encore solidement fixÃ© sur son visage. Elle fronÃ§a un peu les sourcils. Elle le trouvait trop figÃ©. Mais depuis, Henry avait remarquÃ© qu'elle l'examinait. Deux fossettes se creusÃ¨rent et sa bouche s'entrouvrit un peu pour dÃ©couvrir ses dents. Il haussa un sourcil interrogateur. Emma baissa le regard un instant et essaya de discipliner son visage qui voulait sourire. Quand elle releva la tÃªte, le sourire d'Henry avait perdu sa fixitÃ© affectÃ©e. Enfin, pour la premiÃ¨re fois depuis le dÃ©but de cette soirÃ©e, elle

entrevoyait le garÃ§on qu'elle avait connu.

Son visage entier s'anima et elle regardait, fascinÃ©e, ses expressions changer. D'abord il Ã©tait sÃ©ducteur, taquin, le coin droit de sa lÃ¨vre relevÃ©, un dÃ©fi silencieux dans son regard puis il dÃ©tectait la lÃ©gÃ¨re rougeur sur ses joues, ses bras qui lÃ¢chaient son verre pour venir se croiser devant sa poitrine et il souriait brusquement, de toutes ses dents, comme un gamin surpris et fier, rieur et vainqueur. Son regard s'adoucissait, perdait un peu de son intensitÃ© perÃ§ante. Alors il devenait Henry le curieux, plein de questions, plus fermÃ© et effacÃ©, plus discrÃ¨tement Ã©mu mais pas moins admiratif alors qu'il l'examinait Ã son tour, les yeux plissÃ©s.

Emma retrouvait lÃ tout l'Ã©ventail de ses personnalitÃ©s qui l'avaient tant troublÃ© ce fameux Ã©tÃ© il y a trois ans. Elle Ã©tudiait ses habits simples, sa posture, ses mains fortes, osseuses, parcourues de veines gonflÃ©es sous la peau, la faÃ§on dont il tenait son verre, fermement, ses manches retroussÃ©es jusqu'au coude, ses Ã©paules carrÃ©es, sÃ»r de lui, plein d'assurance et tous les souvenirs lui revenaient. Les soirÃ©es passÃ©es, coude Ã coude, dans le grand hall presque vide, Ã tout apprendre sur leurs cultures respectives. Quand il n'Ã©tait pas avec elle, les Ã©clats de rire et les exclamations qui provenaient du groupe qu'il formait avec tous les vieux guerriers aguerris. Comment, avec quelques questions bien placÃ©es et des maniÃ¨res avenantes, il arrivait Ã soutirer Ã tout le monde leurs histoires. Les aprÃ¨s-midis passÃ©s dans lumiÃ¨re verte printaniÃ¨re, au milieu des fourrÃ©s, alors qu'il lui apprenait Ã tirer Ã l'arc. Le dernier jour oÃ¹ elle lui avait fait visiter l'Ã®leâ€¦ Tout Ã©tait lÃ .

Ses Ã©paules se relÃ¢chÃ¨rent brusquement et elle exhala un petit rire.

â€“ Je n'arrive pas Ã croire que cela fait plus de deux ans qu'on ne s'est pas vus, dit-elle. Tu n'as pas changÃ©.

Il Ã©carquilla les yeux.

â€“ Vraiment ? fit-il surpris. Allez ! Tu dois bien trouver quelque chose.

Il lui prÃ©senta un profil hautain, frotta la lÃ©gÃ¨re ombre de sa barbe le long de sa mÃ¢choire.

â€“ L'air un peu plus viril du vieux loup de mer ? proposa-t-il. Je suis sous-maÃ®tre Ã bord maintenant, tu sais, plus une ridicule enseigne comme quand tu m'as connu, dit-il avec une fiertÃ© enfantine, l'autoritÃ© ne m'as pas rendu un tout petit peu plus imposant ?

â€“ Si tu insistes, rit-elle, mais au fond, j'ai l'impression que tu es toujours le mÃªme.

Il fit une petite moue, se rÃ©signant Ã son sort puis il reposa ses coudes sur la table et laissa tomber ses maniÃ¨res d'acteur. En un instant, il Ã©tait redevenu sÃ©rieux. Il se pencha un peu en avant, la tÃªte lÃ©gÃ¨rement inclinÃ©e sur le cÃ´tÃ©, et vint effleurer du bout des doigts l'extrÃ©mitÃ© de ses mÃ¨ches rousses qui tombaient maintenant juste en dessous du creux de ses clavicules. Il dit Ã

mi-voix :

â€“ Toi, par contre, tu as changÃ©.

ImmÃ©diatement, Emma se redressa et, par reflex, porta son verre Ã ses lÃ¨vres. Elle avait besoin de plus de prÃ©cisions. Que voulait-il dire par lÃ ? Ã‰tait-il surpris par sa nouvelle apparence ? DÃ©Ã§u ? PerturbÃ© ? Ou conquis ? Elle chercha son visage mais il ne trahissait rien. Elle avala une petite gorgÃ©e du liquide mousseux et dÃ©cida de rester sur le terrain bien plus sÃ»r de la plaisanterie.

â€“ Tu ne t'y attendais pas, hein ? taquina-t-elle. La derniÃ¨re fois, c'Ã©tait toi l'aventurier et moi la jeune fille coincÃ©e sur son Ã®le.

Il rit mais cela ne dissipa pas le voile qui Ã©tait descendu sur son visage, reflet Ã la surface de ses pensÃ©es qui tourbillonnaient derriÃ¨re son front. Emma se prÃ©para et, comme elle l'avait devinÃ©, les questions ne tardÃ¨rent pas Ã fuser.

â€“ SÃ©rieusement, Emma, reprit-il avec agitation, oÃ¹ est-ce que tu as appris Ã parler anglais comme Ã§a ? Quand je t'ai quittÃ© on arrivait Ã peine Ã se parler ! Tu baragouinais quelques mots et je mettais une journÃ©e entiÃ¨re Ã composer une phrase correcte en norrois. Et maintenant, regardes-toi : tu parles couramment. J'arrive Ã peine Ã distinguer ton accent !

â€“ LÃ je sais que tu me mens, le coupa-t-elle sur un ton enjouÃ©, tu dis ne pas l'entendre mais je peux t'assurer que tous les anglais que j'ai croisÃ©s au marchÃ© ce matin savaient, dÃ¨s mon premier mot, que j'Ã©tais une Ã©trangÃ¨re.

â€“ Mais quand mÃªme, insista Henry, c'est impressionnant !

Puis son sourire en coin refit une brÃ¨ve apparition, son cÃ´tÃ© espiÃ¨gle n'Ã©tais jamais bien loin.

â€“ Que dirais-tu de moi si je te disais que j'ai perdu tout le norrois que tu m'avais appris ?

â€“ Tout !? s'exclama-t-elle avec une mine horrifiÃ©e. LÃ encore je ne te crois pas. Tu Ã©tais si douÃ© pour les langues. Pendant que je cherchais trois fois le mÃªme mot dans ton _dictionnaire_ toi, tu te souvenais instantanÃ©ment de chaque nouveau mot que je te donnais.

â€“ Ha ! Le dictionnaire ! s'Ã©cria Henry, son visage s'Ã©clairant tout entier. Je me souviens de Ã§a ! Tu Ã©tais complÃ¨tement Ã©merveillÃ©e par ce truc. Mais je t'assure, c'est la vÃ©ritÃ©. (Il ouvrit les bras, dÃ©muni.) Tout oubliÃ© ! Mon oncle a changÃ© de clientÃ¨le et mes voyages m'emmÃ¨nent rarement plus haut que la pointe de l'Ã©cosse ces derniers temps. (Il s'interrompit pour lui faire un clin d'Å“il appuyÃ©.) Malheureusement, je n'ai pas eu le plaisir de faire la rencontre d'autres jeunes filles locales Ã Ã©pater avec mon dictionnaire pour qu'elles m'apprennent la langue.

Emma secoua la tÃªte face Ã ses pitreries et s'efforÃ§a de ne pas montrer de rÃ©action.

â€“ Ce qui nous ramÃ¨ne Ã toi, enchaina-t-il. Je ne me rappelle pas qu'il y ait eu une seule personne dans ton village qui parlait anglais et certainement pas aussi bien que Ã§a. Alors crache le morceau : oÃ¹ as-tu appris ?

Emma se tendit. Elle approchait du pied du mur, elle ne pourrait pas gagner beaucoup plus de temps. Heureusement, Henry n'avait pas encore remarquÃ© son malaise et continuait Ã plaisanter.

â€“ Peut-Ãªtre que plus de jeunes hommes anglais perdus Ã©chouent sur votre Ã®le que ce que tu ne m'avais laissÃ© croire. Vous appelez les fureurs de l'ocÃ©an sur eux, vous les dÃ©tournez de leur cap et vous les faites venir Ã vous pour profiter de leurs marchandises et des histoires nouvelles qu'ils ont Ã raconter. Ou bien tu avais piquÃ© mon dictionnaire en douce, Ã l'Ã©poque, tu en avais fait une copie que tu Ã©tudies sans relÃ¢che depuis.

Emma secouait la tÃªte en souriant Ã chacune de ses nouvelles propositions mais ne disait rien. Finalement, Henry remarqua quelque chose.

â€“ Allez, pourquoi tu restes silencieuse ? TrÃªve de mystÃ¨res ! Cette aprÃ¨s-midi, tu m'avais promis de tout me raconter.

Emma ramena ses manches sur ses mains et commenÃ§a Ã jouer avec un accroc.

â€“ C'est que tu ne poses que des questions auxquelles je ne peux pas rÃ©pondre, marmonna-t-elle sur un ton qu'elle essayait de garder lÃ©ger.

Cela dÃ©sarÃ§onna Henry. Il ne sut pas tout-de-suite comment rÃ©agir. Emma cherchait aussi, frÃ©nÃ©tiquement, ce qu'elle devait dire. Ce n'Ã©tait mÃªme pas tellement compliquÃ© Ã expliquer : depuis deux ans je voyage Ã travers l'Europe, j'ai appris l'anglais sur le tas aprÃ¨s avoir dÃ©barquÃ© sur les cÃ´tes de ce nouveau pays. VoilÃ , pas plus difficile que Ã§a. Mais si, justement, c'Ã©tait plus difficile que Ã§a. Son histoire n'Ã©tait pas la simple somme de ses faits. Les faits, ils Ã©taient faciles Ã donner mais c'Ã©taient toutes les Ã©motions et les ressentis derriÃ¨re qu'elle ne savait pas comment transmettre. AprÃ¨s tant d'annÃ©es de silence, ses habitudes Ã©taient trop profondÃ©ment ancrÃ©es en elle et c'Ã©tait au moment oÃ¹ elle Ã©tait dÃ©cidÃ©e Ã parler qu'elle Ã©tait la plus muette. Henry retrouva ses mots avant elle.

â€“ Une question facile, alors ! proposa-t-il. Partons du dÃ©but. Dis-moi comment Ã§a se passe dans ton village depuis que je suis parti ?

Cette fois Emma ne put s'empÃªcher de rire. Une question facile ? Mais elle se tenait tout au bout de la planche maintenant, il fallait se jeter Ã l'eau. Elle n'aurait peut-Ãªtre pas de meilleur point de dÃ©part.

â€“ Eh bien, commenÃ§a-t-elle lentement en surveillant son visage, Ã§a non plus je ne peux pas te le dire.

Henry allait protester mais elle parla au-dessus de lui.

â€“ Parce que j'ai quittÃ© Berk trÃ¨s peu de temps aprÃ¨s toi.

Cette fois un silence s'installa. Emma se crispa, elle serra fortement ses manches dans ses poings. Elle guettait sa rÃ©action. Il ouvrit la bouche, une fois, deux fois, fronÃ§a les sourcils, les releva et, enfin, il dit :

â€“ Ca fait si longtemps ? Tu es partie depuis si longtemps que Ã§a ?

Puis il devint inquiet.

â€“ Comment Ã§a se fait ? Il s'est passÃ© quelque chose ? Votre villageâ€¦ ?

â€“ Oh non ! Le village se porte bien, le rassura-t-elle rapidement. Enfin, je pense vu que je n'y suis plus.

â€“ Maisâ€¦ mais pourquoi alors ?

Emma soupira et pressa ses paumes sur ses paupiÃ¨res. Les mots tournaient dans sa tÃªte. La premiÃ¨re barriÃ¨re avait Ã©tÃ© brisÃ©e et ils affluaient maintenant, plus fortement qu'avant, dans un besoin de s'expliquer, de se justifier. Pourtant il fallait trouver les bons, il fallait faire le tri et ce n'Ã©tait pas facile quand ils dÃ©ferlaient tous en mÃªme temps, sautaient les uns par-dessus les autres de telle sorte que le mot qu'elle voulait dire se trouvait soudainement supplantÃ© par un autre sur le bout de sa langue, trop tard pour qu'elle puisse le stopper.

â€“ Cette idÃ©e de partir, Ã§a faisait un petit moment qu'elle germait, s'entendit-elle dire, parlant vite. Oui, dÃ©jÃ quand tu Ã©tais lÃ . Maisâ€¦ finalementâ€¦ Ã vrai dire, Ã§a s'est fait si brusquement ! Les Ã©vÃ¨nements ont prÃ©cipitÃ© les choses etâ€¦ etâ€¦ Ã§a a Ã©tÃ© un tel dÃ©sastre ! Un tel dÃ©sastre ! Et maintenant il s'est passÃ© tellement de choses et je ne sais pas par oÃ¹ commencer.

Elle releva les yeux vers lui et vit qu'il Ã©tait complÃ¨tement perdu. Elle s'y prenait mal, forcÃ©ment.

â€“ Emma, calme-toi, l'arrÃªta-t-il. Je ne comprends rien. OÃ¹ Ãªtes-vous allÃ©s ? Et pourquoi ?

Pourquoi ? OÃ¹ ? Emma s'interrompis un moment, clignant bÃªtement des yeux. Il posait des questions trop prÃ©cises. Elle avait l'impression qu'il parlait d'autre chose que ce qu'elle voulait lui dire.

â€“ Emma, ne me regarde pas comme Ã§a s'il te plait. Tu commences sÃ©rieusement Ã me faire peur.

Elle ouvrit la bouche, fronÃ§a les sourcils mais maintenant c'Ã©tait Henry qui parlait trop vite.

â€“ Je ne suis pas stupide, tu sais. Je peux voir que tu as beaucoup changÃ©. Et je ne parle pas de tes cheveux. C'est dans ton regard, dans ta faÃ§on de te tenir. Je peux voir que tu as grandi plus vite que tu n'aurais dÃ» pendant ces deux annÃ©es. Alors maintenant j'ai presque peur de te demander : c'est quoi ce voyage dans lequel tu t'es embarquÃ©e ? OÃ¹ Ãªtes-vous allÃ©s et qu'y avez-vous fait ?

â€“ Henry, je ne crois pasâ€¦

â€“ Et ne me dit pas que c'Ã©tait juste pour le commerce ! J'ai regardÃ© dans le port cette aprÃ¨s-midi, Emma. Il n'y a pas un seul bÃ¢timent Viking qui y mouille. Je commence Ã comprendre pourquoi maintenant. Les habitants de Berk m'avaient donnÃ© l'impression d'Ãªtre assez pacifiques mais je saisâ€¦

â€“ Par Freya ! s'exclama Emma qui comprit brusquement.

Il pensait Ã une expÃ©dition Viking, un raid sur les villages de la cÃ´te. Il Ã©tait anglais, aprÃ¨s tout, il devait forcÃ©ment avoir entendu parler de ce genre de choses. Â« Mais quand mÃªme, pensait Emma, il devrait savoir que c'est impossible. Â»

â€“ Non ! Henry, bien sÃ»r que non ! se rÃ©cria-t-elle. Tu connais le village de Berk, tu sais que nous ne faisons pas ce genre de choses. On a dÃ©jÃ assez de sang et de violence Ã domicile. Ce n'est rien que ce genre.

â€“ Mais le bateauâ€¦ persista-t-il.

â€“ Il n'y a pas de bateau, le coupa-t-elle fermement.

â€“ Pas de bateau ? Mais d'oÃ¹ vous venez alors ? Je neâ€¦

â€“ Il n'y a pas de 'vous' non plus. Pas de 'nous'. Je suis seule, Henry. Enfin pas seule maisâ€¦ personne de mon village ne m'accompagne.

Henry s'Ã©tait calmÃ© maintenant mais il n'arrivait pas Ã intÃ©grer ce qu'elle essayait de lui dire.

â€“ Cette fois, je suis vraiment perdu, finit-t-il par admettre. Pourquoi est-ce qu'on t'aurait envoyÃ© seule comme Ã§aâ€¦ ?

Emma leva les yeux au ciel et rÃ©sista Ã l'envie de frapper son visage dans sa paume.

â€“ Je dois vraiment m'y prendre comme un pied pour expliquer tout Ã§a, railla-t-elle. Tu ne vois vraiment pas oÃ¹ je veux en venir, Henry ? Personne ne m'a envoyÃ© nulle part. J'ai quittÃ© mon village. Toute seule. J'ai pris mes bagages et je suis partie.

LÃ , c'Ã©tait dit. Henry avait enfin compris. Il ouvrit de grands yeux mais ne dit rien. Emma se mordit la lÃ¨vre. Elle sentait les mots qui revenaient la submerger, rÃ©action angoissÃ©e Ã son regard qu'elle n'arrivait dÃ©cidÃ©ment pas Ã dÃ©chiffrer.

â€“ Enfin, c'Ã©tait le plan au dÃ©part. De partir, tout simplement. En fait, rien ne s'est passÃ© comme prÃ©vu. Ca je te l'ais dÃ©jÃ dit. Pour faire court : j'ai bafouÃ© toutes les sacro-saintes valeurs de Berk et finalement j'ai Ã©tÃ© exilÃ©e. ChassÃ©e du village. Par mon propre pÃ¨re.

LÃ elle s'arrÃªta. C'Ã©tait dÃ©jÃ beaucoup d'un seul coup.

La bouche d'Henry restait lÃ©gÃ¨rement ouverte, comme un poisson hors de l'eau.

â€“ Maisâ€¦ mais pourquoi ? bafouilla-t-il finalement.

â€“ Pourquoi ? rÃ©pÃ©ta Emma. Pourquoi quoi ? Pourquoi je voulais partir ? (Elle ricana.) Je ne saurais pas par quoi commencer la liste ! Ou bien : pourquoi mon pÃ¨re m'a bannie ? En pratique ou en thÃ©orie ? Parce qu'en thÃ©orie c'est sans doute parce que j'ai ignorÃ© la rÃ¨gle Â« ne jamais fraterniser avec les dragons Â» mais en pratiqueâ€¦ je n'ai moi-mÃªme jamais compris comment il avait pu faire une chose pareilleâ€¦

Sa voix se tarit. Henry sentit les Ã©motions qui la submergeaient. Elle avait baissa la tÃªte et ses mÃ¨ches libres avaient glissÃ© devant son visage. Il se pencha sur la table et effleura sa main, Ã peine. Il s'Ã©tait remis des rÃ©vÃ©lations maintenant et reprit doucement :

â€“ Je voulais dire : pourquoi es-tu partie ?

Elle posa son coude sur la table et appuya son front sur sa paume. Elle avait voulu avoir cette conversation mais maintenant qu'on lui demandait de s'y lancer elle Ã©tait soudain trÃ¨s fatiguÃ©e, lasse. Tant de souvenirs si souvent ressassÃ©sâ€¦ Elle lanÃ§a Ã Henry un regard perÃ§ant.

â€“ Tu n'as honnÃªtement aucune idÃ©e de la rÃ©ponse Ã cette question ? l'accusa-t-elle presque. Tu Ã©tais lÃ quelques semaines avant que je parte. Tu ne t'es rendu compte de rien ?

â€“ Si, rÃ©pondit-il sur la dÃ©fensive. Bien sÃ»r que je m'Ã©tais rendu compte que tu Ã©tais un peu Ã part, excentrique. C'est ce que j'ai retenu de toi, Emma : tu Ã©tais diffÃ©rente, indÃ©pendante. C'est pour Ã§a que je t'ai remarquÃ©e.

Son regard se perdit vers le plafond. Il se mit Ã sourire pour lui-mÃªme, secoua un peu la tÃªte en riant.

â€“ Tu disparaissais toujours. Tu Ã©tais toujours affairÃ©e Ã des tÃ¢ches mystÃ©rieuses que personne d'autre que toi ne semblait comprendre. C'est ce qui m'attirait chez toi. (Il haussa les Ã©paules.) Oui, tu Ã©tais solitaire, mais la solitude n'est pas une malÃ©diction. En tout cas, dans ton cas je n'avais pas l'impression qu'elle l'Ã©tait. Tu avais un rapport Ã la nature, Ã tout ce qui t'entouraisâ€¦ j'avais l'impression que ton isolement Ã©tait un choix, sans lui tu n'aurais pas Ã©tÃ© la mÃªme. (Il Ã©tait grave maintenant.) Je ne m'Ã©tais pas aperÃ§u que tu en souffrais.

Elle lui sourit, apaisÃ©e. Qu'il lui renvoie cette image d'elle, qu'Ã l'Ã©poque il l'ait autant observÃ©e et qu'il l'ait comprise presque mÃªme mieux qu'elle ne s'Ã©tait comprise elle-mÃªme la touchait beaucoup.

â€“ Non, tu as raison, admit-elle, j'ai toujours Ã©tÃ© solitaire par nature, je ne devrais pas accuser les autres. Mais la situation Ã©tait quand mÃªme un peu plus compliquÃ©e que Ã§a.

Elle regarda Henry, il lui fit signe du menton de continuer.

â€“ C'est une longue histoire, commenÃ§a-t-elle un peu gÃªnÃ©e par l'attention, mais dans un village aussi retirÃ© que Berk mon

isolement â€“ si c'Ã©tait un choix â€“ Ã©tait mal vu, mes diffÃ©rences aussi, mal acceptÃ©es. Et puis j'Ã©tais la fille du chef donc j'Ã©tais un peu moins libre que les autres. On attendait certaines choses de moi, et cetera. Mon pÃ¨re aussi avait de nombreuses responsabilitÃ©s, trÃ¨s peu de temps Ã me consacrer. Ajoutes Ã Ã§a une mÃ¨re qui meurt en couches, plus personne pour m'Ã©lever et mon pÃ¨re qui, si il est un trÃ¨s bon chef, ne sait absolument pas s'y prendre avec les enfants et Ã§a donne une situation instable, quelque chose qui allait forcÃ©ment exploser un jour.

Elle haussa les Ã©paules, l'air de dire Â« et voilÃ , aprÃ¨s Ã§a tout s'est enchainÃ© Â» mais Henry secoua la tÃªte.

â€“ Non. Tu ne peux pas t'arrÃªter lÃ . Ca n'explique rien du tout. Pourquoi partir ? Il y avait plein d'autres choses que tu aurais pu faire : confronter ton pÃ¨re, te battre, rÃ©agir, parler avec lui si lui il n'arrivait pas Ã le faireâ€¦

â€“ Tu crois que je n'ai pas tournÃ© et retournÃ© toutes ces possibilitÃ©s dans ma tÃªte des milliers de fois avant de prendre mes clics et mes clacs ? s'agita-t-elle. Je me suis battue avec cette situation pendant des mois, des annÃ©es. Tu parles de confrontation, de bataille. C'est ce que j'ai fini par faire. Les circonstances m'y ont forcÃ©. Le moins qu'on puisse dire c'est que Ã§a ne s'est pas trÃ¨s bien terminÃ©.

Elle grimaÃ§a. Elle revoyait la scÃ¨ne : elle sur le dos de Toothless et tous les visages choquÃ©s ou complÃ¨tement trahis autour d'elle. Son pÃ¨re qui n'aurait pas pu paraitre plus blessÃ© si Gobber lui avait enfoncÃ© un poignard dans le dos.

â€“ Si tout s'Ã©tait passÃ© comme je l'avais imaginÃ©, je n'aurais jamais Ã©tÃ© bannie, souffla-t-elle pour elle-mÃªme.

Henry faisait tourner sa chope Ã moitiÃ© vide entre ses doigts. Apparemment, il ne trouvait plus rien Ã dire. Emma se demanda si ces histoires l'ennuyaient et si elle devait changer de sujet. AprÃ¨s tout, qui Ã©tait-elle pour dÃ©charger tous ses problÃ¨mes sur lui ? Peut-Ãªtre qu'il n'en avait rien Ã faire.

Elle jeta un coup d'Å“il par la fenÃªtre mais tout ce qu'elle lui renvoya c'Ã©tait son reflet trouble et dÃ©formÃ© au milieu des tÃ¢ches poisseuses. Le brasier de l'autre cÃ´tÃ© de la glace avait Ã©tÃ© Ã©teint, ses restes calcinÃ©s fumaient faiblement, complÃ¨tement dÃ©trempÃ©s. Les travailleurs Ã©taient rentrÃ©s chez eux, ils ronflaient paisiblement dans leurs lits Ã cÃ´tÃ© de leurs femmes. La brusque noirceur Ã l'extÃ©rieur rÃ©veilla Emma. Elle ne s'Ã©tait pas rendue compte que tant de temps s'Ã©tait Ã©coulÃ©. Elle se demanda s'il pleuvait encore dehors.

Elle se tourna vers la salle. De ce cÃ´tÃ©-lÃ Ã©galement Ã§a s'Ã©tait lentement vidÃ© pendant qu'ils Ã©taient absorbÃ©s dans leur conversation. Seuls trois hommes, tous restÃ©s seuls, chauffaient encore les bancs, dont un qui s'Ã©tait endormis le nez dans sa chope. Le serveur, derriÃ¨re le comptoir, essuyait mollement quelques verres. Emma revint vers Henry. Ã‰tait-il fatiguÃ© lui aussi ? Voulait-il rentrer chez lui ? Mais non, il Ã©tait simplement en train de rÃ©flÃ©chir.

â€“ Ca ne colle toujours pas, Emma, conclut-il aprÃ¨s une longue minute, je ne peux pas croire que tu ais prit une dÃ©cision aussi drastique ou que ton village t'ait si brusquement reniÃ©e juste Ã cause de ta distance, ou de tes quelques problÃ¨mes avec ton pÃ¨re. Tout le monde connait Ã§a, les disputes avec les gÃ©nÃ©rations prÃ©cÃ©dentes qui ne comprennent pas. Il doit forcÃ©ment y avoir autre chose. Quelque chose que tu ne me dis pas.

Il leva son regard inquisiteur sur elle et elle se raidit. Elle sentait venir les sueurs froides. Il plissa les yeux.

â€“ Donc, c'est bien Ã§a, dit-il lentement. Il y a un autre secret dont tu ne pouvais absolument pas lui parlerâ€¦ Quoi ? Tu as parlÃ© de 'sacro-sainte valeurs vikings' et aussi de (il hÃ©sita avec ce mot bizarrement hors de contexte dans cette paisible taverne anglaise) dragons, il me semble.

Emma resserra les doigts autour de son verre et ferma les yeux un instant. Depuis le dÃ©but, elle Ã©tait restÃ©e vague mais elle n'avait visiblement pas Ã©tÃ© aussi cryptique qu'elle aurait dÃ».

L'autre secret, les dragons, Toothless. Elle devait lui en parler, elle savait Ã§a, mais, Ã la derniÃ¨re minute, son cÅ“ur se rÃ©voltait contre cette idÃ©e. C'Ã©tait la partie de la conversation la plus dangereuse, pas seulement pour elle mais pour Toothless aussi. Elle maudit la perspicacitÃ© du jeune anglais.

â€“ Je ne peux pas t'aider tant que tu ne me dis pas tout, la poussa gentiment Henry.

Ce n'Ã©tait pas ce qu'il aurait dÃ» dire. La rÃ©action d'Emma fut immÃ©diate. Ses yeux lancÃ¨rent deux Ã©clairs.

â€“ Je ne t'ai pas demandÃ© de m'aider, s'enflamma-t-elle.

â€“ Allez, Emma ! Pour quelle autre raison me raconterais-tu tout Ã§a ? Une autre chose que j'ai retenu de toi : tu ne partages pas grand-chose de ce qui se passe sous (il vint frapper son front) ce crÃ¢ne tÃªtu.

â€“ Peut-Ãªtre parce que tu me poses des questions depuis tout-Ã -l'heure, s'exclama-t-elle en Ã©cartant les bras, et peut-Ãªtre parce que j'avais l'impression que mon histoire t'intÃ©ressait !

Henry s'esclaffa.

â€“ Ne t'Ã©nerve pas ! Bien sÃ»r que Ã§a m'intÃ©resse. Mais je ne peux pas m'empÃªcher de penser qu'il y a autre chose sous tous les secrets que tu fais.

Emma se renfrogna. Elle venait de dÃ©cider : sa perspicacitÃ© n'Ã©tait pas un de ses traits qu'elle trouvait attirant. Mais elle devait reconnaitre qu'il avait raison. Elle Ã©tait venue Ã ce rendez-vous avec un but.

â€“ Peut-Ãªtre, admit-elle du bout des lÃ¨vres. Mais je suis sÃ©rieuse quand je dis que je n'ai pas besoin de ton aide. C'est trop tard pour Ã§a. Toutes mes dÃ©cisions ont dÃ©jÃ et Ã©tÃ© prises et je

ne peux pas revenir dessus maisâ€¦ _peut-Ãªtre_ que tu pourrais me prÃªter une oreille attentive.

Henry fit mine de s'installer confortablement dans son siÃ¨ge, il plaÃ§a ses mains bien Ã plat sur la table et lui fit un clin d'Å“il.

â€“ Ca y est, l'oreille est attentive.

Emma roula ses yeux, elle avait l'impression qu'elle n'arrÃªtait pas de faire ce geste ce soir. Ce n'Ã©tait pourtant pas quelque chose qu'elle avait l'habitude de faire mais la prÃ©sence d'Henry lui faisait adopter des comportements qu'elle n'avait pas normalement. Et Ã§a l'Ã©nervait. Henry attendait, comme un chien surexcitÃ© qui attend qu'on lui serve les restes du repas. Son pied tapait impatiemment sous la table.

â€“ Alors c'est quoi le secret ? murmura-t-il, conspirateur, en jetant des coups d'Å“il autour de lui aux quelques clients endormis.

Emma eut la tentation de lever les yeux au ciel une nouvelle fois mais elle s'arrÃªta Ã temps, c'Ã©tait la fois de trop.

â€“ Tu as dÃ©jÃ devinÃ©, maugrÃ©a-t-elle Ã la place

â€“ Comment Ã§a ? (Cette fois, il baissa vraiment la voix.) Donc Ã§a a bien quelque chose Ã voir avec les dragons ?

Elle eut un mouvement bizarre, Ã mi-chemin entre l'acquiescement et le haussement d'Ã©paules. Puis elle prit une inspiration, il fallait qu'elle arrÃªte de faire traÃ®ner cette conversation.

â€“ Qu'est-ce que tu te souviens des dragons de ton temps sur Berk ? demanda-t-elle.

Henry fit une petite moue.

â€“ Ils Ã©taient assez impressionnants, Ã§a c'est sÃ»r ! C'est assez fou de penser qu'ils existent encore trÃ¨s au Nord mais que personne ne le sait. Par contre, je n'ai jamais compris pourquoi ton village avait fait un sport national de se battre contre eux.

Emma fronÃ§a les sourcils.

â€“ Comment Ã§a ?

â€“ Eh bien, vous aviez cette arÃ¨ne, non ? Construite tout exprÃ¨s, avec des dragons dans des cages, et tous les jours vous vous entrainiez Ã vous battre contre eux. Ce n'est pas ce que tu faisais de tes journÃ©es ?

â€“ Pas tout Ã fait, repris Emma. Pour beaucoup, se battre contre les dragons n'Ã©tais pas un 'sport national', c'Ã©tait une question de survie, appuya-t-elle.

â€“ Une question de survie, rÃ©pÃ©ta Henry.

Il n'Ã©tait pas convaincu.

â€“ Je me souviens bien de tous les contes que me racontaient les hommes, sur la faÃ§on dont ils avaient Ã©ventrÃ© telâ€¦ dragon vipÃ¨re, ou arrachÃ© les ailes d'uneâ€¦ terreur tranquille, ou quelque chose comme Ã§aâ€¦

â€“ Terreur terrible, le reprit Emma sombrement.

â€“ Si tu le dis, mais tout Ã§a n'arrivait pas rÃ©ellement.

â€“ Qu'est-ce que tu veux dire ? Tu pensais qu'ils te mentaient ?

â€“ Pas mentir, mais exagÃ©rer un pâ€¦

â€“ Le danger qu'exerÃ§aient les dragons pour notre village Ã©tait rÃ©el, Henry le coupa-t-elle. Tu crois qu'on a battit toutes ces fortifications juste comme Ã§a, pour passer le temps ? Berk est si isolÃ© et pauvre, on a peu Ã craindre d'envahisseurs arrivant par la mer. Les fortifications sont pour les dragons. En Ã©tÃ©, ils attaquent rÃ©guliÃ¨rement, pour notre nourriture, et Ã chaque raid il y a des dizaines de blessÃ©s, des maisons brÃ»lÃ©es et parfois des morts !

â€“ Je ne me souviens pas de Ã§a.

â€“ Et parce que tu n'as pas eu la 'chance' de voir Ã§a de tes propres yeux, forcÃ©ment, Ã§a n'existe pas ?

â€“ Non, mais on Ã©tait lÃ â€“ Quoi ? Dix jours ? Deux semaines ? â€“ et il ne s'est rien passÃ©.

â€“ Vous Ãªtes venus pendant la pÃ©riode calme ! Tu te rappelles Ã quel point le village Ã©tait vide quand vous Ãªtes arrivÃ©s ? Mon pÃ¨re n'Ã©tait pas lÃ .

â€“ Mais il y avait cet homme, avec la jambe de boisâ€¦

â€“ Gobber. Mais Gobber n'est pas mon pÃ¨re, il n'est pas le chef du village non plus. S'il n'y a eu aucunes attaques pendant que vous Ã©tiez lÃ , mÃªme pas l'ombre d'une aile dans le ciel, c'est parce que mon pÃ¨re Ã©tait parti, avec deux bateaux remplis d'hommes, vers ce qu'ils pensent Ãªtre le 'nid des dragons', sur une Ã®le au large, dans le but de les attaquer et de les chasser. Quand ils sont revenus cet Ã©tÃ©-lÃ , une trentaine d'hommes Ã©taient morts, dont le pÃ¨re d'Helgue et d'Helgua. Tu sais, rÃ©pondit-elle au froncement de sourcil d'Henry, les deux jumeaux qui Ã©taient Ã l'entrainement avec moi.

â€“ Ah ces deux-lÃ ! Je me souviens d'eux, ils Ã©taient complÃ¨tement timbrÃ©s.

â€“ Tu peux Ãªtre sÃ»r que la mort de son pÃ¨re a rendu Helgua encore plus 'timbrÃ©e', rÃ©torqua sÃ¨chement Emma. Ce sera un miracle si elle ne s'est pas tuÃ©e d'ici que je revienne. Tout Ã§a pour 'venger son pÃ¨re'.

Emma secoua la tÃªte, penser Ã son ancienne camarade la frustrait comme rien d'autre n'arrivait Ã le faire.

â€“ OÃ¹ veux-tu en venir avec Ã§a, Emma ? J'ai compris, c'est la

guerre. Mais tu es partie, tout Ã§a ne te concernes plus.

Â« C'est bien lÃ la mentalitÃ© europÃ©enne Â», pensa Emma avec un mouvement d'humeur. C'Ã©tait l'opinion qu'elle rencontrait partout oÃ¹ elle allait depuis deux ans. Comme si on pouvait fuir en laissant les autres derriÃ¨re. Elle ne comprenait pas comment une sociÃ©tÃ© pouvait tenir avec aussi peu de solidaritÃ©.

â€“ Tu crois ? Tu crois que je peux m'empÃªcher d'y penser tous les jours ? Tu crois que j'ai oubliÃ© mon pÃ¨re ? Tu crois que je ne me rÃ©veille pas la nuit en me demandant si je le reverrai un jour ? S'il est encore en vie ?!

Elle s'arrÃªta pour passer une main sur son visage et inspirer profondÃ©ment. Elle vit qu'un fond de biÃ¨re restait dans son verre et elle le bu cul sec.

â€“ Je ne suis pas partie pour Ã©viter la guerre, Henry, je n'aurais pas fait Ã§a ! Je ne me serais pas tirÃ©e de l'affaire en laissant les autres Ã leur sort !

Il hocha la tÃªte, peut-Ãªtre effrayÃ© par sa rÃ©action, regrettant ses mots.

â€“ Mais alors pourquoi ? (Une pause.) Qu'as-tu fait ?

Emma soupira. Â« Qu'as-tu fait ? Â». Elle eut tout-Ã -coup une envie saugrenue de rire. Ce garÃ§on Ã©tait vraiment trop perspicace. Elle renversa sa tÃªte en arriÃ¨re, ferma Ã demi les yeux, chercha comment le dire. Elle se rappela Flavien, comment il semblait toujours trÃ©bucher, avec tous les mots qu'il dÃ©bitait, tout prÃ¨s de son secret. Lui, il posait toujours les questions qu'il fallait. Ou plutÃ´t qu'il ne fallait pas. Mais cela la guida.

â€“ Il y a une question que tu ne m'as pas posÃ©e, Henry, dit-elle.

Il haussa un sourcil. Laquelle ?

â€“ Tu ne m'as pas demandÃ© comment j'Ã©tais arrivÃ©e ici.

Elle laissa un petit silence s'Ã©tirer. Elle cherchait comment sauter d'un caillou Ã l'autre, d'une idÃ©e Ã l'autre, pour le guider lÃ oÃ¹ elle voulait.

â€“ Je t'ai dit que j'Ã©tais partie, mais tu sais bien que trÃ¨s peu de bateaux Ã©trangers susceptibles de m'emmener avec eux accostent Ã Berk et je n'aurais certainement pas pu ramer jusqu'en Islande toute seule.

Henry hochait la tÃªte, il rÃ©alisait le problÃ¨me maintenant.

â€“ Il y a quelque chose que je ne t'ai pas dit sur les dragons non plus. Il y a une autre facette Ã l'histoire.

C'Ã©tait lÃ que Ã§a devenait difficile.

â€“ Quand tu Ã©tais lÃ â€¦ tu disais tout Ã l'heure que tu te souvenais que je courrais toujours Ã droite, Ã gauche, que personne ne savait ce que j'allais faire ?

Il hocha la tÃªte impatiemment.

â€“ J'allais voir quelqu'un.

â€“ Quelqu'un ?

â€“ Oui, en quelque sorte.

â€“ Qui ? Qui habite dans une forÃªt comme Ã§a ?

â€“ Quelqu'un dont mon village dÃ©sapprouve. Mais qui est devenu mon plus proche compagnon.

Henry commenÃ§ait Ã perdre patience.

â€“ Sois plus claire Emma, parce que lÃ â€¦

â€“ Ils ne sont pas ce qu'on croit, Henry ! s'Ã©cria Emma, abandonnant tout-Ã -fait sa petite histoire. Je t'ai parlÃ© de la guerre. Elle est rÃ©elle mais elle est stupide ! Elle est partie d'un horrible malentendu. Les dragons ne sont pas vicieux, ils sont comme nous ! Ils attaquent notre village mais personne ne s'est jamais donnÃ© la peine de se demander : pourquoi ? Pour la nourriture, bien sÃ»r ! Pas par malice, par simple nÃ©cessitÃ©. Nous ferions exactement la mÃªme chose si une autre espÃ¨ce vivant juste Ã cÃ´tÃ© de nous avait des rÃ©serves constantes de nourriture dans ses prairies et ses granges ! C'est si simple et naturel et on en a fait une telle affaire, c'est ridicule ! Ils doivent faire rentrer le bien et le mal lÃ -dedans ! Un grand mÃ©chant, leur honneur et l'hÃ©roÃ¯sme ! Alors qu'il suffirait qu'ils comprennent. Les dragons ont autant de compassion et de tendresse que nous.

Emma s'arrÃªta. Elle voyait bien que ses mots n'avaient pas sur Henry l'effet qu'elle aurait voulu qu'ils aient. Pourtant, elle mettait tout le poids de ses Ã©motions et de ses convictions sur ses paroles. Elle ne voyait pas ce qu'elle pouvait faire de plus, Ã part lui montrer directement.

â€“ C'est cette personne qui t'as dit Ã§a ? demanda-t-il

Emma soupira.

â€“ Pas une personne, Henry. Un homme n'aurait pas pu me montrer aussi clairement Ã quel point les dragons sont des crÃ©atures merveilleuses. Un homme n'aurait pas pu me faire traverser l'ocÃ©an atlantique nord en quelques jours et m'emmener faire un tour du continent europÃ©en, mÃªme en deux ans. Contrairement Ã la croyance populaire, il y a des limites Ã nos capacitÃ©s. Un homme n'aurait pas pu m'apprendre Ã voler, pas comme Ã§a.

Cette fois il avait compris. Elle pouvait voir la rÃ©alisation monter petit Ã petit, jusqu'Ã ce qu'il s'exclame :

â€“ Un Dragon, Emma ?! Tu as emmenÃ© un dragon avec toi ?

Emma sursauta et se propulsa hors de son siÃ¨ge pour plaquer une main sur sa bouche.

â€“ Chut ! Ca va pas ?!

Henry attrapa brutalement son poignet pour le baisser.

â€“ Un dragon ?! Es-tu complÃ¨tement folle ? Ce sont des animaux ! Des animaux puissants ! Nom de Dieu ! Je le ais vus, Emma ! Dans votre arÃ¨ne ! Ils sont violents ! Dangereux !

â€“ Justement non ! riposta-t-elle. N'as-tu pas Ã©coutÃ© un seul mot de ce que je viens de dire ? Les vikings se trompent ! Ils ne cherchent pas Ã les comprendre. Ce sont des crÃ©atures intelligentes. On peut crÃ©er un lien avec elles, comme je l'ai fait avec Toothless.

â€“ Toothless ?

â€“ Le dragon, dit Emma hostilement et retirant violement son bras.

Henry resta un moment interdit puis il plongea sa tÃªte dans ses bras et passa ses mains dans ses cheveux en tirant nerveusement sur ses mÃ¨ches.

â€“ Toothless ? reprit-il complÃ¨tement incrÃ©dule. Qui donne un prÃ©nom pareil Ã un dragon ?!

Puis il rÃ©alisa soudain et pÃ¢lit encore plus.

â€“ OÃ¹ est-il ? demanda-t-il en lanÃ§ant des coups d'Å“il nerveux autour de lui, comme si Toothless allait entrer dans la taverne d'un moment Ã l'autre, le plus naturellement du monde. OÃ¹ est le dragon, Emma ? OÃ¹ est-il puisque tu es lÃ ?

Emma s'accorda le plaisir de lever longuement et ostensiblement ses yeux au ciel.

â€“ Ne t'inquiÃ¨te pas, Henry, je ne l'ai pas lancÃ© Ã l'assaut de la ville pour qu'il vous dÃ©vore tous tout cru pendant votre sommeil. Il a dÃ©jÃ mangÃ© Ã midi.

â€“ Emmaâ€¦ gronda Henry.

â€“ Il est dans la forÃªt. Surement en train de somnoler. Ou peut-Ãªtre de rouspÃ©ter Ã cause de la pluie. Il dÃ©teste la pluie.

Henry la fixa pendant plusieurs secondes avec son regard le plus sÃ©vÃ¨re, qu'Emma lui retourna avec plus de calme qu'un yak dans son prÃ© qui regarde les bateaux passer. Il dÃ©tourna le regard le premier.

â€“ J'espÃ¨re que tu sais ce que tu fais, souffla-t-il.

â€“ Tu espÃ¨res que je sais ce que je fais ? releva-t-elle avec un sourire sombre. Vraiment, Henry ? C'est toute la confiance que tu m'accordes ? Je peux te rassurer tout de suite : Ã§a fait deux ans que je rÃ©flÃ©chis Ã ce que je fais. Et crois-moi, loin de toute ma famille et de tout ce qui m'Ã©tait familier, j'en ai eu du temps pour rÃ©flÃ©chir.

Elle s'appuya sur le petit dossier de sa chaise haute et croisa ses

bras devant elle, de mauvaise humeur.

â€“ Et si j'ai appris une chose pendant toutes ses annÃ©es, c'est celle-lÃ : quand tout le monde m'avait tournÃ© le dos, quand tout le monde Ã©tait diffÃ©rent et que je m'entendais avec personne, Toothless a toujours Ã©tÃ© lÃ . Il a toujours Ã©tÃ© mon plus fidÃ¨le compagnon, le plus prÃ©cieux, le seul.

Mais Henry secouait la tÃªte, il rÃ©sistait Ã ce dont elle essayait de le convaincre.

â€“ N'importe qui aurait pu prendre ce rÃ´le ! argumenta-t-il. Il fallait juste que tu rencontres la bonne personne. Pourquoi choisir un dragon ?

â€“ La bonne personne ! s'esclaffa-t-elle. Peut-Ãªtre qu'il existe, quelque part, quelqu'un qui a trouvÃ© le moyen de voler, qui a un esprit ouvert et qui ne juge pas avant de comprendre. Mais il n'existait pas lÃ oÃ¹ je me trouvais, alors pourquoi pas Toothless ? Qu'y a-t-il de mal Ã prendre ce qu'on trouve et Ã construire quelque chose de magnifique avec ? Juste parce que c'est diffÃ©rentâ€¦

â€“ Tu ne peux pas lui parler, Emma ! Il ne pense pas comme toi. Il ne pense pas du tout !

â€“ Ce n'est pas vrai ! Tu ne l'as pas rencontrÃ©, sinon tu ne dirais pas Ã§a. Je peux te parler et regarde oÃ¹ cette conversation nous a amenÃ© ! Ce n'est pas parce qu'on peut se parler qu'on se comprend mieux. Il faut autre chose que les mots. Toothless a cette autre chose.

Elle s'arrÃªta. Elle se sentait Ã©touffÃ©e par toutes les paroles qui gonflaient dans sa gorge et tous les sentiments qui soulevaient sa poitrine. Elle se sentait impuissante et submergÃ©e. Il fallait Ã tout prix qu'elle lui fasse comprendre mais pour Ã§a il aurait fallu qu'elle ouvre sa poitrine, qu'elle prenne toutes ses Ã©motions Ã pleines poignÃ©es et qu'elle les Ã©tale sur la table pour qu'il les voie. Or ce n'Ã©tait pas possible. Elle en Ã©tait rÃ©duite Ã gratter la surface avec le peu d'outils Ã sa disposition, elle en Ã©tait rÃ©duite Ã mettre un seul mot Ã la suite des autres et espÃ©rer qu'ils arriveraient Ã se frayer un chemin jusqu'Ã son cÅ“ur pour insuffler lÃ tout ce qu'elle cherchait Ã invoquer.

â€“ Je crois que tu ne te rends pas compte, Henry, essayait-elle dÃ©sespÃ©rÃ©ment. Quand j'ai rencontrÃ© Toothlessâ€¦ Ã§a a Ã©tÃ©â€¦ une rÃ©vÃ©lation. Oui, une rÃ©vÃ©lation, je ne peux pas l'appeler autrement. Toute ma vie, je n'ai vu qu'une seule issue possible : suivre la voie de mon pÃ¨re, celle qu'avait suivie ma mÃ¨re, celle que suivaient ma tante et toutes les femmes autour de moi. Je ne voyais qu'une culture, qu'un ensemble de rÃ¨gles : se battre, vivre durement, opiniÃ¢trement, mourir avec un pli sur son front et un cri de rage dans la gorge. Suivre, se ranger, servir.

Elle plantait son regard dans celui d'Henry, refusait de laisser le garÃ§on lui Ã©chapper. Et, en effet, il avait l'air captivÃ©.

â€“ Sa rencontre a changÃ© mes perspectives. Les a bouleversÃ©es, je devrais dire. J'avais des rÃªves, bien sÃ»r. Des rÃªves tellement Ã l'opposÃ© de qu'on m'avait enseignÃ© et de ce que je croyais pouvoir

attendre, des rÃªves tellement Ã l'opposÃ© de l'horizon que je voyais se profiler devant moi, je pensais que c'est ce qu'ils devraient rester pour toujours. Je pensais qu'ils Ã©taient des chimÃ¨res d'enfant. _J'espÃ©rais_ mÃªme qu'ils allaient s'en aller un jour, qu'un matin je me rÃ©veillerais dans la peau d'une adulte et que j'adopterai avec un sourire la mÃªme vie que tous les autres, comme eux ils semblaient s'en accommoder. Comme je me trompais ! Ma rencontre avec Toothless m'a appris Ã§a. Il y en a qui laissent tomber leurs rÃªves d'enfant, je ne sais pas comment ils le supportent. Moi j'ai trouvÃ© Toothless et je ne l'ai plus lÃ¢chÃ©. Il m'a ouvert un nouveau futur. Tout Ã coup, la vie n'avait plus de limites. Pourvu que je le veuille assez fort, je pouvais tout faire. As-tu dÃ©jÃ ressenti Ã§a, Henry ? As-tu seulement approchÃ© cet Ã©tat ? C'est une sensation merveilleuse. C'est une sensation qui nous dÃ©passe. Tu ne peux pas la contenir, mais si tu rÃ©ussis Ã l'attraper un instant, elle te soulÃ¨ve de l'intÃ©rieur, elle te donne tout le courage du monde. C'est ce que je ressens quand Toothless Ã©tire ses ailes et nous dÃ©tache du sol. Apprendre Ã le connaitre, s'apprivoiser mutuellement, le voir et pouvoir Ãªtre comme lui ! Tu ne comprends pas, je ne peux pas te faire comprendre, mais si seulement tu savais ! Il est une crÃ©ature merveilleuse, Henry, un Ãªtre majestueux, indÃ©pendant et libre ! Ce lien que j'ai dÃ©veloppÃ© avec lui m'a ouvert des voies, des aventures que je n'aurais jamais entreprises sans lui. Bien sÃ»r, il a fallu faire des choix aussi. Peut-Ãªtre que connaitre Toothless m'a Ã©loignÃ©e de ma famille, de mon pÃ¨re, de Gobber â€“ comment aurait-il pu en Ãªtre autrement ? Je n'Ã©tais plus jamais au village ! MÃªme toi tu t'en Ã©tais rendu compte ! â€“ peut-Ãªtre que sans lui j'aurais fait un effort, j'aurais trouvÃ© un compromis, j'aurais fini par m'habituer aux batailles, au sang, j'aurais fini par oublier, je ne sais pas. Mais la vÃ©ritÃ© c'est que je m'en fiche ! Je ne regrette rien. MÃªme pas l'exil, mÃªme pas le rejet, il n'y a rien que je donnerais de ma vie actuelle pour revenir au point de dÃ©part. Car sans Ã§a, rien n'aurait Ã©tÃ© pareil. Je n'aurais pas rencontrÃ© Flavien, Serge, Einar, je n'aurais pas vu l'Ecosse, l'Empire Germanique et la France ! Et je ne me trouverais pas ici, cette nuit, dans une taverne au sud de l'Angleterre, avec toi.

Loin d'eux, le dernier coup de minuit avait sonnÃ© et son Ã©cho dans l'air clair de la nuit se fraya un chemin jusqu'Ã la salle basse de la taverne. Henry ne pouvait rien faire d'autre que la regarder alors qu'elle reprenait sa respiration. Sa poitrine se soulevait par saccades et ses joues Ã©taient rouges, Ã©chauffÃ©es. Il avait mÃªme peur de soulever un petit doigt. Tout ce qu'il aurait pu faire aurait brisÃ© le moment et il avait envie de prendre le temps d'absorber cet instant. Il aurait voulu se souvenir de ses mots, pour se les rÃ©pÃ©ter plus tard. Il avait l'impression qu'elle parlait d'une chose extraordinaire, de quelque chose de prÃ©cieux. Mais dÃ©jÃ le son de sa voix s'effaÃ§ait de son esprit. La vie, fourmillante, mÃªme dans son sommeil, grappillait Ã leur pÃ©riphÃ©rie.

Le dernier client, soÃ»l, s'Ã©tait levÃ© lourdement de son siÃ¨ge et trÃ©buchait jusqu'Ã la porte, les yeux Ã demi fermÃ©s. Le serveur passait un coup de torchon bÃ¢clÃ© sur sa table. Il fermait l'Ã©tablissement et bientÃ´t Ã§a allait Ãªtre Ã leur tour. Ã€ l'extÃ©rieur, les veilleurs de nuit s'Ã©tiraient dans un grand bÃ¢illement et criaient aux Ã¢mes profondÃ©ment endormies qu'il Ã©tait minuit et que tout Ã©tait calme. Ils Ã©taient en sÃ©curitÃ©. Le serveur Ã©tait montÃ© sur la petite estrade sur laquelle Ã©tait placÃ©e leur table et il se tenait maintenant derriÃ¨re l'Ã©paule

d'Henry, marmonnant Ã ces deux derniers clients infatigables que la taverne fermait et qu'il fallait qu'ils rentrent chez eux. Henry Ã©changea un regard avec Emma. Il ne voulait pas la brusquer, il ne voulait pas la toucher ou perturber le halo charmant dont elle s'Ã©tait entourÃ©e alors qu'elle se laissait emporter par ses mots, brÃ»lant de toute sa passion et de toute sa conviction. Mais Emma hocha la tÃªte. Elle se retourna pour attraper sa cape et ils se levÃ¨rent.

#

Quand ils sortirent, la pluie avait cessÃ©. Les rayons de la lune transparaissaient mÃªme Ã travers les nuages. Emma ouvrit grand ses bras, fit quelques pas tournoyants et prit une grande inspiration. Elle apprÃ©ciait l'air froid qui soufflait sur ses joues, elle se sentait lÃ©gÃ¨re. C'Ã©tait sans doute la fatigue, mais peut-Ãªtre autre chose d'autre aussi. Elle se sentait plus Ã©veillÃ©e qu'elle ne l'avait jamais Ã©tÃ© en plein jour, comme si le contraste de toutes ces tÃªtes paisibles sur leur oreiller la rendait plus vivante en comparaison. Elle savait que ce n'Ã©tait qu'une illusion de la nuit mais l'effet Ã©tait quand mÃªme enivrant. C'Ã©tait une autre chose que Toothless lui avait fait aimer : le monde de la nuit.

â€“ Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? demanda-t-elle en se tournant vers Henry.

Le jeune homme Ã©tait restÃ© en retrait et enfilait lentement sa veste. Sous la lumiÃ¨re blanche qui Ã©manait faiblement des nuages et se reflÃ©tait sur les eaux calmes du port, ses cheveux avaient l'air plus sombre, sa peau plus claire et cela faisait ressortir ses yeux et l'ombre de son nez. Emma lui trouva un air un peu sonnÃ© et hÃ©bÃ©tÃ© et elle se rappela que tout le monde n'avait pas appris Ã vivre avec des horaires aussi flexibles qu'elle.

â€“ Tu veux peut-Ãªtre aller te coucher, amenda-t-elle. Tu as du travail demain ?

Il secoua la tÃªte.

â€“ Tu crois que je vais te laisser partir comme Ã§aâ€¦ souffla-t-il.

Puis il lui sourit. Emma lui trouva quand mÃªme un air fatiguÃ©.

â€“ Je ne vais pas te lÃ¢cher tout de suite, petite alouette ! lanÃ§a-t-il.

Il tourna la tÃªte Ã gauche et Ã droite alors qu'il se demandait Ã voix haut oÃ¹ est-ce qu'ils pourraient bien aller. DerriÃ¨re eux, le serveur venait de tirer brusquement la porte de la taverne et avait tournÃ© la clef dans la serrure. Il s'Ã©loigna, les mains enfoncÃ©es dans ses poches, jusqu'Ã ce qu'il tourne un coin et qu'il ne s'Ã©vapore. Seules les formes gÃ©omÃ©triques des bÃ¢timents donnant sur le port, imposantes mais aussi Ã©trangement accueillantes dans leur silence, demeurÃ¨rent comme compagnes et tÃ©moins de leur errance nocturne.

â€“ On peut aller sur mon bateau, proposa Henry. Enfin, ce n'est pas _mon_ bateau maisâ€¦

â€“ J'ai compris, rit doucement Emma. Je te suis.

Il la conduit le long de l'eau, fit semblant de la pousser dans les flots couleur d'encre une ou deux fois, jusqu'Ã ce qu'ils atteignent le navire qu'elle l'avait vu dÃ©charger dans l'aprÃ¨s-midi. Une planche avait Ã©tÃ© laissÃ©e entre le pont et le quai et Henry offrit sa main Ã Emma pour l'aider Ã monter dessus. Elle faillit la refuser mais la planche Ã©tait suffisamment fine et se soulevait juste assez au rythme des vagues placides qui lÃ©chaient les pontons pour la convaincre que ce serait plus sage d'accepter. Le monde de la mer n'Ã©tait pas vraiment le sien.

AprÃ¨s le court passage acrobatique, elle sauta allÃ¨grement sur le plancher grinÃ§ant et regarda autour d'elle avec l'excitation d'un enfant. Cela faisait longtemps qu'elle n'Ã©tait pas montÃ©e sur un bateau et jamais sur un bateau aussi beau. Toutes ces cordes, ces poulies et ces roues, elle n'Ã©tait pas sure que tout cela Ã©tait nÃ©cessaire mais c'Ã©tait en tout cas trÃ¨s joli. Henry se baladait dans ce terrain entravÃ© avec autant d'aisance qu'elle manÅ“uvrait autour des branches accrochant ses vÃªtements dans une forÃªt.

â€“ Par ici ! lui chuchota-t-il. Je vais te montrer la meilleure place.

Elle le suivi, enjambant un cÃ¢ble par ici, se baissant pour passer sous une voile par lÃ , jusqu'Ã ce qu'ils atteignent l'extrÃ©mitÃ© avant du navire. LÃ , au milieu de la chevelure d'une sirÃ¨ne Ã©rodÃ©e prÃ©sentant son corps Ã la merci des vagues, se trouvait une petite plateforme. Juste assez de place pour s'asseoir, les jambes dans le vide, et contempler l'immensitÃ© devant eux. Emma se dit qu'elle aimerait bien rester toute la nuit ici et pouvoir voir le soleil se lever de ce point. Ce ne serait pas aussi impressionnant que de voir le soleil se lever depuis le dos de Toothless, des centaines de mÃ¨tres au-dessus du sol, mais ce serait quand mÃªme pas mal. Mais pour l'instant, tout ce qu'ils voyaient c'Ã©tait la nuit, aucune Ã©toile, et mÃªme pas une ligne entre les eaux et le ciel.

â€“ C'est un peu plus sympa quand le bateau est vraiment en train de voguer, reconnut Henry. Alors tu as les embruns dans le visage, le vent, et la proue qui se soulÃ¨ve et qui retombe brusquementâ€¦ C'est un peu ma faÃ§on de voler, lui dit-il avec un sourire complice.

â€“ Je suppose. Mais c'est quand mÃªme trÃ¨s prÃ¨s de la terre, observa-t-elle. Trop bas Ã mon gout.

Il la regarda, un sourcil relevÃ©.

â€“ C'est bon, je te l'accorde, concÃ©da-t-elle. C'est pas mal.

Ils se sourirent et retombÃ¨rent dans un silence tranquille. Henry appuya son front sur une barriÃ¨re de bois Ã sa droite. Le bruit des vagues, celui qu'il entendait toutes les nuits en allant se coucher, celui qui le suivait tout le temps, qu'il entendait aussi les rares fois oÃ¹ il pÃ©nÃ©trait loin dans les terres, le berÃ§ait. Dans le silence retombÃ©, les images Ã©voquÃ©es par Emma Ã la taverne revenaient flotter Ã la surface de ses pensÃ©es et se mÃ©langeaient, se fondaient les unes dans les autres, pour former un tableau cohÃ©rent et rÃ©el. Et aussi personnel.

â€“ Tu ne m'as pas dit, reprit-il d'une voix assez basse et plate pour ne pas percer la consistance du moment. Qu'est-ce que tu vas faire maintenant ?

Elle se tourna paresseusement vers lui, fronÃ§a les sourcils.

â€“ Je veux dire, tu as fait tes choix. J'ai bien compris : tu ne laisseras pas tomber ce dragon. Alors maintenant quoi ? Qu'est-ce que tu vas faire ? Comment tu vas faire ?

Elle haussa une Ã©paule.

â€“ Je vais continuer Ã faire ce que je fais depuis plus de deux ans, dit-elle.

Elle rÃ©flÃ©chit un instant, les yeux baissÃ©s vers la surface argentÃ©e des vagues qui clapotaient sous leurs pieds.

â€“ Tu sais pourquoi je voulais partir au dÃ©part ? Avant que tout cela n'arrive ? Avant l'exil et tout le reste ?

Il secoua la tÃªte.

â€“ Je voulais trouver ma place ailleurs. Je pensais que je n'Ã©tais pas Ã ma place au milieu des vikings. Je pensais queâ€¦ je ne sais pas, qu'un hasard m'avait fait naÃ®tre au mauvais endroit ! Mais j'ai compris depuis : sa place il faut se la faire soi-mÃªme. Il ne faut pas attendre que les autres qu'ils se plient Ã ce qu'on veut, ils ont leurs propres choses Ã faire. Il faut se battre pour ses propres rÃªves.

â€“ Mais c'est possible pourtant, dit-il, osant Ã peine l'interrompre. C'est possible de trouver des gens qui ne sont pas de notre culture et de bÃ¢tir une amitiÃ© avec eux. C'est possible de se reconstruire.

â€“ C'est possible pour toi, lui sourit-elle. Tu es quelqu'un de sociable. Tu sais parler aux autres, te lier avec eux. Ce n'est pas eux qui te font une place, c'est toi qui t'adapte Ã eux. Tu es capable de faire Ã§a et de te sentir chez toi n'importe oÃ¹. Ce n'est pas aussi facile pour moi. Je suppose que je suis plus tÃªtue que toi. (Cela la fit sourire.) J'aime faire les choses complÃ¨tement Ã ma maniÃ¨re. Je dÃ©teste les compromis.

â€“ Une vraie viking, souffla-t-il et son sourire s'Ã©largit.

â€“ C'est pour Ã§a que je rentre chez moi, dit-elle.

â€“ Tu rentres Ã Berk ? s'Ã©tonna-t-il.

â€“ Oui. Il Ã©tait temps. Je vais retourner me battre. Je les ais abandonnÃ©s trop longtemps. Je vais retourner et leur montrer, cette fois pour de vrai.

â€“ Leur montrer quoi ?

â€“ Leur montrer qu'il existe une solution Ã ce conflit qui gÃ¢che leurs vies depuis des gÃ©nÃ©rations. Je vais revenir et je vais les protÃ©ger des dragons, je vais les Ã©loigner. Je me battrais contre eux, au dÃ©but, s'il le faut, juste assez pour qu'ils me fassent

confiance et pour qu'ils m'Ã©coutent. Et quand j'aurais leur attention je leur montrerais vraiment, tout ce qu'on peut faire, comment les dragons peuvent Ãªtre nos alliÃ©s, tout.

Elle tourna ses yeux vers lui et tout ce qu'il arrivait Ã penser c'est Ã quel point ils Ã©taient brillants. Il pensait que s'il avait Ã©tÃ© un viking, il l'aurait suivie jusqu'au bout du monde.

â€“ C'est Ã§a que je veux leur apporter. Pour me faire pardonner.

â€“ Tu n'as rien Ã te faire pardonner, murmura-t-il.

Elle lui faisait penser Ã des forÃªts denses et vertes et claires.

â€“ Si. Il y a des choses que je dois me faire pardonner Ã moi-mÃªme.

Assis tout prÃ¨s d'elle, cela ramenait tant de souvenirs. L'odeur chaude de sa chevelure, la courbe de sa joue, le duvet sur sa peau.

â€“ Je les pardonne Ã ta place, si tu veux, offrit-il.

Il ne pensait plus Ã ce qu'il disait. Il voulait juste qu'elle arrÃªte de parler et qu'elle se tourne vers lui. Il pensait Ã un jour doux, Ã la rive d'un lac noir.

â€“ Moi je trouve que tu n'as rien Ã te reprocher, articula-t-il.

Elle ne le pensait pas sincÃ¨re, il pouvait le voir dans son regard. Mais elle s'Ã©tait laissÃ© attraper quand mÃªme. Ses pensÃ©es s'Ã©tait tournÃ©es vers le mÃªme aprÃ¨s-midi que lui, une opportunitÃ© ratÃ©e, et une chance de rejouer la scÃ¨ne.

Il caressa sa joue. Elle lui sourit. Alors il ferma les yeux.

* * *

><p>Et oui, je l'ai fait. Le plus long chapitre de cette fanfiction jusque lÃ (pas le plus long que j'ai jamais Ã©crit mais presque) et il ne consiste qu'en une seule longue scÃ¨ne, un dialogue entre seulement deux personnages. Ã‡a va ? Il y a des gens qui sont arrivÃ©s jusqu'Ã la fin ? Parce que moi je suis lessivÃ©e !

Pfiou ! Franchement je m'attendais Ã ce que ce chapitre soit long mais pas Ã ce point lÃ . Et encore quand je le relis je me dis que Ã§a va trop vite, qu'il y a plein de choses que j'aurais aimÃ© qu'ils se disent et qu'ils ne se sont pas dit et j'ai encore envie de rajouter des lignes ! Mais cette fois Ã§a suffit. Ce chapitre est un monstre (15 pages word !) et pendant toute la semaine derniÃ¨re, la seule idÃ©e de me mettre Ã le corriger m'a effrayÃ©e.

**D'ailleurs, si j'Ã©tais trÃ¨s contente alors que j'Ã©tais en train de l'Ã©crire, aprÃ¨s l'avoir relu, je n'en suis pas trÃ¨s satisfaite. Les transitions laissent Ã dÃ©sirer, j'ai l'impression d'avoir

laissÃ© plein de rÃ©pÃ©titions et je viens d'Ã©crire les derniÃ¨res lignes donc je sais que quand je les relirais demain, j'aurais envie d'y changer plein de choses (et d'ailleurs, pour ceux qui se demandent d'oÃ¹ sors l'atmosphÃ¨re bizarre de la fin, c'est parce que je suis en train d'Ã©couter en boucle le dernier album de Sufjan Stevens, c'est magnifique et Ã§a vous met dans une humeur trÃ¨s particuliÃ¨re !). **

Aussi, je crois que Ã§a se voit que j'ai Ã©crit toute la derniÃ¨re partie alors que je dormais Ã moitiÃ© debout. Et quand je dis dormir debout, je n'exagÃ¨re pas. A un moment, j'ai Ã©crit le mot 'nouailler' Ã la place de 'noyer'. Je vous jure, je ne pourrais pas l'inventer ! Le pire Ã©tant que je suis restÃ©e fixÃ©e sur le mot pendant dix bonnes secondes en me disant : il y a quelque chose qui ne vas pas avec ce mot. _Mais quoi ?_

**Mais bref ! Comme d'habitude, j'ai envie de passer Ã autre chose et j'ai relu ce chapitre tellement de fois qu'il me sort par les yeux donc je le poste et j'attends vos critiques !
>

P.S : En grande partie, la raison pour laquelle j'ai envie de passer Ã autre chose c'est parce que je me suis donnÃ©e des objectifs d'Ã©criture pour ce mois d'Avril, pour avancer dans cette fanfiction qui dormait depuis dÃ©cembre pour cause de changements dans ma vie personnelle. Pour me motiver, j'ai placÃ© cet objectif d'Ã©criture (30 000 mots dans le mois) sur le site du camp NaNoWriMo (pour ceux qui connaissent le NaNoWriMo en gros c'est pareil mais en plus personnalisable et relax) et du coup je peux voir mon avancÃ©e, des stats tout Ã§a. Donc pour le reste du mois je vais me concentrer sur l'Ã©criture, ce qui veut dire pas de nouveau chapitre relu et corrigÃ© avant dÃ©but Mai mais si je me suis bien dÃ©brouillÃ©e, d'ici lÃ je devrais avoir quelques chapitres d'avance.

(Et pour ceux que Ã§a intÃ©resse, voici l'adresse de mon profil sur camp NaNoWriMo, comme Ã§a vous pouvez aller voir si je tiens mes objectifs et si j'Ã©cris rÃ©guliÃ¨rement : /campers/eunolie/novels/la-jeune-etrangere/stats)

14. Voyage

Chapitre 14 : Voyage

Emma promena son doigt le long de la corde. Elle sentait les vibrations dans le fil en rÃ©action Ã sa peau rugueuse. Ã€ part un peu d'usure Ã l'endroit oÃ¹ elle encochait les flÃ¨ches, elle avait encore l'air en parfait Ã©tat. C'Ã©tait vrai, elle n'avait pas beaucoup chassÃ© au printemps, un des avantages Ã avoir habitÃ© chez Einar et Hildegarde et Ã avoir profitÃ© des repas servis tout prÃªts Ã table, et en consÃ©quence elle n'avait pas beaucoup usÃ© son arc. C'Ã©tait parfait, ainsi elle estimait que la corde, la partie la plus chÃ¨re et la plus sensible de tout l'Ã©quipement, tiendrait encore tout l'hiver.

Satisfaite, elle reposa l'arme sur ses genoux et passa ses mains sur le bois courbe. Elle n'avait pas Ã dire, pensait-elle avec nostalgie, cet instrument lui avait rendu bien des services. Elle se souvenait encore de ses dÃ©buts, quand Henry lui apprenait ou quelques semaines aprÃ¨s qu'il l'ait laissÃ©e seule avec ce cadeau

sur les bras. Elle se rappelait comment elle s'Ã©tait dÃ©battue avec l'arc trop long, trop grand, comment elle Ã©tait crispÃ©e quand elle essayait de trouver un moyen de tout tenir en place et de lever bien haut son coude et de tirer assez fort sur la corde. Depuis, elle avait grandi jusqu'Ã ce que l'arc lui paraisse Ãªtre juste Ã la bonne taille et jusqu'Ã ce qu'elle ne sente plus son poids sur son bras quand elle restait de longues minutes armÃ©e et aux aguets alors qu'elle chassait des liÃ¨vres.

Vraiment, encocher une flÃ¨che et tirer Ã©taient devenus des gestes tellement naturels et inconscients pour elle, elle ne pensait pas assez souvent Ã tout ce qu'elle devait Ã cet arc. Ses doigts continuaient leur inspection. L'extrÃ©mitÃ© de la laniÃ¨re de cuir qu'elle avait entourÃ©e sur le manche, lÃ oÃ¹ elle l'empoignait, s'Ã©tait dÃ©faite. Tendrement, presque, elle la remit sous les autres torsades. Elle aurait peut-Ãªtre dÃ» remercier Henry, la veille, pour son cadeau. Il n'avait sans doute pas soupÃ§onnÃ©, au moment oÃ¹ il le lui avait donnÃ©, Ã quel point Ã§a allait lui Ãªtre utile. Elle soupira alors qu'elle renversait sa tÃªte en arriÃ¨re pour s'appuyer sur son dossier chaud. Ils avaient parlÃ© briÃ¨vement du tir Ã l'arc, la nuit derniÃ¨re, mais le sujet de la conversation s'en Ã©tait vite Ã©loignÃ©. La couleur du ciel entre les branches, d'un orangÃ© dÃ©jÃ bien avancÃ©, poussa ses songes un instant de cÃ´tÃ©. Elle ne s'Ã©tait pas rendue compte que tant de temps Ã©tait passÃ©.

â€“ Toothless, appela-t-elle.

Elle passa son bras derriÃ¨re elle et alla secouer son Ã©paule. Il lui rÃ©pondit par un souffle d'air chaud.

â€“ Il est temps de repartir, mon grand. Je croyais que tu Ã©tais impatient.

Il ouvrit un Å“il, regarda le ciel et hocha lÃ©gÃ¨rement la tÃªte. Emma se leva. Elle posa l'arc Ã cÃ´te de son carcan qu'elle venait de nettoyer et prit une vue d'ensemble de leur campement. Il n'y avait pas grand-chose Ã ranger, ils avaient Ã peine dÃ©fait leurs sacs la veille. Pendant que Toothless se levait derriÃ¨re elle et allait piÃ©tiner les braises du feu qu'elle avait allumÃ© aux petites heures du matin pour se rÃ©chauffer, elle alla ramasser ses quelques vÃªtements mis Ã sÃ©cher sur des branches et commenÃ§a Ã les plier.

BientÃ´t, elle Ã©tait repartie dans ses rÃªveries. Elle pensait Ã ce qu'Henry devait Ãªtre en train de faire en ce moment. Avait-il encore du travail ? Ou bien se tenait-il devant l'auberge des trois mÃ¢ts en repensant Ã la soirÃ©e qu'ils avaient passÃ©e ? Peut-Ãªtre qu'il Ã©tait plutÃ´t allÃ© s'assoir juste au-dessus de la proue, la 'meilleure place' comme il lui avait dit, et qu'il pensait, comme elle, Ã ce qu'elle devait Ãªtre en train de faire, et si elle Ã©tait dÃ©jÃ repartie, et si elle Ã©tait dÃ©jÃ loin. Elle soupira, plus douloureusement cette fois. Pour la centiÃ¨me fois de la journÃ©e, elle se rejoua la scÃ¨ne.

Elle se souvenait du moment, c'Ã©tait de longues minutes aprÃ¨s qu'ils aient prononcÃ© leurs derniÃ¨re paroles. Henry s'endormais. Ses yeux Ã©taient fermÃ©s, sa tÃªte Ã©tait penchÃ©e en avant et ses mÃ¨ches dÃ©sordonnÃ©es tombaient sur ses paupiÃ¨res. Elle, elle avait eu envie de partir. La nuit touchait Ã sa fin, elle le sentait,

mÃªme si le ciel ne s'Ã©tait pas encore Ã©claircit, et elle voulait retourner auprÃ¨s de Toothless. Elle avait essayÃ© de se lever, trÃ¨s silencieusement. Elle n'avait pas voulu le rÃ©veiller, elle avait voulu le laisser lÃ pour que, peut-Ãªtre, il soit tirÃ© du sommeil doucement par le soleil qui se lÃ¨ve. Mais dÃ¨s qu'elle avait bougÃ© sa main pour venir s'appuyer sur les planches Ã cÃ´tÃ© de sa cuisse et se pousser debout, il avait relevÃ© la tÃªte et s'Ã©tait tournÃ© vers elle.

â€“ Tu t'en vas ?

Elle s'Ã©tait arrÃªtÃ©e, accroupie Ã cÃ´tÃ© de lui.

â€“ Oui, avait-elle chuchotÃ© d'une voix apaisante comme Ã un enfant qu'on rassure pour qu'il se calme et se rendorme tout de suite. La nuit est finie. Toi aussi tu devrais aller te coucher, tu allais t'endormir.

Il s'Ã©tait frottÃ© les yeux.

â€“ Non, tu ne peux pas partir dÃ©jÃ . On a encore plein de choses Ã se dire.

Elle avait pincÃ© ses lÃ¨vres, un peu coupable. C'Ã©tait vrai, elle avait Ã peine eut le temps d'apprendre ce que lui il avait fait ces derniÃ¨res annÃ©es, elle avait Ã©tÃ© trop occupÃ©e Ã parler d'elle. Mais un Ã©lan la poussait. Pendant les deux derniÃ¨res semaines en France, elle avait pris un rythme et maintenant une seule soirÃ©e Ã rester au mÃªme endroit, Ã ne pas bouger, Ã ne pas voir les terres grises ou bleutÃ©es dÃ©filer sous elle, Ã ne pas s'endormir en calculant dans sa tÃªte combien elle s'Ã©tait rapprochÃ© du nord, une seule soirÃ©e restÃ©e Ã terre l'avait rendue Ã©trangement agitÃ©e. C'Ã©tait pire Ã mesure que les heures du petit matin, celles oÃ¹ elle et Toothless avanÃ§aient le plus d'habitude, se rapprochaient. Elle avait eu besoin de retourner auprÃ¨s de son dragon, c'Ã©tait leur heure.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, Henry, je dois y aller.

â€“ Mais tu seras lÃ demain, n'est-ce pas ? avait-il persistÃ©. Demain soir on se retrouvera comme ce soir ! Au mÃªme endroit, Ã la mÃªme heure !

Elle avait secouÃ© la tÃªte.

â€“ Non, je serai repartie demain. Il faut que j'avance, Henry. J'ai pris la dÃ©cision de retourner Ã mon village, je ne trainerais pas en chemin.

â€“ Maisâ€¦

Il avait eu l'air un peu perdu.

â€“ Quand est-ce que je te reverrais alors ?

Elle avait haussÃ© les Ã©paules.

â€“ Je ne sais pas. Le hasard nous as dÃ©jÃ placÃ©s sur la mÃªme route deux fois, peut-Ãªtre qu'il le refera une troisiÃ¨me fois.

â€“ Je ne fais pas confiance au hasard, avait-il contrÃ© en secouant la tÃªte. Je trouverais un moyen de revenir te voir Ã Berk. Je convaincrai mon oncle de reprendre le commerce avec le Nord, je me fiche de ce qu'il peut me dire sur l'Ã©tat de l'ocÃ©an au-delÃ des Ã®les Shetlandâ€¦

Sa dÃ©termination l'avait fait rire.

â€“ Non. Vous Ã©tiez perdus la premiÃ¨re fois que vous avez dÃ©barquÃ© sur Berk, vous ne retrouverez pas le chemin. PlutÃ´t, c'est moi qui reviendrais te voir, un jour, dans un port d'Angleterre, peut-Ãªtre.

Elle lui avait souri mais il Ã©tait restÃ© sÃ©rieux et grave.

â€“ C'est un au revoir, alors ?

â€“ Oui. Au revoir, Henry.

â€“ Au revoir, Emma.

Et sur un dernier hochement de tÃªte, elle s'Ã©tait relevÃ©e et elle Ã©tait passÃ©e sous la voile baissÃ©e qui sÃ©parait ce petit coin Ã la proue du reste du navire. Elle Ã©tait repartie, d'un pas lÃ©ger, inspirant Ã plein poumons l'air frais et clair de la partie la plus dÃ©sertÃ©e de la nuit, celle oÃ¹ mÃªme les plus rÃ©calcitrants avaient succombÃ© mais oÃ¹ mÃªme les plus zÃ©lÃ©s n'avaient pas encore rÃ©ussit Ã se lever.

Bien sÃ»r, ils n'Ã©taient pas repartis la veille. Quand Emma Ã©tait revenue Ã leur campement, aprÃ¨s avoir cherchÃ© son chemin entre les arbres dans le noir complet, Toothless Ã©tait rÃ©veillÃ© et il l'attendait mais l'heure propice Ã©tait passÃ©e et ils n'auraient de toute faÃ§on pas pu tout remballer dans cette noirceur, cela aurait plus ressemblÃ© Ã une fuite prÃ©cipitÃ©e qu'Ã un envol. Toothless s'Ã©tait contentÃ© de faire une place Ã Emma Ã ses cÃ´tÃ©s et elle Ã©tait venue s'y allonger sans un mot. Elle ne s'Ã©tait endormie que des heures plus tard quand la lumiÃ¨re diffuse Ã©clairait les feuilles plus hautes et les dissociaient les unes des autres parmi la masse vert sombre.

Emma s'agenouilla Ã cÃ´tÃ© de sa deuxiÃ¨me besace et s'appuya de tout son poids pour y faire entrer son vieux pantalon de rechange. Elle ne savait pas comment elle s'Ã©tait dÃ©brouillÃ©e, rien ne rentrait. Pourtant il y avait de la place pour tout, elle le savait ! Toothless vint appuyer sa large tÃªte plate sur le sac pendant qu'Emma se dÃ©battait avec les boucles de la fermeture.

â€“ Merci, mon grand.

Elle le caressa sous les oreilles tout en s'appuyant sur son front pour se relever.

Ce soir, ils repartiraient sans regrets et sans regarder en arriÃ¨re. Ce n'Ã©tait pas la fin d'une Ã©tape mais le dÃ©but d'un tout nouveau tronÃ§on de route. AprÃ¨s s'Ãªtre rÃ©veillÃ©, au point culminant du soleil, Emma s'Ã©tait bien dit qu'elle pourrait retourner en ville, qu'elle pourrait aller trouver Henry sur le port et lui dire qu'elle n'Ã©tait pas encore partie et qu'ils avaient quelques heures devant eux. Puis elle avait chassÃ© l'idÃ©e. Qu'est-ce que Ã§a leur

apporterait ? Il valait mieux rester sur leur au revoir en demi-teinte mais plein d'espoir et elle, elle avait bien plus envie de passer ses quelques heures de soleil allongÃ©e dans l'herbe Ã ressortir ses vieilles cartes usÃ©e, presque effacÃ©es, de l'Angleterre, celles qui dormaient au fond d'une poche de son sac depuis un an, et tracer avec ses doigts le chemin qui les mÃ¨neraient jusqu'Ã Marlborough, Gloucester, l'ouest de Midlands et enfin le pied de la chaÃ®ne de Pennines.

â€“ Tout est prÃªt ? lanÃ§a-t-elle en se tournant vers Toothless.

Elle fit l'inventaire sur ses doigts. Elle portait son arc, son carcan et un petit sac en bandouliÃ¨re rempli de nourriture, Toothless portait les deux autres sacs, sa selle et son harnais solidement fixÃ©s. Ils n'avaient quasiment rien avec eux de toute faÃ§on, il aurait Ã©tÃ© difficile d'oublier quelque chose.

â€“ On est tout bon ! s'exclama-t-elle et Toothless cÃ©lÃ©bra le moment en tirant son cou en avant pour produire un petit gazouillement aigu.

â€“ En chemin, mauvaise troupe ! dit Emma avec un grand geste du bras en avant.

Toothless partit en bondissant sur les buissons et Emma la suivit avec le sourire. Ils allaient marcher un peu pour s'Ã©loigner de la ville, et aussi pour attendre que les Ã©toiles se lÃ¨vent. Puis, quand il ferait assez noir, ils sortiraient de la forÃªt et Emma sauterait en selle. Elle glisserait ses pieds dans les pÃ©dales, elle calerait sa besace derriÃ¨re elle. Et ainsi, avec leurs forces unies, chacun d'eux se sentirait dÃ©cuplÃ©, plus puissant, plus complet. Ils se pencheraient, banderaient leurs muscles pour se prÃ©parer au dÃ©collage et enfin, ce serait le dÃ©but des choses sÃ©rieuses.

#

Les voies romaines, beiges et bien entretenues au milieu du paysage sauvage, les vieux temples Ã©rigÃ©s sur les sources d'eaux aux bienfaits rÃ©vÃ©rÃ©s tout au long de leur route au-dessus des paysages calcaires et, surtout, les kilomÃ¨tres et les kilomÃ¨tres de forÃªts de hÃªtre et de chÃªne, fraiches et denses : Emma et Toothless traversÃ¨rent les Lowlands du sud au nord dans un Ã©lan exaltÃ©. Ils avaient repris le rythme. C'Ã©tait un rythme un peu moins soutenu que celui qu'ils avaient pris en France, la faute en Ã©tait en partie aux magnifiques paysages qui attiraient leurs regards vers le bas et Ã Emma qui voulait s'arrÃªter pour cueillir les myrtilles tardives aux abords des bois pendant que Toothless se roulait dans les parterres de fleurs entre les troncs lisses, mais ils avanÃ§aient. Toutes les nuits, Emma montait en selle, tous les matins, elle s'endormait Ã©puisÃ©e par le grand air. Tous les midis, elle se rÃ©veillait dÃ©paysÃ©e et la tÃªte dans les nuages, vers les prochains kilomÃ¨tres, et tous les soirs, avec impatience, elle jetait ses sacs intouchÃ©s sur le dos de Toothless et l'entrainait toujours plus avant.

Il y avait quelque chose dans ce rythme du voyage. Ils passaient des heures Ã faire la mÃªme chose, c'est-Ã -dire planer, chercher le bon courant d'air, ou mettre un pied devant l'autre, et certains auraient

pu appeler cela monotone mais cela ne l'Ã©tait pas. C'Ã©tait simple, sans aucun doute, mais Ã©trangement satisfaisant. LaissÃ©s des heures en silence, avec la seule compagnie de leurs pensÃ©es, Emma avait pourtant l'impression que sa tÃªte Ã©tait plus vide quand elle voyageait. C'Ã©tait peut-Ãªtre le mouvement qui l'empÃªchait de rester fixÃ©e trop longtemps sur un seul problÃ¨me ou bien les objectifs sur lesquels elle pouvait toujours se reposer quand elle s'enfonÃ§ait trop profondÃ©ment sous la surface. Plusieurs fois par nuit, et le jour aussi, elle ressortait sa carte, juste pour le plaisir de voir oÃ¹ ils en Ã©taient et de dessiner des petites croix lÃ oÃ¹ ils Ã©taient passÃ©s. Le croisement de la route de Portsmouth avec celle de Bath, le sommet de la colline de Mount Traven, et, dans quelques kilomÃ¨tres, le petit village de Cocketreel. Ainsi, elle avait toujours quelque chose Ã faire mais c'Ã©tait des objectifs simples, des objectifs qu'elle Ã©tait sÃ»re de rÃ©ussir simplement en levant le camp au crÃ©puscule.

Le chemin Ã©tait rendu d'autant plus agrÃ©able par le temps radieux. AprÃ¨s avoir essuyÃ© quelques jours de pluie au tout dÃ©but, comme un message de bienvenu attentionnÃ© de la part du climat anglais, un magnifique soleil automnal s'Ã©tait levÃ© et avait brillÃ© sur eux pendant plus d'une semaine. Le temps hÃ©sitait encore entre les deux versants, d'un cÃ´tÃ© la douceur des soirÃ©es et des nuits d'Ã©tÃ© accompagnÃ©e d'une brise tiÃ¨de aux parfums lourds et de l'autre cÃ´tÃ© la fraicheur des matins hivernaux et la rosÃ©e brillante et bleutÃ©e sur les pelouses, mais il n'allait pas tarder Ã se dÃ©cider pour un cÃ´tÃ© de la balance et Emma ne pouvait que regretter qu'alors ils seraient dÃ©jÃ trop au Nord pour pouvoir assister au spectacle de ces immenses forÃªts tournant progressivement Ã l'orangÃ© puis au rouge.

En effet, Ã peine Ã©taient-ils entrÃ©s dans la deuxiÃ¨me moitiÃ© du mois de septembre, Emma traÃ§a fiÃ¨rement une croix plus large que les autres en plein milieu du Derbyshire. L'imprÃ©cision de son marquage n'Ã©tait pas juste de la paresse, elle ne savait rÃ©ellement pas oÃ¹ ils se trouvaient exactement. Les rÃ©gions commenÃ§aient Ã devenir de plus en plus dÃ©sertiques, et elle ne ressentait pas vraiment le besoin de faire quelques passages bas pour essayer de lire les panneaux plantÃ©s sur les talus entre deux champs ou de mettre pied Ã terre pour aller dÃ©chiffrer les bornes romaines Ã moitiÃ© cachÃ©es par les mauvaises herbes, tout ce qu'elle avait besoin de savoir c'Ã©tait que droit devant elle elle commenÃ§ait Ã voir apparaitre les reliefs des Pennines, sa voie royale qui la mÃ¨nerait jusqu'Ã la porte de l'Ecosse.

Elle reposa son crayon avec un grand sourire et roula sur le dos pour faire face Ã Toothless qui faisait tranquillement sa toilette Ã cÃ´tÃ© d'elle.

â€“ Qu'est-ce que tu en dis, mon grand ? demanda-t-elle. On dors la nuit complÃ¨te ici et on repart demain matin, de jour ?

Toothless lÃ©cha sa patte avant sur tout son long avant de relever le museau, il eut l'air de considÃ©rer sa proposition un instant puis il vint renifler ses cheveux et lui donna aussi un grand coup de langue, sur tout le cÃ´tÃ© du visage, en dÃ©posant une bonne dose de salive sur ses cheveux.

â€“ Pouah ! Toothless ! sursauta Emma.

Elle se releva en chancelant. Elle porta sa main Ã ses cheveux et la retira couverte du liquide visqueux et transparent.

â€“ C'est bon j'ai compris ! rouspÃ©ta-t-elle. Je vais me laver !

Elle se releva et Toothless donna un coup de patte pour essayer de la rattraper et lui donner sa toilette lui-mÃªme, mais elle lui Ã©chappa en riant. Elle se pencha pour saisir rapidement un bout de drap usÃ© dans son sac et une chemise de rechange avant de partir d'un pas sautillant en quÃªte d'une source d'eau.

Elle Ã©tait dÃ©cidÃ©e. Ils avaient marchÃ© toute cette aprÃ¨s-midi et ils n'avaient croisÃ© aucune autre habitation que quelques cahuttes de bergers, abandonnÃ©es en cette saison. La rÃ©gion Ã©tait suffisamment dÃ©serte. Ã€ partir de maintenant, plus besoin de se tapir sans arrÃªt dans les bois ou dans l'ombre d'un rocher, demain ils rejoindraient le monde du soleil, sa lumiÃ¨re et sa chaleur.

Emma s'imaginait dÃ©jÃ ce que Ã§a allait Ãªtre alors qu'elle remontait la petite colline au sommet de laquelle ils avaient dÃ©posÃ©s leurs affaires pour la nuit. La petite butte, surmontÃ©e d'un vieux chÃªne aux branches basses et larges, Ã©tait Ã©clairÃ©e de plein fouet dans la lumiÃ¨re incandescente du soleil descendant qui allait bientÃ´t passer derriÃ¨re une colline Ã l'ouest. Emma arriva au sommet et elle vit Toothless qui se roulait dans l'herbe un peu plus bas, ronronnant sous la caresse des rayons sur ses Ã©cailles. Elle le regarda un instant, heureuse pour lui, puis, trop aveuglÃ©e par la lumiÃ¨re Ã l'ouest, elle se tourna vers le Nord. Au loin, elle distinguait encore l'ombre grise des sommets, un impact accidentÃ© dans ces paysages verts et vallonnÃ©s. Elle passa ses doigts, enveloppÃ©s dans le bout de drap, entre ses mÃ¨ches sombres pour les sÃ©cher. Une petite brise se leva, elle glissa sur sous ses cheveux mouillÃ©s, contrastant avec la tiÃ©deur des rayons du soleil sur son dos, et la fit frissonner. Elle sourit de plaisir.

La traversÃ©e des Pennines, Ã l'aller, Ã©tait un des passages qui Ã©tait restÃ© le plus clairement gravÃ© dans sa mÃ©moire. Elle en gardait des souvenirs d'une grande libertÃ©. C'Ã©tait, quoi ? Neuf mois, dix mois aprÃ¨s son dÃ©part ? C'Ã©tait l'Ã©poque oÃ¹ elle avait commencÃ© Ã oublier ce qui avait eu lieu Ã Berk. Ainsi seule au milieu de paysages qui lui rappelaient la nuditÃ© des plus hauts plateaux dans les Ã®les de l'archipel oÃ¹ elle Ã©tait nÃ©e, elle avait commencÃ© Ã voir ce voyage non plus comme l'exil dans lequel elle avait Ã©tÃ© forcÃ©e mais aussi comme la grande aventure qu'elle avait toujours rÃªvÃ©e d'entreprendre, un jour. Quand elle avait descendu le massif pour la premiÃ¨re fois, c'Ã©tait le printemps, une toute nouvelle annÃ©e qui commenÃ§ait. Les massifs de bruyÃ¨re commenÃ§aient Ã fleurir, les ruisseaux Ã©taient gonflÃ©s par les eaux qui descendaient des sommets encore enneigÃ©s. La vie Ã©tait douce et pleine de possibilitÃ©s.

Elle se dÃ©tourna. Seul un petit croissant rouge sang subsistait encore au-dessus des reliefs et Toothless revenait lui aussi pour prÃ©parer sa nuit. Emma Ã©tala son Ã©paisse cape entre les racines du chÃªne pour se faire une couche plus confortable. Le vent souffla plus fort. Il n'allait pas tarder Ã faire froid.

Mais il y avait un autre aspect Ã sa traversÃ©e des Pennines. Le

dÃ©but de son voyage, c'Ã©tait aussi le dÃ©but des doutes. ForcÃ©ment ! Ã€ l'Ã©poque elle Ã©tait encore si jeune, elle ne savait pas ce que son futur allait apporter. Elle ne se voyait pas encore passer des mois et des mois seule, Ã tracer son propre chemin, sans solution de sÃ©curitÃ© si jamais quelque chose se passait mal. Elle avait peur du futur, elle avait peur du moindre faux pas et des consÃ©quences. Il suffisait qu'elle y pense, il y avait tant de choses qui auraient pu arriver. Elle aurait pu tomber gravement malade, elle aurait pu se blesser â€“ qui sait ? â€“ se casser une jambe. Elle aurait pu se faire voler toutes ses maigres possessions, son arc, ses quelques piÃ¨ces. Pire : Toothless aurait pu tomber malade et alors elle aurait vraiment Ã©tÃ© complÃ¨tement dÃ©semparÃ©e.

Ã€ l'Ã©poque, elle avait l'impression qu'elle ne pourrait gÃ©rer aucun problÃ¨me. Elle avait l'impression qu'elle ne connaissait qu'une toute petite tranche de tout l'espace des possibles du quotidien : la tranche du milieu, la moyenne, quand tout se dÃ©roulait bien et qu'on avait qu'Ã se faire porter. Et elle avait dÃ©jÃ assez de mal Ã rester Ã flot, quelques fois, quand tout Ã©tait normal. Il y avait constamment des choses Ã penser, tout gÃ©rer, tout le temps. Il y avait toujours des rÃ©serves de viande Ã faire et Ã conserver, des provisions Ã manger avant qu'elles ne pourrissent au fond de son sac. Il fallait aussi qu'elle entretienne constamment le matÃ©riel de vol de Toothless. Seule au milieu de nulle part, elle n'avait plus accÃ¨s aux outils, ni ne possÃ©dait l'argent, pour les rÃ©parer ou les remplacer. Il suffisait d'une toute petite dÃ©chirure dans la gaine de cuir huilÃ©e qui les protÃ©geaient, un tout petit peu de rouille qui se forme dans les rouages fins cachÃ©s derriÃ¨re pour que Ã§a commence Ã gripper puis Ã casser. Et au milieu de tout Ã§a il fallait encore maintenir un cap, ne pas se perdre, tout Ã§a sans aucune carte.

Pendant longtemps Ã§a avait Ã©tÃ© dur. Et puis la vie et le temps avait fait leur travail. Elle avait grandi. Emma s'allongea et Toothless vint la recouvrir avec une aile chaude. Elle rÃ©arrangea la besace qu'elle avait placÃ©e sous sa tÃªte pour se faire un coussin confortable. Elle se blottit, bien au chaud. Elle avait essuyÃ© maints problÃ¨mes, ceux qu'elle redoutait tant. Elle avait connu des pÃ©riodes d'abattement, de dÃ©couragement. Elle avait eu des altercations avec la population locale qui, souvent, Ã©tait plus qu'inhospitaliÃ¨re. Elle avait rencontrÃ© des hommes aussi qui, tout au contraire, avaient Ã©tÃ© bien trop hospitaliers. Elle s'Ã©tait endurcie. Elle s'Ã©tait coupÃ© les cheveux, elle avait travaillÃ© sur sa maÃ®trise de l'anglais, elle avait cultivÃ© son anonymat. Elle avait rÃ©alisÃ© que la rÃ©alitÃ© n'Ã©tait pas aussi Ã©phÃ©mÃ¨re et fragile qu'elle l'avait cru, que tout son monde n'allait pas s'effondrer au moindre Ã©cart qu'elle faisait dans ses habitudes. Et surtout, Emma avait appris que c'Ã©tait dans les situations oÃ¹ l'on en a vraiment besoin que l'on dÃ©veloppe des ressources de forces insoupÃ§onnÃ©es.

Â« Je n'ai plus rien Ã craindre Â», pensait-elle. Et c'est cette certitude qui la rendait heureuse et tranquille alors qu'elle s'endormait, pour le premier soir depuis longtemps, Ã la belle Ã©toile. Le ciel, par-delÃ les ombres noires et tortueuses des branches du chÃªne qui commenÃ§aient Ã se dÃ©nuder, Ã©tait d'un bleu transparent, presque turquoise, et lumineux. Aucun nuage ne faisait obstruction aux derniers rayons verts du soleil qui jaillissaient depuis le point d'horizon, dont la cicatrice, dans le ciel dÃ©gagÃ©, ne s'Ã©tait pas encore refermÃ©e. Emma s'endormit, pensant au chemin

devant elle et Ã rien d'autre.

#

TrÃ¨s tÃ´t le matin suivant, Emma fit ses derniers pas. Ils avancÃ¨rent jusqu'au bout de la colline, lÃ oÃ¹ commenÃ§ait la pente. Alors Emma sauta sur le dos de Toothless et avec l'Ã©lan qu'ils s'Ã©taient donnÃ©s ils glissÃ¨rent en douceur dans les airs. Ã€ partir de lÃ , leur routine changea radicalement.

Ils planÃ¨rent un bon moment Ã basse altitude, survolant les brumes bleutÃ©es qui flottaient lourdement au-dessus du sol qui n'avait pas encore reÃ§u la caresse chaude du soleil. Jusqu'Ã ce qu'ils atteignent l'entrÃ©e de la chaÃ®ne de montagne fatiguÃ©e et Ã©rodÃ©e. De larges vallÃ©es s'ouvraient soudain au milieu des reliefs jusque-lÃ bosselÃ©s. Toothless glissa humblement entre les deux massifs qui marquaient l'ouverture de la plus large et alla frÃ´ler de l'aile le cours d'eau qui coulait en son centre. Puis il appela Emma avec un petit cri. Elle le comprit. Elle rajouta de la tension dans l'aileron, Toothless bomba son torse, il souleva ses deux puissantes ailes noires, il les abattit dans un grand souffle et ils s'Ã©levÃ¨rent.

Un minuscule point noir sur la lande grise et brune, ils prirent de la vitesse. Ils remontÃ¨rent le rebord ouest de la cuvette jusqu'Ã dÃ©border dans le ciel clair mais nuageux qui recouvrait comme un couvercle oppressant le paysage morne. Doucement, ils se laissÃ¨rent basculer sur le cÃ´tÃ©. Le vent, lÃ©ger mais insistant, se prit dans les ailes de Toothless. Alors ils dÃ©crochÃ¨rent. Ils partirent dans un grand arc de cercle. L'air gonfla la cape d'Emma. Elle serra les jambes et rÃ©ajusta sa position dans la selle. Puis elle se pencha en avant, tout prÃ¨s de Toothless. C'Ã©tait parti !

Alors qu'ils virevoltaient dans les turbulences en altitude, montaient en piquÃ© le long des petites saillies verticales, glissaient dans les vallÃ©es par un cÃ´tÃ© pour remonter le long de l'autre, Emma se demandait comment cela se pouvait que cela faisait plus d'un an qu'elle n'avait pas vu de tels paysages. Ils Ã©taient si familiers, elle n'en avait pas oubliÃ© un seul dÃ©tail. Les retrouver ne gonflait pas son cÅ“ur parce qu'ils lui avaient manquÃ© mais, justement, parce qu'au fond de son Ã¢me, ils ne l'avaient jamais quittÃ©e.

Et comment aurait-elle pu les oublier ? Si les paysages du sud de l'Angleterre Ã©taient jolis, le temps clÃ©ments et les fleurs odorantes, ceci Ã©tait leur vrai royaume ! Avec son herbe rase et sÃ¨che, ses pierres calcaires dentelÃ©es et rÃªches et la bruyÃ¨re, seule dame Ã©lÃ©gante â€“ bien que d'une Ã©lÃ©gante discrÃ¨te â€“ dans ces terres qui se prÃ©occupaient plus de se prÃ©parer Ã la duretÃ© de l'hiver que de s'embellir une derniÃ¨re fois pour fÃªter dignement le dÃ©part de l'Ã©tÃ©. Ils avaient dÃ©finitivement quittÃ© le sud, et Emma ne pouvait que s'en rÃ©jouir.

GagnÃ©s par la nostalgie et ivres des possibilitÃ©s offertes par le terrain, ils volÃ¨rent du matin au coucher du soleil, quasiment. Pareil le lendemain, et le surlendemain. Et les choses ne faisaient que s'amÃ©liorer. Les reliefs au niveau du Derbyshire n'Ã©taient que des vaguelettes allant mourir sur les plaines du sud comparÃ©es Ã ce qui les attendait plus au Nord. Emma savait que les rÃ©gions en face d'eux allaient devenir toujours plus dÃ©sertes, surtout Ã l'approche

de l'hiver, toujours plus accidentÃ©es et reculÃ©es. Chaque jour les sommets gagnaient quelques mÃ¨tres, les vallÃ©es s'amincissaient et les reliefs karstiques prenaient un caractÃ¨re plus dÃ©coupÃ© et abrupte.

Leur rythme placide de voyage en fut complÃ¨tement bouleversÃ©. DorÃ©navant, ils ne partaient plus le matin pour une destination. Au bout de quelques jours, Emma avait complÃ¨tement oubliÃ© ses cartes, elle n'essayait plus de calculer les distances qu'ils parcouraient, elle ne pensait plus Ã l'arrivÃ©e en partant le matin. DorÃ©navant, ils ne volaient plus que pour l'exercice que Ã§a leur procurait. Ils ne pensaient qu'aux mouvements du vol, et si l'air serait bon ce jour-lÃ . Les courants seraient-ils doux et porteurs ou bien tourmentÃ©s et Ã©nervÃ©s ? Les paysages seraient-ils assez vertigineux pour leur donner cette impression d'apesanteur de la chute ? Le vent serait-il assez frais pour qu'ils l'inspirent Ã plein poumon et le sentent pÃ©nÃ©trer jusqu'Ã leurs veines ? Ils ne vivaient plus que de cette libertÃ©, tout le reste Ã©tait oubliÃ©. Tant et si bien que quand ils regagnaient la terre ferme le soir, quand ils s'installaient sur un promontoire rocheux, face aux nuages gris qui s'avanÃ§aient, menaÃ§ants, vers eux et qu'Emma fermait les yeux, elle avait encore l'impression de sentir les deux puissantes ailes qui battaient Ã ses cÃ´tÃ©s. Son corps Ã©tait ballotÃ© par les impulsions rythmiques et, dans son sommeil, elle penchait instinctivement son buste en avant, contre le vent. Elle cherchait dans les courants d'air les fils qui pressaient lourdement sur ses os pour s'aligner parfaitement dans le chemin de moindre rÃ©sistance.

Il est aisÃ© de s'imaginer que, dans ces conditions, ils ne faisaient pas beaucoup de chemin. La vue, au loin, d'une rÃ©gion qui leur semblait propice aux acrobaties pouvait aisÃ©ment les faire dÃ©vier de leur route pendant plusieurs jours. Il leur arrivait mÃªme frÃ©quemment, quand ils dÃ©couvraient un terrain de jeu particuliÃ¨rement intÃ©ressant, de s'arrÃªter. Emma les dÃ©chargeait de leurs affaires et ils repartaient, tout lÃ©ger, pour enchaÃ®ner les vrilles, les chassÃ©s, Ã droite, Ã gauche, les passages rasant Ã une vitesse inimaginable qui pliait et arrachait plusieurs branches aux buissons secs qu'ils frÃ´laient. Ils traversaient le paysage Ã toute allure, une fois, encore, et encore ! De plus en plus vite ! Jusqu'Ã ce qu'ils maitrisent parfaitement le parcours, la moindre bosse ou colonne de pierre et qu'ils puissent le sillonner sans perdre une seule once de leur vitesse. AprÃ¨s plusieurs heures Ã ce rÃ©gime, Emma transpirait sous sa cape et ils dÃ©rivaient jusqu'Ã un des multiples ruisseaux qui naissaient dans la rÃ©gion pour qu'elle puisse se dÃ©saltÃ©rer et asperger son visage de l'eau glacÃ©e.

Ã€ force de ces larges embardÃ©s Ã l'est et Ã l'ouest, la mi-octobe Ã©tait passÃ©e et ils atteignaient Ã peine le mur d'Hadrien. Quand Emma vit le trait incongru au milieu du paysage sauvage, elle arrÃªta Toothless. Ils se posÃ¨rent et elle alla inspecter les pierres. Elle mit un certain temps Ã reconnaitre de quoi il s'agissait, en grande partie parce que, selon sa notion, ils se trouvaient bien plus au Nord que Ã§a. Elle avait complÃ¨tement oubliÃ© qu'elle avait passÃ© ce mur Ã l'aller. Elle avait depuis longtemps perdu la carte dessinÃ©e au crayon avec laquelle l'adolescente peu organisÃ©e qu'elle Ã©tait alors s'Ã©tait dirigÃ©. Mais en ressortant ses cartes plus rÃ©centes et en les Ã©talant maladroitement dans les herbes hautes, elle vit que le mur y Ã©tait en effet marquÃ© comme ligne

sÃ©parant grossiÃ¨rement l'Ecosse et l'Angleterre. Cela les plaÃ§ait Ã peine Ã la moitiÃ© des Pennines.

Quand elle rÃ©alisa cela, Emma, bien qu'Ã contrecÅ“ur, se dÃ©cida Ã reprendre un cap plus stricte. Bien qu'ayant encore moins d'idÃ©e de la date prÃ©cise que de lÃ oÃ¹ ils se trouvaient, elle sentait clairement le mordant hivernal dans l'air. Les cerfs qu'elle apercevait de loin prenaient leur pelage Ã©pais d'hiver et les liÃ¨vres qu'elle chassait passaient d'une robe brune Ã blanche, anticipant l'arrivÃ©e de la neige. Il Ã©tait fort possible qu'ils approchent du mois de Novembre et si elle avait fait autant d'erreur dans son estimation de la date que dans celle de leur localisation, il se pourrait mÃªme qu'il soit bien plus tard que cela.

Emma savait depuis le dÃ©but qu'elle ne pourrait pas Ã©chapper Ã l'hiver avant d'arriver Ã sa destination, il lui faudrait ralentir sa progression Ã un moment ou Ã un autre et attendre que les temps les plus rudes passent avant de reprendre sa route, mais elle ne pouvait pas passer les mois les plus froids dans les montagnes. Pour commencer, elle avait passÃ© son dernier hiver dans le Kent, au bord de la mer, lÃ oÃ¹ les tempÃ©ratures passaient rarement en dessous de zÃ©ro et elle manquait cruellement de vÃªtements adaptÃ©s ou mÃªme de gants assez chauds pour subir un hiver plusieurs centaines de kilomÃ¨tres plus au Nord. D'ailleurs, cela commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã Ãªtre gÃªnant. L'exercice et sa cape maintenait en gÃ©nÃ©ral sa poitrine au chaud mais elle ne pouvait pas en dire autant du bout de ses doigts rouges et engourdis. Se nourrir allait aussi devenir de plus en plus difficile Ã mesure que les tempÃ©ratures baissaient. Actuellement, elle se nourrissait quasi-exclusivement des liÃ¨vres arctiques mais avec l'hiver ils allaient se rÃ©fugier sous terre et allaient Ãªtre de plus en plus dur Ã dÃ©busquer. Toothless pourrait bien l'aider Ã chasser quelques cerfs de temps en temps et Ã eux deux ils arriveraient peut-Ãªtre Ã manger toute la viande sans rien gaspiller mais ils ne pourraient certainement pas avaler un tel festin tous les jours et elle n'avait pas envie de s'embÃªter Ã fumer la viande et Ã la transporter. Non, le plus simple serait de s'Ã©tablir pas trop loin d'une petite ville pour qu'elle aille y acheter des fournitures et peut-Ãªtre travailler un peu pour s'acheter Ã manger, mÃªme si l'hiver n'Ã©tait pas une saison idÃ©ale pour se faire embaucher.

Emma se releva et rangea ses cartes tant bien que mal avec le vent qui soufflait le papier dans tous les sens et renvoyaient sans cesse ses mÃ¨ches dans ses yeux.

â€“ Allez, viens. Il faut qu'on avance ! dit-elle Ã Toothless qui s'Ã©loignait le long du mur pour le renifler.

Elle remonta en selle, attacha sa cape solidement devant elle et ils repartirent. Cette fois, plus aucuns dÃ©tours. Oh, ils avaient encore le temps de bien s'amuser en chemin mais dÃ©sormais, tous les amusements Ã©taient strictement limitÃ©s Ã ce qui se trouvait dans l'axe Nord-Sud, et plus (trop) de pauses ! Ainsi ils survolÃ¨rent la deuxiÃ¨me moitiÃ© des Pennines plus de deux fois plus vite et avant une quinzaine, ils faisaient irruption, Ã l'est, sur les hauteurs d'Edinburg.

Quand Emma aperÃ§ut les cheminÃ©es et les fumÃ©es de la grande ville, elle fut surprise. Elle n'avait pas pensÃ© qu'ils allaient arriver si prÃ¨s. Heureusement, le soleil se couchait et en contournant par

l'est, ils se fondirent dans le ciel bleu sombre et les quelques nuages gris qui flottaient par-lÃ . Emma baissa le regard sur les rues Ã©clairÃ©es et le magnifique chÃ¢teau qui s'Ã©levait sur les hauteurs.

Elle avait passÃ© son tout premier hiver Ã Edinburgh, et mÃªme si son sÃ©jour ici avait Ã©tÃ© moins mouvementÃ© que celui Ã BrÃªme, elle en gardait beaucoup de souvenirs. En vÃ©ritÃ©, Edinburgh avait Ã©tÃ© la premiÃ¨re grande ville qu'elle avait osÃ© visiter. Elle se rappelait encore si bien Ã quel point elle Ã©tait apeurÃ©e et timide Ã l'Ã©poque, elle osait Ã peine se mÃªler Ã la population.

Elle Ã©tait arrivÃ©e lÃ quelques mois aprÃ¨s avoir quittÃ© Berk. Tout le dÃ©but de son voyage, sa traversÃ©e de l'Islande, les multiples Ã®les sur le chemin et les interminables Ã©tendues de mer Ã survoler, tout Ã©tait restÃ© trouble et confus â€“ c'Ã©tait passÃ© si vite ! Elle avait Ã©tÃ© dans la fuite, pressÃ©e de s'Ã©loigner de Berk, le plus loin possible, le plus vite possible â€“ mais elle se souvenait d'Edinburgh.

Elle Ã©tait arrivÃ©e lÃ en mÃªme temps que les premiers nuages lourds de neige. Elle avait vu se profiler les longs mois d'hiver, ceux qu'elle passait d'habitude enfermÃ©e chez elle, ceux pendant lesquels tout le village de Berk se repliait sur lui-mÃªme, se serrait les coudes pour attendre que la mauvaise saison passe et elle s'Ã©tait brusquement rendue compte que son voyage n'Ã©tait pas une fuite. Elle Ã©tait exilÃ©e. ExilÃ©e. Plus rien ne l'attendait derriÃ¨re elle. Elle n'avait pas le droit de revenir. Mais cela voulait aussi dire qu'elle avait une vie Ã reconstruire et tout son temps devant elle.

Alors elle s'Ã©tait installÃ©e. Elle avait mÃªme rÃ©ussit Ã se faire embaucher par un forgeron en lui promettant de lui graver des ornementations avec des motifs d'inspiration viking, comme un de ses clients le lui avait demandÃ©, mais il lui faisait tellement peur, elle Ã©tait partie au bout de trois semaines. Pour le reste de l'hiver, elle Ã©tait retournÃ©e habiter dans les bois. Ca n'avait pas Ã©tÃ© facile. Il lui avait fallu se nourrir elle-mÃªme et si elle maÃ®trisait assez bien le tir Ã l'arc pour survivre sans problÃ¨me en Ã©tÃ©, elle n'avait pas anticipÃ© la raretÃ© des proies dÃ¨s les premiers coups de froids (ce n'Ã©tait pourtant pas faute d'avoir entendu, pendant toute son enfance, son pÃ¨re s'inquiÃ©ter des provisions Ã faire avant l'hiver). Elle se rappelait de certaines longues soirÃ©es glaciales, blottie entre les ailes de Toothless, Ã grelotter alors que son ventre grondait et que le dragon la regardait bizarrement. Toothless Ã©tait toujours mieux arrivÃ© Ã se nourrir qu'elle. Quand elle Ã©tait occupÃ©e ailleurs, il partait chasser seul et avec son odorat il n'avait aucuns problÃ¨mes pour dÃ©busquer ses proies, mÃªme sous terre et sous la neige, et cet hiver-lÃ , aprÃ¨s quelques soirÃ©es qu'elle avait passÃ©es affamÃ©es, Toothless s'Ã©tait mis Ã lui rapporter quelques poissons qu'il avait trouvÃ©s elle ne savait comment au large ou bien des lapins avec leur gorge tranchÃ©e. Et si elle ne dormait plus Ã Edinburgh, elle Ã©tait restÃ©e suffisamment Ã proximitÃ© pour y retourner rÃ©guliÃ¨rement.

La ville la fascinait autant qu'elle l'effrayait. Ã€ l'Ã©poque, elle n'avait pas encore son poignard, elle ne subirait ses attaques les plus violentes que bien plus tard en arrivant en Angleterre, mais elle avait dÃ©jÃ fait assez de rencontres pour savoir qu'elle

n'Ã©tait gÃ©nÃ©ralement pas la bienvenue, mÃªme sur des terres encore si proches de chez elle et de sa culture. Alors chaque matin avant de se rendre Ã Edinburgh, elle se prÃ©parait comme si elle s'apprÃªtait Ã partir pour une mission hautement dÃ©licate et dangereuse, elle enfilait les vÃªtements qui la couvraient le plus, salissait ses cheveux pour attÃ©nuer leur couleur tape-Ã -l'Å“il, prÃ©parait ses maniÃ¨res Ã l'avance pour se fondre le plus complÃ¨tement dans la populace. Peut-Ãªtre qu'elle avait eu peur pour rien ou peut-Ãªtre que ces prÃ©cautions avaient justement Ã©tÃ© efficaces car elle n'avait jamais rencontrÃ© de problÃ¨mes en arpentant les rues escarpÃ©e autour de la forteresse et, Ã ce jour, elle gardait encore un souvenir merveilleux des dÃ©corations et des lumiÃ¨res qui avaient Ã©tÃ© installÃ©e partout dans la ville pour fÃªter NoÃ«l, une fÃªte chrÃ©tienne dont elle se savait alors encore rien.

Mais cette fois, Emma se dÃ©tourna. Ils n'avaient pas besoin de s'arrÃªter dans une ville si importante. Et puis, en redescendant dans les vallÃ©es, les tempÃ©ratures Ã©taient redevenues un peu plus clÃ©mentes, ils avaient encore plusieurs semaines avant les premiÃ¨res chutes de neige, il aurait Ã©tÃ© idiot de s'arrÃªter si tÃ´t. Elle s'appuya sur l'avant de la selle, tendit l'aileron, Toothless donna un coup de queue et ils glissÃ¨rent au-dessus de la ville, Ã haute altitude pour ne pas Ãªtre vus, plein ouest vers le soleil couchant. Ils avaient encore quelques heures Ã voler avant qu'ils ne soient fatiguÃ©s.

Dans les jours qui suivirent, il leur fallu reprendre leur existence nocturne. L'Ecosse n'Ã©tait pas un pays trÃ¨s hospitalier, trÃ¨s peu de rÃ©gions y pouvaient Ãªtre agrÃ©ablement habitÃ©es et la bande Ã©troite de terre entre l'estuaire du Clyde et celui du Forth, celle qu'ils devaient Ã prÃ©sent traverser, en Ã©tait une. La densitÃ© des habitations, comparÃ©e aux Pennines oÃ¹ ils n'avaient pas croisÃ© une seule Ã¢me humaine en un mois et demi, Ã©tait impressionnante et, selon Emma, oppressante. Ils ne pouvaient mÃªme plus profiter de la journÃ©e pour avancer Ã pieds, sans cesse ils croisaient des chemins parcourus par tous les paysans du coin et des charrettes remplies Ã ras-bord. Quand le petit matin arrivait, Emma faisait tourner Toothless pendant des heures selon des chemins sinueux, au ras des arbres, pour trouver un coin isolÃ© oÃ¹ passer la journÃ©e. Elle avait l'impression qu'aucun lopin de terre dans cette maudite rÃ©gion n'Ã©tait vraiment sÃ»r, vraiment libre pour elle et Toothless.

Emma avait vaguement conscience qu'elle n'avait aucune raison d'Ãªtre autant sur les nerfs. Elle savait gÃ©rer cette situation, elle savait se protÃ©ger et se cacher. Les Ecossais n'Ã©taient pas plus mÃ©chants ou plus hostiles que n'importe oÃ¹ ailleurs. Et mÃªme, ayant du sang celte et presque scandinave, ils Ã©taient sans doute bien mieux disposÃ©s Ã son Ã©gard que tous les autres peuples qu'elle avait rencontrÃ©s. Mais elle ne pouvait pas se dÃ©faire de ce sentiment latent d'anxiÃ©tÃ©. Tout ce qu'elle voulait, c'Ã©tait dÃ©passer la ville de Dundee le plus vite possible pour quitter cette civilisation envahissante.

Mais ils n'arrivaient pas Ã avancer aussi vite qu'avant. Ils n'avanÃ§aient plus le jour, certes, mais en volant Ã peine une demie-heure de plus chaque nuit, ils auraient dÃ» facilement compenser ce retard, cependant les nuits Ã basse altitude Ã©taient plus froides que les journÃ©es qu'elle avait passÃ©es au-dessus des plus hauts sommets et Emma Ã©tait obligÃ©e d'arrÃªter Toothless rÃ©guliÃ¨rement pour rÃ©chauffer ses doigts complÃ¨tement engourdis

et mÃªme parfois allumer un feu rapidement tant son corps Ã©tait transit.

Elle savait que tout ce dont elle avait besoin, c'Ã©tait des vÃªtements chauds, mais elle Ã©tait Ã©trangement rÃ©ticente Ã rentrer dans les villages qu'ils croisaient pour aller en acheter. Celui-lÃ Ã©tait trop petit pour avoir ce qu'elle cherchait, un autre Ã©tait fermÃ© par une enceinte et ne laissait surement pas entrer n'importe qui, beaucoup, elle en Ã©tait persuadÃ©e, n'Ã©taient que des villages paysans et n'avaient aucun magasins. Alors elle persÃ©vÃ©rait, elle enroulait des bandes de tissus autour de ses doigts et essayait d'avancer. Mais finalement, quand elle se rendit compte, qu'aprÃ¨s quatre jours, ils dÃ©passaient Ã peine l'estuaire du Forth, elle se dÃ©cida. Elle Ã©tait ridicule. Si elle continuait comme Ã§a, en Janvier ils y seraient encore ! C'Ã©tait juste le fait de traverser ces terres familiÃ¨res, cela faisait remonter toutes les peurs et les douleurs de son adolescence, mais il n'y avait aucune raisons qu'elle ait peur de ces petits villages et des gens qui les habitaient. Elle avait dÃ©passÃ© cela depuis bien longtemps.

Alors une nuit, elle fit un peu de repÃ©rage et choisit un bourg pas trop grand mais qui avait l'air assez important pour avoir des magasins vendant des Ã©toffes de qualitÃ©. Ils se posÃ¨rent pas loin pour dormir et, le lendemain, Emma s'y rendit d'un pas dÃ©cidÃ©. Mais dÃ¨s qu'elle arriva en vue de la haute palissade de bois qui protÃ©geait le village, sa dÃ©termination commenÃ§ait dÃ©jÃ Ã faiblir. L'unique porte du village Ã©tait grande ouverte et derriÃ¨re, elle pouvait voir les confortables chaumiÃ¨res Ã©clairÃ©es par le beau soleil d'hiver.

Cette bourgade, comme toutes les autres dans la rÃ©gion, ne ressemblait pas aux villes marchandes anglaises qui se dÃ©marquaient clairement des villages paysans par leurs maison cossues Ã plusieurs Ã©tages, bien collÃ©es les unes aux autres et alignÃ©es le long de rues bien droites et organisÃ©es. Cette bourgade-lÃ , bien que plutÃ´t importante et devant abriter plus de cents habitants, gardait le style d'un village, Ã©parpillÃ© et pourtant solidaire. Ã€ cette latitude, mÃªme les villes situÃ©es le long de la vallÃ©e sinueuse du Forth ne devaient pas, surtout dans les mois les plus rudes de l'hiver, connaÃ®tre assez de passage pour se permettre de n'Ãªtre que des points d'Ã©change et de marchÃ©s, propres et prÃ©sentables, alors les quelques Ã©tablissement marchands amateurs (souvent pas plus qu'un vestibule sombre au rez-de-chaussÃ©e, Ã cÃ´tÃ© de l'Ã©table) se mÃªlaient aux bÃ¢timents de ferme, aux odeurs de bÃ©tail et vivaient au rythme des paysans comme les autres.

C'est exactement cette atmosphÃ¨re qui frappa Emma quand elle pÃ©nÃ©tra dans le village, ignorÃ©e de tout le monde. Les portes Ã©taient grande ouvertes, les femmes, sur leurs paliers, poussaient la poussiÃ¨re dehors Ã grands coup de balais. D'autres, dans les petites cours, Ã©tendaient du linge. Le long du large passage qui menait au cÅ“ur du village, des petits bancs avaient Ã©tÃ© installÃ©s le long des faÃ§ades orientÃ©es sud et plusieurs personnes Ã¢gÃ©es, appuyÃ©es sur leurs cannes de bois tordus, prenaient le soleil et discutaient entre elles. Des hommes, prÃ©cÃ©dÃ©s par des quelques chÃ¨vres qu'ils guidaient vers les champs Ã l'extÃ©rieur les interpellaient et une jeune fille blonde sortit pour venir placer un chÃ¢le supplÃ©mentaire sur les Ã©paules d'une vieille femme et lui glisser un petit pain.

Marchant silencieusement au milieu de cette scÃ¨ne, Emma se sentait mal-Ã -l'aise. Tout semblait avoir Ã©tÃ© arrangÃ© pour dresser le tableau parfait du confort domestique et de la sÃ©curitÃ©. Sauf qu'Emma n'avait rien Ã y faire. C'Ã©tait bien trop privÃ©. Elle remonta nerveusement sa capuche dans son cou, rentra les Ã©paules et essaya de se faire la plus petite possible alors qu'elle accÃ©lÃ©rait le pas. Trois jeunes enfants, courant et criant, lui coupÃ¨rent brusquement le chemin. Elle les Ã©vita de justesse et tourna Ã droite dans un petit passage. Plus vite elle aurait trouvÃ© ce qu'elle cherchait, plus vite elle pourrait repartir et laisser ces gens tranquilles.

Ã€ mesure gu'elle s'enfonÃ§ait dans le village, cependant, elle commenÃ§a Ã attirer quelques regards. Des femmes portant des lourds paniers sur leurs hanches larges la suivaient des yeux, un homme assis sur le pas de sa porte, en train de tailler en bout de bois, arrÃªta son travail alors qu'elle passait devant lui. Ce n'Ã©taient pas vraiment des regards hostiles, ils semblaient au contraire lui demander quelque chose, son prÃ©nom, qui elle Ã©tait, ce qu'elle faisait lÃ . Ce n'Ã©tait pas un de ces endroits anonymes oÃ¹ on passe en coup de vent, ici on demandait, en Ã©change de l'hospitalitÃ©, un bout d'histoire, un peu de soi. Mais Emma ne voulait pas leur mentir, elle n'Ã©tait pas lÃ pour rester et elle ne pouvait rien leur donner alors elle leur souriait faiblement et elle marchait un peu plus vite pour Ã©chapper Ã leur regards insistants.

Elle repassa trois fois devant un puis sur ce qui semblait Ãªtre la place centrale du village, tout en s'efforÃ§ant d'avoir l'air occupÃ©e et de savoir ce qu'elle cherchait, avant de voir un vieux signe dÃ©lavÃ© qu'elle ne put dÃ©chiffrer car il Ã©tait Ã©crit en gaÃ©lique mais qui reprÃ©sentait ce qui avait l'air d'Ãªtre une aiguille et d'un couteau. Elle s'approcha et pencha sa tÃªte par l'ouverture. Elle donnait sur une piÃ¨ce sombre qui sentait fortement le cuir. Elle distinguait un comptoir en bois massif tout au fond et quelques Ã©tagÃ¨rent sur lesquelles Ã©taient posÃ©s des draps et des tapis de laine. De l'autre cÃ´tÃ© de la piÃ¨ce Ã©taient exposÃ©s divers outils, des couteaux comme l'indiquait la pancarte, mais aussi des marteaux, des haches, quelques bottes de cuir et des ceinture, le tout de fabrication assez grossiÃ¨re. Emma se dit que si elle ne trouvait pas ce qu'elle cherchait ici, elle pourrait tout aussi bien repartir.

â€“ Bonjours, appela-t-elle faiblement, osant Ã peine faire un pas Ã l'intÃ©rieur. Excusez-moi. Il y a quelqu'un ?

Une commotion Ã l'extÃ©rieur lui rÃ©pondit, les enfants qui l'avaient dÃ©passÃ©e en courant tout-Ã -l'heure venaient de renverser une charrette remplie de navets. Les adultes autour d'eux avaient entendu le bruit et ils arrivaient, mÃ©contents, pour les rÃ©primander. Ã€ l'intÃ©rieur de la salle Ã©touffante, toujours rien. Emma se demanda si elle ne devrait tout simplement pas repartir. Mais au moment oÃ¹ elle fit un pas vers la sortie une haute silhouette passa devant la porte et Emma sursauta.

Elle porta la main Ã son cÅ“ur. L'ombre massive Ã©tait enveloppÃ©e d'une lourde cape de fourrure Ã©paisse et hirsute et avanÃ§ait Ã grands pas vers les trois pauvres enfants dÃ©jÃ en larmes. D'une voix profonde et rauque, elle leur ordonna de tous ramasser. Enfin, c'est ce qu'Emma dÃ©duit par le doigt autoritaire pointÃ© sur la charrette et les trois enfants qui se prÃ©cipitÃ¨rent sur navets

Ã©parpillÃ©s. L'homme avait parlÃ© dans une langue qu'elle ne comprenait pas, sans doute du gaÃ©lique. L'ombre intimidante resta Ã les regarder un moment puis elle s'Ã©loigna, laissant les enfants sur leurs genoux, les yeux rouges et les mentons tremblants.

CachÃ©e dans la petite boutique dÃ©sertÃ©e, Emma n'Ã©tait pas forcÃ©ment dans un meilleur Ã©tat. De sa main encore posÃ©e sur sa poitrine, elle sentait son cÅ“ur battre la chamade. Elle ferma les yeux et prit une grande inspiration. Cette fois c'Ã©tait sÃ»r, c'Ã©tait de la paranoÃ¯a. L'homme ne lui ressemblait mÃªme pas tant que Ã§a. Oui, il y avait la fourrure, et la voix, mais la cape ne lui couvrait que les Ã©paules, elle arrivait Ã peine Ã sa taille. Et puis il Ã©tait bien trop petit. Et ses cheveux Ã©taient bruns et sales et lui tombaient mollement sur les Ã©paules, rien Ã voir avec la couleur flamboyante des siens, ni avec la petite tresse rigide sur la nuque qu'elle trouvait si ridicule quand elle Ã©tait petite.

Quoi qu'il en soit, Emma dÃ©cida de repartir. Cela avait clairement Ã©tÃ© une mauvaise idÃ©e de venir ici. Elle allait retourner auprÃ¨s de Toothless, repenser Ã tout Ã§a calmement. Et pour cette nuit, bah tant pis !, elle serrerait les dents et puis voilÃ . Elle trouverait des gants chauds ailleurs. Sans doute.

Elle jeta un coup d'Å“il par la porte pour s'assurer que l'homme Ã la fourrure Ã©tait repartit et elle allait prendre ses jambes Ã son cou quand son petit cÅ“ur, dÃ©jÃ Ã©prouvÃ©, reÃ§u un deuxiÃ¨me coup.

â€“ Tu veux quelques chose, ma fille ? s'Ã©leva une voix prÃ¨s de son coude.

Emma se retourna brusquement et manqua de justesse de frapper la petite vieille femme qui Ã©tait apparue juste Ã cÃ´tÃ© d'elle en plein dans le visage. La femme ne bougea pas d'une once, elle la regarda calmement avec deux petits yeux bleus trÃ¨s clairs, cachÃ©s sous des lourdes paupiÃ¨res et des rides profondes. Emma ouvrit la bouche. Elle voulait lui dire qu'elle partait, qu'elle Ã©tait dÃ©solÃ©e, qu'elle s'en allait sur le champ mais ces deux yeux Ã©taient si insistants, si angÃ©liques, si gentils, tout ce qu'elle rÃ©ussit Ã dire fut :

â€“ Oui.

La femme lui sourit. Un silence s'Ã©tendit, Emma n'osait toujours pas reprendre son souffle. Enfin, la vieille plissa son front dÃ©jÃ bien marquÃ©.

â€“ Et qu'est-ce que c'est ? demanda-t-elle. Ce que tu veux, je veux dire.

â€“ Ah, euh, oui, bien sÃ»r ! bredouilla prÃ©cipitamment Emma. Eh bienâ€¦ c'est-Ã -direâ€¦ c'est-Ã -dire que je veuxâ€¦ des vÃªtements pour l'hiver ! C'est Ã§a, des vÃªtements pour l'hiver ! Une cape et des gants bien chauds. Oui, surtout des gants bien chauds. Juste Ã§a.

La femme haussa un peu les sourcils et ne rÃ©pondit pas tout de suite. Ses deux petits yeux Ã©taient dardÃ©s sur elle avec une intensitÃ© trÃ¨s dÃ©concertante. Tant et si bien qu'Emma finit par lui faire un sourire maladroit.

â€“ Mais si vous n'en vendez pas, c'est pas grave ! Je vais juste me remettre en chemin etâ€¦

â€“ Oh non ! Oh non ! rit soudain la petite vieille. Je suis dÃ©solÃ©e, je ne voulais pas te faire peur. Ma fille me dit toujours que je regarde les gens avec trop d'insistance, que c'est dÃ©rangeant, et je lui dit Â« mais MaÃ¯wenn, j'y fais pas exprÃ¨s, c'est que je m'intÃ©resse aux autres, moi, j'y peux rien ! Â». Mais viens donc ! Entre ! Entre ! Qu'est-ce que tu veux exactement ?

Et elle se lanÃ§a dans un inventaire dÃ©taillÃ© de tous les tissus qu'elle possÃ©dait en entrainant Emma Ã sa suite.

â€“ Oh ! On peut faire de tout ici ! se vantait-elle avec la voix douce et fragile des vieilles femmes. J'ai pas beaucoup d'articles dans le magasin parce qu'il passe tellement peu de gens en ce moment et ce serait gÃ¢cher que de coudre des vÃªtements que les gens ne veulent pas, n'est-ce pas ? Mais je peux te faire ce que tu veux, dis-moi ! Il y a des peaux de mouton, pour faire des doublures bien chaudes, j'ai quelques peaux de lapin, trÃ¨s douces, pour les capuches, sinon des tissus de laine ordinaire. Ca dÃ©pend de l'argent que tu as, vraiment !

â€“ Euh, je n'ai pas besoin de quelque chose de compliquÃ©, rÃ©pondit Emma, c'est justeâ€¦ pour me tenir au chaud, rien d'autre. Pas la peine de faire sur-mesure, tout ce que vous avez m'ira.

Le sourire de la femme s'effaÃ§a un peu.

â€“ Vraiment ? C'est qu'on a pas grand-chose, comme j'ai dit. Et puis ce serait prÃªt dans quelques jours, Ã peine.

â€“ Je ne reste pas longtemps, insista Emma. Vraiment, je prÃ©fÃ¨rerais repartir avec mes articles aujourd'hui.

â€“ Bon, dit la vieille, un peu dÃ©Ã§ue tout de mÃªme, on va voir ce qu'on peut faire. Viens ici. Tourne toi, allez tourne toi un peu, fais-moi voir ton dos. Oui, menue mais plutÃ´t grande. Ca ne devrait pas Ãªtre bien difficile. Je suppose que si une cape est tout ce que tu veux, tout peu t'aller, pas besoin de beaucoup de dÃ©tails. Mais vraiment, tu es sÃ»re ? Je travaille vite tu sais. J'ai l'air vielle et impotente comme Ã§a â€“ Ah ! Ne me regarde pas comme Ã§a, je peux le voir dans ton regard, c'est ce que tu penses ! Les jeunes gens ils pensent toujours comme Ã§a â€“ mais mes doigts travaillent bien. Et puis ma fille ne me laisse plus rien faire d'autre ces derniers temps, soi-disant qu'aprÃ¨s avoir pris cette mauvaise grippe l'annÃ©e derniÃ¨re je dois faire attention Ã ma santÃ©, tu sais comment sont les enfants !

Puis elle regarda et Emma et se reprit en riant.

â€“ Enfin, non, suis-je bÃªte, tu ne sais pas ! Les enfants, quand c'est petit, Ã§a peut rien faire sans sa mÃ¨re ! Ã‡a vous suce toute votre Ã©nergie pour les Ã©lever et puis dÃ¨s qu'ils grandissent ils s'Ã©tonnent que vous ayez l'air usÃ© comme Ã§a. Ils vous laissent plus rien faire, comme si vous Ã©tiez en sucre ! Je leur ferais dire : si j'avais dÃ» m'effondrer Ã la moindre difficultÃ©, Ã§a ferait longtemps que je serais plus lÃ !

Puis elle regarda Emma qui se tenait en retrait, mal-Ã -l'aise.

â€“ Enfin, pourquoi je te raconte Ã§a ? Ca ne t'intÃ©resse pas, n'est-ce pas ? Et puis, vraiment, je ne devrais pas parler de ma fille comme Ã§a dans son dos (elle lanÃ§a Ã Emma un regard plein de malice) elle n'aime pas Ã§a. Elle, au moins, elle prend soin de moi, pas comme mon fils â€“ la fiertÃ© de son pÃ¨re ! â€“ qui est parti chercher fortune Ã des milles d'ici ! Allez, attends-moi ici, je vais aller voir derriÃ¨re si j'ai pas quelque chose pour toi.

Emma hocha la tÃªte et la vieille disparut Ã petits pas par une porte derriÃ¨re le comptoir. Emma attendit quelques secondes, pour Ãªtre sÃ»re qu'elle Ã©tait bien partie, puis elle soupira lourdement et passa ses mains dans les mÃ¨ches qui s'Ã©chappaient de sa tresse. Elle sentait qu'elle Ã©tait un peu pÃ¢le et sa bouche Ã©tait sÃ¨che. Qu'est-ce qu'elle faisait encore lÃ ? Mais qu'est-ce qu'elle faisait encore lÃ ? Elle aurait dÃ» partir. L'apparition de cet homme en fourrure et maintenant cette femme qui lui donnait des leÃ§ons sur la faÃ§on de prendre soin de ses parents Ã¢gÃ©s ? C'Ã©tait fait exprÃ¨s, ce n'Ã©tait pas possible. Depuis le dÃ©but elle avait bien senti qu'elle n'aurait jamais dÃ» venir ici !

Elle tendit l'oreille. La boutique Ã©tait de nouveau parfaitement silencieuse. Devait-elle partir maintenant ? Aurait-elle le temps de regagner la sortie du village avant que la vieille femme ne revienne et ne l'interpelle depuis le pas de sa porte ? Mais elle Ã©tait si prÃ¨s du but. Elle Ã©tait venue pour acheter des vÃªtements d'hiver et si elle reparait maintenant elle aurait tout Ã refaire. Il lui faudrait trouver un autre village, camper Ã proximitÃ© et qui sait si ils seraient aussi paisibles qu'ici ou bien quel mastodonte portant de la fourrure elle croiserait lÃ -bas !

Elle baissa la tÃªte et rit nerveusement. Elle Ã©tait ridicule. Elle se faisait des histoires. Il fallait qu'elle reste. La femme allait bien dÃ©nicher quelque chose, elle prendrait ce qu'elle avait et bientÃ´t elle serait de nouveau en chemin sans aucune obligation de pÃ©nÃ©trer dans un autre village, de faire la conversation avec d'autres vieilles dames ou de se faire rÃ©primander par d'autres gÃ©ants portant de la fourrure. Jusqu'Ã ce qu'elle arrive Ã Berk. Mais Ã§a c'Ã©tait une autre histoire, chaque chose en son temps.

Emma attendit donc. Mais la vieille femme prenait son temps dans l'arriÃ¨re-boutique et les secondes s'Ã©ternisaient. Emma tourna en rond nerveusement. Elle alla toucher les tapis du bout des doigts, souleva quelques marteaux pour vite les reposer. Surtout, elle surveillait la porte grande ouverte et les gens qui passaient devant. Quel autre fantÃ´me de son passÃ© allait brusquement surgir pour la tourmenter ? Un homme avec une jambe de bois ? Un jeune garÃ§on blond armÃ© d'une hache ? Finalement, rien de tout cela. La vieille revint portant des tissus plein les bras et Emma alla l'aider Ã les Ã©taler sur le comptoir poussiÃ©reux.

â€“ VoilÃ ce que j'ai trouvÃ© ! Vraiment, c'est des vieux articles et je pourrais te faire quelque chose de mieux maintenantâ€¦ mais si tu insistes, voyons un peu !

Emma trouva les articles tout-Ã -fait adÃ©quats. Elle avait plusieurs capes en laine noire et grise, solides et doublÃ©es de peaux de mouton Ã l'intÃ©rieur. C'Ã©tait un peu plus compliquÃ© pour les

gants. Il y en avait une paire en peau de lapin, doublÃ©e de fourrure trÃ¨s douce Ã l'intÃ©rieur (une commande d'une femme noble d'un chÃ¢teau pas loin, selon la vieille femme, qui n'Ã©tait jamais venue les chercher). Ils Ã©taient un peu chers mais Emma ne manquait pas d'argent. Elle n'avait quasiment pas dÃ©pensÃ© ce qu'elle avait gagnÃ© chez Einar pendant deux mois. Par contre ils Ã©taient un peu grands pour elle et la femme insistait qu'elle pouvait faire des retouches, cela ne lui prendrait qu'une soirÃ©e Ã peine. Emma dÃ»t argumenter avec elle pendant de longues minutes pour lui assurer que Ã§a ne la dÃ©rangeait pas et qu'elle pourrait faire les reprises elle-mÃªme. Ã€ cela la vieille femme s'offensa carrÃ©ment, Emma n'avait clairement pas des mains de couturiÃ¨re ! Elle ferait un bien meilleurs travail elle-mÃªme. Â« GÃ¢cher des gants si jolis ! Quand mÃªme ! Â». Emma finit pas la convaincre qu'ils n'Ã©taient pas si grands que Ã§a, au contraire, cela permettrait Ã l'air chaud de circuler.

â€“ Bon, bon, bougeonna la vieille femme. C'est ton argent aprÃ¨s tout.

Elle partit chercher de quoi faire un petit paquet dans un tiroir.

â€“ Mais oÃ¹ vas-tu comme Ã§a, jeune fille, pour avoir besoin de gants si chauds ? En cette saison, surtout ! Brigida m'a dit que les premiÃ¨res chutes de neige ne devraient pas tarder Ã arriver. Ce n'est plus le moment de quitter son chez-soi.

Emma, qui s'Ã©tait tournÃ©e vers l'extÃ©rieur, revint vers elle.

â€“ Tu n'es pas de la rÃ©gion, n'est-ce pas ? reprit la femme. Il ne me semble pas t'avoir dÃ©jÃ vue, et je me souviendrais d'une jeune fille aussi jolie.

Les questions n'Ã©taient pas agressives. C'Ã©tait juste de la curiositÃ©. Emma lui sourit.

â€“ Non, je ne suis pas d'ici.

La vieille attrapa un bout de ficelle. Par intermittence, elle levait son regard bleu perÃ§ant sur Emma qui se balanÃ§ait d'une jambe sur l'autre, toujours aussi intimidÃ©e. Ses doigts travaillaient lentement. Enfin, la femme haussa ses Ã©paules raides.

â€“ Tu le dirais si tu avais des problÃ¨mes, n'est-ce pas ? On se connait pas mais on peut trouver de l'aide partout, si on en demande.

Emma rougit, touchÃ©e.

â€“ Oh, non ! C'est trÃ¨s gentil mais je n'ai aucuns problÃ¨mes. Tout va bien. Tout va trÃ¨s bien !

Elle prit son paquet des mains de la femme.

â€“ Je vous remercie beaucoup pourâ€¦

Elle leva le paquet.

â€“ Merci beaucoup, je ne vais pas vous embÃªter plus

longtemps.

Elle sortit les piÃ¨ces de sa bourse et les donna Ã la femme. Elle ajouta peut-Ãªtre un ou deux sous de plus, elle n'avait pas vraiment comptÃ© la somme. Puis elle chercha un moyen de prendre congÃ©. Elle remercia une derniÃ¨re fois, hocha la tÃªte maladroitement et sortit enfin Ã toute vitesse.

La femme rangea distraitement les piÃ¨ces dans la poche avant de son tablier et vint se placer sur le pas de sa porte pour suivre Emma du regard alors qu'elle partait Ã grandes enjambÃ©es vers la sortie du village. Elle fronÃ§a les sourcils quand la jeune fille sursauta et s'Ã©carta de son chemin alors qu'elle croisait le vieux Fergus qui rentrait accompagnÃ© de son chien. La mystÃ©rieuse fille finit par disparaitre le long du chemin et elle rentra chez elle en secouant la tÃªte. Il y avait toujours des gens qui avaient une vie compliquÃ©e, elle n'Ã©tait pas lÃ pour juger.

#

Enfin bien emmitouflÃ©e, Emma put repartir de l'avant. Cependant, s'ils reprirent une bonne allure, le voyage, pour Emma, avait perdu son attrait. La tranquillitÃ© qu'il lui avait apportÃ© au dÃ©but, l'excitation qu'elle avait d'enfin arriver, tout Ã§a avait brusquement disparut.

La visite de ce village Ã©cossais lui avait ouvert les yeux. Elle avait eu trop confiance en elle. AprÃ¨s toutes ces annÃ©es Ã dÃ©passer difficultÃ© aprÃ¨s difficultÃ©, elle avait cru qu'elle pouvait tout affronter. Mais elle avait oubliÃ© quelque chose. Ã€ mesure qu'elle revenait sur les terres imprÃ©gnÃ©es de la douleur de son exil, ses anciens doutes et questionnements lui revenaient et elle rÃ©alisait qu'il y avait un problÃ¨me qu'elle n'avait ni affrontÃ© ni dÃ©passÃ©. Elle ne savait toujours pas comment parler aux vikings. Elle n'avait toujours aucune idÃ©e de comment elle pourrait changer leur opinion et le cours de cette guerre.

Jusqu'ici, elle avait Ã©tÃ© attirÃ©e en avant par une promesse, celle de revenir chez elle, Ã un endroit oÃ¹ elle pouvait se faire une place. Elle avait Ã©tÃ© si aveuglÃ©e par cet espoir, elle avait oubliÃ© de pendre le temps de considÃ©rer ce qui se trouvait vraiment au bout de son chemin. Il n'y avait pas un foyer ou une famille. Tout Ã§a restait encore Ã faire. Non, il y avait son pÃ¨re. Il y avait Berk. Il y avait une guerre. Et elle n'Ã©tait pas prÃªte, elle n'Ã©tait pas du tout prÃªte. Alors forcÃ©ment, elle avait peur. Elle n'arrivait plus Ã se rÃ©jouir du rapprochement de sa destination. Chaque nouvelle croix tracÃ©e sur sa carte l'emplissait non plus d'excitation mais d'apprÃ©hension.

Heureusement, l'hiver arrivait. Il s'installait doucement sur les terres qu'elle survolait. Venant Ã sa rencontre depuis le Nord, il frÃ´lait de ses doigts glacÃ©s les sommets des montagnes, les ruisseaux qui se gelaient, il exhalait son souffle blanc sur les villages et cristallisait les volutes Ã©paisses de fumÃ©e qui s'Ã©chappaient des cheminÃ©es alors qu'en dessous, tout s'endormait.

Emma et Toothless dÃ©passÃ¨rent finalement Dundee. Par un matin mordant, sous un ciel bas et uniformÃ©ment blanc, ils s'Ã©lancÃ¨rent

vers les reliefs sauvages des Cairngorms. Ils dÃ©passaient Ã peine les premiers Ã -pic gris cendre quand Emma vit un petit flocon parfaitement figÃ© et Ã©toilÃ© se poser sur sa manche noire. Elle leva la tÃªte et sentit le picotement froid d'un second sur la pointe de son nez. Toothless tourna son museau vers elle et l'appela avec excitation.

BientÃ´t, la neige Ã©tait partout autour d'eux. Elle virevoltait quand Toothless battait des ailes, fondait sur ses Ã©cailles noires et s'accrochait dans les cheveux d'Emma. Le dragon Ã©tait aussi excitÃ© qu'un enfant. Il roula sur le ventre, glissa vers le bas, remonta en piquÃ©, la bouche grande ouverte pour avaler tous ces petits nuages blancs. Finalement, Emma le convainc d'aller se poser. En longeant la paroi rocheuse d'un massif, elle vit Ã travers l'averse drue une ouverture noire. C'Ã©tait un abri, un creux dans la paroi verticale juste assez grand pour que deux bÃªtes de la taille de Toothless y entrent.

Ils y atterrirent dans un grand soulÃ¨vement de neige et dÃ¨s qu'elle fut descendue Toothless se mit Ã bondir dans tous les sens, impatient. Emma rit et se hÃ¢ta de la dÃ©charger. Ã€ peine avait-elle dÃ©tachÃ© la derniÃ¨re boucle de la selle qu'il s'Ã©lanÃ§ait en avant dans le blizzard pour aller se rouler avec extase dans la neige qui s'accumulait rapidement au sol. Elle n'avait mÃªme pas eu le temps d'enclencher le mÃ©canisme de son aileron pour qu'il puisse aller virevolter un peu tout seul. Peu importe, il serait bientÃ´t de retour pour lui demander de le faire.

RestÃ©e seule, cachÃ©e aux regards de tous par le dense rideau blanc, Emma secoua la neige hors de sa capuche et retira ses gants. Elle examina le refuge. C'Ã©tait un peu venteux, l'ouverture Ã©tait trop large, mais avec un peu de travail ils pourraient fermer cette entrÃ©e bÃ©ante et en faire un lieu confortable. Ce n'Ã©tait pas humide et il y avait mÃªme un recoin, tout au fond, qui serait parfait pour y installer sa couche.

Emma s'assit sur une pierre posÃ©e lÃ et sourit, apaisÃ©e. C'Ã©tait parfait. AprÃ¨s tout, il Ã©tait temps de faire une pause.

* * *

><p>... ce chapitre est encore plus long que le prÃ©cÃ©dent. Et moi qui essayait d'Ã©crire un maximum en Avril pour prendre 1 ou 2 chapitre d'avance, il m'aura fallu un mois complet Ã pondre un truc aussi long ! J'aurais bien voulu couper ce chapitre en deux pour tricher un peu mais comme le rythme est assez lent je me suis dit qu'il fallait mieux que je poste tout d'un coup, pour qu'on finisse le plus vite possible cette pÃ©riode de voyages et qu'on passe aux choses sÃ©rieuse. Donc, le prochain chapitre sera sans doute assez long (mais peut-Ãªtre un peu moins long quand mÃªme ?) mais Ã la fin, on sera enfin arrivÃ© Ã Berk, promis !
**

**Comme d'habitude, n'hÃ©sitez pas Ã me dire ce que vous pensez, sinon de ce chapitre qui n'a rien de vraiment remarquable, au moins de l'histoire en gÃ©nÃ©ral jusqu'Ã ce point. C'est assez dur de savoir combien de personnes exactement lisent cette histoire. Il y en a qui commentent rÃ©guliÃ¨rement, et je ne peux les remercier suffisamment, mais il y a des noms que je vois passer qui suivent cette histoire ou la mettent dans leurs favoris sans jamais que je n'entendent leur voix. Je sais qu'il y a des lecteurs qui commentent

trÃ¨s peu, j'en ai fait partie dans ma pÃ©riode la plus timide, mais vraiment faux pas hÃ©siter ! C'est trÃ¨s enrichissant pour moi d'avoir une idÃ©e des rÃ©actions que ce que j'Ã©cris peut produire, et j'insiste : que ce soit du positif ou du nÃ©gatif !**

VoilÃ , maintenant il faut que je parte travailler ! Bonne journÃ©e !

15. Hiver

**Je suis de retour ! **

**Je pense qu'Ã ce stage, tout le monde Ã compris que l'Ã©tÃ© c'Ã©tait pas une super pÃ©riode pour moi et l'Ã©criture... Mais je m'excuse quand mÃªme pour l'absence. **

Je crois que j'avais promis que ce chapitre serait celui oÃ¹ Emma rentre enfin Ã Berk. Finalement, ce n'est pas le cas. (Ã‡a aurait pu, mais Ã§a aurait fait un chapitre de plus de 20 000 mots...) MAIS ! Le chapitre suivant est entiÃ¨rement Ã©crit, j'attend juste quelques correction (plus d'info lÃ -dessus Ã la fin) et il sera postÃ© dans quelques jours ! Oui ! J'ai bien dit quelques jours ! Et cette fois, ce n'est pas une fausse alerte. Donc les choses vont avancer !

* * *

><p>Chap 15 : Hiver

Thunk ! Et de une ! Emma glissa rapidement l'arc Ã son Ã©paule. Elle se rattrapa Ã sa selle, juste Ã temps pour balancer tout son poids sur le cÃ´tÃ© et basculer dans une vrille. Ils plongÃ¨rent sous le tronc d'arbre qui barrait la ravine Ã©troite.

Ne pas descendre trop, sortie de vrille, rapide. Le passage Ã©tait Ã©troit, pas suffisant pour que Toothless Ã©tende ses ailes, tout se jouait dans l'aileron. Rapides mouvements de cheville, automatiques, les deux pieds en avant, l'aileron qui se tend. Ã‡a tangue un peu puis Ã§a se stabilise. Prendre le courant d'air, remonter, puis quand la fente est assez large, deux coups d'ailes puissants. Emma se leva de sa selle pour accompagner le mouvement. Cuisses tendues, genoux souples, amortissant les coups. Ses deux mains agrippÃ©es aux poignÃ©es de la selle, tirant vers le haut. Ils n'avaient pas beaucoup de temps : le haut de la ravine se rapprochait et, dÃ¨s qu'ils le dÃ©passeraient, il fallait qu'elle soit prÃªte. D'une seule main, Emma chercha dans son dos, le manche de son arc qu'elle sentait battre entre ses omoplates. Elle ne le trouvait pas, il sautait, glissait entre ses doigts. Elle se tendit, appuya sur son pieds gauche, Ã©tira son bras droit. Elle s'en rendit compte avant d'entendre le cri d'avertissement de Toothless, elle le dÃ©sÃ©quilibrait. Vite ! Elle toucha enfin l'arc et le poussa violemment le long de son bras. Le manche glissa dans sa paume gauche. Pas un instant trop tÃ´t. Elle retomba lourdement sur la selle alors qu'ils s'Ã©jectaient hors de la crevasse.

Thunk ! Thunk ! Les deux coups puissants envoyÃ¨rent voler leurs deux cibles d'Ã©corce et de bois. La troisiÃ¨me flÃ¨che manqua complÃ¨tement la sienne et alla riper sur la pierre grise rendue glissante par le gel. Pas le temps de s'en prÃ©occuper, le parcours

prenait un brusque tournant Ã droite et Emma et Toothless devaient suivre la trajectoire.

Ils s'enfoncÃ¨rent dans le bois sombre, Ã toute vitesse. Eviter, s'Ã©carter, remonter, plonger. Emma essayait de garder le rythme, rester concentrÃ©e, alerte, mais tout dÃ©filait trop vite. Tronc ! Droite. Gauche. Branche ! En bas. LÃ -bas ! Etait-ce le large rocher derriÃ¨re lequel elle avait cachÃ© une cible ? Trop tard, ils Ã©taient dÃ©jÃ passÃ©s devant. Trop vite, beaucoup trop vite. Mais il n'y avait aucun espace pour freiner par ici. Elle enclencha la pÃ©dale, brutalement. Clac ! Clac ! Deux chassÃ©-croisÃ© et ils avaient Ã©vitÃ© une groupe d'arbres resserrÃ©s. OÃ¹ Ã©taient-ils ? Emma cherchait dÃ©sespÃ©rÃ©ment un signe, n'importe quoi qui pourrait lui dire oÃ¹ elle en Ã©tait, ou mÃªme si elle se trouvait encore sur le parcours qu'elle avait mÃ©ticuleusement construit et repÃ©rÃ© il y a trois jours. Cela devait Ãªtre la dixiÃ¨me fois qu'elle le traversait, mais elle ne reconnaissait rien, chaque passage Ã©tait diffÃ©rent, Ã©tranger. Arbre ! Emma plongea tout prÃ¨s de Toothless alors qu'ils filaient dans l'ouverture ronde entre un tronc tordu et des branches basses par-dessus. Emma entendit le bois craquer sous le brusque courant d'air de leur sillage et la neige en Ã©quilibre prÃ©caire s'effondra par paquets. Comment pouvait-elle voir quelque chose ? Elle n'avait pas le temps ! Elle jeta un coup d'Å“il Ã gauche. Non ! Devant ! Une paroi grise et impardonnable venait de surgir entre les troncs Ã©corchÃ©s. Elle ajusta l'aileron, se mit en position pour la manÅ“uvre, plus par reflex que sous l'impulsion d'une intention consciente. Leur redressement spectaculaire leur fit prendre encore un peu plus de vitesse. Pas moyen de s'arrÃªter, les contours s'effacÃ¨rent.

Emma nageait dans un ocÃ©an de couleurs, elles dÃ©filaient Ã toute allure, fondaient les unes dans les autres, des traits rageurs tirÃ©s Ã la pÃ©riphÃ©rie de sa vision. Gris. Blanc. Vert. Sombre. Blanc. Brun. Noir. LÃ ! Droit devant, Emma vit une forme ronde. Une de ses cibles, Ã§a devait Ãªtre Ã§a ! Dans la panique, elle saisit une flÃ¨che Ã sa taille. Une branche frÃ´lÃ©e de trop prÃ¨s fouetta le masque qui protÃ©geait son visage et lui fit fermer les yeux. Elle attrapa son arc. Son cÅ“ur battait. Elle ne pouvait pas la louper, pas celle-lÃ ! Elle se redressa, armaâ€¦ mais tout Ã coup : une autre branche ! Elle ne l'avait pas vue, elle Ã©tait trop prÃ¨s, c'Ã©tait trop tard. Emma cria, leva ses bras et son arc devant son visage. Son estomac plongea. Vertige. Elle tomba en avant, sur les Ã©cailles chaudes de Toothless. Ils Ã©taient passÃ©s dessous. Toothless avait sauvÃ© le coup, Ã la derniÃ¨re seconde. Emma releva son visage. Elle sentit des brindilles dÃ©charnÃ©es griffer sa capuche Ã©paisse. La cible Ã©tait encore lÃ , dans les fourrÃ©s devant elle. Les mains tremblantes, elle tira sur la corde, relÃ¢cha. La flÃ¨che n'atteint mÃªme pas la cible, elle alla dÃ©ranger les fougÃ¨res humides, Ã des mÃ¨tres du petit bout d'Ã©corce rond qui la narguait. Emma eu envie de crier. Elle n'y arrivait pas ! Elle n'y arrivait pas et elle ne comprenait pas pourquoi.

Voler, elle savait faire, pourtant. C'est ce qu'elle s'Ã©tait dit quand elle avait eu cette brillante idÃ©e. Elle avait pensÃ© que quelques jours d'entrainement suffiraient, de quoi rÃ©affirmer ses rÃ©flexes au tir-Ã -l'arc et d'essayer quelque chose de nouveau en vol. Et regardez la maintenantâ€¦ A sa gauche un bloc de pierre rond, debout au bord d'une falaise. Emma Ã©tait quasiment sÃ»re qu'Ã cet endroit le parcours tournait. Elle prit un virage serrÃ© pour le contourner. Trop serrÃ©, trop bas. Elle Ã©corcha son genou sur la

pierre. Arg ! Elle n'en pouvait plus ! Trop de sensations l'assaillaient ! Elle cherchait, elle cherchait tout le temps. Il fallait qu'elle voit, il fallait qu'elle sache, il fallait qu'elle suive. Il fallait ! Il fallait ! Il fallait ! LÃ ! Une autre cible presque cachÃ©e derriÃ¨re un bosquet sec qui avait poussÃ© entre deux parois nues. Elle sentait le vent qui la poussait Ã gauche, il voulait la dÃ©porter de l'autre cÃ´tÃ© d'un petit monticule terreux. Mais elle ne pouvait pas le laisser faire. Elle voulait, il fallait â€“ il fallait ! â€“ qu'elle touche cette cible. C'Ã©tait stupide, mais c'Ã©tait la rÃ¨gle. Alors elle rÃ©sista. Elle appuya Ã droite, son Ã©paule fendant le vent qui voulait Ã tout prix les pousser hors du chemin. Elle entendit Toothless protester faiblement sous elle. Elle comprenait. Elle aussi aurait voulu abandonner, tout lÃ¢cher et se laisser entraÃ®ner par le courant fort et sÃ»r, loin de lÃ , vers les landes douces, vertes et brunes et blanches, qui roulaient sur le terrain bosselÃ©. Mais elle ne pouvait pas. Pas tout suite, pas avant qu'elle n'ait terminÃ© le parcours, au moins une derniÃ¨re fois ! C'Ã©tait la rÃ¨gle qu'elle s'Ã©tait fixÃ©e Ã elle-mÃªme.

Elle savait pourquoi elle avait besoin de faire Ã§a. C'Ã©tait une bonne idÃ©e, c'Ã©tait sa seule idÃ©e ! Une nouvelle rafale. Le monticule se rapprochait, et la cible juste derriÃ¨re aussi. Emma forÃ§a. Elle appuya plus durement sur sa pÃ©dale et, sous son casque, elle mordit rageusement sa lÃ¨vre. Sa moitiÃ© de l'aileron se verrouilla un peu plus sÃ»rement en place mais elle sentait que quelque chose accrochait encore le vent. Toothless devait avoir laissÃ© son aileron ouvert. Elle tira sur la selle, Ã droite, pour lui faire comprendre lÃ oÃ¹ elle voulait aller. Elle sentait sa confusion. Â« Toothless ! Â» grogna-t-elle, tout prÃªt de son oreille. Cela faisait des annÃ©es qu'elle n'avait pas dÃ» batailler aussi fort avec lui pour dÃ©cider de la direction Ã prendre. Mais finalement, Toothless la suivit. Il avait sans doute compris que c'Ã©tait son jeu. Dans un sursaut nerveux, ils se dÃ©portÃ¨rent Ã droite. Emma visa avec attention, cette fois, et sa flÃ¨che alla se planter profondÃ©ment au cÅ“ur du bout d'Ã©corce renforcÃ© de mousse. Ce petit succÃ¨s ne lui apporta aucun plaisir. Elle n'aimait pas Ã§a. Elle n'aimait pas du tout Ã§a.

Elle voulait juste en finir. Le parcours n'Ã©tait pas long. Elle l'avait installÃ© elle-mÃªme, elle savait qu'il ne leur fallait pas plus de dix minutes pour le parcourir, surtout Ã cette vitesse, mais chaque fois qu'elle s'y Ã©lanÃ§ait, il lui paraissait encore un peu plus interminable. Ils Ã©taient de nouveau entrÃ©s dans une forÃªt sombre de conifÃ¨res et les troncs gris et secs se prÃ©cipitaient vers eux de tous les cÃ´tÃ©s, Ã Ã©viter et Ã survoler. Emma s'essoufflait. Sa respiration saccadÃ©e envoyait des bouffÃ©es d'air chaud et opaque devant ses yeux, une partie de son souffle restait enfermÃ©e sous l'Ã©pais masque de bois qu'elle s'Ã©tait taillÃ©, seule protection entre sa peau rouge et le vent cinglant, et le faisait coller, humide, Ã ses joues et son front. Elle n'en pouvait plus. Ignorant complÃ¨tement une cible un peu sur le cÃ´tÃ©, elle plissa les yeux pour regarder devant et elle vit â€“ enfin ! enfin ! â€“ l'assemblage de pierres qui marquait la fin du parcours. Toothless l'avait vu aussi et il devait Ãªtre tout aussi impatient qu'elle d'en finir avec cet exercice calamiteux car il bÃ¢cla complÃ¨tement son atterrissage, chose rare chez lui. Ils glissÃ¨rent sur les petits cailloux Ã©rodÃ©s, mÃªlÃ©s Ã la neige molle, qui recouvraient le bout de la pente et Toothless battit frÃ©nÃ©tiquement des ailes pour freiner leur dÃ©rapage. Ils s'arrÃªtÃ¨rent Ã quelques centimÃ¨tres Ã peine du vide qui s'ouvrait juste Ã la sortie de la

forÃªt

Le monde se calma. Plus de mouvements, plus de couleurs, plus de cibles. Emma respira profondÃ©ment. Tout ce qu'elle entendait Ã©tait le sang qui battait Ã ses oreilles et la respiration tout aussi essoufflÃ©e de Toothless. Puis elle retira son masque d'un geste rageur.

â€“ Arg ! C'Ã©tait n'importe quoi ! Du grand n'importe quoi !

Elle cria les derniers mots au ciel gris et lourd qui dÃ©filait paresseusement au-dessus d'eux. Une surface vaporeuse, irrÃ©guliÃ¨re, oÃ¹ les nuages gris sombre se mÃªlaient aux surfaces cotonneuses presque blanches. Le vent enleva ses paroles dÃ¨s leur sortie de sa bouche et alla les souffler violement sur la vÃ©gÃ©tation sÃ¨che et inerte. Emma expira, elle expira tout l'air de son corps et resta tristement penchÃ©e sur sa selle, dÃ©couragÃ©e. Elle n'y arriverait pas. Elle n'y arriverait jamais. Et pourtantâ€¦ et pourtant il fallait.

Le museau au ras du sol, penaud, Toothless Ã©mit une petite plainte. AussitÃ´t, Emma se releva et vint appuyer ses paumes froides dans son cou, sous ses oreilles, lÃ oÃ¹ elle savait qu'il aimait bien.

â€“ Oh, Toothless ! Toothless, je suis dÃ©solÃ©e.

Elle soupira et vint poser son front sur le sien.

â€“ C'est pas ta faute, murmura-t-elle. Pas ta faute. Je suis dÃ©solÃ©e. Tu as Ã©tÃ© parfait. Pour cette branche : merci de m'avoir tirÃ©e d'affaire. Je sais pas ce que je ferais sans toi.

Elle ferma les yeux et Toothless, rassurÃ©, vint frotter, avec difficultÃ©, sa joue contre la sienne.

â€“ Tu as Ã©tÃ© parfait, rÃ©pÃ©ta-t-elle d'une voix faible, c'est justeâ€¦

Une nouvelle vague de frustration, de colÃ¨re et de dÃ©couragement. Elle sera les lÃ¨vres et appuya son poing dessus. Cela ne servait Ã rien de rabÃ¢cher, elle avait dÃ©jÃ suffisamment inquiÃ©tÃ© Toothless pour la matinÃ©e. Non, il faudrait justeâ€¦ il faudrait juste qu'elle y rÃ©flÃ©chisse, encore une fois. Qu'elle repasse tous ses arguments, pour et contre. Elle devait y arriver.

Elle releva le visage, un sourire plus ou moins sincÃ¨re solidement attachÃ© sur ses lÃ¨vres. Une rafale de vent vint dÃ©ranger ses cheveux dÃ©tachÃ©s et picoter ses joues, Ã©chauffÃ©es et irritÃ©s par le masque de bois. Elle inspira profondÃ©ment l'air froid, regarda Toothless qui essayait de se dandiner de tous les cÃ´tÃ©s pour la regarder et un petit rire, sincÃ¨re enfin, lui allÃ©gea le cÃ“ur.

â€“ Allez, Toothless, dit-elle, viens, on rentre. On en a assez fait pour aujourd'hui.

Un gazouillement ravi. Toothless dÃ©plia ses longes ailes noires, il s'approcha du vide et, aprÃ¨s la plus infime des hÃ©sitations, il se laissa tomber, entrainant Emma avec lui. Direction leur repÃ¨re lÃ ou un bon feu les attendait, avec un repas bien mÃ©ritÃ©. Emma jeta

un dernier coup d'Å“il en arriÃ¨re, avant que le sol et la forÃªt qui le recouvrait ne s'Ã©lÃ¨vent au-delÃ de la portÃ©e de son regard.

Elle viendrait rÃ©cupÃ©rer les flÃ¨ches qu'elle avait tirÃ©es, une autre fois. Oui, une autre fois, c'Ã©tait Ã§a.

#

La descente fut facile, naturelle et sans effort aprÃ¨s la torture du parcours. Non, pensait Emma, ce n'Ã©tait pas sa capacitÃ© de voler qu'elle avait perdu, ni le plaisir que cela lui procurait. Le problÃ¨me Ã©tait autre chose. Ca n'avait rien Ã voir avec la vitesse, la difficultÃ©, les obstacles. Tout Ã§a, elle savait faire aussi. Combien de fois, Ã quinze ans dÃ©jÃ , Ã©tait-elle passÃ©e Ã la vitesse de l'Ã©clair entre des blocs rocheux, au-dessus de la mer dÃ©chainÃ©es et des vagues meurtriÃ¨res qui projetaient leurs tonnes d'eaux contre les pierres dÃ©chiquetÃ©es des rÃ©cifs avec plus de force que Thor frappant de son marteau ? Elle les frÃ´lait de si prÃ¨s, parfois, qu'Ã la sortie de ces courses, son visage Ã©tait Ã©claboussÃ© des embruns salÃ©s. Dans ces moment-lÃ , voir les obstacles et les anticiper Ã©tait tout aussi crucial que dans ce satanÃ© parcours mais, dans ces moments-lÃ , elle avait l'impression de sentir venir les colonnes grises, de pouvoir les compter et les pointer du doigt les yeux fermÃ©s, alors que dans le parcours, elle n'Ã©tait pas foutue de voir une branche quand celle-ci se trouvait juste devant ses yeux !

Ils arrivaient au bout de la prairie en pente douce qui surplombait la falaise et leur refuge tout en bas de la paroi grise. Toothless passa au-dessus des bosquets Ã©pineux, barriÃ¨re fragile en Ã©quilibre juste au bord du vide. Emma ferma les yeux. Elle se pencha vers Toothless, se dÃ©tendit et se laissa basculer en avant, prendre de la vitesse, la tÃªte la premiÃ¨re, en souriant pour elle-mÃªme. _Ã‡a_ c'Ã©tait ce qu'elle aimait. Puis elle sentit le brusque redressement, les ailes de Toothless qui s'ouvraient, faisaient gronder l'air contrariÃ© et enfin les petits Ã -coups de ses pattes touchant le sol. Elle rouvrit les yeux, Ã©tira longuement ses bras puis sauta Ã terre pour faire de mÃªme avec ses jambes qui Ã©taient restÃ©es pliÃ©es et crispÃ©es bien trop longtemps. Ils Ã©taient arrivÃ©s. C'Ã©tait l'heure du repas et des longues heures tranquilles de l'aprÃ¨s-midi. Plein de temps pour cogiter, encore une fois.

Emma poussa les branches de pin qu'elle avait installÃ©es devant l'ouverture de leur abri, contre les courants d'air, et pÃ©nÃ©tra dans l'espace sombre et enfumÃ©. Dehors, Toothless, pour se rafraichir aprÃ¨s l'exercice, Ã©tait parti se rouler dans la neige molle et sale, tout ce qui restait des fortes chutes de neige de la semaine prÃ©cÃ©dente. Emma grimaÃ§a quand elle vit qu'il avait encore sa selle et son harnais sur le dos â€“ il allait tout salir, et mettre de la neige dans les rouages dÃ©licats â€“ mais elle n'eut pas le courage de le rÃ©primander. Elle avait prÃ©vu un passage en revu de tout le matÃ©riel dans la semaine, de toute faÃ§on.

Elle marcha vers le recoin dans lequel elle avait installÃ© sa couche : un tas de tissus froissÃ©s mÃªlÃ©s Ã des peaux douces et blanches de lapins dÃ©pecÃ©s rÃ©cemment et qu'elle avait tannÃ©es du mieux qu'elle pouvait pour lui tenir chaud. Elle y laissa tomber son Ã©paisse cape noire et commenÃ§a Ã dÃ©faire les bandes de tissus mouillÃ© qu'elle avait nouÃ©es autour de ses doigts avant de partir

ce matin.

Ses nouveau gants doublÃ©s Ã©taient parfaits quand elle restait longtemps dehors ou pour de longs vols mais ils n'Ã©taient pas adaptÃ©s pour tirer Ã l'arc avec prÃ©cision, alors chaque matin elle devait se rÃ©soudre Ã la bonne vieille mÃ©thode et espÃ©rer qu'elle n'attrape pas d'engelures trop graves. Ce jour-lÃ , elle n'Ã©tait pas trop inquiÃ¨te. Le temps s'Ã©tait lÃ©gÃ¨rement radouci durant la semaine prÃ©cÃ©dente et ce n'Ã©tait rien qu'elle n'avait pas supportÃ© auparavant. Mais Ã chaque nouveau tour qu'elle faisait avec la bande de tissus, la peau qu'elle dÃ©couvrait Ã©tait rouge et irritÃ©e. Elle passa ses doigts sur les quatre petites bosses osseuses au dos de sa main. Sa peau Ã©tait si sÃ¨che, quand elle fermait son poing, elle pouvait voir des fines craquelures rouges apparaitre. Elle sourit, caustique. Ses premiÃ¨res blessures de guerre. Ca faisait longtemps.

Elle laissa tomber la premiÃ¨re bande de tissu sur son lit et dÃ©fit l'autre rapidement. La prochaine fois que Toothless rapporterait du gibier, elle garderait la graisse pour se frotter les mains avec, cela devrait suffire Ã la soulager. Puis elle se rappela avec une autre pointe d'amusement ironique que c'Ã©tait exactement le traitement que Gudrun prÃ©conisait Ã long terme pour soigner les brÃ»lures graves : une Ã©paisse couche de graisse rance, Ã renouveler tous les jours. Â« BientÃ´t Â», pensa-t-elle. Le temps d'arriver Ã Berk, face Ã des vrais ennemis, et elle y aurait droit, elle aussi.

Son ventre gronda et elle se tourna vers le feu qui, abandonnÃ© depuis des heures, somnolait sous les braises. Elle passa une main dans ses cheveux en dÃ©sordre, se demandant un instant ce qu'elle pourrait bien manger. Elle Ã©tait affamÃ©e mais elle Ã©tait aussi trop fatiguÃ©e, et bien trop peu motivÃ©e, pour se prÃ©parer quelque chose de gouteux. Finalement, avec un soupir dÃ©couragÃ©, elle attrapa trois branches de bois calcinÃ©s jetÃ©es au bord de l'Ã¢tre et alla dÃ©terrer trois navets de sa rÃ©serve au fond de l'abri. Allons y pour du navet grillÃ©, mÃªme chose que la veille ! Le lendemain, se promit-elle silencieusement, elle essayerait de se faire quelque chose d'un peu mieux.

Pour se faire de la place au bord du brasier vaguement contenu dans un cercle de pierres, elle dÃ» pousser sur le cÃ´tÃ© des tas de mousse sÃ¨che et des restes d'Ã©corce souple qu'elle avait amassÃ©es pour faire ses cibles d'entrainement. Juste Ã cÃ´tÃ© se trouvaient les coques retournÃ©es des premiÃ¨res Ã©bauches de son masque de vol, ratÃ©es et abandonnÃ©es. Un nouveau soupir. Elle aurait dÃ» nettoyer ce bazar il y a des jours. Elle avait fabriquÃ© toutes les cibles dont elle avait besoin, le surplus ne lui servirait plus Ã rien. Mais le tout premier jour elle avait Ã©tÃ© trop excitÃ©e Ã l'idÃ©e d'aller tester son parcours fraichement installÃ© pour se prÃ©occuper de faire le mÃ©nage avant de dÃ©coller pour les hauteurs enneigÃ©e et depuisâ€¦ depuis elle Ã©tait tout simplement trop fatiguÃ©e et dÃ©couragÃ©e. Depuis trois jours, les restes de son activitÃ© restaient exposÃ©s Ã sa vue. Elle marchait tout autour, choisissant de les contourner plutÃ´t que de faire le moindre effort pour les jeter Ã trois pas de sa porte. Elle se laissa douloureusement tomber au sol, assise en tailleurs (les courbatures de son rÃ©gime d'exercice commenÃ§aient Ã se faire sentir) puis elle appela Toothless pour qu'il vienne ranimer le feu.

C'Ã©tait justement Ã§a. Pendant les deux semaines â€“ Ou bien trois ? Plus ? Elle n'avait pas vraiment comptÃ©. Depuis qu'ils s'Ã©taient installÃ©s dans ce petit abri, au pied de la chaine des Cairngorms, isolÃ©s par la neige, Emma n'avait pensÃ© qu'Ã Ã§a. Son retour. Revenir dans son village natal.

Si elle avait consciemment choisi, pendant les trois premiers mois de son voyage retour, d'ignorer ce qui se passerait une fois qu'elle serait arrivÃ©e, son aveuglement Ã©tait dÃ©finitivement levÃ©. Dans les premiers temps, le problÃ¨me avait paru immense, gargantuesque, trop impressionnant pour Ãªtre approchÃ© et elle osait Ã peine le toucher, ne savait pas comment l'aborder. Puis les premiÃ¨res idÃ©es Ã©taient venues, un espoir, et tout s'Ã©tait enchaÃ®nÃ©. Le passÃ© s'Ã©tait dÃ©roulÃ© devant ses yeux : sa dÃ©couverte de Toothless, ses secrets, ses mots voilÃ©s Ã Gobber, qui voulaient dire quelque chose sans oser, sa dispute avec Helgua, ses mots trop forts, dÃ©livrÃ©s sans aucune explication. Arwen, aussi. Sa dispute avec lui sans qu'elle ne veuille rien lui expliquer de ce qui se passait. Et aprÃ¨s, elle s'Ã©tonnait qu'ils n'aient rien compris.

A l'Ã©poque, elle n'Ã©tait pas prÃªte. Elle voulait garder Toothless pour elle toute seule, le protÃ©ger, et en mÃªme temps, elle voulait que les autres la comprennent et la soutiennent, comme par magie, comme si ils avaient pu lire dans son esprit tout ce qui s'y passait. Une erreur d'adolescente, elle rÃ©alisait maintenant.

Toothless entra dans l'abri, la plongeant momentanÃ©ment dans le noir. Comme Emma l'avait prÃ©vu, il Ã©tait trempÃ© et froid, et quand il s'Ã©broua elle ne retint pas son expression indignÃ©e. Toothless la regarda, vaguement irritÃ©, puis il toussa une petite boule de flammes bleues sur les braises presque Ã©teintes avant de venir s'allonger aux pieds de sa cavaliÃ¨re, lui montrant son dos et son flanc pour qu'elle lui retire son harnais. Emma se dÃ©battit avec les cÃ¢bles boueux et glacÃ©s, le bout de ses doigts engourdis et pulsants d'une chaleur lancinante.

Maintenant, quand elle repensait Ã son parcours juste avant son dÃ©part de Berk, elle pouvait voir, avec douleur, toutes ses erreurs. Elle n'Ã©tait pas la seule Ã en avoir commise, elle insistait encore lÃ -dessus, mais il fallait qu'elle accepte sa part de responsabilitÃ© si elle voulait pouvoir avancer.

Sa premiÃ¨re erreur, la plus importante : elle ne s'Ã©tait pas mise Ã leur place, Ã la place des vikings. Il lui avait Ã©tÃ© tellement plus facile, Ã cause de son histoire, de s'identifier aux dragons, le cÃ´tÃ© qu'elle voyait comme le cÃ´tÃ© des victimes en tout cas le cÃ´tÃ© de ceux qui Ã©taient diffÃ©rents, mal acceptÃ©s, repoussÃ©s. Ceux qui Ã©taient indÃ©pendants et fiers aussi. Elle les comprenait, presque instinctivement, si facilement qu'elle avait pensÃ© que n'importe qui qui faisait un minimum d'effort pouvait les comprendre aussi. Mais ce n'Ã©tait sans doute pas le cas. Si elle voulait aider les vikings, les aider vraiment, il fallait qu'elle comprenne ce qu'_ils_ voulaient, ce dont _ils_ avaient peur, sinon ils ne l'Ã©couteraient jamais. Il fallait qu'elle construise un village qui rÃ©ponde Ã _leurs_ attentes et pas seulement aux siennes. Sinon elle n'avait pas sa place sur leur Ã®le.

Elle passa avec difficultÃ© les boucles du harnais hors des pattes de Toothless. Ses mouvements Ã©taient maladroits, entravÃ©s par sa rÃ©ticence Ã bouger de sa position assise. Toothless n'avait pas

l'air de vouloir faire beaucoup plus d'efforts. Il donna des petits coups de patte pour pousser le harnais le plus loin possible puis il souffla un long souffle qui roula contre la paroi de pierre et vint rÃ©chauffer les Ã©paules d'Emma. Il s'allongea sur le cÃ´tÃ©, le long de la hanche et du dos d'Emma qui flatta son ventre un instant. Elle voulait lui dire qu'elle comprenait sa fatigue et qu'elle Ã©tait dÃ©solÃ©e. Le feu Ã©tait rallumÃ© et Ã©clairait les murs de leur abri de lueurs dansantes. Emma attrapa un bout de bois Ã proximitÃ© et entreprit de discipliner les longues flammes jaunes.

Elle s'Ã©tait longtemps dÃ©battue contre cette idÃ©e. Elle ne voulait rien sacrifier de ses idÃ©aux Ã sa bataille contre son peuple, elle voyait cela comme un Ã©chec. Elle Ã©tait dÃ©jÃ partie, elle avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© bannie, quel autre morceau de son rÃªve fallait-il qu'elle leur donne ?! Elle n'avait pas envie de payer pour revenir, ils lui avaient dÃ©jÃ trop prit ! Mais bien sÃ»r, tout cela c'Ã©tait la rÃ©volte de l'orgueil et l'orgueil, dans le monde, ne mÃ¨ne pas Ã grand-chose. Juste Ã l'isolation.

Parce qu'il fallait bien qu'elle se rende Ã l'Ã©vidence : qui lui devaient-ils ? Son pÃ¨re lui devait bien un petit quelque chose, mais Ã§a s'Ã©tait son erreur, pas celle du village entier. Sinon, quelles raisons avaient-ils de l'Ã©couter et de la suivre ? Quelles raisons avaient-ils de s'attrister de son dÃ©part ? Ce n'est pas comme si elle avait jamais fait grand-chose pour eux. La plupart de son temps, elle le passait en dehors du village. Elle ne les supportait pas et ils le lui rendaient bien. Qu'avait dit Henry ? Qu'elle avait choisi son isolation ? Oui, c'Ã©tait Ã§a. Dans sa fougue adolescente, elle s'Ã©tait crue le centre du monde. Elle avait compris depuis : elle ne l'Ã©tait pas et si les autres faisaient gÃ©nÃ©ralement peu de cas d'elle, elle faisait gÃ©nÃ©ralement peu de cas des autres. Cela l'arrangeait mÃªme, la plupart du temps. La libertÃ©. C'Ã©tait ce qu'elle avait voulu.

Emma plaÃ§ait un bÃ¢ton ici, un autre bout de bois lÃ , les yeux perdus dans les flammes. Elle aurait dÃ» dÃ©tourner les yeux. Elle sentait la chaleur violente irradiant du brasier venir lui brÃ»ler le visage, les joues, les paupiÃ¨res. Ses doigts, aprÃ¨s avoir passÃ© tant de temps Ã la merci du vent, puis jetÃ©s si prÃ¨s des flammes, avaient perdu toute sensation. Elle ne pouvait plus dire si ils Ã©taient atrocement froids ou atrocement chauds. Mais elle continuait. Elle construisait un petit lit dorÃ© au-dessus des braises presque consumÃ©es, un lit de flammes bien domptÃ©es au-dessus desquelles elle pourrait installer ses trois navets Ã griller.

Elle ne s'en plaignait pas. Elle n'avait pas le droit de se plaindre de son isolation. Seule la question demeurait : si elle voulait vraiment rentrer, que pouvait-elle faire pour leur faire comprendre, pour les atteindre, pour leur montrer ?

Cette question n'Ã©tait pas nouvelle. C'Ã©tait cela le plus frustrant. Des rÃ©ponses Ã cette question, elle en avait dÃ©jÃ eu tant ! La discussion, l'ouverture des esprits, la paix, la raison, le bon sens ! Mais cela ne marchait pas. Elle avait dÃ©jÃ essayÃ©. C'Ã©tait la premiÃ¨re erreur, toujours. Il Ã©tait utopique de penser qu'il suffirait de se lever et de proclamer : Â« les dragons ne sont pas les bÃªtes sanguinaires que vous pensez Â» pour que tous les visages se tournent, attentifs et bienveillants, vers elle. Pourquoi l'Ã©couteraient-ils ? A cela s'ajoutait la deuxiÃ¨me erreur, aussi.

Les mots n'ont pas autant de pouvoir qu'on leur prÃªte. Elle avait dÃ©jÃ essayÃ© de changer les opinions, Ã l'Ã©poque, un esprit Ã la fois, en commenÃ§ant par ceux qui lui Ã©taient le plus proche. Mais elle avait manquÃ© d'humilitÃ©. Elle n'Ã©tait pas assez forte pour porter ses mots au plus profond, les guider jusqu'au cÅ“ur, jusqu'Ã leur cible, pour les y planter fortement, une Ã©pine noire dans la goutte de sang rouge sombre de la plaie infligÃ©e. Les mots n'ont de pouvoir que si leur chemin a dÃ©jÃ Ã©tÃ© tracÃ©. Il fallait, avant de les prononcer, creuser en secret, Ã©vider, percer, tracer une ligne droite jusqu'Ã la chair rouge qu'ils voudraient toucher. On n'entend que ce qu'on sait dÃ©jÃ , au plus profond de nous.

Emma avait plantÃ© (par Ã -coups, en forÃ§ant) ses trois branches dans les trois navets qu'elle voulait manger et essayait maintenant de faire tenir les trois pics en Ã©quilibre au-dessus des flammes, appuyÃ©s les uns sur les autres. L'odeur de la peau blanchÃ¢tre et chaude des navets commenÃ§ait Ã embaumer l'atmosphÃ¨re cloisonnÃ©e de l'abri et lui mettait l'eau Ã la bouche. Mais il fallait encore attendre longtemps avant que ce ne soit cuit.

Cet Ã©tÃ© de ses quinze ans, elle avait parlÃ© trop tÃ´t. Elle se souvenait de ses premiÃ¨res tentatives, faibles, inintelligibles. Celles-lÃ ne comptaient pas, presque pas. Mais le jour de son dÃ©part, devant l'assemblÃ©e en bazar, cela avait comptÃ©. Et cela avait mal comptÃ©. Contre des esprits bornÃ©s, ses mots n'avaient pas eu plus d'effet que des graviers frappant et rebondissant contre un bouclier. Et mÃªme, quand elle avait - par un heureux hasard ! â€“ rÃ©ussit Ã atteindre une surface molle, tendre, ses mots, portÃ©s par les meilleures intentions du monde, lui avaient Ã©tÃ© arrachÃ©s. Ils avaient Ã©tÃ© dÃ©formÃ©s, mal interprÃ©tÃ©s, utilisÃ©s Ã des fins contraires aux siennes et finalement, ils s'Ã©taient retournÃ©s contre elle et avaient tout aggravÃ©. Elle Ã©tait passÃ©e pour une hystÃ©rique, une menteuse. Elle se rappela avec une grimace irrÃ©pressible, rÃ©flexe de sa chair, la phrase de son pÃ¨re et d'Helgua : Â« Tu as choisi le camp des dÃ©mons Â». DiscrÃ©ditÃ©e, dÃ©possÃ©dÃ©e de son intÃ©gritÃ©, son triste destin avait Ã©tÃ© ajoutÃ© Ã la liste, dÃ©jÃ longue, des rÃ©clamations contre les dragons.

Maintenant, elle devait rÃ©parer les erreurs de son passÃ©, en plus de sauver la situation.

Emma tourna les trois lÃ©gumes noircis par la fumÃ©e, un tout petit peu, pour une cuisson homogÃ¨ne. DerriÃ¨re elle, Toothless remua. Il se leva, l'obligeant Ã baisser la tÃªte pendant qu'il se retournait, et il vint renifler les navets. Quand Emma l'avertit que ce n'Ã©tait pas le genre de nourriture qu'il allait apprÃ©cier, il lui souffla un petit vent chaud et fÃ¢chÃ© dessus, avant de partir s'allonger au fond de l'abri. RestÃ©e seule devant le feu, sans appui dans son dos, Emma releva ses genoux et les enserra de ses bras. Le bois enflammÃ© craquait par intermittence et, dehors, le vent prenait de la vitesse, sifflant de plus en plus bruyamment dans le petit interstice qu'elle avait laissÃ© ouvert, chassant des Ã©pines marron, sÃ¨ches Ã l'intÃ©rieur, sur la pierre polie du sol.

C'Ã©tait lÃ que Ã§a devenait difficile. C'Ã©tait Ã ce point-lÃ que ses rÃ©flexions prenaient un tournant qui Ã©chappait Ã son contrÃ´le et viraient dans un territoire oÃ¹ elle ne voulait pas aller. Que faire, si elle ne pouvait pas parler ? La rÃ©ponse Ã©tait presque trop facile, inÃ©vitable. Se battre.

Si elle ne pouvait pas parler, si elle tirait un trait sur les discours, les dÃ©bats, les arguments, tout ce qu'il lui restait pour faire comprendre au vikings que les dragons pouvaient Ãªtre autre chose que des nuisances, des ennemis, c'Ã©tait l'action. Leur montrer. Pas des mots, du concret. Pas des idÃ©es, des solutions. Que voulaient-ils ? Ils ne cherchaient pas dans les dragons, comme _elle_ l'avait cherchÃ©, des compagnons, d'autres crÃ©atures avec qui partager leur monde. Ils voulaient une issue au conflit. Ils voulaient que les dragons arrÃªtent d'emporter les moutons qu'ils avaient mis des mois Ã engraisser pour les mois d'hiver. Ils voulaient que les dragons arrÃªtent de brÃ»ler leurs maisons, leur seule protection, dans les rudes mois d'hiver, entre eux et la mort certaine dans les blizzards blancs Ã l'extÃ©rieur. Ils voulaient que les dragons arrÃªtent de leur prendre leurs bateaux, leurs guerriers, leurs camarades, leurs frÃ¨res, leurs maris, leurs pÃ¨res chaque Ã©tÃ© au retour du raid qu'ils se sentaient obligÃ©s d'envoyer pour se dÃ©fendre, pour sauver leur honneur. Emma avait une solution Ã tout Ã§a. Et c'est cela qui lui gagnerait leur attention.

Elle ne voyait pas d'autre solution, il n'y avait simplement pas d'autre solution. Elle Ã©tait une Ã©trangÃ¨re pour eux maintenant. Il fallait qu'elle joue avec leurs rÃ¨gles et leurs rÃ¨gles Ã©taient la force, le sang, la bataille. Avec Toothless, elle avait une force incroyable, c'Ã©tait Ã§a qu'il fallait qu'elle leur montre.

Un craquement plus fort que les autres et un petit tas de bois calcinÃ© qui s'effondre. Emma releva le menton. Elle vit tous les dÃ©bris de bois qui l'entouraient. Les bouts pointus ou arrondis, les bouts secs ou sÃ©chant, les bouts cassÃ©s ou ceux qu'elle avait rÃ©ussi Ã tailler. Tout Ã coup elle eut envie de bouger. Elle voulait se lever, elle voulait faire quelque chose, ranger, tout balayer. Mais elle Ã©tait trop agitÃ©e pour ranger et elle restait parfaitement immobile. Elle avait l'impression qu'il y avait quelque chose logÃ© dans sa gorge, ou plutÃ´t dans sa poitrine. Quelque chose de noir, de lourd, d'Ã©pais. Quelque chose qui la clouait au sol, l'enfermait dans sa propre tÃªte depuis des jours. Quelque chose qui n'Ã©tait pas elle et qui pourtant bougeait ses bras, ses jambes, dÃ©ployait ses tentacules poisseuses partout dans son corps. Elle devait se battre. Pour finir cette guerre, elle devrait faire exactement ce que les deux partis faisaient depuis des gÃ©nÃ©rations : se battre, et blesser.

VoilÃ , c'Ã©tait dit, c'Ã©tait fait ! Depuis des jours, elle le savait. D'oÃ¹ les cibles ! D'oÃ¹ le masque ! D'oÃ¹ les tas de fines branches d'if qui s'amoncelaient contre le mur Ã sa droite, cachÃ© dans la pÃ©nombre. D'oÃ¹ les heures qu'elle passait tous les jours Ã confectionner tout cela, Ã tailler ses flÃ¨ches, Ã les aiguiser, y ajouter les plumes d'oie coupÃ©es au bout, pour qu'elles tracent vite, droit. Des matÃ©riaux qu'elle collectait depuis plus d'un mois, sur son chemin, enfin utilisÃ©s. D'oÃ¹ le parcours ! Et la torture de ses matins. Elle voulait tout pulvÃ©riser, tout arrÃªter, mais elle ne pouvait pas. Il fallait.

Elle n'avait pas fait attention, le feu Ã©tait de nouveau presque Ã©teint, Ã©touffÃ© sous les cendres de la nuit et de la journÃ©e prÃ©cÃ©dente qu'elle n'avait pas pris le temps de nettoyer. Les navets Ã©taient peut-Ãªtre cuits. Elle les tourna encore une fois, aves des mouvements saccadÃ©s car ils brÃ»laient ses doigts, mais maintenant elle n'avait plus faim. La perspective de la chair molle,

amÃ¨re et filandreuse fondant dans sa bouche ne lui faisait plus envie.

Elle savait qu'elle n'irait pas chercher toutes les flÃ¨ches qu'elle avait perdues dans la nature aujourd'hui et cela voulait dire qu'il faudrait qu'elle en taille une nouvelle brassÃ©e cette aprÃ¨s-midi. Il fallait aussi qu'elle trouve un moyen plus efficace de fixer ses flÃ¨ches et son arc sur la selle de Toothless, pour qu'elle puisse les atteindre et les reposer facilement. Elle avait dÃ©jÃ commencÃ© Ã penser Ã un systÃ¨me pour cela la veille. Et peut-Ãªtre une amÃ©lioration du casque, pour plus de confort, elle ne supportait plus de le porter.

Elle soupira et chercha de ses doigts sa mine calcinÃ©e qui se trouvait, elle le savait, abandonnÃ©e contre le mur quelque part. Ses mains et ses paumes essuyaient de la poussiÃ¨re, des brindilles et des petits cailloux â€“ elle les sentait qui se glissaient sous ses ongles â€“ mais quand elle retira son bras elle tenait son crayon. Elle hÃ©sita puis haussa les Ã©paules et balaya de ses mains dÃ©jÃ souillÃ©es un petit carrÃ© de pierre pour y esquisser ses idÃ©es. Un trait grossier, Ã peine plus sombre dans la trÃ¨s faible lueur des flammes mourantes.

Dans quelques minutes, elle serait prise par ses croquis â€“ l'articulation, ici, d'un support sur l'arceau de la patte avant droite de Toothless, et de l'autre cÃ´tÃ© : comment poser un carquant sans rien alourdir ? Sans rien gÃªner ? Sans prendre le vent aussi. Elle n'avait pas pensÃ© au vent â€“ elle serait emportÃ©e par le challenge, par le puzzle. Ses doigts noircis et le dessus de sa lÃ¨vre aussi, par le doigt sali qui la frotte distraitement. Son esprit serait fixÃ© sur un objectif Ã court terme, facile en comparaison. Plus Ã penser aux consÃ©quences. Elle pourrait alors tendre la main vers un des navets, refroidi et mou, et le mÃ¢chonner sans penser Ã rien d'autre qu'Ã son estomac douloureux enfin rassasiÃ©, plongÃ©e dans des considÃ©rations de courbes, de tubes, de mÃ©taux et d'aÃ©rodynamisme.

Et le temps qui s'Ã©coule enfin. La respiration profonde de Toothless au fond de la cave, les sursauts de ses rÃªves. Deux navets et demi, un navet, plus de navets, plus que le squelette des trois pics sur lesquels ils ont Ã©tÃ© empalÃ©s, trainant au bord des cendres grises. Emma en tailleur, Emma Ã genoux, Emma penchÃ©e sur ses coudes devant ses dessins occupant Ã prÃ©sent toute la surface entre le feu et le mur, et grimpant mÃªme un peu sur la paroi. L'aprÃ¨s-midi qui s'enfuit, doucement, soufflÃ© comme des grains de sable sur les rochers de la cÃ´te par le doux vent du sud.

La lumiÃ¨re blanche, sans caractÃ¨re, entrant par la porte, compagne inÃ©branlable d'Emma tout au long des heures endormies finit par s'Ã©teindre et il fut temps d'aller se coucher. Emma se glissa avec soulagement sous ses couvertures, blottissant contre son cou ses peaux de lapin douces et chaudes. Elle ferma les yeux. Si ce n'Ã©tait pour les longues heures Ã venir Ã chasser le sommeil, torturÃ©e par tout ce qui pÃ¨se sur son esprit, elle aurait pu fermer dÃ©finitivement les yeux sur cette journÃ©e dÃ©cevante.

Et le lendemain serait diffÃ©rent.

Si seulement.

#

Dans les semaines qui suivirent, Emma se jeta Ã corps perdu dans son plan d'action, espÃ©rant que cela chasserait les doutes.

AprÃ¨s la semaine de redoux, l'hiver revint avec plus de force que jamais. Sans neige, mais avec un ciel dÃ©gagÃ© impitoyable, d'un bleu brillant et vif, sans un seul nuage Ã l'horizon pour retenir les derniers souffles chauds de la terre chauffÃ©e par le soleil dans la journÃ©e. Les tempÃ©ratures chutÃ¨rent et Emma tomba malade. Rien de grave mais une fiÃ¨vre qui la cloua dans son lit pendant trois jours puis une gorge irritÃ©e et une raideur dans toutes ses articulations qui dura prÃ¨s de deux semaines. Elle profita de sa convalescence pour travailler d'arrache-pied sur ses nouvelles additions au harnais de Toothless. DÃ¨s qu'elle put se relever dans sa couche, assise avec son Ã©paisse cape noire pesant sur ses Ã©paules, elle pencha sa tÃªte lourde, brumeuse et son cou raide sur son travail alors que Toothless s'agitait inquiet tout autour d'elle, posant sa gorge chaude tantÃ´t sur sa nuque exposÃ©e, tantÃ´t sur son dos courbÃ©, tantÃ´t sur ses genoux quand il n'avait aucun autre accÃ¨s Ã elle pour la rÃ©chauffer.

Elle perdit le compte des jours qu'elle passa tapie dans la pÃ©nombre Ã tailler du bois jusqu'Ã ce que le bout de ses doigts en soit rouge et griffÃ©, parsemÃ© d'Ã©chardes. Elle mesurait, recoupait, approximait, bricolait. Elle manquait de matÃ©riaux (et de luciditÃ©) pour rÃ©aliser avec brio les modÃ¨les qu'elle avait crayonnÃ©s sur le sol. Elle ne possÃ©dait pas une once de mÃ©tal qu'elle aurait pu modeler, plus une seule laniÃ¨re de cuir qu'elle aurait pu recycler, aucun bois de qualitÃ© non plus, perdue comme elle Ã©tait haut dans les montagnes, bien au-dessus de la latitude des forÃªts de chÃªnes et de bouleaux. Tout ce qu'il lui restait c'Ã©tait ses vielles chemises laminÃ©es et tressÃ©es pour lui faire des cordes de misÃ¨re ainsi que le bois de pin Ã peine sec qu'elle avait ramassÃ© Ã son arrivÃ©e. Au moins c'Ã©tait du bois lÃ©ger, plus facile pour Toothless Ã porter.

Ses rÃ©serves de lÃ©gumes faites au dÃ©but de son installation commenÃ§aient Ã s'amenuiser Ã©galement. Cela faisait une Ã©ternitÃ© qu'elle n'avait pas pointÃ© le bout de son nez dans un des villages de la vallÃ©e au sud mais Toothless s'assurait qu'elle ne manque aucunnement de nourriture. Il lui rapportait rÃ©guliÃ¨rement les corps dodus de lapins arctiques ou de petits lagopÃ¨des, une espÃ¨ce d'oiseau endÃ©mique Ã la rÃ©gion. Emma n'avait mangÃ© autant de viande que depuis qu'elle Ã©tait malade, mÃªme si ses propres piÃ¨ges Ã lapin restaient Ã l'abandon depuis que la fiÃ¨vre l'avait prise.

Enfin, la neige se remit Ã tomber. Plus fine et prudente, elle recouvrit dans la nuit d'une couche mince les terres gelÃ©es depuis plusieurs jours. Le givre grimpa le long des tiges sÃ¨ches de bruyÃ¨re, s'immisÃ§a dans les moindres craquelures de la pierre grise Ã nu. Et mÃªme au fond de son abri, quand elle se rÃ©veillait le matin, Emma pouvait voir son souffle sortir de ses lÃ¨vres blanc et lourd.

Elle avait terminÃ© ses ajustements. Un carquant tout neuf, fraichement taillÃ©, qui pouvait contenir une demi-douzaine de flÃ¨ches, fixÃ© sur sa selle le long de sa cuisse droite et Ã sa gauche, une attache pour le manche de son arc, ajoutÃ©e sur l'arceau

de mÃ©tal courant le long de la patte avant de Toothless. Ainsi tout Ã©tait en place. DÃ¨s qu'elle voudrait tirer, elle n'avait plus qu'Ã saisir de sa main droite une des flÃ¨ches solidement enfoncÃ©es dans le mousse tassÃ©e au fond du carquant, tout en retirant d'un coup sec son arc enfoncÃ© dans son attache Ã gauche. En deux mouvements fluides, elle pouvait Ãªtre armÃ©e. Bien sÃ»r, elle avait dÃ» faire le nouveau carquant fin et effilÃ©, pour ne pas qu'il prenne le vent ou qu'il gÃªne ses mouvements ou ceux de Toothless et, sur un champ de bataille, elle aurait besoin de bien plus de flÃ¨ches que cela. Elle gardait dans son dos son vieux carquant de cuir, remplis Ã ras-bord. Elle espÃ©rait juste qu'elle trouverait le temps, au milieu de ses acrobaties et de son combat, de recharger rÃ©guliÃ¨rement sa rÃ©serve.

DÃ¨s que le temps et sa santÃ© le lui permirent, Emma sortit tester son nouveau matÃ©riel. C'Ã©tait le petit matin. Le ciel hÃ©sitait encore entre le rose et le bleu alors que la fine couverture nuageuse de la nuit se dissolvait Ã peine sous les rayons du soleil, laissant des fins filaments blancs trainer de ci de lÃ , salissant la belle matinÃ©e claire qui s'annonÃ§ait. Emma inspira profondÃ©ment, apprÃ©ciant l'air glacial qui, bien qu'il lui passa douloureusement dans les poumons, Ã©tait un changement bienvenu aprÃ¨s l'air enfumÃ©, renfermÃ© et humide qu'elle avait respirÃ© pendant deux semaines dans son abri. La neige gelÃ©e craquait sous ses pieds, la forÃªt Ã©tait silencieuse. Une journÃ©e parfaite s'annonÃ§ait.

Elle plaÃ§a un Toothless excitÃ© et anxieux Ã la fois au milieu de l'espace dÃ©gagÃ© devant l'entrÃ©e de l'abri et le fit se tenir tranquille pendant qu'elle installait tout le matÃ©riel, testait ses attaches, et inspectait les vieux cÃ¢bles de direction de l'aileron pour la moindre faiblesse. Elle se releva un peu essoufflÃ©e et sa tÃªte tournant, d'avoir trop bougÃ© mais elle Ã©tait satisfaite de son matÃ©riel, il tenait bien les annÃ©es. Elle revint se mettre devant Toothless qui lui demanda doucement comment elle se sentait. Elle toucha son front. Elle sentait encore dans tous ses membres la lourdeur pataude et visqueuse de la fiÃ¨vre mais elle savait qu'elle n'avait plus de tempÃ©rature. C'Ã©tait les effets de l'alitement prolongÃ© qui la fatiguaient encore, plus la maladie. Elle sourit Ã son dragon.

â€“ Je vais bien, Toothless. Le remÃ¨de maintenant, c'est de se remettre en selle !

Elle n'Ã©tait pas stupide au point de se relancer directement dans son parcours, comme elle l'avait fait la premiÃ¨re fois, tout de suite ses cibles terminÃ©es et installÃ©es. Elle savait maintenant que le genre d'exercice qu'elle se proposait de faire nÃ©cessitait une prÃ©paration mÃ©ticuleuse. Elle commenÃ§a doucement, par du vol libre, portÃ©e par le vent. Elle fit quelques montÃ©es, descentes. Deux loopings. Elle testa l'armement de son arc. Deux fois, trois fois, essayant Ã chaque fois d'avoir un mouvement plus rapide et plus fluide. Elle replongea dans une vrille et refit le mouvement, les yeux fermÃ©s cette fois, pour Ãªtre sÃ»re qu'elle pouvait trouver son arc, ses flÃ¨ches et sa corde sans y faire attention, d'instinct. Chaque fois, la flÃ¨che se cala trÃ¨s prÃ©cisÃ©ment sur la fine corde, bien droite, bien tendue. Finalement, Emma tira et envoya deux flÃ¨ches se planter en succession rapide dans des troncs de pin qu'elle survolait. Elle regarda ses mains, surprise. Ce n'Ã©tait pas si difficile, finalement. Son entrainement n'avait peut-Ãªtre pas Ã©tÃ© si vain qu'elle l'avait cru.

Elle continua ainsi pendant une bonne heure. Voletant Ã droite, Ã gauche, au grÃ© de ses envies et envoyant des flÃ¨ches de si, de lÃ , par intermittence. Au fur et Ã mesure que le jour se levait, sa tÃªte s'Ã©claircissait. Le vent chassait doucement de son visage les derniers symptÃ´mes de sa grippe et elle oubliait d'avoir peur de la fatigue. Dans ses doigts, sur son visage, sur ses cuisses, Ã travers le tissu trop fin de son pantalon lissÃ© par le vent, le froid lui faisait perdre toutes ses sensations. Elle sentait que Toothless aussi Ã©tait heureux de retourner voler avec elle. Au tout dÃ©but, il s'Ã©tait retenu, de peur qu'elle ne soit pas assez forte pour l'exercice. Mais rapidement, quand il avait senti ses cuisses fermement pressÃ©es contre ses cotÃ©es, son corps qui rÃ©pondant parfaitement, Ã©nergiquement, Ã tous leurs mouvements, il s'Ã©tait laissÃ© aller. Sa cavaliÃ¨re Ã©tait guÃ©rie, c'Ã©tait l'hiver, c'Ã©tait le nord, c'Ã©tait parfait.

Une heure plus tard, cela marchait si bien, Emma se sentait tellement en forme, elle Ã©tait tellement grisÃ©e que quand ils se posÃ¨rent devant l'entrÃ©e de l'abri, elle Ã©tait dÃ©cidÃ©e Ã retourner tester le parcours.

â€“ Qu'est-ce que tu en penses, Toothless ? lui demanda-t-elle, excitÃ©e et incertaine alors qu'elle sautait de sa selle, les joues bien roses et essoufflÃ©e.

Elle se pencha devant lui pour attraper son masque de bois qu'elle avait laissÃ© posÃ© par terre et le glissa sous son bras alors qu'elle resserrait les deux couches de bandes de tissus autour de ses doigts.

â€“ On peut le faire, non ? insista-t-elle en lui lanÃ§ant un coup d'Å“il. On le prendra doucement.

Toothless la regardait avec des grands yeux surpris, plus intÃ©ressÃ© sans doute par l'Ã©valuation de son Ã©tat que par ce qu'elle lui disait.

â€“ Je te laisserais guider, continua de pourparler Emma alors qu'elle remontait en selle. Comme Ã§a on devrait mieux s'en sortir. C'est juste pour essayer, on le fera plus sÃ©rieusement demain.

Elle se pencha en avant, debout sur ses pÃ©dales, pour intercepter le regard de Toothless. Elle avait besoin de son avis pour se dÃ©cider. Il la fixa pendant plusieurs secondes. Il n'avait pas l'air inquiet, il lui laissait prendre la dÃ©cision finale.

â€“ Alors, c'est dÃ©cidÃ© ! On essaye. Mais juste pour s'amuser.

Elle baissa le masque sur son visage et ils dÃ©collÃ¨rent.

Quand elle arriva sur les sommets, le monde qu'elle retrouva Ã©tait bien diffÃ©rent de celui qu'elle avait quittÃ© deux semaines plus tÃ´t. Couvertes de neige, les montagnes offraient un spectacle inÃ©dit. Les infinies nuances de brun et de vert de la terre et de la lande avaient Ã©tÃ© effacÃ©es pour laisser place Ã une Ã©tendue unie, diaphane, un ocÃ©an qui rÃ©flÃ©chissait la brillante lumiÃ¨re du soleil. Dans ce nouveau territoire, Emma eut un peu de mal Ã retrouver le point de dÃ©part de son parcours mais avec l'aide de

Toothless elle finit par repÃ©rer sa premiÃ¨re cible qui avait Ã©tÃ© renversÃ©e par le vent. Debout Ã cÃ´tÃ© cairn qui marquait le point de dÃ©part, la main devant ses yeux pour se protÃ©ger du soleil, Emma chercha les petits points noirs de ses premiÃ¨re cibles, facilement visibles sur la surface dÃ©gagÃ©e descendante qui dÃ©butait le circuit. Une bonne partie avait l'air de n'Ãªtre plus tout Ã fait d'aplomb, ou en tout cas recouvertes de neige mais ce n'Ã©tait pas grave, elle n'avait pas la motivation d'aller tout remettre en ordre tout de suite. Avec son premier sourire excitÃ© et vraiment heureux depuis des jours, elle sauta sur le dos de Toothless et ils s'Ã©jectÃ¨rent de la ligne de dÃ©part.

L'illusion ne dura pas trÃ¨s longtemps. Si Emma s'Ã©tait laissÃ©e emportÃ©e par ses premiers succÃ¨s au tir Ã l'arc et l'efficacitÃ© de ses nouvelles installations, elle dÃ©chanta trÃ¨s vite. Un miracle ne s'Ã©tait pas produit pendant sa convalescence : elle n'y arrivait toujours pas. Elle se prit une bonne dizaine de branches, de taille variÃ©es, dans la figure et â€“ plus douloureux â€“ sur les bras et mÃªme si elle n'avait plus Ã se dÃ©battre avec son arc dans son dos pour le dÃ©gainer, ou si elle ne laissait plus tomber ses flÃ¨ches en essayant de les attraper, cela ne voulait pas dire qu'elle arrivait Ã tous les coups Ã armer son arc Ã temps pour tirer sur les cibles qu'elle voyait. Il lui fallait encore une bonne dose d'Ã©quilibre pour arriver Ã tout lÃ¢cher, se relever bien haut et tirer son bras en arriÃ¨re, derriÃ¨re son oreille, Ã l'approche d'une cible quand Toothless, sous ses jambes, Ã©tait en train d'Ã©viter des troncs, des blocs de pierre ou tout simplement la force du vent. C'Ã©tait sur ce point-lÃ que son manque d'entrainement pendant les derniÃ¨res semaines se faisait le plus sentir. Quand elle devait tirer, elle ne pouvait compter plus que sur ses jambes pour se tenir en selle, et c'Ã©tait maintenant sa plus grande difficultÃ© Ã surmonter.

Cela n'aida pas non plus qu'elle ait dÃ©cidÃ© de laisser Toothless gÃ©rer leur trajectoire cette fois-ci. Non qu'elle ne soit pas satisfaite du travail du dragon. Elle avait bien remarquÃ© que sa technique ne fonctionnait pas. Elle ne pouvait pas forcer une trajectoire, le vent s'y prÃªtait ou ne s'y prÃªtait pas et elle ne pouvait rien faire contre cela. D'eux deux, c'Ã©tait encore Toothless qui Ã©tait le plus douÃ© pour dÃ©celer les infinies variations dans les courants d'air et les exploiter au mieux. Il n'Ã©tait pas bÃªte, il avait bien compris les rÃ¨gles du jeu. Il savait qu'elle voulait suivre au plus prÃ¨s possible le chemin dessinÃ© par les cibles alors elle lui faisait confiance cette fois-ci pour prendre cela en compte et travailler avec le vent, faisant un compromis des deux qui leur permettrait d'Ãªtre efficaces, tout en Ã©tant dans les clous de parcours.

Le problÃ¨me de cette stratÃ©gie c'est qu'elle se faisait plus facilement surprendre par les tournants et les mouvements. N'Ã©tant pas aux commandes, elle pouvait moins facilement prÃ©dire la direction qu'ils allaient prendre. Dans une situation de vol normal, cela n'aurait pas Ã©tÃ© un problÃ¨me. PenchÃ©e tout prÃ¨s de Toothless, en suivant les mouvements de sa tÃªte, de son regard, en sentant ses muscles rouler sous ses cuisses et ses mollets, en Ã©tant Ã l'affÃ»t du moindre basculement des larges ailes noires, en faisant attention Ã la faÃ§on dont le vent changeait sous ses pieds directement reliÃ©s Ã l'aileron gauche, elle pouvait facilement se projeter dans la trajectoire que Toothless avait choisie. Dans un premier temps, quand elle apprenait encore Ã voler, intÃ©grer tous ces indices lui avait demandÃ© une concentration extrÃªme mais

maintenant c'Ã©tait devenu automatique pour elle, une seconde nature. Quand ils volaient ensemble, elle et Toothless entraient dans un espace mental commun, ils voyaient les mÃªme choses, partageaient leur sens, pour jouer au mieux de l'environnement mis Ã leur disposition. Ce qu'Emma avait oubliÃ©, c'est que cette aptitude n'Ã©tait pas naturelle. Elle venait avec un coÃ»t et quand elle devait, de son cÃ´tÃ©, faire attention aux cibles, gÃ©rer le tir Ã l'arc, quand elle devait perde sa connexion corporelle avec son compagnon, se relever pour tirer, leur belle coordination volait en Ã©clat.

Emma se retrouvait ainsi ballotÃ©e de tous cÃ´tÃ©s, se rattrapant parfois de justesse Ã la selle quand son corps n'avait pas anticipÃ© la direction dans laquelle Toothless l'entraÃ®nait brusquement. Et des fois, ne se rattrapant pas du toutâ€¦

Emma venait de tirer sa flÃ¨che. Elle pensait que le trait n'Ã©tait pas parti tout Ã fait droit, mais elle n'avait pas le temps de vÃ©rifier. Elle redescendait l'arc de son bras gauche, elle allait le replacer dans son attache quand ses jambes se dÃ©robÃ¨rent brusquement sous elle, entraÃ®nÃ©es Ã gauche quand elle pensait qu'ils allaient partir Ã droite. Son buste retomba, tout son poids allant vers son bras droit qu'elle Ã©tendit, par rÃ©flexe, Ã la recherche de la surface de la selle, ou au moins d'une des poignÃ©es Ã droite. Quand sa paume ne rencontra que du vide, son cÅ“ur plongea dans sa poitrine. Elle cria et ses yeux volÃ¨rent Ã sa droite. DÃ©jÃ elle ne voyait plus rien, que sa main ouverte vers le vide. Elle pensa un instant que ses pieds, toujours bien calÃ©s dans leurs pÃ©dales, la retiendraient au moins mais quand elle sentit le tiraillement dans ses chevilles, cela ne fit que dÃ©sÃ©quilibrer Toothless qui roula sur le dos. Elle glissa.

Pendant un moment de pur vertige elle se demanda combien de temps allait durer la chute. Ses deux bras Ã©taient tendus en avant et son arc, qui lui avait glissÃ© des doigts, tombait devant elle. Elle ne voyait que du blanc, aucun marquage pour lui dire Ã quelle hauteur elle se trouvait.

Finalement, ce ne fut pas long. Son coude puis son Ã©paule heurta le sol, Ã©crasa les bosquets cassants de bruyÃ¨re et l'envoya rouler sur plusieurs mÃ¨tres. De la neige et des bouts de branches et de petites feuilles entrÃ¨rent dans son col, dans ses manches, dans ses cheveux, sous son masque. Jusqu'Ã ce qu'elle s'immobilise sur le dos, le souffle coupÃ© pendant que son masque de bois, seul, continuait de rouler le long de la pente lÃ©gÃ¨re. Elle toussa, cracha et se releva sur ses coudes. Toothless atterrissait un peu plus loin (maladroitement, mais sur ses pattes). Il accouru immÃ©diatement vers elle pour voir si elle allait bien. Quand elle le vit courir, indemne, et qu'elle Ã©tablit qu'elle-mÃªme ne souffrait de rien d'autre qu'un gros coup sur la tÃªte, Emma se laisse tomber en arriÃ¨re.

Toothless arriva, sa grosse tÃªte projetant une ombre bienvenue sur son visage. Il la renifla des pieds Ã la tÃªte puis, comme elle ne disait rien, il la poussa du museau. Emma rÃ©pondit d'un grognement. Cela sembla satisfaire Toothless qui souffla trois fois sur son visage puis s'allongea Ã cÃ´tÃ© d'elle, sa tÃªte posÃ©e sur ses pattes avant, attendant patiemment qu'elle se remette de l'humiliation.

Emma regardait le ciel bleu, plissant les yeux contre l'Ã©clat aveuglant du soleil presque au zÃ©nith. Il n'y avait plus aucun nuage Ã des kilomÃ¨tres Ã la ronde. Sa tÃªte rÃ©sonnait encore un peu. Elle avait mal Ã l'arriÃ¨re du crÃ¢ne. Mais elle s'en remettrait.

Ce qui l'Ã©nervait c'Ã©tait de se sentir si impuissante et gauche dans les airs. Une chute ! Elle Ã©tait tombÃ©e de sa selle ! Depuis combien de temps cela ne lui Ã©tait-il pas arrivÃ© ? Elle ferma les yeux, exaspÃ©rÃ©e, et tourna le visage sur le cÃ´tÃ©, sa joue dans la neige.

C'Ã©tait toute la question de leur coordination qui se reposait. Ils l'avaient dÃ©jÃ apprise pourtant, cette leÃ§on. Il y a des lustres ! Le jour oÃ¹ elle avait cessÃ© de plonger dans les eaux glaciales du lac remplissant l'arÃ¨ne naturelle dans laquelle ils s'entrainaient Ã l'Ã©poque. Lui faudrait-il vraiment tout rÃ©apprendre ? Aurait-elle le temps de tout rÃ©apprendre ? Et si elle rÃ©apprenait, oublierait-elle ses anciennes habitudes, ses anciens instincts ?

Elle rouvrit les yeux. Les deux pupilles vertes de Toothless la fixaient, tout prÃ¨s. Elle n'y voyait que de la patience et du soutient. Il ne comprenait pas pourquoi elle se torturait. Il ne comprenait pas pourquoi ils ne pouvaient pas juste repartir, aller s'amuser dans les anciens glaciers au nord, puis faire un tour par l'Irlande. Peut-Ãªtre aller visiter la NorvÃ¨ge. Juste s'amuser, juste vivre, juste tous les deux. Mais il voyait que cela lui tenait Ã cÅ“ur. Il voyait qu'elle souffrait. Alors il attendrait, il l'attendrait.

â€“ OK ! s'exclama Emma en se tournant et en plantant son poing rÃ©solument dans la neige. Ca y est, j'ai fini de me lamenter, on peut y aller.

Toothless lui fit son plus beau sourire, un sourire de dragon, sans dents et il partit bondir dans la neige pour l'attendre. Emma le regarda faire alors qu'elle se relevait et Ã©tirait ses jambes et son dos.

â€“ Tu ne sais mÃªme pas, murmura-t-elle, la voix douloureuse. Tu ne sais mÃªme pas oÃ¹ je t'entraÃ®ne.

Elle vit, un court flash. Des flammes, l'ombre des vikings, dans leurs fourrures hirsutes, brandissant leurs Ã©pÃ©es. Et les dragons, noyÃ©s dans le furieux Ã©clat orange, criant, battant des ailes, effrayÃ©s et blessÃ©s. Elle baissa le regard. Elle essuya son front parsemÃ© de branches et rendu humide de la neige fondue. Elle alla ramasser son arc et l'inspecta rapidement. Il n'avait pas Ã©tÃ© abÃ®mÃ©. Toothless jappa, l'appelant, la langue pendante, sautillant sur ses courtes pattes.

Â« Pour toi, pensa Emma tout bas.

Elle alla le rejoindre, laissant derriÃ¨re elle, Ã l'endroit de sa chute, une violente trace noire et sale dans la neige autrement vierge.

Â« Je fais Ã§a pour toi. Tu verras. Â»

* * *

><p>Si vous avez remarquÃ© qu'il y a moins de fautes d'orthographe et de grammaire dans ce chapitre que d'habitude, vous avez entiÃ¨rement raison ! BloodOnNails a trÃ¨s gentiment proposÃ© de faire de la bÃ©ta pour moi !

Vu la longueur de mes chapitres rÃ©cemment, je suis impressionnÃ©e par son travail et je la remercie chaleureusement !

**Le chapitre prochain arrive donc trÃ¨s prochainement. En attendant, j'aimerais beaucoup avoir toutes (et je dis bien _toutes_) vos opinions sur ce chapitre lÃ :) **

A bientÃ´t !

16. Au Nord

Et voilÃ le prochain chapitre. Celui qui marque enfin la fin de la deuxiÃ¨me partie ! IntitulÃ©e, je vous le rappelle : Retour ;)

Ce chapitre est d'une longueur monstrueuse donc j'espÃ¨re qu'il va vous rassasier pendant un petit moment. Et pour ceux qui ont peur des longueurs, je suis dÃ©solÃ©e. Je sais qu'on est pas dans les chapitres les plus captivant en ce moment. C'est sans doute quelque chose que je corrigerais si je devais reprendre cette histoire en entier mais comme ce ne sera jamais le cas et bah... il me faut bien finir le voyage d'Emma. Si Ã§a peut en rassurer quelques uns, j'ai personnellement prit beaucoup de plaisir Ã Ã©crire ce chapitre. Ã‡a m'a prit des lustres mais les descriptions de paysages et les scÃ¨nes de vol sont toujours ce qu'il y a de plus agrÃ©able Ã Ã©crire pour moi :) J'espÃ¨re que Ã§a vous plaira aussi.

Et bien sÃ»r je remercie ma beta BloodOnNails qui a de nouveau acceptÃ© de relire et corriger entiÃ¨rement toutes mes faute d'orthographe et de conjugaison dans ce chapitre. On l'applaudit parce que je sais tout le travail que Ã§a reprÃ©sente !

* * *

><p>Chap 16 : Au Nord

Pour redÃ©marrer sur de bonnes bases suite Ã sa remise en question, Emma revit son programme de fond en comble. Il Ã©tait clair qu'il fallait qu'elle recommence par plus facile, revoir complÃ¨tement les basiques. Les premiers jours, elle traÃ®na vraiment des pieds. Quand il fallait qu'elle monte en selle pour refaire des loopings Ã la vitesse d'un phoque en fin de vie ou quand il fallait qu'elle retravaille son Ã©quilibre dans des figures aussi simples que des vrilles ou des virages secs, elle ne pouvait s'empÃªcher d'Ãªtre pleine d'impatience et de frustration. Elle avait l'impression de perdre son temps. L'hiver avanÃ§ait. Les neiges s'Ã©taient solidement installÃ©es, gelant jusqu'Ã la riviÃ¨re au fond de la vallÃ©e. Dans les chaumiÃ¨res, on commenÃ§ait Ã prÃ©parer le festin pour le solstice et elle qui avait prÃ©vu d'Ãªtre de retour Ã Berk au printemps, avant la reprise estivale des attaques de dragon, elle se demandait encore combien de temps elle serait bloquÃ©e dans les montagnes Ã©cossaises. Cependant, Ã chaque entrainement, elle

constatait encore et encore Ã quel point il Ã©tait nÃ©cessaire de tout remettre Ã plat.

Plusieurs fois, elle se banda les yeux et demanda Ã Toothless de l'emmener oÃ¹ il voulait, un exercice visant Ã amÃ©liorer son Ã©quilibre mÃªme quand elle n'Ã©tait pas complÃ¨tement coordonnÃ©e Ã Toothless et Ã travailler ses capacitÃ©s de prÃ©vision de leur trajectoire sans utiliser sa vue, seulement en sentant les mouvements du dragon. Ce fut laborieux au dÃ©but. Et pas pour les raisons qu'elle aurait cru. Toothless ne comprenait pas. Elle le poussait, ouvrait l'aileron plusieurs fois, leur signe pour le dÃ©collage, mais il attendait toujours quelque chose de sa part, une direction, un Ã©lan. Elle ne s'Ã©tait jamais rendue compte Ã quel point Toothless dÃ©pendait de ses commandes en vol. Et ce n'Ã©tait pas seulement une question de son contrÃ´le de l'aileron gauche. Emma avait dÃ©jÃ vu Toothless voler tout seul, quand son aileron artificiel Ã©tait maintenu ouvert. Il se dÃ©brouillait trÃ¨s bien, mÃªme si il Ã©tait moins agile qu'avec le contrÃ´le des deux ailerons. Il n'avait simplement pas l'habitude qu'elle lui donne complÃ¨tement les commandes et cela le rendait perplexe et incertain.

Emma se demanda vaguement si elle devait se vexer. Etait-elle vraiment si autoritaire ? Ce n'Ã©tait pas comme si elle le brimait, non ? Et pourtant c'Ã©tait Ã croire que si. Toothless refusait de faire plus de quelques tours dans le ciel quand elle restait immobile et concentrÃ©e sur son dos. Il devait sans doute aussi s'ennuyer un peu, Ã la sentir aussi inerte.

Et pourtant, quand il l'emmenait ainsi avec lui, aveugle et Ã l'affut de la moindre sensation qui pourrait l'ancrer dans la rÃ©alitÃ©, Emma dÃ©couvrait un tout nouveau monde qu'elle n'avait fait qu'effleurer jusqu'Ã prÃ©sent. Elle avait pensÃ© que l'exercice l'aiderait Ã se mettre plus en phase avec les mouvements de Toothless, la contraction de ses muscles. C'Ã©tait vrai. Elle pouvait sentir le moindre tressaillement, les petites oscillations prÃ©caires en vol, les dessous d'un Ã©quilibre qui n'Ã©tait pas parfait mais toujours en train de se jouer. Mais Ã§a c'Ã©tait la partie visible de l'iceberg. C'Ã©tait des sensations familiÃ¨res. MÃªme si elle y faisait rarement autant attention, elle ne les dÃ©couvrait pas. Elles avaient toujours Ã©tÃ© lÃ , en arriÃ¨re-plan et elle s'y accordait instinctivement Ã chaque fois qu'elle dÃ©collait. Ce qu'elle dÃ©couvrait c'Ã©tait la richesse des informations contenues dans l'air lui-mÃªme.

Chaque mouvement de la masse d'air, chaque ligne de fuite du vent, sa force, sa direction, ses odeurs, sa tempÃ©rature, tout cela lui dessinait une image de son environnement qu'elle n'avait jusqu'Ã prÃ©sent jamais observÃ© sous cet angle. Jusqu'ici, elle avait toujours vu les changements dans la direction et la force du vent plus comme des effets que des causes. Quand ils passaient derriÃ¨re une montage, le vent s'arrÃªtait brusquement, et dÃ¨s qu'ils dÃ©barquaient de l'autre cÃ´tÃ© le vent reprenait. C'Ã©tait une consÃ©quence naturelle de leurs mouvements. Emma avait toujours remarquÃ© Ã§a et elle l'anticipait facilement. C'Ã©tait important de prÃ©voir quand la dÃ©rive du vent qui les pousse allait s'arrÃªter et quand elle allait reprendre pour adapter l'ouverture de l'aileron, combien d'air il prendrait. Il s'agissait maintenant de faire la dÃ©marche inverse.

Emma, perdue dans le noir, sentait le basculement sur la droite, le

vent sifflait dans son oreille droite Ã©galement. Et tout Ã coup le silence. Elle sentait le soudain Ã -coup Ã droite, rÃ©action Ã la force les faisant dÃ©river vers la gauche qui avait Ã©tÃ© brusquement bloquÃ©e. Toothless se remettait Ã battre des ailes, pour palier au dÃ©sÃ©quilibre et au manque d'air. Elle sentait l'aileron se dÃ©tendre sous son pied droit, elle poussait la pÃ©dale gauche pour l'ouvrir. Emma savait alors qu'ils Ã©taient passÃ©s derriÃ¨re une paroi. Un large mur se trouvait Ã leur droite, tout virage de ce cÃ´tÃ© Ã©tait impossible. Venait alors la partie la plus dure : prÃ©voir quand ils allaient arriver Ã la fin de ce mur. Elle pouvait essayer d'Ã©couter, sentir le vent sur sa joue. Y avait-il des petits filets de vent qui parvenaient quand mÃªme Ã se frayer un chemin jusqu'Ã elle ? Cela lui permettrait de savoir Ã quelle distance de la paroi elle se trouvait. Si prÃ¨s qu'elle Ã©tait complÃ¨tement protÃ©gÃ©e du moindre courant d'air ? Ou bien plus loin, si bien qu'une partie du vent venant de la droite arrivait Ã passer au-dessus de la paroi et Ã redescendre jusqu'Ã elle ? Si elle Ã©tait prÃ¨s de la paroi, dans le silence relatif elle pouvait essayer d'entendre le grondement du vent qui racle contre la pierre, devant elle ou au-dessus d'elle, pour essayer d'estimer Ã quelle distance se trouvait le torrent et quand il allait les frapper. Mais la plupart du temps, ses meilleurs indices lui venaient du comportement de Toothless. Quand il se prÃ©parait Ã la force du vent qui allait les frapper, il contractait ses Ã©paules, juste sous ses poings fermÃ©s tenant les poignÃ©es de la selle. Il repliait ses ailes, ce qui leur faisait perdre un peu d'altitude pendant les quelques secondes avant que le courant ne les frappe et il rentrait sa tÃªte dans son cou, ses appendices en couronne autour de sa tÃªte venant frotter les mains d'Emma. Emma fermait alors les yeux bien fort, elle resserrait ses cuisses et ses poings. Une fraction de seconde avant l'impact venait le mugissement furieux et, avant qu'elle n'ait pu vraiment s'y prÃ©parer, le coup contre son Ã©paule, sa cape qui tire sur son cou et bat contre son dos et Toothless qui se laisse doucement dÃ©porter sur la droite avant de reprendre le contrÃ´le de la trajectoire avec un puissant battement d'aile.

Ces sensations Ã©taient puissantes. Qu'Ã©tait le vol sans la vision du vide ? Sans la conscience des vastes Ã©tendues s'ouvrant devant elle ? C'Ã©tait ce qu'elle Ã©tait en train d'apprendre. Depuis le dÃ©but, si on lui avait demandÃ© le premier mot qui lui venait Ã l'esprit quand on disait Â« voler Â», elle aurait rÃ©pondu Â« libertÃ© Â». Pendant trop longtemps, elle avait associÃ© Â« voler Â» au vertige. Sans filet. Perdre la sensation de son propre poids, et de son rattachement Ã la terre. Mais peut-Ãªtre qu'il y avait une autre faÃ§on de le percevoir.

Les yeux bandÃ©s, elle ne se sentait pas en apesanteur dans un vide. Elle se sentait au contraire entourÃ©e d'une multitude de choses. Des choses qui effleuraient son front, des choses qui se pressaient le long de ses mollets et de ses chevilles, des choses qui soufflaient de toutes leurs forces contre son visage. Des choses plates contre lesquelles elle glissait, comme un galet sur un lac gelÃ©. Des choses arrondies sur le dos desquelles il fallait bien passer, comme la roue d'un chariot sur un caillou. Des petites turbulences. Des choses qui grimpaient et l'entrainaient avec elles, des choses qui s'arrÃªtaient complÃ¨tement et la faisaient tomber.

Il lui fallait combiner ces deux images. C'Ã©tait comme s'Ãªtre cru confortablement installÃ© dans une piÃ¨ce, tout seul, dans un coin qui n'appartient qu'Ã soi. Puis dÃ©couvrir brusquement que depuis le

dÃ©but, cette piÃ¨ce est habitÃ©e par un millier d'autres crÃ©atures invisibles. DÃ©sagrÃ©able mais aussi fascinant et, par moments, rÃ©confortant. DorÃ©navant, mÃªme dans leurs moments de dÃ©tente, le soir quand ils faisaient quelques tours dans le ciel rose-orangÃ© au-dessus de leur refuge pour dÃ©compresser avant de rentrer pour la nuit, Emma se surprenait parfois Ã fermer les yeux, un instant, pour mieux sentir passer tel courant d'air qui croisait leur chemin. Sentir la faÃ§on dont il se glissait sous l'aile de Toothless, Ã l'extrÃ©mitÃ©, comment il faisait onduler la membrane noire, jusqu'Ã son corps. Sentir comment il roulait sur son dos, une pirouette, avant de glisser le long de la longue queue lisse puis se prendre dans l'aileron, Ã l'arriÃ¨re. Ses longs doigts qui s'Ã©tendent, caressent, glissent, jusqu'Ã ce qu'il les lÃ¢che complÃ¨tement, laissant Emma et Toothless poursuivre leur glissade.

Elle essayait de lire dans ce courant d'air un chemin, comme un ruban de couleur vive dÃ©pliÃ© dans le ciel et qu'ils auraient pu suivre. Pour l'instant, tout Ã©tait encore flou, les contours qu'il lui soufflait Ã l'oreille Ã©taient incertains mais Emma sentait qu'il y avait quelque chose Ã dÃ©couvrir dans ces nouvelles voix qui murmuraient autour d'elle. DÃ©jÃ , elle s'Ã©merveillait de soudainement comprendre les petits mouvements de Toothless, ses lÃ©gers Ã©carts, les moments oÃ¹ il soulevait une patte ou une aile, distraitement, comme pour laisser le passage Ã un petit animal qui marche entre ses jambes. Elle avait toujours prit ces petits mouvements pour quelque chose d'alÃ©atoire et d'irrÃ©flÃ©chi, une excentricitÃ©. Elle comprenait maintenant leur cause et Ã§a l'emplissait d'une sensation de sÃ©rÃ©nitÃ© et de contrÃ´le, plus forte et complÃ¨te que ce qu'elle n'avait jamais pensÃ© pouvoir ressentir en vol.

DÃ¨s qu'il s'agissait d'appliquer tous ces nouveaux principes Ã la traversÃ©e du parcours, par contre, ce n'Ã©tait pas encore Ã§a. Parce qu'elle sentait tous ces nouveaux courants d'air, cela ne voulait pas dire qu'elle savait immÃ©diatement les lire et les prÃ©dire. D'autant plus que les percevoir dÃ©viait encore de grandes quantitÃ©s de son attention qu'elle ne pouvait plus concentrer sur le maniement de l'arc, ou la localisation de ses cibles.

Mais les progrÃ¨s Ã©taient lÃ quand mÃªme. Elle avait beaucoup rÃ©duit ses exigences sur la prÃ©cision de ses tirs, et de fait, elle ne plantait plus aucune flÃ¨che dans le mile, elle se concentrait pour l'instant sur la direction et l'Ã©quilibre. Et sur l'intuition de son environnement. Une dizaine de fois par jour, elle passait dans le parcours et essayait de repÃ©rer, les yeux fermÃ©s, la position des arbres autour d'elle, l'obstacle vide d'une branche devant elle. Partout oÃ¹ il n'y avait pas de vent, il n'y avait pas d'issue. Elle se mit Ã aussi Ã voler de ses propres ailes, si on puit dire. Bien sÃ»r, elle n'avait pas d'ailes, rien qui puisse la faire tenir toute seule dans les airs mais elle avait un corps qui Ã©tait soumis aux coups de vent comme tous les autres et si auparavant, quand elle relevait son buste pour tirer, elle n'avait fait confiance qu'Ã Toothless pour son Ã©quilibre et Ã ses jambes qui Ã©taient solidement ancrÃ©es Ã son torse, elle dÃ©couvrait qu'il Ã©tait beaucoup plus efficace d'utiliser le vent autour d'elle pour la soutenir Ã©galement.

A la vitesse oÃ¹ ils allaient, l'air constituait un vÃ©ritable obstacle, constant, devant elle. Et la rÃ©sistance s'accentuait encore d'avantage quand elle se relevait. Tout ce qu'Emma avait Ã

faire c'Ã©tait trouver un moyen de s'appuyer sur ce soutient instable. Elle jaugeait le degrÃ© prÃ©cis de pression Ã appliquer pour Ãªtre tenue sans faire fuir le vent qui pouvait Ã tout moment trouver une autre ligne de fuite, plus facile, et lui glisser entre les doigts. Elle trouvait aussi que se reposer ainsi sur le vent lui-mÃªme lui permettait, de la mÃªme faÃ§on qu'on pose la main sur un mur pour sentir ses vibrations, de mieux sentir tous ses petits tressaillements et les flottements qui prÃ©cÃ©daient une perturbation.

Ainsi, alors qu'elle entrait tout juste dans la portion forestiÃ¨re du parcours, un zigzag infernal entre les pins qui avait toujours Ã©tÃ© la partie la plus ardue, son arc au point, flÃ¨che armÃ©e, trop rapidement pour voir autre chose que les troncs noirs dÃ©charnÃ©s et les dessins mÃ©andreux de la neige dÃ©posÃ©e lÃ oÃ¹ le ciel n'Ã©tait pas cachÃ© par les branches chargÃ©es d'Ã©pines, elle sentit une perturbation de son cÃ´tÃ© gauche, un soudain appel d'air lÃ oÃ¹ avant il y avait eu un flux constant. Par rÃ©flÃ¨xe, elle se baissa brusquement, plongeant en parfaite synchronisation avec Toothless vers la droite. Sa flÃ¨che dÃ©sarmÃ©e se brisa en s'accrochant Ã une racine sur le sol mais Emma n'y fit pas attention. Elle sentit le souffle de la branche frÃ´lant son bras gauche, faisant remonter sa manche de quelgues centimÃ¨tres et envoyant un courant froid qui remonta jusqu'Ã son Ã©paule. Elle n'en revenait pas. Elle avait Ã©vitÃ© la branche, elle l'avait vraiment Ã©vitÃ©e. Et presque sans s'en rendre compte ! IncrÃ©dule, elle essaya de se retourner pour voir ce Ã quoi elle venait d'Ã©chapper. L'arbre Ã©tait dÃ©jÃ trop loin, elle ne pouvait plus rien voir. Et son coup d'Å“il en arriÃ¨re manqua de lui faire percuter la prochaine branche au-dessus de sa tÃªte. Elle se remit dans le jeu, penchÃ©e sur Toothless, une masse noire brouillÃ©e sinuant entre les arbres. Mais sous son masque, elle souriait.

DÃ¨s que son entrainement commenÃ§a Ã motiver Emma plutÃ´t qu'Ã la dÃ©moraliser, le temps se mit Ã passer beaucoup plus vite. Elle Ã©tait sur sa selle du matin au soir, peu importe la mÃ©tÃ©o, peu importe la tempÃ©rature. Elle passait des heures Ã s'entrainer les yeux fermÃ©s, Ã tenter de tirer Ã l'arc avec Ã©lÃ©gance et efficacitÃ© et Ã dompter les courants d'air pour s'y tenir, droite et fiÃ¨re, aussi bien que Toothless. Puis une fois qu'elle avait fait tous ces exercices enivrants, elle se soumettait pour quelques heures Ã la rigueur du parcours.

Cependant, elle commenÃ§a trÃ¨s vite Ã s'ennuyer. Maintenant qu'elle y passait ses journÃ©es, Emma connaissait les montagnes Ã des dizaines de kilomÃ¨tres Ã la ronde de son refuge par cÅ“ur. C'Ã©tait encore pire dans le parcours. Elle l'avait fait tant de fois, elle le parcourait mÃªme en rÃªve, une rÃ©pÃ©tition automatique de son cerveau fatiguÃ©. L'envie de bouger l'avait reprise. Elle avait envie d'aller savourer le gout de l'air ailleurs que dans sa petite vallÃ©e mÃ©ridionale et les matins oÃ¹ le soleil brillait, quand elle s'Ã©levait au-dessus des sommets, elle regardait la neige scintiller Ã des kilomÃ¨tres et des kilomÃ¨tres de lÃ , au Nord, avec une envie irrÃ©pressible d'aller la fouler.

Alors elle fit ses bagages. Quand Toothless la vit un soir, commencer Ã ranger ses chemises dans son sac et rouler ses peaux de lapin, il fit un tel bon de joie, Emma cru que quelque chose lui avait mordu la patte. Il s'empressa de l'aider Ã dÃ©faire toute leur installation prÃ©caire comme il pouvait, en ramenant dans sa bouche pleine de

poussiÃ¨re tout ce qu'elle avait laissÃ© trainer Ã droite Ã gauche. Ce soir-lÃ , dans leur abri brusquement vide et propre ils s'installÃ¨rent ensemble prÃ¨s du feu et Emma montra Ã Toothless sur toutes ses cartes qu'elle avait ressorties oÃ¹ ils allaient aller aprÃ¨s.

Ils partirent Ã vue de nez, vers le nord-ouest, avec comme seul objectif d'Ã©viter les habitations le plus possible et de finir par atterrir Ã la pointe extrÃªme de l'Ã©cosse. Emma aurait pu partir plein nord et couper par un bras de mer pour arriver plus rapidement Ã la limite septentrionale de l'Ã®le mais elle se raisonna. Il n'aurait pas Ã©tÃ© prudent se presser. Sortant tout juste du solstice, ils entraient dans la partie la plus rigoureuse de l'hiver : Ã peine sept heures de soleil, les tempÃªtes de neige qui pouvaient frapper Ã tout moment, surtout considÃ©rant le climat extrÃªmement venteux de la rÃ©gion, et son entrainement qui Ã©tait loin d'Ãªtre terminÃ©. Vraiment, elle ne reprenait la route que parce qu'elle se languissait d'un changement de paysage mais toutes les rÃ¨gles de prudence lui dictaient de rester bien tapie au fin fond de sa montagne. Ils adoptÃ¨rent donc un rythme trÃ¨s lent. Le matin, quand le temps s'y prÃªtait, ils partaient avec leurs affaires, cherchaient un nouvel abri quelques dizaines de kilomÃ¨tres plus loin et s'y installaient avant de repartir s'entrainer pour la journÃ©e.

Le premier jour, aprÃ¨s Ã peine une petite demi-heure de vol, ils tombÃ¨rent sur un immense loch nichÃ© au milieu des montagnes, comme une poignÃ©e d'eau retenue au creux des paumes. Alors qu'ils survolaient l'Ã©tendue d'eau parfaitement calme, suivis de leur reflet lÃ©gÃ¨rement plus terne, Emma tomba sous le charme. Elle dÃ©crÃ©ta qu'ils avaient suffisamment avancÃ© et qu'ils pouvaient bien profiter de ce petit havre de paix. Toute la journÃ©e, ils s'entrainÃ¨rent sur les bords de cette cuvette. Ils glissÃ¨rent, comme on dÃ©gringole une pente enneigÃ©e en luge, d'un sommet Ã l'autre, frÃ´lant au milieu le lac et tirant un trait clapotant dans l'eau noire.

Le soir venu, ils s'installÃ¨rent tout au bord de l'eau devant un bon feu de camp. Il n'y avait aucun moyen de s'abriter sur les rives Ã©troites et nues mais, qu'Ã cela ne tienne, Emma trouvait l'endroit trop charmant pour aller se terrer ailleurs. Elle dÃ©gusta la chair juteuse d'un liÃ¨vre arctique devant le spectacle des nuances violettes, se fondant dans des taches bleu clair ou bleu marine, le reflet du ciel du soir dans les eaux du lac qui se faisaient progressivement manger, depuis les rives, par la glace.

Emma ne survÃ©cu Ã la nuit passÃ©e lÃ avec tous ses doigts entier et le bout de son nez intact que grÃ¢ce Ã Toothless qui s'enroula tout autour d'elle, la tenant bien serrÃ©e contre son ventre chaud. Quand elle sortit sa tÃªte de son cocon le lendemain matin, ses sacs avaient Ã©tÃ© complÃ¨tement recouverts par une fine couche de neige poudreuse comme de la farine.

Toute la semaine ils purent sauter d'un endroit Ã l'autre. La mÃ©tÃ©o Ã©tait de leur cÃ´tÃ©, ne leur offrant que des ciels bien bleus et dÃ©gagÃ©s. Ils grimpÃ¨rent progressivement, jusqu'aux hauteurs les plus impressionnantes qu'ils aient eu Ã franchir depuis longtemps. Finalement, ils dÃ©passÃ¨rent la ligne culminante de la chaine de montagne, plongÃ©e sous plus d'un mÃ¨tre de neige et balayÃ© par un vent mordant. En redescendant sur le versant

nord-ouest des Cairngorms ils retrouvÃ¨rent les denses forÃªts de pin nordiques, jusqu'Ã ce qu'elles envahissent complÃ¨tement les paysages. Quand ils attignÃ¨rent la Great Glen, cette immense vallÃ©e qui sÃ©pare l'Ã©cosse entre sa partie sud et nord, le climat s'Ã©tait adoucit. Tant et si bien que quand ils s'arrÃªtÃ¨rent au bord du Loch Ness pour une nuit, la neige au sol s'amalgamait en tas collants rien Ã voir avec la poudreuse glacÃ©e en altitude.

Sur la rive opposÃ©e du lac s'Ã©levait un impressionnant chÃ¢teau fortifiÃ©, construit tout au bout d'un haut rocher s'avanÃ§ant sur le lac. Jusque tard dans la nuit, Emma put entendre le boucan de leurs festins, leurs voix fortes rÃ©sonnant dans la vallÃ©e, portÃ©es par l'eau, et les rires gras. CachÃ©e entre les buissons sombres, elle observa longuement l'explosion de lumiÃ¨re qui crevait les murs Ã©pais et les plafonds pour se rÃ©pandre dans la nuit. Elle essayait d'imaginer la vie du grand seigneur qui devait vivre lÃ , rÃ©gnant sur la Grande VallÃ©e et la River Ness.

Le lendemain, Emma eu recours Ã Toothless pour qu'il lui fasse traverser discrÃ¨tement le loch puis elle grimpa la pente raide jusqu'Ã l'entrÃ©e de la forteresse et du petit village adjacent de Drumnadrochit. Elle Ã©tait trop curieuse, ses longs mois sauvages dans les montagnes l'avaient rendue avide de la douce caresse du luxe. Et, en effet, l'endroit respirait l'aisance et la richesse. Le village Ã©tait minuscule, la plupart de la population, des soldats ou des nobliaux, semblaient habiter le chÃ¢teau. AuprÃ¨s des nombreux marchands pressÃ©s dans la close interne de la bastide, Emma apprit, avec un peu de difficultÃ©s, que Lord William fitz Duncan, chef du clan des MacWilliams et fils de feu Duncan II d'Ecosse, Ã©tait de retour au chÃ¢teau depuis quelques jours et que les festivitÃ©s Ã©taient en son honneur.

Peu importe l'occasion, Emma profita bien de la foire. Elle dÃ©pensa tous ses derniers deniers anglais au milieu des Ã©tals incroyablement bien fournis. Elle s'offrit une part de pain d'Ã©pice bien tiÃ¨de ainsi qu'un boc de vin chaud pour rÃ©chauffer ses doigts et sa poitrine. Elle aurait bien voulu rester un peu plus longtemps (elle n'aurait pas dit non Ã une pinte de biÃ¨re dans la petite taverne _An Niseag_ qu'elle avait repÃ©rÃ©e dans le village) mais elle y renonÃ§a finalement. La nuit tombait et puis elle ne pouvait rien apprendre de ces gens. Ils avaient leur propre fÃªte â€“ tout ce qu'elle aurait pu y gagner c'Ã©tait les mains trainantes des soldats souls se posant en dessous de sa ceinture â€“ et elle ne pouvait pas communiquer avec eux. Elle Ã©tait trop au Nord pour que la langue courante soit l'anglais et encore trop au sud pour que le dialecte parlÃ© soit apparentÃ© au norois. Le peu de gaÃ©lique qu'elle avait appris du passage de quelques navires marchands Ã Berk Ã©tait trop rouillÃ© pour lui servir Ã quoi que ce soit.

Dans le noir, elle redescendit sur la rive du lac. Elle y trouva Toothless, allongÃ© avec le museau dans l'eau en train de s'amuser avec des poissons ou d'autres crÃ©atures aquatiques qui ondulaient sous la surface sombre.

â€“ Regarde, j'ai ramenÃ© le dÃ®ner ! l'interpella Emma en levant victorieusement son sac.

Ce soir-lÃ , ils eurent leur propre festin Ã la lumiÃ¨re de leur feu de camp : de l'agneau bien gras et fondant arrosÃ© de whisky (pour Emma seulement, Toothless eu beau en demander, il n'eut droit qu'Ã

quelque gouttes pour goÃ»ter) avec des pommes chaudes parfumÃ©es Ã milles Ã©pices qui avaient Ã©tÃ© conservÃ©es depuis l'automne. Ce fut le dernier repas si gouteux qu'ils firent avant plusieurs mois.

Le matin suivant, aux premiÃ¨res lueurs, alors que les gardes et tous les soldats de lord William fitz Duncan cuvaient encore leur vin dans une demi-stupeur, Emma et Toothless glissÃ¨rent sans aucun bruit au-dessus de leurs tÃªtes. Ce jour-lÃ , ils volÃ¨rent loin, laissant derriÃ¨re eux la rÃ©gion orientale du Ross, avec son climat hospitalier, pour s'engager profondÃ©ment dans les Highland escarpÃ©s et secs du Nord.

Le temps se dÃ©grada. Des hordes de nuages gris et lourds venant de l'ocÃ©an Ã l'ouest les rencontrÃ¨rent en dÃ©but d'aprÃ¨s-midi, une neige Ã©paisse et dense se mit Ã tomber. Toothless et Emma descendirent pour planer prÃ¨s du sol. Ils passÃ¨rent toute leur soirÃ©e Ã scruter le terrain accidentÃ© Ã la recherche d'un abri. Le jour se mit Ã tomber et Emma eut peur qu'ils ne soient obligÃ©s de poursuivre leurs recherches de nuit, mais, finalement, elle pointa du doigt un gros rocher tombÃ© d'on-ne-sait-oÃ¹, Ã cheval sur un creux dans le terrain. Toothless s'engouffra dessous. Leur refuge ne leur offrait pas beaucoup d'espace, Ã peine assez pour eux deux quand Emma Ã©tait complÃ¨tement prise entre les pattes du dragon mais c'Ã©tait peut-Ãªtre mieux ainsi. AprÃ¨s des heures Ã voler au milieu des intempÃ©ries, Emma Ã©tait trempÃ©e jusqu'Ã sa chemise et elle eut besoin de toute la chaleur qu'elle put trouver pour passer la nuit glaciale avec ses vÃªtements humides sur le dos.

Maintenant qu'elle se retrouvait au milieu des sommets dÃ©solÃ©s, Emma reprit son entrainement avec plus de sÃ©rieux. Elle approchait du bout de l'Ecosse et elle allait bientÃ´t courir Ã court de montagnes pour s'exercer. DÃ©jÃ , les forÃªts avaient disparues. Ces rÃ©gions Ã©taient si arides et balayÃ©es par un vent si acharnÃ© que mÃªme les pins, cette espÃ¨ce sÃ¨che, n'arrivaient plus Ã y survivre. Plus de slalom serrÃ©, il faudrait qu'elle attende la cÃ´te et son littoral tailladÃ© (peut-Ãªtre dans les Ã®les FÃ©roÃ©) pour pratiquer l'esquive serrÃ©e. A part Ã§a, la rÃ©gion la forÃ§ait Ã travailler rigoureusement le vol Ã l'aveugle. Dans les meilleurs jours, le temps se tenait et l'Ã©paisse couche de nuages laissait passer une lumiÃ¨re si parfaitement grise et uniforme que la neige en perdait toutes ses ombres, les reliefs Ã©taient complÃ¨tement effacÃ©s. Dans les pires jours, le jour se levait au milieu d'un brouillard Ã©pais, rendant le monde blanc, complÃ¨tement blanc. Blanc dessus, blanc devant, blanc dessous. Puis la neige se mettait Ã tomber, des bouts de blanc tombant dans le blanc, et pas une fois de toutes ces journÃ©es-lÃ Emma ne voyait une seule montagne, un seul caillou, un seul buisson. Que du blanc. Ces jours-lÃ , autant fermer les yeux, elle voyait mieux ainsi.

Emma commenÃ§ait vraiment Ã se sentir Ã l'aise dans le noir. En quelque sorte, c'Ã©tait un monde beaucoup plus simple que celui qu'elle affrontait tous les jours. En tout cas, c'Ã©tait un monde beaucoup plus simple que celui auquel elle avait Ã©tÃ© confrontÃ©e dans le parcours les premiÃ¨re fois oÃ¹ elle s'y Ã©tait lancÃ©e. Elle se souvenait de ses maux de tÃªte, la nausÃ©e presque, parce que tout dÃ©filait trop vite. Elle n'avait eu rien le temps de voir, rien le temps de sentir, rien le temps d'apprÃ©cier. C'Ã©tait cela qui l'avait marquÃ©e le plus. Dans ces moments-lÃ , elle perdait toutes les sensations qui l'avaient tant attirÃ©es dans le vol : la fluiditÃ©, la grÃ¢ce, la facilitÃ©, l'Ã©vidence. Fermer les yeux

Ã©tait un moyen de retrouver la simplicitÃ©, se concentrer sur l'essentiel. Elle supposait que c'Ã©tait ce qu'elle avait toujours fait en vol, sans vraiment s'en rendre compte, et ce n'Ã©tait que quand elle avait dÃ» se forcer Ã voir, Ã prendre, Ã retirer quelque chose de prÃ©cis de l'expÃ©rience, morceler sa perception, gu'elle s'Ã©tait rendue compte que Ã§a ne marchait pas comme Ã§a.

Maintenant, elle devait se forcer, au contraire, Ã retourner Ã l'essentiel. Et tout redevenait ce qu'il aurait toujours dÃ» Ãªtre.

En se concentrant sur son toucher seulement, en voyant, non pas avec ses yeux qui ne pouvait pas tout voir, mais avec son esprit, elle dÃ©couvrait que quand elle Ã©tait dans les airs, elle avait entre ses doigts tout ce dont elle avait besoin pour se repÃ©rer, pour s'appuyer dessus et aller, grimper, glisser, _lÃ oÃ¹ elle voulait_. Et dans ces moment-lÃ , qu'elle se trouve haut dans le ciel, dans l'espace le plus dÃ©gagÃ© qui soit au monde, ou en train de dÃ©filer Ã toute vitesse entre des aiguilles rocheuses, ou dans les forÃªts les plus denses, elle avait l'impression de tout contrÃ´ler.

C'Ã©tait une sensation magnifique. Elle tenait tous les fils au creux de sa main. Elle pouvait les sentir â€“ lÃ©gers, lÃ©gers, mais lÃ â€“ glisser sur sa paume. Certains dÃ©filaient Ã toute allure entre ses doigts, des courants qui fuyaient, fuyaient loin, d'autres restaient lÃ , posÃ©s, inertes mais pas dÃ©connectÃ©s, juste en attente. Et puis il y en avait qui tiraient sur sa peau. Ils l'appelaient, l'invitaient Ã les suivre. C'Ã©tait ceux-lÃ qu'Emma pouvait dÃ©cider de pincer dans un creux de sa paume pour qu'ils l'entrainent, dans un Ã©lan puissant qui la prenait tout entiÃ¨re, et Toothless avec. Jusqu'Ã ce que ces courants-lÃ ne soient plus des fils mais l'air tout entier qui la portait.

Avec cette approche-lÃ , mÃªme dans la tempÃªte la plus violente, Emma trouvait de quoi s'amuser. Mais il ne fallait pas qu'elle cÃ¨de trop Ã la tentation. Il fallait qu'elle se rappelle qu'elle Ã©tait allÃ©e chercher cette maestria non pas pour profiter encore plus mais pour apprendre Ã se battre dans les airs. Alors elle se forÃ§ait Ã retirer ses gants confortables, ressortir son arc, ses flÃ¨ches et Ã se remettre Ã la chasse.

Elle bougeait trop d'un endroit Ã l'autre, dÃ©sormais, pour avoir un parcours et des cibles prÃ©cises alors elle faisait comme elle pouvait. Elle lanÃ§ait Toothless dans un piquÃ© puis remontÃ©e, ou bien dans un looping et au moment critique de la manÅ“uvre (alors que la force de gravitÃ© la plaquait au sol pour amorcer la remontÃ©e, ou bien au moment oÃ¹ elle se retrouvait la tÃªte en bas) elle relevait son buste, armait son arc et tirait sur le premier objet qui se prÃ©sentait Ã sa vue.

Au bout de quinze jours, elle avait fait des progrÃ¨s Ã©normes. Elle pouvait le sentir. Elle Ã©tait plus calme au moment de tirer. DorÃ©navant, plus de panique au bout de ses doigts quand elle sortait sa flÃ¨che, tendait sa corde et visait. Au contraire, un grand silence se faisait dans son esprit alors qu'elle passait sa main le long du bois de l'arc. Un grand froid, presque un engourdissement, descendait dans tous ses membres. Puis elle retirait l'arc de son attache d'un coup sec et se relevait. Le temps semblait ralentir, et

sa sensation des courants dans l'air se faire plus accrue alors que ses yeux cherchaient leur cible. Twack ! La flÃ¨che partait, murmurant un souffle lÃ©ger qui s'enroulait sur le rebord de son masque, prÃ¨s de son oreille. Puis tout s'accÃ©lÃ©rait de nouveau, Emma retombait dans sa position accroupie sur le dos de Toothless. Elle agrippait ses poignÃ©es et changeait la position de l'aileron pour qu'ils fuient rapidement le lieu du tir. On ne sait jamais. Dans une situation rÃ©elle, ce qu'ils venaient de tirer aurait pu essayer de les attaquer. Pendant ce temps-lÃ , la flÃ¨che allait tout droit se planter profondÃ©ment dans la terre gelÃ©e. Parfois si profondÃ©ment que, quand Emma retournait la chercher Ã la fin de la journÃ©e, elle n'arrivait pas Ã l'en retirer.

#

En navigant chaque jour quelques heures dans le brouillard, avec quasiment aucune idÃ©e d'oÃ¹ se trouvait le nord mis Ã part la direction du vent (dont Emma supposait qu'il venait principalement de l'ocÃ©an) et l'intuition mystÃ©rieuse de Toothless, ils durent bien faire quelques dÃ©tours dans les quasiment trois semaines qu'ils passÃ¨rent dans les Highland du nord. Cependant, alors qu'ils arrivaient sur la fin du mois de Janvier, le temps s'Ã©claircit enfin et, par une belle et claire matinÃ©e, ils arrivÃ¨rent en vue de la vaste Ã©tendue de l'ocÃ©an au nord.

Emma n'avait pas anticipÃ© l'Ã©motion qui la prit quand ses yeux se posÃ¨rent sur la limite de l'horizon. LÃ , en face, juste un peu sur la gauche, Ã l'ouest, se trouvait Berk.

Elle avait Ã©tÃ© tellement prise par le voyage, les jours qui passaient et eux qui avanÃ§aient Ã une allure d'escargot, elle avait oubliÃ© Ã quel point ils s'Ã©taient rapprochÃ©s de leur but. Plus rien entre elle et Berk. C'Ã©tait la pensÃ©e qui pulsait dans tout son corps alors qu'elle s'accroupit au bord de la petite falaise sur laquelle ils avaient atterris. Elle s'imaginait que si ce n'Ã©tait pour la courbure de l'horizon, ou pour les milliers de kilomÃ¨tres qui les sÃ©paraient encore, un garde postÃ© dans une des tours du village qui plisserait son Å“il dans une des immenses longues vues aurait pu la voir, assise lÃ sur le rivage opposÃ©. Qu'en aurait-il pensÃ© ? L'aurait-il reconnue ? Et elle, qu'aurait-elle ressentit si elle pouvait rÃ©ellement les voir, ces petites formes noires gardant l'accÃ¨s au village ? Son cÅ“ur se mit Ã battre et, pour l'instant, elle n'avait pas peur, elle avait juste hÃ¢te. Trop de temps passÃ© Ã se demander, elle voulait juste Ãªtre lÃ -bas. Et savoir. Savoir enfin.

Emma fit une toute petite pause, juste le temps de grignoter un peu de viande sÃ¨che, avant de remonter ardemment en selle. Ils avaient encore le temps de bien avancer avant de s'arrÃªter pour l'entrainement !

Le fait Ã©tait que mÃªme si Berk se trouvait maintenant tout droit par-delÃ l'eau, ils ne pouvaient pas partir en ligne droite vers le village. MÃªme en volant Ã la vitesse de Toothless, cela reprÃ©sentait des jours de voyage, impossible Ã entreprendre sans escale. Comme ils l'avaient fait Ã l'aller, ils allaient faire un tour par l'est. Sauter des Ã®les Shetland aux Ã®les FÃ©roÃ© avant de faire le grand bond jusqu'Ã l'Islande. A partir de lÃ , il leur faudrait encore traverser l'Islande jusqu'Ã la pointe de la ReykjarvÃ-k avant de pouvoir enfin partir plein ouest, jusqu'Ã Berk.

Des jours, des semaines de route encore devant eux mais cela ne fit que motiver Emma d'avantage. Le soleil brillant, qu'elle n'avait pas vu depuis des jours, la mer d'huile, rare Ã ces latitudes et la prÃ©sence constante de Berk dans son dos la poussaient en avant, comme un marcheur fatiguÃ© trÃ©buchant en courant vers le sommet pour voir enfin la vue qui s'offre Ã lui de l'autre cÃ´tÃ©.

En deux jours, ils atteignirent les petits villages de pÃªcheurs au bout du bout de l'Ecosse et Emma alla faire un tour sur les ponts craquants et recouverts de glace pour se faire confirmer auprÃ¨s des quelques pÃªcheurs qui trainaient dehors qu'ils se trouvaient bien juste en face des Orcades, Ã peine 6 milles au large. Emma sentait le printemps dans l'air, la vie Ã©tait belle, elle touchait enfin au but. Le soir mÃªme, ils posaient le pied au milieu des Orcades, le lendemain, ils arrivaient dans les Shetland.

C'Ã©tait mÃªme au mÃ©pris de la prudence. Ils arrivÃ¨rent au-dessus des archipels morcelÃ©s juste aprÃ¨s la tombÃ©e du soleil et Emma aurait jurÃ© qu'elle avait entendu un paysan pousser un cri d'effroi en voyant leur forme noire difforme le survoler. Mais le problÃ¨me Ã©tait facilement contournÃ© : il leur suffisait de pousser constamment plus loin, ne pas s'arrÃªter. C'Ã©tait Ã©galement au mÃ©pris de son entrainement mais Emma avait une excuse toute prÃªte pour Ã§a : comment pouvait-elle dÃ©cemment s'entrainer quand elle courait un si grand danger d'Ãªtre repÃ©rÃ©e ? Non vraiment, le mieux qu'elle avait Ã faire c'Ã©tait de continuer Ã avancer.

Tout au long de la matinÃ©e suivante, Emma visita tous les villages cÃ´tiers du nord-ouest de l'Ã®le principale, les uns aprÃ¨s les autres, pour se renseigner sur la direction Ã prendre pour rejoindre les Ã®les FÃ©roÃ©. Ces Ã®les-lÃ Ã©taient loin au large et elles n'Ã©taient pas une vaste Ã©tendue de terre comme l'Islande, si elle voulait les trouver au milieu de l'ocÃ©an, elle avait besoin d'instructions prÃ©cises. Quel ne fut pas son plaisir de constater que la plupart des marins ici comprenaient le norois ! Les vikings avaient du fait leur travail de colonisation sur ces Ã®les isolÃ©es et vulnÃ©rables et plantÃ© les graines de leurs culture sur ces terres gaÃ©liques. Ainsi pour la premiÃ¨re fois depuis qu'elle avait quittÃ© l'Angleterre, Emma pu discuter avec ces Ã©trangers et elle ne se priva pas de leur poser toutes les questions qui lui traversaient l'esprit, de leurs prÃ©visions mÃ©tÃ©o pour les jours suivant, jusqu'Ã leur meilleurs adresses pour acheter de la morue sÃ©chÃ©e, en passant bien sÃ»r par leurs instructions pour se rendre sur les Ã®les FÃ©roÃ©.

Bien sÃ»r, ses question en rendirent plus d'un suspicieux. Dans certains villages, on ne la laissa mÃªme pas entrer dans la buvette locale, il leur Ã©tait trop Ã©trange de voir une jeune fille inconnue dÃ©barquer complÃ¨tement seule avec sa grande cape noire richement garnie flottant derriÃ¨re elle et sa capuche remontÃ©e sur ses cheveux. Mais dans d'autres villages, elle fit figure de vÃ©ritable phÃ©nomÃ¨ne et tous les habitants, quasiment coupÃ©s de toute communication par la neige et la glace pendant prÃ¨s de trois mois dÃ©jÃ , affluÃ¨rent Ã la taverne locale pour se presser autour de sa table et entendre ses histoires, brÃ¨ves et imprÃ©cises, aussi bien que celles des vieux loups de mer, rassemblÃ©s autour d'elle, qui lui montraient le chemin sur leurs cartes maritimes usÃ©es.

Ces hommes, qui portaient le sel corrosif de l'ocÃ©an jusque dans la moelle de leurs os, Ã©taient trop contents de trouver une jeune

oreille, peu importe sa provenance, qui voulait bien Ã©couter leurs vielles histoires et avec qui ils pouvaient partager leur passion. Ils lui racontaient tous les dangers de cette mer traitre qu'ils connaissaient par cÅ“ur, toutes les lames mortelles, le sinistre vent du nord, les tourbillons qui pouvaient se crÃ©er en l'espace de quelques heures et les courants violents qui vous perdaient une dizaine de bateaux par an, emportÃ©s (disait-on) par-dessus le rebord du monde. Puis ils fronÃ§aient les sourcils, passaient leurs mains dans leurs barbes et s'assuraient avec une inquiÃ©tude paternelle, et aussi la fiertÃ© de celui qui ne veut pas Ãªtre surpassÃ©, qu'elle ne pensÃ¢t tout de mÃªme pas Ã entreprendre le voyage seule, Ã cette saison, et sur on-ne-sait-quel rafiot rafistolÃ©. Cette mer, cette mer qui avait usÃ© leurs corps, mangÃ© toutes les annÃ©es de leur vie et beaucoup de leurs anciens camarades aussi, cette mer la mangerait toute crue.

Emma souriait Ã leurs rÃ©cits Ã©piques et leurs sinistres prÃ©sages. Elle se nourrissait de leurs rÃ©cits mais ce qu'elle voulait surtout savoir, c'Ã©tait le cap Ã prendre. On lui dÃ©crivait des parcours en zigzag, pour Ã©viter les Ã©cueils placÃ©s sur le chemin de ces pauvres Ã¢mes humaines Ã la dÃ©rive sur les flots dÃ©chainÃ©s, mais ce qu'elle en ressortit surtout c'est qu'Ã vol d'oiseau il lui faudrait se diriger vers le nord-ouest, tournant le dos aux yeux de Thjazi qui la regardaient depuis le sud-est et Ã Frigga assise Ã son rouet juste Ã cÃ´tÃ©, pour partir tout droit vers la constellation du dragonneau, la progÃ©niture plus effacÃ©e du grand dragon serpentant au nord. Ils suivraient ainsi exactement le mÃªme trajet que la voie lactÃ©e et aprÃ¨s 160 milles nautiques, elle devrait tomber droit sur la premiÃ¨re Ã®le au sud.

Emma ne put se soustraire Ã l'hospitalitÃ© des villageois que tard dans la nuit, aprÃ¨s avoir Ã©tÃ© abondamment nourrie (une soupe de morue comme elle n'en avait pas mangÃ© depuis ses jours Ã la table de Judith dans le grand Hall de Berk) et abreuvÃ©e de multiples pintes d'une biÃ¨re brune corsÃ©e et de plus d'un dram de whisky tourbeux qui lui rÃ¢pait encore la langue. Son Ã©tat, pour lequel Toothless lui fit les gros yeux quand il la trouva, titubante et hilare, le long d'une plage dans la direction totalement opposÃ©e Ã celle de leur campement, les empÃªcha de repartir le soir mÃªmeâ€¦ou mÃªme la matinÃ©e suivante, qu'Emma passa Ã alterner entre des phases de sommeil agitÃ© et des pÃ©riodes Ã©veillÃ©s Ã se plaindre par grognement de la luminositÃ© qui allumait des Ã©clairs dans son crÃ¢ne.

Quand la soirÃ©e vint, cependant, elle s'Ã©tait Ã peu prÃ¨s remise. Elle se rÃ©chauffa quelques restes de lieu noir, pÃªchÃ© par Toothless au large, pour calmer son estomac retournÃ© puis elle monta ses affaires sur le dos du dragon, elle Ã©tait sÃ»re que tout ce qui restait de sa gueule de bois serait effacÃ© par un bon vol. Ils dÃ©collÃ¨rent alors que soleil incandescent touchait le bord de l'eau, versant un peu de ses reflets mordorÃ©s dans les vagues bleu sombres. Ils volÃ¨rent en gardant le globe brillant Ã leur gauche jusqu'Ã ce qu'il sombre complÃ¨tement sous l'eau. Ensuite, ils n'avaient plus qu'Ã attendre que les Ã©toiles se lÃ¨vent dans le ciel parfaitement dÃ©gagÃ©. Emma avait comptÃ© lÃ -dessus. Ce soir-lÃ Ã©tait un soir sans lune, les Ã©toiles avaient toute la scÃ¨ne pour elle toutes seules et la ligne dÃ©licate de la voie lactÃ©e, grand fleuve divin nÃ© des derniÃ¨res gouttes de lait d'Audhumbla, crÃ©atrice de la vie, brillait juste devant leurs yeux, dÃ©roulant le chemin tout droit jusqu'Ã la prochaine terre.

Cette traversÃ©e avait un peu inquiÃ©tÃ© Emma, depuis plusieurs jours. Elle se rappelait l'aller. A l'Ã©poque (quand elle y repensait maintenant, elle n'en revenait pas de son inconscience !) elle s'Ã©tait lancÃ©e depuis les cÃ´tes des Ã®les FÃ©roÃ© complÃ¨tement Ã l'aveugle, sans carte, avec un cap trÃ¨s approximatif (elle ne connaissait mÃªme pas l'existence des Shetland ! Elle avait pensÃ© arriver directement en Ecosse) et elle avait bien failli ne jamais arriver nulle part. A l'Ã©poque la peur de ce qu'il y avait derriÃ¨re elle Ã©tait encore plus forte que la peur de ce qu'il y avait (ou n'y avait pas) devant elle et mÃªme aprÃ¨s la traversÃ©e extrÃªmement difficile entre l'Islande et les FÃ©roÃ© ou mÃªme celle, pas moins effrayante, entre Berk et l'Islande, elle s'Ã©tait lancÃ©e.

Elle avait volÃ© toute la journÃ©e, sous des nuages gris enflÃ©s, malgrÃ© la journÃ©e d'Ã©tÃ©. Le jour s'Ã©tait levÃ©, avait brillÃ©, puis la lumiÃ¨re avait dÃ©cru, progressivement, en mÃªme temps que les forces de Toothless. La nuit Ã©tait tombÃ©e, Toothless s'Ã©tait mis Ã voler de plus en plus bas, de plus en plus maladroitement, et toujours pas un centimÃ¨tre carrÃ© de terre en vue. L'Ã©clair blanc de la lune s'Ã©tait mis Ã briller et Emma Ã©tait complÃ¨tement perdue au-dessus du vide. Bien sÃ»r, elle avait eu peur, trÃ¨s peur, mais les Ã©motions disparaissent si vite de nos souvenirs. Maintenant, tout ce dont Emma se souvenait c'est qu'elle avait fini par apercevoir les feux d'un bateau de pÃªche rentrant tard au port et elle avait suivi le navire, difficilement car Toothless avanÃ§ait plus vite que le bateau ne voguait, jusqu'Ã un port Ã l'est des Shetland. Une fois sur l'archipel, elle avait Ã©tÃ© sortie d'affaire, mais elle avait tellement surmenÃ© Toothless lors des deux traversÃ©es successive, il Ã©tait tombÃ© malade quelques temps aprÃ¨s. La culpabilitÃ© et le regret de son inconscience l'avait poursuivie pendant plusieurs mois aprÃ¨s Ã§a. Tout ce qui aurait pu arriverâ€¦ Le nombre de fois oÃ¹ elle aurait pu disparaitre de la surface de cette terreâ€¦ Les dangers Ã©taient bien rÃ©els, c'est juste parce qu'elle n'Ã©tait jamais vraiment tombÃ©e dedans qu'elle avait l'impression d'Ãªtre en sÃ»retÃ©.

Cette nuit-lÃ cependant, la traversÃ©e se passait sans une anicroche. Ils Ã©taient pourtant beaucoup plus chargÃ©s qu'Ã l'aller, avec son manteau d'hiver, ses possessions accumulÃ©es, quelques rÃ©serves de bois sec pour tailler des flÃ¨ches dont elle avait hÃ©sitÃ© Ã se sÃ©parer mais qu'elle avait finalement emmenÃ©es, les modifications sur le harnais de vol qui l'alourdissaient (lÃ©gÃ¨rement mais dans l'air chaque gramme comptait), sans nÃ©gliger son propre poids qui avait augmentÃ©. Elle n'Ã©tait plus la frÃªle jeune fille de ses quinze ans. Toothless avait dÃ» se muscler aussi, pensa Emma, en regardant ses Ã©paules gonfler et rouler lorsqu'il battait des ailes. Elle ne l'avait pas remarquÃ©, Ã©tant toujours avec lui, mais il avait dÃ» grandir aussi. Elle n'avait aucune idÃ©e de son Ã¢ge, mais elle pensait que Toothless Ã©tait encore jeune. Il ne montrait jamais aucun signe de fatigue, au contraire chaque exercice dÃ©cuplait son Ã©nergie. Emma se pencha vers lui et le caressa sous le cou. Il n'y avait pas que pour elle que l'entrainement des derniers mois avait Ã©tÃ© bÃ©nÃ©fique.

Toute la nuit, ils planÃ¨rent Ã une bonne allure, Ã peine dÃ©viÃ©s par le vent. Toothless gÃ©ra bien sa fatigue. Lorsqu'ils glissÃ¨rent dans la partie la plus noire et la plus froide de la nuit, sans doute les premiÃ¨res heures du matin suivant, Emma le sentit qui arrivait

au bout de ses forces mais il ne se plaignit pas. Il carra ses Ã©paules, Ã©tira bien ses ailes et fit confiance Ã Emma pour gÃ©rer l'aileron au mieux, en fonction de la brise qui soufflait Ã l'ouest, et qu'il n'ait pas Ã faire un mouvement d'aile. S'il avait vraiment fallu (et dans quelques jours il le faudrait) il aurait pu encore faire de bonnes heures de vol ainsi mais cette nuit-lÃ , Emma Ã©tait confiante, ils devraient voir apparaÃ®tre les terres d'un moment Ã l'autre.

Ils se baissÃ¨rent au raz des vagues. L'archipel Ã©tait pauvre, Ã©chouÃ© au milieu des eaux glacÃ©es, aucun des petits pÃªcheurs dans leurs chaumiÃ¨res Ã©parpillÃ©es le long de la cÃ´tÃ©, n'avaient les moyens de laisser une lampe allumÃ©e pour les voyageurs apportÃ©s, invraisemblablement, par les vents du large. Tout ce qu'Emma et Toothless virent quand ils arrivÃ¨rent Ã destination furent des terres noires, surmontÃ©es de leur chapeau de neige gris dans la faible lumiÃ¨re des Ã©toiles, s'Ã©levant, rigides et droites, au milieu de l'ocÃ©an, tout aussi noir, mais fait de reflets mouvants et arrondis. Toothless prit un large tournant pour aller longer une falaise dont la ligne d'escarpement plongeait au plus prÃ¨s de l'eau puis remontait en pente douce de l'autre cÃ´tÃ©. AspirÃ©s pas le vent remontant la pente avec eux, Toothless et Emma s'Ã©chouÃ¨rent sans effort sur les terres. Ils rasÃ¨rent la couche de neige Ã©paisse et cotonneuse, complÃ¨tement vierge de toute trace de pas, Ã part pour le sillon qu'ils laissÃ¨rent derriÃ¨re eux et allÃ¨rent se poser doucement, lÃ©gÃ¨rement au pied d'un grand mont de roches volcaniques Ã©ruptant violement au milieu de la plaine sagement ondulÃ©e.

En descendant de sa selle, Emma prit un instant pour profiter du paysage fÃ©Ã©rique et au-combien paisible et endormis de cette couche de neige poudreuse (elle s'y enfonÃ§ait jusqu'aux mollets quand elle se tenait debout) qui brillait et soupirait sous le tracÃ© violacÃ© de la voie lactÃ©e. Si elle Ã©coutait bien, elle croyait pouvoir entendre le chant d'une aurore borÃ©ale au nord. Mais ce n'Ã©tait qu'une illusion, le ciel Ã©tait Ã©teint ce soir, seules les Ã©toiles fixes et lointaines clignaient leurs yeux brillants. Emma dÃ©ploya leurs affaires alors que Toothless s'affairait Ã leur construire un petit abri au milieu de la neige. RecroquevillÃ©s l'un contre l'autre dans leur petit igloo Ã ciel ouvert, Emma et Toothless dormirent Ã poings fermÃ©s tout le reste de la nuit, jusqu'Ã ce que le soleil, paresseux en hiver, pointe son nez tard dans la matinÃ©e.

#

La journÃ©e suivante qu'ils passÃ¨rent dans les FÃ©roÃ© fut toute aussi radieuse que la nuit de leur arrivÃ©e. Le matin, Toothless profita d'un repos bien mÃ©ritÃ© et Emma, qui n'avait pas besoin de sommeil, ayant dÃ©jÃ beaucoup dormis la journÃ©e prÃ©cÃ©dant leur dÃ©part, explora le petit coin de SuÃ°uroy sur lequel ils s'Ã©taient fixÃ©s. Elle essaya d'aller pÃªcher leur repas dans les eaux cÃ´tiÃ¨res mais sans grand succÃ¨s. Elle revint Ã leur campement quasiment bredouille et Toothless souffla son mÃ©contentement quand elle dÃ©posa les corps luisants de ses deux petits poissons dans la neige. Il les avala tout entier avant de daigner dÃ©coller pour aller chercher lui-mÃªme leur subsidence. Sans lui, se dit Emma en souriant, elle n'aurait pas survÃ©cu deux mois dans la nature.

Ils sautÃ¨rent rapidement de l'Ã®le de SuÃ°uroy jusqu'Ã celle de Streymoy, le parfait tremplin pour repartir vers le nord-ouest le lendemain. Emma passa les derniÃ¨res heures du jour trop court Ã

somnoler aux cÃ´tÃ©s de Toothless, allongÃ©e comme le dragon en plein soleil. Dans sa ligne de vue, que du ciel bleu et sur sa peau, la caresse prometteuse de la douceur. Pour la premiÃ¨re fois depuis des mois, elle avait ouvert son manteau, dÃ©couvert complÃ¨tement son cou et elle avait chaud, agrÃ©ablement chaud. Elle sentait les rayons puissants qui rÃ©chauffaient ses joues, sa poitrine, ses paupiÃ¨res. Elle pouvait presque sentir l'odeur sÃ¨che, verte et vivante du printemps.

Elle savait que c'Ã©tait trompeur. C'Ã©tait l'air ocÃ©anique qui adoucissait ainsi les tempÃ©ratures. MÃªme si elle grimpait au nord progressivement depuis plusieurs jours, elle rejoignait aussi l'espace ouvert de l'ocÃ©an avec son air humide qui tempÃ¨re n'importe quel hiver, peu importe la latitude. Elle pouvait Ãªtre sÃ»re qu'un froid polaire rÃ©gnait encore sur les sommets pointus de l'Ecosse, et qu'elle attende seulement de traverser le centre de l'Islande, elle comprendrait sa misÃ¨re. De plus, FÃ©vrier Ã©tait un mois traitre, plein de gelÃ©es violentes. Il venait de lui donner plusieurs jours de beaux temps mais il pouvait les lui reprendre en quelques heures et la plonger dans une tempÃªte de neige. Ils n'Ã©taient pas encore sortis de d'affaire, loin de lÃ . Il faudrait attendre le mois d'avril, ou mÃªme mai, quand les tempÃ©ratures dÃ©passeraient franchement la barre des 10 degrÃ©s pour se dÃ©clarer avec certitude au-delÃ du pire.

Mais alors mÃªme qu'elle se listait tout cela dans sa tÃªte, Emma ne pouvait s'empÃªcher d'espÃ©rer, et de penser au futur. Le dernier hiver lui avait paru si long, elle avait hÃ¢te du printemps. Elle pensait aux petites fleurs pointant leur tige gracile et tendre et leurs clochettes dÃ©licates par-dessus la couche de neige clairsemÃ©e. Elle pensait Ã son dos appuyÃ© sur le tronc plein de sÃ¨ve d'un chÃªne, elle pensait aux bois verts tendre, elle pensait Ã l'ocÃ©an libÃ©rÃ© des glaces. Elle pensait Ã Berk, tout simplement.

Peut-Ãªtre n'aurait-elle pas dÃ» espÃ©rer, car le lendemain se chargea cruellement de la dÃ©tromper. Emma et Toothless s'Ã©veillÃ¨rent tÃ´t, avant le soleil, pour se charger de leurs affaires et prendre un bon repas avec tous les poissons qu'ils avaient conservÃ©s de la veille. Alors que l'aube rose se levait Ã l'est, Emma interrogea Toothless du regard. Il Ã©tait prÃªt. Elle sauta en selle et ils se lancÃ¨rent dans l'Ã©tape la plus critique du voyage : les quelques 250 milles marins qui les sÃ©paraient de l'Islande.

C'Ã©tait un trajet pÃ©rilleux pour n'importe qui. Un navire marchand mettait Ã peu prÃ¨s 3 jours Ã faire le voyage, et c'Ã©tait seulement quand les vents et les courants lui Ã©taient favorables. Mais pour Emma et Toothless, le trajet contenait un danger supplÃ©mentaire : il leur fallait absolument le faire d'une traite. Personne n'avait jamais rapportÃ© la prÃ©sence d'une terre, une escale, quelque part dans les hectares et les hectares d'eaux et si Toothless perdait sa prise, si la fatigues tÃ©tanisait ses muscles un instant et qu'il Ã©chouait Ã les garder en l'air, tout ce qu'il les attendait en bas c'Ã©tait l'eau glaciale qui aurait vite fait d'engourdir leurs doigts, leurs membre, leur cÅ“ur et de les engloutir sans un seul remous sous l'eau sombre.

Emma se confortait dans le succÃ¨s de la traversÃ©e prÃ©cÃ©dente, la maitrise avec laquelle Toothless avait gÃ©rÃ© la distance et la

fatigue mais elle savait aussi que ce trajet reprÃ©sentait presque le double de la distance entre les Shetland et les FÃ©roÃ©. Ils devraient tenir toute la journÃ©e, et une bonne partie de la nuit aussi, si ils voulaient arriver Ã bon port.

Pour autant, la matinÃ©e se passa bien. Pour la troisiÃ¨me journÃ©e consÃ©cutive, un soleil radieux se leva, rÃ©chauffant leurs dos. Le vent Ã©tait soutenu mais pas insoutenable et ils avanÃ§aient vite. Cependant le temps dans ces rÃ©gions, d'habitude si changeant mais Ã©trangement placide depuis plusieurs jours, finit par se rappeler son devoir et vers midi, Emma vit s'approcher depuis les cÃ´tes Islandaises des Ã©pais nuages blancs. Au nord, les masses cotonneuses viraient Ã un gris furieux et Emma crut voir, bien qu'elle n'en soit pas sÃ»re (elle Ã©tait trop loin), quelques Ã©clairs percer les couches hautes des cumulonimbus. Par rÃ©flexe, Toothless obliqua lÃ©gÃ¨rement vers l'ouest, pour Ã©viter la tempÃªte, mais Emma ne le laissa pas faire : l'Islande se trouvait tout droit, si ils voulaient arriver quelque part, ils n'avaient pas le choix, il faudrait qu'ils se lancent tÃªte la premiÃ¨re dans la perturbation. Elle espÃ©rait juste qu'ils passeraient suffisamment Ã l'ouest pour Ã©viter les nuages les plus menaÃ§ants.

En quelques heures, la neige et les vents tourbillonnants furent sur eux. Emma resserra les attaches de ses sacs et fit rentrer Ã l'intÃ©rieur tout ce qui dÃ©passait. Elle resserra Ã©galement sa cape autour d'elle, la fixant sous ses jambes, pour ne pas qu'elle attrape du vent et les dÃ©sÃ©quilibre. Finalement, elle sortit son masque et le plaÃ§a sur son visage. Comme Ã§a, elle Ã©tait prÃªte Ã supporter le temps pendant des heures s'il le fallait.

Toothless ne tenta pas de rÃ©sister contre les bourrasques, cela aurait Ã©tÃ© inconscient, il ne pouvait pas gaspiller une once de son Ã©nergie. Le dragon et sa cavaliÃ¨re bondissaient donc de courant en courant, se faisaient pousser d'un cÃ´tÃ©, rejeter de l'autre, tout cela en combattant la neige qui se lanÃ§ait furieusement dans leurs yeux. Les pieds d'Emma Ã©taient constamment en mouvement, ouvrant et refermant l'aileron en fonction de chaque variation dans les rafales, ainsi ils arrivaient Ã flotter tant bien que mal sur les remous houleux. Emma avait peur pour leur cap. Elle savait qu'_elle_ avait complÃ¨tement perdu le nord mais elle faisait confiance Ã Toothless. Il savait toujours comment se repÃ©rer et elle lui avait clairement communiquÃ© la direction qu'ils devraient prendre, il ne les laisserait pas dÃ©river au large.

Il Ã©tait difficile de dire quand le soleil se coucha, mais bientÃ´t ils se retrouvÃ¨rent complÃ¨tement dans le noir. Toothless n'en pouvait plus, Emma le sentait. Les vents n'avaient pas empirÃ©, ce qui fit croire Ã Emma qu'ils avaient Ã©vitÃ© le pire de la tempÃªte, mais ils ne s'Ã©taient pas calmÃ©s non plus et Toothless arrivait au bout de ses ressources. Mais quand on n'a pas le choix, il faut bien continuer et, sans un mot, Emma et Toothless continuÃ¨rent d'endurer. Ils volaient trÃ¨s prÃ¨s de l'eau (pas la peine de tenter de naviguer les vents encore plus violents en altitude) si jamais l'Islande surgissait devant eux, ils la verraient.

Emma ne sut pas exactement comment ils arrivÃ¨rent. Vers la fin, elle Ã©tait devenue une machine automatique, Ã moitiÃ© endormie et complÃ¨tement gelÃ©e. Elle pensait qu'Ã un moment la neige avait arrÃªtÃ© de tomber, oÃ¹ alors elle avait juste cessÃ© de la sentir. Les vents s'Ã©taient calmÃ©s quand ils s'Ã©taient approchÃ©s de

terres. Ils n'avaient pas perdu leur force mais ils s'Ã©taient au moins disciplinÃ©s : ils avaient arrÃªtÃ©s de tourner dans toutes les directions. A part Ã§a, tout Ã©tait indistinct. Il y avait eu les gerbes d'eau des vagues s'entrechoquant qui lui sautaient au visage et crÃ©pitaient alors qu'elles s'abattaient sur son masque. Il y avait eu ses doigts rigides, attachÃ©s Ã ses poignÃ©es, qu'elle ne pouvait plus bouger. Il y avait eu aussi le plongeon dans son estomac quand Toothless s'Ã©tait pris une crampe dans l'aile droite et qu'ils s'Ã©taient dÃ©crochÃ©s du ciel, vers les vagues furieuses. La bile Ã©tait montÃ©e Ã la bouche d'Emma, sa tÃªte s'Ã©tait mise Ã tourner. Elle n'Ã©tait pas sÃ»re qu'elle ait Ã©tÃ© d'une grande aide, dans son Ã©tat, mais par un miracle, ou plus vraisemblablement par un tour de force de la part de Toothless, ils avaient rÃ©ussi Ã se maintenir. Ils avaient trempÃ© leurs pieds dans l'eau et puis ils avaient rÃ©ussi Ã tituber, un ! deux ! trois ! coups d'aile qui avaient dÃ» Ãªtre une torture pour Toothless, trois coup d'aile pour Ã©chapper aux griffes de l'ocÃ©an qui tendait dÃ©jÃ ses bras vers ses proies

AprÃ¨s Ã§a, les sueurs froides n'avaient plus quittÃ©es le front d'Emma, ses yeux fiÃ©vreux avaient guettÃ© la houle qui dÃ©filait sous ses pieds pour voir quelque chose de solide, n'importe quoi ! MÃªme un bateau aurait fait l'affaire, peu importe l'Ã©quipage, les couteaux et les harpons, ils se seraient Ã©crasÃ©s dessus. Mais finalement, quand Toothless avait fait un deuxiÃ¨me plongeon abrupt, ce n'Ã©tait pas sur un bateau qu'ils avaient atterris mais sur la terre ferme. La terre ferme. Le monde d'Emma s'Ã©tait focalisÃ© Ã nouveau quand elle avait posÃ© le pied par terre. Elle Ã©tait tombÃ©e Ã genoux, les mains sur le sol froid. Tout tanguait encore autour d'elle mais au moins le sol ne quittait pas ses paumes. Si elle dÃ©rivait, au moins ce radeau dÃ©rivait avec elle. Le temps au-dessus de sa tÃªte Ã©tait encore orageux et houleux, des nuages gonflÃ©s, roulant comme des vagues sur le rivage, rendus encore plus impressionnants par l'Ã©clairage dramatique de la lune derriÃ¨re, le vent balayait ses cheveux devant son visage mais elle Ã©tait quelque part. Quelque part. Quelque part ou elle pouvait fermer les yeux. Et dormir. Dormir enfin.

Emma rouvrit les yeux le lendemain, tard dans la matinÃ©e, et elle ne sut pas oÃ¹ elle Ã©tait. Son esprit Ã©tait vide, vidÃ©. Elle voyait un ciel blanc, une lumiÃ¨re douce. Elle Ã©tait vautrÃ©e sur un sol enneigÃ©. Toothless avait jetÃ© une aile sur elle mais il Ã©tait lui-mÃªme Ã©tendu n'importe comment, son cou faisait un angle qui ne pouvait pas Ãªtre confortable. Et il portait encore tous leurs sacs sur son dos.

Emma bougea, elle tourna la tÃªte. La peau de son visage cria au meurtre. Quelque chose qui la grattait terriblement, une inflammation insupportable. Elle leva une main instable jusqu'Ã son nez. Elle avait dormi avec son masque. Elle retira le morceau de bois abrasif et se releva sur un coude. Ses cheveux glissÃ¨rent dans son cou, froids, remplis de neige. Puis un mot lui vint Ã l'esprit. Islande. Elle leva son regard sur le paysage enneigÃ©. Pas trÃ¨s loin, elle pouvait voir une cahute. Un bÃ¢timent blanc, recouvert de blanc, posÃ© au milieu d'une prairie blanche. Une fumÃ©e Ã©paisse s'Ã©chappait de la cheminÃ©e. DerriÃ¨re encore il y avait des rochers gris saupoudrÃ©s de neige lÃ oÃ¹ elle pouvait adhÃ©rer sur les parois verticales.

Islande.

Emma poussa un profond soupir et posa son front sur ses avant-bras. Elle se sentait faible. Ils y Ã©taient arrivÃ©s. Elle ne savait pas comment mais ils y Ã©taient arrivÃ©s. Ils Ã©taient lÃ .

Toothless refusa de repartir avant quatre jours. Emma Ã©tait plutÃ´t d'accord avec lui, mÃªme si une impatience incontrÃ´lable s'empara d'elle dÃ¨s qu'elle fut assez rÃ©veillÃ©e pour se rendre compte de lÃ oÃ¹ elle se trouvait. Elle Ã©tait en Islande. En Islande ! Terres Viking depuis des gÃ©nÃ©rations ! Les voisins les plus proches de l'archipel de Berk ! L'Islande ! Si prÃ¨s du but. Mais elle devait bien se rendre Ã l'Ã©vidence : ils n'Ã©taient pas encore arrivÃ©s. Bloquant leur chemin vers l'ouest : le glacier du VatnajÃ¶kull, une immense surface de glace bleutÃ©e, de crevasses et de corniches trompeuses. Un gÃ©ant endormis affaissÃ© sur plusieurs volcans et qu'il leur faudrait survoler, au cÅ“ur de l'hiver. C'Ã©tait peut-Ãªtre une bonne chose, qu'au stade oÃ¹ elle en Ã©tait, Emma n'arrivait plus Ã ressentir la peur ou la fatigue.

Pendant que Toothless se reposait, elle Ã©tait allÃ©e visiter les petites villes de la cÃ´te sud-est. Son cÅ“ur s'Ã©tait serrÃ© presque jusqu'aux larmes quand elle avait vu, le long de la rue marchande, toutes les enseignes Ã©crites en runes. Elle avait croisÃ© des jeunes filles portant le _kransen__ sur leurs cheveux blonds clair, elle avait entendu une femme jurer sur la tÃªte de Freya _et c'Ã©tait sans compter sur tous ces hommes portant des ceintures gravÃ©es de tÃªtes de dragon (des produits importÃ©s de l'ouest, sans doute, les dragons venaient rarement si loin en Islande) et trimbalant leurs marteaux lors de leur promenade de Sunnudagur.

Tout Ã§a, c'Ã©tait sa culture et cela avait enflammÃ© Emma d'un dÃ©sir encore plus ardent de son foyer. Elle ne pouvait pas s'en empÃªcher : elle voyait une effigie de Thor gravÃ©e au coin d'un bÃ¢timent et elle voulait voir celle, haute de six mÃ¨tres, qui trÃ´nait sur la grande place de Berk. Elle voyait un dessin de deux dragons enlacÃ©s sur le linteau de la porte d'un apothicaire et elle voulait se retrouver dans la lumiÃ¨re orangÃ©e du grand Hall, devant ces immenses murs gravÃ©s, inlassablement, par les mains inconnues de leurs ancÃªtres. Elle Ã©tait si prÃ¨s du but, elle se sentait Ã la fois proche et complÃ¨tement abandonnÃ©e.

Car c'Ã©tait l'autre aspect de son retour si prÃ¨s de chez elle. Ces gens parlaient sa langue, ils avaient grandi avec les mÃªme lÃ©gendes qu'elle, ils Ã©taient nourris des mÃªme hÃ©ros et des mÃªme idÃ©aux, ils n'Ã©taient plus des Ã©tranger. Et du coup, lors de toutes ces balades en ville, elle n'avait pas osÃ© adresser la parole Ã aucun d'entre eux.

Cela faisait un mois qu'Emma avait dÃ©pensÃ© ses derniÃ¨res piÃ¨ces, elle n'avait plus aucun sou en poche. Elle avait tout de mÃªme pensÃ© essayer de marchander tout ce qu'elle pouvait pour un bout de viande oÃ¹ un navet pÃ©rimÃ© mais dÃ¨s elle avait mis le pied dans la rue dÃ©neigÃ©e, dÃ¨s qu'elle avait vu ces hommes armÃ©s de plaques de mÃ©tal, de manteaux de fourrure, rassemblÃ©s autour d'un verre de biÃ¨re, Ã parler bruyamment et se montrer leurs cicatrices encore saignantes sur leurs biceps, dÃ¨s qu'elle avait senti Berk si prÃ¨s d'elle, tout ce qu'elle avait eu envie de faire c'Ã©tait enfoncer sa capuche sur ses cheveux et faire demi-tour pour retourner auprÃ¨s de Toothless.

Elle avait envie de se mÃªler Ã ces gens, d'aller les voir et d'Ã©changer avec eux des anecdotes sur leur pays, des histoires comme seuls les vikings savent en raconter, et en mÃªme temps, elle savait que ces gens ne l'accepteraient pas. Ils ne l'accueilleraient pas comme elle serait accueillie dans n'importe qu'elle auberge du continent, ou de l'Angleterre, dans la compagnie des voyageurs, toujours curieux de faire des nouvelles connaissances, quelle que soit leur histoire. Elle ne serait pas accueillie comme elle l'avait Ã©tÃ© dans ce village des Shetland, par des paysans curieux de cette errante insolite. Ici, elle avait peur de ce qu'il lui arriverait si jamais l'un d'entre eux dÃ©couvrait qu'elle Ã©tait une viking partie de son village. Elle retrouvait aussi la sourde inquiÃ©tude de ce qui se passerait si l'un d'entre eux apercevait Toothless dans les environs. Les gens ici n'Ã©taient pas habituÃ©s Ã la compagnie des dragons mais ils avaient entendu suffisamment de lÃ©gendes pour savoir exactement quoi faire si jamais ils en croisaient un. Emma savait que Toothless Ã©tait capable de se dÃ©fendre (dans l'histoire elle s'inquiÃ©tait plus pour le pour Viking qui s'attaquerait Ã lui) mais cela gÃ©nÃ¨rerait des remous dont elle n'avait absolument pas besoin. Pas la peine de propager la haine des dragons encore plus Ã l'est que lÃ oÃ¹ elle avait dÃ©jÃ rÃ©ussi Ã se rÃ©pandre. C'Ã©tait simple : ici, elle n'Ã©tait plus tout Ã fait une Ã©trangÃ¨re, mais elle n'Ã©tait pas non plus tout Ã fait Ã la maison et tant qu'Ã porter le poids de son identitÃ©, elle aurait autant aimÃ© se trouver Ã Berk. Au moins, lÃ -bas, elle connaissait les meilleures cachettes.

Sur le chemin du retour du village Viking, marchant Ã pas rapide Ã travers la plaine recouverte par la neige, cette rÃ©alisation fit sourire Emma de ce sourire amer qu'elle avait appris dans ses annÃ©es d'exil. Finalement, son retour se rÃ©vÃ©lait Ãªtre la mÃªme fuite en avant que son dÃ©part.

Durant les trois prochains jours et les trois prochaines nuits, Emma prit grand soin de Toothless. Elle lui massa les Ã©paules, Ã©tira son aile fatiguÃ©e, se sÃ©para d'encore une partie de ses prÃ©cieuses possessions. A sa demande insistante, elle enleva mÃªme tous les petits cailloux qui s'Ã©taient glissÃ©s entre les griffes de ses pattes. Emma savait pertinemment que Toothless en profitait mais, aprÃ¨s tout, il l'avait mÃ©ritÃ©. Tout ce qu'elle lui demandait en Ã©change, c'Ã©tait de ne pas trop trainer.

Le quatriÃ¨me jour, enfin, une aube grise et tranquille se leva. Le vent Ã©tait particuliÃ¨rement faible ce jour-lÃ et Toothless accepta de voler quelques heures. C'Ã©tait tout ce qu'Emma voulait.

Ils partirent vers les montagnes bleutÃ©es, longeant le glacier par le sud pour Ã©viter de s'empÃªtrer dans les sommets enveloppÃ©s dans des nuages de mauvais augure. AprÃ¨s trois heures de vol et deux pauses, Emma dÃ©cida que c'Ã©tait assez pour l'instant. Ils Ã©taient perchÃ©s sur un rocher au milieu d'un glacier, personne ne viendrait les chercher lÃ . Avec des nuages si lourds pesant sur l'horizon le jour se coucha tÃ´t et Emma se retrouva accroupie devant la pierre volcanique que Toothless chauffait jusqu'Ã l'incandescence (ils n'avaient pas de bois pour faire brÃ»ler un feu) Ã Ã©couter la glace dans la vallÃ©e devant eux craquer et soupirer. Par moment, elle s'appuyait sur le flanc de Toothless, allongÃ© derriÃ¨re elle, et regardait dans son dos, Ã l'ouest. Tout ce qu'elle voyait c'Ã©tait des nuages couleurs encre surmontant des montagnes blanches. Elle se coucha agitÃ©e et vaguement mÃ©contente. BientÃ´t, bientÃ´t.

Tous les jours ils avanÃ§aient un peu, reprenant le rythme doucement, et dans l'aprÃ¨s-midi, si il leur restait du temps, ils faisaient des petits exercices en l'air, sans les sacs. Emma s'assurait ainsi que Toothless s'Ã©tait complÃ¨tement remis de sa derniÃ¨re traversÃ©e. Elle surveillait la souplesse de son aile droite. Il leur fallait retourner au meilleur de leur forme, si ils voulaient traverser la derniÃ¨re mer qui les sÃ©parait de Berk.

Deux jours plus tard, ils avaient dÃ©passÃ© le VatnajÃ¶kull et ils s'engagÃ¨rent au-dessus des hautes terres, des plateaux volcaniques dÃ©sertiques (trop secs en Ã©tÃ©, trop froids en hiver) parfaitement plats recouvrant des kilomÃ¨tres et des kilomÃ¨tres. Emma avait entendu les lÃ©gendes sur cet endroit. Gobber y avait supposÃ©ment passÃ© plusieurs mois dans sa jeunesse, une sorte de quÃªte initiatique. On racontait que les feux volcaniques s'agitaient sous la roche poreuse et qu'en hiver, les glaciers Â l'est Ã©tendaient leurs bras glacÃ©s sur tout le plateau. Mais il en fallait plus qu'une gÃ©ographie un peu extrÃªme pour effrayer des Vikings. Les lÃ©gendes parlaient de choses bien plus mystÃ©rieuses et effrayantes. Gober avait racontÃ© Ã ses jeunes recrues impressionnables les brouillards verts qui s'abattaient sur la rÃ©gion en l'espace de quelques minutes et vous mangeaient la chair directement sur les os des hommes encore debouts. On racontait aussi l'horreur des sables mouvants, un piÃ¨ge invisible dont on ne sortait jamais. Mais personne ne savait vous dire exactement oÃ¹ se trouvaient ces sables. Peut-Ãªtre qu'ils se dÃ©plaÃ§aient. Â« Un morceau du royaume de Hel atterri sur terre Â» comme avait l'habitude de le dire Gobber.

Quand elle les survola, Emma ne vit aucun signe de tout cela. Le ciel Ã©tait changeant, tantÃ´t fermÃ© et triste, tantÃ´t permettant le passage d'une Ã©claircie qui Ã©gayait transitoirement le paysage. C'Ã©tait plutÃ´t joli. Mais Emma n'osa tout de mÃªme pas poser un orteil par terre. On ne savait jamais. Elle poussa Toothless un peu plus loin ce jour-lÃ pour qu'ils s'arrÃªtent Ã la limite ouest du plateau.

A partir de lÃ , la descente jusqu'au bout du bras de terre que l'Islande Ã©tendait vers Berk Ã©tait tout ce qu'il y avait de plus facile. Si ce n'avait Ã©tÃ© pour les fortes chutes de neige, ils auraient fini le trajet en un jour mais vu les intempÃ©ries, ils prÃ©fÃ©rÃ¨rent s'arrÃªter une nuit dans une petite forÃªt de bouleaux. Ce qui inquiÃ©tait aussi Emma c'Ã©tait le campement de Reykjarvik, un peu au Nord de lÃ oÃ¹ elle comptait passer. C'Ã©tait le campement le plus important de toute l'Ã®le, un port d'Ã©change qu'elle connaissait bien, la plupart du commerce que faisait Berk transitait par lÃ , et elle ne voulait pas Ãªtre aperÃ§ue par les gardes qui ne manqueraient pas de dÃ©fendre la ville. Ils passÃ¨rent donc une journÃ©e, une toute derniÃ¨re journÃ©e, de plus dans la petite forÃªt, Ã se prÃ©parer pour le saut final du lendemain.

Quand le jour tomba et que toutes les affaires Ã©taient soigneusement emballÃ©es, les rouages de l'aileron parfaitement huilÃ©s et que les Ã©paules et l'aile droite de Toothless avaient Ã©tÃ© bien massÃ©es, Emma se lova sur l'Ã©paule de son compagnon. Elle devait essayer de dormir un petit peu avant les petites heures du matin, pour Ãªtre en forme pour la derniÃ¨re portion de leur long voyage. Elle s'installa confortablement et ferma les yeux. Mais deux secondes aprÃ¨s elle les avait rouverts. Elle n'Ã©tait pas fatiguÃ©e.

Elle ne pouvait s'empÃªcher de repenser aux six derniers mois, aux deux derniÃ¨res annÃ©es. Toutes les nuits. Dans les champs blÃ©s du centre de l'empire germanique, avec la compagnie des mulots qui venaient grignoter dans son oreille. Dans cette maudite forÃªt au sud, tous les troncs alignÃ©s, parfaitement droit, sur des rangÃ©es et des rangÃ©es et des rangÃ©esâ€¦ Les autres bois, plus verts et accueillant, en hollande, Ã entendre la pluie tapoter sur les feuilles toute la nuit. La lune brillant sur les falaises du nord de la France. Les forÃªts de bouleaux, argentÃ©es et fÃ©Ã©riques dans le sud de l'Angleterre, bercÃ©e par le son scintillant d'un ruisseau. Le coucher de soleil au pied d'un chÃªne centenaire surplombant les dos prostrÃ©s des collines au pied de la chaine des Pennines. Puis les montagnes, les rochers, les falaises, les corniches, Ã nicher comme les oiseaux. Les grottes, les crevasses sombres et humides, l'humus froid quand elle se glissait sous un rocher. Et elle, toujours la mÃªme personne, dans tous ces endroits, sous les Ã©toiles, Ã rÃªver.

Toothless savait qu'elle ne dormait pas. Elle s'Ã©tait retournÃ©e sur le dos pour voir le ciel. Les nuages couvraient la lune mais dans quelques fentes, elle voyait les clins d'Å“il de quelques Ã©toiles. Il bougea aussi pour se lover un peu plus serrÃ© autour d'elle. Sa queue Ã©tait dÃ©jÃ glissÃ©e sous ses genoux et elle Ã©tait allongÃ©e sur son flanc alors il vint poser sa tÃªte sur son estomac et se mit Ã ronronner, une vibration grave au fond de sa gorge, pour la bercer vers le sommeil. Mais Emma ne pouvait pas Ãªtre dÃ©tournÃ©e de son observation des mouvements lents des ombres grises des nuages Ã travers les cieux. Elle se mit Ã jouer distraitement avec une de ses oreilles, elle caressait lentement le contour de sa mÃ¢choire.

â€“ Ca ne t'Ã©merveille pas, Toothless, finit-elle par murmurer, Ã peine plus fort que la brise qui soufflait dans les branches sÃ¨ches.

Le dragon ouvrit un Å“il, briÃ¨vement, avant de s'installer un peu plus confortablement sur son ventre et de ronronner de plus belle.

â€“ Qu'on soit allÃ©s si loin et que maintenant, on soit de retour ici.

Emma sourit.

â€“ Bien sÃ»r, Ã toi Ã§a ne te dit rien.

Elle passa une main affectueuse sur son museau, aplatissant les Ã©cailles entre ces yeux, elle savait que Ã§a le faisait dormir.

â€“ Tu ne te poses pas ce genre de questions. Tu as peut-Ãªtre raison.

Emma continua ses caresses. Sa tÃªte tomba sur le cÃ´tÃ©. Elle s'installa confortablement sur sa joue. Puis sa main s'arrÃªta juste derriÃ¨re la nuque de Toothless, dans ce point bien chaud et doux. Ses yeux se fermaient, ils n'Ã©taient plus qu'une fente fatiguÃ©e, puis plus rien. Sans qu'elle ne s'en rende compte, elle glissa dans sa nuit, sa derniÃ¨re nuit dans le vaste monde. La prochaine fois qu'elle se coucherait, ce serait sur sa terre natale.

#

Si Emma s'Ã©tait attendue Ã quelque chose d'extraordinaire pour sa derniÃ¨re traversÃ©e, un dÃ©versement des Ã©lÃ©ments, une aventure, des obstacles barrant le chemin de la terre de ses origines si elle ne s'en dÃ©montrait pas digne, quelque chose pour marquer le coup, elle aurait Ã©tÃ© dÃ©Ã§ue.

Toothless la rÃ©veilla en pleine nuit. Elle tituba debout, frottant ses yeux lourds. Sous le couvert de la nuit noire, ils se faufilÃ¨rent dans le dos de Reykjarvik. Au lever du jour, ils Ã©taient arrivÃ©s au bord du bras ouest de l'ocÃ©an Atlantique. LÃ , ils prirent un bon repas et Emma en profita pour rÃ©chauffer ses mains et ses vÃªtements avant de repartir.

La journÃ©e fut tout aussi monotone et usante que toutes celles qu'ils avait dÃ©jÃ passÃ©es Ã filer au-dessus des vagues. Un vent de sud-ouest souffla sans relÃ¢che, du matin au soir, et le tambourinement incessant Ã ses oreilles eut vite raison de toute la fÃ©brilitÃ© et l'excitation d'Emma, pourtant si pressantes le matin mÃªme. Elle savait qu'elle aurait dÃ» se rÃ©jouir que cela se passe si bien. Toothless n'avait l'air d'avoir aucun problÃ¨me avec son aile droite mis Ã part une fatigue tout-Ã -fait naturelle aprÃ¨s plus de sept heures de vol. Elle savait aussi qu'elle aurait dÃ» ressentir le rapprochement. Elle venait de quitter l'Islande, elle entrait dans des eaux qu'elle n'avait pas survolÃ©es depuis deux ans et demi, mais le ciel bas et la mer grise, semblable Ã toutes les mers qu'elle avait survolÃ©es dans la quinzaine prÃ©cÃ©dente, ajoutÃ©s Ã sa nuit trop courte la rendaient incapable de bien intÃ©grer toutes ces informations. Elle rentrait chez elle, c'Ã©tait tout, et elle avait hÃ¢te, ne serait-ce que pour reposer ses fessiers assis sur cette selle usÃ©e et bosselÃ©e depuis bien trop longtemps !

Et puis la nuit tomba et le rideau terne de la somnolence se leva de l'esprit d'Emma. Elle ne savait pas ce que c'Ã©tait exactement. C'Ã©tait peut-Ãªtre juste sa logique : avec la longueur du jour en cette saison cela devait bien faire huit ou neuf heures qu'ils volaient, l'Ã©quivalent d'une journÃ©e de bonne navigation pour un bateau lÃ©ger, soit exactement la distance qui sÃ©parait Berk de Reykjarvik. Ou bien c'Ã©tait autre chose, quelque chose dans l'air, une intuition profonde. En tout cas, Emma en fut soudainement convaincue : ils approchaient.

Toothless le savait aussi. Emma vit ses oreilles se dresser et vibrer, Ã©mettant ce son aigu, juste Ã la limite de l'audition humaine. Il sondait son environnement et appelait ses pairs. Mais Emma ne voyait encore rien. Juste de l'eau sombre et la lumiÃ¨re de la lune Ã moitiÃ© dÃ©couverte. Alors elle Ã©couta. Elle n'entendait que les vagues clapotant les unes contre les autres. Toothless plongea, rasant l'eau de prÃ¨s. Emma gouta l'air salÃ©e contre ses lÃ¨vres. Il avait le mÃªme goÃ»t que celui de tous les ocÃ©ans de la terre mais elle ne put s'en empÃªcher, en cet instant, il lui semblait familier.

Et puis le vent porta une odeur de bois de pin calcinÃ© Ã ses narines. La poitrine d'Emma se contracta. Il n'y avait que d'un seul endroit d'oÃ¹ cette odeur pouvait provenir. Toothless tourna vers la gauche, le nez dans le courant qui leur apportait ces bouffÃ©es de la terre. Emma serra ses mains sur sa selle. Elle respirait rapidement

et profondÃ©ment. Devant eux, la mer Ã©tait complÃ¨tement dÃ©gagÃ©e, brillante et vide. Le vent avait pu tourner, il ne leur indiquait peut-Ãªtre pas la bonne direction. Toothless reprit un peu de hauteur. Et Emma cria presque.

LÃ -bas ! A droite ! (Elle pointa son bras.) Un brouillard bas planait au-dessus de l'eau. Toothless hocha la tÃªte, il avait vu et il Ã©tait hautement improbable que ce brouillard plane lÃ s'il n'Ã©tait pas accrochÃ© Ã un caillou quelconque. Un mouvement souple de l'aileron et ils s'enfonÃ§aient dans l'Ã©cran de fumÃ©e.

Un premier pic rocheux surgit Ã leur droite. Emma s'en voulait d'Ãªtre si impressionnÃ©e mais elle ne pouvait pas s'en empÃªcher : ses doigts se mirent Ã trembler, lÃ©gÃ¨rement son cÅ“ur battait trop fort. Un vent humide s'enroula autour de sa cape, portant l'odeur de bois brÃ»lÃ©, plus forte que jamais. Emma plissa les yeux. Etais-ce un halo orange qu'elle voyait Ã sa gauche ? Oui, c'Ã©tait bien Ã§a. Deux figures dotÃ©es de cornes allumaient des incendies derriÃ¨re l'Ã©cran des nuages. Emma savait ce que c'Ã©tait. Elle savaitâ€¦

Ils s'approchÃ¨rent, ils coulÃ¨rent dans un creux de l'air. Et puis une bourrasque vint, le brouillard glissa derriÃ¨re eux. Brusquement, Emma et Toothless se retrouvÃ¨rent face Ã une vue qu'ils avaient recherchÃ©e, et redoutÃ©e.

Comme un pied de gÃ©ant posÃ© sur l'eau, l'Ã®le de Berk s'Ã©levait devant eux, dans l'apparence la plus majestueuse qu'elle pouvait prÃ©senter. Tout Ã©tait enneigÃ©, des aiguilles des plus hauts sommets perÃ§ant la couverture nuageuse, jusqu'aux pentes douces des prairies juste au-dessus du village. Le village. Bien sÃ»r c'Ã©tait ce qui attirait tous les regards d'Emma. Rien n'avait changÃ©. C'Ã©tait si choquant que rien n'ait changÃ©. Les maisons de bois, montÃ©es les unes sur les autres, presque. Les pontons de bois et les escaliers raides et de travers qui circulaient entre les portes, accrochÃ©s Ã mÃªme la pierre, pour gagner tout le terrain possible sur la mer. Et puis les lumiÃ¨res. Elle avait passÃ© les grandes sentinelles de pierre, crachant des flammes comme des dragons, ce qui s'offrait Ã ses yeux maintenant c'Ã©tait les feux des tours de garde, un mur sur le front de mer qui projetait ses reflets oranges dans les ruelles derriÃ¨re eux, grimpant la colline comme des craquelures. Elle n'en croyait pas ses yeux. Le village Ã©clairÃ© de mille feux. C'Ã©tait la mÃªme image qu'elle avait portÃ© dans son cÅ“ur toutes ces annÃ©es. C'Ã©tait tous ses souvenirs, et en mÃªme temps c'Ã©tait plus que cela. C'Ã©tait rÃ©el, lÃ devant elle, mÃªme si elle n'arrivait pas Ã le croire.

Emma fut secouÃ©e par un violent sanglot. Elle plaqua sa main sur sa bouche pour le faire taire. Toothless plongea le long des vagues et remonta dans un large arc de cercle. Il poussa un cri joyeux, pour Emma, parce qu'il sentait son Ã©motion. Mais Emma l'Ã©coutait Ã peine. Elle absorbait tout ce qu'elle pouvait, elle ne pouvait pas dÃ©tacher ses yeux de cette vision. Berk. Elle aurait pu chercher la maison de son pÃ¨re, tout en haut du village, ou bien le bÃ¢timent de la forge un peu Ã l'Ã©cart mais elle ne voulait pas, pas encore. Pour l'instant, elle voulait absorber cette image parfaite, dans sa totalitÃ©.

Toothless voulu s'approcher plus prÃ¨s, pour lui faire plaisir, mais cette fois Emma le retint. Ses pensÃ©es revirent. Il devait y avoir des sentinelles postÃ©es dans les tours. Ils ne pouvaient pas aller

plus prÃ¨s. Que se passerait-il si ils Ã©taient repÃ©rÃ©s et que l'alarme retentissait ? Elle tira doucement sur sa selle. Toothless reprit de l'altitude. Emma essaya de ne pas penser aux sentinelles qui pouvaient s'agiter lÃ en bas. Elle pouvait voir leurs silhouettes noires autour des feux. Helgua ? Arwen ? Ralf ? Non, Ralf devait avoir d'autres responsabilitÃ©s. Elle ne pouvait pas penser Ã Ã§a. Les larmes coulaient dÃ©jÃ suffisamment le long de ses joues, elle les sentait qui gelaient sous ses pommettes et qui piquaient le bord de ses yeux. Mais elle Ã©tait si proche, juste lÃ , de l'autre cÃ´tÃ© de l'Ã©cran de la nuit noire qu'ils scrutaient. Ne pouvaient-ils pas sentir son regard ? Bien sÃ»r que non. Qui pourrait imaginer ? Qui pensait encore Ã elle, en cette nuit prÃ©cise ? Une nuit comme les autres, pour eux. Une nuit comme toutes les nuits des deux annÃ©es prÃ©cÃ©dentes, oÃ¹ elle n'Ã©tait pas revenue. Ils ne sauraient jamais.

Ils ne pouvaient pas continuer Ã planer ici plus longtemps. Le moment magique de l'arrivÃ©e leur avait peut-Ãªtre fait oublier un instant mais ils Ã©taient fatiguÃ©s, Emma autant que Toothless. Pourtant, Emma ne voulait pas partir. Si elle tournait le dos, comment pouvait-elle croire, comment pouvait-elle vraiment rÃ©aliser qu'elle Ã©tait lÃ ? De retour ! Mais elle ne pouvait pas rester non plus. Elle commenÃ§ait Ã voir. L'arÃ¨ne de combat, plongÃ©e dans le noir, sur le versant est, des silhouettes noires qui titubaient dans la nuit, les rires, les voix des gardes se rÃ©chauffant autour du feu. La place centrale du village et le chemin pavÃ© qui montait, qui montait, qui montait jusqu'Ã â€¦ Non. Pas encore. Pas toute de suite. Elle avait le lendemain, et le jour d'aprÃ¨s, et encore le suivant pour revenir. Redevenir celle qu'elle avait Ã©tÃ©. Cette nuit, elle voulait juste admirer. Elle Ã©tait de retour, elle avait fait le chemin. Et quand elle aurait admirÃ© de tout son soÃ»l, il y avait une autre maison qu'elle avait hÃ¢te de retrouver.

Emma maintint Toothless en vol stationnaire quelques seconde de plus, puis elle se pencha et ils replongÃ¨rent vers l'eau, longeant l'Ã®le principale par la gauche. DerriÃ¨re ce fronton Ã©clairÃ©, cachÃ©, se trouvait le labyrinthe des autres Ã®lots de l'archipel, certains pas plus solides qu'un piller croulant plantÃ© dans l'eau, d'autres surmontÃ©s de forÃªts de pins, tombant un Ã un Ã l'eau, victimes de l'Ã©rosion. Emma cherchait dans cette forÃªt insolite sa chÃ¨re l'Ã®le aux corbeaux. Elle regardait tous les Ã®lots qu'elle passait, certains ronds, d'autres allongÃ©s, certains bas, certains penchÃ©sâ€¦ avec le temps, elle avait un peu oubliÃ©. Mais Toothless avait l'air de savoir. Il la conduit loin derriÃ¨re l'Ã®le principale, jusqu'Ã une Ã®le plus haute et plus boisÃ©e que les autres.

DÃ¨s qu'elle vit sa forme, les hautes falaises Ã l'est qu'elle grimpait et la petite plage de sable, dÃ©couverte par la marÃ©e, Emma se gaussa d'avoir pu penser qu'elle avait oubliÃ©. Elle n'avait pas pu oublier quelque chose d'aussi cher Ã son cÅ“ur. Toothless siffla dans la nuit et s'Ã©leva en piquÃ©, dÃ©passant la forÃªt dense, droit vers le croissant de lune. Et puis il se laissa tomber sur le dos, une pirouette, juste pour le plaisir, pour arriver droit depuis le ciel, comme ils le faisaient jadis. La forÃªt Ã©tait sombre mais un reflet de la lune accrocha les eaux lisses du lac remplissant le petit cirque naturel. Emma inspira. C'Ã©tait lÃ . ArrivÃ©s, enfin.

Ils tombÃ¨rent, Ã©puisÃ©s, au milieu de la clairiÃ¨re renfoncÃ©e, au

pied des hauts murs enfin refermÃ©s sur eux. Pendant un instant, tout fut silencieux. Dans leur petit trou, ils Ã©taient abritÃ©s du vent du large et son crÃ©pitement incessant. Partout autour d'eux, pas une seule prÃ©sence humaine qui puisse les atteindre. Leur havre de paix. Seuls. Mais chez eux.

Emma sortit doucement ses pieds des pÃ©dales. Ses jambes rÃ©pondaient bizarrement Ã ses commandes. Elle avait l'impression de tenir sur du coton. Une brise passa dans les branches des sapins, ces silhouettes qui les observaient, penchÃ©s de concert et murmurant, haut par-dessus les murs du cirque naturel. Emma posa son premier pied par terre. Dans le coin oÃ¹ ils avaient atterris, l'herbe grimpait jusqu'Ã ses genoux, les brins jaunis avaient rÃ©sistÃ© Ã l'engloutissement de la neige. Emma se souvenait d'une herbe rase, parsemÃ©e de petites fleurs. Tout Ã©tait plus sauvage maintenant.

Elle s'avanÃ§a vers le lac. L'endroit semblait si vide. Elle contemplait les ombres grises, la grande flaque sombre et luisante en face d'elle et le tapis veloutÃ© des roseaux serrÃ©s les uns contre les autres qui colonisaient une partie de l'eau et la totalitÃ© de la rive opposÃ©e. Elle regardait les lourds blocs arrondis qui jonchaient le sol prÃ¨s des parois et les tÃ¢ches humides de la mousse qui les escaladait progressivement. Il faisait si froid.

Toothless se glissa derriÃ¨re elle, courant vers quelque chose, elle ne savait pas quoi. Emma ferma les pans de sa cape sur elle et exhala un souffle opaque et Ã©pais. Elle avait l'impression d'Ãªtre dans un songe. Cela arrivait parfois, ces moments de la vie rÃ©elle qui sont tellement Ã©tranges, ils prennent, Ã mesure mÃªme qu'ils se dÃ©roulent, cette qualitÃ© floue et flottante du rÃªve.

Elle pouvait entendre le fin glouglou du ruisseau qui alimente le lac. Le son Ã©tait un appel Ã la porte de sa mÃ©moire. Emma le connaissait. Et en mÃªme temps il Ã©tait quelque chose d'autre. Quelque chose de dÃ©tachÃ©, un dÃ©tail en surbrillance. Il faisait rejaillir des images. La lumiÃ¨re de l'Ã©tÃ©, des odeurs de sÃ¨ve, un rire innocent qui n'Ã©tait plus le sien. Emma inspira vivement. Le monde se mit Ã tourner, un voyage vers le passÃ©. Elle revoyait la mÃªme scÃ¨ne, elle se tenant au bord du lac, les reflets bleus du ciel et des nuages cotonneux, tournÃ©e vers le champ de roseaux verts en face. Et le vieux chÃªne Ã sa droite aussi, projetant son ombre sur l'herbe foncÃ©e. Et ce son qui court, qui emplit la scÃ¨ne. Qui saute, d'un souvenir Ã l'autre, et les lie, cohÃ©rents, comme un beau collier de marguerites. Ce son Ã©tait le cÅ“ur du moment. Il se glissait vers elle, autour d'elle, grimpait le long de ses bras tendus et allait se lover dans son cÅ“ur, lui murmurant : Â« tu es chez toi, c'est l'endroit que tu connais Â».

Emma referma ses deux mains sur sa poitrine. Peu importe les annÃ©es, l'herbe qui avait poussÃ©, les feuilles qui Ã©taient tombÃ©es, les larmes versÃ©es, ce ruisseau coulait toujours et le vent d'ouest soufflait toujours sur cette clairiÃ¨re isolÃ©e. Et maintenant Emma reconnaissait le rocher arrondi posÃ© au milieu des fougÃ¨res sur la rive d'en face, elle reconnaissait les roseaux secs, agitÃ©s par la mÃªme brise qui faisait murmurer les sapins, elle reconnaissait â€“ par Thor qu'elle reconnaissait ! â€“ le vieux chÃªne tortueux et ses branches basses sur lesquelles elle s'Ã©tait allongÃ©e pendant les longues journÃ©es d'Ã©tÃ©. Et la forme de Toothless qui Ã©tait dÃ©jÃ

couchÃ© dessous ! Cette nuit-ci, l'arbre Ã©tait nu et sombre, mais peu importe, le roucoulement du ruisseau chantait Ã l'oreille d'Emma le printemps, l'Ã©tÃ© et tous ses souvenirs.

Elle s'accroupit dans l'herbe, accrochÃ©e au son de l'eau, le serrant fort dans ses bras, tout prÃ¨s de son cÅ“ur. Et elle le sentit pour la premiÃ¨re fois : Â« Je suis chez moi. Je suis revenue. Je suis chez moi. Â»

* * *

><p>... et voilÃ ! Il y en a qui ont rÃ©ussit Ã lire tout Ã§a d'une traite ? Mais peut-Ãªtre que je sur-estime la longueur. Du point de l'Ã©crivain (surtout un qui Ã©crit aussi lentement que moi) , 20 pages word avec interligne simple, c'est interminable mais l'Ã©criture c'est comme la cuisine : un texte qu'on a mit des heures (que dis-je, des jours !) Ã Ã©crire est toujours tellement vite lu ! :)

On en a fini avec le retour. Au prochain chapitre commence la partie 3 (et la derniÃ¨re) : Berk. Et Ã§a part assez rapidement sur les chapeaux de roue !

CÃ´tÃ© Ã©criture, cela se passe plutÃ´t bien pour moi en ce moment. Le chapitre suivant est complÃ¨tement Ã©crit. Il ne lui manque que des corrections pour couper toutes les longueurs au dÃ©but et des rÃ©visions pour affiner les scÃ¨nes d'action (!). Et si je travaille bien, je compte finir la chapitre 18 demain. (Je dis Ã§a pour me motiver, ce n'est pas une garantie que je vais effectivement y arriver). Donc je vous laisse un peu de temps pour digÃ©rer la fin de la deuxiÃ¨me partie et puis je reviens vite !

17. Premier Raid

Je fais vite parce que je dois partir dans deux secondes prÃ©parer le rÃ©veillon mais : Joyeux Noel Ã tous ! VoilÃ mon cadeau pour vous :)

**Et maintenant... Action ! **

* * *

><p>Partie 3 : Berk

Chapitre 17 : Premier raid

La lamelle de bois, encore d'un beige tendre, presque vert Ã l'intÃ©rieur, se recourba, s'enroula amoureusement autour de la lame grise du couteau qui la fendait de bout en bout, jusqu'Ã la pointe oÃ¹ il la dÃ©tacha d'un coup sec pour qu'elle aille rejoindre les autres chutes, sÃ¨ches et torturÃ©es, qui jonchaient les pierres humides et sales.

Machinalement, Emma souffla sur le bois pour en faire tomber les derniers bouts d'Ã©corces avant de replacer son couteau quelques centimÃ¨tres plus haut et de recommencer le geste. Elle baissa un peu plus le visage pour profiter de l'ombre de ses cils sur ses yeux. Le soleil couchant, juste en face d'elle, plongeait son visage, ses mains et la branche qu'elle travaillait dans une lueur orangÃ©e,

apaisante mais aussi Ã©blouissante.

Encore deux ou trois coups, rapides, mordant facilement dans le bois souple, puis Emma reposa le couteau et observa le bÃ¢ton affinÃ© qu'elle venait de tailler. Elle le tourna entre ses doigts, apprÃ©ciant sa droiture, son diamÃ¨tre, et sa pointe. Elle fronÃ§a lÃ©gÃ¨rement les sourcils. Avec une moue concentrÃ©e, elle pressa le bout effilÃ© sur la chair molle du bout de son index. La peau se tendit, blanche. Elle pressa un peu plus. L'extrÃ©mitÃ© de la pointe disparut dans les plis microscopiques de sa peau. Son doigt rougit. Encore un peu plus et elle aurait pu attraper une goutte de sang. Trop aiguisÃ©. Emma reprit le couteau et coupa d'un coup sec le bout, pour l'Ã©mousser. Elle observa une derniÃ¨re fois la pointe, maintenant plate et Ã©paisse puis elle reposa avec un soupir le bout de bois sur la pile en vrac prÃ¨s de son coude. Que des petits bÃ¢tons, tous identiques, chacun moins aiguisÃ© que le prÃ©cÃ©dent. Elle ferma les yeux. Elle perdait son courage Ã chaque nouvelle flÃ¨che qu'elle taillait. Puis elle secoua la tÃªte et saisit la prochaine branche d'if prÃ¨s de son pied. Ce n'Ã©tait pas de la couardise, c'Ã©tait la faÃ§on dont elle avait choisi de se battre.

Un souffle de vent poussa ses mÃ¨ches courtes hors de son front alors qu'elle se penchait sur son travail et envoya les chutes de bois racler contre la pierre. Emma resserra sa cape autour de son cou. Le jour Ã©tait en train de dÃ©cliner. C'Ã©tait l'air froid de la nuit qui dÃ©ferlait depuis le large. En quelques coups nerveux, elle avait dÃ©grossi la branche et avait presque fini d'aplatir ses plus grosses irrÃ©gularitÃ©s quand, brusquement, elle se tendit. Un rapide mouvement de ses yeux, elle laissa tomber son regard le long de la pente, vers le vide qui s'ouvrait sous son coude gauche. Le vent venait de porter Ã son oreille un bruit, des cris.

Pourtant, le village avait l'air de dormir paisiblement, tout en bas. NichÃ© au milieu des prairies vertes, perchÃ© si prÃ¨s du bord de l'eau qu'il aurait pu y dÃ©gringoler Ã n'importe quel instant. Berk. Emma remua, elle se pencha un peu plus vers la falaise, appuyÃ©e sur son coude. Les derniers rayons rasants de la journÃ©e entraient dans le village Ã l'horizontale, traits dorÃ©s qui se heurtaient aux imposantes masses sombres des maisons faites de gros rondins de bois empilÃ©s. Au milieu de cet enchevÃªtrement de chemins dorÃ©s et de blocs noirs, Emma chercha l'origine des cris stridents.

DerriÃ¨re la place ronde, centrale, du village dont le large socle gravÃ© Ã©tait caressÃ© par la lumiÃ¨re, sur les marches brillantes et pleines de contrastes qui montaient vers le gros rocher nu et creusÃ©, Ã©chouÃ© tout prÃ¨s des habitations, elle vit un ombre s'allonger. Haute, Ã©lancÃ©e, lente. Les portes massives du grand Hall qu'on poussait doucement, ouvertes.

Les rires Ã©clatÃ¨rent, dÃ©gringolant les marches. Un groupe d'enfant. Des formes, minuscules Ã cette distance, qui se rependirent sur les marches de pierre en criant, excitÃ©s et belligÃ©rants. Emma poussa un soupir et reposa son dos sur la pierre bosselÃ©e derriÃ¨re elle. Elle reprit son couteau en main et orienta sa branche, prÃªte Ã donner un coup de tranchant, quand le chahut en bas dÃ©tourna une nouvelle fois son attention. Son couteau en suspend quelques millimÃ¨tres au-dessus de la branche de bois, elle tourna le visage pour les observer.

Ils couraient, se cachaient derriÃ¨re les maisons, dans les ombres noires, ressortant par ici, passant derriÃ¨re un tonneau et chassant un poulet qui se promenait par-lÃ (elle pouvait entendre les cris paniquÃ©s du volatile) avant de se rassembler pour chuchoter entre eux. Quel jeu commencer ? Dis, on dirait qu'on Ã©tait des pirates et que le capitaine Ã l'Å“il de bois il nous poursuivait pour retrouver son trÃ©sor ? Emma secoua la tÃªte puis glissa ses lÃ¨vres dans le col de sa cape pour cacher son rire. Elle ne pouvait pas entendre ce genre de dÃ©tails, elle inventait.

Elle redirigea les yeux sur son travail. Tchac ! Un nÅ“ud protubÃ©rant sur le rameau qui tomba sur sa poitrine dÃ©jÃ recouverte des chutes jaunÃ¢tres enroulÃ©es sur elle-mÃªmes. Elle se demanda oÃ¹ Ã©taient les adultes. Un autre coup d'Å“il en bas, sur les rues vides et le soleil furieusement dorÃ© qui sombrait petit Ã petit derriÃ¨re les vagues. C'Ã©tait peut-Ãªtre l'heure du repas, pour eux.

Elle secoua la tÃªte, replaÃ§a une mÃ¨che derriÃ¨re son oreille et reprit les mouvements rÃ©pÃ©titifs, entrainants, rythmÃ©s de la taille de sa flÃ¨che. Il aurait fallu qu'elle regarde ses mains, pour s'assurer qu'elle ne taille pas trop profondÃ©ment un cÃ´tÃ© par rapport Ã l'autre, pour s'assurer qu'elle ne donne pas un coup de lame sur ses doigts mais, naturellement, son regard revenait vers le village de Berk. Elle observa la fumÃ©e Ã©paisse qui s'Ã©chappait de la cheminÃ©e du grand Hall. Un trou bÃ©ant dans la pierre bleutÃ©e duquel s'Ã©chappaient des immense volutes d'une brume rose-orangÃ©e, comme les quelques nuages dans le ciel. Oui, cela devait Ãªtre Ã§a. Ils devaient Ãªtre tous ensemble, en ce moment, rassemblÃ©s sous le haut plafond plongÃ© dans le noir, Ã Ã©changer les derniÃ¨res histoires et les derniÃ¨res nouvelles de la journÃ©e, Ã s'emplir l'estomac d'une soupe bien chaude, pendant que, dehors, le soleil se mourrait.

BientÃ´t, ils allaient ressortir du grand Hall. Un par un, ou bien en couple, ou bien en famille, chacun sa bougie Ã la main pour rejoindre son foyer, sombre et froid, pour la nuit. DÃ©jÃ , la lumiÃ¨re se retirait petit Ã petit du village. Elle ne voyait plus le joyeux groupe d'enfant. Il s'Ã©tait Ã©vaporÃ©, comme la vapeur dorÃ©e, ruisseaux brillants allumÃ©s par le soleil, qui avait jusqu'Ã peu Ã©clairÃ© les rues. Vu de la hauteur du village, tout en bas au pied du pic rocheux, le soleil devait dÃ©jÃ Ãªtre couchÃ©.

C'Ã©tait le plus visible au niveau du port. Le bleu des vagues, comme une tÃ¢che sombre, mouillÃ©e, qui se rÃ©pand dans un tissu, avait gagnÃ© le perron des premiÃ¨res maisons sur le front de mer. Et il continuait sa progression, furtif mais leste, glissant sans un bruit dans les rues, les teintant de l'ombre bleutÃ©e de la nuit. Les nuances rosÃ©es, orangÃ©es, douces du crÃ©puscule, se trouvaient chassÃ©es sur les hauteurs de l'Ã®le, sur les pentes herbeuses, les prairies, pour se concentrer et briller dans les petits points blancs des moutons qui paissaient lÃ tranquillement.

Rapidement, l'ombre se glissa derriÃ¨re les hautes palissades du chemin de ronde, Ã l'est. Le village, incapable de se dÃ©fendre contre la nuit, se retrouva en quelques minutes dans le noir.

Les feux allumÃ©s sur les tours de garde, pourtant entretenus tout au long de la journÃ©e, prirent, dans cet Ã©crin noir comme du velours,

un Ã©clat brillant, un point focal pour les yeux de celui qui observait le village Ã cette heure nocturne, comme une guirlande mal alignÃ©e dÃ©posÃ©e sur le bord de la cÃ´te.

Sur son avancÃ©e rocheuse, une centaine de mÃ¨tres au-dessus de la scÃ¨ne, Emma Ã©tait encore baignÃ©e dans la lumiÃ¨re. Mais en voyant la nuit avaler ainsi le village, elle s'Ã©tait relevÃ©e de sa position allongÃ©e. Maintenant assise en tailleurs, sur le rebord du rocher, elle Ã©tendit une main derriÃ¨re elle pour secouer doucement Toothless qui dormait, se tÃªte posÃ©e sur ses pattes avant croisÃ©es. Il fallait qu'il se rÃ©veille, qu'il soit prÃ¨s. La nuit Ã©tait son signal. Sa garde commenÃ§ait.

#

Emma reprit la flÃ¨che qu'elle avait abandonnÃ© un instant. Elle Ã©tait bientÃ´t finie. Il fallait qu'elle profite des derniÃ¨res minutes de lumiÃ¨re et, aprÃ¨s, elle pourrait arrÃªter. Elle testa la pointe, la trouva trop pointue, comme d'habitude, mais elle se retint de l'Ã©mousser complÃ¨tement cette fois-ci. Au lieu de Ã§a, elle la retailla un peu. Elle ne savait pas quand elle, pour toute sa bonne volontÃ©, aurait besoin de munitions un peu plus puissantes.

Elle resta assise face au village, le dos bien droit, pour ne rien louper. Elle n'Ã©tait pas la seule que la tombÃ©e de la nuit avait mise en alerte. Elle pouvait voir la file des habitants quittant le grand Hall pour retourner chez eux, et un grand groupe se dÃ©tachant des fines lignes des bougies isolÃ©es, un grand groupe agitÃ©, avanÃ§ant ensemble, hors des blocs de maison, vers le chemin de ronde. Elle voyait leurs formes indistinctes montant les marches de tours puis se massant, silhouettes lÃ©gÃ¨rement plus noires et solides sur le fond des vagues brillantes et mouvantes, sur les remparts. Ils devaient le savoir comme elle, mieux qu'elle : on attendait le premier raid de la belle saison d'un jour Ã l'autre.

Emma finit de tailler sa derniÃ¨re flÃ¨che et la posa sur le tas bien fourni Ã sa gauche. DerriÃ¨re elle, Toothless s'Ã©tait rendormi mais elle le laissa faire. Il n'y avait rien pour l'instant qui pouvait le garder Ã©veiller, et il n'y aurait sans doute rien pour de longues heures Ã venir. Emma ramena ses genoux vers son menton et glissa sa lourde cape par-dessus. En se penchant, elle pouvait voir que la nuit allait bientÃ´t l'atteindre, elle aussi. La ligne noire flottait Ã peine un mÃ¨tre en dessous de ses pieds. Alors elle se prÃ©para Ã son assaut : blottie sous sa cape aussi noire que l'obscuritÃ© qui montait vers elle. Elle glissa ses doigts froids sous ses aisselles, rentra son visage presque jusqu'au nez dans son col et tira sur sa capuche pour qu'elle abrite le reste de son visage contre le vent. Ainsi commenÃ§a sa dixiÃ¨me nuit blanche.

Depuis qu'elle Ã©tait revenue, c'Ã©tait ainsi qu'elle avait rythmÃ© ses journÃ©es. Elle se rÃ©veillait tard, en fin de matinÃ©e ou, le plus souvent, alors que l'aprÃ¨s-midi Ã©tait dÃ©jÃ bien entamÃ©. Elle passait les heures paresseuses et pÃ¢teuses dans le cirque naturel, enfoncÃ©e au cÅ“ur de l'Ã®le des corbeaux, Ã tailler des plumes blanches d'oie, des plumes qu'elle transportait enfoncÃ©es, pliÃ©es et cassÃ©es au fond de ses sacoches depuis le sud de l'Angleterre, quand elle avait piquÃ© le plumage robuste et lÃ©ger aux oiseaux sur le chemin de leur migration d'automne vers le sud. Elle fixait ce panache blanc au cul de ses flÃ¨ches, une par une.

Trois traits de plumes, fixÃ©s Ã un angle prÃ©cis les unes des autres.

Puis, quand la lumiÃ¨re perdait l'Ã©clat aveuglant du midi pour basculer dans les couleurs plus vibrantes, vivantes et obliques de la fin de l'aprÃ¨s-midi, elle mangeait. Elle sautait rapidement sur le dos de Toothless pour aller chasser avec lui. Un rapide survol de l'Ã®le aux corbeaux leur suffisait en gÃ©nÃ©ral pour dÃ©nicher suffisamment de gibier pour deux. Un ou deux Ã©cureuils pour Emma, trois perdrix, un sanglier et quelques lapins pour Toothless. Si vraiment ils ne trouvaient aucunes proies sur leur Ã®le, ils pouvaient pousser jusqu'aux Ã®les voisines, plus petites, ou bien ils se repliaient sur la nourriture qui nageait sous la surface de l'ocÃ©an. Jamais ils n'allaient du cÃ´tÃ© de Berk.

Ã‡a, c'Ã©tait rÃ©servÃ© pour le crÃ©puscule. AprÃ¨s qu'ils aient mangÃ©, aprÃ¨s qu'Emma se soit prÃ©parÃ©e, quand elle avait fait ses ajustements au harnais de Toothless, quand elle avait remplis son carquant, rentrÃ© ses flÃ¨ches, une Ã une, dans leurs petits compartiments, bien enfoncÃ©es dans le lit de mousse au fond, montrant leur derriÃ¨re blanc et coupÃ© Ã un angle bien droit, coupant, quand elle avait remontÃ© sa capuche sur ses cheveux et pris son arc en main, ce n'est qu'Ã ce moment-lÃ , quand le bas du ventre rond du soleil, dans sa fatigue, touchait le bord des vagues, ce n'est qu'Ã ce moment-lÃ qu'ils partaient en direction du village.

Depuis dix jours, pensait Emma alors qu'elle regardait la tÃ¢che sombre des habitations en contrebas, elle n'avait pas remis un seul pied dans les rues de Berk. Elle n'avait mÃªme pas osÃ© remettre un pied dans la ForÃªt dense Ã l'ouest de l'Ã®le, encore moins sur les prairies herbeuses Ã l'est. Tout ce qu'elle osait faire, quand ils partaient chaque soir, c'Ã©tait voleter le long du pic rocheux, encore enneigÃ© Ã sa pointe, qui s'Ã©levait comme une menace violente au milieu de l'Ã®le et se poser sur la saillie rocheuse Ã mi-hauteur. Suffisamment haut, suffisamment loin pour Ãªtre hors de leur portÃ©e mais aussi suffisamment prÃ¨s, juste au-dessus, pour qu'elle puisse capter dans le vent du large qui avait traversÃ© les rues Ã©troites, les moindres bruits et bruissements du village, soufflÃ©s juste Ã son oreille par ce messager fidÃ¨le alors qu'elle restait bien en sÃ©curitÃ© sur son rempart, invisible. Elle se posait lÃ , dans le halo rougeoyant du coucher de soleil, et elle attendait. Elle veillait sur le sommeil de Berk.

Elle avait veillÃ© la premiÃ¨re nuit sous une neige fine qui tombait du ciel sans interruption, lentement et parfaitement rÃ©guliÃ¨rement. Elle avait veillÃ© la deuxiÃ¨me nuit et la troisiÃ¨me nuit sur un paysage blanc, immobile, mort. Puis, la quatriÃ¨me nuit, elle avait observÃ© la neige ramollie et mordue, fondue par endroits, se figer sous la pleine lune. Pendant deux jours, un soleil acharnÃ© avait brillÃ© et la sixiÃ¨me nuit, toute la neige sur le versant sud avait disparue. Depuis, elle veillait sur un paysage gris, sur des brins d'herbe secs et jaunes qui tentaient, sous la force du printemps approchant, de se refaire une santÃ©. Elle veillait sur les crocus et leur odeur entÃªtante, certains fanant dÃ©jÃ , et sur les bourgeons qui verdissaient et gonflaient, prÃªt Ã laisser Ã©chapper les merveilles qu'ils avaient cachÃ©, pendant des mois, aux yeux cruels de l'hiver. Elle veillait sur la sÃ¨ve montant dans les arbres, doucement mais surement.

Durant les longues heures ternes, elle avait eu le temps de poser son regard sur le moindre brin d'herbe, la moindre feuille qui tressaille, dÃ©rangÃ©e par l'aile d'un oiseau nocturne, sur chacune des tuiles de la maison de son pÃ¨re, Ã©clairÃ©es une Ã une par la lune qui bouge tranquillement dans le ciel. Elle avait Ã©coutÃ© d'une oreille avide tous les ronflements des dormeurs sous sa garde, les agitations de leurs rÃªves, leurs cauchemars, parfois. L'enfant qui pleure, la mÃ¨re qui se lÃ¨ve, posant ses pieds nus sur les lattes froides pour aller le calmer.

Elle Ã©tait restÃ©e loin, mais lÃ . Et aprÃ¨s toutes ces annÃ©es d'absence, c'Ã©tait comme si elle revenait parmi eux.

Elle Ã©tait redevenue familiÃ¨re avec le moindre objet, la moindre pierre de l'Ã®le. Elle vivait dans leur souffle, dans leurs tressaillements. Etrange quand on pensait qu'elle n'avait pas encore touchÃ© un seul de ces objets qu'elle fixait toute la nuit durant. C'Ã©tait un rÃªve trop rÃ©aliste qu'elle revivait chaque nuit. Tout Ã©tait lÃ , Ã la portÃ©e de ses doigts, mais de l'autre cÃ´tÃ© d'une vitre qu'elle ne pouvait pas franchir.

Car elle devait attendre. Elle ne pouvait pas redescendre juste comme Ã§a, pensait-elle alors qu'elle regardait l'herbe des prairies onduler sous le vent, vidÃ©e de ses moutons. Elle ne pouvait pas redescendre se promener sur l'Ã®le comme un fantÃ´me. Il fallait qu'elle attende. Elle Ã©tait venue avec un but, elle avait un plan.

Maintenant, il fallait juste qu'il se passe quelque chose. Qu'une ombre vienne, une menace. Que l'alarme retentisse et qu'elle puisse voler Ã leur secours, leur montrer.

Dix jours qu'elle attendait et il ne passait rien. Dix jours et elle n'avait rien vu d'autre que l'Ã©clat fixe des Ã©toiles, elle n'avait rien entendu d'autre que le crissement du vent Ã son oreille, elle n'avait rien sentit d'autre que les cendres froides dans les Ã¢tres mourantes, trop Ã©teintes pour Ã©clairer le visage des dormeurs allongÃ©s autour. A ce stade, elle ne savait pas si elle se rÃ©jouissait que les dragons ne soient pas encore sortis de leur hibernation ou si elle se languissait de leur prÃ©sence qui aurait pu lui permettre, enfin, de mettre Ã exÃ©cution ce plan qui la tourmentait depuis son arrivÃ©e dans les Cairngorms.

Elle soupira et passa un bras dans son cou pour appuyer sa tÃªte dessus. Il ne se passerait sans doute rien cette nuit non plus. Elle Ã©tait tellement habituÃ©e Ã l'immobilitÃ©, elle Ã©tait tellement imprÃ©gnÃ©e du calme et du froid, elle avait du mal Ã imaginer qu'ils pourraient surgir, une nuit, finalement.

Elle bougea, s'installa un peu plus confortablement sur le pan de sa cape qui lui faisait un coussin contre la pierre dure. Elle leva les yeux sur le ciel parfaitement dÃ©gagÃ©. Cette nuit serait froide. Le beaux temps, depuis deux jours, Ã©tait une bÃ©nÃ©diction en journÃ©e. Emma voyait enfin les signes sÃ»rs du printemps, les premiÃ¨res fleurs de l'annÃ©e et l'odeur de sÃ¨ve des sapins. Mais la nuit, cela voulait dire que toute la chaleur s'Ã©chappait vers les Ã©toiles, pour la laisser tremblante et gelÃ©e en bas, avec l'interdiction d'allumer le moindre feu pour se rÃ©chauffer.

Elle avait juste envie de se blottir contre Toothless et de fermer

les yeux. Pour quelques heures, pour se rapprocher un peu plus du matin. Mais elle ne pouvait pas, bien sÃ»r. Si elle s'endormait maintenant, elle ne se rÃ©veillerait pas avant le lever du soleil. Emma dÃ©cida d'enlever son bras dans son cou pour se tenir dans une posture un peu moins confortable. Cela devenait de plus en plus difficile de traverser toute la nuit sans fermer un Å“il.

Les derniÃ¨res lueurs au sud-ouest se dissipÃ¨rent, les plus faibles, les plus lointaines, des Ã©toiles percÃ¨rent la surface de la nuit, la lune fit un quart de tour dans le ciel et Emma regardait le mouvement des hommes sur le chemin de garde. Il y a longtemps que les veilleurs faisant leur tour dans les rues Ã la tombÃ©e dans la nuit avaient raccrochÃ© leur lanterne Ã la porte de leurs maisons et Ã©taient allÃ©s eux-mÃªmes poser leur tÃªte sur l'oreiller. Emma, les yeux lourds et le nez enfoncÃ© dans la laine de sa cape, restait tout de mÃªme Ã veiller. Il y a un peu plus d'une heure, elle avait observÃ© la deuxiÃ¨me patrouille, celle de la matinÃ©e, venir relever celle de la soirÃ©e qui faisait le pied de grue sur les planches craquantes du chemin de ronde depuis le dÃ®ner. Les hommes fatiguÃ©s et raides de froid Ã©taient allÃ©s se coucher pendant que d'autres s'Ã©taient tirÃ©s de leur lits Ã cette heure impossible. Emma, elle, Ã©tait restÃ©e immobile, Ã peine consciente.

AprÃ¨s commenÃ§aient les heures les plus longues et les plus froides, celles qui prÃ©cÃ©daient la montÃ©e grise du matin. Emma regardait vaguement les feux des gardes brÃ»ler au loin. Comme un Å“il, un Å“il de dragon, orange et grand ouvert. Et la pupille au milieu, Ã©tirÃ©e et noire. Un dragon, triste et blÃ©ssÃ© qui mourrait devant elle et son poignard teintÃ© de rouge. Emma se sentit pencher sur le cÃ´tÃ©. Elle perdit l'Ã©quilibre et se rÃ©veilla dans un sursaut. Ses cheveux Ã©taient collÃ©s Ã ses joues froides et quelques mÃ¨ches s'Ã©taient glissÃ©es dans sa bouche. Elle les recracha, avant de regarder autour d'elle, alarmÃ©e. Quelle heure Ã©tait-il ? Dans son effort pour dÃ©tacher ses bras qui entouraient ses jambes repliÃ©es, elle tomba Ã genoux sur la pierre glaciale et regarda le village. Tout Ã©tait calme. Pas un bruit dans le vent. Elle se dÃ©tendit. Elle n'avait rien loupÃ©, ils dormaient tous Ã poings fermÃ©s.

Emma se rassit et bougea ses Ã©paules endolories, contractÃ©es par le froid. Elle ne sentait plus le bout de ses orteils. Pour autant, elle n'avait pas dÃ» dormir longtemps, le ciel Ã©tait toujours aussi noir que quand elle avait perdu conscience. Elle se tourna avec envie vers Toothless. Pouvait-elleâ€¦ ? Il avait la chaleur. Son corps Ã©tait faible et fatiguÃ© et si elle restait dans le froid, elle n'allait pas tarder Ã sombrer de nouveau, elle le sentait. La chaleur la rÃ©veillerait au moins pendant un moment. Mais aprÃ¨s ? Elle regarda l'horizon Ã l'est. Le matin Ã©tait-il encore loin ? Rien dans la forÃªt ne laissait supposer que les oiseaux Ã©taient en train de se rÃ©veiller, mÃªme les chouettes Ã©taient allÃ©es dormir. Emma soupira et frotta ses joues froides. Un tout petit peu. Juste pour se rÃ©veiller, aprÃ¨s elle retournerait s'assoir seule.

Elle se leva maladroitement et s'approcha doucement de Toothless. Elle se sentait un peu mal de le rÃ©veiller quand il dormait si bien maisâ€¦ il pouvait partager quand mÃªme. Elle l'appela doucement et approcha sa main de son Ã©paule. Son oreille remua. En une saccade elle s'Ã©tait relevÃ©e, alerte.

â€“ Chut, l'apaisa Emma, ce n'est que moi. Fais moi une petite place, aprÃ¨s tu peux te rendormir.

Elle allait glisser sa main sous son aile pour la soulever quand Toothless se dressa brusquement. La tÃªte haute, ses pupilles Ã©troites et ses yeux d'un vert brillant tournÃ©s vers le sud-est. Emma sursauta. Il lui avait fait peur.

â€“ Qu'est-ce que tu as ? C'est moi, jeâ€¦

Quand elle parla Toothless tourna briÃ¨vement son regard vers elle et elle vit sa surprise et son alarme. Il s'Ã©broua, les appendices sur le pourtour de sa tÃªte furent prit de tressaillements et un son aigu, sinueux, s'Ã©chappa de sa gorge. Il se releva Ã moitiÃ© rÃ©solument tournÃ© vers le sud-est et parfaitement rÃ©veillÃ©.

Emma aussi Ã©tait rÃ©veillÃ©e maintenant. La bouche ouverte, choquÃ©e, elle suivit le regard de Toothless. Ce pourrait-ilâ€¦ ? Elle se leva et s'approcha du bord de son promontoire de pierre. Le vent s'engouffra dans sa cape qu'elle n'avait pas tenue fermÃ©e et la fit frissonner violemment mais elle n'y fit pas attention, son regard Ã©tait concentrÃ© sur le ciel noir.

C'Ã©tait presque imperceptible. Elle ne savait mÃªme pas si elle l'aurait vu, n'aurait-elle pas dÃ©jÃ su Ã quoi s'attendre, mais il n'y avait pas de doute possible. Le visage concentrÃ© d'Emma se relÃ¢cha brusquement, elle se sentit blanchir. Toothless ne pouvait pas se tromper. Elle la voyait, cette nuÃ©e presque invisible, Ã la limite de la nuit, des mouvements au bord de l'eau qui brouillaient le clair de l'air nocturne. C'Ã©tait eux. Ils Ã©taient lÃ .

AussitÃ´t, un gout de panique monta Ã la bouche d'Emma. Elle n'Ã©tait pas prÃªte ! Puis elle se reprit immÃ©diatement. Balivernes ! Bien sÃ»r qu'elle Ã©tait prÃªte. Elle Ã©tait prÃªte depuis des mois. Juste parce qu'elle sortait tout juste du sommeil, que l'attaque l'avait prise par surprise, malgrÃ© sa garde constante depuis plus d'une semaine, cela ne voulait rien dire. Elle s'Ã©tait entrainÃ©e pendant des mois, elle avait complÃ¨tement rÃ©-appris Ã voler juste pour Ã§a !, elle avait affutÃ© ses armes, elle avait huilÃ© le harnais de Toothless. Elle Ã©tait prÃªte.

Sa peur repoussÃ©e tout au fond de son Ã¢me, Emma se prÃ©cipita sur son arc, posÃ© par terre. Elle localisa son carcan, vÃ©rifia d'un coup d'Å“il qu'aucune de ses flÃ¨ches n'en Ã©tait tombÃ©e. Puis elle revint se camper au bord de sa pierre, son regard acÃ©rÃ© fixÃ© sur le village et les hommes dans les tours de garde.

Un battement, deux battements. Emma essaya de calmer son souffle et son cÅ“ur pour mieux entendre. Le vent lui porta le silence le plus complet, et tout au fond de l'air, masquÃ© par tous les autres bruits naturels, mais perceptible quand on savait qu'il Ã©tait lÃ , le crissement aigu des centaines d'ailes membraneuses battant l'air Ã l'unisson. D'un moment Ã l'autre maintenant, elle attendait le son strident de l'alarme. Son corps se prÃ©parait. Ses muscles Ã©taient tendus, la salive montait Ã sa bouche, pour essayer de masquer le gout acide de sa peur. L'excitation, le cÅ“ur qui bat, l'adrÃ©naline, le dÃ©sordre des hommes se prÃ©cipitant hors de leurs maisons, les cris de guerre, tous les souvenirs d'un autre temps qui remontaient. Et pourtant, rien ne venait.

Que faisaient-ils ? Emma fit un pas vers le bord de la pierre,

agitÃ©e. Elle s'accroupit, au plus prÃ¨s du vide. Les dragons Ã©taient lÃ , ils arrivaient. Elle pouvait presque voir leurs couleurs maintenant, juste au bord du rideau de la nuit. Ne pouvaient-ils rien voir ? Elle plissa les yeux. Elle voyait les gardes assis au bord des brasiers et immobiles sur les remparts. Bon sang, que faisaient-ils ? Pourquoi restaient-ils si immobiles ? Elle, elle ne pouvait pas intervenir avant que les dragons ne soient sur le village, elle ne pouvait pas se faire remarquer ainsi, mais eux ! Ils Ã©taient chargÃ©s d'alerter le village avant qu'il se soit trop tard ! Elle se releva et fit quelques pas, ses mains agrippant ses cheveux, trop nerveuse. Cela faisait-il partie de leur stratÃ©gie ? Une embuscade ? Elle revint se mettre au bord, tournÃ©e vers le village. Devait-elle dÃ©coller ? Intervenir ? Elle pensa Ã faire crier Toothless, cela au moins ils l'entendraient, elle espÃ©rait.

Puis un cri vint, pas de la bouche de Toothless. Les figurines minuscules s'agitÃ¨rent enfin sur les remparts. Un homme sur le mur est venait d'apercevoir la nuÃ©e qui n'Ã©tait plus qu'Ã une dizaine de mÃ¨tres des hommes. Emma soupira. Le vent molli et dans la seconde tranquille, le son vibrant et lancinant de l'alarme retentit.

L'effet fut immÃ©diat et impressionnant Ã observer d'en haut. Le sonneur d'alarme reprenait Ã peine son premier souffle pour lancer une deuxiÃ¨me alerte que les portes des maisons s'ouvraient dÃ©jÃ . Des hommes s'en Ã©jectaient, la hache au point. Les cris de guerre retentirent des quatre coins du village alors que les premiers dragons atteignaient les bateaux amarrÃ©s dans le port et commenÃ§aient Ã y mettre le feu.

Les yeux d'Emma s'allumÃ¨rent des lueurs de l'incendie. Un bruissement. Elle se tourna et vit que Toothless s'Ã©tait avancÃ© Ã son cÃ´tÃ©, le regard allumÃ© de la mÃªme lumiÃ¨re que le sien. Les yeux mi-clos, il Ã©tira son cou et poussa son propre cri, long et plaintif. Emma fut prise d'un mauvais frisson. Elle regardait ses yeux brillants qui suivaient avec attention les formes de ses congÃ©nÃ¨res qui s'abattaient en pluie rÃ©guliÃ¨re sur le village et l'Ã©clairaient de mille feux. La gorge d'Emma se serra. Peut-Ãªtre qu'il avait envie de les rejoindre. Puis elle secoua la tÃªte, elle avait prÃ©vu cela. Il faudrait juste qu'elle lutte contre.

â€“ Toothless, l'appela-t-elle et il se tourna immÃ©diatement vers elle. A notre tour.

Emma monta en selle d'un mouvement lest, accrochant au passage son arc et son carquant de chaque cÃ´tÃ© de sa selle. Elle jeta un dernier regard concentrÃ© sur le village. BientÃ´t elle serait au milieu de la mÃªlÃ©, c'Ã©tait le dernier instant pour prendre une vue d'ensemble, prÃ©parer sa stratÃ©gie. Elle repÃ©ra les tours abritant les catapultes que les hommes Ã©taient en train de charger et d'armer. Elle repÃ©ra la forge de Gobber Ã l'est et la maison de son pÃ¨re au nord, sombre et apparemment vide. Elle ne pourrait pas tout dÃ©fendre. Son choix fait, elle s'assura que sa capuche noire Ã©tait bien fixÃ©e sur ses cheveux puis elle enclencha la pÃ©dale gauche. Toothless s'approcha du bord et ils se laissÃ¨rent tomber.

#

DÃ¨s les premiers instants, Emma sut que ce serait

difficile.

Prenant de la vitesse depuis leur promontoire Ã des centaines de mÃ¨tres au-dessus du niveau de la mer, ils arrivÃ¨rent sur le village avec une vitesse qui lui coupa le souffle. Pas le temps de cligner des yeux, ils fondirent dans la nuÃ©e de dragons. Un groupe de vipÃ¨res paniquÃ© lÃ¢cha le vieux buffle qu'ils essayaient de chaparder et s'envola dans un concert de cris stridents quand ils virent arriver ce boulet noir, droit sur eux. Mais, dÃ¨s la seconde oÃ¹ ils les dÃ©passÃ¨rent, Emma sentit qu'elle n'avait pas le contrÃ´le de cette situation.

Toothless sinua, bas dans les rues, traversant les flammes d'une rÃ©serve de grain qui explosa Ã leur droite. Emma dut baisser la tÃªte et laisser la vague brÃ»lante rouler sur sa forme recroquevillÃ©e. Elle sentit le coup de vent froid qui l'accueillit alors qu'ils s'Ã©levÃ¨rent de nouveau au-dessus des toits et le basculement sur le dos du demi-tour en plein vol avant qu'ils ne retournent, catapultÃ©s par un coup d'aile de Toothless, lÃ d'oÃ¹ ils venaient. Le vent ne pouvait pas la renseigner sur ce qui se trouvait devant elle, tout ce qu'elle pouvait voir, c'Ã©tait les couleurs de rouille, bleu brillant et vert des dragons tout autour d'elle. Tout ce qu'elle pouvait faire c'Ã©tait s'accrocher Ã sa selle, sans aucun pouvoir sur ni aucune notion de lÃ oÃ¹ Toothless l'emmenait alors qu'ils se prÃ©cipitaient Ã grande vitesse vers le sol.

Elle ne comprit que trop tard. Elle vit la forme frÃªle d'un viking, dÃ©coupÃ©e sur les flammes aveuglantes, qui levait sa hache contre un cauchemar monstrueux posÃ© au sol. Avant qu'elle n'ait pu faire quoi que ce soit, Toothless avait volÃ© dans la trajectoire du viking (Ã©tais-ce le vieux Arnulf ?!) et l'avait dÃ©sÃ©quilibrÃ©, permettant au cauchemar de s'Ã©chapper. Le viking jura alors qu'il tombait sur le dos, sur un tas de bois en flamme.

â€“ Non ! sursauta Emma.

Elle tira d'un coup sec sur la selle et Toothless remonta, dÃ©sarÃ§onnÃ©. Emma ne lui laissa pas le temps de se remettre. Sur sa droite, elle vit un trio de terreurs terribles emportant la forme calcinÃ©e et arrachÃ©e d'un poulailler avec, Ã en juger par les cris qui s'Ã©chappaient de l'intÃ©rieur, encore un certain nombre de poulets dedans. Elle agrippa son arc et tira rageusement trois flÃ¨ches en rapide succession, une sur les pattes de chaque terreur pour qu'ils lÃ¢chent le poulailler qui retomba dans un nuage de plumes roussies.

Mais pendant qu'elle tirait, Toothless Ã©tait arrivÃ© au bout de l'inertie de sa remontÃ©e. Un petit looping et il retombait vers le village. Emma essaya bien de lui donner une direction, vers la gauche, pour qu'ils atteignent les remparts Ã dÃ©fendre, mais elle ne voyait rien. Ce n'Ã©tait pas son boulot de voir, ce n'Ã©tait pas ce Ã quoi ils s'Ã©taient entrainÃ©s ! Impuissante, elle se laissa porter, se retrouvant Ã voler le long d'un raid de hiddeux braggettaures qui enfumaient les rues de leur gaz toxique, aux trousses de trois adolescents courant pour trouver refuge. Quand Emma entendit Ã sa gauche le claquement sec de l'Ã©tincelle, elle n'eut pas le choix : elle tira une flÃ¨che (elle n'eut mÃªme pas le temps de regarder si c'Ã©tait une des plus Ã©moussÃ©es) droit dans le cou du dragon qui se rabattit. Elle ne voulu pas se retourner pour voir

si son corps mort s'Ã©tait Ã©crasÃ© dans la rue. Pour les deux autres braggettaures Ã sa droite, elle n'eut le temps de rien faire. Heureusement, quand le gaz prit feux et que Toothless s'Ã©leva hors de portÃ©e, planant sur l'air chaud de l'onde de choc, elle crut voir la silhouette d'au moins deux adolescents recroquevillÃ©s l'un sur l'autre derriÃ¨re le toit recourbÃ© d'une maison dont la porte d'entrÃ©e implosa sous la force de la dÃ©flagration.

Toothless s'Ã©leva dans la nuit, volant un moment au-dessus de la scÃ¨ne. Sur son dos, Emma avala l'air frais Ã grande goulÃ©e. Elle ne pouvait pas respirer quand tout allait si vite et que ces bouffÃ©es brÃ»lantes remontaient dans son nez. Elle Ã©tait dÃ©jÃ essoufflÃ©e. A peine deux minutes dans la bataille, trois plongÃ©es et elle Ã©tait dÃ©jÃ essoufflÃ©e, les cendres incandescentes en suspension dans l'air piquaient douloureusement ses yeux. Elle les frotta. Elle savait que c'Ã©tait une erreur, que cela n'allait faire qu'aggraver la douleur, mais les larmes obstruaient trop sa vision dÃ©jÃ limitÃ©e. Quand elle redescendit sa main, voulant attraper les poignÃ©es de la selle, prÃªte Ã retourner dans la mÃªlÃ©e, elle heurta une des oreilles de Toohless et retira brusquement ses doigts.

Son oreille tressautait, tournant dans tous les sens. Elle pouvait le sentir qui communiquait silencieusement avec tous les dragons qui fourmillaient en dessous. Depuis le dÃ©but de la bataille, les appendices autour de son visage tressaillaient sans interruption, captant des centaines de signaux, et renvoyant les leurs, sans doute. Elle le voyait fouiller du regard la scÃ¨ne en bas et elle sentait les petits mouvements au fond de sa gorge et le sifflement aigu, presque hors du champ de l'audition humaine, qui en provenait.

Emma, elle aussi, jeta des regards. DerriÃ¨re elle, sur les hommes combattant Ã grand coups d'Ã©pÃ©es sur les remparts, occupÃ©s par les agiles terreurs terribles et les imposants cauchemars monstrueux. Puis sous elle, sur la foule dÃ©sordonnÃ©e et Ã moitiÃ© dÃ©shabillÃ©e qui bataillait rageusement dans les rues dÃ©vastÃ©es. Elle allait demander Ã Toothless de tourner, pour aller prÃªter main fortes aux hommes bloquÃ©s sur les tours de garde, quand elle se laissa prendre par surprise par le soulÃ¨vement de son estomac. Toothless avait piquÃ© du nez, fondant sur la place centrale du village.

Elle se remit d'aplomb sur sa selle et, en se retournant, elle croisa briÃ¨vement le regard jaune et Ã©tonnÃ© d'un cauchemar monstrueux qui Ã©tait montÃ© Ã leur hauteur. Toothless prenait de la vitesse, Emma rentra sa tÃªte dans le flux aÃ©rodynamique derriÃ¨re le front de son compagnon. Que faisait-iâ€¦ elle Ã©carquilla les yeux quand elle comprit. Dans leur ligne de mire se trouvait le cercle sombre du puit du village, autour duquel courraient quelques fines silhouettes, sans doute les plus jeunes recrues, qui remplissaient des sceaux. Emma ouvrit la bouche pour protester, elle agrippa les poignÃ©es de la selle qu'elle serait dÃ©jÃ d'une poigne de fer mais avant qu'elle n'ait pu prendre son souffle dans le vent qui filait trop vite derriÃ¨re elle, elle entendit le sifflement. Le sifflement caractÃ©ristique qui, mÃªme aprÃ¨s toutes ces annÃ©es, lui fit remonter des frissons le long du dos. Les contours de la gorge de Toothless et le tissu de la cape sur ses genoux se mit Ã briller d'une lueur bleue.

â€“ NON ! hurla-t-elle en tirant de toutes ses forces sur les

poignÃ©es.

Toothless fit un son Ã©touffÃ©, Ã la limite de l'Ã©tranglement. Il releva la tÃªte et cela retarda le tir suffisamment pour qu'ils dÃ©passent le puit, leur souffle projetant une fine pluie sur plusieurs mÃ¨tres devant eux alors qu'un jeune garÃ§on relevait la tÃªte, les regardant passer avec un regard de pure horreur. Toothless toussa les flammes bleues devant lui, elles produisent un bruit de tonnerre en allant frapper la paroi extÃ©rieure, heureusement robuste, du grand Hall. Le furie nocturne et sa cavaliÃ¨re se laissÃ¨rent dÃ©porter par le couloir d'air qui contournait allÃ¨grement la colline du grand Hall et ils se firent rejeter, secouÃ©s et instables, sur les prairies grisÃ©es derriÃ¨re le village, vidÃ©es de moutons. Toothless voleta Ã terre, toussant et crachant.

â€“ Toothlessâ€¦, commenÃ§a Emma doucement.

Les bruits de la bataille Ã©taient obstruÃ©s par le gros rocher arrondi qui les cachait du village. Emma se leva Ã demi sur sa selle. Elle voulait s'excuser, dire quelque chose, mais elle se retourna dans un sursaut. Deux grosses voix retentirent derriÃ¨re eux.

â€“ Toothless ! cria Emma.

Elle enclencha la pÃ©dale et donna mÃªme un coup de cuisses au dragon pour qu'il reparte. DerriÃ¨re eux, deux hommes venaient de s'Ã©lancer Ã leurs trousses. Dans une plainte aigue, Toothless remonta dans le ciel alors qu'une hache tournoyante siffla prÃ¨s de l'oreille d'Emma.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, essayait de crier Emma alors qu'elle se levait sur sa selle pour essayer de capter le regard de son compagnon, son visage plissÃ© d'inquiÃ©tude. Mais une telle position ne facilitait pas le vol de Toothless qui Ã©tait dÃ©jÃ chancelant, et elle se rassit correctement.

Ils contournaient le flanc ouest du village, la bataille n'avait pas encore atteint si loin dans les terres et les cris et les lueurs orange des flammes leur parvenaient de loin. Les rues sous eux Ã©taient dÃ©sertes, tous les adultes en Ã©tat de se battre ayant foncÃ© droit dans la bataille et le reste Ã©tant sans doute allÃ© se rÃ©fugier dans le grand Hall.

â€“ Tu es sÃ»r que Ã§a va, Toothless ? demanda Emma en posant sa main sur son front.

Le dragon grogna et secoua la tÃªte, repoussant sa main. Emma se mordit la lÃ¨vre. Des larmes qui n'avaient rien Ã voir avec l'irritation de ses yeux perlÃ¨rent au coin de ses cils. Ce n'Ã©tait pas Ã§a. Ce n'Ã©tait pas Ã§a du tout ! Elle avait tellement attendu ce moment, elle s'y Ã©tait tellement prÃ©parÃ©e ! Mais rien n'allait, rien ne se passait comme prÃ©vu ! Mordant ses lÃ¨vres plus fort pour empÃªcher l'Ã©motion de dÃ©border, elle se tourna vers les formes sombres des Ã®lots Ã l'ouest. Le ciel, de ce cÃ´tÃ©, Ã©tait calme et noir. Peut-Ãªtre, juste pour ce soirâ€¦ Peut-Ãªtre, la prochaine foisâ€¦

â€“ â€¦ laisserâ€¦ pas deâ€¦ DÃ©mons !

Emma tourna la tÃªte. Un filet de voix, aigu, portÃ© par le vent chaud et au gout Ã¢cre de cendres venait de lui parvenir aux oreilles. Elle hÃ©sita une seconde, puis elle prit une inspiration rapide et elle et Toothless, pour une fois synchronisÃ©s, tournÃ¨rent Ã gauche, filant silencieusement et bas au-dessus des toits.

Ils tournÃ¨rent Ã droite, en direction du bord de l'eau, et tombÃ¨rent nez-Ã -nez avec la scÃ¨ne. ImmÃ©diatement, Toothless donna deux coups d'aile et ils montÃ¨rent se cacher dans le ciel, hors de la vue des deux dragons et des trois vikings.

Devant la porte entrouverte d'une Ã©table se tenait un vielle femme, abritant derriÃ¨re ses bras Ã©tendus deux jeunes enfants, dans les bras l'un de l'autre, qui pleuraient. Devant eux, deux gros gronkles s'avanÃ§aient en grognant mÃ©chamment, essayant de pousser la femme de devant la porte de l'Ã©table pour aller en voler le bÃ©tail.

Emma ne pensait pas qu'ils allaient tirer. Ils l'auraient dÃ©jÃ fait sinon. Tant que la femme n'avait pas d'arme et ne les menaÃ§ait pas, ils n'iraient pas au-delÃ de l'intimidation. Mais c'Ã©tait la premiÃ¨re fois depuis le dÃ©but de cette dÃ©sastreuse soirÃ©e qu'elle avait l'impression qu'elle pouvait faire quelque chose. Elle pourrait les chasser. La femme le verrait, elle irait le raconter aux autres, comment un dragon l'a sauvÃ©e. Et tant pis si c'Ã©tait une mise en scÃ¨ne, et tant pis si c'Ã©tait elle qui provoquait l'affrontement.

Emma regarda le front de Toothless devant elle. Elle ne pouvait pas voir ses yeux mais sa colÃ¨re quelques instants plus tÃ´t et la faÃ§on dont il avait repoussÃ© sa main lui faisait encore mal. Peut-Ãªtre que le lancer dans une autre bataille maintenant n'Ã©tait pas une trÃ¨s bonne idÃ©e. Puis elle regarda la femme, de plus en plus blanche et visiblement effrayÃ©e, alors que les gronkles grognaient plus fort et faisaient mine de les charger, elle et les deux enfants. Peut-Ãªtre qu'elle allait bientÃ´t cÃ©der.

Cela dÃ©cida Emma. Elle savait que Toothless n'allait pas aimer son plan, qu'elle aurait du mal Ã lui faire comprendre. Elle avait dÃ©cidÃ© de ne pas abandonner, de travailler avec lui, de lui faire voir, Ã lui aussi. Alors elle se pencha tout contre son front et passa sa main lentement derriÃ¨re son oreille, jusqu'au-dessous de sa mÃ¢choire. Elle le sentit s'agiter, grogner un peu mais elle ne fit que presser plus fort, pour l'apaiser.

Elle gardait ses yeux sur les deux dragons, concentrÃ©e. Il fallait qu'elle fasse attention, qu'elle rÃ©flÃ©chisse bien Ã son plan d'action. Une fois qu'elle aurait ouvert le feu, elle ferait basculer la balance dÃ©licate du face-Ã -face vers l'affrontement violent. Elle ne voulait pas que les trois vikings se fassent blesser par des tirs croisÃ©s. Il allait falloir qu'elle dÃ©tourne efficacement l'attention des dragons, pour leur laisser le temps de s'Ã©chapper.

Elle se pencha un peu plus vers l'oreille de Toothless alors que, de sa main gauche, elle allait chercher son arc.

â€“ Toothless, appela-t-elle, comme Ã§a !

Elle appuya sur ses Ã©paules, l'aileron bien tendu et, aprÃ¨s un

moment de rÃ©sistance, Toothless se laissa glisser en avant.

Emma dÃ©gaina. Elle leva bien haut son arc et tira une flÃ¨che, deux flÃ¨ches, trois flÃ¨ches juste sous les museaux des gronkles qui se cabrÃ¨rent avec agitation. Ils se tournÃ¨rent avec une agressivitÃ© redoublÃ©e dans la direction des tirs mais leurs petits yeux marron s'ouvrirent avec surprise quand ils virent que c'Ã©tait un dragon qui les chargeait. Ils s'Ã©cartÃ¨rent dans un furieux bourdonnement alors que Toothless et Emma passaient Ã toute allure entre eux deux, envoyant un des gronkle taper contre la paroi de l'Ã©table.

Ce n'Ã©tait pas fini. Leur attention Ã©tait dÃ©tournÃ©e, maintenant il fallait les Ã©loigner dÃ©finitivement. Emma fit demi-tour dans un ample looping. Quand elle jeta un coup d'Å“il sur les trois viking, la tÃªte en bas, elle vit que la femme avait profitÃ© de la diversion pour rentrer avec les enfants dans l'Ã©table et claquer la porte derriÃ¨re eux. Mais les faibles murs de bois ne seraient pas une protection trÃ¨s probante contre deux dragons.

Ils arrivaient Ã la fin de leur looping et retombÃ¨rent lourdement Ã moins d'un mÃ¨tre du sol. Emma cherchait frÃ©nÃ©tiquement dans son carquant Ã moitiÃ© vide une flÃ¨che qui n'Ã©tait pas pointue. Elle les sortait, une Ã une et en touchait le bout avec ses doigts, Ã l'aveugle. Elle savait que les gronkles avaient une peau Ã©paisse mais elle ne voulait pas les blesser ! Le hideux braggettaure avait dÃ©jÃ Ã©tÃ© de trop. Mais cela n'allait pas assez vite. Le vent soufflait sur ses joues, sa vue Ã la pÃ©riphÃ©rie Ã©tait brouillÃ©e, Toothless prenait toujours plus de vitesse et les deux gronkles, un peu sonnÃ©es, se rapprochaient Ã toute vitesse.

Alors forcÃ©ment, l'inÃ©vitable arriva. AttaquÃ©s de front par un dragon plus dangereux qu'eux, les deux gronkles firent la seule chose qui pouvait encore les protÃ©ger : ils tirÃ¨rent. Emma vit la lave rougeoyer au fond de leur gorge, elle entendit les deux boulets incandescents Ãªtre expulsÃ©s dans les airs et quand elle vit les deux projectiles retomber sur elle, elle Ã©carquilla les yeux et poussa un cri.

Pour Toothless, ce fut le coup de trop. Il Ã©tait complÃ¨tement confus. D'abord, Emma l'entrainait dans cette bataille, apparemment aussi excitÃ©e que lui, ensuite elle l'empÃªchait de faire quoi que ce soit, tirant sur sa selle comme une forcenÃ©e et l'Ã©tranglant Ã plusieurs reprises. Et maintenant, elle attaquait leurs alliÃ©s ! Certes, il ne s'Ã©tait jamais trÃ¨s bien entendu avec les gronkles, un peu trop rustres Ã son goÃ»t, mais il ne voyait pas ce que ces deux-lÃ avaient fait pour mÃ©riter leur courroux ! Alors quand mÃªme ces deux lourdauds commencÃ¨rent Ã se retourner contre lui et Ã lui tirer dessus, ce fut l'Ã©tincelle qui fit dÃ©border le volcan. Toothless gonfla sa poitrine et poussa un cri de rage.

Il fonÃ§a purement et simplement dans le tas. Un des projectiles brulant tomba derriÃ¨re eux. Quant au deuxiÃ¨me, un tout petit tir et il explosait en plein vol, ses dÃ©bris fondant retombant sur ses Ã©cailles et ses ailes noires sans y laisser une seule brÃ»lure. Toothless n'avait plus envie de rÃ©flÃ©chir. Il montra ses dents au premier gronkle, le plus prÃ¨s de lui, et quand l'autre idiot rentra dans sa provocation, roulant son dos et rentrant son cou Ã©pais, il s'arrÃªta brusquement, repliant ses ailes devant lui comme pour faire un demi-tour prÃ©cipitÃ© en l'air. Il sentit l'air gonfler sa peau, tirer sur ses articulation et ses muscles avant que toute la force du

vent qu'il avait rassemblÃ© ne se dÃ©verse sur ses deux adversaires, les envoyant bouler Ã plusieurs mÃ¨tres de lÃ . Un des gronkle atterrit sur le dos, soulevant un grand nuage de poussiÃ¨re, l'autre alla se planter tÃªte la premiÃ¨re dans un tonneau d'eaux. Toothless souffla dÃ©daigneusement, les gronkles n'avaient jamais eu aucun Ã©quilibre.

AprÃ¨s cela, ce fut un jeu d'enfant. Toothless retomba du bond lequel l'avait envoyÃ© son brusque repliement d'aile. Ses quatre pattes bien plantÃ©es sur le sol, le corps bas, il poussa un cri fÃ©roce et quand les deux gronkle relevÃ¨rent leurs petits yeux hÃ©sitants, il bondit, en trois sauts lestes, vers eux. Les deux dragons fuirent sans demander leur reste, zigzaguant maladroitement dans le ciel.

Toothless resta plusieurs secondes immobile, encore ramassÃ© prÃ¨s du sol, dans sa position d'attaque, les muscles tendus, sa respiration rapide. Ses naseaux fumaient dans l'air froid, Ã©clairÃ© de la lumiÃ¨re basse des incendies Ã l'est. Il sentait la main froide d'Emma posÃ©e au creux de son cou, il entendait qu'elle lui parlait, Ã©galement, mais il ne voulait pas l'entendre. Pas tout de suite. Il n'avait pas encore fini.

Ignorant dÃ©libÃ©rÃ©ment ses directions et ses questions, il bondit dans la rue vide, sur le toit d'un cabanon devant eux, puis sur les tuiles instables de la maison Ã cÃ´tÃ© avant d'Ã©tendre ses ailes dans un bruissement huilÃ© et de s'envoler par-dessus les maisons vides. Il allait finir cette bataille, comme il l'avait fini des centaines de fois avant, et, comme Ã§a, ils pourraient rentrer chez eux.

Les deux yeux aux pupilles fines de Toothless scannaient la scÃ¨ne qui dÃ©filait sous lui. Les corps ondulants des cauchemars monstrueux effrayant les enfants qui criaient, et les terreurs terribles se glissant sous leurs pieds pour les faire tomber. Une femme aux Ã©paules carrÃ©es donnant un coup de hache dÃ©cisif sur le cou fragile d'un braggetaure, l'achevant d'un coup sec. La giclÃ©e de sang colorant brusquement son visage. Trois vipÃ¨res se partageant le corps dodu d'un mouton dÃ©jÃ dÃ©chiquetÃ©, une bouchÃ©e avant la route. Les rues jonchÃ©es de flaques dans lesquelles sa silhouette dÃ©formÃ©e planait, bordÃ©e par les arabesques des flammes dÃ©vorant silencieusement mais perfidement tous les abris que les humains avaient construits pour leur progÃ©niture. Le nombre de corps, blÃ©ssÃ©s ou mort, affalÃ©s sur le bord des rues, les silhouettes complÃ¨tement calcinÃ©es des maisons, le nombre de guerriers et de dragons encore debout se battant avec rage tout cela le conduisait vers le cÅ“ur de la bataille : lÃ oÃ¹ Ã§a commenÃ§ait toujours, sur le front de mer est.

Toothless battit des ailes, il plongea, pour gagner de la vitesse, remontant dans les vapeurs nausÃ©abondes qui Ã©manaient du carnage. Il sentit Emma ajuster l'aileron gauche avec un moment de retard. Elle ne lui faisait pas confiance. Pourtant elle devrait. Il allait mettre fin Ã cela pour tout le monde.

Toothless contracta les muscles de sa gorge, faisant appel au feu qui somnolait toujours en lui. Pas assez de vitesse. Il rentra sa tÃªte, battit plus rapidement des ailes. La tour Ã©tait lÃ . Au centre.

Emma avait compris. Il la sentit tirer sur son dos, elle criait quelque chose. Elle tenta de le freiner, refermant complÃ¨tement son aileron. Mais il pouvait faire sans, si il forÃ§ait.

Il pouvait voir les formes des hommes s'agitant derriÃ¨re l'imposante construction. Un boulet de pierre partit. Toothless l'Ã©vita, avec lÃ©gÃ¨retÃ©. Ce n'Ã©tait mÃªme pas lui qu'ils visaient. Ils ne l'avaient mÃªme pas vu venir. Toothless ouvrit sa gueule, un feulement s'en Ã©chappa. Combien de fois avait-il dÃ©jÃ dÃ©truit cette tour, la piÃ¨ce centrale de leur dÃ©fense ? A chaque fois les hommes la reconstruisaient. Mais c'Ã©tait la rÃ¨gle, dÃ©truire les dÃ©fenses des humains, et alors ils pourraient prendre tout ce qu'ils voulaient et repartir. Cette fois, une fois qu'il se serait occupÃ© de cela, il les chasserait de force.

Quelques hommes, les plus prÃ¨s du bord, l'avaient enfin entendu. Toothless releva le cou, la lumiÃ¨re bleue Ã©claira leurs visages effrayÃ©s. Un souffle chaud se prit dans ses ailes, le portant prestement vers le haut, juste au niveau du point faible de la structure.

Le cri dÃ©sespÃ©rÃ© d'Emma se perdit dans le claquement du coup qui partit. Toothless tourna son corps, comptant sur la vague de son propre tir pour le porter hors de la zone de dÃ©molition. La tour explosa dans un halo vert puissant. Le socle de pierre de la catapulte se fractura, les gros blocs anguleux passÃ¨rent devant le nez du dragon et de sa cavaliÃ¨re. Ils manÅ“uvrÃ¨rent pour les Ã©viter, frÃ´lant le chemin de ronde oÃ¹ un jeune homme blond s'Ã©tait recroquevillÃ© derriÃ¨re son bras, ses cheveux soulevÃ©s par le souffle de l'explosion. DerriÃ¨re eux, les cris des hommes sur la tour de garde les suivaient. Au milieu des flammes bleues qui avaient jaillit on pouvait voir leurs silhouettes Ã©maciÃ©es qui sautaient, abandonnant les planches qui prenaient feu sous leurs pieds. Certains atterrirent dans les eaux sombres des dizaines de mÃ¨tres plus bas, les autres durent se dÃ©brouiller retomber sur leurs pieds au milieu des blocs de pierre roulant qui dÃ©gringolaient en mÃªme temps qu'eux.

Le jeune homme sur le chemin de ronde se releva, essuyant le sang Ã©pais dÃ©goulinant de son sourcil.

- FURIE NOCTURNE ! hurla Arwen de toute la force de ses poumons, ses yeux fixÃ©s sur le carnage de la tour de garde juste derriÃ¨re lui.

Un rugissement le rappela Ã la bataille qu'il Ã©tait en train de mener juste avant le ravage de l'explosion. Le cauchemar monstrueux qui s'Ã©tait briÃ¨vement abritÃ©, comme tout le monde, venait de repointer son museau vicieux au-dessus des remparts. Arwen le chargea, son Ã©pÃ©e tenue bien droite devant lui, un cri de rage aux lÃ¨vres et les yeux concentrÃ©s. Sa lame passa Ã quelques centimÃ¨tres de la gorge rouge du dragon, la bÃªte rua et aprÃ¨s un faible jet de flamme, qu'Arwen put facilement Ã©viter d'une roulade sur le cÃ´tÃ©, elle s'envola lourdement. Ce satanÃ© dÃ©mon devait estimer que suffisamment de dÃ©gÃ¢ts avaient Ã©tÃ© faits par ici.

AdossÃ© au muret bordant le chemin, Arwen prit quelques respirations profondes. Au-dessus de sa tÃªte il entendit le sifflement du Furie Nocturne qui faisait demi-tour dans la nuit, Ã peine visible devant

les Ã©toiles. Il leva ses deux yeux bleus. Thor tout puissant, d'oÃ¹ venait-il ? Il n'y avait pas eu de Furie Nocturne Ã Berk depuis des annÃ©es ! Pas depuisâ€¦

â€“ Hofferson ! cria un homme Ã sa droite et il se tourna.

Un vipÃ¨re chargeait le long du chemin de ronde, ses deux pattes puissantes faisant trembler toute la structure de bois. Arwen sauta sur ses pieds. Pas le temps de philosopher ! A eux deux, avec une Ã©pÃ©e parfaitement aiguisÃ©e et une masse de la taille d'une tÃªte d'homme, ils chassÃ¨rent facilement l'animal. Mais Arwen ne put pas retenir le grondement excÃ©dÃ© qui s'Ã©chappa de sa gorge quand il vit l'animal bleu brillant s'envoler hors de leur portÃ©e pour aller se poser avec un piaillement narquois dans les rues plus bas.

â€“ Il faut descendre aider les civils ! cria-t-il Ã l'homme Ã cÃ´tÃ© de lui.

Maintenant que la catapulte avait Ã©tÃ© dÃ©truite, les dragons quittaient en masse les remparts, dÃ©rivant en grand groupes vers le village. Ils n'avaient plus besoin d'occuper les hommes armÃ©s, leur meilleure dÃ©fense avait Ã©tÃ© dÃ©truite, ils n'avaient plus qu'Ã se dÃ©verser sur le village pour prendre ce qu'ils voulaient.

â€“ Comment ? lui rÃ©torqua l'homme en lui montant les ruines fumantes dans leur dos. L'escalier le plus proche pour descendre de cette portion du chemin de ronde avait Ã©tÃ© le long de la tour qui avait Ã©tÃ© descendue.

â€“ L'autre tour ! rÃ©pondit Arwen avec Ã©vidence en partant en courant, son Ã©pÃ©e brillant des reflets dorÃ©s des flammes devant lui.

Mais quand il arriva au seuil de la prochaine tour de garde il y trouva un petit groupe d'homme essoufflÃ©s. Il eut le temps de voir un gros gronkle s'envoler dans un bourdonnement de mauvais augure avant que toute la structure fragile de l'escalier ne s'effondre dans un dernier souffle de particules brÃ»lantes. Arwen cria et frappa le sol de son Ã©pÃ©e, laissant une profonde entaille dans le bois. Comment pouvaient-ils lutter ! Les bÃªtes Ã©taient si mobiles, elles pouvaient sauter d'une bataille Ã l'autre d'un seul coup d'aile. Comment pouvaient-ils lutter quand ils n'Ã©taient que des pauvres insectes, condamnÃ©s Ã rester clouÃ©s au sol ?

Alors qu'il entendait les hommes se concerter, se demandant quoi faire maintenant, Arwen alla se pencher vers le village, observant les combats dans les rues. Qui dÃ©fendait les enfants ? A part les recrues de l'annÃ©e derniÃ¨re, dont la plupart savait Ã peine manier correctement une Ã©pÃ©e, il ne connaissait personne qui avait Ã©tÃ© stationnÃ© en bas.

â€“ Quelqu'un a-t-il une corde ? beugla-t-il pour les hommes derriÃ¨re lui.

â€“ Tu crois qu'on serait encore lÃ si on en avait une, gringalet !

â€“ Alors que quelqu'un m'attrape les bras ! ordonna Arwen alors qu'il se retournait vers ses camarades en coinÃ§ant son Ã©pÃ©e dans sa ceinture.

â€“ Tu veux un cÃ¢lin, le jeunot ? plaisanta un gars Ã l'arriÃ¨re.

â€“ Essayez de me descendre le plus bas possible le long du rempart, et aprÃ¨s lÃ¢chez-moi. Je descendrais comme Ã§a.

Les deux hommes les plus imposants et les plus grands sortirent immÃ©diatement du groupe et le balancÃ¨rent dans le vide. Arwen sentait leurs paumes chaudes, rugueuses et glissantes de sueur serrÃ©es sur les siennes alors qu'ils le descendaient lentement le long des planches de bois. Puis ils s'arrÃªtÃ¨rent. Les deux hommes ne pouvaient pas se pencher plus sans tomber eux-mÃªmes. Arwen regarda en bas. Il Ã©tait encore beaucoup trop haut. Il voyait ses pieds se balancer Ã plus d'une dizaine de mÃ¨tres du sol. Heureusement, une tranchÃ©e vide d'habitation avait Ã©tÃ© amÃ©nagÃ©e au pied des remparts, pour Ã©viter la propagation du feu, et elle Ã©tait restÃ©e Ã peu prÃ¨s vide de dÃ©bris enflammÃ©s oÃ¹ de blocs de pierre sur lesquels il aurait pu s'Ã©craser mortellement.

â€“ LÃ¢chez-tout ! cria-t-il.

La glissade fut vertigineuse. Arwen essaya de se freiner le plus possible avec ses pieds et ses mains mais c'Ã©tait peine perdue. Dans son dos, sa tunique se souleva, laissant sa peau nue exposÃ©e Ã la brÃ»lure du bois rugueux frottant contre lui Ã toute vitesse. Dans sa poitrine, une sensation de vide aigÃ¼e. Un sensation de vertige et de chute comme il n'en avait connu qu'un fois, quand un vipÃ¨re avait plantÃ© ses griffes dans ses Ã©paules et l'avait emmenÃ© faire un vol mouvementÃ© sur une centaine de mÃ¨tres. Mais avant qu'il n'ait vraiment eu le temps d'avoir peur, il toucha le sol. Violement. Il n'avait pas eu le temps de se prÃ©parer. Le coup de ses pieds touchant la surface plane se rÃ©verbÃ©ra dans toutes ses vertÃ¨bres alors qu'il partait en avant. Il dÃ» se rouler sur lui-mÃªme purement par rÃ©flÃ¨xe, car il ne sut pas ce qui lui arrivait, oÃ¹ Ã©tait le bas et oÃ¹ Ã©tait le haut avant qu'il ne s'immobilise, la figure en plein dans une flaque de boue. Autour de lui, il entendait les piaillements des terreurs terribles qu'il avait envoyÃ© voler avec son arrivÃ©e fracassante. Puis une douleur intense Ã l'arriÃ¨re de son bras droit. Un seul coup d'Å“il lui dit que sa manche avait pris feu, il avait dÃ» toucher une planche calcinÃ©e. Il se roula immÃ©diatement dans la poussiÃ¨re avant de sauter sur le cÃ´tÃ© pour plonger son bras dans la flaque qui siffla un nuage de vapeur dans ses yeux.

Sa peau irritÃ©e lui faisait mal. Peu importe. Il fallait qu'il retourne se battre. Alors qu'il se levait, la forme d'un autre homme dÃ©boula Ã cÃ´tÃ© de lui. Arwen resta juste assez de temps pour voir si il allait bien puis il partit en courant dans les rues, son Ã©pÃ©e au poing.

Partout, cela sentait les derniers instants de la bataille. Les dragons n'avaient plus de feu mais ils redoublaient d'agressivitÃ© pour attraper tout ce qu'ils pouvaient et partir avec. Arwen plongea son Ã©pÃ©e profondÃ©ment sous l'aile droite d'un terreur terrible, droit dans son cÅ“ur, pour aider le viking Ã terre, Ã©puisÃ©, sur lequel s'acharnait la crÃ©ature, comme si elle voulait commencer Ã le dÃ©vorer encore vivant. Il tendit sa main au pauvre Sven pour l'aider Ã se relever mais le vieil homme pointa plutÃ´t son bras derriÃ¨re eux en criant des paroles indistinctes. Sans prendre le

temps d'essuyer le sang sur la lame, Arwen lanÃ§a son Ã©pÃ©e dans un puissant mouvement de bras, juste sous le nez d'un cauchemar qui essayait de se faufiler dans le sÃ©choir Ã poissons dont la porte dÃ©chiquetÃ©e pendait lamentablement Ã ses gonds. Le dragon gronda puis s'envola maladroitement. Il avait l'air d'Ãªtre blessÃ© Ã l'aile.

Arwen remis le vieillard sur ses pieds. DerriÃ¨re lui, il entendit les hommes descendus des remparts courir vers le centre du village. A part cela, presque plus aucun son. Tous les dragons avaient quittÃ© la partie basse du village. Ils avaient sans doute prit tout ce qu'il y avait Ã prendre sur le port. Les seuls bruits d'Ã©clats des armes ou des voix des hommes venaient du centre du village. Arwen regarda anxieusement au bout de la rue, par un petit interstice il pouvait voir les mouvements sur la place du village. Mais il devait s'occuper de Sven avant.

â€“ Je vais vous emmener Ã l'abri du grand Hall, dit Arwen en passant son bras sous ses aisselles.

Mais quand il commenÃ§a Ã le trainer, le vieux protesta. Il se dÃ©gagea de son soutient, marmonnant quelques chose qu'Arwen n'arrivait pas Ã capter. Plus personne ne comprenait jamais le Vieux Sven depuis qu'il avait perdu toutes ses dents. Arwen allait insister quand un rugissement leur fit lever la tÃªte Ã tous les deux. Dans le ciel Ã©clairÃ© de plein feu, un cauchemar enflammÃ©, entourÃ© de deux vipÃ¨res et d'un braggettaure, sifflait et se cambrait contre un adversaire qu'ils ne voyaient pas.

Qui pouvait bien se trouver lÃ -haut ? Avaient-ils rÃ©ussit Ã remettre la catapulte en service ? Dans un cri plus paniquÃ© qu'intimidant, les quatre dragons s'Ã©cartÃ¨rent soudain et une forme noire, Ã peine perceptible malgrÃ© la scÃ¨ne bien Ã©clairÃ©e par les incendies, passa Ã toute vitesse au milieu de l'attroupement. Les dragons protestÃ¨rent, les vipÃ¨res hÃ©rissant leurs queues en guise d'avertissement. Mais le furie avait de nouveau disparu dans le ciel noir, plus vite qu'un Å“il humain ne pouvait suivre. AprÃ¨s deux secondes de silence, il revint Ã la charge dans un cri strident, chassant avec ses larges ailes les quatre dragons vers les hauteurs.

Arwen jura. Qu'est-ce qui se passait lÃ -haut ? Il avait encore Sven sur son bras. D'un coup d'Å“il, il avisa un vielle caisse par terre et une fois qu'il eu laissÃ© le vieillard assis dessus, il s'Ã©lanÃ§a sur la pente du grand Hall, survolÃ©, sans le savoir, par la forme Ã©lÃ©gante du Furie Nocturne.

DÃ¨s qu'il dÃ©barqua sur la place ronde au pied de l'entrÃ©e du grand Hall, il se fit embusquer par un gonkle qui se balanÃ§a sur lui. Arwen, roula sur le cÃ´tÃ©, donnant un coup d'Ã©pÃ©e sur le ventre du dragon qui le survola. Mais son coup n'avait pas eu assez de force pour percer la peau Ã©paisse de l'animal qui fit un demi-tour chancelant avant de revenir Ã la charge.

â€“ Hofferson ! entendit-il derriÃ¨re lui.

Cela ressemblait Ã la voix rocailleuse d'Helgua. Â« Un instant !Â» pensa-t-il furieusement alors qu'il esquivait le dragon, le dÃ©viant d'un coup bien placÃ© du plat de son Ã©pÃ©e en plein sur son Å“il.

â€“ Hofferson ! RamÃ¨ne tes petites fesses par ici !

â€“ J'arrive ! hurla-t-il.

Il leva son Ã©pÃ©e, se prÃ©parant Ã assener le coup de grÃ¢ce quand une hache vola, se plantant en plein dans le crÃ¢ne du dragon qui s'effondra. Arwen capta le regard de Leif qui venait de lui venir en aide. Il lui fit un bref signe de tÃªte avant de partir rejoindre Helgua.

La guerriÃ¨re protÃ©geait les portes du grand Hall presque Ã elle toute seule contre trois cauchemars et deux gronkles qui voulaient Ã tout prix voir ce qui se trouvait Ã l'intÃ©rieur. A ses cÃ´tÃ©s, il y avait bien deux hommes mais Arwen les reconnu comme deux paysans du village. ArmÃ©s de fourches et d'une faux, ils Ã©taient Ã peine capables de l'aider. Helgua se baissa brusquement pour faucher les pattes avant d'un cauchemar qui s'Ã©tait approchÃ© trop prÃ¨s et Arwen eut le temps de voir derriÃ¨re elle une autre figure, armÃ©e d'une hache et sa longue tresse blonde volant derriÃ¨re elle alors qu'elle mettait toute son invertie dans un coup contre le museau d'un gronkle. Il jura dans sa barbe alors qu'il sautait par-dessus le corps d'un homme. Ida n'aurait jamais dÃ» se trouver ici. Elle n'Ã©tait qu'une jeune recrue. Elle aurait dÃ» Ãªtre Ã l'intÃ©rieur. En sÃ©curitÃ© de l'autre cÃ´tÃ© des massives portes.

Il grimpa deux Ã deux les marches, zigzagant entre les corps jonchant l'escalier. Certains des corps bougeaient. D'autres pas. Au moins, ils portaient presque tous l'armure des guerriers. Alors qu'il arrivait enfin Ã sa hauteur, Helgua planta sa lance profondÃ©ment dans la gorge d'un cauchemar. Mais le dragon ne s'effondra pas tout de suite. Au contraire, il se rua, arrachant la lance des mains de la guerriÃ¨re. Arwen se faufilla entre les deux autres cauchemars venus au secours de leur frÃ¨re. Avant qu'un d'entre eux n'ait pu refermer sa mÃ¢choire sur lui, il sauta sur le dos du cauchemar blÃ©ssÃ© alors qu'il s'envolait. Il fallait faire vite, avant que la bÃªte ne le sente et ne s'enflamme. Il courut le long du dos hÃ©rissÃ© puis se jeta sur son cou, refermant sa main libre sur le manche de la lance avant de se laisser glisser dans le vide. Son poids tira brusquement sur la gorge du dragon, le faisant pencher en avant et retirant l'arme de la blessure. Arwen retomba lourdement juste devant Helgua et lui tendit sa lance glissante de sang.

â€“ Tu voulais me voir ?

Helgua leva un sourcil et elle lui arracha l'arme des doigts pour donner un coup Ã sa gauche vers le gronkle qui tentait une pitoyable approche.

â€“ Prends pas cette attitude, Hofferson. Qu'est-ce que tu foutais ? Ca fait des heures qu'on se bat ici. Vous Ã©tiez en train de ronfler sur les remparts ?

Arwen ne prit pas la peine de rÃ©pondre. Il se rangea Ã ses cÃ´tÃ©s pour faire fuir les deux gronkles qui avaient pris le relais pendant que les trois cauchemars lÃ©chaient leurs blessures. Helgua savait qu'ils faisaient tous de leur mieux.

Ensemble, ils dÃ©fendirent le grand Hall contre les derniers assauts, de plus en plus faibles, des dragons. Depuis leur point de vue en

hauteur, et grÃ¢ce Ã la lueur rose du matin qui commenÃ§ait Ã les Ã©clairer, Arwen pouvait voir, entre deux attaques, les hordes de dragons qui s'envolaient, repartant lÃ d'oÃ¹ ils Ã©taient venus, emportant avec eux les moutons les plus dodus et les plus bien portants et les poissons les plus gras et les plus nourrissants.

De nouveau, il regretta d'Ãªtre clouÃ© au sol. Il y avait encore une bataille Ã mener, lÃ -bas, dans les airs. Au lieu de cela, ils Ã©taient obligÃ©s de regarder les dragons partir avec la moitiÃ© de leurs troupeaux et de leurs rÃ©serves. Heureusement, le printemps pointait le bout de son nez et ils allaient pouvoir refaire ces rÃ©serves. Mais pour se les refaire voler quand ?

Les vipÃ¨res alourdis par le butin qu'ils portaient n'Ã©taient pas les seules formes peuplant les airs. Le Furie Nocturne Ã©tait encore lÃ , virevoltant entre les maisons et les groupes de dragons. Sans l'Ã©cran protecteur de la nuit, Arwen pouvait enfin observer clairement ses mouvements parfaitement calibrÃ©s et fluides. La prÃ©sence de l'animal n'avait aucun sens. On aurait dit qu'il effrayait les dragons, les forÃ§ant Ã prendre le chemin des airs, loin de leur village.

Trop absorbÃ© par la danse majestueuse du point noir dans le ciel, Arwen ne vit pas la griffe du cauchemar venir avant qu'elle ne coupe la peau de son bras, pile Ã l'endroit de la brÃ»lure qu'il s'Ã©tait faite aprÃ¨s sa descente des remparts. Il siffla entre ses dents et balanÃ§a son Ã©pÃ©e derriÃ¨re lui dans un rÃ©flÃ¨xe. Mais c'est la lance d'Helgua qui visa correctement et vint piquer le dragon dans le museau pour le faire reculer.

â€“ T'endors pas, Hofferson. C'est pas encore tout Ã fait fini.

Mais c'Ã©tait fini. Le Furie Nocturne Ã©tait le seul qui survolait encore le village. Les deux cauchemars et le gronkle qui les acculaient encore contre les portes du grand Hall n'attaquaient presque plus, ils se contentaient de les garder en place, chacun des deux camps sur la dÃ©fensive. La plupart des hommes, sur la place du village ne se battaient plus non plus et avaient levÃ© le regard pour suivre le Furie. Ils ne se jetaient mÃªme pas sur les quelques dragons qui trainaient encore dans les rues ou sur les toits, Ã dÃ©boiter quelques tuiles de plus. Le Furie, invraisemblablement, venait s'en charger pour eux.

Loin derriÃ¨re eux, sur les plaines au Nord, Arwen le vit attraper deux moutons que deux vipÃ¨res fatiguÃ©s chassaient sans arriver Ã les coincer et les jeter Ã ses congÃ©nÃ¨res pour qu'ils partent plus vite. Arwen Ã©mit un bruit de protestation et voulu se rendre sur place mais le dragon s'Ã©tait dÃ©jÃ envolÃ©, pour revenir planer au-dessus de la place centrale, sous les regards nerveux des viking.

L'air Ã©tait silencieux. Les deux cauchemars et le gronkle devant eux s'Ã©taient enfin envolÃ©s. Le Furie Nocturne tournait encore quand le regard d'Arwen fut attirÃ© par un dernier bruit : un gronkle, enfoncÃ© la tÃªte entiÃ¨re dans un tonneau de poisson sous le porche des Ingerman. Les bruits visqueux de sa gloutonnerie retentissaient dans toute la place brusquement vide. Comme personne ne rÃ©agissait, Arwen allait descendre les marches pour lui rÃ©gler son compte lui-mÃªme quand il entendit le sifflement. D'un seul mouvement (ils

n'avaient pas perdu le reflex) tous les hommes sur la place se jetÃ¨rent au sol au cri de Â« Furie Nocturne ! Â» et immÃ©diatement, l'explosion bleue frappa le porche, envoyant des bouts de poisson roussis dans les airs et le gronkle voler Ã plusieurs mÃ¨tres dans les airs. Quand la pauvre bÃªte dÃ©sorientÃ©e essaya de se retourner contre son adversaire, elle ne vit que le Furie Nocturne se prÃ©cipitant sur elle avec un cri de rage et elle s'empressa de dÃ©camper, fonÃ§ant vers le ciel Ã©clairÃ© Ã l'est. Le furie nocturne plongea derriÃ¨re elle, disparaissant sous la ligne dentelÃ©e des maisons, des remparts et des tours de garde au bord de l'eau.

#

Les hommes se relevÃ¨rent lentement. Chacun regardait son voisin, identifiait ceux qui Ã©taient encore debout avec eux, et ceux qui Ã©taient Ã leur pieds. Il Ã©tait temps de faire les comptes.

Arwen se tourna vers Helgua.

â€“ Ton frÃ¨re n'est pas avec toi ?

â€“ Il a dÃ» aller dÃ©fendre la forge avec Frekrusson et Baldwin.

Arwen hocha la tÃªte avant de se tourner vers Ida. La jeune fille Ã©tait essoufflÃ©e, les traits tirÃ©s, les yeux grands ouverts et fixÃ©s sur les corps affalÃ©s sur les marches Ã leurs pieds. Elle avait dÃ» avoir peur. C'Ã©tait comme Ã§a qu'on apprenait.

â€“ Ã‡a va ? lui demanda Arwen concisÃ©ment.

La jeune fille tourna son regard vers lui et reprit immÃ©diatement une attitude dÃ©fensive. Elle essuya le sang qui coulait le long de sa lÃ¨vre avec le revers de sa manche complÃ¨tement noircie par la suie.

â€“ Je vais trÃ¨s bien.

Arwen la fixa pendant plusieurs secondes puis donna un coup de tÃªte vers les portes du Hall.

â€“ Va les prÃ©venir que c'est fini. Occupe-toi d'eux. Qu'on organise les premiers soins. Les enfants peuvent aller se coucher. Tous les autres doivent aider.

Il attendit qu'elle lui obÃ©isse et quand les lourdes portes se refermÃ¨rent derriÃ¨re elle, il descendit quelques marches pour se pencher sur les corps Ã©tendus lÃ . La partie la plus longue de la bataille commenÃ§ait. Il allait devoir se pencher sur chacun d'eux, regarder leurs visages, voir lesquels Ã©taient vivants et lesquels il devrait emporter pour les empiler dans les prairies Ã l'est du village, en attendant le service funÃ©raire. Dans son dos, Helgua faisait de mÃªme. Il l'entendit demander Ã un homme si il pouvait encore marcher.

Il Ã©tait encore Ã cette tÃ¢che laborieuse, presque une heure plus tard, glissant son bras sous les Ã©paules d'un homme trois fois plus lourd que lui, quand son pÃ¨re le trouva. Il posa doucement sa main sur son Ã©paule alors qu'il l'appelait.

â€“ Papa ! s'exclama Arwen en se relevant.

Il y eu un moment de flottement entre eux, chacun soulagÃ© de voir l'autre vivant mais incertain quant Ã la faÃ§on de communiquer ce soulagement.

â€“ Lucida et les enfants ? demanda Arwen Ã la place.

â€“ Dans le grand Hall avec les autres, rÃ©pondit le vieil homme et en lanÃ§ant un regard vers les larges portes ouvertes Ã l'intÃ©rieur desquelles Ã©taient portÃ©s les blÃ©ssÃ©s. Tu n'es pas allÃ© la voir ? s'Ã©tonna-t-il.

Arwen secoua la tÃªte. Il ne pouvait pas se montrer devant ses neveux et niÃ¨ces couvert de la tÃªte aux pieds de brÃ»lures et de sang. Il ne pouvait pas les serrer dans ses bras et les rassurer quand la bataille Ã©tait encore si prÃ©sente dans son esprit.

Son pÃ¨re examina l'Ã©tat dÃ©plorable de son dernier fils.

â€“ Tu devrais aller te coucher.

ImmÃ©diatement, Arwen protesta.

â€“ Il faut que j'aide. Les dÃ©gÃ¢ts, ils ne vont pasâ€¦

â€“ Arwen, tu es sur ces remparts depuis le milieu de la nuit. Va faire soigner Ã§a (il pointa du menton la main droite d'Arwen, cloquÃ©e tout au long du pouce) et va te coucher. Ceux de la premiÃ¨re garde et tous les autres vont prendre le relais.

Arwen examina sa brÃ»lure rouge et purulente. Maintenant qu'il y pensait, Ã§a lui faisait mal. Et c'est vrai qu'il Ã©tait fatiguÃ©. Sa tÃªte tournait, ses pieds criaient Ã l'agonie.

â€“ Qu'en dit Jorgensen ? demanda Arwen.

Il ne voulait pas aller contre les ordres, si on avait besoin qu'il reste, il resterait.

â€“ Son propre fils est allÃ© se coucher, rÃ©pondit son pÃ¨re, il ne peut rien dire.

Arwen secoua la tÃªte. Ralf ! Il allait Ãªtre un chef un jour. Il faudrait peut-Ãªtre qu'il commence Ã prendre ses responsabilitÃ©s un peu plus au sÃ©rieux. Puis il se reprit. Il ne pouvait pas dire Ã§a. Il n'avait pas vu Ralf dans la bataille, il avait peut-Ãªtre Ã©tÃ© blÃ©ssÃ©.

â€“ Tu seras plus utile Ã tout le monde dans la matinÃ©e, le poussa une derniÃ¨re fois son pÃ¨re. Quand tous ceux qui ont aidÃ© ce matin iront se reposer.

Arwen capitula. Il hocha la tÃªte et aprÃ¨s un dernier regard vers son pÃ¨re, il remonta les marches du grand Hall vers le coin oÃ¹ la vieille Gudrun avait Ã©tÃ© installÃ©e, promenant son regard millÃ©naire sur ses blessÃ©s alitÃ©s et dirigeant avec une main de fer ses deux apprenties qui traitaient comme elles les pouvaient la file des blessÃ©s qui se prÃ©sentaient. Arwen ne se mit pas Ã la

queue avec les autres, sa blessure n'Ã©tait que lÃ©gÃ¨re, il pouvait s'en occuper lui-mÃªme. Il prit quelques bandages et lava la plaie douloureuse dans une cuvette mise Ã la disposition de tout le monde avant d'y Ã©taler une bonne couche d'onguent posÃ© Ã cÃ´tÃ© et de recouvrir le tout maladroitement avec les bouts de tissus. Il reviendrait le lendemain pour de meilleurs soins.

Il traversa le village dans un Ã©tat second, rÃ©pondant Ã peine aux salutations des autres guerriers qui Ã©taient contents de la voir debout et poussa avec soulagement la porte de la petite maison qu'il partageait avec son pÃ¨re. L'air Ã l'intÃ©rieur Ã©tait froid, le silence bourdonna dans ses oreilles. La couche de son pÃ¨re Ã©tait en dÃ©sordre, les draps rejetÃ©s avec prÃ©cipitation, mais la sienne Ã©taient parfaitement rangÃ©e, comme il l'avait laissÃ©e quand il avait quittÃ© la maison, au beau milieu de la nuit. Il se laissa tomber, tout habillÃ© et sale, sur ses fourrures bien tirÃ©es.

Il savait d'expÃ©rience que malgrÃ© les images brÃ»lÃ©es sur sa rÃ©tine, il allait s'endormir dÃ¨s qu'il poserait sa tÃªte sur l'oreiller.

18. La disparue

Alors, Ã§a va Ãªtre une longue note de dÃ©but, les amis !

Pour commencer, j'aimerais rÃ©instaurer une ancienne tradition que j'avais sur ma fic prÃ©cÃ©dente parce que pour la premiÃ¨re fois depuis que j'ai commencÃ© l'histoire d'Emma, j'ai eu de longues reviews en anonyme et je ne peux pas ne pas y rÃ©pondre ! Donc, lady A et Pyrol, cette partie-lÃ est pour vous (et Dark FrozenVI aussi parce que je ne sais plus si j'ai rÃ©pondu Ã ta derniÃ¨re review mais tu sais dÃ©jÃ que j'apprÃ©cie toujours les petits mots :) **) Les autres peuvent passer au paragraphe d'aprÃ¨s !**

lady A : je t'ai pas rÃ©pondu tout de suite mais sache que ton avis m'a fait trÃ¨s plaisir. PremiÃ¨rement je suis bien d'accord : Ã mort les rÃ©pÃ©titions ! Et deuxiÃ¨mement, je suis toujours rassurÃ©e quand on me dit qu'on apprÃ©cie tous mes dÃ©tails et mes descriptions parce que c'est Ã§a qui allonge toujours mes chapitres. Moi j'aime m'immerger dans le texte quand j'Ã©cris, donc sentir tous ses dÃ©tails justement, mais j'ai trÃ¨s souvent peur que Ã§a ennuie les lecteurs. Savoir que j'ai rÃ©ussit Ã te transporter ailleurs et Ã te faire sentir le vent sur ton visage est le plus beau compliment qu'on puisse faire Ã un Ã©crivain. Vraiment, merci 3

Pyrol : C'est dommage que tu ne laisses pas souvent des review, c'est rare de sentir une telle sincÃ©ritÃ© dans les commentaires et autant de dÃ©tails sur pourquoi tu as apprÃ©ciÃ©. Avec cette histoire, parce qu'elle s'Ã©loigne autant du film, j'ai souvent l'impression d'Ã©crire quelque chose que personne dans le fandom du film ne veut lire alors je suis heureuse de voir qu'en toi, elle a vraiment trouvÃ© son publique. Un GRAND MERCI Ã toi d'Ãªtre venue me faire ce compliment et j'espÃ¨re que les prochains chapitre continueront Ã te plaire autant.

**Et maintenant, une petit piqÃ»re de rappel ! Parce que dans ce chapitre on retrouve enfin des personnages qu'on a quittÃ©s... presque aussi longtemps qu'Emma en fait ! Il y a un peu plus de deux ans, pour ceux qui ont lu Des dragons et des Hommes au moment ou elle

Ã©tait publiÃ©e (purÃ©e je m'Ã©tais pas rendu compte que c'Ã©tait il y a si longtemps ! C'est dans ces moments-lÃ que je rÃ©alise que j'Ã©crit vraiment lentement...) Et comme, pour faire simple, j'avais changÃ© les prÃ©noms par rapport Ã ceux du film... je pense qu'il vaut mieux que je vous fasse un petit mÃ©mo !**

- Arwen = la version masculine d'Astrid. L'aÃ®nÃ© d'Emma d'un an. C'est celui qui s'Ã©tait le plus rapprochÃ© du secret d'Emma quand elle Ã©tait sur l'Ã®le. Il avait trouvÃ© le bateau qu'elle utilisait pour se rendre sur l'Ã®le aux corbeaux (lÃ ou Ã©tait cachÃ© Toothless).

- Helgua et Helgue = les jumeaux. MÃªme Ã¢ge qu'Emma. Lors du retour de l'expÃ©dition au nid (l'Ã©tÃ© ou Emma a Ã©tÃ© bannie) ils ont perdu leur pÃ¨re. Helgua a eu une trÃ¨s forte rÃ©action Ã cela. Elle s'est disputÃ©e avec Emma Ã ce sujet. A l'Ã©poque, la mort de son pÃ¨re l'a poussÃ©e Ã se lancer corps et Ã¢me dans la guerre et l'entrainement pour Ãªtre une guerriÃ¨re.

- Ralf = Rustik. A un an de plus qu'Emma. Pas grand chose Ã dire de lui, Ã part que, mÃªme avant qu'Emma ne tombe en disgrÃ¢ce, sa famille manÅ“uvrait pour le faire devenir le futur Chef, plutÃ´t que de laisser passer le pouvoir Ã Emma.

- Olaf = Varek. MÃªme Ã¢ge qu'Emma et les jumeaux. Rien Ã dire de lui. Il a gardÃ© une personnalitÃ© trÃ¨s proche de celle qu'il a dans le film (il est bien le seul !)

Je peux aussi citer:

- Klothar = Spitelout. PÃ¨re de Ralf, donc frÃ¨re de Stoick et oncle d'Emma.

- Gudrun = vous savez la vieille femme qui choisit le vainceur du combat contre le cauchemar monstrueux. Dans mon histoire, elle a plutÃ´t le rÃ´le de guÃ©risseuse du village. Quand elle Ã©tait jeune, Emma a passÃ© beaucoup de temps avec elle, c'est elle qui lui a appris tout ce qu'elle sait sur la nature et les propriÃ©tÃ©s des plantes. Aussi, dans mon histoire, elle peut parler !

VoilÃ , je pense que c'est tout ce qu'il vous faut. On est au point sur les anciens personnages ? Alors c'est partit pour l'avalanche de tous les nouveau prÃ©noms Vikings ! SÃ©rieusement, mÃªme moi je commence Ã m'y perdre, il faut absolument que je fasse une liste. Mais ne vous inquiÃ©tez pas, il y a trÃ¨s peu de ces personnages dont il faut que vous reteniez les noms !

All set ? Il ne me reste Ã plus qu'Ã remercier encore et toujours ma bÃ©ta, BloodOnNails, grÃ¢ce Ã laquelle aucune faute d'orthographe ne vous accrochera l'Å“il. Si cela ne tenait qu'Ã moi, vous savez qu'il y en aurait !

* * *

><p>Chap 18 : La disparue

BAM ! BAM ! BAM !

Arwen se rÃ©veilla en sursaut.

â€“ Hofferson ! C'est pas le dÃ©but de l'hibernation ! Debout !

La voix venait de l'extÃ©rieur. Arwen promena son regard hagard sur la piÃ¨ce vide. Il mit un certain temps Ã tout remettre en place. Ah, oui. Le raid. Les combats. Le village dÃ©truit. Il se laissa retomber avec un grognement sur son oreiller alors que la porte d'entrÃ©e s'ouvrait Ã la volÃ©e. La carrure musclÃ©e de Bjarni se montra dans l'ouverture.

â€“ HÃ©, la beautÃ© ! Quand est-ce que tu comptes montrer tes fraiches petites joues bien roses Ã l'extÃ©rieur ?

Arwen grogna encore un fois et releva sa tÃªte lourde. Bjarni Ã©clata d'un rire sonore qui dÃ©clencha un Ã©lancement douloureux sous le front d'Arwen.

â€“ Ouh la la ! Je regrette pas d'Ãªtre venu ! C'est pas souvent qu'un pauvre mortel Ã la chance de voir Arwen le Merveilleux aussi dÃ©braillÃ©. Qu'est-ce qui t'es arrivÃ©, vieux ? Une bataille de boue avec un porc sauvage ?

Â« Tu sais trÃ¨s bien ce qui m'est arrivÃ© Â», voulu rÃ©pondre Arwen en se tournant sur le dos. Mais les paroles sortirent si emmÃªlÃ©es dans sa bouche pÃ¢teuse, il ne pensait pas que Bjarni ait compris quoi que ce soit. Ce n'est que quand il passa une main sur son visage qu'il se rendit compte qu'un filet de bave s'Ã©tendait du coin de sa bouche, le long de sa joue, jusqu'Ã son oreiller. Il ferma ses yeux bouffis.

â€“ Les gars vont pas me croire quand je vais leur raconter Ã§a ! continua de s'esclaffer le gÃ©ant en se retenant au chambranle de la porte. Mais sÃ©rieusement, la beautÃ©, lÃ¨ve-toi. RÃ©union de guerre dans le grand Hall dans quelques minutes. Et puis on aimerait bien ton aide pour nettoyer le village. Thorston et Ulfison ont dÃ©jÃ dÃ©blayÃ© toutes les ruines de la maison des Sturluson pendant que tu ronflais ! lanÃ§a-t-il alors qu'il s'Ã©loignait, laissant la porte grande ouverte.

Arwen frissonna quand il s'assit sur le bord de son lit. Un coup d'Å“il sur le lit Ã cÃ´tÃ© du sien et ses couvertures ordonnÃ©es et bien bordÃ©es lui dit que son pÃ¨re Ã©tait dÃ©jÃ rentrÃ© et reparti. Il le maudit de ne pas l'avoir rÃ©veillÃ© et se leva pour aller chercher des vÃªtements propres dans son coffre.

Alors qu'il marchait torse nu vers la porte arriÃ¨re de leur maison, lÃ oÃ¹ ils gardaient un tonneau d'eau de pluie, le gout acide de la nausÃ©e monta au fond de sa gorge. Arwen frotta ses yeux et prit une profonde respiration. Il n'avait pas assez dormi. Un coup d'Å“il sur les couleurs du jour Ã l'extÃ©rieur lui dit que cela devait faire Ã peine trois heures. Vraiment pas assez dormi.

Il avait mal partout, Ã la tÃªte, Ã son bras recouvert de bande dont la peau, au moindre effleurement, criait Ã l'agonie, comme un coup de soleil mal traitÃ©, Ã son pouce qu'il ne pouvait tout simplement plus bougerâ€¦ et quand il pensait Ã tout ce qu'il devrait faire aujourd'hui : dÃ©gager des poutres calcinÃ©es encore chaudes, dÃ©couper les carcasses fumantes des dragons dans les rues pour voir quelle viande comestible ils pourraient en tirer, aller voir Gudrun pour ses blessures, devoir gÃ©rer les ordres de Ralf et les plaintes d'Helgue et de ce poseur de Frekrusson avec qui il

trainait tout le temps en ce momentâ€¦ Quand il pensait Ã tout cela, il avait juste envie de se lancer du haut d'une falaise. Au lieu de Ã§a, il prit une grande inspiration et plongea sa tÃªte dans le tonneau d'eau glacÃ©e pour dÃ©barrasser son visage de toute la crasse de la nuit prÃ©cÃ©dente.

La rÃ©union au grand Hall n'apporta rien d'extraordinaire. Les ordres du jour Ã©taient toujours les mÃªmes : nettoyer le village le plus vite possible, s'organiser pour abriter ceux qui n'avaient plus de toit et puis commencer les rÃ©parations. Avant le prochain raid. Des fois, Arwen se demandait si c'Ã©tait bien la peine. Tout le monde savait que les mÃªmes maisons qu'on s'empressait de reconstruire seraient peut-Ãªtre les mÃªmes Ã Ãªtre dÃ©truites lors de la prochaine attaque. MalgrÃ© tout, tout le monde suivait les ordres. Les hommes sortaient les uns Ã la suite des autres du grand Hall, plissant les yeux contre la lumiÃ¨re matinale et l'air clair Ã l'extÃ©rieur. Chacun se rendait Ã son poste, tous des soldats bien obÃ©issants. Alors qu'il baissait la tÃªte pour passer sous la hache que le large Herulfson portait sur son Ã©paule et se glisser au bas des escaliers, Arwen se disait que c'Ã©tait peut-Ãªtre pour le mieux ainsi. Pas la peine de se poser trop de questions. Il fallait aller de l'avant. Reconstruire, continuer Ã vivre. Ceux qui questionnaient trop la guerre et ses consÃ©quences ne survivaient pas trÃ¨s longtemps sur cette Ã®le.

Il secoua la tÃªte pour se dÃ©barrasser de ces pensÃ©es moroses. C'Ã©tait la fatigue qui parlait. Il se faufila entre les groupes arrÃªtÃ©s en plein milieu des marches qui chuchotaient sombrement et laissa son regard dÃ©river vers la place centrale, quelques mÃ¨tre plus bas, qui Ã©tait Ã©clairÃ©e d'une belle lumiÃ¨re jaune et se remplissait doucement de la foule armÃ©e et abimÃ©e sortant du grand Hall. Sur sa gauche, une tÃ¢che noire attira son regard. C'Ã©tait le mur calcinÃ© Ã l'arriÃ¨re de la maison des Ingerman. AdossÃ© lÃ , seul, se trouvait Hilding.

Arwen avait entendu par Gronvold qu'il avait perdu ses deux plus fidÃ¨les compagnons hier soir, d'un seul coup. Son frÃ¨re par alliance et son jeune cousin, morts tous les deux sous les coups d'un gronkle qu'ils combattaient ensemble. Arwen serra ses poings et dÃ©tourna le visage. Les pertes pesaient sur leurs esprits Ã tous.

Les noms avaient Ã©tÃ© annoncÃ©s au tout dÃ©but de la rÃ©union. Gudmund avait ouvert son parchemin et les avait lus solennellement, comme s'ils n'Ã©taient pas dÃ©jÃ gravÃ©s dans sa mÃ©moire. 27 morts. 19 guerriers et 8 autres qui n'auraient jamais dÃ» avoir Ã mourir pour leur village.

Objectivement, Ã§a aurait pu Ãªtre pire, pour le raid d'ouverture de la saison. Gudmund avait aussi insistÃ© sur le fait que moins de bÃ©tail que d'habitude avait Ã©tÃ© emportÃ©. Le village comptait quasiment autant de poulets que la veille, leur avait-il appris fiÃ¨rement et Arwen se demanda combien de cela Ã©tait dÃ» au comportement bizarre du Furie Nocturne qui avait chassÃ© tous les dragons du village si rapidement Ã la fin de la bataille. NÃ©anmoins, personne n'avait rÃ©ussi Ã se rÃ©jouir de ces bonnes nouvelles. Un civil mort c'Ã©tait dÃ©jÃ trop et les chiffres allaient sans doute grimper dans les jours qui suivaient. Combien de blessÃ©s en Ã©tat critique Ã©taient encore alitÃ©s dans le grand Hall ? Combien qui ne reviendraient jamais vraiment Ã ce qu'ils avaient

Ã©tÃ© avant ?

Arwen soupira alors qu'il sautait de la derniÃ¨re marche sur le socle usÃ© de la place. Ici aussi, les groupes s'agglutinaient. Les faces tirÃ©es et les voix basses. Des centaines de pieds piÃ©tinaient mollement, essayant de trouver quelque chose Ã se dire pour repousser le moment le plus possible, pour profiter d'un petit rayon de soleil et d'un moment de calme avant de se rendre Ã leurs rÃ©pugnantes tÃ¢ches. Klothar Jorgenson, qui prÃ©sidait maintenant les rÃ©unions avec un Ralf mal-Ã -l'aise Ã ses cÃ´tÃ©s, n'arrivait jamais Ã motiver les troupes un lendemain de raid comme Stoick arrivait Ã le faire en son temps.

Arwen sursauta quand une main s'abattit sur son Ã©paule :

â€“ Hey Hofferson, bien jouÃ© pour ce vipÃ¨re hier !

Arwen se tourna vers le barbu qui lui avait adressÃ© la parole. Il lui fit un petit sourire perdu. Quel vipÃ¨re ? Il s'en rappelait au moins trois. Et peut-Ãªtre quelques autres qu'il avait dÃ©jÃ oubliÃ©s. Plusieurs autres salutations suivirent, alors qu'il traversait la place vers l'est, chacune accompagnÃ©e d'un petit compliment. Arwen essaya de rÃ©pondre Ã tout le monde mais il y avait plusieurs visages qu'il avait du mal Ã replacer. Dans son esprit, tous ses exploits de la veille Ã©taient dÃ©jÃ flous. La chute depuis le chemin de garde, son Ã©pÃ©e dans le cou ruisselant d'un braggettaure, sauter sur le dos d'un cauchemar, terrasser un gronkle. Il Ã©tait dans un Ã©tat diffÃ©rent quand il avait fait tout cela, un Ã©tat effacÃ© par la levÃ©e du jour. Il s'Ã©chappa dans une rue parallÃ¨le.

Rien n'avait Ã©tÃ© dit au sujet de la mystÃ©rieuse rÃ©apparition du Furie Nocturne. C'Ã©tait le sujet qu'il avait attendu avec le plus d'impatience Ã la rÃ©union, le seul qui l'intÃ©ressait vraiment, Ã vrai dire. Mais pas un mot n'avait Ã©tÃ© dit. Personne n'avait fait une seule mention pouvant suggÃ©rer que quoi-que ce soit d'Ã©trange ne se soit passÃ© pendant ce raid.

Pendant un instant, Arwen avait considÃ©rÃ© mettre le sujet sur la table lui-mÃªme. Cette apparition Ã©tait inquiÃ©tante et devait Ãªtre prise au sÃ©rieux. Si le dragon noir Ã©tait vraiment revenu pour rester, les raids allaient rapidement devenir plus meurtriers. Il fallait que tout le monde soit mis au courant, que tout le monde soit prÃ©parÃ©. Il pensait aux jeunes recrues des trois derniÃ¨res annÃ©es qui n'avaient jamais Ã©tÃ© confrontÃ©es Ã ce dragon durant les batailles. Il ne fallait pas qu'ils le sous-estiment. Et puis il faudrait aussi prÃ©parer une stratÃ©gie. Ils ne pourraient pas rebÃ¢tir la catapulte avant le prochain raid. Que faire alors ? Arwen savait que les hommes avaient dÃ©jÃ Ã©tÃ© confrontÃ©s Ã un tel problÃ¨me, des annÃ©es auparavant quand le Furie Nocturne Ã©tait une prÃ©sence constante durant les raids. Il s'en rappelait lui aussi, vaguement. Il avait vÃ©cu son premier raid en tant que recrue avantâ€¦ avant que le Furie ne disparaisse. Mais Ã l'Ã©poque il y avait Ã©galement les expÃ©ditions annuelles au nid, menÃ©es par Stoick, qui leur achetaient un rÃ©pit de plusieurs semaines au dÃ©but de la belle saison. Ils ne pouvaient plus compter sur ce luxe Ã prÃ©sent.

Avec toutes ces inquiÃ©tudes Ã l'esprit, agitÃ© par la pensÃ©e de tout ce que la forme noire dans leur ciel pouvait changer, Arwen

s'Ã©tait avancÃ© dans la foule, prÃªt Ã poser son poing sur la table et Ã prendre la parole. Cependant, dÃ¨s que Helgue Ã cÃ´tÃ© de lui avait daignÃ© se pousser, il avait aperÃ§u la forme prostrÃ©e de Stoick, debout dans l'ombre d'un pilier, derriÃ¨re Klothar et Ralf, et il avait arrÃªtÃ© son mouvement. Arwen n'avait pas vu le Chef dans la bataille la veille. Il avait regardÃ© les Ã©paules rentrÃ©es, les cheveux blancs qui commenÃ§aient Ã envahir la barbe autrefois fiÃ¨rement roussie et il s'Ã©tait demandÃ© avec tristesse si quelqu'un avait mÃªme osÃ© prÃ©venir le Chef qu'un certain dragon leur avait rendu visite la veille. Comment le prendrait-il ?

La seconde d'hÃ©sitation avait Ã©tÃ© suffisante. Les bras musclÃ©s qu'il avait dÃ» repousser pour s'avancer vers la table du conseil l'avaient de nouveau poussÃ© en arriÃ¨re, le vieux Arnulf avait pris la parole pour demander Ã Ãªtre indemnisÃ© pour la perte de la moitiÃ© de son troupeau et la rÃ©union avait procÃ©dÃ© sans qu'Arwen ne trouve un autre moment pour jouer les porteurs de mauvaise nouvelle.

Maintenant qu'il traversait les ruelles en direction des dÃ©fenses saccagÃ©es, qu'il avait ordre de dÃ©blayer avec les autres guerriers, il se demandait si il aurait dÃ» insister. Etait-il vraiment le seul Ã s'inquiÃ©ter de la rÃ©apparition du Furie Nocturne ? Il n'Ã©tait certainement pas le seul Ã l'avoir vu, alors pourquoi personne n'en parlait ? Bien sÃ»r, il savait pourquoi personne n'ouvrait la bouche. C'Ã©taitâ€¦ elle. Son ombre planait encore sur eux tous. AprÃ¨s toutes ces annÃ©es.

Arwen passa sa main avec agitation dans ses cheveux. Pourtant c'Ã©tait idiot ! ComplÃ¨tement idiot ! Si personne n'osait en parler de seule peur de prononcer son nom, alors c'Ã©tait idiot. Bien sÃ»r il Ã©tait comme tout le monde. Depuis les Ã©vÃ¨nements trois ans auparavant, il ne pouvait pas dissocier le dragon noir de la jeune fille, mais ils ne pouvaient pas laisser son fantÃ´me les affaiblir ainsi. Ils ne pouvaient pas se permettre de fermer les yeux juste pour mÃ©nager les sensibilitÃ©s de tout le monde, et surtout celles du Chef. Ils Ã©taient des Viking ! Peu importe d'oÃ¹ il venait, peu importe le passÃ©, le Furie Ã©tait dragon dangereux et il fallait qu'ils en parlent.

Arwen dÃ©boucha sur l'espace s'ouvrant au pied des remparts. Il regarda Ã sa droite la cicatrice bÃ©ante de la tour de garde dÃ©truite. Plusieurs hommes et femmes s'affairaient dÃ©jÃ autour des ruines. Une chaÃ®ne Ã©tait en train de s'organiser pour amasser proprement des piles de pierres Ã©clatÃ©es sur le cÃ´tÃ©. Arwen partit de l'autre cÃ´tÃ©.

Une corde avait Ã©tÃ© jetÃ©e lÃ oÃ¹ il avait dÃ©valÃ© la palissade de bois la nuit prÃ©cÃ©dente. Il prit les outils qu'un charpentier lui tendit puis il s'y accrocha et commenÃ§a Ã grimper avec Ã©nergie. Pendant que des hommes s'occupaient de reconstruire l'escalier au sol, il irait rÃ©parer les trous faits dans le plancher et les parapets tout en haut. Cela lui allait trÃ¨s bien, une plus belle vue et la chaleur du soleil printanier plutÃ´t que l'ombre humide et les derniers tas de neige molle qui s'amassaient encore au bas du haut mur.

ArrivÃ© en haut, Arwen vit plusieurs hommes en train de remplacer les planches brÃ»lÃ©s sur le troisiÃ¨me tour. Il leur emprunta quelques bouts de bois neufs et partit plutÃ´t de l'autre cÃ´tÃ©, du cÃ´tÃ©

des ruines de la tour qui avait abritÃ© la catapulte, lÃ oÃ¹ il avait affrontÃ© le cauchemar la veille, avant que le Furie Nocturne ne lui vole le spectacle. Il savait que les longues griffes du dragon avaient arrachÃ© plusieurs bouts de bois et que ses jets de flamme avaient affaibli dangereusement une bonne partie du plancher.

Il s'accroupi prÃ¨s du parapet trouÃ© donnant sur le village et il jeta un coup d'Å“il sur les Ã®lots dispersÃ©s dans les flots au nord-ouest. Aucune fumÃ©e ne s'en Ã©chappait. Pas un seul signe de vie. Il soupira et leva sa planche, plusieurs clous serrÃ©s entre ses lÃ¨vres. Il fallait qu'il arrÃªte de se faire des histoires.

Il cloua solidement, bien que maladroitement, la planche puis il partit inspecter le plancher noirci quelques mÃ¨tres plus loin. Il donna plusieurs coups de pied pour faire tomber les planches qui ne pouvaient plus supporter le poids d'un homme et entreprit de solidifier les autres.

Il ne savait pas ce que la rÃ©apparition du Furie Nocturne pouvait bien signifier. Pourquoi maintenant ? Pourquoi ce village ? Tout ce qu'il savait c'Ã©tait qu'il Ã©tait un dragon comme les autres. Il Ã©tait venu pour ravager le village, leur piquer toutes leurs rÃ©serves. C'Ã©tait un dragon dangereux mais ils l'avaient affrontÃ© auparavant et ils le referaient, si il le fallait. Peu importe si il Ã©tait un vieux souvenir du passÃ©. Peu importe si c'Ã©tait le mÃªme dragon ou un autre surgit de nulle part. Tout ce qu'il savait c'est qu'il n'avait pas ramenÃ© Emma avec lui.

Une faible brise passa, incroyablement douce, en considÃ©rant la neige qui tombait encore en dÃ©but de semaine, emportant avec elle l'odeur Ã¢cre et piquante du bois brÃ»lÃ©. Elle Ã©tait partie. Elle ne reviendrait plus. Et il serait mieux pour tout le monde qu'elle soit dÃ©finitivement oubliÃ©e.

#

En revenant vers le grand Hall Ã midi, pour ramener ses outils et prÃ©venir les responsables des travaux qui restaient encore Ã faire, trop dÃ©licats pour qu'il s'en charge lui-mÃªme, Arwen trouva Helgue, Olaf et quelques-uns de leurs amis qui s'Ã©taient installÃ©s avec leur repas de midi sur un bout de pelouse Ã deux pas de la place centrale du village. Un tas d'arme disloquÃ©es posÃ©es Ã cÃ´tÃ© d'eux indiquaient qu'ils Ã©taient sans doute chargÃ© de les remettre en Ã©tat, mÃªme si, quand Arwen passa devant eux, ils Ã©taient plus occupÃ©s Ã se chamailler qu'Ã travailler. Gobber lui-mÃªme les avait sans doute attrapÃ©s pour les charger de ce travail. Le forgeron Ã©tait souvent dÃ©bordÃ© ces derniers temps mÃªme s'il refusait d'engager un autre apprenti, au plus grand damn de Stoick.

Avec son propre bol rempli d'une soupe Ã©paisse qu'il venait de rÃ©cupÃ©rer auprÃ¨s des cuisiniÃ¨res dans le grand Hall, Arwen vient s'asseoir Ã leurs cÃ´tÃ©s. Helgue et ses compagnons bruyants n'Ã©taient pas sa compagnie de choix mais l'air frais Ã l'extÃ©rieur Ã©tait prÃ©fÃ©rable Ã l'atmosphÃ¨re renfermÃ©e du rÃ©fÃ©ctoire, surtout lors d'une aussi belle journÃ©e. Et puis, il voulait parler Ã Olaf, et peut-Ãªtre Ã Helgua aussi, si il arrivait Ã la trouver.

â€“ HÃ© ! Mais si c'est pas le grand Arwen qui daigne se joindre Ã

nous ! lui lanÃ§a Helgue de sa position complÃ¨tement affalÃ©e sur le sol en essayant de lui donner une tape sur la jambe mais Ã©chouant lamentablement.

Arwen s'assit Ã une petite distance du blond. Helgue avait une conception d'espace personnel distinctement diffÃ©rente de la sienne. C'Ã©tait bien simple, actuellement, Helgue avait une jambe Ã©talÃ©e en travers de celles de Frekrusson, sa nuque reposait sa la botte de Gronvold et de sa main gauche il Ã©tait discrÃ¨tement en train d'attraper le gobelet d'Olaf qui inspectait avec sÃ©rieux un poignard dont il venait de refixer la lame. Arwen, pour sa part, prÃ©fÃ©rait garder le contenu de son verre, et celui de son Ã©cuelle, pour le bÃ©nÃ©fice exclusif de son estomac douloureusement vide.

â€“ Alors, le HÃ©ro, reprit Helgue avec un sourire taquin alors qu'il buvait une bonne gorgÃ©e de biÃ¨re, j'ai entendu dire que ma sÅ“ur te doit la vie.

â€“ Tu essayes de m'attirer des ennuis, Helgue ? retorqua Arwen en levant un sourcil. Tout le monde sait trÃ¨s bien que ta sÅ“ur n'a besoin de personne pour rester en vie.

Helgue Ã©clata de rire et lui donna un coup dans le bras. Arwen manqua de renverser sa cuiller de soupe sur sa tunique toute propre. Il ne s'Ã©tait pas installÃ© assez loin.

â€“ M'en parle pas ! Impossible de m'en dÃ©barrasser.

â€“ Tu parles de moi, frÃ©rot ? surgit la voix d'Helgua derriÃ¨re eux.

Helgue bascula sa tÃªte en arriÃ¨re, ses cheveux emmÃªlÃ©s se rÃ©pandant sur l'herbe. Au-dessus de lui, un poing bien plantÃ© sur sa forte hanche se tenait son portrait crachÃ©, son rictus cruel, la marque de fabrique des Thorston, bien dessinÃ© sur ses fines lÃ¨vres.

â€“ Gobber me fait dire que tu as oubliÃ© _Ã§a_ (et elle laissa tomber deux Ã©pÃ©es rouillÃ©es et une massue en plein sur l'estomac exposÃ© de son jumeau) la derniÃ¨re fois que vous Ãªtes passÃ©s devant la forge.

Alors qu'Helgue se convulsait, toussant et essayant de se relever sans y arriver, Helgua fit un grand pas par-dessus lui, Ã©crasant, sans doute dÃ©libÃ©rÃ©ment, sa main droite avant de se pencher pour saisir agilement l'assiette Ã peine entamÃ©e de son frÃ¨re.

â€“ Tu es passÃ© chercher mon repas ? Comme c'est gentil, fallait pas.

Puis elle poussa brutalement les longues jambes de Frekrusson hors du chemin pour se faire une place confortable dans un rayon de soleil. Frekrusson la regarda faire le front plissÃ©, visiblement mÃ©content de se voir Ã©jectÃ© de sa place.

â€“ Alors, tu as rÃ©ussi Ã te dÃ©barrasser d'Ulfison ? lanÃ§a-t-il avec un rictus mauvais en direction d'Helgua. La petite te suit comme ton ombre. C'est adorable, vraiment.

â€“ Laisse Ulfison tranquille, Knud, elle au moins elle Ã©tait lÃ

hier quand il fallait dÃ©fendre le grand Hall. T'Ã©tais ou, toi ?

Elle lanÃ§a un long regard sur son bras en Ã©charpe.

â€“ Attend, non, je me rappelle ! Il me semble t'avoir vu. C'Ã©tait pas toi, affalÃ© par terre derriÃ¨re chez les Madsen ? Tu faisais quoi ? Tu reniflais ta propre crasse ?

Knud Frekrusson ouvrit la bouche, indignÃ©, mais quand il entendit le rire haut perchÃ© d'Helgue dans son dos, il dÃ©faillit.

â€“ Occupe-toi de tes propres affaires, Thorston, rÃ©torqua-t-il sÃ¨chement.

â€“ C'Ã©tait exactement ce que j'Ã©tais en train de dire, rÃ©pondit Helgua Ã voix basse avec un sourire alors qu'elle avalait Ã grandes bouchÃ©es la ration de son frÃ¨re.

AprÃ¨s cette intervention, Arwen dÃ©crocha assez rapidement de la conversation. Ce n'Ã©taient que des taquineries insipides, toujours les mÃªme, lancÃ©es toujours sur le mÃªme ton, qui s'Ã©changeaient rapidement entre Helgue et ses acolytes, avec parfois avec un coup tirÃ© vers Helgua que la guerriÃ¨re relanÃ§ait sans mÃªme relever le nez de son assiette. Quand il eut raclÃ© les moindres recoins de sa propre ration de soupe, sans laisser une seule miette de son bout de pain, Arwen tendit la main pour saisir une Ã©pÃ©e Ã aiguiser, essentiellement pour aider Olaf qui Ã©tait le seul Ã travailler.

Le mouvement Ã©tait plutÃ´t relaxant. Le geste ample et la pierre qui glissait contre le fer avec un bruit aigu et rÃ©sonnant. C'Ã©tait une atmosphÃ¨re familiÃ¨re, assis tranquillement dans le soleil de l'une des rares belles aprÃ¨s-midi Ã Berk, avec un repas chaud reposant agrÃ©ablement dans son estomac, et le murmure des voix autour de lui. Cela lui rappelait d'autres aprÃ¨s-midi passÃ©es tranquillement Ã la mÃªme occupation.

Peu Ã peu, un silence relatif tomba. Les va et viens affairÃ©s sur la place du village diminuÃ¨rent, chacun s'octroyant une petite pause, une biÃ¨re Ã la main, dans un coin de soleil, ou une sieste de quelques minutes dans l'isolation de sa propre maison entre les travaux du matin et ceux de l'aprÃ¨s-midi.

Helgua, aprÃ¨s avoir fini son repas, avait repoussÃ© les jambes de Frekrusson encore un peu plus loin pour s'allonger au soleil et Helgue finit par suivre son exemple, utilisant l'Ã©paule de Gronvold pour oreiller et sa veste comme couverture contre l'air encore frais quand on n'avait pas rÃ©ussi, comme sa sÅ“ur, Ã s'assurer une place au soleil.

Sans la conversation de ses compagnons, Frekrusson Ã©tait laissÃ© Ã ses propres moyens et il se dÃ©cida enfin Ã tendre la main vers une courte Ã©pÃ©e, mais pas pour l'aiguiser. Oh non ! Il s'amusa plutÃ´t Ã en faire tenir la pointe en Ã©quilibre sur son front. Chaque vacillement de la lame brillante Ã©tait suivi avidement par le regard discret d'Olaf qui rebÃ¢tissait silencieusement une hache. Arwen, quant Ã lui, anticipait le moment, inÃ©vitable, oÃ¹ il allait la faire tomber sur Helgua, juste devant lui.

Finalement, ce fut un autre Ã©vÃ¨nement perturbateur qui montra le

bout de son petit nez parsemÃ© de taches de rousseur. Arwen Ã©tait en train d'examiner le tranchant de la lame de son Ã©pÃ©e dans le reflet du soleil quand un ombre tomba sur lui. Il leva le regard contrariÃ©, et exhala un soupir encore plus mÃ©content quand il vit qui se tenait devant leur petit groupe.

Un fort gamin d'Ã peine quinze ans, accompagnÃ© de deux plus jeunes, pas encore Ã l'entrainement. C'Ã©tait le dernier protÃ©gÃ© en date de Ralf, Njall Larson. Un cousin Ã©loignÃ©, ou quelque chose comme Ã§a.

De l'avis d'Arwen, tout le monde Ã©tait le cousin de tout le monde sur cette Ã®le reculÃ©e et ceux qui faisaient valoir une quelconque connexion particuliÃ¨re avec les Jorgensen, ou les Haddock, c'Ã©tait ceux qui jouaient le jeu dangereux de la politique. Et puis, il avait eu la chance d'encadrer le jeune Ã l'entrainement l'annÃ©e derniÃ¨re, le gamin Ã©tait une vraie peste. Pas si diffÃ©rent de son 'cousin Ã©loignÃ©' au mÃªme Ã¢ge, finalement.

â€“ Mon pÃ¨re m'a dit de venir rÃ©cupÃ©rer son Ã©pÃ©e, lanÃ§a-t-il insolemment Ã Frekrusson carrant ses Ã©paules et rÃ©coltant les regards admiratifs de ses deux compagnons pour se donner du courage. Oui, celle que tu tiens Ã la main. C'est la sienne, il a demandÃ© Ã Gobber de la rÃ©parer.

Frekrusson examina l'arme joliment ornementÃ©e avec laquelle il jouait avant de rediriger son regard sur l'adolescent.

â€“ T'occupe gamin. Je sais parfaitement ce que ton pÃ¨re pense de toi avec une Ã©pÃ©e aiguisÃ©e Ã la main. Tu pensais que tu pouvais me la faire Ã moi, hein ?

Njall fit une petite moue contrariÃ©e mais avant que Frekrusson ait pu lui demander de dÃ©guerpir une forte main tomba sur son Ã©paule.

â€“ HÃ© cousin ! tonna une voix.

Arwen entendit Helgua grogner tout bas, elle qui n'avait pas bronchÃ© depuis l'arrivÃ©e de Njall et ses deux acolytes, et il la vit entrouvrir un Å“il.

â€“ Alors, on vient se frotter aux grands, taquina la voix forte de Ralf alors qu'il Ã©bouriffait la touffe rousse bouclÃ©e de l'adolescent. T'as raison, va. C'est comme Ã§a qu'on apprend.

Le gamin leva un visage rouge de plaisir vers lui.

â€“ HÃ©, les gars !

Ralf s'avanÃ§a dans leur petit groupe.

â€“ â€¦et Helgua, pardon, je t'avais pas vue.

Il se laissa tomber au sol avec un soupir Ã fendre le cÅ“ur, envoyant tomber la belle pile d'arme rÃ©parÃ©es qu'Olaf avait faite Ã cÃ´tÃ© de lui.

â€“ Pfiou ! Je suis claquÃ©, s'exclama-t-il dramatiquement, ignorant les regards vides de son audience. J'vous dis pas tout ce que mon

pÃ¨re me fait faire !

Ralf marqua une pause, faisant craquer bruyamment son cou soi-disant endoloris. Dans le groupe, tout le monde connaissait la musique et Ã©vitait soigneusement de croiser son regard. Mais bien sÃ»r, il y avait Njall pour mordre Ã l'hameÃ§on.

â€“ C'est vrai ? demanda le jeune en s'accroupissant sur l'herbe, prÃªt Ã s'installer avec eux. Dis, c'est comment le boulot du futur chef ? C'est vrai que tu as le droit d'assister aux conseils de guerre super secrets avec le Chef ?

Arwen entendit Helgua grogner Â« Et c'est reparti Â» alors qu'elle se laissait retomber dans l'herbe, ajoutant un bras par-dessus ses yeux. Et en effet, c'Ã©tait reparti. Pendant, une bonne dizaine de minutes, Ralf entreprit, avec une voix grave et solennelle, de leur raconter toutes ses responsabilitÃ©s. Tous ces Ã©leveurs de moutons Ã visiter (Â« des pÃ©quenauds bÃªlant pire que leurs bÃªtes Â» comme Ralf les appela) pour leur assurer le soutien du village face Ã leurs pertes. Tous ces guerriers blessÃ©s Ã aller voir (Â« et leurs plaies bÃ©antes, faudrait que vous voyez Ã§a. Toutes dÃ©goulinantes et vertes, et l'odeur ! Thor tout puissant, l'odeur ! Â») pour leur assurer qu'ils avaient Ã©tÃ© valeureux et que le village Ã©tait reconnaissant de leurs sacrifices et de leur courage. Le tour des installations de dÃ©fenses Ã faire (Â« et bien sÃ»r il faut monter _et_ descendre chaque tour, pour bien inspecter le haut _et_ le bas ! Je vous jure, si je vois encore une seule marche, je me pends ! Â») pour apprÃ©cier les rÃ©parations faites et celles encore Ã faire. Et c'Ã©tait sans compter les familles sinistrÃ©es, certaines endeuillÃ©s, pour lesquelles il fallait trouver un mot rÃ©confortant (Â« C'est pas ma faute si j'avais oubliÃ© la derniÃ¨re fille des Sturluson ! Vous saviez, vous, qu'ils avaient eu une petite fille l'annÃ©e derniÃ¨re ? Ils en ont tellement, on perd le compte ! Â»). Et Ã§a aurait pu durer encore longtemps si Ralf n'avait pas renversÃ©, dans une de ses gesticulations, l'assiette vide d'Helgue et qu'il s'Ã©tait rendu compte qu'ils avaient tous dÃ©jÃ mangÃ©.

â€“ Oh, Ã§a c'est vraiment pas sympa les gars ! s'exclama-t-il le cÅ“ur brisÃ©. Vous Ãªtes pas allÃ©s me chercher Ã manger ?

Un silence. Arwen se mordit la lÃ¨vre quand Helgue fit semblant de laisser Ã©chapper un petit ronflement puis quand le regard de Ralf se reporta sur lui, il fit bruyamment glisser la pierre Ã aiguiser sur la lame qui Ã©tait dÃ©jÃ plus tranchante que la canine d'un cauchemar.

â€“ Pfff ! Et pensez Ã tout ce que j'ai fait pour vous ce matin, commenÃ§a Ã rouspÃ©ter Ralf. Franchement, les gars, vous vous rendez pas compte de votre chance, Ãªtre des simple citoyens, quand moi je dois faire mon devoir.

â€“ On pensait que tu prÃ©fÃ¨rerais aller chercher ton assiette toi-mÃªme, intervint finalement Helgua. Tilda te donne toujours une double ration. Elle fait Ã§a pour personne d'autre.

Puis elle murmura quelques mots dans sa barbe et Arwen crut attraper Â« corbeau radin Â» et Â« fille de Troll mal lÃ©chÃ© Â». Ralf rougit, visiblement content de lui, et Arwen pensa avec une grimace qu'il ne voulait certainement pas savoir comment il avait obtenu de telles

faveurs.

Finalement, c'est Njall qui se dÃ©voua pour aller chercher son repas (avec des mots murmurÃ©s Ã son oreille par Ralf qu'il Ã©tait censÃ© relayer Ã Tilda) et la crise fut Ã©vitÃ©e. Quand il revint, Ralf Ã©tait passÃ© Ã ces exploits de la veille, pour le plus grand intÃ©rÃªt des deux mioches restÃ©s accroupis Ã la pÃ©riphÃ©rie de leur groupe.

â€“ Et c'est lÃ qu'il faut aller trÃ¨s vite, Ã©tait-il en train de dire.

Arwen avait dÃ©jÃ oubliÃ© de quoi il parlait. En Ã©tait-on encore au vipÃ¨re qu'il avait croisÃ© dans la ruelle derriÃ¨re chez les Toveson ? Il fit un signe de tÃªte Ã Olaf pour qu'il lui passe une petite hache ornementÃ©e prÃ¨s de son pied.

â€“ J'en ai dÃ©jÃ vu tellement qui se font prendre au piÃ¨ge. (Il secoua tristement la tÃªte.) Parce que dÃ¨s que vous vous retrouvez dans la ligne de mire du dragon, vous pouvez Ãªtre sÃ»r que vous n'avez plus que trois secondes avant qu'il ne tire â€“ ces dÃ©mons ne loupent jamais un coup â€“ et alors, ce qu'il faut faire, c'estâ€¦

Ralf sembla perdu un instant. Que fallait-il faire ? Arwen Ã©tait quasiment sÃ»r que Ralf ne devait sa survie, raid aprÃ¨s raid, qu'Ã une chance lÃ©gendaire et Ã sa capacitÃ© de se sortir de n'importe quelle situation quand celle-ci Ã©chappait Ã son contrÃ´le. Il n'allait justement pas tarder Ã dÃ©montrer cette capacitÃ© car il vit du coin de l'Å“il Njall qui revenait Ã grand pas, tenant l'assiette de Ralf devant lui comme s'il s'agissait des pommes d'Idunn.

â€“ HÃ©, mais je parle et je parle de mes exploits ! s'esclaffa-t-il. Mais vous avez vu ce petit gars hier ? (Il accrocha l'Ã©paule de Njall qui faillit s'Ã©craser par terre) C'est lui qui a Ã©teint tout seul le feu chez les Sandvik hier ! Il Ã©tait postÃ© au puit avec les sceaux comme toutes les recrues mais il y a que lui qui a osÃ© s'approcher quand le cauchemar s'acharnait encore sur les dÃ©combres. Je l'ai vu de mes propres yeux ! Finalement le cauchemar Ã©tait pas un des plus coriaces, je l'ai achevÃ© quelques minutes plus tard, continua Ralf en enlevant une poussiÃ¨re sur son armure, mais quand mÃªme. Il ira loin ce petit, je vous le dit.

Arwen leva les yeux au ciel. Encore un petit peu et Larson allait dÃ©faillir de plaisir. Celui-ci s'Ã©tait justement accroupi juste Ã cÃ´tÃ© de Ralf et Ã©tait en train de lui Ã©taler une serviette sur les genoux puis de lui installer une assiette (dont Arwen aurait pu jurer qu'elle Ã©tait deux fois plus large que celle qu'il avait eue) avec des couverts en argent et un immense boc de biÃ¨re.

â€“ Oui, renchÃ©rit le gamin avide de plus de compliments, et j'Ã©tais lÃ quand le grand dragon noir a attaquÃ© ! Il a failli tirer sur le puit, mais je lui ai fait peur et il a tirÃ© sur le grand Hall Ã la place !

Cela, au moins, attrapa l'attention de tout le monde. Ralf s'arrÃªta, sa cuiller dÃ©goulinante Ã quelques centimÃ¨tres de sa bouche bÃªtement ouverte.

â€“ Le grand dragon noir ? demanda-t-il avec une petite voix.

â€“ Oui. Tu l'as pas vu ? reprit Larson avec aviditÃ©. Un Ã©noooorme dragon. (Il dÃ©montra avec ses mains.) Super rapide. Frederik dit que c'est un Furie Nocturne, une espÃ¨ce qu'on a pas vu depuis des annÃ©esâ€¦

Son regard passa sur le visage de chacun de ses ainÃ©s. Ralf le regardait avec des yeux ronds, le teint lÃ©gÃ¨rement plus pÃ¢le que quelques minutes plus tÃ´t, Helgua avait relevÃ© son bras (Arwen pouvait voir ses yeux bleus perÃ§ants en dessous) et mÃªme Helgue avait relevÃ© son buste, apparemment mal-Ã -l'aise. Il n'y avait qu'Olaf qui regardait Larson en hochant la tÃªte avec un enthousiasme et une excitation mal contenue.

â€“ Il a dit que vous, vous sauriez de quoi il parle, continua Larson lentement.

Â« C'Ã©tait donc Ã§a Â», pensa Arwen. Il venait de comprendre pourquoi le gamin s'Ã©tait approchÃ© de leur groupe. Depuis le dÃ©but, tout ce qu'il voulait c'Ã©tait pÃªcher des informations sur le Furie Nocturne. Le dragon n'Ã©tait pas passÃ© si inaperÃ§u que Ã§a, finalementâ€¦

â€“ Et bah tu peux dire Ã 'Frederik' qu'il peut se mÃªler de ses propres affaire, le coupa Helgua en se relevant.

Mais cela n'intimida pas Larson pour deux sous. Au contraire, ses petits yeux sournois se rÃ©trÃ©cirent.

â€“ C'est vrai alors ? C'Ã©tait vraiment un Furie Nocturne ?

Il ne lÃ¢cherait pas l'affaire avant d'avoir eu sa rÃ©ponse.

â€“ Personne n'a jamais vu un Furie Nocturne en plein combat, rÃ©pondit Arwen gravement. Ils sont trop bien camouflÃ©s. Mais il tirait comme un Furie Nocturne.

Tous les regards se reportÃ¨rent sur lui. Il pouvait voir la face ravie de Larson, comme un chat Ã qui on vient de donner une friandise. Il allait poser plus de questions mais il fut devancÃ© par la voix qui Ã©clata Ã l'arriÃ¨re du groupe, faisant sursauter tout le monde.

â€“ N'est-ce pas ?! explosa Olaf avec enthousiasme. J'ai pas bien pu voir le dragon, parce qu'il est pas passÃ© assez prÃ¨s de la forge, mais Ã§a y ressemblait, non ? Et ce son ! Et puis il a dÃ©truit la catapulte ! C'Ã©tait son rÃ´le avant. Je veux dire, j'ai une thÃ©orieâ€¦ enfin, c'est un peu plus qu'une thÃ©orieâ€¦ c'est cette histoire de distribution des rÃ´lesâ€¦ mais bref, il est retombÃ© exactement dans le mÃªme rÃ´le qu'avant ! Saper les dÃ©fenses ! Tu l'as vu, toi, Arwen ? Tu as vu le dragon ? De prÃ¨s ? Il ressemblait Ã â€¦

Mais, brusquement, il se tu.

â€“ Je veux direâ€¦ il Ã©taitâ€¦ ?

Il butait sur le mot.

â€“ Tu penses que c'Ã©taitâ€¦ ?

Sa voix s'amenuisÃ¢t et s'amenuisÃ¢t jusqu'Ã n'Ãªtre plus qu'un petit filet qui sortait en couinant de sa face rouge.

â€“ C'Ã©tait un Furie Nocturne, Olaf, vint le secourir Arwen d'une voix dÃ©finitive. C'est tout ce que je peux te dire.

Il y eut un silence lourd. MalgrÃ© son ton catÃ©gorique, Arwen surveillait attentivement la rÃ©action de tout le monde. Dans l'instant suspendu, il pouvait presque voir le mÃªme nom qui flottait au-dessus de toutes les tÃªtes. Emma. Le dragon d'Emma. Celui qui Ã©tait venu la dÃ©fendre dans l'arÃ¨ne. Celui avec lequel elle avait quittÃ© l'Ã®le.

Personne n'avait oubliÃ©. Et peu importe les annÃ©es Ã©coulÃ©es, peu importe le rÃ©cit rÃ©pÃ©tÃ© qu'elle ne reviendrait jamais, bannie pour toujours, ils ne pouvaient s'empÃªcher d'y penser, chacun avec plus ou moins d'inconfort et de crainte.

â€“ Mais il y a une lÃ©gende sur les Furies Nocturnes, s'Ã©leva une petite voix.

Cela venait d'un des compagnons de Njall. Le plus maigrichon des deux, un brun. Arwen Ã©tait quasiment sÃ»r qu'il s'appelait Terkje, le petit dernier des ThorbjÃ¶rn.

â€“ Quelle lÃ©gende ? demanda Njall, ayant l'air de ne pas le croire.

â€“ Tu sais bien, l'histoire de la fille. Celle qui est partie il y a trois ans.

Ralf sursauta et fit tomber bruyamment sa cuiller dans sa soupe qui Ã©claboussa sa serviette bien blanche.

â€“ Personne n'est parti il y a trois ans ! s'exclama-t-il trop rapidement.

Son cri fit sursauter tout le monde et ils Ã©carquillÃ¨rent de grands yeux, ne sachant pas comment rÃ©agir, jusqu'Ã ce que le reniflement moqueur d'Helgua brise le silence.

â€“ Le dÃ©ni, Ralf ? Vraiment ? railla-t-elle.

Ralf la foudroya du regard et Helgua leva les yeux au ciel, essayant de projeter une image de nonchalance. Mais Arwen la connaissait trop bien pour ne pas voir Ã travers son jeu. Elle Ã©tait aussi nerveuse que les autres.

â€“ Il y a bien une fille qui est partie, dit-elle ne reportant son regard glacial sur les trois jeunes garÃ§ons. Mais elle ne reviendra pas. Et je ne sais pas pourquoi, tout Ã coup, tout le monde s'inquiÃ¨te d'elle. Tout le monde Ã©tait bien content de l'oublier, il y a trois ans. Rien n'a changÃ© depuis.

Â« Vraiment ? Â» avait envie de demander Arwen, mais ce n'Ã©tait pas le moment. Il ne voulait pas avoir cette discussion devant les trois adolescents, ni devant Ralf et Helgue.

â€“ Maisâ€¦ s'Ã©leva la petite voix insistante du garÃ§on brun. Ma mÃ¨re dit qu'elle chevauchait un Furie Nocturne, le mÃªme dragon qu'hier. Elle dit qu'elle l'a domptÃ© et qu'il suit tous ses ordres maintenant.

Arwen n'avait rien Ã rÃ©pondre Ã cela. Il connaissait les histoires qu'on racontait dans les chaumiÃ¨res. Il les trouvait ridicules mais les contredire ne lui vaudrait que des ennuis. Heureusement, c'est Njall qui se chargea de rembarrer le garÃ§on.

â€“ Et quoi ? le chambra-t-il brusquement. Tu as peur qu'il vienne te dÃ©vorer dans ton lit la nuit ? Aaaah Maman ! C'est la fille-dragon ! La dÃ©mone aux cheveux couleurs de flammes ! Aidez-moi !

Et il se roula de rire dans la pelouse. Ni Ralf, ni Helgue, d'habitude bon publique, n'esquissÃ¨rent le moindre sourire.

â€“ Non, c'est pas Ã§a, se dÃ©fendit le garÃ§on en rougissant. Mais hier, sur le dragonâ€¦

Njall se mit Ã lui faire le signe de la poule mouillÃ©e en caquetant.

â€“ J'Ã©tais prÃ¨s du puit aussi, quand il est passÃ© ! finit-il par s'Ã©nerver. Je l'ai vu moi aussi ! Et il y avait quelques choseâ€¦

â€“ Il y avait quoi ? demanda Arwen brusquement et Helgua lui lanÃ§a un regard.

Le garÃ§on se tassa brusquement sur lui-mÃªme. Il jeta un regard Ã Njall qui lui sourit cruellement en lui articulant quelque chose et il baissa le regard.

â€“ Rien, rÃ©pondit-il. J'ai vu le dragon, c'est tout. Il est passÃ© tout prÃ¨s de moi avant qu'il ne tire sur le grand Hall.

On ne put rien tirer d'autre du garÃ§on, non pas que personne ait vraiment essayÃ©. Il n'y avait que Njall qui continuait Ã rire, et Ã pÃ©rorer sur le fait que, lui, il n'avait peur d'aucun dragon, ni d'aucune _fille_, qu'importe sa taille ou toutes les _histoires_ qu'on racontait sur lui. Il tenta bien de faire parler ses ainÃ©s sur l'entrainement, dont la reprise prochaine avait Ã©tÃ© annoncÃ©e Ã l'assemblÃ©e du matin, mais personne n'Ã©tait loquace, pas mÃªme Ralf qui s'excusa bientÃ´t, son assiette pas encore terminÃ©e, prÃ©textant que son pÃ¨re allait bientÃ´t le chercher.

AprÃ¨s cela, se fut la dÃ©bandade. Helgue, Gronvold et Frekrusson suivirent juste aprÃ¨s, marmonnant qu'ils avaient assez trainÃ© et qu'il fallait se remettre au travail. Quand elle entendit le mot Â« travail Â» dans la bouche de son frÃ¨re, Helgua faillit s'Ã©touffer. Elle se mit Ã rire fortement et lui demanda si il Ã©tait malade mais Helgue rÃ©pondit Ã peine, il Ã©vita sa main qui voulait attraper sa botte pour le faire trÃ©bucher et se cacha derriÃ¨re la haute stature de Frekrusson. Quand ils se retrouvÃ¨rent seuls face au regard perÃ§ant d'Helgua, les trois jeunes partirent Ã©galement sans demander leur reste.

La jeune fille laissa Ã©chapper un soupir de plaisir et Ã©tira ses bras au-dessus de sa tÃªte.

â€“ Enfin tranquilles ! s'exclama-t-elle.

Et elle allait se laisser retomber lourdement en arriÃ¨re, estimant qu'elle avait suffisamment travaillÃ© le matin-mÃªme pour mÃ©riter une pause encore un peu plus longue, quand elle croisa le regard insistant d'Arwen.

Qu'on se le dise, Helgua n'Ã©tait pas du genre Ã baisser le regard la premiÃ¨re. Et puis elle le connaissait, Arwen et ses grands yeux expressifs et, sur cette question-lÃ , elle n'allait pas le laisser gagner. C'Ã©tait pour son bien. Alors elle s'installa bien confortablement sur ses coudes, planta son regard froid dans le sien et ajouta mÃªme un sourcil levÃ©, comme elle savait si bien le faire, pour faire pencher la balance de son cÃ´tÃ©.

Elle savait parfaitement de quoi il voulait lui parler. Elle avait remarquÃ© ses regards de chien battu durant toute la rÃ©union de ce matin. Et s'il croyait qu'il Ã©tait discret, Ã Ã©pier la moindre de leur rÃ©action durant la conversation qu'ils venaient d'avoir ! DÃ¨s qu'elle avait aperÃ§u avec certitude le Furie Nocturne dans le ciel la nuit prÃ©cÃ©dente, et aprÃ¨s un moment de pure confusion, Helgua avait pensÃ© Ã lui. Et Ã tout le cirque qu'il allait lui faire dans la journÃ©e qui suivait.

S'il y en avait bien un, dans ce maudit village, qui n'avait pas oubliÃ© Emma, c'Ã©tait bien lui. (A l'exception du Chef bien sÃ»r, mais Ã§a, c'Ã©tait une autre histoire.) Le garÃ§on avait toujours eu une fascination Ã©trange pour Emma, dÃ©jÃ depuis leur enfance. Et le dÃ©part brusque de la jeune fille n'avait rien fait pour arranger Ã§a.

Arwen la regardait toujours fixement, gravement, avec sa stupide face plus parfaite qu'une statue de marbre. Fichtre ! Le garÃ§on Ã©tait bon Ã ce jeu-lÃ .

â€“ Pas la peine de me faire le coup des yeux de braise Hofferson, dit-elle finalement. Si tu as quelque chose Ã me dire, dis-le.

â€“ Tu sais trÃ¨s bien de quoi je veux parler.

â€“ Non, je ne sais pas. Je ne lis pas dans tes pensÃ©es.

Helgua faillit lever les yeux au ciel quand elle le vit lancer des regards furtifs autour d'eux. Il se croyait oÃ¹, en mission secrÃ¨te dans un clan ennemi ?

â€“ Le Furie Nocturne, dit-il Ã mi-voix.

â€“ Quoi 'le Furie Nocturne' rÃ©pÃ©ta-t-elle en exagÃ©rant son chuchotement.

Cette fois, c'est Arwen qui leva les yeux au ciel et Helgua sourit sournoisement. Agacer le parfait petit Arwen Ã la moindre occasion Ã©tait un de ses multiples talents.

â€“ Qu'est-ce que tu en penses ?

â€“ Qu'est-ce que tu veux que j'en pense ?

â€“ SÃ©rieusement, Thorston, fais pas semblant. Tu penses la mÃªme chose que moi.

Helgua arrÃªta de jouer avec ses nerfs. Elle se redressa et le regarda bien en face.

â€“ Non, je ne pense pas la mÃªme chose que toi.

Ils s'affrontÃ¨rent du regard mais cette fois c'est Helgua qui gagna.

â€“ Tu ne penses pasâ€¦ ? demanda Arwen, soudain plus incertain.

â€“ Non, je ne pense pas.

Il voulait une explication, elle pouvait le voir dans son regard qui portait toutes les misÃ¨res du monde. C'Ã©tait le regard qu'il avait le plus souvent ces derniers temps quand il se tourmentait de questions auxquelles personne n'avait de rÃ©ponse.

â€“ C'est tout simplement ridicule, lui dit-elle. C'est juste un dragon.

Elle avait entendu les histoires, comme celle que le jeune niais de tout Ã l'heure avait rapportÃ©e. Emma, rÃ©gnant sur un archipel lointain, avec son armÃ©e de dragons, corrompue jusqu'Ã la moelle, comme les dÃ©mons qu'elle aimait tant. Quand elle Ã©tait de bonne humeur, ces histoires la faisaient juste rire. Dans d'autres moments, elles lui donnaient envie de se frapper la tÃªte contre un mur. C'Ã©taient juste des inventions, des contes farfelus que des femmes tissaient quand elles Ã©taient penchÃ©es sur les vapeurs de leur chaudron, des histoires qu'elles racontaient Ã leurs enfants pour attiser en eux le feu de la bataille et de la guerre.

A une Ã©poque, quand elle Ã©tait elle-mÃªme plus jeune et qu'elle entretenait ce feu, Helgua aurait pu y croire. Elle aurait pu tourner dans son lit, la nuit, Ã brÃ»ler de haine contre celle qui les avait abandonnÃ©s, les laissant seuls Ã leur lutte. Elle l'avait fait. Mais maintenant, quand elle voyait ceux qui brÃ»laient du mÃªme feu qui l'avait un jour consumÃ©e, cela l'emplissait juste d'une colÃ¨re et d'une frustration qu'elle avait du mal Ã comprendre et Ã calmer. Elle Ã©tait peut-Ãªtre plus semblable Ã Emma qu'elle ne le pensait.

â€“ Je te prÃ©viens, Arwen. Sors-toi ces notions romantiques de la tÃªte.

Il releva un visage innocent vers elle. Mais elle savait ce qu'il pensait. Elle ne savait pas pourquoi il s'accrochait tant Ã cette notion qu'elle allait revenir un jour. C'Ã©tait peut-Ãªtre parce qu'il avait encore des choses Ã lui dire qu'il ne lui avait jamais dites, ou une merde sentimentale dans le genre.

â€“ Je te jure ! Des fois, t'es pas mieux qu'une mÃ©gÃ¨re qui a passÃ© trop de temps enfermÃ©e chez elle, siffla-t-elle. Elle ne reviendra pas.

Il ne dit rien mais le garÃ§on ne savait pas cacher ses Ã©motions, ou il ne s'en donnait pas la peine. Elle pouvait voir la question qui flottait dans ses yeux, le dÃ©fi, son espoir intarissable. Pourquoi

?

â€“ Tu crois vraiment qu'elle reviendrait aprÃ¨s ce qu'elle s'est pris Ã la figure ?

Cela tua enfin la lueur dans le regard d'Arwen. Il prit du bout des doigts la hache gu'il avait laissÃ©e sur le cÃ´tÃ©. Pour un peu, il allait rÃ©ussir Ã la faire se sentir mal.

â€“ Elle n'avait simplement pas les mÃªmes idÃ©es. Elle voulait pas de cette vie, notre vie. Elle fait son chemin maintenant, loin d'ici.

Helgua retomba en arriÃ¨re sur ses coudes, regardant les hommes qui passaient sur la place du village. Elle pensa qu'il faudrait bientÃ´t qu'elle les rejoigne, se glisser Ã nouveau dans la routine du village, l'atmosphÃ¨re de l'Ã©tÃ©, l'odeur de cendre, l'odeur de sang, et les rÃ©parations.

â€“ C'est mieux comme Ã§a, dit-elle Ã voix basse. Elle a pas besoin de nous, on a pas besoin d'elle.

Arwen Ã©tait en train de reprendre sa pierre Ã aiguiser, elle l'entendit taper contre la lame de la hache. Mais il avait encore une question pour elle.

â€“ Donc tu ne crois pas comme le Chef ? Tu ne crois pas qu'elle estâ€¦

â€“ Je me fiche de savoir si elle est morte ou vivante, trancha-t-elle brusquement. Elle n'est plus lÃ , Arwen, et tu le sais tout aussi bien que moi.

#

La belle journÃ©e de printemps qu'ils eurent aprÃ¨s le premier raid ne fut qu'un rÃªve, juste un aperÃ§u de ce qui les attendait. DÃ¨s le lendemain, la grisaille Ã©tait revenue s'Ã©taler et s'installer sur l'Ã®le, accompagnÃ©e d'un fin crachat glacial qui ne faiblissait pas du matin au soir. MalgrÃ© tout, les travaux continuaient.

En plus de ses gardes rÃ©guliÃ¨res, Helgua fut affectÃ©e tour Ã tour au dressage de l'inventaire des moutons qui avaient survÃ©cus, Ã la dÃ©coupe de bois dans les forÃªts loin au nord de l'Ã®le, pour la reconstruction, et enfin au dÃ©peÃ§age des carcasses de dragon abandonnÃ©es Ã la sortie du village. Il fallait stocker la chair qui n'avait pas Ã©tÃ© rÃ©duite en charpie et, surtout, rÃ©cupÃ©rer les peaux robustes qui seraient utilisÃ©es pour des objets de luxe ou revendues Ã prix d'or sur des marchÃ©s lointains. C'Ã©tait une tÃ¢che ingrate, les bras plongÃ©s jusqu'au coude dans les boyaux fumants et la viande qui prenait une teinte verdÃ¢tre dans les jours qui suivaient la mort. On en ressortait avec la peau Ã vif, irritÃ©e par le sang coagulÃ© dont elle Ã©tait couverte.

La viande de dragon qu'ils stockaient Ã©tait rarement consommÃ©e. Elle servait plutÃ´t d'assurance. Si les raids Ã©taient trop violents et que les rÃ©serves de viande de mouton, de porc ou de buffle venaient trop Ã manquer, si la pÃªche ne donnait pas de bons rendements, et si les campagnes de chasse revenaient bredouille, alors ils pouvaient toujours se replier sur cette chaire Ã©lastique

et acide.

Helgua se souvenait, par exemple, de l'hiver de ses sept ans quand, suite Ã une Ã©pidÃ©mie dans les troupeaux de mouton et de buffle, la famine s'Ã©tait abattue sur Berk. Elle et son frÃ¨re avaient Ã©tÃ© trop gourmands et Ã©taient allÃ©s piquer sous le nez des cuisiniÃ¨res deux gros steaks de dragon bien saignants, pour les manger en cachette. Elle ne se souvenait plus de grand-chose aprÃ¨s Ã§a, Ã part la fiÃ¨vre, les vomissements et les hallucinations. Tout le monde le savait : la viande de dragon, consommÃ©e en trop grande quantitÃ©, Ã©tait empoisonnÃ©e. Les dÃ©mons n'Ã©taient vraiment bon Ã rien.

En fin de compte, avec un tel programme, les moments de sa journÃ©e qu'Helgua attendait avec le plus d'impatience Ã©taient ses longues gardes immobiles, sous la pluie, en haut des remparts. Avec un tel crachin persistant, personne ne redoutait une attaque et ces moment-lÃ Ã©taient les seuls dans sa journÃ©e oÃ¹ elle pouvait se relaxer au bord d'un bon feu.

Durant ces quelques jours, elle ne revit quasiment pas Arwen. Ils Ã©taient rarement de garde ensembles et, avec sa forte carrure et ses muscles d'homme, il Ã©tait le plus souvent affectÃ© comme aide aux charpentiers qui Ã©taient dÃ©bordÃ©s de travail. Helgua ne savait pas qui avait eu cette brillante idÃ©e. Elle l'avait dÃ©jÃ vu essayer de planter un clou. Arwen le Merveilleux Ã©tait incapable de faire quoi que ce soit avec ses mains, Ã part tuer un dragon. Mais au moins, cela la protÃ©geait de ses questions et de ses regards de hÃ©ro troublÃ© qu'il promenait partout.

Une aube grise se leva, toujours aussi pluvieuse, puis une autre et le quatriÃ¨me jour la charpente de la maison des Sturluson avait Ã©tÃ© reconstruite et l'entrainement avait repris. Helgua remontait justement la rue principale, revenant de l'arÃ¨ne. Elle y Ã©tait restÃ©e tard avec Gobber, pour l'aider Ã rentrer les dragons dans leurs cages et Ã les nourrir. Sur le chemin du retour, elle croisait les hordes de guerriers rigolant qui allaient prendre leur poste sur les remparts, la premiÃ¨re garde de la nuit. Le jour, Ã©touffÃ© par tant de nuages, Ã©tait dÃ©jÃ tombÃ© et les torches brillantes rebondissaient, convergeant toutes vers le bord de mer.

Elle avait presque loupÃ© le repas, elle le savait, mais c'Ã©tait intentionnel de sa part. Elle n'avait nullement envie de passer une autre soirÃ©e derriÃ¨re les casseroles alors que sa belle-soeur, aidÃ©e de ses deux fidÃ¨les amies, lui montrait du doigt tous les jeunes hommes encore cÃ©libataires de la salle en lui demandant quand donc elle allait se dÃ©cider Ã en Ã©pouser un. De plus, pour la premiÃ¨re fois depuis trois jours, la pluie avait cessÃ©e, donc rien ne la pressait.

Elle montait tranquillement les trois marches menant Ã la place centrale, vide et plongÃ©e dans le noir, quand elle se retourna, prise par un pressentiment.

Il lui avait semblÃ© entendre un sifflement ou un crissement dans l'air.

Cela devait Ãªtre le vent. Bien qu'il n'y ait aucun arbre Ã l'horizon dans lequel l'air aurait pu bruisser. Elle se frotta les bras et regarda la rayure dorÃ©e entre les portes entrouvertes du

grand Hall. Tout Ã coup, l'atmosphÃ¨re chaleureuse et un bon bol de soupe lui semblait trÃ¨s attrayant. Elle monta les marches deux Ã deux quand un cri retentit, portÃ© en amplifiÃ© par l'espace ouvert de l'ocÃ©an. Elle se retourna. Que ce passait-il ?

Elle voyait les points rougeoyants des torches qui montaient plus rapidement le long des tours de garde . Ã‡a s'agitait sur les remparts.

Non. Ã‡a ne pouvait pas Ãªtre Ã§a.

Un cri aigu et sauvage rÃ©pondit Ã la voix qui avait sonnÃ© l'alerte. Un frisson glacÃ© et visqueux monta le long du dos d'Helgua, se rependant dans ses Ã©paules et dans ses bras. Pas ce soir. Pas maintenant.

Mais c'Ã©tait trop tard. Elle voyait les hommes courir et quelques secondes plus tard, la longue plainte de l'alarme rÃ©sonna dans le village vide.

Helgua Ã©tait figÃ©e sur place, secouant la tÃªte.

Pas dÃ©jÃ .

* * *

><p>Da da dam ! La suite dans une quinzaine de jours ! Et oui, c'est dÃ©jÃ prÃ©vu dans le planning le prochain chapitre apparaÃ®tra sur vos Ã©crans le dernier jour de Janvier ;)

19. Guerriers et GuerriÃ¨res

Je vous ai encore laissÃ©s en plan... ce chapitre a une semaine de retard... Et pourtant cette fois j'Ã©tais tellement sure de pouvoir tenir mes engagements ! Mais il y a eu un petit problÃ¨me de communication avec la beta et du coup bah... voilÃ oÃ¹ nous en sommes. DÃ©solÃ©e !

Je rÃ©pond rapidement Ã Lady A : La rÃ©vÃ©lation arrive ! Mais je fais durer le plaisir :) Ã‡a me ferait presque rougir Ã sa place quand tu me dis que tu cragues pour Arwen !^^ En gros Arwen a deux modes : le mode guerrier oÃ¹ il oublie tout le reste et se jette sur le dos de dragons et du haut de bÃ¢timents bien trop hauts, et le mode normal oÃ¹ son cerveau se reconnecte et oÃ¹ il commence Ã se poser des questions sur tout et Ã Ãªtre une petite boule d'Ã©motions qu'il essaye de refouler ! Je suis bien d'accord avec toi : juste adorable ! :)

... et on passe aux choses sÃ©rieuses. Accrochez-vous, Ã§a va dÃ©mÃ©nager ! (Enfin, j'espÃ¨re...)

* * *

><p>Chap 19 : Guerriers et GuerriÃ¨res

Tout en haut de la montagne, une silhouette sombre se leva. Elle se tint au bord du gouffre, tournÃ©e vers le village dont le glas rÃ©sonnait loin dans les forÃªts et les plaines alentours. Elle se

tourna vers le dragon noir juste derriÃ¨re elle. Elle tendit sa main. Lentement, l'animal vint y frotter son front.

â€“ Cette fois, Toothless, on fait Ã§a ensemble.

Elle se pencha et enfouit son visage dans son cou chaud et rassurant.

â€“ Ensemble, murmura-t-elle.

...

En bas sur la colline de son village, Helgua sortit de son apathie. Chaque plainte Ã©tirÃ©e de la corne de brume immense installÃ©e sur la tour est, appelait Ã la surface la partie de son esprit engrainÃ©e depuis l'adolescence, celle qui lui disait de se battre et de ne jamais rien abandonner.

...

Emma tombait. Le vent dans son visage et les genoux bien serrÃ©s sur la cage thoracique de son compagnon. Elle gardait son regard fixÃ© droit devant elle, lÃ oÃ¹ elle voyait les nuages noirs s'agiter sous les centaines d'ailes qui les remuaient. Elle se prÃ©cipitait Ã l'avant de la bataille. Elle avait dÃ©cidÃ© : cette fois, elle intercepterait les dragons avant mÃªme qu'ils n'atteignent le village.

...

Helgua dÃ©valait les escaliers. Elle redescendait la pente qu'elle venait de monter. De tous les cÃ´tÃ©s, des portes bÃ©antes des maisons autour d'elle, du grand Hall derriÃ¨re elle, des hommes et des femmes se dÃ©versaient dans les rues encore complÃ¨tement plongÃ©es dans le noir. Tous appelÃ©s dehors comme des chiens par l'alarme. Helgua n'avait qu'une pensÃ©e : il fallait qu'elle arrive chez elle pour rÃ©cupÃ©rer sa lance avant que les premiers dragons ne tombent sur le village.

...

Les deux jeunes filles attirent leur but exactement au mÃªme instant. Alors qu'Helgua arrachait presque sa porte d'entrÃ©e de ses gonds, Emma armait son arc d'un mouvement aussi rapide que le vent rabattant en claquant un pan de sa cape.

Les flÃ¨ches partirent en rapide succession, sifflant les unes aprÃ¨s les autres Ã son oreille, quittant ses doigts aussi rapidement qu'elles en Ã©taient saisies. Helgua traversa en trombe la piÃ¨ce principale, appelant son frÃ¨re dans la maison vide et envoyant caracoler au sol une casserole de mÃ©tal dont le long manche dÃ©passait de l'Ã¢tre. Elle atteint le dÃ©barras Ã l'arriÃ¨re en mÃªme temps que la premiÃ¨re flÃ¨che d'Emma atteint l'Ã©paule d'un cauchemar qui chuta dans une longue plainte stridente. Trop aiguisÃ©. Et quand Helgua referma enfin ses doigts sur le manche usÃ© de sa lance, le trou paniquÃ© dans son cÅ“ur disparaissant sous la couche luisante de sa dÃ©termination, Emma prit son premier coup de la soirÃ©e : la griffe acÃ©rÃ©e d'un cauchemar qui frappa son visage alors que le rugissement de Toothless dÃ©chirait la nuit.

...

Emma replia ses bras sur elle-mÃªme, son arc serrÃ© tout prÃ¨s d'elle. Elle bascula en arriÃ¨re et Toothless suivit son mouvement. Ensemble, ils tombÃ¨rent sur le dos, chutant sous les pattes aux griffes sorties de cette horde immense de dragons. Elle les laissa glisser sur plusieurs mÃ¨tres et puis elle appela : Â« Toothless ! Â». Le dragon ouvrit ses ailes, opÃ©rant un redressement spectaculaire alors qu'Emma rattachait son arc prÃ¨s de son tibia et s'agrippait Ã ses poignÃ©es pour se ramener au plus prÃ¨s de sa selle. Ils prirent de l'Ã©lan et repartirent en chandelle.

...

Un souffle chaud coulait dans ses veines. Une force rentrÃ©e, renfermÃ©e, situÃ©e quelque part entre sa gorge et son cÅ“ur, qui la poussait en avant sous la puissance de tant d'Ã©nergie et d'_envie_ contenue. Ce soir, elle allait tout donner. Elle ne lÃ¢cherait rien.

...

Helgua courrait dans les rues, au milieu de ceux qui se prÃ©cipitaient encore chez eux pour rÃ©cupÃ©rer leurs armes et leurs armures et ceux qui se prÃ©cipitaient devant leur grange pour la dÃ©fendre au prix de leur vie. Helgua, elle, fonÃ§ait vers les remparts et le front de mer. Les dragons n'Ã©taient pas encore arrivÃ©s jusqu'au village, elle pourrait peut-Ãªtre faire quelque chose pour dÃ©fendre le port.

Arwen avait eu la mÃªme idÃ©e qu'elle. Alors qu'elle passait les petites maisons de pÃªcheurs et qu'elle freinait sur les pontons de bois craquant surplombant les vagues noires, il surgit deux rues Ã sa droite, sa fine chemise blanche battant lÃ¢chement autour de son corps. Ils se regardÃ¨rent un instant. Ils se lanÃ§aient les mÃªmes questions. OÃ¹ Ã©taient les autres ? Combien de temps avant l'arrivÃ©e des dragons ? Pourquoi une autre attaque ce soir ? Pourquoi si tÃ´t aprÃ¨s la prÃ©cÃ©dente ? Et puis Arwen lui cria :

â€“ Va dÃ©fendre le puit de glace !

Il pointa son Ã©pÃ©e dans cette direction.

â€“ Je vais aller m'occuper du hangar Ã bateaux.

AprÃ¨s un dernier hochement de tÃªte, ils se sÃ©parÃ¨rent.

...

Emma perÃ§a la masse Ã©paisse d'Ã©cailles, d'ailes et d'yeux jaune avec un cri de guerre qu'elle s'entendit Ã peine Ã©mettre. De concert avec elle, Toothless envoya une gerbe de ses flammes bleues droit dans le ciel nocturne.

Les dragons avaient remarquÃ© leur prÃ©sence. Avec des cris tout aussi sauvages, trois cauchemars et deux vipÃ¨res se dÃ©tachÃ¨rent de la horde qui avanÃ§ait vers le village pour fondre sur eux. Emma voyait les muscles de leurs Ã©paules, Ã©clairÃ©es par les derniÃ¨res gerbes du tir de Toothless qui retombaient dans la mer. Ils

roulaient, se tendaient et leurs lÃ¨vres se retroussaient pour montrer leurs interminables crocs. Ils s'approchaient Ã toute vitesse et elle travaillait frÃ©nÃ©tiquement pour re-remplir le carquois le long de sa cuisse avec des flÃ¨ches stockÃ©es dans son dos.

Toothless balanÃ§a son poids vers le bas, sa queue pendante alors qu'il donnait de puissants coups d'aile pour les faire reculer et donner Ã Emma le plus de temps possible pour se prÃ©parer. Et quand sa cavaliÃ¨re eut enfin la pointe d'une flÃ¨che fermement placÃ©e le long de son visage, il retomba en avant, glissant sous les griffes tendues d'un premier cauchemar pour surgir sous le ventre du vipÃ¨re juste derriÃ¨re. Emma tira trois flÃ¨ches. Elle les vit se ficher dans la chair tendre et blanche les unes aprÃ¨s les autres comme une ligne parfaite.

Le vipÃ¨re cria et Emma plongea. Elle passa sous le dragon blessÃ©, Ã©vita le coup de mÃ¢choire d'un cauchemar et le corps enflammÃ© d'un deuxiÃ¨me cauchemar avec une vrille parfaitement exÃ©cutÃ©e. Mais, dans son dos, mÃªme Ã travers le tissus Ã©pais de sa cape, elle sentit le souffle chaud des flammes qu'on tirait derriÃ¨re elle.

Comment pouvait-elle se dÃ©fendre avec des flÃ¨ches en bois contre les projectiles brÃ»lant de l'autre camp ?

...

Helgua tourna la tÃªte quand elle vit l'explosion bleue qui se dÃ©ploya comme une cloche dans l'air gris Ã quelques centaines de mÃ¨tres Ã peine du rivage de Berk. Cela rÃ©veilla une drÃ´le de sensation dans son cÅ“ur. Le Furie Nocturne Ã©tait de retour. Elle ne savait pas quoi en penser. Mais de toute faÃ§on elle n'avait pas le temps de rÃ©flÃ©chir Ã Ã§a tout de suite.

Elle se cala devant la porte d'entrÃ©e enfoncÃ©e du puits Ã glace, creusÃ© Ã mÃªme la pierre froide. Elle prit sa lance bien en main. Qu'ils osent seulement s'avancer, ces dÃ©mons ! Elle les attendait.

...

Haut dans le ciel, haut, haut dans le ciel, Emma en Ã©tait encore Ã Ã©viter ses poursuivants. Elle surfait sur la horde de dragons qui volaient tous ensemble vers le petit village vulnÃ©rable Ã l'horizon. Elle jouait de ce courant dense et colorÃ©, plongeant par moment dans le groupe pour s'y cacher, Ã©viter des ailes osseuses qui frÃ´laient sa joue, son dos, son Ã©paule, puis ressortant, tantÃ´t en dessous, tantÃ´t en dessus. Mais derriÃ¨re elle, elle entendait les rugissements des cauchemars, principalement, et de quelques vipÃ¨res espiÃ¨gles ou des gronkles tÃªtus qui s'Ã©taient lancÃ©s dans la poursuite. Elle esquivait comme elle le pouvait les jets visqueux qui allaient faire grÃ©siller l'eau, des centaines mÃ¨tres plus bas, ou les boules enflammÃ©es qui la frÃ´laient avant d'aller soulever les vagues en des gerbes chaudes. Et quand elle Ã©tait bien en avance, quand elle avait semÃ© ses poursuivants pendant quelques instants, elle tirait des flÃ¨ches : une au milieu du dos bosselÃ© d'un gronkle, une dans les pattes pendantes d'un vipÃ¨re. Elle n'osait pas toucher les longs cous exposÃ©s des braggettaures, ni les corps fragiles des petits terreurs terribles. Mais rien de tout cela

n'Ã©tait suffisant.

Ils venaient de dÃ©passer la premiÃ¨re sentinelle enflammÃ©e. Elle avait Ã peine rÃ©ussit Ã remonter la file. Les cris de Toothless ou ses misÃ©rables flÃ¨ches tirÃ©es sur les museaux des braggettaures et des quelques cauchemars Ã la tÃªte de l'attaque n'avaient aucun effet. C'Ã©tait peine perdue. Elle ne pouvait pas retenir une telle vague Ã elle toute seule.

...

Un cri de guerre retentit du haut des remparts. Quelques secondes plus tard, des dizaines de pieds s'Ã©lancÃ¨rent sur les marches bruyantes des escaliers pour aller se dÃ©verser vers les positions stratÃ©giques du village. Â« C'est pas trop tÃ´t ! Â» pensa Helgua quand elle vit les torches se rapprocher du port. Elle n'osait pas se pencher, elle n'osait pas quitter son poste pour aller voir, derriÃ¨re l'ombre du rempart, sur les vagues, oÃ¹ en Ã©taient les dragons. Mais elle les entendait approcher.

Elle entendait leurs appels aigus qui rÃ©sonnaient sur l'Ã©tendue d'eau. Les bruissements, les crissements, les couinements, comme une masse d'insectes plus grands que nature qui s'approchaient d'eux inexorablement, prÃªts Ã dÃ©vorer jusqu'Ã la moindre poussiÃ¨re de leur Ã®le prÃ©caire perchÃ©e sur l'eau.

Elle vit Gronvold, une ombre, qui surgit au loin, et un peu devant lui Frekrusson levant haut une torche brillante, son visage tendu levÃ© vers le ciel. DerriÃ¨re elle, autour d'elle, d'autres hommes approchaient. Des silhouettes noires debout dans la nuit. Tous anonymes mais tous ensemble, dÃ©ployÃ©s comme les maillons d'un mÃªme filet. Tous en alerte. Levant leurs regards concentrÃ©s vers le mÃªme coin de ciel sombre.

Un deuxiÃ¨me cri retentit sur les remparts. D'autres hommes rÃ©pondirent Ã l'appel. Le chuintement sec des Ã©pÃ©es tirÃ©es de leur fourreau, les exclamations de courage, le bois qui craque sous les pieds des hommes qui se prÃ©cipitent. Et puis le premier flash lumineux incendiant la nuit noire de ses violentes couleurs orangÃ©es. Ã‡a avait commencÃ©.

...

Emma vit le trait sinueux du mur de garde juste devant ses yeux. Elle jura dans le vent. Pas dÃ©jÃ . Elle plongea sous le groupe de dragons, espÃ©rant pouvoir faire quelque chose, peut-Ãªtre faire fuir les hommes du chemin. Mais alors qu'elle se baissait, elle sentit tout Ã coup un couloir d'air s'ouvrir devant elle. Elle releva la tÃªte juste Ã temps pour voir, entre les formes agitÃ©s des dragons qui s'Ã©loignaient, un petit boulet de pierre lancÃ© bien haut qui retombait vers elle. Toothless glissa sur le cÃ´tÃ©, Ã©vitant aisÃ©ment le projectile mais d'autres fondaient sur le groupe semant le dÃ©sordre dans la horde jusque-lÃ organisÃ©e des dragons.

Des boulets de pierre grossiers, des filets plombÃ©s sur leur quatre cÃ´tÃ©, qui se dÃ©ployaient en plein air et entraÃ®nÃ¨rent un vipÃ¨re juste Ã sa droite pÃ©ricliter vers les vagues et, enfin, frondant rapidement Ã la pÃ©riphÃ©rie de sa vision, des bolas qui tournoyaient mortellement dans les airs. Emma Ã©vita de justesse un filet goudronnÃ©. Son estomac plongea quand elle crut que l'aileron

de Toothless allait se prendre dedans. Puis elle plongea vers le chemin de ronde et les hommes minuscules qui s'agitaient autour de machines oblongues fixÃ©es prÃ¨s des remparts. Ã‰taient-ils en train d'utiliser les armes qu'elle avait conÃ§ues quand elle Ã©tait adolescente ?

Elle n'eut pas le temps de s'Ã©tonner plus longtemps. Devant elle, juste Ã la hauteur des hommes, elle entendit un cauchemar rugir et lancer un puissant jet de lave. Elle vit les Ã©pÃ©es et les haches des hommes qui se prÃ©cipitÃ¨rent vers lui briller dans la lueur des flammes.

Emma sortit d'un mouvement Ã©clair le poignard qu'elle avait attachÃ© Ã sa cuisse et, pointant Toothless dans cette direction, elle fonÃ§a droit vers le tourbillon d'un bola, au-devant d'un gronkle qui, dans la panique gÃ©nÃ©rale, n'arrivait pas Ã sortir de sa trajectoire. Serrant les dents et prononÃ§ant une petite priÃ¨re, elle lanÃ§a son bras et coupa net la corde du bola qui partit se perdre dans la foule d'ailes. Toothless poussa un petit cri fÃ©roce et ravi et il l'entraina droit vers le chemin de garde. Emma se pencha vers lui et le poussa en avant. Cette fois elle Ã©tait d'accord : il fallait qu'ils dÃ©truisent cette machine mortelle.

...

Au sol, Helgua attendait le souffle battant. La bataille faisait rage au niveau du chemin de garde, elle entendait le fracas des Ã©pÃ©es, les grognements des dragons. Mais lÃ oÃ¹ elle Ã©tait, en bas, sur le port plongÃ© dans le noir, tout Ã©tait encore silencieux. Trop silencieux. Une de ses jambes tendues se mit Ã tressauter nerveusement. Aucun dragon n'avait encore rÃ©ussit Ã percer la barriÃ¨re des remparts. Cela ne saurait tarder.

Dans un horrible bruit de bois arrachÃ© qui la fit sursauter, une lueur bleue Ã©clata et se reflÃ©ta, comme l'Ã©clair d'un orage, dans les nuages bas. Un peu plus loin, un champignon de flammes Ã©clata bien haut dans le ciel et, dans la lumiÃ¨re, Helgua vit Ã©merger le corps Ã©longÃ© bleu-vert d'un braggettaure.

ImmÃ©diatement, tous les hommes autour d'elle levÃ¨rent leurs armes. La barriÃ¨re avait Ã©tÃ© percÃ©e. C'Ã©tait le dÃ©ferlement qui commenÃ§ait.

Contournant le mur de garde par sa limite ouest, trois vipÃ¨res surgirent. Suivis par un essaim de terreurs, trop petits pour Ãªtre comptÃ©s Ã cette distance. Par-dessus les hauts remparts passaient deux cauchemars et, Ã leur suite, tout un groupe de braggettaures. Helgua ne put pas dÃ©nombrer le reste. Il y eu un pÃ©piement aigu et elle leva sa lance bien haut. FixÃ©s sur elle, elle pouvait voir les deux yeux perÃ§ants d'un vipÃ¨re qui avait venait de renverser un guerrier et qui s'attaquait maintenant Ã elle.

Elle roula sur le cÃ´tÃ© quand elle vit l'animal lever sa queue hÃ©rissÃ©e. Le tambourinement des pics se plantant dans le bois suivirent sa roulade. Helgua en sortit et se releva souplement, lanÃ§ant dans le mÃªme mouvement un coup de lance sur les pattes puissantes du vipÃ¨re qui esquiva avec un petit bond et un coup d'aile. Il s'Ã©leva et choisit de retomber sur elle. Helgua se pencha en arriÃ¨re, ses mÃ¨ches blondes alourdies de nÅ“uds se soulevÃ¨rent devant elle. Les griffes du vipÃ¨re passÃ¨rent Ã quelques

millimÃ¨tres des tresses et Helgua tituba sur ses pieds, sa lance tendue devant elle. Le vipÃ¨re recula un peu et hÃ©rissa tous les pics d'un jaune toxique le long de son dos et de sa queue. Il gonfla son poitrail et ouvrit ses ailes aux couleurs vives. Helgua grogna avec autant de menace, ses lÃ¨vres retroussÃ©es sur ses dents blanches.

L'animal et la femme se tournÃ¨rent autour. Parfois, le vipÃ¨re lanÃ§ait un coup sec de mÃ¢choire en avant, pour voir si elle avait peur. Parfois Helgua donnait un coup pointu de lance sur ses membres, pour tester ses reflex. Autour d'eux, elle entendait les cris aigus des autres dragons se dÃ©versant sur le port, toujours plus nombreux. Elle entendait le bruit des armes de ses camarades, frappant avec un bruit mÃ©tallique contre les griffes ou la peau Ã©cailleuse des dragons. Elle sentait la chaleur des flammes. Il fallait qu'elle aille aider.

Un cri d'attaque commenÃ§ait Ã monter dans sa gorge. Ses cuisses tendues Ã©taient prÃªtes Ã bondir quand elle vit l'ombre du guerrier tombÃ© au sol se relever derriÃ¨re le dragon. D'un seul coup de massue il avait assommÃ© le vipÃ¨re, achevant brusquement le combat. Helgua considÃ©ra un moment de planter sa lance droit dans le cÅ“ur du dragon inconscient. Dans un moment plus intense de bataille, elle l'aurait sans doute fait, sans rÃ©flÃ©chir. Mais cette fois, quelque chose la retint. Le dragon Ã©tait bien assommÃ©. Il ne se rÃ©veillerait pas avant la fin de la bataille. Elle se dÃ©tourna et bondit Ã la place avec un cri sauvage sur le dos d'un autre vipÃ¨re qui avait plantÃ© ses dents aiguisÃ©s dans le bras de Brynjolf juste Ã cÃ´tÃ© d'elle. Elle n'Ã©prouverait aucune satisfaction Ã achever un dragon dÃ©jÃ au sol. Cela ne ferait que plus de sang visqueux sur sa lance encore propre.

AprÃ¨s cela, la bataille la happa toute entiÃ¨re. En quelques minutes, dans un brouillard violent, Helgua affronta trois vipÃ¨res, un braggettaure et elle lanÃ§a rapidement un coup de lance profondÃ©ment dans le dos d'un gronkle qui passait Ã proximitÃ©. Elle se dÃ©tournait du corps percÃ© et fumant d'un vipÃ¨re, le gout du sang sur ses lÃ¨vres, quand un terreur terrible se lanÃ§a Ã son visage, tirant sur ses mÃ¨ches dÃ©sordonnÃ©es. Prestement, elle se pencha, tira un poignard de sa botte et d'un seul coup de son bras gauche, elle en avait plantÃ© la lame dans la gorge ouverte du petit reptile. Elle balanÃ§a son corps inerte dans les vagues qui dÃ©ferlaient en bas.

Elle se retrouvait maintenant tout au bord des pontons craquant. Sous ses talons, elle pouvait voir les embruns teintÃ©s d'une couleur de rouille qui moussaient Ã la surface des vagues. Elle prit trois respirations rapides, essuyant le sang qui brÃ»lait sa lÃ¨vre infÃ©rieure. Quand elle leva son regard vers le ciel, il Ã©tait entiÃ¨rement recouvert des ventres Ã©caillÃ©s d'une nuÃ©e dense de dragons. Et au milieu de la horde colorÃ©e, elle vit la tÃ¢che noire du Furie Nocturne entraÃ®nant Ã sa suite un groupe de vipÃ¨res et de gronkles, droit vers la place centrale du village.

...

Emma dÃ©passa dans un glissement souple le mur de garde. Elle se tenait bien droit sur sa selle, le cou dÃ©vissÃ© pour regarder derriÃ¨re elle le grand trou brÃ»lÃ© qu'ils avaient laissÃ© dans les remparts. Elle espÃ©rait qu'ils n'avaient blessÃ© aucuns hommes. Elle

espÃ©rait qu'ils avaient eu le sens commun de se tirer du chemin quand ils avaient vu les deux yeux verts et la gueule bÃ©ante brillant d'une lumiÃ¨re bleue tomber sur eux. Mais avec les vikings, on ne pouvait jamais savoir.

Elle sentit l'air chaud sous ses pieds qui les soulevÃ¨rent et quand elle se retourna, elle se prit en pleine figure le panache Ã©pais des premiers nuages de fumÃ©s qui s'Ã©levaient depuis les toits furieusement enflammÃ©s du village. Entre deux volutes Ã©paisses, elle pouvait voir les formes sombres, corpulentes, des vikings qui couraient, armes en mains, d'un dragon Ã l'autre, d'un incendie Ã l'autre. Et planant au-dessus de ces minuscules hommes, bondissant d'une ombre Ã l'autre, les silhouettes Ã©longÃ©es, menaÃ§antes des dragons. Emma se pencha sur sa selle pour mieux voir. Elle se sentait dÃ©bordÃ©e. Que pouvait-elle faire ?

Elle sentit les turbulences d'un battement d'aile battre Ã ses oreilles et elle baissa la tÃªte juste Ã temps pour laisser passer les lourdes pattes d'un vipÃ¨re d'une couleur verte comme les pousses de printemps qui passait quelques centimÃ¨tres Ã peine au-dessus de son dos, se prÃ©cipitant avec un piaillement excitÃ© dans la bataille. Comme Emma sentait les turbulences et entendait les bruissements d'autres dragons arrivant Ã sa suite juste derriÃ¨re elle, elle se laissa entraÃ®ner dans le courant.

Elle se fit emmener bas, trÃ¨s bas, dans la poussiÃ¨re des rues. Elle baissa la tÃªte, cachant son visage sous sa capuche, fermant ses yeux Ã demi pour Ã©viter la poussiÃ¨re et la fumÃ©e Ã©touffante, irritante. Elle essayait de passer vite, plus vite, pour Ã©viter que personne ne voie sa forme recroquevillÃ©e sur le dos de Toothless. Dans cet Ã©tat d'aveuglement, pressÃ©e de toute part par l'air chaud et Ã©pais, par les silhouettes hautes et sombres des maisons, les gueules bÃ©antes des dragons, les vraies et celles, presque plus dramatiques, taillÃ©es dans le bois aux frontons des habitations, elle se sentait reprise dans cette engrenage qu'elle ne voulait pas. Ceci n'Ã©tait pas sa place. Elle leva imperceptiblement son visage, le champ Ã©tait-il libre au-dessus d'eux ? Mais au moindre de ses mouvements, elle sentait les griffes, le bout des ailes, les queues des dragons qui l'effleuraient, la faisant se rÃ©tracter sur elle-mÃªme. Sa respiration commenÃ§a Ã s'accÃ©lÃ©rer. Trop profonde et trop rapide. Et pourtant aucun air n'entrait dans ses poumons.

Un cri rauque devant eux lui fit rouvrir les yeux. Un homme se tenait en plein milieux du flux de dragons, son marteau levÃ© bien haut tentant d'assommer tout ce qui passait Ã proximitÃ© de lui. Les deux vipÃ¨res devant Emma et Toothless Ã©changÃ¨rent un regard et un pÃ©piement qui ressemblait Ã©trangement Ã un Ã©clat de rire. Un des dragons passa Ã la gauche de l'homme avec un cri provocateur. Pendant que l'homme, le visage rouge et dÃ©goulinant de sueur, se tournait vers lui, l'autre dragon se glissa Ã sa droite et lui donna un fort coup de tÃªte qui le fit tomber Ã la renverse. Emma entendit l'homme tousser dans la poussiÃ¨re de la rue et le vit essayer faiblement de se relever alors que les deux dragons continuaient leur route avec excitation.

Mais Emma fut distraite par le soudain appel d'air frais sur son visage brÃ»lant. Elle leva ses yeux rouges et larmoyants. La prÃ©sence de l'homme au milieu du chemin avait forcÃ© les dragons Ã se disperser pour le contourner, ouvrant enfin un coin de ciel noir. D'un seul mouvement Ã©nergique de l'aileron, Emma et Toothless se

laissÃ¨rent happer par le courant d'air chaud, et s'Ã©chappÃ¨rent vers les cieux agrÃ©ablement sombres, silencieux et froids.

Quand elle fut arrivÃ©e bien en haut, cependant, Emma se retourna. La silhouette Ã©talÃ©e de l'homme Ã©tait encore clairement visible, au milieu des formes floues et multicolores des dragons qui voletaient autour de lui sans y faire attention. La gorge d'Emma se prit de nouveau Ã regarder cet homme, la bouche dans la poussiÃ¨re, trop noyÃ© sous l'assaut de toutes ces bÃªtes pour pouvoir se relever.

Elle pria Toothless, d'un mouvement de son aileron. Cela ne leur prendrait que quelques secondes. Ils redescendirent en piquÃ© et quand ils arrivÃ¨rent Ã hauteur des toits, Emma poussa le cri le plus sauvage qu'elle put sortir de ses poumons Ã©triquÃ©s. Elle fut bientÃ´t suivie par Toothless et les dragons surpris prirent la fuite. L'homme se bascula sur le dos rapidement, juste au moment oÃ¹ Emma et Toothless survolaient sa forme Ã©tendue.

Tout ce qu'Emma put voir sur sa face rougeaude c'Ã©tait ses deux grands yeux effrayÃ©s. Elle ne vit pas venir le puissant coup de marteau qu'il envoya dans le flanc de Toothless, le faisant glapir alors qu'ils s'Ã©loignaient vers le port.

Emma se retourna, imprudemment. Qu'est-ce qu'il lui avait prit ? Ils avaient essayÃ© de l'aider !

...

Arwen avait la dÃ©sagrÃ©able impression qu'ils Ã©taient en train de perdre. Perdre quoi ? Il ne savait pas. Ce n'Ã©tait pas comme si les raids se finissaient jamais bien. Ils y perdaient toujours des hommes, du bÃ©tail, du matÃ©riel. Mais cette fois, cela semblait pire.

Il bondit sur le cÃ´tÃ© pour Ã©viter la grosse tÃªte d'un gronkle qui le chargeait, Ã©chappant de justesse Ã ce que les flammes d'une petite barque dÃ©chirÃ©e, jetÃ©e en plein milieu du ponton, ne se prennent Ã son pantalon. Le gronkle, Ã peine dÃ©sorientÃ©, revint Ã la charge. Arwen planta furieusement son Ã©pÃ©e dans la peau Ã©paisse de son cou et utilisa ce levier pour dÃ©vier l'animal et l'envoyer bourdonner dans le vide au-dessus des vagues. Le gronkle tournoya un peu mais il reprit vite son Ã©quilibre et revint obstinÃ©ment vers lui en vrombissant. La bÃªte ne voulait pas le laisser tranquille. Avec un cri de rage, Arwen se campa sur ses pieds, son Ã©pÃ©e tendue devant lui.

Les dragons avaient toujours Ã©tÃ© agressifs. D'habitude, ils faisaient tout ce qui Ã©tait nÃ©cessaire pour prendre ce qu'ils voulaient, c'est-Ã -dire le moindre gramme de nourriture comestible sur cette maudite Ã®le. Mais cette fois c'Ã©tait diffÃ©rent.

Le gronkle prenait de la vitesse. Arwen le regarda arriver sur lui. Encore un peu plus prÃ¨sâ€¦ A la derniÃ¨re minute, il envoya un grand coup d'Ã©pÃ©e sur le visage du dragon, en plein sur son Å“il gauche, avant de se tourner gracieusement hors de portÃ©e. Le dragon hurla et se retourna. Son Å“il Ã©tait fermÃ©, dÃ©goulinant de sang. Il retroussa ses babines bosselÃ©es.

Il revenait Ã la charge. Cette fois, Arwen se trouvait dos au vide.

Il n'osait pas reculer. Il regarda Ã droite et Ã gauche, pour trouver quelque chose, un chemin. Il allait devoir bondir sous ou sur le dragon. Mais avant qu'il n'ait pu se dÃ©cider. Un cri de guerre retentit et le gros Oberen planta sa hache profondÃ©ment dans la nuque du gronkle.

Arwen regarda Ã sa gauche. Le vipÃ¨re qu'Oberen affrontait depuis un moment gisait sur le sol. Pour autant, le gronkle ne se laissa pas avoir si facilement. Il remua encore quelques instants, arracha la hache des mains d'Oberen et avanÃ§a vers Arwen avec un regard mauvais avant de s'effondrer dÃ©finitivement sur les planches, secouÃ©es de ses derniers soubresauts. Les deux guerriers se regardÃ¨rent. Pas besoin de remerciements, ils repartirent ensemble pour prÃªter mains forte Ã Thorgeir et Ã Lennart qui affrontaient le dernier cauchemar qui trainait encore ici tout en essayant dÃ©sespÃ©rÃ©ment d'Ã©teindre les flammes qui Ã©taient en train de dÃ©vorer un entrepÃ´t dans leur dos.

Oui, cette fois c'Ã©tait diffÃ©rent se dit Arwen alors qu'il plantait son Ã©pÃ©e dans la patte du cauchemar (et en fut rÃ©compensÃ© par une gifle brÃ»lante sur sa joue). Il regarda autour de lui quand Oberen prit le relais contre le cauchemar. Un entrepÃ´t sur trois au moins Ã©tait en flamme, le reste avait Ã©tÃ© pillÃ©. Il pouvait voir les portes bÃ©antes osciller sur leurs gonds et les tonneaux, qui avaient Ã©tÃ© remplis de la pÃªche de la semaine derniÃ¨re, renversÃ©s et Ã©ventrÃ©s. Par tous les dieux ! pensa-t-il alors qu'il parait un coup de la queue du cauchemar dans son dos, il avait dit Ã Helgua gu'il allait protÃ©ger les hangars Ã bateau et regardez oÃ¹ il en Ã©tait !

Une dÃ©flagration retentit derriÃ¨re lui, soufflant ses mÃ¨ches blondes sur ses yeux un instant. Il se baissa, se protÃ©gea de ses bras, et regarda. Ce n'Ã©tait pas encoreâ€¦ ? Non. Il pouvait voir le toit d'une grange qui avait volÃ© en Ã©clat, courtoisie d'un braggettaure qui s'Ã©chappait maintenant des flammes. Du bas de la falaise, une Ã©paisse fumÃ©e noire montait. Sans doute les drakkars, leurs plus beaux bÃ¢timents de guerre et de commerce, amarrÃ©s en bas qui partaient en flammes. Ils n'avaient jamais eu autant de dÃ©gÃ¢ts sur leur Ã©quipement maritime.

Arwen ne comprenait pas. Il attrapa le couvercle d'un tonneau et le lanÃ§a Ã Oberen quand il vit que le cauchemar s'apprÃªtait Ã dÃ©verser les quelques flammes qui lui restaient au fond de la gorge sur le viking qui venait de lui briser plusieurs dents. Il ne comprenait pas ce que ce cauchemar faisait encore lÃ , ni les trois petits vipÃ¨res un peu plus loin qui Ã©taient encore un train de fouiner dans les dÃ©combres du port et d'Ã©craser de leurs grosses pattes les quelques tonneaux, bateaux et rames encore intactes. Leurs camarades Ã©taient tous partis vers les hauteurs du village, pour terroriser les habitants et attraper un peu de viande, alors que cherchaient-ils encore ici ?

Le cauchemar poussa un cri aigu. Thorgeir venait de planter dans sa queue un gros Ã©pieu de bois prit dans les dÃ©combres avoisinants. A quatre vikings contre un, ils commenÃ§aient Ã prendre le dessus sur lui. A l'appel, les trois jeunes vipÃ¨res relevÃ¨rent leurs tÃªtes, pÃ©piÃ¨rent et accoururent Ã la rescousse de leur congÃ©nÃ¨re. Arwen Ã©tait trop occupÃ© Ã essayer de maÃ®triser la large gueule du cauchemar qui s'agitait et s'enflammait comme un dÃ©ment.

Oui, vraiment, Arwen ne comprenait pas pourquoi les dragons Ã©taient si dÃ©terminÃ©s Ã rÃ©duire leur port entier en cendre mais une chose Ã©tait sÃ»re, pensa-t-il en voyant avec une grimace le vigoureux Lennart tomber Ã genoux, sa jambe transpercÃ©e le pic d'un vipÃ¨re : ils ne pourraient pas tenir encore longtemps.

...

Emma arriva au niveau du port alors qu'elle Ã©tait encore penchÃ©e sur sa jambe, en train de masser les cÃ´tes de Toothless pour vÃ©rifier que le coup de marteau de l'homme n'avait rien cassÃ©, malgrÃ© l'insistance de Toothless qu'il allait bien. Elle commenÃ§ait Ã s'Ã©nerver. Cet homme n'aurait jamais dÃ» les attaquer. Ils ne l'avaient pas menacÃ©, sa grosse tÃªte hirsute ne pouvait-elle pas voir Ã§a ? Certes, ils lui avaient foncÃ© dessus en poussant un cri de guerre mais il aurait dÃ» se rendre compte : s'ils l'avaient vraiment voulu mort, ils ne l'auraient pas laissÃ© se relever avant ! Et maintenant sa gorge Ã©tait irritÃ©e, ses yeux ne voulaient pas s'arrÃªter de piquer et de larmoyer, les dragons avaient complÃ¨tement envahis le village et elle se retrouvait toujours aussi impuissante que la derniÃ¨re fois !

Un cri aigu lui fit relever la tÃªte. ImmÃ©diatement, elle fut enveloppÃ©e par un grand nuage de fumÃ©e noire et quand elle dÃ©boucha de l'autre cÃ´tÃ©, elle Ã©carquilla les yeux. La bataille ici, avait dÃ©jÃ fait rage. Tout en bas, au niveau de la mer, de nombreux navires Ã©taient en train de doucement se consumer sur les vagues noircies de suie et de dÃ©bris de bois. Les maisons de pÃªcheur, au bord de l'eau, n'Ã©taient pas en meilleur Ã©tat, toutes perforÃ©es, Ã©ventrÃ©es, Ã©croulÃ©es ou enflammÃ©es.

Au milieu des dÃ©combres, Ã©clairÃ©s par les flammes qui ondulaient sur son dos, elle pouvait voir la forme se tortillant d'un cauchemar prit d'assaut par quatre hommes. C'Ã©tait lui qui avait criÃ©.

Emma fronÃ§a les sourcils et appuya sur sa pÃ©dale droite pour faire tomber Toothless vers la pÃ©nombre des vagues. En se retournant au raz de l'eau, elle vit encore quelques combats un peu plus Ã l'est, mais la plupart des guerriers et des dragons Ã©taient maintenant remontÃ©s pour dÃ©fendre ou attaquer le village. Le cauchemar se dÃ©battait toujours. Trois vipÃ¨res essayaient de venir Ã sa rescousse mais c'Ã©taient des jeunes, inexpÃ©rimentÃ©s, ils n'avaient aucune chance contre quatre vikings entrainÃ©s. Encore queâ€¦ un homme semblait Ãªtre Ã terre, ou au moins ralentit au niveau de sa jambe droite. Emma remonta sa capuche, presque sur ses yeux, elle se pencha tout prÃ¨s de Toothless qui se mit tout de suite en alerte.

â€“ Bien, murmura-t-elle tout prÃ¨s de son oreille attentive. Temps de disperser tout ce beaux monde !

Elle appuya sur ses deux pÃ©dales dans un bruit mÃ©tallique. Toothless remonta en flÃ¨che, par-dessus le rebord de la falaise qui dÃ©limitait le village, juste au niveau des quatre hommes et des quatre dragons qui se retournÃ¨rent dans un mÃªme mouvement.

...

Arwen tenait son Ã©pÃ©e levÃ©e au-dessus de la tÃªte d'un vipÃ¨re

qu'il venait de faire tomber quand un sifflement dans son dos le fit se retourner. Deux yeux verts. Son cÅ“ur s'arrÃªta un instant. Avant qu'il n'ait pu vraiment comprendre ce qu'il lui arrivait, il trÃ©bucha sur ses propres jambes et chavira en arriÃ¨re. Il tomba lourdement sur le dos alors que la forme noire passait au-dessus de lui dans un souffle. Des cris derriÃ¨re lui. Il roula sur le ventre. Oberen et Lennart, dans le mÃªme geste de surprise que lui, s'Ã©taient Ã©cartÃ©s du cauchemar. La bÃªte semblait aussi s'Ãªtre abritÃ©e un instant de la forme noire mais quand elle vit ses deux assaillants Ã©loignÃ©s, hÃ©bÃ©tÃ©s, qui scrutaient le ciel, il rua en vomissant une gerbe impressionnante de flammes devant lui. Oberen s'Ã©carta Ã temps mais Lennart ne fut pas assez rapide. Arwen vit et entendit une gerbe de la lave visqueuse l'atteindre en plein dos.

Il se dÃ©battit pour se remettre sur ses pieds. Il lanÃ§a un coup d'Å“il paniquÃ© vers le ciel plus noir que jamais, et complÃ¨tement enfumÃ©. C'Ã©tait le Furie Nocturne, il en Ã©tait sÃ»r ! Allait-il revenir ? Il fallait qu'ils Ã©vacuent les lieux !

Son pied gauche avait enfin rÃ©ussit Ã gagner une prise sur les planches visqueuses du ponton quand le vipÃ¨re en dÃ©cida autrement. Profitant de la distraction de son opposant, le jeune dragon s'Ã©tait relevÃ© et dÃ¨s qu'Arwen remit un genou Ã terre, il lui rentra brusquement dedans, l'aplatissant de nouveau sur le sol. Arwen roula dans la flaque de sang qui Ã©tait lentement en train de se faire absorber par le bois poreux du ponton. Il Ã©vita de justesse le coup de bec du vipÃ¨re qui releva la tÃªte avec seulement des dÃ©bris de bois entre ses dents. Arwen tira sur son Ã©pÃ©e. Qu'on en finisse pour de bon avec ce reptile visqueux ! Il tira. Encore une fois. Son Ã©pÃ©e ne venait pas.

Le vipÃ¨re s'approcha avec une lueur vicieuse au fond de ses yeux. Il pÃ©pia, presque comme un rire froid et cruel. PaniquÃ©, Arwen se retourna. Le cauchemar, dans son affolement, avait marchÃ© sur son Ã©pÃ©e et elle Ã©tait coincÃ©e. Il allait se rÃ©soudre Ã abandonner son arme, y aller Ã main nue quand un nouveau sifflement survint, figeant tout le monde, reptile ou humain.

Arwen vit les flammes sur le toit d'un entrepÃ´t s'aplatir brusquement, sous le souffle d'une forme noire qu'il distingua au milieu des flammes. Il ne se contrÃ´la pas. Il ferma les yeux. Fort. Le cauchemar rugit, encore une fois, et, derriÃ¨re ses paupiÃ¨res contractÃ©es, le monde devint complÃ¨tement jaune.

...

Emma fonÃ§ait, ses yeux mi-clos et le vent battant aux rebords de sa capuche. Elle pouvait voir les formes devant elle. La forme brillante du cauchemar au centre de la scÃ¨ne, les trois silhouettes Ã©clairÃ©es des vipÃ¨res et les quatre formes sombres et fines des hommes. Quatre ? Non trois. Elle ne voyait pas le dernier.

Il semblait que sa premiÃ¨re dispersion avait donnÃ© l'avantage aux dragons. Le cauchemar s'Ã©levait au centre, enragÃ© et saignant de partout. Les trois hommes autour de lui n'arrivaient plus Ã le contrÃ´ler, ni Ã se dÃ©fendre contre les deux autres vipÃ¨res qui les attaquaient dans leur dos. Emma mordit sa lÃ¨vre et fit glisser ses doigts engourdis vers son arc. Elle savait qui dÃ©fendre.

Elle se pencha, sifflant au raz des flammes. Elle faisait rouler une

flÃ¨che dans sa main droite. Si elle arrivait Ã toucher le coin de la mÃ¢choire du cauchemar, lÃ , juste Ã la limite de son cou, elle pourrait sans doute le faire fuir sans le blesser d'avantageâ€¦ Elle s'apprÃªtait Ã lever son arc, ses yeux fixÃ©s sur sa cible dÃ©licate quand, dans un mouvement soudain, le cauchemar tourna ses yeux exorbitÃ©s et paniquÃ©s vers elle.

Et merde ! Elle n'avait pas dÃ» Ãªtre assez discrÃ¨te. Le dragon rugit, campÃ© sur ses pattes blessÃ©es. Il n'avait pas l'air de vouloir fuir. Emma jura plus vigoureusement entre ses dents. Une approche directe ce serait, alors ! Mais au moment oÃ¹ elle s'apprÃªtait Ã lever son arc, prÃªte Ã tirer n'importe oÃ¹ cette fois, quitte Ã le blesser, il se leva sur ses pattes arriÃ¨re et ouvrit grand sa gueule. Emma vit le mouvement de sa glotte, elle entendit le bruit rauque. Elle savait ce qui allait venir. Elle releva son buste, bouche ouverte. Que voulait-elle lui dire ? Comment voulait-elle l'apaiser ? Mais c'Ã©tait trop tard. Le dragon retomba sur ses quatre pattes et cracha sur elle tout ce qui lui restait de lave incandescente en lui. Emma Ã©carquilla les yeux, son cri refusa de quitter sa gorge.

Pendant un moment, ce fut la panique la plus complÃ¨te. Elle voyait la giclÃ©e arriver vers son visage, sans pouvoir rien faire. Puis elle fut brutalement renversÃ©e. Cette fois un cri Ã©touffÃ© s'Ã©chappa d'elle. Mais ce n'Ã©tait rien. C'Ã©tait Toothless qui s'Ã©tait renversÃ© sur le dos, pour la protÃ©ger et prendre sur son ventre insensible le plus gros des flammes. Emma se recroquevilla derriÃ¨re le corps de son ami, son front en sueur posÃ© sur son cou. Mais ses jambes retenues par les pÃ©dales n'Ã©taient pas Ã l'abri. Les premiÃ¨res projections arrivÃ¨rent sur eux. Elle serra les dents, essayant d'ignorer la douleur tout le long de ses tibias et sur ses genoux. Des larmes montÃ¨rent Ã ses yeux. Dans un cri de rage, elle rouvrit les yeux. Sa vision Ã©tait floue, dansante. Mais elle voyait suffisamment pour repÃ©rer le cou et la gorge rouge devant elle. Elle lÃ¢cha complÃ¨tement sa selle. Son buste tomba lourdement, la tÃªte Ã l'envers, frÃ´lant les flammes sur les toits qu'ils survolaient. Elle leva son arc dont le bois Ã©tait en train de s'allumer, n'ayant pas non plus Ã©tÃ© Ã©pargnÃ© par le tir du cauchemar, et elle tira trois flÃ¨ches, rageusement, en plein dans le cou et la gorge du cauchemar qui fit un bruit Ã©touffÃ© et mouillÃ©.

Toothless se rÃ©tablit juste Ã temps pour passer Ã toute vitesse Ã cÃ´tÃ© du cauchemar. Emma se retourna et le vit donner un violent coup de queue en plein sur la face du dragon qui Ã©tait dÃ©jÃ en train de se convulser. Toothless fit un tour autour de la face du cauchemar attaquÃ© de toute part. Emma tenait son arc armÃ©, pointÃ© sur le dragon. Qu'il tente seulement de la griller une nouvelle fois, elle allait l'achever ! Le dragon toussait. Dans une plainte, il baissa le cou et les yeux. Toothless gueula une derniÃ¨re fois dans sa direction et le cauchemar prit douloureusement son envol, tombant presque sous les vagues qui commenÃ§aient Ã s'agiter sous les pontons suspendus.

Toothless continua de tournoyer au-dessus de la scÃ¨ne, envoyant un couinement inquiet dans la direction d'Emma. Elle sera ses cuisses autour de lui pour le rassurer. Elle Ã©tait en train d'essuyer les larmes au coin de ses yeux. Elle ne pensait pas Ã ses jambes. Elle ne pensait pas Ã l'Ã©tat de ses genoux. Tant qu'elle faisait comme si de rien n'Ã©tait et qu'elle restait la tÃªte dans la bataille, elle ne ressentait pas la douleur. Elle essayait de contrÃ´ler la

rage rouge qui faisait battre son pouls au bout de ses doigts, dans ses poings serrÃ©s et dans sa tÃªte. Ce n'Ã©tait pas la solution, Elle n'aurait pas dÃ» faire Ã§a. Ce n'Ã©tait pasâ€¦

â€“ Vas-t-en, dÃ©mon ! cria un des hommes en bas. Fout le camp d'ici !

Emma releva brusquement son visage tordu d'une grimace hideuse. Qu'est-ce qu'il avait dit ? Elle baissa ses yeux furibonds. Elle voyait les trois silhouettes. Leurs trois pauvres silhouettes. Minuscules, insignifiantes, incapables de se dÃ©fendre toutes seules. Elle en voyait un avec une hache levÃ©e vers elle.

Toothless avait perÃ§u sa tension. Il baissa lui aussi son regard perÃ§ant vers le bas. Il amorÃ§a une redescente en spirale, babines retroussÃ©es. Emma agrippa les poignÃ©es de sa selle. Les larmes qu'elle venait d'essuyer remontait lui brouiller la vue. Elle gardait son regard fixÃ© sur l'homme Ã la hache. Elle perÃ§u la tension dans ses Ã©paules quand il vit que le Furie Nocturne l'avait parfaitement entendu. Et parfaitement compris. Ses deux compagnons Ã©taient en train de fuir et l'appelaient pour qu'il en fasse autant. Mais l'homme tenait bon, mÃªme si son visage Ã©tait le masque de la peur. Emma replia ses lÃ¨vres dans une moue cruelle. Elle avait envie de lui cracher dessus. EspÃ¨ce d'ordure ! Elle avait envie de lui foncer dessus, de le faire pitoyablement trÃ©bucher en arriÃ¨re. Elle avait envie de voir la terreur sur son visage ingrat. Elle avait envie de lui crier qu'ils venaient de le sauver, triple imbÃ©cile !

Mais alors qu'elle arrivait sur lui, l'homme cria et leva ses bras pour protÃ©ger son visage et elle tira sur la selle de Toothless d'un coup sec pour qu'ils l'Ã©vitent de justesse. Il n'en valait pas la peine.

A la place, Emma ouvrit l'aileron. Ils firent un demi-tour brusque qui fit voler sa cape dans son dos. Les deux autres hommes Ã©taient partis se mettre Ã l'abri mais alors qu'elle repartait vers le large, elle avisa le quatriÃ¨me homme, Ã terre. Le dernier vipÃ¨re se tenait juste au-dessus de lui, il avait posÃ© une de ses larges pattes sur la poitrine de l'homme pour l'empÃªcher de s'Ã©chapper. Emma se mordit la lÃ¨vre et dÃ©crocha son arc d'un coup sec. Ils allaient voir quel type de dÃ©mon elle Ã©tait !

Elle fonÃ§a sur la forme allongÃ©e de l'homme. Sa main droite, fÃ©brile, attrapait en tremblant les trois derniÃ¨res flÃ¨ches de son carquois. Le vipÃ¨re, en la voyant approcher, recula d'un pas. Il gonfla sa crÃªte multicolore, les pics de sa queue et ouvrit ses ailes. Emma avait envie de rire.

Thunk ! Un cri aigu, le vipÃ¨re fit un bond en arriÃ¨re, furieux. Thunk ! Thunk ! Le dragon se recula, Ã©vitant de justesse que les flÃ¨ches ne se plantent dans ses pattes. Emma Ã©tait Ã court de flÃ¨ches maintenant. Mais le vipÃ¨re trÃ©buchait dÃ©jÃ en arriÃ¨re. Elle continua droit sur lui, passant tout prÃ¨s de l'homme Ã terre. Elle avait gagnÃ© ! Tous dispersÃ©s ! Les misÃ©rables ! Les pitoyables ! Mis en fuite ! Et ils osaient encore s'opposer Ã elle ? L'adrÃ©naline battait dans ses veines, son souffle Ã©tait court. Ses muscles Ã©taient tendus au maximum, son cÅ“ur battait Ã cent Ã l'heure.

Elle passa juste au-dessus de l'homme. Elle ne sut pas trop ce qui la

fit regarder en bas. Mais, pendant un instant suspendu, elle baissa les yeux. Elle croisa un regard. Deux grands yeux hÃ©bÃ©tÃ©s. Des cheveux blonds. Une chemise sale tachÃ©e de sang. Son souffle se coupa. Pendant un instant elle oublia les pulsations de l'adrÃ©naline. Tout ce qui baignait son cerveau dans un brouillard qui ne voulait que de la violence. Pendant un instant tout fut clair. Mais avant qu'elle n'ait pu rÃ©flÃ©chir Ã sa vision, elle l'avait dÃ©passÃ©e.

Toothless rugit. Le vipÃ¨re avait tentÃ© de cracher quelques faibles flammes vers elle. Elle se baissa sur le cÃ´tÃ© pendant que Toothless passait alertement sous le tir et allait frapper brutalement de son Ã©paule la gorge du vipÃ¨re qui tomba du bord du ponton, forcÃ© de prendre son envol.

Emma le regarda tomber alors qu'elle poussait un peu plus sur ses pÃ©dales, incitant Toothless Ã aller toujours plus vite. Toujours plus loin. Droit vers le vide. Droit vers l'ocÃ©an. Loin de tout ceci !

...

AllongÃ© sur les pontons craquant du port, Arwen reprenait sa respiration. Il remarqua avec surprise, et un certain agacement, que sa main droite tremblait. Il serra le poing mais Ã chaque mouvement qu'il faisait il prenait conscience que tous ses membres, tous ses muscles Ã©taient dans le mÃªme Ã©tat : lÃ¢ches et faibles. Comme si ils allaient dÃ©faillir Ã tout moment. Il avait besoin d'un moment pour se remettre. Il ferma les yeux avec une profonde expiration et laissa retomber son crÃ¢ne contre les planches.

Le Furie Nocturne Ã©tait passÃ© si prÃ¨sâ€¦ Il revoyait les deux yeux verts fixÃ©s sur lui. Il n'avait pas vu grand-chose d'autre dans la nuit noire. Mais ces deux yeux brillants. Ce n'Ã©tait pas ce Ã quoi il s'Ã©tait attendu.

Un coup de vent chassa un instant l'odeur abrasive de fumÃ©e qu'il respirait depuis le dÃ©but de la soirÃ©e. Il ne savait pas ce qu'il s'Ã©tait imaginÃ©. Le lÃ©gendaire Furie Nocturne. Il avait pourtant vu le dragon, ce jour-lÃ , dans l'arÃ¨ne, avec Emma. Mais alors il avait paru si agressifâ€¦ Il avait imaginÃ© un regard Ã glacer le sang, des yeux comme des fentes, perÃ§ants, froids, comme les attaques du Furie Nocturne.

Il rouvrit les yeux et regarda le ciel. Il ne pouvait quasiment rien voir, trop de lumiÃ¨re partout autour de lui. Cette fois, il avait l'impression d'avoir lu tellement de sentiments dans ce regard. Helgua lui dirait que c'Ã©tait ses idÃ©es romantiques, encore.

Maisâ€¦ Arwen se releva sur un coude pour regarder derriÃ¨re lui. Le calme Ã©tait brusquement revenu sur le port. Sur le sol, les marques de brÃ»lure et de sang du cauchemar Ã©taient encore visibles mais le dragon n'Ã©tait plus lÃ . Les vipÃ¨res avaient disparus Ã©galement.

C'Ã©tait le Furie qui les avait chassÃ©s. Les battements du cÅ“ur d'Arwen reprirent quand cette pensÃ©e traversa son esprit. Il ne voyait pas ce que le Furie Nocturne pourrait Ãªtre venu faire d'autre ici, Ã part chasser les dragons.

Il roula pour se retourner complÃ¨tement sur le ventre et se relever. Son genou butta sur quelque chose. Il se tourna. Son regard tomba sur la hampe blanche d'une flÃ¨che plantÃ©e dans le ponton, entre ses jambes. Il jeta un autre regard rapide par-dessus son Ã©paule. Lennart et Thorgeir Ã©taient encore en train de se cacher. Oberen n'avait pas d'arc. Alorsâ€¦

La tÃªte se mit Ã lui tourner. Lentement, presque comme dans un rÃªve, il tendit ses doigts vers la flÃ¨che. Il dut tirer un bon coup pour la dÃ©loger de son trou.

L'objet n'avait rien de spÃ©cial. Une branche taillÃ©e, bien droite. Trois plumes d'oie. Mais Arwen avait l'impression que son cÅ“ur allait lui ressortir par la bouche tant il battait fort. Il lui avait bien semblÃ© queâ€¦peut-Ãªtreâ€¦lorsque le dragon l'avait survolÃ©...

Brusquement, il tourna son regard vers l'ocÃ©an. Dans le calme revenu, il pouvait en sentir la douce brise sur ses cheveux. Mais Arwen n'y faisait pas attention. Il n'avait qu'une question : qui avait tirÃ© cette flÃ¨che ?

...

Emma avait besoin de vitesse. Elle avait besoin de s'Ã©chapper, de laisser s'Ã©chapper la rage pure qui lui faisait trembler tout le corps.

Par tous les dieux ! Ils avaient essayÃ© de les aider ! C'Ã©tait ce qu'ils s'efforÃ§aient de faire depuis deux semaines ! Ne pouvaient-ils pas le voir ? Qu'est-ce qui n'Ã©tait pas clair ?! Elle avait tirÃ© trois flÃ¨ches dans ce cauchemar. La derniÃ¨re fois, elle Ã©tait quasiment sÃ»re qu'elle avait abattu un braggettaure. Elle avait sauvÃ© ce vieil homme, la femme avec les deux enfants, cet homme Ã terre et maintenant ce putain de bourrin avec sa hache et ses trois compagnons !

Et qu'est-ce qu'elle avait reÃ§u pour Ã§a ? Des yeux qui criaient Ã l'agonie, des poumons qui fonctionnaient Ã peine, des courbatures partout et de la peau Ã vif Ã la place de ses jambes !

Elle n'en pouvait plus. D'un mouvement de l'aileron, elle demanda Ã Toothless de descendre. Dans un grand bruit d'Ã©claboussure, ses genoux qui l'Ã©lanÃ§aient trempÃ¨rent dans l'eau froide et salÃ©e de l'ocÃ©an. Elle cria. Elle avait l'impression que chaque centimÃ¨tre carrÃ© de sa peau de ses rotules jusqu'au dessus de ses chevilles n'Ã©tait plus que de la douleur pure qui lui remontait tout le long des nerfs rendant mÃªme sa peau intacte hypersensible. Elle n'en pouvait plus.

Elle profita de son petit bain de mer pour y plonger aussi son arc dont certaines parties rougeoyaient encore en fumant lÃ©gÃ¨rement. Elle espÃ©rait qu'il n'allait pas se briser. Mais en l'examinant elle vit que les flammes ne l'avaient touchÃ© que superficiellement, toute la structure de bois Ã©tait encore solide. Elle soupira et le remit dans son attache avant de faire tourner Toothless pour faire face au village.

Elle les voyait, au loin, les feux qui brillaient un peu partout.

Ceux sur le port Ã©taient en train de s'Ã©teindre mais plusieurs maisons sur les hauteurs Ã©taient encore allumÃ©es, formant des petits points oranges, des Ã©clats de lumiÃ¨re dispersÃ©s ci et lÃ qui montaient vers le ciel. La place centrale Ã©tait la mieux Ã©clairÃ©e. Une ceinture de lumiÃ¨re, un fleuve dorÃ©, en faisait presque complÃ¨tement le tour. Sans doute un incendie propagÃ© d'une maison Ã l'autre, et qui allait bientÃ´t atteindre le grand Hall.

Elle soupira et cela la fit tousser. Dans l'air salÃ© du large, calme et frais, elle sentait d'autant plus la fumÃ©e qui bloquait ses poumons et son gout Ã¢cre qui remontait dans sa bouche. Elle ne savait pas si elle avait envie d'y retourner.

Alors qu'elle regardait, une nouvelle lueur s'alluma, sur le flanc est. PrÃ¨s de la forge. Et de l'arÃ¨ne. Emma baissa les yeux. Ils tombÃ¨rent sur le regard concentrÃ© de Toothless. Elle les ferma. Il fallait qu'elle se rende Ã l'Ã©vidence : elle n'avait pas sa place dans cette bataille. Ou plutÃ´t : elle n'arrivait pas Ã trouver sa place dans cette bataille.

Elle eut un mouvement d'humeur et s'allongea sur le front du dragon. Son visage enfouit dans ses bras repliÃ©s. Maintenant elle sentait la douleur lancinante sous son crÃ¢ne.

Cela aurait pu Ãªtre tellement plus simple.

Si Toothless avait Ã©tÃ© dans le camp des dragons, cela aurait Ã©tÃ© tellement plus simple. Il aurait su exactement quoi faire. Il aurait dÃ©truit une Ã une toutes les machines stationnÃ©es le long du chemin de garde qui lanÃ§aient ces horribles filets et ces bolas sur ses confrÃ¨res. Il aurait Ã©croulÃ© la structure de bois des remparts sous les pieds des vikings. Il les aurait tous fait sombrer sous l'eau.

Si elle avait Ã©tÃ© dans le camp des vikings, cela aurait Ã©tÃ© tellement plus simple. Elle aurait eu ses ordres. Elle aurait Ã©tÃ© stationnÃ©e dans les rues enflammÃ©es, le visage poisseux, noir, rouge, ensanglantÃ©, mais elle aurait Ã©tÃ© dÃ©terminÃ©e, sa hache Ã la main, son cÅ“ur battant, prÃªte Ã dÃ©monter n'importe quel dragon qui osait pointer le bout de son museau. Elle se serait sentie forte. Elle aurait poussÃ© un cri de guerre, elle aurait enfoncÃ© sa hache dans le cou d'un cauchemar et elle aurait Ã©tÃ© fiÃ¨re, satisfaite.

Mais elle Ã©tait lÃ , perdue au milieu de l'ocÃ©an, observant de loin. Malade.

Elle pouvait essayer de sauver ce gronkle, de dÃ©fendre ce vipÃ¨re, elle pouvait protÃ©ger ces trois adolescents, venir en aide Ã cette femme, peu importe. Au prochain tournant, elle pouvait se prendre dans le bras un coup de mÃ¢choire d'un cauchemar, sur le dos un coup de marteau d'un guerrier. Elle pouvait se faire insulter par un viking, rugir dessus par un dragon. Et partout ailleurs, plus de sang serait rÃ©pandu. Plus d'hommes Ã©ventrÃ©s par un coup de griffe, plus de dragons perdant, une aile, une jambe ou la tÃªte sous le coup d'une Ã©pÃ©e ou d'une hache. Seule, Ã essayer de se caler au milieu de cette guerre, elle Ã©tait perdue. Et inutile.

Elle ne savait pas ce qu'elle voulait faire. Elle ne voulait blesser

personne. Elle voulait se battre. Elle voulait protÃ©ger tout le monde. Elle ne voulait pas se mettre dans un camp. Elle ne voulait pas Ãªtre vue. Elle ne voulait pas les voir. Elle ne pouvait pas tout faire, elle ne pouvait rien faire du tout.

Toothless poussa lÃ©gÃ¨rement sa tÃªte avec une interrogation. Elle releva son visage.

â€“ Je suis dÃ©solÃ©e, Toothless, murmura-t-elle en caressant distraitement son museau. C'est moi qui t'ais entrainÃ© lÃ -dedans.

Elle avala sa salive. Les larmes Ã©taient en train de remonter. Elle Ã©tait vraiment fatiguÃ©e.

â€“ Je crois que j'ai fait une erreur.

Toothless remua plus fortement la tÃªte. Il avait l'air de s'Ã©nerver maintenant. Il secoua ses ailes, forÃ§ant Emma Ã se remettre dans une position plus convenable. Ils reprirent de l'attitude.

Emma le regarda faire. Elle se rappela les quelques jours aprÃ¨s le premier raid. Toothless avait Ã©tÃ© furieux contre elle quand ils Ã©taient revenus cette nuit-lÃ . Il lui avait fallu une journÃ©e entiÃ¨re pour qu'il accepte de lui reparler.

Elle savait qu'elle avait mal agit la premiÃ¨re fois. Elle Ã©tait partie tÃªte baissÃ©e et elle n'avait pas fait attention Ã ce que Toothless voulait, Ã ce qu'il pouvait bien comprendre de son plan farfelu. Elle s'Ã©tait promis de ne pas recommencer. Ils s'Ã©taient rÃ©-entrainÃ©s, ensembles. Ils s'Ã©taient remis sur la mÃªme longueur d'onde. Et Ã§a avait mÃªme tellement mieux commencÃ© cette fois !

Emma se replaÃ§a sur sa selle, cuisses bien serrÃ©es. Ses jambes lui faisaient toujours aussi mal, mais peu importe, elle ne pouvait pas penser Ã Ã§a. Toothless la ramenait vers le village. Elle tendit une main vers le carquois dans son dos pour re-remplir celui prÃ¨s de sa cuisse. Elle se rappela sa promesse au dÃ©but de la bataille. Il fallait qu'elle retrouve cet Ã©tat d'esprit. Elle ne laisserait pas ce raid retomber dans la mÃªme confusion que le premier. Elle allait reprendre le contrÃ´le. Elle avait promis Ã Toothless que Ã§a se passerait mieux. Et Ã§a allait se passer mieux.

Ils arrivaient sur le port. Toothless battit des ailes et l'air chaud les porta trÃ¨s haut. Emma rassembla tous les dÃ©bris de courage qu'elle put trouver en elle. Elle souffla un coup et puis agrippa ses poignÃ©es. Elle allait voir cette bataille jusqu'au bout !

* * *

><p>Vous pouvez sans doute vous en apercevoir : ceci est la premiÃ¨re partie d'un chapitre que j'ai coupÃ© en deux parce qu'il Ã©tait trop long. D'oÃ¹ le petit cliffhanger !

**Je n'ai pas envie de vous torturer donc je voudrais pas vous faire attendre trop longtemps pour le prochain chapitre qui sera la suite et la fin de l'attaque des dragons. Le chapitre est dÃ©jÃ Ã©crit. Il faut juste que je prenne mon courage Ã deux mains, que je le corrige puis que ma beta ait le temps de le relire. J'ai commencÃ© la

correction cette aprÃ¨s midi et ... il y a du boulot !**

Donc je ne promet rien (cette fois-ci !) mais je fais de mon mieux.

(Tous les commentaires sont toujours les bienvenus ! Qu'avez-vous pensÃ© de l'action ? Bien menÃ©e ? Trop violente ? Pas assez violente ? Et l'alternance des points de vue ? Bien ou pas bien ? Je veux savoir ! Vous avez aussi le droit de venir me botter gentiment les fesses si le prochain chapitre met trop de temps Ã arriver...)

End
file.